Sainte-Mélanie, 150 ans d'histoire

Recherche et rédaction de l'historique
Denis Gravel

Collaboration à la rédaction
Hélène Lafortune

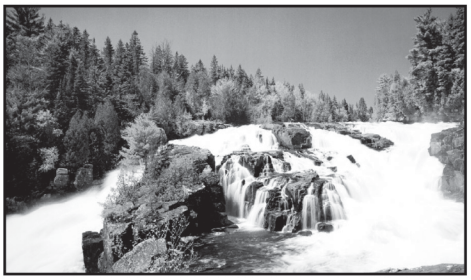
SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Site Internet : Archiv-Histo.com

Ce livre est devenu une réalité grâce à l'appui des membres du Comité organisateur du 150e anniversaire, du Comité de l'album du 150e anniversaire, des employés municipaux, des élus municipaux et, des citoyens et citoyennes de la Municipalité de Sainte-Mélanie. Nous tenons à remercier tout particulièrement monsieur Champlain Vincent, président du Comité des fêtes pour sa disponibilité dans ce dossier.

Page de garde avant : *Vue aérienne de la Municipalité de Sainte-Mélanie en 2004.*

Photo : Richard Belleville, photographe et Gino Belleville, pilote.



Page de garde arrière : *Les Chutes Monte-à-Peine et Dalles.*

Photo : *Joli-graph multimédia*

Archiv-Histo décline toute responsabilité relativement à toute altération ou mauvaise interprétation des faits rapportés dans ce volume et s'excuse à l'avance de toutes erreurs ou omissions dans l'élaboration et la présentation de cet ouvrage.

Société de recherche historique
Archiv-Histo Inc.
535, rue Viger Est
Case postale : 45 501 succursale Sault-au-Récollet
Montréal (Québec) H2B 3C9
Téléphone : (514) 625-5791
Courriel : archiv.histo@gmail.com
Site Internet : Archiv-Histo.com

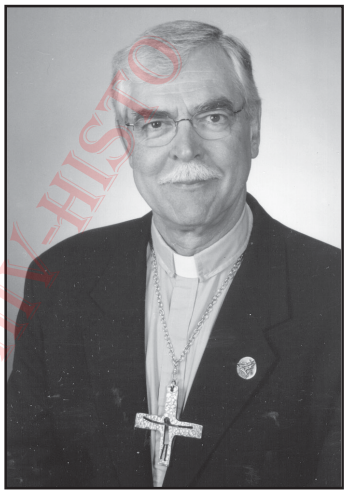
© **Tous droits réservés**

Dépôt légal : 4e trimestre 2004
Bibliothèque du Québec
Bibliothèque du Canada
ISBN 2-920480-84-7

Tous droits réservés pour tous les pays. Il est strictement interdit de reproduire quelque partie que ce soit de cet ouvrage par quelque moyen que ce soit : électronique, mécanique, photocopie, microfilm ou enregistrement sans l'autorisation de l'éditeur et de l'auteur.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

MESSAGE DE L'ÉVÊCHÉ DE JOLIETTE



Sainte-Mélanie d'Ailleboust

En 1855, après plusieurs tentatives, le régime municipal était instauré dans toutes les paroisses du Bas-Canada, sous la gouverne d'un maire et d'un Conseil dûment élus. C'est ainsi que naissait, il y a 150 ans, la Municipalité de Sainte-Mélanie. Depuis cet événement historique, votre communauté a prospéré dans l'harmonie et mérite des félicitations pour sa constante vitalité.

Le régime seigneurial étant aboli, votre Manoir d'Ailleboust perdait de son importance, mais rien n'empêcha que l'influence de la famille seigneuriale Panet continue quand même à toucher familles et individus. C'est ainsi que les belles qualités d'urbanité, de politesse et de bon langage que le seigneur Panet et ses enfants – la très cultivée Louis-Amélie surtout – ont répandu dans la population, avec les Lévesque, les Tellier, les Benny, les Berczy, les Massicotte ont donné, jusqu'à nos jours, cet air de distinction caractéristique de la population de votre municipalité.

Rassemblée en communauté paroissiale depuis 1832, la population a su ériger votre très belle église dont l'intérieur est l'œuvre du très réputé Père Joseph Michaud, c.s.v. de Joliette, architecte des cathédrales de Montréal et de Victoria et de plusieurs autres églises. Ce temple fameux a sûrement influencé aussi l'esprit des fidèles. Il en va sûrement de même des beaux tableaux signés des artistes romains et qui ornent si bien le sanctuaire. Il faudrait en dire tout autant de l'influence de la beauté si diversifiée de vos paysages. Un ancien professeur du Séminaire de Joliette à qui je dois ces quelques notes historiques, Monsieur l'Abbé François Lanoue, a même écrit que ses élèves de Sainte-Mélanie se distinguaient par la qualité de leur langage.

Chers citoyens et citoyennes de Sainte-Mélanie, je remercie Monsieur Serge Lambert, maire de votre municipalité, de m'avoir invité à collaborer à votre album-souvenir. Je souhaite que la population continue à faire fructifier les valeurs du passé et que la communauté chrétienne contribue, par le témoignage de vie et l'engagement de ses membres, au développement et au rayonnement de votre municipalité au sein de l'Unité paroissiale Pied de la Montagne.

+ Gilles Lussier

Gilles Lussier
Évêque de Joliette

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE RÉGIONALE ARCHIV-HISTO

MESSAGE DU LIEUTENANT-GOUVERNEUR DU QUÉBEC

Les doux souvenirs de l'enfance...

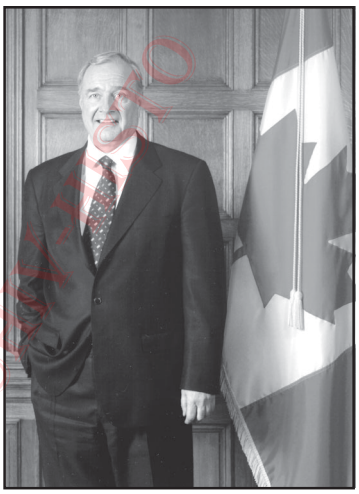
... ont la propriété de se convertir, dans notre esprit, en véritables trésors et de faire du lieu où ils se sont déroulés un espace auquel notre cœur reste lié à jamais. Personnellement, c'est dans la région de Lanaudière que s'est joué le merveilleux théâtre de mes premières années et c'est avec un bonheur constant que j'y retourne le plus souvent possible. Mis à part ce fait, j'ai remarqué, comme tous les citoyens et les visiteurs de cette région, la richesse, la diversité et la beauté des paysages qui y sont offerts. La Municipalité de Sainte-Mélanie n'y fait pas exception et se laisse doucement bercer par la rivière L'Assomption, par le Lac du Rocher tout en profitant de l'horizon ondulé des cimes généreuses des Laurentides. Ses collines piquées d'arbres lui ont déjà valu l'appellation poétique de Grand-Coteau et c'est avec ce même regard sur le passé que la localité ouvre à toute la population le grand livre de son histoire afin de célébrer cent cinquante ans d'existence. Que ces fêtes de 2005 procurent à chaque Mélanien la joie avec un cœur d'enfant !

Lise Thibault

Lieutenant-gouverneur du Québec

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

MESSAGE DU PREMIER MINISTRE DU CANADA



CANADA

PRIME MINISTER • PREMIER MINISTRE

Je suis heureux d'adresser mes salutations à tous ceux et celles qui soulignent le 150e anniversaire de Sainte-Mélanie.

Pendant 150 ans, les résidants de Sainte-Mélanie ont partagé leurs rêves et leurs espoirs, bâtissant une vie meilleure pour leurs enfants et les générations futures. Les fêtes soulignant cet anniversaire vous offrent une merveilleuse occasion de vous rappeler les grands moments qui marquent l'histoire de votre communauté. Notre passé porte en lui les promesses de notre avenir, et il est important que nous rendions hommage à nos ancêtres en honorant leur mémoire et en chérissant les traditions qui composent notre patrimoine.

Je suis persuadé que Sainte-Mélanie continuera de grandir et d'inspirer tous ceux et celles qui ont choisi d'y vivre. Je souhaite à tous de joyeuses célébrations.

Ottawa
2004

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

MESSAGE DU PREMIER MINISTRE DU QUÉBEC

Cent cinquante ans d'histoire, ça se fête ! Voilà une occasion unique pour toute la population de la Municipalité de Sainte-Mélanie de se rappeler l'évolution de votre municipalité à travers le temps et les événements.

Je partage avec vous la fierté d'un riche héritage fait de traditions léguées par les pionniers et par les familles d'hier. Cet héritage, vous avez su le conserver, l'enrichir et l'actualiser afin de faire, de cette belle région du Québec, un endroit où il fait bon vivre.

Je souhaite que ce livre historique cimente vos liens et qu'il inscrive, dans la mémoire collective, la belle histoire d'une paroisse et de ses gens.

Félicitations pour votre 150e anniversaire!

Jean Charest

Québec

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

MESSAGE DU DÉPUTÉ DE JOLIETTE

CHAMBRE DES COMMUNES
OTTAWA, CANADA
K1A 0A6

Chères Mélaniennes,

Chers Mélaniens,

Cette année en est une de réjouissances et de remémoration. En effet, vous fêtez 150 ans d'existence. Ces 150 ans en ont été de travail, d'efforts, de courage et de joie qui ont fait de Sainte-Mélanie, la ville que nous connaissons et aimons toutes et tous aujourd'hui.

Plusieurs embûches se sont dressées sur le chemin du développement de votre communauté, mais tout le monde a mis l'épaule à la roue afin de les surmonter et, par ce fait même, laisser un très grand héritage patrimonial aux générations qui ont suivi.

Je tiens donc à profiter de cette grande occasion pour féliciter le comité organisateur et pour inviter toute la population à participer en grand nombre aux activités du 150e anniversaire.

Le député de Joliette,

Pierre Paquette

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

ASSEMBLÉE NATIONALE

MESSAGE DE ALEXANDRE BOURDEAU,
Député provincial du comté de Berthier

Sainte-Mélanie impressionne par ses initiatives, sa débrouillardise et son savoir-faire. À l'image de ses résidantes et résidants, administratrices et administrateurs, Sainte-Mélanie a su profiter des richesses que recèle son territoire. Beaucoup de Québécoises et de Québécois connaissent les Chutes Monte-à-Peine et des Dalles, les points de vue exceptionnels et les terres vallonnées et pittoresques de Sainte-Mélanie.

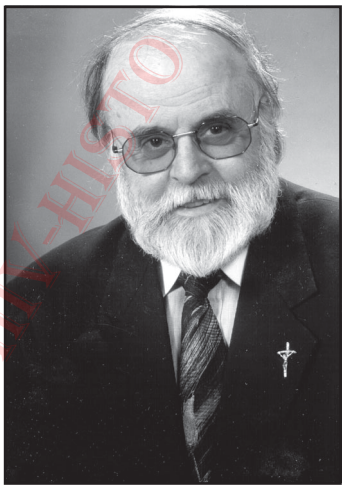
Les fondatrices et les fondateurs de Sainte-Mélanie, à l'image du peuple québecois, se sont donnés corps et âme à cette terre qui, à son tour, donne aujourd'hui toute sa richesse. Maintenant, nous pouvons cueillir les fruits de cette semence considérable léguée par ces femmes et ces hommes téméraires.

Sainte-Mélanie, c'est 150 années de progrès, 150 années d'appartenance, 150 années d'histoire. En souhaitant à Sainte-Mélanie un avenir tout aussi brillant, j'invite ses citoyennes et ses citoyens à perpétuer cet esprit rigoureux qui a fait de leur village, une réussite.

Alexandre Bourdeau

Député de Berthier

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO



MESSAGE DE MONSIEUR LE CURÉ

S'habiller le cœur pour l'avenir

Dans notre siècle de vitesse, de confort et d'individualisme, il ne serait pas honnête de minimiser l'œuvre de nos ancêtres pionniers courageux qui vivaient un ensemble de valeurs tonifiantes : sens de la valeur intangible de la vie, sens de la famille, du service, du pain gagné honnêtement, du respect d'autrui, et de ses biens, de la justice, de la fidélité, de l'hospitalité, de l'entraide, du courage, de la ténacité, du dévouement gratuit, d'une foi robuste etc.

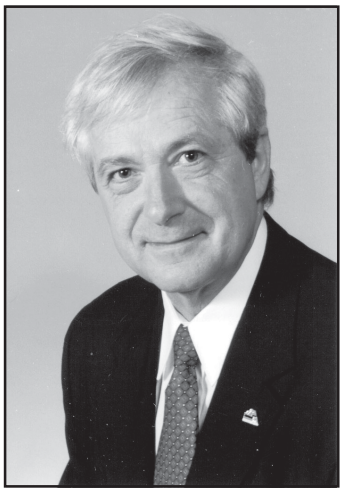
Pour que leurs mémoires soient respectées et leur travail poursuivi, en ce 150e, il nous faudra encore apprendre à désirer autant qu'eux un monde meilleur, plus juste et plus solidaire. Il nous faudra devenir plus confiants en l'autre, plus disponibles à chacun, plus attentifs à ceux et celles qui souffrent et cherchent la vie en abondance. Il sera aussi nécessaire que nous réapprenions les mots qui parlent de Dieu si passionnément, si pleins d'Évangile.

Pour que leurs mémoires soient respectées, nous sommes invités en ce 150e à devenir de plus en plus amis de la nature, des grands espaces et des horizons qui rendent tout possible. Nous devrons croire encore plus sérieusement à la place d'une parole de foi sur la place publique, là où se trouvent les enjeux réels de notre humanité. Nous devrons surtout faire preuve d'audace et quitter les sentiers battus.

Et pour que leurs mémoires soient respectées nous aurons à réapprendre à épeler les mots communauté paroissiale, communication et présence chrétienne dans le monde. Et c'est la grâce que je vous souhaite de tout mon cœur.

***Réjean Majeau*, ptre.**

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO



MESSAGE DU MAIRE DE LA MUNICIPALITÉ DE SAINTE-MÉLANIE

Sainte-Mélanie a 150 ans !

Un tel anniversaire ne peut passer sous silence. Y a-t-il une plus grande joie que de puiser dans nos souvenirs et de découvrir à travers l'histoire multiples facettes de notre milieu ?

Vous découvrirez à travers les pages de ce volume les origines et l'évolution de notre municipalité. Vous ferez connaissance avec les personnages d'hier qui furent les artisans et ceux d'aujourd'hui qui ont voulu laisser un héritage aux générations futures. C'est aussi un hommage aux fondateurs, aux ancêtres et aux pionniers qui ont façonné notre société. Les recherches effectuées dans chaque famille qui ont contribué à cette édition ont permis une réflexion, une prise de conscience et de merveilleuses découvertes à travers les souvenirs.

Le lancement de ce volume se veut un préambule aux festivités du 150e qui se tiendront en 2005 et qui seront je le souhaite, une occasion de célébrer des retrouvailles, de créer des liens d'amitié et de fraterniser ensemble. Dans le cadre de ces activités, nous aurons l'honneur d'accueillir chez-nous une délégation française pour la signature d'un pacte d'amitié qui officialisera le jumelage de Sainte-Mélanie avec Saint-Pardoux-la-Rivière et Saint-Saud-Lacoussière.

J'invite donc toute la population à participer en grand nombre à ces festivités qui nous feront revivre des souvenirs du passé et seront une façon agréable d'exprimer notre fierté d'appartenir à Sainte-Mélanie.

Serge Lambert

Maire de Sainte-Mélanie

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

LE CONSEIL MUNICIPAL DE SAINTE-MÉLANIE

Serge Lambert,
maire et conseiller
de la MRC de Joliette

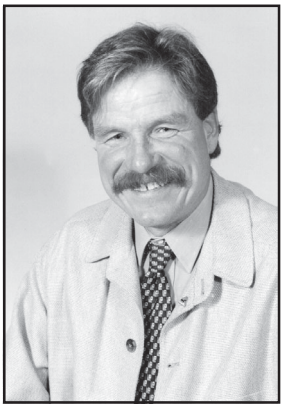
Daniel Gravel,
district n° 1,
Hygiène du milieu,
Transport

Stéphane Forest,
district n° 6,
Sécurité publique,
Urbanisme et
développement.

Yves Beaulieu,
district n° 2,
Administration
générale,
Sécurité publique

Sylvie Roberge,
district n° 5,
Urbanisme et
développement,
Loisirs et culture

Sylvie Perreault,
district n° 3,
Loisirs et culture,
Administration générale



Serge Perreault,
district n° 4,
Transport,
Hygiène du milieu

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

MESSAGE DE MADAME LA COMMISSAIRE

À la population de Sainte-Mélanie

Je suis extrêmement honorée d'être la personne qui s'exprime au nom du monde de l'éducation dans ces pages du 150e anniversaire de Sainte-Mélanie.

Je me sens privilégiée que sous ma plume, s'immortalise dans les mémoires et dans les cœurs, les personnes et les événements qui ont façonné les 15 décennies du monde scolaire dans notre municipalité.

Je veux rendre un vibrant hommage à tous et à toutes les commissaires qui m'ont précédée, aux nombreuses directions d'école qui ont tracé le chemin au fil des ans, à toutes les enseignantes et à tous les enseignants qui ont marqué l'âme de nos enfants et à tous les autres personnels qui ont œuvré auprès d'eux avec affection, sans oublier les parents bien sûr, premiers agents de l'éducation.

Que de chemin parcouru depuis un siècle et demi ! De la Commission scolaire de Sainte-Mélanie à la Commission scolaire des Samares, de l'enseignement religieux à celui des laïcs, du boulier à compter à internet ! Que de réformes, que de nouveaux programmes, que de changements aux structures et aux mentalités!

Mais deux choses ne changent pas : le dévouement de ceux et celles qui y consacrent une partie de leur vie, et la soif d'apprendre des enfants.

La plus grande révolution de toutes est sûrement la démocratisation de l'éducation, non seulement par une plus grande accessibilité aux études pour toutes les couches de la société, mais aussi par l'implication de plus en plus grande et décisionnelle des parents dans les orientations et le vécu de l'école. C'est ce rôle crucial que jouent en effet les conseils d'établissement.

Je voudrais terminer ce bref message en soulignant ma conviction profonde, à savoir que l'éducation des enfants, c'est l'affaire de tous, jeunes comme personnes âgées, qu'on ait des enfants ou pas, qu'ils soient scolarisés au public ou au privé, groupes sociaux ou d'affaires, tout comme le conseil municipal.

Nous ne serons jamais assez de bras pour soutenir nos enfants, pour former notre relève, celle qui assurera notre continuité dans le changement, comme nous l'avons fait avant elle.

Qui sait ? N'est peut-être même pas encore à l'école, la personne qui aura le privilège d'écrire cette page dans le livre de notre 200e …

Salutations amicales.

Respect à notre collectivité.

Isabelle Perreault
Commissaire d'écoles.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

MESSAGE DU COMITÉ DE L'ALBUM DU 150e ANNIVERSAIRE

Nous sommes fiers d'avoir participé à l'élaboration de ce précieux document qui nous a permis de renouer avec le passé et qui nous aidera, nous l'espérons, à garder et à transmettre nos belles traditions.

Merci à tous ceux qui, de près ou de loin, ont participé à cette grande démarche à l'occasion du 150e anniversaire de notre municipalité.

Les membres du Comité bénévole,

Champlain Vincent

Photo : Claude Lachance

Assis : Isabelle Perreault, Champlain Vincent, Serge Lambert et Richard Larivière; debout : Michelle Nadeau, Daniel Gravel, Sylvie Perreault, Stéphane Forest, Liliane Benny, Serge Perreault, Sylvie Roberge, Gilles Tessier, Micheline Vincent, Julien Lépine, Monique Laporte et Lise Gervais.

MESSAGE DU COMITÉ ORGANISATEUR DES FÊTES DU 150e ANNIVERSAIRE

C'est avec joie sincère et profonde satisfaction qu'au nom des membres du Comité des fêtes du 150e anniversaire de la Municipalité de Saint-Mélanie, j'adresse un gros merci à la population de Sainte-Mélanie qui a uni ses efforts pour publier notre histoire locale.

Les membres du Comité démontrent un enthousiasme non dissimulé à organiser des activités à caractère sportif, social et culturel qui seront autant d'occasions d'échanger de vieux souvenirs.

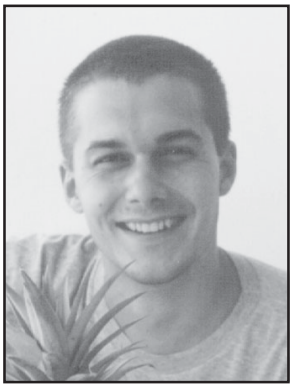
Je remercie à l'avance tous les bénévoles qui donnent de leur temps et de leur talent pour faire de notre 150e anniversaire un succès à nul autre pareil.

Je souhaite d'heureuses célébrations à tous.

***Richard Larivière*, président.**

Première rangée : Isabelle Perreault, Monique Laporte, Estelle Comtois, Céline Trudel, Sylvie Perreault, Suzie Durette et Richard Larivière; deuxième rangée : J.-Gérard Perreault, Jean-Pierre Robert, Lucien Riopel, Serge Lambert, Martin Valois, Nathalie Dumais et Gilles Tessier (Étaient absents lors de la prise de la photo: Jean Lemieux, Martin Larivière, Ginette Trépanier, Simon Riopel et Martin Loyer).

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO



Yannick Falkenberg,
designer graphique.

« RENDEZ-VOUS SUR LE COTEAU »

Le thème étant « Rendez-vous sur le coteau », et le coteau étant le point culminant du village, la fleur de cosmos s'imposait d'elle-même. Le « Cosme » est un centre, un univers dans un système ordonné et tout ce qui l'entoure l'édifie. Ici comme ce qui l'entoure est un cercle, on peut comprendre que c'est l'unité des habitants de Sainte-Mélanie qui édifie la ville. De plus, un léger tourbillon dans le coeur de la fleur nous rappelle que la ville n'hésite pas à s'inspirer, à découvrir et à évoluer au rythme de la nature environnante (vert et orange).

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

SUR L'GRAND COTEAU D'STE-MÉLANIE

Yves Lambert, résidant de Sainte-Mélanie, est connu pour ses 26 ans de carrière au sein de *La Bottine Souriante*, célèbre groupe qui a sillonné une bonne partie du globe. Maintenant devenu un artiste libre, monsieur Lambert, se promet de revenir sur scène avec des musiciens dynamiques et sous la gérance de la Pruche Libre, entreprise culturelle en production disque et spectacle dont la place d'affaire est située à Sainte-Mélanie.

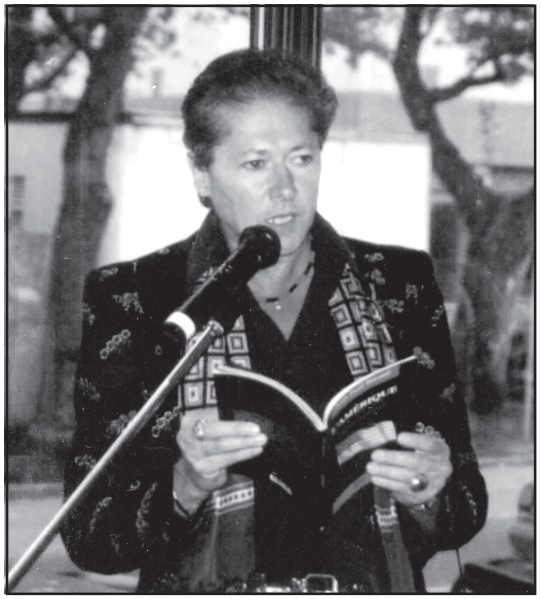
Sur l'air de la grande côte
Parole : Yves Lambert et Françoise Boudrias
Résidant(e)s de la Pruche Libre de Sainte-Mélanie

Sur l'grand coteau y sont montés (bis)
Y sont arrivés pour défricher

refrain
Titatita dilidi lidum Titatita dilidi lidum Titatita dilidi lidum tsitadilidum

Y sont arrivés pour défricher (bis)
Ste-Mélanie ils ont fondé
refrain
Ste-Mélanie ils ont fondé (bis)
Le cœur vaillant ils ont bûché
refrain
Le cœur vaillant ils ont bûché (bis)
Moulin à scie fut implanté
refrain
Moulin à scie fut implanté (bis)
Les paysans ont bien semé
refrain
Les paysans ont bien semé (bis)
«Ben» du tabac y en a poussé
refrain
«Ben» du tabac y en a poussé (bis)
Toute la paroisse a prospéré
refrain
Toute la paroisse a prospéré (bis)
Nos champs valons ont envoûté
refrain
Nos champs valons ont envoûté (bis)
Bon nombre de gens ont arpenté
refrain
Bon nombre de gens ont arpenté (bis)
Un beau village y s'est créé
refrain
Un beau village y s'est créé (bis)
Les paroissiens vont bien fêter
refrain
Les paroissiens vont bien fêter (bis)
Pour célébrer leur jubilé
refrain
Pour célébrer leur jubilé (bis)
Cent cinquante an ans bien sonnés

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO



Depuis 1976, le poète Jean-Paul Daoust a publié plus d'une vingtaine d'ouvrages de poésie et deux romans. Il a été directeur de la revue de poésie l'Estuaire de 1993 à 2003. Lauréat du prix du Gouverneur général (1990) pour « Les cendres bleues » et finaliste pour le prix Alain-Grandbois (2002) pour « Les versets amoureux ».

Le cygne de Sainte-Mélanie

Le cygne peut mordre
Ou consoler
Nuage sur l'onde
Spectre d'amoureux
Il glisse le bel ange
Sur le lac Rocher
Lame de rasoir
Il fait gicler
Le sans de la lumière
Son long cou en forme de caresse
Rend jaloux les nymphéas parnassiens
Fou de deuil l'amant prisonnier
Du miroir de l'autre
Fait sur mesure
La nostalgie s'incarne
D'un blues gardénia très saxophone
Un cygne ne sert à rien
Comme un poème
C'est pour ça qu'il est beau
Et qu'on lui coupe les ailes

Lac Rocher

Le soir est un lac calme
Les oiseaux se sont tus
Les nuages aussi
Dans une lumière grise
Une paix de prière
Sans rien avoir à demander
Sérénité d'un masque
Plâtré
Solitaire
Dans l'or mortuaire du crépuscule
Tout me revient
Et s'enfuit
Aucun souvenir ne saute
À la surface trop lisse
D'un miroir qui n'en est pas un
La nuit excite ses loups
Quel éclairage subtil
Un nénuphar noir
Planté dans la lumière
Le lac laque son ongle
Trois lunules placides
En regardent une autre
Et ce ciel immense comme Dieu
Je vais survivre à ma propre vie
Je fais toujours ce que je veux
Le regard glisse faucon
Sur un lac lamartinien
Enchaîné à tes enfers tu me reviendras
Je le sais
Comme le lac le vent
En attendant je maquille les heures
D'alcool de jazz de poèmes
De projets de voyages
Et si je coule à pic
C'est pour mieux voir
La vraie surface des choses

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Prélude

En ce début de siècle qui favorise les interrogations et les retours en arrière, il est heureux que la Municipalité de Sainte-Mélanie ait songé à souligner le 150e anniversaire de sa fondation par la publication d'un album commémoratif.

Construit à partir de documents historiques, cet album convie tous les citoyens citoyennes de Sainte-Mélanie à la découverte de leur identité collective. Par choix délibéré l'histoire de ses familles y occupe une grande place.

Tous ces itinéraires variés, édifiés grâce à la transmission des souvenirs, permettront à chacun de découvrir des repères d'identité et d'appartenance à la Municipalité de Sainte-Mélanie. Nous verrons comment la durée dans le temps, tout comme la position dans l'espace, conditionnent l'existence d'une population ainsi que son devenir…

Collection Monique Boucher

La côte de l'Église.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Collection Gisèle Massicotte

Vue hivernale du Grand-Rang.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

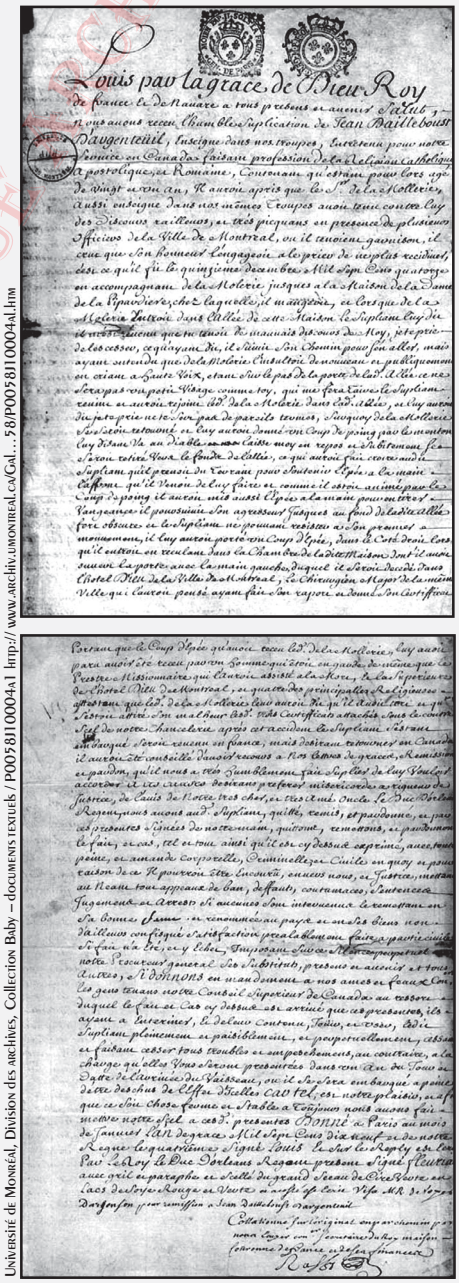
Un territoire à découvrir

La seigneurie d'Ailleboust

Ce qui deviendra la Municipalité de Sainte-Mélanie, n'est au départ qu'une partie de la seigneurie d'Ailleboust concédée le 6 octobre 1736 à Jean d'Ailleboust. Ce territoire était alors borné sur la devanture par la rive nord de la rivière L'Assomption, du côté sud-ouest par la ligne de continuation de la seigneurie de Lavaltrie, et du côté nord-est par une ligne parallèle tenant aux terres non concédées[1].

En 1756, la seigneurie d'Ailleboust, qui ne compte alors guère plus qu'une trentaine d'arpents de défrichement[2], devient la propriété de Joseph Gauthier de Varennes. Quelque trente ans plus tard, ce dernier se départit du fief Jouette qui comprend les seigneuries d'Ailleboust et de Ramezay (dont il a fait l'acquisition en 1755) en faveur de Patrick Langan, un riche commerçant de Montréal[3]. À son tour, il se départit en 1796 du fief Jouette au profit de Nathaniel Hazard Tredwell et de Frederick William Ermatinger[4]. C'est finalement l'Honorable Pierre-Louis Panet qui en fait l'acquisition par une vente par shérif consentie le 30 septembre 1800[5]. Ce n'est donc qu'à compter de cette date que débutent l'ère des concessions, l'occupation en profondeur et le déboisement qui annoncent la création de la paroisse et de la Municipalité de Sainte-Mélanie.

Le seigneur d'Ailleboust fils avait été condamné à l'exil en Nouvelle-Angleterre à la suite d'une altercation avec le sieur de la Mollerie, un de ses compagnons d'armes. Il reçoit toutefois sa grâce du roi de France et revient en Nouvelle-France en 1720.



Lettre royale de pardon à Jean d'Ailleboust d'Argenteuil. *Janvier 1719*. - Paris.

Université de Montréal, Division des archives, Collection Baby – documents textuels / P0058I10004a1 http://www.archiv.umontreal.ca/Gal...58/P0058I10004al.htm

1 N'ayant pas été mise en valeur, la seigneurie est retirée au sieur Jean d'Ailleboust en 1741 mais sera rachetée par son fils du même nom en 1756. Pierre-Georges Roy, *Inventaire des concessions en fief et seigneurie foi et hommages et aveux et dénombrements conservés aux Archives de la province de Québec*, Beauceville, « L'Éclaireur », 1929, p. 27-31 (Archives de la province de Québec, vol. 5).

2 Pierre-Georges Roy, *op. cit.*, p. 29.

3 ANQ-M, minutier Joseph Papineau, 3 août 1795. Vente d'une partie du fief et seigneurie d'Ailleboust d'Argenteuil; par Louis Gauthier, du faubourg Saint-Laurent, à Patrick Langan, écuyer, de la ville de Montréal. *Parchemin, banque de données notariales du Québec ancien (1626- ... version non-corrigée)*, sous la direction d'Hélène Lafortune et Normand Robert, Société de recherche historique Archiv-Histo, Archives nationales du Québec et Chambre des notaires du Québec, 1993-2004.

4 ANQ-M, minutier J.G. Beek, 20 février 1796. Deed of sale of a tract of land now called the seigneurie of Jouet and formarly known by the seigneuiry of d'Argenteuil and Boishebert; by Patrick Langan, esquire, of the city of Montral in the province of Lower Canada, to Nathaniel Hazard Tredwell, gentleman, late of Plattsburg in the county of Clinton, state of New York, now of Montreal. *Parchemin, op. cit.*

5 Pierre-Georges Roy, *op. cit.*, p. 29.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

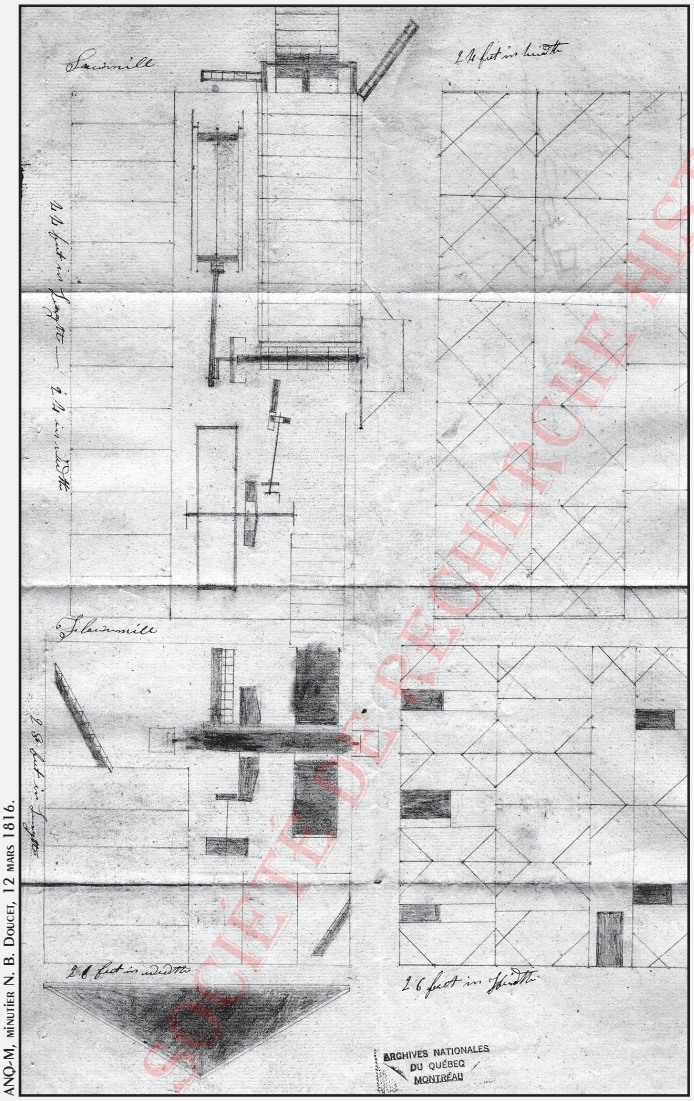
Reproduction photographique d'une peinture de William Von Moll Berczy (1791-1873), collection Ève Beauregard-Malak.

Marie-Anne Cerré (1765-1828).

Fils de Pierre Méru Panet et de Marie-Anne Trefflé-Rottot, Pierre-Louis Panet[6] naît à Montréal le 2 août 1761. Il reçoit une commission de notaire et d'avocat, le 19 décembre 1780. L'année suivante, le 13 août 1781, il épouse Marie-Anne Cerré, fille de Gabriel et de Marie-Catherine Giard. Le 22 septembre 1783, il est nommé greffier de la Cour des plaidoyers communs où siégeait son père. Il est élu député de Cornwallis le 10 juillet 1792. À la suite de sa nomination comme juge de la Cour du banc du roi, il revient habiter Montréal avec sa famille. Le 7 janvier 1801, il est nommé membre du Conseil exécutif. Au cours de sa vie, Pierre-Louis Panet fait de nombreuses transactions immobilières dont l'achat, en 1800, des seigneuries d'Ailleboust et de Ramezay. Il meurt subitement d'une crise d'apoplexie le 2 décembre 1812, laissant l'usufruit de ses seigneuries à sa femme et la nue propriété à ses enfants.

William Bent Berczy (1791-1873), Autoportrait, vers 1813-1814, aquarelle et gouache sur ivoire, 6,5 x 5,3 cm, Ottawa, Musée des beaux-arts du Canada 39740. Photo Robert Derome vers 1973.

Pierre-Louis Panet, juge et seigneur de d'Ailleboust.



ANQ-M, minutier N. B. Doucet, 12 mars 1816.

En 1816, la veuve Panet fait construire deux moulins à deux étages sur ses terres, l'un à scie et l'autre à farine. Elle en confie l'exécution à John Boynton, charpentier de moulin, de Montréal. L'entrepreneur est libre de prendre dans les seigneuries d'Ailleboust et Ramezay tout le bois et la pierre nécessaires pour mener à bien ses travaux. Il est également chargé de construire, près des moulins, une maison de deux étages comportant quatre pièces et une bonne cheminée. Dame Panet fera construire, trois ans plus tard, deux autres moulins sur la rivière L'Assomption dont elle confiera cette fois la construction à Morril Bacter, charpentier de moulin, de Saint-Jacques[7].

Plan annexé au marché de construction de deux moulins sur la rivière L'Assomption entre John Boynton, charpentier de moulins, de la ville de Montréal et Marie-Anne Cerré, veuve de Pierre-Louis Panet.

6 Voir sa biographie dans le *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. IX, pp. 676-677, Les Presses de l'Université Laval, 1977.

7 ANQ-M, minutier Joseph Papineau, 3 août 1819. *Parchemin, op. cit.*

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Rapidement, le juge Panet fait appel à des arpenteurs afin de délimiter sa propriété[8]. Pour s'y rendre, il doit ouvrir des chemins à travers le bois et ce, depuis la paroisse Saint-Paul. Ce sont d'abord des pionniers des États de New York et du Vermont qui viennent s'y établir et défricher les premières terres. La plupart vont toutefois quitter les lieux en 1812 lorsque la guerre éclate entre l'Angleterre et les États-Unis. Cette même année-là, le juge Panet qui avait entrepris l'exploitation de sa seigneurie, décède subitement. Son épouse, Marie-Anne Cerré, va alors demeurer à Sainte-Mélanie dans le manoir construit par son défunt mari et prend en main l'administration des seigneuries d'Ailleboust et Ramezay.

Le 16 novembre 1820, à la requête de Marie-Anne Cerré, le grand-voyer du district de Montréal, Louis-René Chaussegros de Léry, dresse un procès-verbal pour établir un chemin jusqu'au moulin de la seigneurie[9]. Comme il n'y a pas encore d'église dans la seigneurie, cette requête est lue et publiée à la porte de l'église de Sainte-Élisabeth où se rendent les colons de la seigneurie d'Ailleboust pour assister au service divin. Selon le régime seigneurial alors en vigueur, ce chemin d'environ cent cinq arpents de long devra être fait et entretenu pour moitié par les seigneurs des lieux et pour moitié par les censitaires ou propriétaires de terres.

À la mort de Marie-Anne Cerré survenue en 1828, les cinq enfants du seigneur Panet, héritent des seigneuries d'Ailleboust et Ramezay qui sont divisées en parts, chaque propriétaire administrant séparément sa propriété.

La seigneuresse Louise-Amélie Panet

C'est à titre d'aînée de la famille de feu Pierre-Louis Panet qu'Amélie Panet va s'occuper de l'administration de la seigneurie secondée par son mari, William Berczy, qui deviendra plus tard le premier maire de Sainte-Mélanie. En 1832, elle quitte donc le Haut-Canada qu'elle habitait depuis son mariage avec William Berczy en 1819, pour venir s'établir dans la seigneurie de Sainte-Mélanie d'Ailleboust[10].

Peu de temps avant son arrivée dans la seigneurie, le choléra, un terrible fléau qui avait fait des ravages en Inde et en Europe, fut introduit au Canada avec l'arrivée d'immigrants britanniques et irlandais. À son arrivée à d'Ailleboust, la seigneuresse en est atteinte. Elle se réfugie à Berthier-en-Haut chez sa sœur Catherine-Amélie. Douée pour l'écriture, elle nous décrit bien l'importance du fléau devenu rapidement épidémique au Canada comme dans le reste du monde[11].

Un mal affreux, du bord oriental
À l'occident, trace un chemin fatal.
La mort le suit; il moissonne pour elle...

8 Faribault-Beauregard, Marthe, *La vie aux Illinois au XIX^e siècle. Souvenirs inédits de Marie-Anne Cerré, suivi d'Un voyage de Montréal à Kamouraska en 1840*, annoté par Marthe Faribault-Beauregard, Montréal, Société de recherche historique Archiv-Histo, 1987, p. 90.

9 Procès-verbal d'un chemin de moulin pour la seigneurie d'Ailleboust en date du 16 novembre 1820, homologué le 30 avril 1821, n° 314.

10 Marthe Faribault-Beauregard, *op. cit.*, p. 30.

11 Mélanie Panet aurait rédigé ses vers alors qu'elle était atteinte du choléra. Marthe Faribault-Beauregard, *op. cit.*, p. 40.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Une fois guérie, elle revient à Sainte-Mélanie, remplir ses fonctions de seigneuresse. En l'absence de son mari qui doit retourner dans le Haut-Canada pour ses affaires et en tant que représentant du comté de Kent, elle gère seule la seigneurie et « a à faire de tout côté » comme elle le raconte dans une lettre qu'elle adresse le 20 novembre 1833 à une amie de Québec[12].

De toute évidence, la seigneuresse s'acquitte avec aisance des tâches qui lui sont dévolues en tant qu'administratrice de la seigneurie de Sainte-Mélanie d'Ailleboust. Elle examine le blé de ses censitaires, s'enquiert s'ils ont vendu ou acheté des terres, vérifie si le meunier travaille à bon rythme etc. Bref, la seigneuresse semble prendre plaisir à vivre parmi les habitants de la seigneurie qu'elle apprend à connaître et dont elle observe le comportement[13]. Il en sera ainsi jusqu'en 1834 quand le sieur Berczy ne sera plus appelé à s'absenter de chez lui. La seigneuresse disposera de plus de loisirs pour profiter de son manoir dont elle a entrepris la rénovation.

Cette aquarelle représentant William Bent Berczy enfant[14] a été exécutée par son père, nul autre que William Berczy, auteur d'une très riche production comprenant aussi bien des portraits que des tableaux religieux. À l'âge de 17 ans, le sujet de ce tableau révèle déjà un certain talent artistique. Son père décide donc de le représenter sous les traits d'un jeune artiste à l'expression romantique[15].

William Bent Berczy
(1791-1873).

William Bent Berczy, c. 1808, aquarelle avec touches de gouache, vernie, sur papier vélin fin avec bordure de cercles découpés dans une feuille d'or, collé en plein sur un panneau de bois, 12,3 x 10,7 cm ovale. Legs de Cynthia F. Weber, descendante de l'artiste, Belleville (Ontario), 1999.

Malgré l'éloignement de son manoir et les mauvais chemins pour l'atteindre, Louise-Amélie Panet ne manque pas d'amis et reçoit les membres les plus en vue de l'élite lettrée de son époque[16] tels que les Louis-Joseph Papineau, les Jacques Viger, les Stuart, le chevalier d'Estimauville etc. « Musicienne, madame Berczy s'empressait lorsque la conversation semblait avoir quelques moments d'interruption, de se mettre au clavecin et de charmer ses visiteurs par son jeu toujours gracieux ou de les toucher par le chant d'une douce romance »[17]. La vie au manoir semble finalement très agréable pour cette femme instruite de la première moitié du XIX^{e} siècle.

À la mort de Louise-Amélie Panet, son mari William Bent Berczy sera seigneur jusqu'à son décès survenu en 1873. Les obsèques de la seigneuresse eurent lieu dans l'église paroissiale de Sainte-Mélanie. Seigneur de 1873 à 1906, Pierre-Thomas Lévesque, fils de Charlotte-Mélanie Panet et de Louis Lévesque sera le dernier à occuper le manoir seigneurial qui sera plus tard vendu à Cuthbert Massicotte. Louis Lévesque avait hérité des quatre parts de la seigneurie par son mariage avec sa cousine germaine, Marie-Louise Panet, fille de Pierre-Louis Panet[18].

12 Ibidem, p. 36 et 38.

13 Entre 1836 et 1839, elle rédige un long poème intitulé : *Quelques traits particuliers aux Saisons du Bas Canada et aux mœurs de l'habitant de ses campagnes. Il y a quelque quarante ans Mis en vers*.
Ce texte a été édité par Roger Le Moine dans la collection Voix Retrouvées, les Éditions David, 2000. Dans cet essai poétique, Louise-Amélie Panet nous livre plusieurs renseignements à caractère ethnographique qui apportent un éclairage fort intéressant sur le XVIII^{e} siècle.

14 http://www.cybermuse.gallery/new/1999-2000/Berczy, Musée des beaux-arts du Canada.

15 *Idem.*

16 De Rainville, cité par Marcel Ducharme, dans L'Action, *Album-souvenir 30 ans*. Novembre 2003, p. 76-77.

17 http://www.connexion-lanaudiere.qc.ca.soldemusique/sol/h2-avant-1850.htm.

18 Évelyne Caillé, dans Si Sainte-Mélanie..., *op. cit.*

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

William Bent Berczy
(1791-1873)

Musée des beaux-arts du Canada, autoportrait, vers 1813-1814, aquarelle et gouache sur ivoire, 6,5 x 5,3 cm, Ottawa, 39740.
Photo : Jean Chevrette.

Louise-Amélie Panet-Berczy
(1789-1862).

Musée des beaux-arts du Canada, William Bent Berczy (1791-1873), vers 1815, aquarelle avec touches de gouache blanche sur ivoire, 5,8 x 4,5 cm, Ottawa, 39741.
Photo : Jean Chevrette.

Né à Londres le 6 janvier 1791, William Bent Berczy[19] est le fils du peintre William Berczy et de Charlotte Allemand arrivés au Canada en 1794. William Berczy vit d'abord à York (aujourd'hui Toronto) de 1794 à 1798 et par la suite demeure tantôt à Montréal et à Québec. Il s'établit d'abord sur une terre de 2 400 acres que lui avait donnée le gouverneur du Haut-Canada, en dédommagement des pertes subies par son père lors de ses tentatives de colonisation. Après 1832, il ira vivre à Sainte-Mélanie d'Ailleboust, comté de Joliette, dans la seigneurie de son épouse Louise-Amélie Panet. À l'instar de son père, il est doué pour la peinture sans jamais toutefois s'y consacrer à plein temps. Aux dires des spécialistes, ses œuvres révèlent une grande délicatesse et une recherche du détail comme lui avait enseigné son père. Les intérêts de William Berczy sont toutefois très larges. Il est à la fois planteur de tabac, propriétaire de plusieurs navires et rejoint les rangs de la milice de Berthier.

Louise-Amélie Panet[20] naît à Québec le 27 janvier 1789. Elle est la fille de l'Honorable Pierre-Louis Panet, l'un des juges de la Cour du Banc du roi pour le district de Montréal et conseiller exécutif de la province du Bas-Canada et de Marie-Anne Cerré.

Très jeune, Louise-Amélie étudie chez les sœurs de la Congrégation de Notre-Dame; par la suite, quand son père, Pierre-Louis Panet, est nommé juge de la Cour du Banc du roi à Montréal, elle fréquente quelques écoles privées françaises et anglaises ainsi que l'école de Charlotte Allamand. Cette dernière est une artiste peintre d'origine suisse mariée au peintre allemand, William Berczy, dont Louise-Amélie épousera le fils, William Bent, le 25 septembre 1819. Outre le français et l'anglais, elle maîtrise l'italien, l'allemand et le latin. Elle a également étudié les sciences, l'algèbre, les mathématiques et la philosophie. Nul doute qu'elle figure au nombre des quelques femmes instruites du Canada dans la première moitié du XIX[e] siècle. Après son mariage avec William Bent Berczy, elle va vivre à Sandwich (Windsor), dans le Haut-Canada. Établie définitivement à Sainte-Mélanie en 1832, elle décède au manoir Panet-d'Ailleboust le 24 mars 1862 à l'âge de 73 ans.

Roger Le Moine dans la collection Voix Retrouvées, les Éditions David, 2000

Manoir seigneurial de la famille Panet.

Le manoir seigneurial est une « vaste construction en bois, adossé à la montagne, assise sur de verts gazons parfaitement entretenus, entouré de fleurs soigneusement cultivées. De là, la vue portait, d'un côté sur les sombres coteaux voisins, dont l'un était surmonté d'une petite église paroissiale, et, de l'autre, sur des champs fertiles couverts de riches moissons »[21]. De style anglo-normand, cette résidence seigneuriale aurait été construite par Pierre-Louis Panet un peu après l'acquisition qu'il fit de la seigneurie. Cette imposante demeure sera habitée par les seigneurs Panet jusqu'en 1901.

19 Voir sa biographie dans le *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. X, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1972, p. 54.
20 Voir chronologie dans *Quelques traits particuliers… op. cit.*, p. XIII-XX.
21 De Rainville, « Amélie Panet », *La Kermesse*, vol. 9 et 10 (25 novembre 1892). Québec Léger Brousseau éditeur, 11 et 13 rue Buade cité par Évelyne Caillé dans *Si Sainte-Mélanie m'était conté* 1832-1982.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Décès tragique de Charles-François Lévesque en novembre 1859

Fils de Marc-Antoine Lévesque, avocat, et de Charlotte-Mélanie Panet, cohéritière de la seigneurie d'Ailleboust, Charles-François Lévesque[22] naît à Montréal le 20 octobre 1817. Après des études en droit, il ouvre un bureau d'avocat à Berthier et épouse le 14 juin 1843, Marie Julie Jessie Morrison, native de l'Ouest américain. Onze mois plus tard, elle meurt en donnant naissance à un enfant. Brisé par la douleur, Charles se retire auprès de sa mère à Sainte-Mélanie d'Ailleboust et essaie de trouver réconfort dans la poésie et la chasse. Il s'inspire des écrivains de son époque en particulier du poète romantique Gérard de Nerval et comme lui, mettra fin à ses jours. On le retrouve mort au pied d'un arbre, la tempe trouée, son fusil déchargé près de lui.

À l'aube de l'incorporation municipale

À la veille de son incorporation municipale, Sainte-Mélanie est encore dominée par des milliers d'acres de forêt qui fournissent à ses habitant du bois de chauffage et alimentent plusieurs scieries fort actives dans la seigneurie d'Ailleboust. À partir de 1830, avec le déclin du commerce du bois, l'agriculture prend également de l'expansion et devient de plus en plus rationnelle grâce au développement de l'agronomie qui influence les façons de faire des agriculteurs[23].

Vers la deuxième moitié du XIX^{e} siècle, Sainte-Mélanie se transforme et l'année de son incorporation en 1845, compte environ 1 500 personnes. L'organisation municipale qui avait pris naissance bien avant l'érection civile de la paroisse (1855), va toutefois, dans un premier temps, s'avérer plutôt inefficace. Le 1er septembre 1847, la Municipalité de Sainte-Mélanie est abolie et son territoire est rattaché à la Municipalité du comté de Berthier. Il faudra attendre environ une décennie avant que la Municipalité de paroisse ne soit rétablie et qu'elle comprenne l'étendue de terre communément appelée Sainte-Mélanie d'Ailleboust[24]. La population de Sainte-Mélanie, qui atteint alors les 2 298 âmes en 1861, favorise l'émergence et la mise en place d'un noyau de services institutionnalisés.

[22] Voir Poèmes épars de Charles Lévesque, *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec.* Tome 1. *Des origines à 1900*. Montréal, Fides 1978.

[23] *Pour que vivent Bêtes et Gens,* La Fédération des Producteurs Agricoles de Lanaudière, juin 1984.

[24] Serge Courville avec la collaboration de Jacques Crochetière, Philippe Desaulniers et Johanne Noël, *Paroisses et municipalités de la région de Montréal au XIX^{e} siècle (1825-1861). Répertoire documentaire et cartographique*. Les Presses de l'Université Laval, Québec, 1988. p. 146.

Collection Municipalité de Sainte-Mélanie

Côte de l'Église en 1869.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Histoire paroissiale de Sainte-Mélanie

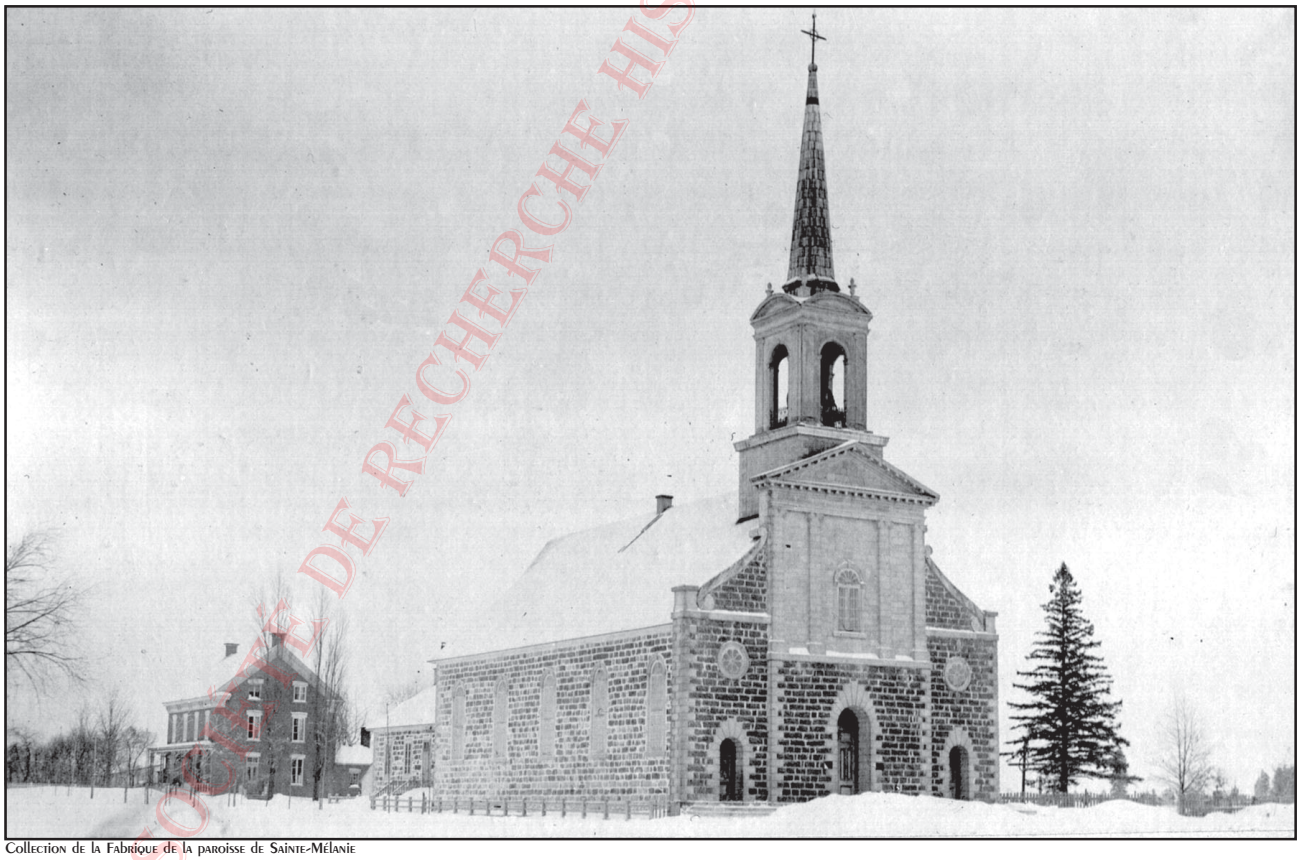
La construction de la première église

Construite en 1830, la première église de Sainte-Mélanie n'a pas su résister aux agressions du temps et des hommes[1]. Cette petite bâtisse de 30 pieds de front sur 60 pieds de profondeur était située tout près du moulin où avaient été débitées les planches devant servir à la charpente. Quoique modeste, elle aura été le témoin silencieux et fidèle des joies et des peines de quelques centaines de paroissiens.

Le terrain sur lequel avait été édifié ce premier lieu de prière fut offert par les héritiers de Pierre-Louis Panet[2]. Il s'agit de deux terres situées dans la seigneurie de d'Ailleboust et de Ramezay sur lesquelles devait être construite une petite église et aménagé un cimetière pour les censitaires. Certaines conditions étaient cependant attachées à cette donation. La succession Panet exigeait d'abord que le curé, présent à compter de 1832, défraye

1 Archives de la Société historique de Joliette, A.-C. Dugas prêtre « Quelques notes sur la paroisse de Sainte-Mélanie » (Saint-Clet, 18 février 1896) 4 p.

2 Cette concession consentie le 12 octobre 1830 par la famille Panet couvrait une assez grande superficie. Elle comportait deux terres dont l'une de trois arpents de front sur trente de profondeur, correspondant au lot nº 22 de la deuxième concession avec une réserve de quatre arpents de superficie à proximité du site. Quant à la deuxième terre, elle mesurait un arpent et demi de front sur trente de profondeur, et correspondait à la moitié du lot nº 7.



Collection de la Fabrique de la paroisse de Sainte-Mélanie

L'église et le presbytère de la paroisse de Sainte-Mélanie en 1897.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Joseph Crevier dit Bellerive*, premier curé, 1832-1833.

* Toutes les photographies de curés ont été fournies par la Fabrique de la paroisse de Sainte-Mélanie.

le coût des rentes seigneuriales reliées à cette cession. Elle précisait également que les habitants de la seigneurie devaient construire à leurs frais l'église et ce, dans un délai de trois ans. Une place dans le cimetière devait aussi être réservée aux membres de la famille Panet. En retour, elle promettait de verser une somme de 25 livres pour aider aux travaux de construction de l'église.

Les habitants de Sainte-Mélanie ne tarderont pas à se mettre à la tâche. Dès le 21 septembre 1831 a lieu la bénédiction de l'église et du cimetière de Sainte-Mélanie en présence de Louis Lamotte, archiprêtre et curé de la paroisse de Berthier, de Louis-Moyse Brassard, curé de la paroisse de Sainte-Élisabeth et d'autres dignitaires religieux. En faisant ainsi don de l'emplacement de la future église à la fabrique, la famille Panet avait en quelque sorte facilité l'émergence du cœur de la paroisse et du village futur...

Ouverture des registres paroissiaux

Collection Rosario Gauthier

Eugénie Trudel et Maxime Allary, mariés le 30 juillet 1844 à Sainte-Mélanie.

Le 1er janvier 1832 un premier acte de sépulture est inscrit au registre de Sainte-Mélanie, celui de Joseph Desjardins, époux de Suzanne Germain dite Bellile. Décédé le 25 décembre 1831 à l'âge de 45 ans et inhumé dans le cimetière paroissial, ses funérailles, les premières de la paroisse, avaient eu lieu le 27 décembre.

En cet hiver 1831-1832, il n'y a pas que des événements tristes à Sainte-Mélanie. Le 6 janvier 1832, L.-M. Brassard, curé de Sainte-Élisabeth et desservant de la concession de Sainte-Mélanie, célèbre deux baptêmes. D'abord celui d'Urgel, fils d'Henri Michaud, cultivateur, et d'Élisabeth Boileau, dont les parrain et marraine sont Claude Luneau et Émélie Gravel, puis celui de Zéphirin, fils d'Antoine Tellier, cultivateur, et de Marguerite Riberdy dont les parrain et marraine sont Germain Mailloux et Monique Charron dit Ducharme.

Bientôt, la paroisse de Saine-Mélanie pourra compter sur la présence d'un premier curé résidant, Joseph Crevier dit Bellerive[3]. Né le 18 mars 1786 au Cap-de-la-Madeleine, Joseph Crevier fait ses études à Nicolet avant d'être ordonné prêtre le 21 octobre 1816. Il est ensuite nommé vicaire puis curé à Sandwich en Ontario de 1816 à 1832 avant d'arriver à Sainte-Mélanie où il passera moins d'une année (1832-1833).

Au cours de l'année 1832, 32 baptêmes, 5 mariages et 32 sépultures auront été inscrits dans les registres de la paroisse[4].

[3] J.-B.-A. Allaire, *Dictionnaire biographique du clergé canadien-français. Les Anciens*. Tome 1, Montréal. Imprimerie des Sourds-Muets, 1908-1932. Tous les détails biographiques concernant les curés de Sainte-Mélanie ont été puisés dans cet ouvrage.

[4] Archives de la Société historique de Joliette. Extraits des registres paroissiaux de Sainte-Mélanie de 1822 à 1900.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Les marguilliers bâtisseurs

Selon les époques, les marguilliers ont joué un rôle plus ou moins important dans l'histoire de l'église. Même si les curés ont toujours été l'âme de la paroisse, la vie de cette dernière n'aurait pas été la même sans la présence de ces dévoués collaborateurs qui ont consacré leur temps et leur énergie à la gestion des biens de la fabrique.

Lors d'une assemblée générale tenue le 22 décembre 1831, les paroissiens élisent les marguilliers bâtisseurs de la première église de Sainte-Mélanie : Pierre-Horace Panet, Joseph Massicotte et Charles Riberdy. C'est autour de cette première église qu'allait graviter bientôt toute la vie paroissiale...

Joseph-David Delisle.

Né à Deschambault, comté de Portneuf, le 14 novembre 1796. Décédé à la Petite-Rivière-Saint-François, le 14 mars 1849. Fils de Jacques Delisle et de Geneviève Marcotte. Ordonné le 5 octobre 1819. Curé desservant de Sainte-Mélanie en 1833.

Liste des marguilliers de 1835 à 2004[5]

Alexis Landry	1835	Vincent Tellier	1867	Samuel Malo	1899
Antoine Paquin	1836	Jean-Baptiste Rivest	1868	Narcisse Massicotte	1900
Charles Guilbault	1837	Jean-Baptiste Peltier	1869	Pierre Pelletier	1901
François Landry	1838	Henri Michaud	1870	Onésime Coutu	1902
Joseph Massicotte	1839	Magloire Magneron-Lajeunesse	1871	Joseph Perreault	1903
Joseph Alarie	1840	Joseph Beaudoin	1872	Stanislas Rivet	1904
Antoine Tellier	1841	Louis-Isaac Déziel	1873	Désiré Parent	1905
Pierre Riberdy	1842	Antoine Pelletier	1874	Onésime Perreault	1906
Joseph Moussin-Lajoie	1843	Isidore Parent	1875	Adélard Goyet	1907
Joseph Brissette	1844	Norbert Perreault	1876	Dieudonné Barrette	1908
Joseph Miraux	1845	Joseph Massicotte	1877	Israël Lepage	1909
Édouard Perreault	1846	Édouard Gravel	1878	Maxime Nadeau	1910
Paschal Geoffroy	1847	Gonzague Étu (Hétu)	1879	Gaspard Perreault	1911
Firmin Corneillier	1848	Urgel Michaud	1880	Damase Madon	1912
Benjamin Lavoine	1849	Louis Moussin-Lajoie	1881	Anthime Rivest	1913
Prosper Grignon	1850	Pierre Ratel	1882	Adélard Allary	1914
Narcisse Michaud	1851	Stanislas Marcil	1883	Hildège Lepage	1915
Zéphirin Tellier	1852	Joseph Bruneau	1884	Narcisse Beaudry	1916
Alexis Nadeau	1853	Onésime Lavoie	1885	Noé Fleury	1917
Olivier Sylvestre	1854	Jules Cloutier	1886	Séraphin Lajeunesse	1918
Pierre Soumis	1855	Elzéar Paquin	1887	Henri Rocheleau	1919
Louis Dubord-Clermont	1856	François-Xavier Guernon	1888	Dolphis Tellier	1920
Jean-Baptiste Pelletier	1857	Léon Turcotte	1889	Urgel Lépine	1921
Louis Parant	1858	Pierre Marcil	1890	Philias Vincent	1922
Louis Marion	1859	Désiré Hétu	1891	Octavien Robillard	1923
Étienne Lepage	1860	Pierre Nadeau	1892	Désiré Charland	1924
Ambroise Hudon-Beaulieu	1861	Joseph Panneton	1893		
David Étu (Hétu)	1862	Cuthbert Massicotte	1894		
François-Eugène Versailles	1863	François Perreault	1895		
Narcisse Morin	1864	Laurent Drapeau	1896		
Paul Tellier	1865	Alfred Clermont	1897		
Prosper Brissette	1866	Norbert Perreault	1898		

[5] Renseignements fournis par la Fabrique de la paroisse de Sainte-Mélanie.

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE ARCHIV-HISTO

Zéphirin Riberdy	1925	Angéline Benny	1965	Gilbert Perreault	1985
Désiré Hétu	1926	Ange-Albert Beaulieu	1965	Luc Pagé	1986
Dosithée Lépine	1927	Hector Charland	1965	Germain Rivest	1986
Eugène Joly	1928	Jacques Perreault	1966	Rolande Vincent	1987
Joseph Belleville	1929	Jacques Bergeron	1966	Guy Mainville	1987
Ludger Laporte	1930	Nazaire Lépine	1967	Réjean Thibodeau	1988
Japhet Perreault	1931	Lucien Gravel	1967	Paul-Yvon Laporte	1988
Japhet Massicotte	1932	Jules Perreault	1968	Liette Nadeau	1989
Joseph Nadeau	1933	Bertrand Beaulieu	1968	Murielle Girard	1989
Armand Sicard	1934	Jacques Vincent	1969	Rolande Vincent	1990
Noé Beaulieu	1935	Gilles Geoffroy	1969	Guy Mainville	1990
William Malo	1936	Germain Nadeau	1970	Luc Lépine	1991
Hermas Riberdy	1937	Gérard Laporte	1970	Gilles Robillard	1991
Oscar Hétu	1938	Yvon Pelletier	1971	Martin Lépine	1992
Joseph Gravel	1939	Ronald Massicotte	1971	Liette Nadeau	1992
Wilfrid Pelletier	1940	Denis Perreault	1972	Martin Lépine	1993
James Benny	1941	Étienne Riberdy	1972	Liette Nadeau	1993
Joseph Lépine	1942	Julien Lépine	1973	Michelle Ducharme-Nadeau	1994
Donas Beaudry	1943	Champlain Vincent	1973	Jean-Luc Laporte	1994
Isidore Perreault	1944	Roch Nadeau	1974	Fernande Perreault	1995
Louis Lépine	1945	Ange-Lys Vincent	1974	Joseph Lajeunesse	1995
Hervé Goyette	1946	Marcel Nadeau	1975	Michel Chénier	1995
Onésime Grégoire	1947	Jean-Pierre Goyette	1975	Martin Lépine	1996
Hildège Gravel	1948	Roland Forest	1976	Ginette Gravel-Lajeunesse	1996
Wilfrid Vincent	1949	Fernand Thibodeau	1976	Lise St-Pierre-Patenaude	1997
William Benny	1950	Daniel Archambault	1977	Joseph Lajeunesse	1997
Pierre Lépine	1951	Réjean Joly	1977	Fernande Perreault	1998
Rosario Perreault	1952	Jacques Beauchênes	1978	Jean-Claude St-Pierre	1998
Albert Allary	1953	Jean-Noël Lajeunesse	1978	René Masse	1999
Louis-Joseph Trudel	1954	Gaston Nadeau	1979	Ginette Gravel-Lajeunesse	1999
Arthur Riberdy	1955	Raymond Lépine	1979	Lise St-Pierre-Patenaude	2000
Joseph Boucher	1956	Jean Lemieux	1980	Yves Pelletier	2000
Alfred Lépine	1957	Gérard Laporte	1980	Marcel Deschênes	2000
Armand Vincent	1958	Marcel Martel	1981	Rose Lajeunesse-Nadeau	2001
Willy Belleville	1959	Bertrand Lépine	1981	Jean-Claude St-Pierre	2001
Marcel Lépine	1960	Fernand Thibodeau	1982	Germain Rivest	2002
Henri Lépine	1961	Gilbert Perreault	1982	Jean-Pierre Pelletier	2002
Georges-Albert Tellier	1962	Germain Rivest	1983	Fleurette Pelletier-Larochelle	2002
Arthur Rivest	1963	Germain Ducharme	1983	Jean-Pierre Pelletier	2003
Alphonse Benoît	1964	Roland Grenier	1984	Christiane Laporte	2003
Hervé Vincent	1965	Gérard Roberge	1984	Roch Nadeau	2004
Simonne Joly	1965	Raymond Payette	1985	André Pagé (rue de l'Église)	2004

Rolande Bruneau-Vincent : première présidente de la Fabrique, 1er août 1992

Marcel Deschênes : deuxième président de la Fabrique, 17 février 2001

Jean-Claude St-Pierre : premier vice-président : 1er octobre 2001

Jean-Claude St-Pierre : troisième président : 1er octobre 2003

Christiane Laporte : deuxième vice-présidente, 1er octobre 2004

Michelle Ducharme-Nadeau, secrétaire de la Fabrique depuis novembre 1996

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Érection canonique de la paroisse

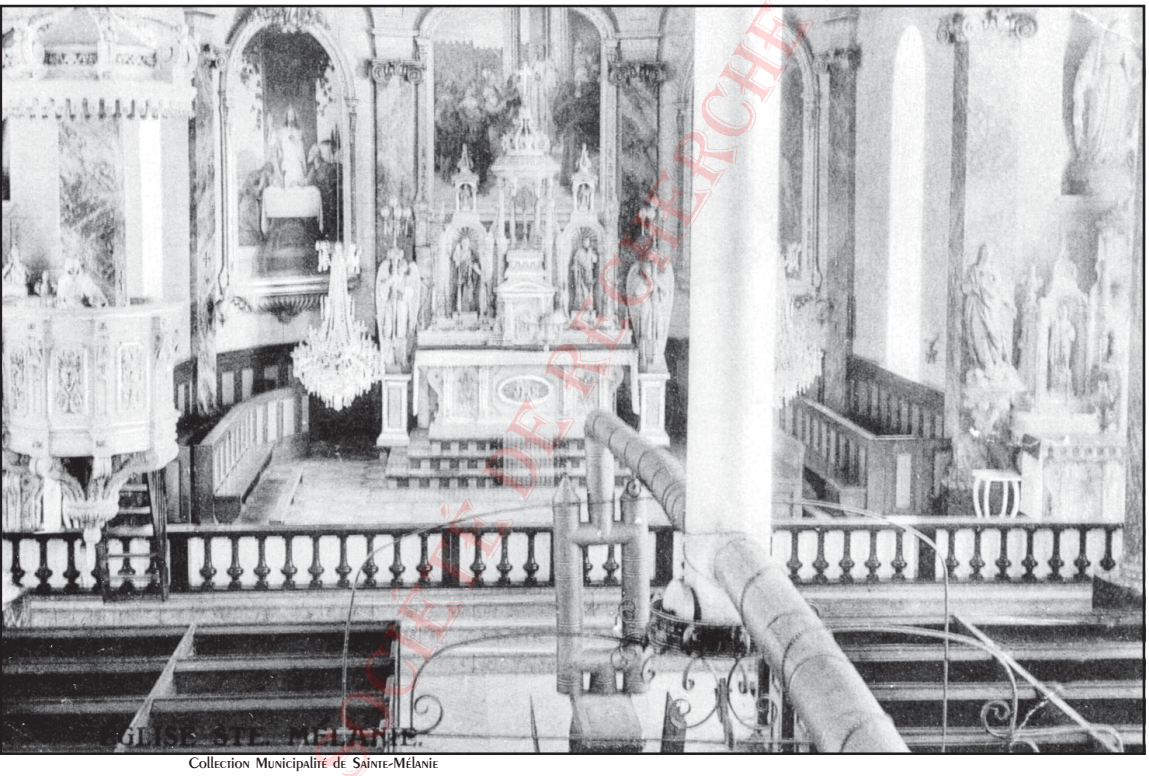
En proclamant l'érection canonique de la paroisse de Sainte-Mélanie d'Ailleboust le 18 mai 1858, les autorités diocésaines ne font qu'acquiescer à la requête des paroissiens de Sainte-Mélanie formulée le 27 septembre 1857. Ces derniers n'avaient-ils pas assuré grâce à l'aide de leur seigneur, la présence d'un curé résidant depuis 1832 ? Aussi, Mgr Ignace Bourget, reconnaissant le bien-fondé de cette requête, l'accueille-t-il favorablement. Le territoire paroissial sera « borné au nord par le trait quarré des terres du neuvième rang de la seigneurie de d'Ailleboust, descendant jusqu'à la rivière de L'Assomption, au nord-est, à l'est et au sud par la dite rivière de L'Assomption, à l'ouest, par la grande ligne seigneuriale séparant le Township de Kildare de la seigneurie de d'Ailleboust… »[6]. Chaque année, le 31 décembre, sera fêtée Sainte-Mélanie, la patronne, voulant aussi faire référence et honorer la mémoire de Charlotte-Mélanie Panet, fille de l'honorable Pierre-Louis Panet.

Joseph-Gaspard-Suzanne Ginguet.

Né dans le diocèse de Nancy en France où il fut ordonné à une date inconnue. Décédé à Pointe-Gatineau le 2 juillet 1880. Curé de Sainte-Mélanie de 1833 à 1838 avec desserte de Saint-Ambroise-de-Kildare.

Une église plus imposante

Suite à l'essor de la colonisation à Sainte-Mélanie dans la deuxième moitié du XIXe siècle, la première église devient rapidement vétuste et trop petite. Les travaux de construction d'un confessionnal sont donc suspendus le 23 juin 1844 par Mgr Ignace Bourget. En 1863, d'autres réparations urgentes



Collection Municipalité de Sainte-Mélanie

Vue du choeur de l'église de Sainte-Mélanie.

Dieudonné Denys.

Né à Saint-Cuthbert, comté de Berthier, le 23 juillet 1804. Décédé à Sainte-Mélanie le 6 avril 1839. Fils d'Alexis Denis et de Marie-Anne Mignier-Lagacé. Ordonné le 24 septembre 1831. Curé de Sainte-Mélanie de 1838 à 1839.

6 Archives de la Fabrique de la paroisse de Sainte-Mélanie, Procès-verbaux des réunions des marguilliers, Décret d'érection canonique de la paroisse de Sainte-Mélanie (reproduction dans le livre), 18 mai 1858.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Joseph Michaud, prêtre et architecte

Natif de Saint-Louis-de-Kamouraska, Joseph Michaud[7] voit le jour le 1er avril 1822. À 16 ans, il étudie d'abord au collège de Saint-Anne-de-la-Pocatière où il sera plus tard professeur puis au noviciat des Clercs de Saint-Viateur et enseigne les sciences au collège Joliette. Intéressé par tout ce qui a trait à l'architecture, il établit des contacts avec Victor Bourgeau, un architecte de Lavaltrie, et devient surveillant lors de la construction des églises de Saint-Barthélemy, de Saint-Cuthbert et de Saint-Alexis. Il exécute par la suite des maquettes dont celle de la future basilique de Montréal. En tout, le père Michaud aura collaboré à la construction de près de cent églises et de trois cent édifices au Québec, au Canada et aux États-Unis dont, dans le seul diocèse de Joliette, les églises de Saint-Alphonse-Rodriguez, de Saint-Théodore-de-Chertsey, de Sainte-Mélanie, de Sainte-Émilie-de-l'Énergie, de Saint-Jean-de-Matha, de Saint-Norbert, etc.

Source : http://collections.ic.gc.ca/clers/college/A3.html

Toutes les églises pour lesquelles le père Michaud fut le maître d'œuvre se reconnaissent aisément « à la modestie des matériaux qu'il emploie et à l'élégance des proportions qui les animent et les unifient »[8]. L'église de Sainte-Mélanie est exemplaire du style créé par le père Michaud.

Rémi Robert.

Né à Verchères le 18 avril 1811. Décédé à L'Acadie, le 18 novembre 1870. Fils de Jean-Baptiste Robert et de Marie-Anne Boisvert. Ordonné à Montréal le 24 septembre 1836. Curé de Sainte-Mélanie de 1839 à 1845.

s'annoncent : le plancher de la chapelle tout comme la toiture et le clocher sont à refaire. Il n'y a d'autre solution que de construire une nouvelle église.

Le 1er août 1866, le chanoine H. Moreau se rend à Sainte-Mélanie afin de fixer l'emplacement de la nouvelle église. Nombre de paroissiens souhaitent l'érection de l'église dans un autre rang de Sainte-Mélanie plutôt que sur le terrain concédé par la famille Panet. Après avoir examiné les arguments en faveur des options proposées, le chanoine Moreau est d'avis que la nouvelle église devra être construite sur le même terrain, mais un peu plus au nord. Il estime aussi qu'une église en pierre de 106 pieds de long par 40 pieds de largeur comportant une sacristie de trente pieds par vingt-cinq serait suffisante pour combler les besoins des fidèles. Suivant les directives données en ce sens par Mgr Bourget, le fonds de roulement de la paroisse qui s'élève alors à 10 501 livres, servira à payer les ouvriers pour les travaux intérieurs de la future église.

Arrivé dans la paroisse en 1846, le curé Fabien-Sébastien Jeannotte est celui qui préside à la construction de la première véritable église paroissiale. Le 2 novembre 1866, une assemblée générale

[7] Marcel Ducharme, « Le père Joseph Michaud, constructeur de cathédrales. » L'Action, *Album-Souvenir 30 ans*. Novembre 2003. p. 66-67.

[8] Wilfrid Corbeil, *Trésors des fabriques du diocèse de Joliette*, le Musée d'Art, 1978, p. 32.

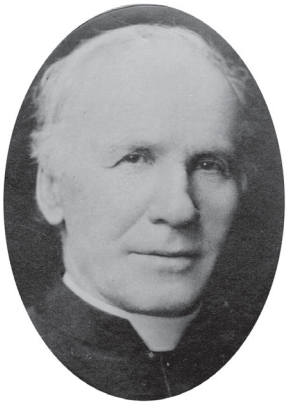
SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

des francs-tenanciers est donc convoquée en vue de désigner les cinq syndics qui assumeront la responsabilité de la nouvelle construction et surveilleront l'évolution des travaux. Sont élus Prosper Grignon, François Perrault, Prosper Brissette, Isidore Parant et Étienne Lepage, tous cultivateurs. La réalisation des travaux qui s'étalera sur plusieurs années est l'œuvre de l'architecte, le père Joseph Michaud, c.s.v., qui construira plusieurs édifices religieux dans le diocèse de Joliette. L'entrepreneur est Édouard Hamelin de Saint-Barthélemy.

Collection de la Fabrique de la paroisse de Sainte-Mélanie

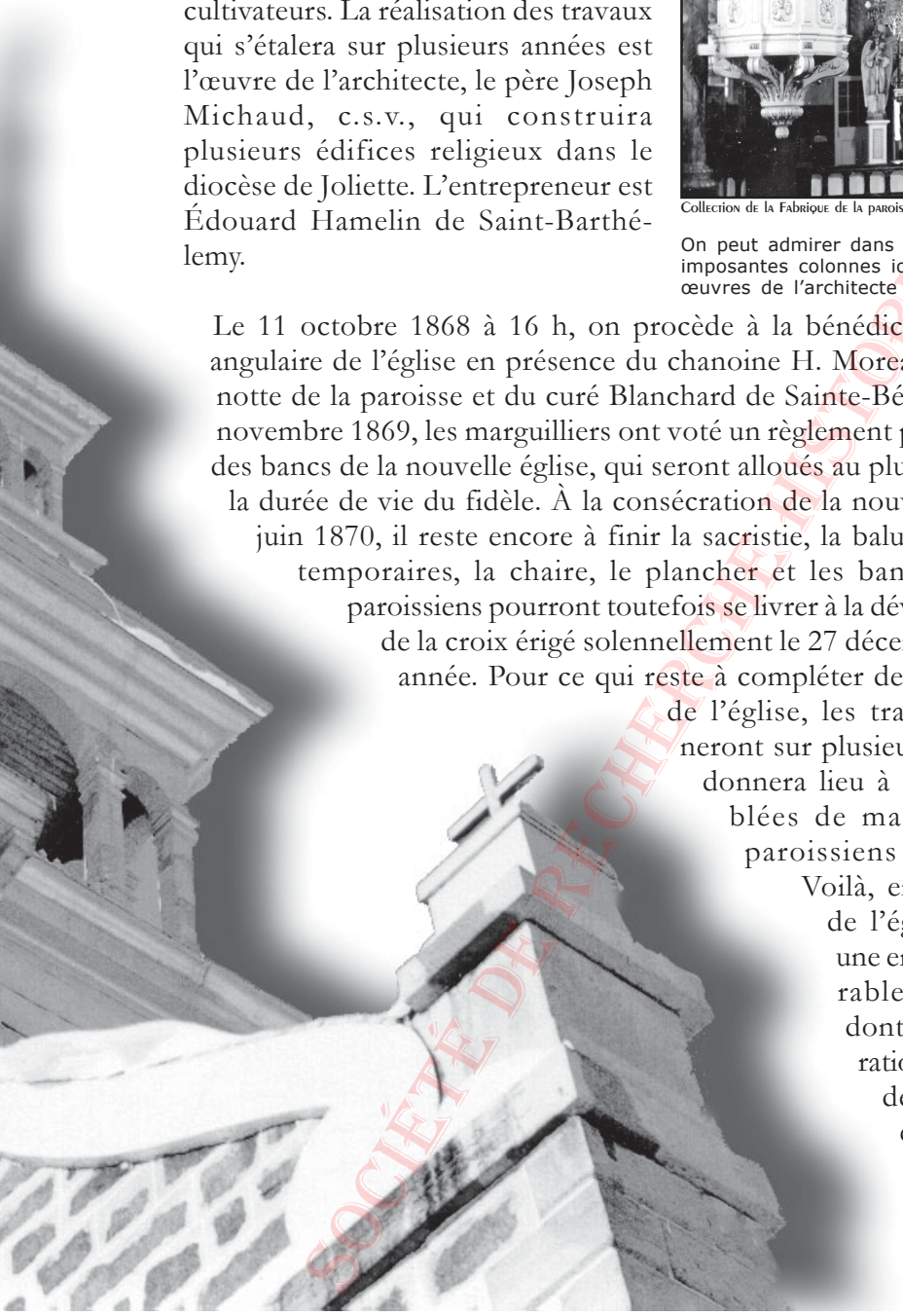
On peut admirer dans l'église de Sainte-Mélanie, la splendeur de la voûte, les imposantes colonnes ioniques ainsi que la chaire remarquablement travaillée, œuvres de l'architecte Joseph Michaud.

Le 11 octobre 1868 à 16 h, on procède à la bénédiction de la pierre angulaire de l'église en présence du chanoine H. Moreau, du curé Jeannotte de la paroisse et du curé Blanchard de Sainte-Béatrix. Déjà, le 22 novembre 1869, les marguilliers ont voté un règlement pour l'attribution des bancs de la nouvelle église, qui seront alloués au plus offrant et pour la durée de vie du fidèle. À la consécration de la nouvelle église, le 11 juin 1870, il reste encore à finir la sacristie, la balustrade, les autels temporaires, la chaire, le plancher et les bancs du jubé. Les paroissiens pourront toutefois se livrer à la dévotion du chemin de la croix érigé solennellement le 27 décembre de la même année. Pour ce qui reste à compléter de l'ornementation de l'église, les travaux s'échelonneront sur plusieurs années ce qui donnera lieu à plusieurs assemblées de marguilliers et de paroissiens jusqu'en 1887. Voilà, en bref, l'histoire de l'église paroissiale, une entreprise considérable et fort longue dont plusieurs générations de paroissiens de Sainte-Mélanie eurent à cœur la réussite.



Louis-Ignace Guyon.

Né à Verchères le 11 juillet 1816. Décédé à Saint-Eustache le 21 août 1894. Fils d'Augustin Guyon et de Marguerite Dansereau. Ordonné à Montréal par Mgr Ignace Bourget, le 22 octobre 1843. Curé desservant de Sainte-Mélanie de 1845 à 1846.



Vue du clocher de l'église de Sainte-Mélanie d'Ailleboust.

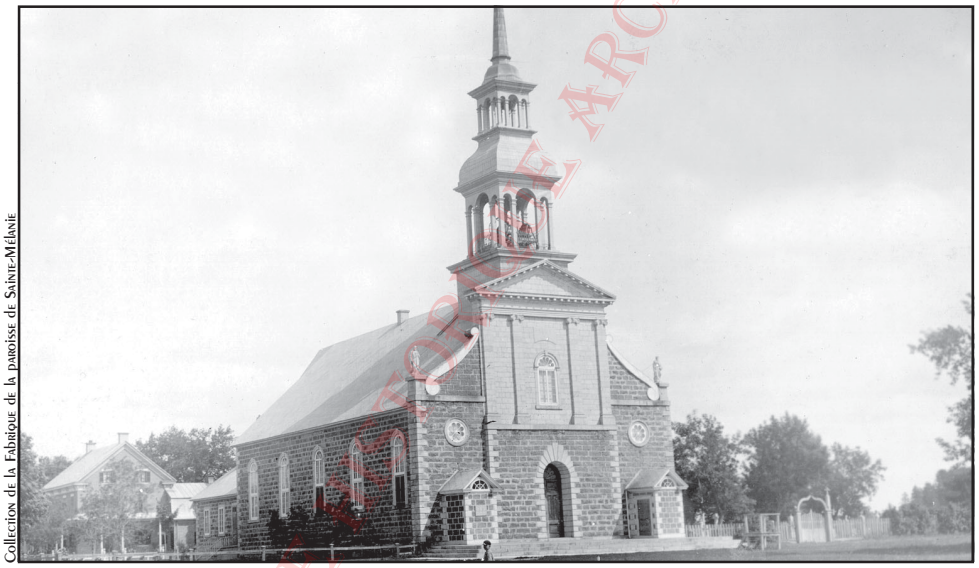
SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Autour de l'église

Le presbytère

Fabien-Sébastien Jeannotte
.
Né à Saint-Marc, comté de Verchères, le 20 février 1820. Décédé à Sainte-Mélanie le 31 janvier 1907. Fils de Joseph Jeannotte et de Charlotte Marcil. Ordonné à Montréal par Mgr Ignace Bourget le 1er juin 1844. Curé de Sainte-Mélanie de 1846 à 1887.

Même s'il est permis de croire que le premier presbytère répondait adéquatement aux besoins des premiers desservants de Sainte-Mélanie, en 1858, il est en mauvaise condition et nécessite d'importantes réparations tout comme l'écurie qui se trouve à côté.



Collection de la Fabrique de la paroisse de Sainte-Mélanie

L'église, le presbytère et le cimetière en 1929.

Louis-François Bonin.

Né à Lanoraie, comté de Berthier, le 11 juillet 1848. Décédé au Séminaire de Joliette, le 1er octobre 1924. Fils de Basile Bonin et de Geneviève Marion. Ordonné à Montréal par Mgr Pinsonneault le 21 décembre 1872. Curé de Sainte-Mélanie de 1887 à 1904.

Voulant offrir à leur curé un logement plus confortable, les francs-tenanciers de la paroisse entreprennent en 1882 des démarches auprès de Mgr Fabre pour obtenir l'autorisation de construire un nouveau presbytère. On procède donc à l'élection des syndics pour surveiller les travaux de construction. Sont élus Jean-Baptiste Pelletier, Antoine Pelletier, Louis Moussin dit Lajoie, Joseph Beaudoin, fils et Isidore Parent tous cultivateurs. Le nouveau presbytère aura la même grandeur et revêtira les mêmes dimensions que la première bâtisse curiale. Il devra comporter deux étages en bois lambrissé de briques avec couvertures en bardeaux. Le curé Jeannotte s'y installe définitivement à compter de 1884.

Collection de la Fabrique de la paroisse de Sainte-Mélanie

Le premier presbytère.

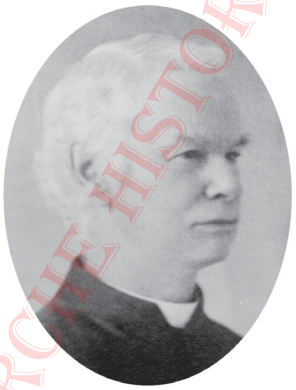
Arrivé à Sainte-Mélanie en 1846, le curé Fabien-Sébastien Jeannotte donne 41 ans de sa vie sacerdotale pour le bien spirituel des âmes de la paroisse. Pendant tout ce temps, il sait conserver l'estime et l'affection de tous les fidèles. Né à Saint-

SOCIÉTÉ D'ARCHIVISTIQUE ET D'HISTOIRE ARCHIV-HISTO

Marc, comté de Verchères, il est ordonné prêtre par Mgr Ignace Forget, le 1er juin 1844. Il sera missionnaire à l'Ile-du-Grand-Calumet avant de recevoir la cure de Sainte-Mélanie. Les points culminants de son administration seront la construction de la première véritable église de Sainte-Mélanie et du presbytère. C'est aussi sous son règne que l'on fait l'acquisition d'un orgue et d'un chemin de croix et de nouvelles cloches pour l'église ainsi qu'un nouveau terrain pour le cimetière.

Collection de la Fabrique de la paroisse de Sainte-Mélanie

Le curé J.-A. Martel (1904-1913) devant le presbytère vers 1912.



Joseph-Arthur Martel.

Né à Vaudreuil, le 3 avril 1863. Décédé à Saint-Félix-de-Valois, le 13 décembre 1924. Fils de François-Xavier Martel et de Julie Gareau. Ordonné à Montréal par Mgr Fabre, le 25 juillet 1889. Curé de Sainte-Mélanie de 1904 à 1913.

Le cimetière

Comme l'avait exigé la famille Panet, le premier cimetière de Sainte-Mélanie se trouvait à l'arrière de l'église de manière à être le plus éloigné possible de la maison seigneuriale. À l'instar du presbytère, l'état du cimetière laisse grandement à désirer comme le constate Mgr Ignace Bourget lors de sa visite paroissiale en 1861. Des arbrisseaux doivent être enlevés et un grand nettoyage s'impose. Avec le temps, le cimetière est devenu aussi beaucoup trop petit et les marguilliers doivent songer à l'agrandir. En 1878, ils envisagent donc de faire l'acquisition du terrain adjacent qui appartient à Mathilde Guilbault, veuve de Narcisse Michaud et à son fils Octavien. Le nouveau cimetière sera béni officiellement le 13 juin 1882 par le diacre J.-H. Archambault. Dans ce cimetière et sur le terrain prévu à cet effet lors de la fondation de la paroisse, s'alignent toujours les pierres tombales où sont inscrits les noms des principaux bâtisseurs de la paroisse de Sainte-Mélanie.

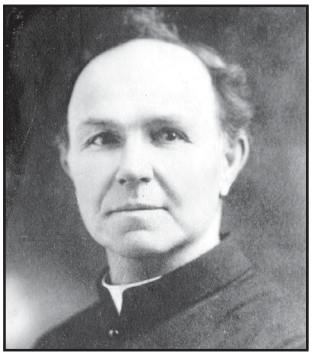
Collection de la Fabrique de la paroisse de Sainte-Mélanie

Vue du cimetière pendant la saison hivernale.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Joseph-Télesphore Beaudry[9].

Né à Saint-Alexis, le 1er octobre 1865. Décédé à Sainte-Mélanie, le 13 août 1929. Fils de Jules Beaudry et de Céline Magnan. Ordonné à Joliette par Mgr Fabre le 24 février 1891. Curé de Sainte-Mélanie de 1913 à 1929.



Élie-M. Deschênes.

Né à Sainte-Élisabeth le 3 mars 1872. Décédé le 19 octobre 1939. Fils de Fabien Miville-Deschesne et de Julienne Pellerin. Ordonné à Montréal, le 26 juillet 1901. Curé de Sainte-Mélanie de 1929 à 1939.

Les cloches de l' église

Originellement, l'église de Sainte-Mélanie n'avait qu'une cloche. En 1871, la fabrique décide de faire l'acquisition de trois cloches pour remplacer l'ancienne dont l'une devra peser environ mille livres. Le 6 août 1896 provoque de grandes réjouissances à Sainte-Mélanie alors qu'un très grand nombre d'ecclésiastiques et de dignitaires sont venus assister à la bénédiction des nouvelles cloches. La cérémonie est présidée par Messire Florent Bourgeault, vicaire général de l'Archevêché de Montréal. À cette occasion, « une affluence considérable de fidèles, tant de cette paroisse que des paroisses environnantes rehaussait l'éclat de cette imposante cérémonie qui a laissé dans les cœurs impérissable souvenir. » Le sermon prononcé par le révérend père Joseph Bonin, curé de Saint-Charles de Montréal, s'est avéré fort éloquent et très apprécié par l'auditoire réuni. Cette bénédiction avait suivi la messe solennelle chantée par le révérend père Cyrille Beaudry, supérieur du collège de Joliette, assisté du diacre Régis Bonin et du sous-diacre monsieur A.-O. Houle.

Ces nouvelles cloches avaient été fabriquées à Whitechapel à Londres. La plus petite cloche de 723 livres reçoit les noms de Louis, Joseph et Régis. La seconde de 858 livres porte les noms de Pierre, Florent, Mélanie et Charlotte. Enfin la troisième de 1 094 livres se voit attribuer les noms de Léon, Édouard, Charles et Fabien.

C'est le carillon formé par ces cloches qui annonceront désormais dans la joie l'arrivée des nouveaux venus dans la communauté. Elles deviendront parfois plus tristes quand elles sonneront le glas. En signalant l'Angélus et parfois le tocsin, ces fidèles messagères se mêleront intimement à la vie quotidienne des gens de la paroisse de Sainte-Mélanie.

Les grandes orgues

Collection de la Fabrique de la paroisse de Sainte-Mélanie

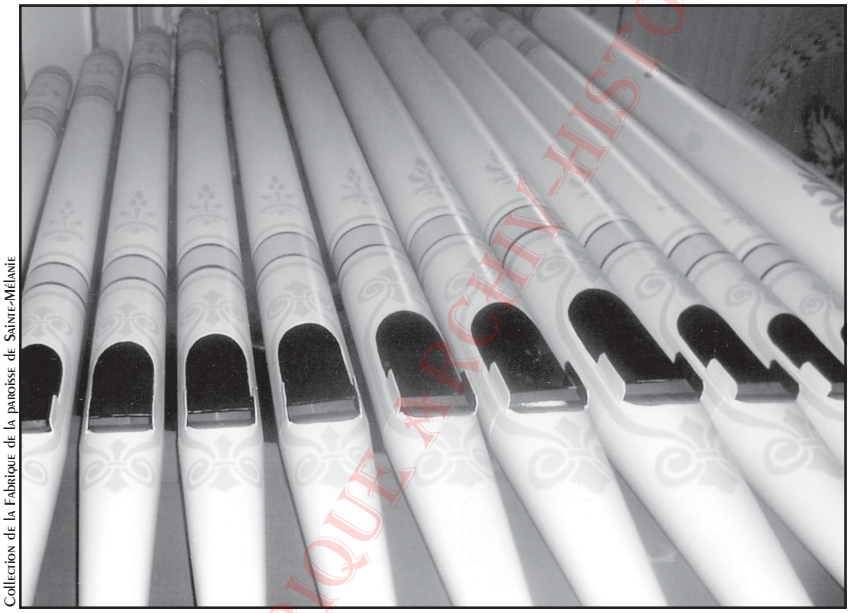
Marcel Deschênes à l'orgue Casavant.

Bien que la paroisse de Sainte-Mélanie soit dotée depuis 1871 d'une très belle église et d'un agréable carillon (1896), elle ne fait l'acquisition de son premier orgue qu'en 1915. Lors d'une assemblée des marguilliers et des francs-tenanciers de la paroisse tenue le 6 septembre de l'année précédente, il est résolu à l'unanimité de procurer une orgue à l'église paroissiale. Parmi les marguilliers qui vont contribuer à la solennité des offices religieux, il faut citer Pierre Tellier, Adélard Alary, Samuel Pellerin, Haldaige Lepage, Delphis Tellier etc. Ces marguilliers sont donc autorisés à procéder à l'achat d'un

[9] Tous les détails biographiques concernant les curés de Sainte-Mélanie, à compter de 1913, ont été fournies par Jacinthe Ricard, ss.cc.j.m., archiviste au diocèse de Joliette.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

instrument de la maison Casavant Frères de Saint-Hyacinthe réputée pour l'excellence de ses orgues. Le coût est de l'ordre de 2 700 $. Des travaux devront toutefois être exécutés au jubé pour recevoir l'orgue et ses accessoires. Le précieux instrument est béni le 25 novembre 1915 par Mgr F.-X. Piette, prélat de sa sainteté Benoit XV, curé de la Cathédrale de Joliette, durant une messe chantée par le chanoine J.-N. Ferland, curé de Sainte-Élisabeth.



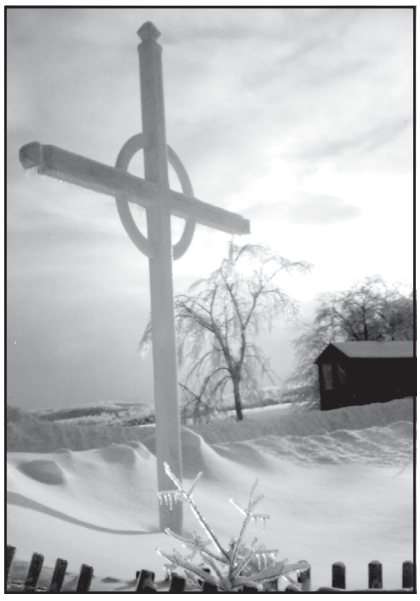
Collection de la Fabrique de la paroisse de Sainte-Mélanie

Tuyaux de l'orgue Casavant.

L'orgue Casavant choisi pour agrémenter les célébrations liturgiques de la paroisse possède une étendue de claviers de 61 notes et un pédalier de 30 notes. Il est divisé en deux parties réparties de chaque côté du jubé, les claviers se trouvant au centre. Quant aux buffets, ils sont en imitation de chêne et les tuyaux de façade en couleur et en or. Les claviers sont en pin de première qualité, les touches en ivoire et le mécanisme de type pneumatique. Les tuyaux de métal de plus de trois pieds sont en zinc avec lèvres et entailles en étain. Doté d'un très grand nombre de jeux et d'une sonorité remarquable, cet orgue est toujours en usage dans l'église paroissiale.

Marques et empreintes de l'Église

Comme dans toutes les paroisses rurales du Québec, l'Église est visible partout à Sainte-Mélanie. L'image du clocher dominant le village en son centre est fidèle à la représentation que l'on se fait du village québécois. Mais cette présence matérielle de l'Église ne fait qu'exprimer physiquement son importance spirituelle. Jusqu'aux années 1960, la paroisse de Sainte-Mélanie rythme les saisons, les semaines et même les jours en fonction du calendrier religieux. La religion ordonne la vie; c'est elle qui établit les règles de moralité et les fêtes chômées. Par ailleurs, la municipalité bien qu'autonome ne fait que respecter les volontés de l'Église. C'est ainsi que les campagnes menées par les curés Fabien-Sébastien Jeanotte et J.-A.-T. Beaudry contre la vente de boissons alcoolisées au cours de certaines fêtes religieuses aboutissent à des lois interdisant celle-ci.



Collection Claude Pierrehumbert

Croix de chemin.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

La croisade de tempérance

En 1851, le gouvernement du Canada-Uni adopte une loi pour prendre le contrôle de la consommation de la boisson en votant « l'Acte pour mieux régulariser le mode d'octroyer des licences aux aubergistes et trafiquants de liqueurs fortes dans le Bas-Canada et pour réprimer plus efficacement l'intempérance ». En 1864, l'intensification des campagnes contre l'alcool, incite toutefois le gouvernement du Canada-Uni à adopter la Loi de la tempérance, parrainée par Christopher Dunkin, député du comté de Brome. Cette loi permet aux conseils municipaux de tenir un référendum pour prohiber ou non toute vente au détail de boissons enivrantes.

Toute cette question de la consommation de l'alcool va alimenter un débat qui perdura pendant près d'un siècle à Sainte-Mélanie. Durant cette période, la municipalité applique d'abord le principe de la loi de 1851 qui permet d'accorder à quiconque, après autorisation du conseil, le permis de

Collection Micheline Vincent

Retraites fermées à la Maison Querbes auxquelles participent plusieurs Mélaniens.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

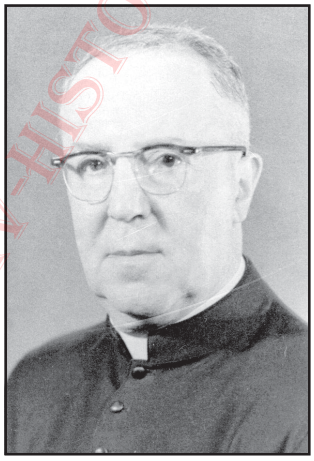
Collection Monique Boucher

Le curé Joseph-Télesphore Beaudry le jour de la Première Communion en juin 1928.

vendre des liqueurs alcooliques. Ainsi, le premier mai 1871, le conseiller Octave Riberdy présente le certificat de Guillaume Riberdy qui désire tenir une *maison d'entretien public* afin d'y détailler des liqueurs spiritueuses. Il obtiendra gain de cause tout comme Narcisse Michaud, fils. Cependant, le conseil refuse ce privilège à Jean Tellier. Le Conseil revient toutefois sur sa décision le 1er avril 1872, et Jean Tellier obtient finalement sa licence pour « vendre des liqueurs spiritueuses, vineuses et fermentées par pas moins de trois demiards à la fois dans la dite municipalité »[10]. Des frais de 12 $ lui sont toutefois exigés quant à l'obtention de la licence de vente d'alcool. Des frais encore plus élevés de l'ordre de 20 $ seront exigés à Guillaume Riberdy pour sa licence d'auberge dans la paroisse. Toutefois, le 6 mai 1872, le conseil municipal revient sur sa décision et abroge les frais exigés pour l'obtention des licences à messieurs Tellier et Riberdy. D'autres résidants de la paroisse obtiendront par la suite le droit de vendre de l'alcool dans les limites de la Municipalité, notamment Fabien Michaud.

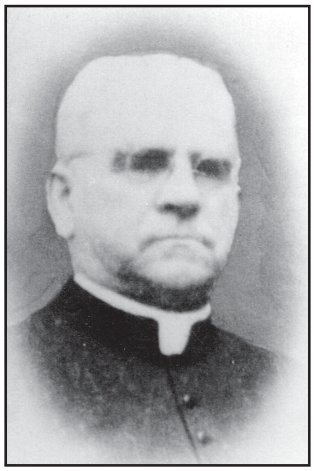
En 1877, un nouvel aubergiste, Delphis Perreault, obtient l'autorisation d'opérer une licence qui sera renouvelée à toutes les années jusqu'en 1888. L'alcool apparaissant aux yeux de plusieurs comme un danger non négligeable pour la jeunesse des campagnes, le conseil lui intime l'ordre d'être vigilant : « lorsque les parents de tels enfants auront averti le dit Sr Perreault de n'en point vendre ni délivrer à ces derniers »[11].

C'est dans ce contexte d'intempérance que le curé Fabien-Sébastien Jeannotte fait part de ses inquiétudes à l'archevêché de Montréal et adresse en 1881 une requête à Mgr Édouard-Charles Fabre pour créer une association de tempérance. Il est alors résolu que « tous les membres de cette association devaient s'engager à ne jamais prendre de boissons enivrantes sans nécessité



Joseph Dupont.

Né à Manchester, le 20 septembre 1892. Décédé le 19 juin 1952. Fils de Alfred Dupont et de Emma Pelland. Ordonné à Montréal par Mgr Guillaume Forbes le 29 juin 1917. Curé de Sainte-Mélanie de 1939 à 1943.



Sinaï Pellerin.

Né à Saint-Alphonse-Rodriguez, le 22 octobre 1887. Décédé à la Maison Champagneur de Joliette le 14 mai 1979. Fils de Joseph Pellerin et de Justine Thériault. Ordonné à Saint-Alphone-de-Rodriguez par Mgr Guillaume Forbes, l6 juillet 1919. Curé de Sainte-Mélanie de 1943 à 1952.

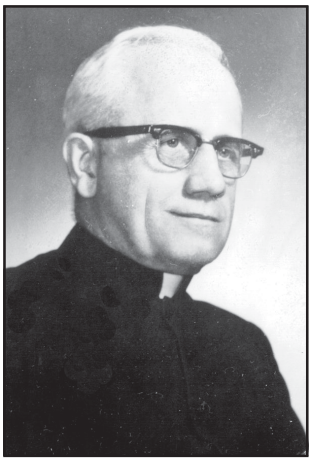
10 Archives de la Municipalité de Sainte-Mélanie, Procès-verbal du conseil municipal, 1er avril 1872.

11 Archives de la Municipalité de Sainte-Mélanie, Procès-verbal du conseil municipal, 1er mars 1886.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Joseph-Olivier-Rodolphe Ducharme.

Né à Saint-Félix-de-Valois, le 14 août 1897. Décédé le 27 juin 1934. Fils de Pierre Ducharme et d'Alphonsine Piette. Ordonné à Joliette par Mgr Guillaume Forbes, le 26 mai 1923. Curé de Sainte-Mélanie de 1952 à 1959.



Gérard Gaudet.

Né à Saint-Liguori, le 1er octobre 1906. Décédé le 21 mars 1990. Fils de Émery et de Élisabeth Richard. Ordonné à Joliette par Mgr Joseph-Arthur Papineau le 30 mai 1931. Curé de Sainte-Mélanie de 1959 à 1964.

et ne pas en offrir; à encourager les parents et amis à entrer dans la société de tempérance; à ne pas signer de requête pour l'obtention de licences d'auberges à moins qu'elle ne soit jugée absolument nécessaire, et ce, au jugement de l'autorité ecclésiastique »[12] et à assister une fois par mois à la réunion de tempérance.

Le débat entourant toute la question de l'alcool finira par s'estomper au fil des ans, du moins dans les annales officielles de la fabrique et de la municipalité. Dans l'ensemble du Québec, le clergé québécois poursuivra longtemps encore sa campagne contre la consommation de l'alcool. Quant à l'État, le gouvernement de Lomer Gouin adopte en 1919 un régime de prohibition mitigé qui permet la vente de boissons légères comme la bière, le vin et le cidre. Or, cette loi sera fort peu respectée dans l'ensemble de la province. Le gouvernement de L.-A. Taschereau crée en 1921 un monopole de l'État sur les commerces en gros ou en détail des boissons alcooliques en fondant la Commission des liqueurs. Cette nouvelle politique gouvernementale satisfait dans son ensemble le clergé québécois. C'est dorénavant la Commission des liqueurs qui va octroyer les permis de vente d'alcool aux hôtels, restaurants, tavernes, auberges et clubs qui en feront la demande.

Les municipalités conservent toutefois le pouvoir d'interdire les commerces de l'alcool à l'intérieur de leurs limites territoriales. Au mois d'avril 1922, Josaphat Alary dépose une requête auprès de la municipalité pour obtenir la vente de bières et de vins sur son territoire. Le premier mai de la même année, le conseiller Japhet Perreault s'empresse de déposer un avis pour voter un règlement prohibant le vente de boissons alcooliques dans la municipalité. Lors de l'assemblée municipale du 5 juin suivant, le conseil est à nouveau forcé de délibérer encore sur cette question épineuse. Josaphat Allary en profite pour présenter aux membres du conseil une pétition signée par douze personnes qui s'opposent au règlement prohibant la vente d'alcool sur le territoire de Sainte-Mélanie. Le conseiller Chester Benny souhaite, quant à lui, le maintien du statu quo. Mais la majorité des conseillers Delphis Massicotte, David Charland et William Malo se prononcent catégoriquement contre le régime de prohibition. C'est dans ce contexte qu'on renouvelle la permission à J. Allary de vendre de la bière dans les limites de la municipalité.

Collection Municipalité de Sainte-Mélanie

Le débat serait-il clos ? Il ne semble pas puisqu'en 1925, une pétition signée par plus de 100 électeurs ayant à leur tête le curé J.-A.-T. Beaudry exige l'adoption d'un règlement prohibant la vente des liqueurs enivrantes dans la municipalité.

[12] Archives de la Fabrique de la paroisse de Sainte-Mélanie, Décret de Mgr Édouard-Charles Fabre, 8 août 1881.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Le travail le dimanche

Le 6 mai 1929, le conseil municipal sous la direction de William Malo constate qu'en différents endroits de la province de Québec les gens travaillent le dimanche. On craint que cette habitude se répande à Sainte-Mélanie et prenne un ampleur à l'échelle provinciale. Aux yeux des membres du conseil, le travail du dimanche désorganise la famille et l'ordre social. Ils décident donc de lutter contre cette tendance et d'enrayer « par des moyens prompts et efficaces le mal causé par le travail le dimanche »[13]. On demande donc au gouvernement provincial de prendre les moyens nécessaires pour faire respecter la loi dominicale.

Collection Micheline Vincent

Wilfrid Vincent et la sortie du dimanche en 1917.

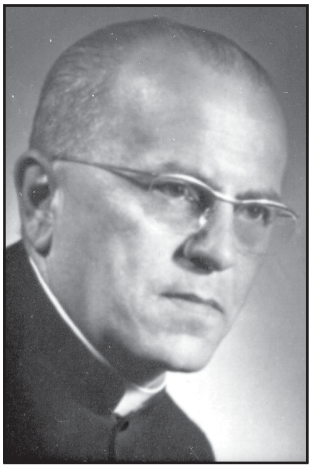
L'intérieur de l'église vu du jubé.

Joseph-Julien-Ubald Riopel.

Né à Saint-Roch-de-l'Achigan le 4 août 1906. Décédé le 3 juin 1979. Fils de Joseph Riopel et Rosalinde Malo. Ordonné à Joliette par Mgr Joseph-Arthur Papineau, le 21 mai 1932. Curé de Sainte-Mélanie de 1964 à 1969.

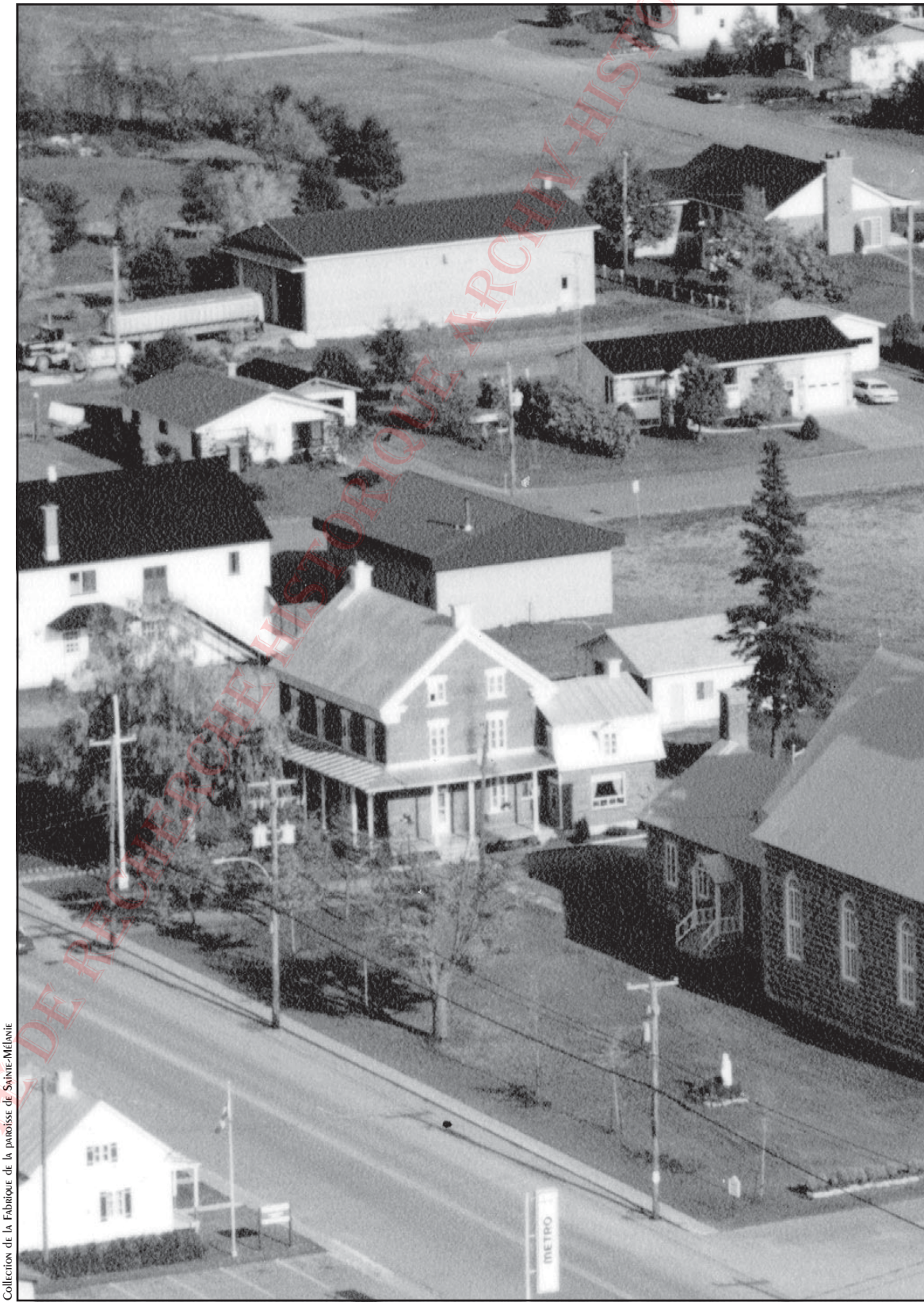
[13] Procès-verbal, 6 mai 1929.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO



Lionel Lanoie.

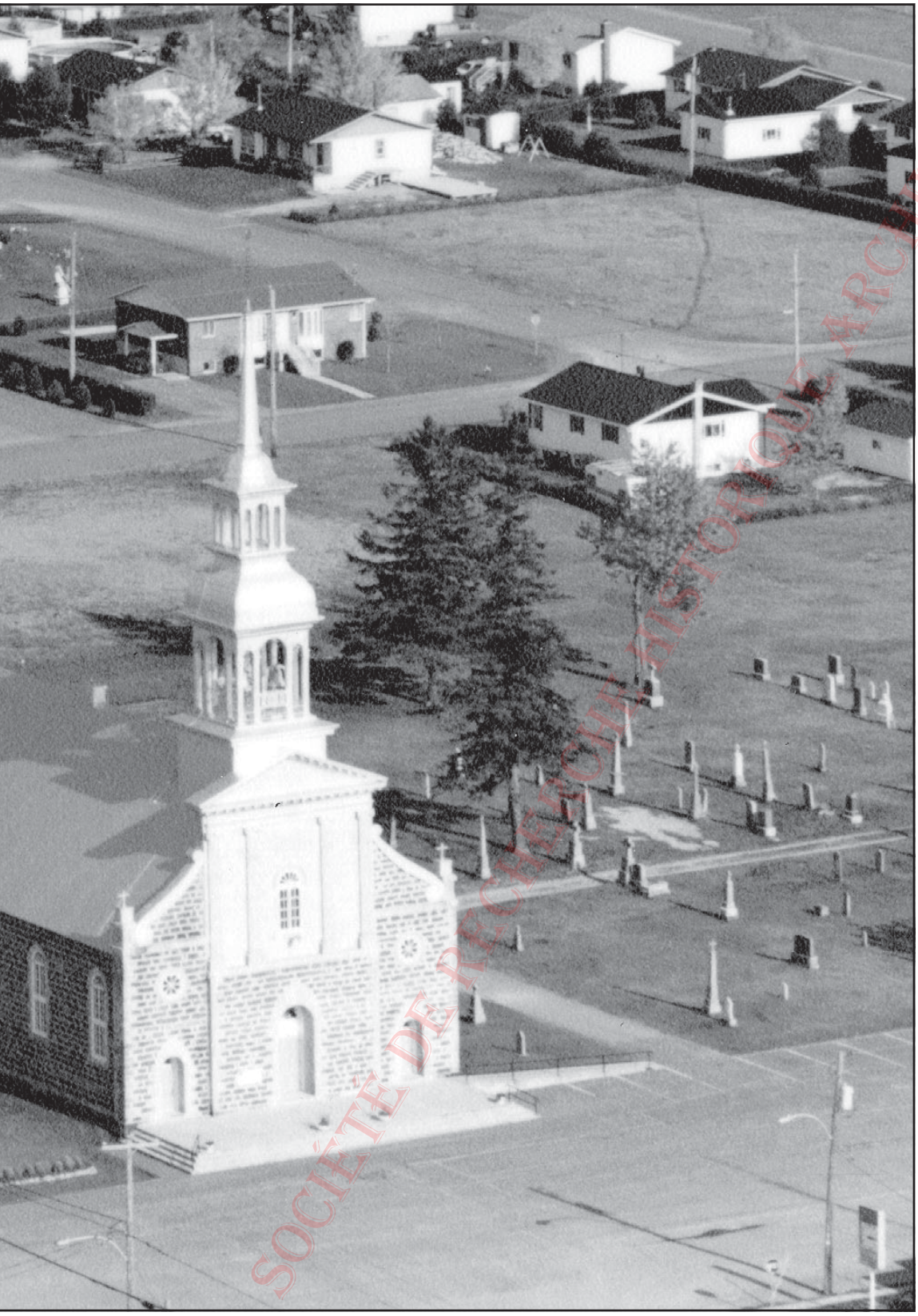
Né à Saint-Gabriel-de-Brandon, le 4 mars 1919. Décédé à Joliette le 28 octobre 1998. Fils de Ernest Lanoie et de Georgianna Branconnier. Ordonné à Montréal par Mgr Joseph-Alfred Charbonneau le 15 juin 1946. Curé de Sainte-Mélanie de 1969 à 1980.

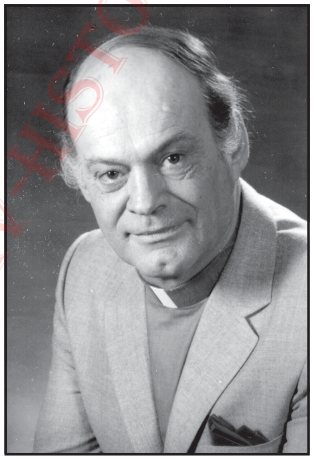


Collection de la Fabrique de la paroisse de Sainte-Mélanie

L'église, le presbytère (à l'arrière le bâtiment abritant la salle paroissiale) et le cimetière en 1990.

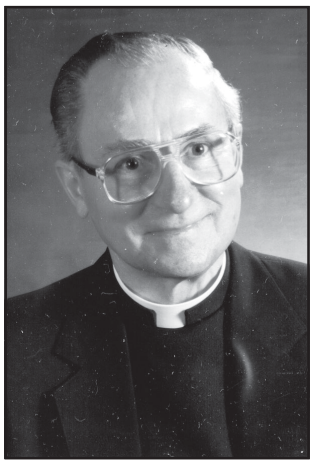
SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO





André Henri.

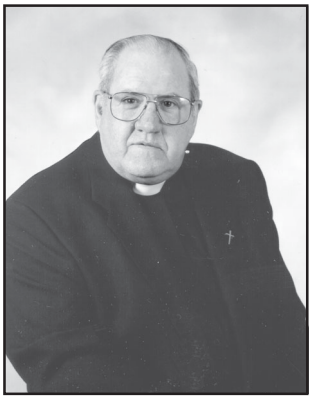
Né à Saint-Roch-de-l'Achigan, le 27 juillet 1928. Décédé à Joliette le 8 mars 2003. Fils de Rémi Henri et de Éveline Beaudry. Ordonné à Joliette par Mgr Édouard Jetté le 12 juin 1954. Curé de Sainte-Mélanie de 1980-1982.



Luc Marsolais.

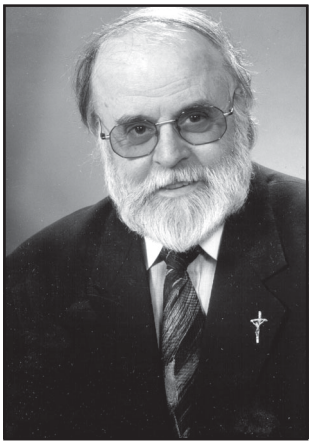
Né à Saint-Alexis le 23 janvier 1926. Fils de Philippe Marsolais et de Claudia Hétu. Ordonné à Joliette par Mgr Édouard Jetté, le 19 mai 1951. Curé de Sainte-Mélanie de 1982 à 1993.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO



Jean-Marc Desrosiers.

Né à Joliette le 23 mars 1930. Retraité à l'Évêché de Joliette le 1er mars 2001. Fils de Léon Desrosiers et de Salomée Saint-Jean. Ordonné à Joliette par Mgr Édouard Jetté le 4 juin 1955. Dernier curé résidant de la paroisse à Sainte-Mélanie. Prêtre-curé de Sainte-Mélanie de 1993 à 2001.



Réjean Majeau.

Né à Saint-Liguori le 24 septembre 1941. Ordonné à l'Épiphanie par Mgr Édouard Jetté, le 7 mai 1967. Fils de Roméo Majeau et de Germaine Brien. Prêtre-curé de Sainte-Mélanie depuis 2001 et premier curé de l'Unité-Pied-de-la-Montagne.

Ici encore, pouvons-nous mesurer l'influence de la religion et la suprématie de l'Église à cette époque. Le 2 février 1925, le conseil projette d'adopter un règlement pour prohiber « la vente des liqueurs enivrantes et l'émission de licences en conséquence »[14]. Lors d'un référendum tenu le l6 avril 1925, 143 électeurs votent pour le règlement de prohibition et 12 contre. Sainte-Mélanie devient à tout le moins une localité sobre et le demeurera pendant plus de quarante ans.

Ce n'est que le 5 juin 1967 que sera révoqué ce règlement adopté le 2 février 1925 devenu de toute évidence complètement désuet. Le conseil municipal décide d'avoir recours à la consultation populaire. Le dépouillement du scrutin tenu les 14 et 15 juillet 1967 et auquel participent 119 personnes se départage comme suit : 65 citoyens de Sainte-Mélanie sont pour la révocation du règlement et 54 contre. C'est donc par une bien faible majorité que prend fin le régime sec à Sainte-Mélanie et que se termine la croisade pour la tempérance.

La salle paroissiale

Depuis 1941, le conseil municipal tient ses réunions dans la salle paroissiale de Sainte-Mélanie. Le 5 janvier 1942, le conseil vote une compensation de 25 $ pour payer les frais de cette salle qui sert également aux réunions de la commission scolaire. Jusqu'au 10 décembre 1970, la salle paroissiale appartient à la fabrique au moment même où le conseil municipal l'acquiert avec un terrain de 100 pieds de largeur donnant sur la rue Principale par 177,8 pieds de profondeur sur la rue Louis-Charles Panet. Le coût total de la transaction s'élève à 2 300 $.

Avant de devenir la salle municipale de Sainte-Mélanie, le curé Sinaï Pellerin avait approuvé en 1945, sa vocation culturelle. À cette date, des travaux importants sont effectués au bâtiment abritant la salle paroissiale : couverture recouverte d'aluminium, installation de la lumière électrique, transformation du second étage en salle *académique* ce qui implique le renforcement du plancher. Les marguilliers (anciens et nouveaux) de l'époque, Louis Lépine, Hervé Goyette, Onésime Grégoire, Noé Beaubien et Isidore Perreault, soutiennent le curé dans sa volonté d'utiliser la salle pour y tenir des séances de théâtre ou des représentations musicales. Au deuxième étage, on installe une scène pour les acteurs, une estrade pour une capacité de 350 spectateurs, la construction de deux escaliers pour mieux y accéder et d'un autre escalier à l'extérieur pour assurer une plus grande sécurité en cas de feu.

Les paroissiens de Sainte-Mélanie ont toujours fait preuve d'un grand dynamisme. Au fil des ans, ils ont su mettre sur pied une foule d'activités dont fut toujours témoin la salle paroissiale, lieu de rencontre incontournable.

[14] Archives de la Municipalité de Sainte-Mélanie, Procès-verbal du conseil municipal, 9 janvier, 2 février et 6 avril 1925.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Chroniques municipales

Des origines municipales à la crise de 1929

C'est en vertu de l'Acte des municipalités et des chemins du Bas-Canada que Sainte-Mélanie se dote en 1855 d'une corporation municipale lui permettant de prendre en main sa destinée jusqu'à aujourd'hui. Outre le maintien des services essentiels, la corporation municipale reçoit comme mandat d'effectuer les représentations politiques qui s'avéreront nécessaires afin de promouvoir en temps opportun les intérêts bien spécifiques du territoire de Sainte-Mélanie.

Disposant d'un nouveau cadre institutionnel, les propriétaires fonciers de Sainte-Mélanie élisent sept conseillers pour former le premier conseil municipal. Il s'agit de William Berczy, Louis Lévesque, Firmin Cornellier, Prosper Grignon, Magloire Lajeunesse, Antoine Langlois et Prosper Brissette. Lors de la première réunion du conseil, les conseillers choisissent pour maire* le plus important notable de la localité, William Berczy, époux de Louise-Amélie Panet. La tenue des procès-verbaux est confiée au notaire Louis-Isaac Déziel qui accepte en échange d'honoraires fixés à 20 livres[1] courant pour une année de travail. Pour plus d'efficacité, la municipalité est divisée en quatorze arrondissements. Dans chaque arrondissement, un sous-voyer, fonctionnaire non rémunéré, est chargé de voir à l'inspection et à l'entretien des chemins.

Municipalité de Sainte-Mélanie

Vue du village de Sainte-Mélanie à partir du terrain de l'église vers 1869.

[1] Une livre anglaise équivaut environ à 4 dollars canadien.

* Toutes les photographies de maires ont été fournies par la Municipalité de Sainte-Mélanie.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

William Berczy, premier maire de Saint-Mélanie de 1855 à 1866.

Une des premières mesures adoptées par le conseil, concerne le français considérée comme la seule langue officielle de communication et de publication. Étant donné que la population est majoritairement d'origine française et le petit nombre de personnes d'origines différentes, le maire Berczy, fort de l'appui de tous les conseillers est d'avis que seule la langue française doit être utilisée, tant dans les débats et les procès-verbaux que dans les avis municipaux affichés à la porte de l'église.

Cette prise de position ne semble pas avoir troublé outre mesure les autorités de la province du Canada-Uni. En effet, le 26 septembre 1855, le secrétaire provincial accepte l'exemption de la publication des avis et règlements du conseil de Sainte-Mélanie en anglais.

L'instauration du régime municipal en 1855

L'introduction d'un système municipal avait été préconisée par Lord Durham dans son célèbre « *Rapport sur les affaires de l'Amérique Britannique du Nord* » publié en février 1839. La population canadienne-française, craignant un nouveau système de taxation, ne tarde pas à protester fortement contre la mise en place de ce pallier administratif. Devant le peu

Collection Alain Benny

Maison patrimoniale de la famille Benny, construite en 1835 par James Benny.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

d'intérêt manifesté par les populations rurales, le gouvernement tente d'implanter, différentes formules, notamment les municipalités de comté qui ne connaissent cependant pas le succès espéré. Plus complète et plus moderne, la loi ou Acte des municipalités et des chemins du Bas-Canada adoptée en 1855 est à l'origine du système municipal actuel. Cet acte favorise la création de 61 municipalités de comté et de 411 municipalités réparties en 284 paroisses, 113 cantons, 11 municipalités sans désignation et 3 cantons unis[2].

Collection de Janine Massicotte

Maison de Narcisse Massicotte.

Organiser une municipalité et la faire progresser s'avère un défi de taille en ce milieu du XIX[e] siècle. Bien qu'autonome, le conseil municipal de Sainte-Mélanie ne voit aucun avantage à l'installation des municipalités locales qui « ne servent qu'à créer pour des motifs locaux et personnels de la confusion » et « suscite du mécontentement parmi les habitants »[3]. Les conseillers sont d'avis que l'existence de municipalité comme Sainte-Mélanie entraîne des coûts inutiles et qu'il revient aux municipalités de comtés créées antérieurement de gérer les affaires locales.

En mai 1857, la conseil prend donc l'initiative de faire parvenir une lettre à l'attention de l'Assemblée législative de la province du Canada pour demander le retrait de la loi de 1855 qui crée le trouble parmi les habitants[4] en exigeant par exemple « que les inspecteurs et les sous-voyers de faire [sic] des rapports par écrit tandis qu'il est notoire que la plupart d'entre eux ne savent pas écrire »[5].

2 Pour les données statistiques, voir Alain Baccigalupo, *Les administrations municipales québécoises des origines à nos jours. Tome 1 : Les municipalités*, Montréal, Agence d'Arc, 1984, p. 71. Pour la rédaction de cette partie, voir aussi : Diane Saint-Pierre, *L'évolution municipale du Québec des régions. Un bilan historique*. Sainte-foy, UMRCQ, 1994.

3 Procès-verbal 3 septembre 1855.

4 Procès-verbal mai 1857.

5 Ibidem.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

À Sainte-Mélanie, comme dans biens d'autres municipalités rurales de l'époque, il n'est pas facile pendant les premières décennies qui suivent la création de la municipalité, de trouver des personnes responsables et capables de gérer les affaires locales. Jusqu'au début du XX[e] siècle, la Municipalité de Sainte-Mélanie se verra parfois forcée d'élire au conseil des citoyens qui sont analphabètes ou dépourvus des compétences nécessaires pour servir le bien public. Il faudra plusieurs années avant que la population puisse véritablement profiter du pouvoir administratif que constitue la corporation municipale.

Les premières tâches du conseil municipal

Dans la seconde moitié du XIX[e] siècle, la mise en place des infrastructures relatives aux transports et aux voies de communication, est devenue l'apanage des municipalités rurales. Aux premiers conseils municipaux reviendra donc la responsabilité de répondre aux besoins pressants qui se font sentir relativement à la voirie, aux ponts, aux fossés et à leur entretien.

Tout ce qui a trait à l'approvisionnement en eau potable[6] et au système d'éclairage s'ajoutera également aux préoccupations administratives des premiers officiers de Sainte-Mélanie.

[6] Dans les procès-verbaux des réunions du conseil municipal, la situation n'est pas très claire au sujet de l'approvisionnement en eau potable. Cet approvisionnement en eau devient une préoccupation plus précise à compter de 1874. Prosper Ducharme fait une demande pour fournir l'eau à Sainte-Mélanie. Au cœur du village, une compagnie dont le nom n'est pas divulgué cherche à offrir un service pour fournir de l'eau potable aux résidants en 1875. C'est une firme privée qui assurera le service d'eau potable au village de Sainte-Mélanie.

Collection Éloi Allary

Beurrerie d'Albert Massicotte située au Grand-Rang.

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE ET D'HISTOIRE DE LA CHAUDIÈRE ARCHIV-HISTO

La municipalité dirigée par William Berczy appuie la démarche du conseil de comté à l'effet de construire un Palais de Justice et une prison dans le Village de l'Industrie (Joliette). Elle consent également à ce qu'« un demi denier dans le Louis soit prélevé sur les habitants contribuables dans cette municipalité pour subvenir tant aux dépenses de cette dite municipalité que pour une autre, la quote-part que cette municipalité aura à fournir pour l'érection du Palais de Justice et de la Prison maintenant en voie de se faire au Village d'Industrie »[7].

Collection Éloi Allary

Vieille maison de la famille Allary.

Le 22 novembre 1860, la Commission des travaux publics fait parvenir au conseil municipal une facture concernant les frais supplémentaires de construction de la prison et de la cour de justice de Joliette. Cette somme qui s'élève à 1 162 $ comprend, entre autres, les dépenses reliées à l'égouttement du terrain. Le conseil de comté trouve ce montant trop considérable et demande aux instances supérieures d'en être exonéré. Le conseil municipal de Sainte-Mélanie soutient la démarche du conseil de comté par une lettre adressée aux autorités de la province du Canada. Les travaux de construction du palais de justice de Joliette et de la prison seront finalement parachevés en 1862[8].

7 Procès-verbal des réunions du conseil municipal de Sainte-Mélanie, 1er octobre 1860. Dans ce chapitre, l'essentiel des informations a été tiré des procès-verbaux des réunions du conseil municipal conservés à l'hôtel de ville de Sainte-Mélanie.

8 La Cité de Joliette, Joliette, 1864-1964, Joliette, Cité de Joliette, 1964, p. 160.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Des décisions administratives

Reflétant les désirs de la population locale, comme ceux du Canada français, le conseil municipal de Sainte-Mélanie tente à plusieurs reprises de minimiser les coûts d'administration. Dans l'esprit de l'époque, les officiers municipaux doivent réclamer aux contribuables le moins d'argent possible pour l'exécution des tâches qui leur sont attribuées. C'est ainsi que le salaire du secrétaire Louis-Isaac Déziel est vite jugé trop élevé par le conseil qui, le 1er septembre 1856, engage pour l'année qui s'annonce un instituteur, Jérôme Robillard, pour un salaire inférieur à 8 livres[9]. Il s'agit d'une réduction très importante puisque la rémunération de Déziel était de l'ordre de 20 livres l'année précédente. En 1858, Guillaume Riberdy devient le nouveau secrétaire-trésorier de la municipalité moyennant des honoraires fixés à 7 livres et 10 schillings. Ce dernier ne sera pas en poste longtemps puisqu'il cède sa place au notaire Louis-Isaac Déziel dont le salaire est fixé à 12 livres et 10 schillings par année malgré ses réclamations pour revenir à son salaire antérieur. Le travail du secrétaire-trésorier consiste alors à tenir les procès-verbaux des réunions du conseil municipal, convoquer les conseillers aux séances et afficher les avis officiels de la

9 Le salaire peut être estimé à 32 dollars.

Collection Monique Boucher

Vue côté ouest de la rue Principale de Sainte-Mélanie.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Collection Monique Boucher

Rue Principale.

municipalité. Ne sont toutefois pas inclus les frais occasionnés par d'autres tâches comme la requête pour l'ouverture ou l'abolition d'un chemin, circonstances pour lesquelles on doit dresser un procès-verbal.

Le 4 janvier 1864, les frais d'administration de la justice sont jugés encore trop élevés. De l'avis du conseil municipal, les résidants de la municipalité comme jurés à la cour criminelle du district de Joliette ne devraient pas être payés pour ce faire. Le conseil fait donc connaître son opinion au gouvernement du Canada-Uni ainsi qu'au shérif du district de Joliette, Bernard Leprohon. Il faudra attendre l'accession de Louis-Isaac Déziel à la mairie, pour que, non sans débats, les conseillers adoptent une nouvelle position à ce sujet.

Malgré certains désaccords à l'intérieur du conseil, L.-I. Déziel est devenu maire en 1879. Il est alors secondé par Prospère Brissette, Octave Lavoie, Laurent Drapeau, Stanislas Marcil, Israël Tellier ainsi que Joseph Lepage (qui remplace Étienne Lepage). En 1881, Jérôme Robillard est de retour au conseil municipal, et fort de l'appui d'Octave Riberdy, de Charles Riberdy et de Jacques Soulière, devient maire de Sainte-Mélanie. Depuis quelques années, la mairie, poste de prestige, suscite des discussions de plus en plus animées. Les oppositions sont très perceptibles au sein du conseil. Le nouveau secrétaire-trésorier Maxime Lavoie ne semble pas plaire au notaire Déziel qui quitte la politique municipale en 1882.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Évolution du système municipal

Malgré les protestations du Canada français, l'existence des municipalités est assurée par la volonté politique du Canada-Uni qui procède en 1860 à la refonte de la loi de 1855 et vote l'Acte municipal du Bas-Canada. Les Canadiens français n'ont pas d'autres choix que d'accepter le maintien de ce système institutionnel qui se veut plus démocratique. En 1867, l'Acte de l'Amérique du Nord britannique confère aux provinces le droit exclusif de légiférer dans le champ de compétence municipale. La fondation du Canada a donc des incidences sur le fonctionnement des municipalités. Les municipalités rurales comme Sainte-Mélanie, tout comme les municipalités de comté, sont confirmées dans leur existence. En 1870, toutes les municipalités rurales sont désormais tributaires d'un nouveau Code municipal venant préciser les règles qui les régissent.

Le Code municipal de 1870 augmente de manière significative les pouvoirs des municipalités qui jouissent de nouvelles prérogatives comme celle d'aménager des parcs et des places publiques pour le bien-être des habitants. D'autres clauses plus précises concernent la construction des trottoirs, la plantation

Les traverses

En 1872, François Turcotte obtient une licence pour opérer une traverse sur la rivière L'Assomption reliant Sainte-Mélanie à Saint-Félix-de-Valois. Cette traverse est sous la juridiction des deux municipalités. Le conseil municipal de Sainte-Mélanie n'exige pas de frais pour cette licence qui peut être renouvelée chaque année.

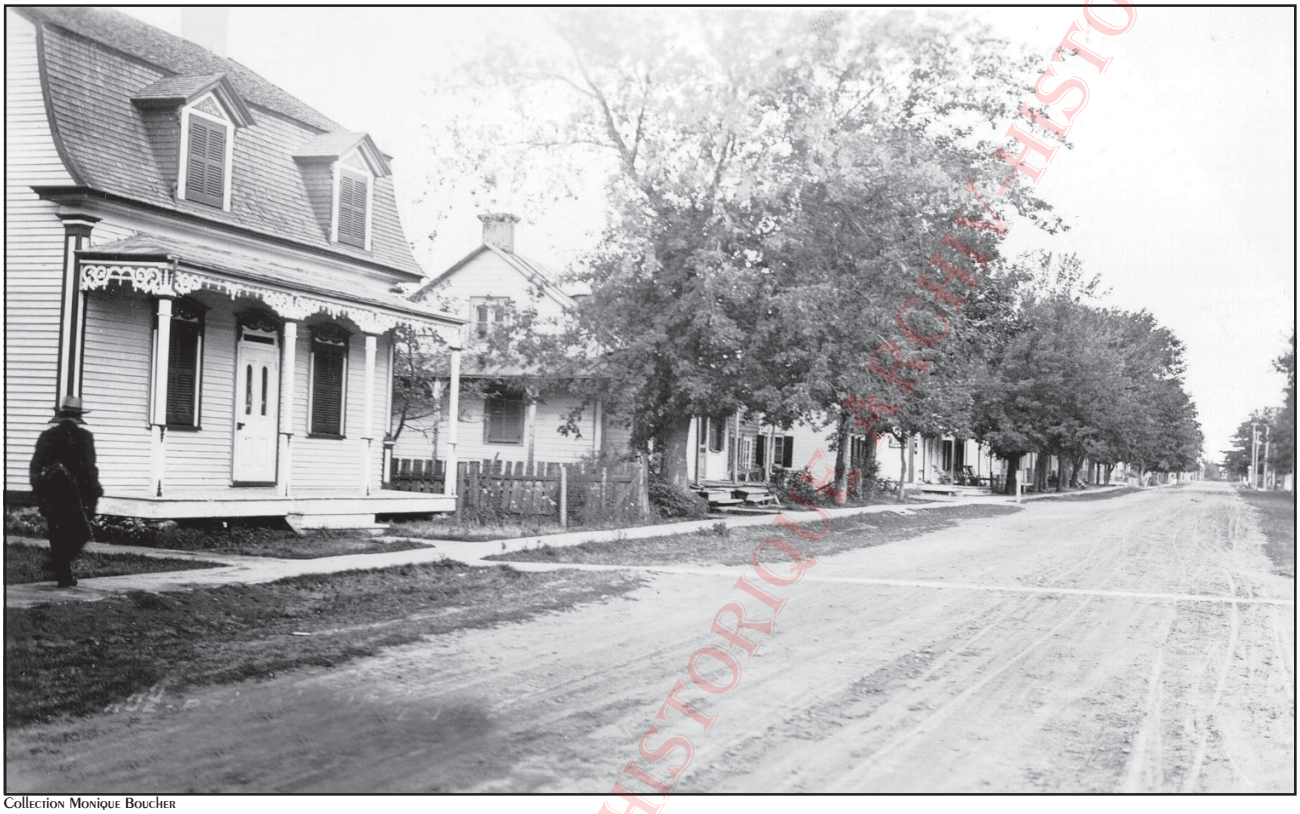
Coûts de la traverse : 0,02 $ personne à pied, 0,05 $ voiture à deux roues, 0,08 $ voiture à quatre roues, 0,04 $ cheval, veau, vache, taureau, 0,03 $ mouton, cochon et 0,10 $ voiture à deux chevaux.

Il faut aussi signaler l'existence de la traverse d'Augustin Baril, sur la rivière L'Assomption, qui permet de relier Sainte-Élisabeth et Sainte-Mélanie. Les tarifs et les règles sont les mêmes que pour la traverse Turcotte.

Collection Monique Boucher

Vue de la rue Principale et de l'église.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO



Collection Monique Boucher

Rue Principale à Sainte-Mélanie.

SOCIÉTÉ D'ARCHIVISTIQUE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

d'arbres, la prohibition de certaines nuisances publiques et l'établissement de réseaux d'aqueduc et d'égouts.

C'est à partir des lois établies entre 1855 et 1870 qu'est aussi précisé le mode d'élection qui doit être en vigueur dans une municipalité rurale. Jusqu'en 1855, le maire n'était pas élu directement par la population. De plus, pour être électeur, il fallait être citoyen du pays, propriétaire foncier et de sexe masculin. De 1858 et jusqu'en 1872, le mandat des conseillers demeure fixé à deux ans. Les élections se tiennent le deuxième lundi du mois de janvier d'une année paire. Cependant, à Sainte-Mélanie comme dans de nombreuses autres municipalités, les candidats ne sont pas légion. Ils sont généralement élus sans opposition à titre de conseiller et le seul intérêt qui reste est de savoir qui acceptera de devenir maire, fonction pour laquelle on ne se bouscule pas aux portes. Il est donc tout à l'honneur de William Berczy d'avoir été maire de Sainte-Mélanie pendant plus de dix ans (1855-1866).

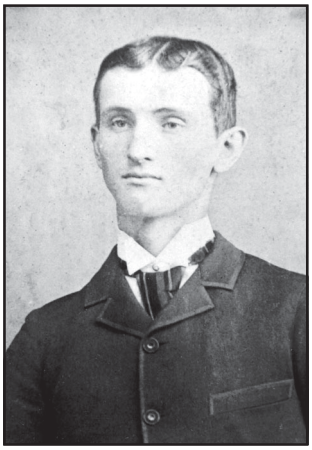
En 1864, le territoire de Sainte-Béatrix est détaché de Sainte-Mélanie pour former une nouvelle municipalité. Le conseiller Norbert Ladouceur, qui habite Sainte-Béatrix, doit donc quitter le conseil. Le cultivateur Magloire Riberdy est nommé pour le remplacer. À cette époque, il n'était

pas nécessaire d'aller en élection pour combler un poste vacant et le conseil pouvait, à sa convenance, choisir un autre candidat pourvu qu'il soit propriétaire et inscrit sur la liste électorale.

Octave Riberdy, maire de 1868 à 1869 et de 1882 à 1883.

En 1868, Octave Riberdy ne sachant ni lire ni écrire est élu maire, bien qu'il eut semblé essentiel qu'un maire soit en mesure de relire les procès-verbaux des réunions puisqu'il devait les approuver. Cela n'empêche pourtant pas Octave Riberdy d'occuper ce poste pendant deux ans, soit de 1868 à 1870, assurant ainsi l'intérim entre les deux mandats du médecin Louis-Joseph-Charles Desmarais, de 1866 à 1868 et de 1870 à 1875.

En 1873, le gouvernement provincial change le mode d'élection en introduisant la rotation de trois ans des conseillers. Afin de choisir ceux qui, cette année-là devront sortir de charge, le secrétaire-trésorier procède par tirage au sort. Les noms des conseillers ayant été inscrits sur des billets placés dans une boîte, un petit garçon est invité à en tirer deux. Les conseillers sortants sont Joseph Guilbeault et Louis Lévesque. Ce dernier est réélu mais c'est Prisque Lefrançois qui prend la place de Joseph Guilbeault.



Stanislas Marcil, maire en 1884 et de 1887 à 1888.

À cette époque marquée par l'exode d'un bon nombre de Québécois vers les États-Unis, il n'est pas rare que certains conseillers abandonnent leur poste parce qu'ils quittent Sainte-Mélanie. C'est le cas de Prisque Lefrançois, qui ne s'étant plus présenté aux réunions depuis le mois de juin 1874, est remplacé par Théodore Marçant dit Lapierre. À son tour, ce dernier quitte la municipalité pour les mêmes raisons et est remplacé par

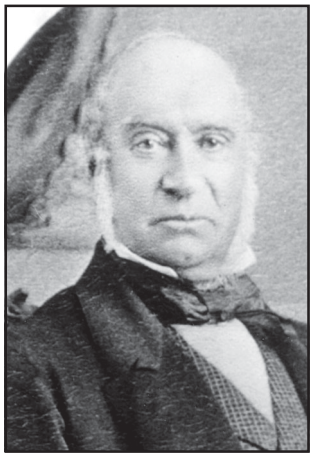
Municipalité de Sainte-Mélanie

Maison ayant appartenu à la famille Michaud. Photographie prise un jour d'encan alors que la famille vendait ses biens à Sainte-Mélanie pour aller tenter sa chance dans les factories de la Nouvelle-Angleterre.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Judes Fuseau dit Roque. Le 10 juillet 1877, c'est au tour de Octave Picard de s'exiler et d'être remplacé par Stanislas Marcil. Le 28 juin 1880, la démission du conseiller municipal Israël Tellier parvient par voie de lettre au conseil municipal; il est remplacé le 2 août suivant par Charles Riberdy. On peut énumérer encore les cas de Jean-Baptiste Pelletier, remplacé le 2 août 1886 par son père, Arthur; de Jean-Baptiste Charland remplacé par Jules Cloutier en 1887, etc. La nécessité ne connaissant pas de loi, les questions de beurre et de pain ont préséance sur les problèmes de nature politique ou municipale.

L'élection du maire et de ses conseillers donne parfois lieu à des situations pour le moins singulières. En 1885, Walter Benny, Pierre Nadeau et François Perrault soutiennent Stanislas Marcil, le maire en poste. Trois autres membres du conseil, Israël Rivais, Jean-Baptiste Charland et Onésime Perreault favorisent plutôt la candidature de Walter Benny. Sur division des votes, le président d'assemblée, Stanislas Marcil, tranche en faveur de son adversaire Walter Benny !



Walter Benny, maire en 1885.

Il faut attendre jusqu'en 1917 pour qu'un système électoral plus démocratique soit mis en place par le gouvernement du Québec. Les conseillers perdent la prérogative de choisir celui qui deviendra le maire de la municipalité. Désormais, tous les membres du conseil, y compris le maire, devront être élus par les électeurs de Sainte-Mélanie. Un système de rotation différent de celui de 1873 est aussi instauré. À compter de 1918, la moitié du conseil municipal doit, chaque année, sortir de charge. Pour déterminer ceux qui devront ainsi quitter leur charge, le secrétaire-trésorier Arcade Brault procède à un tirage au sort. Joseph Nadeau, Joseph Héroux et Adélard Alary doivent se retirer. Seul Adélard Alary reste en poste en 1918 tandis qu'apparaissent deux nouveaux venus, David Charland et Francis Trudeau.

Une première salle municipale

Au moment de la fondation de Sainte-Mélanie et pendant de nombreuses années par la suite, il n'existe pas de lieu de réunion officiel ou de bureau administratif municipal. Comme c'est d'usage dans bien d'autres municipalités de la province de Québec, l'assemblée des conseillers et la perception des taxes ou les amendes, s'effectuent à la résidence du secrétaire-trésorier. Il arrive aussi, exceptionnellement, que des séances se tiennent chez un des résidants de la municipalité. C'est

Un changement houleux de secrétaire-trésorier

Le 4 février 1889, le notaire Charles-Philippe Beaulieu, remplace Arthur Riberdy pour des honoraires annuels de 30 $. Or, le 8 avril, à la suite d'une plainte d'Octave Riberdy, le conseil dirigé par Octave Lavoie (ex-secrétaire-trésorier) biffe le nom de Charles-Philippe Beaulieu de la liste électorale. Le nom du notaire Beaulieu n'est toutefois pas supprimé du rôle d'évaluation. Malgré que la question de l'admissibilité à la liste électorale et au rôle d'évaluation, ait entraîné une discussion au conseil, la décision est maintenue. Le nom du notaire Beaulieu ne figurera donc pas sur la liste électorale en dépit de ses nombreuses protestations. Le 3 juin 1889, Charles-Philippe Beaulieu, démissionne de son poste de secrétaire-trésorier et Arthur Riberdy prend sa place au même salaire. Ce dernier conservera son poste jusqu'en 1893 et sera remplacé par Maxime Lavoie.

SOCIÉTÉ DE PRÉSERVATION HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

ainsi que le 25 janvier 1864, l'assemblée du conseil a lieu chez la veuve Joseph Champoux dit St-Pair. Il en est de même le 20 janvier 1870 alors que le conseil se réunit sous le toit du maire Louis-Joseph-Charles Desmarais, étant donné que la demeure du secrétaire-trésorier, Louis-Isaac Déziel, sert temporairement de résidence funéraire à la suite du décès de madame François Landry, la nuit précédente.

Pendant plusieurs années, la demeure du secrétaire-trésorier constitue donc le centre administratif de Sainte-Mélanie. Cette situation n'est pas idéale car les débats politiques locaux intéressent un nombre toujours plus grand de citoyens. Or l'étroitesse d'une résidence empêche forcément les citoyens à assister nombreux aux séances du conseil. En 1912, c'est la maison du bedeau qui accueille le conseil municipal. En 1914, le conseil dirigé par le maire Walter Benny engage des démarches pour louer une salle où se tiendront dorénavant les séances du conseil. Il est prévu de faire l'acquisition d'une table, de douze chaises et de six bancs avec dossiers, le tout pour assurer le confort nécessaire à une assemblée municipale.

Municipalité de Sainte-Mélanie

La première salle municipale.
Le bâtiment appartenait à Eugène Malo et servait d'entrepôt à la compagnie de Laval distributrice de centrifugeuse. L'étage supérieure offrait une salle où siègeaient le conseil de la commission scolaire et le conseil municipal de Sainte-Mélanie.

L'idée de louer une salle municipale qui servirait aussi aux assemblées de la commission scolaire, du cercle agricole etc. fait son chemin et se concrétise au printemps 1914.

Eugène Malo qui dispose d'une salle de bonne dimension qu'il s'engage à chauffer, à éclairer et à entretenir, l'offre au conseil à raison de 50 $ par année. Un bail de dix ans est finalement conclu entre E. Malo et la municipalité. Le conseil prévoit un déboursé de 12 $ pour la fabrication de douze bancs à dossier de huit pieds et demi. Le 5 mai 1924, le conseil va renouveler le bail de la salle publique pour un terme de cinq ans à raison de 60 $ payable en deux versements durant l'année. Comme convenu, cette salle est utilisée par la commission scolaire locale et le cercle agricole. Le 5 décembre 1927, Eugène Malo reçoit 1 $ de plus par mois pour l'éclairage des lieux. L'entente conclue avec Eugène Malo se

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

poursuivra jusqu'en 1941. À partir de cette date, le conseil sous la direction du maire Wilfrid Desjardins tient les séances municipales dans la salle paroissiale. Sur les douze bancs confectionnés par Eugène Malo, huit demeurent en bon état et sont déménagés dans la salle paroissiale. Le conseil en fait l'acquisition pour une somme de 25 $.

Propriété de la fabrique, la salle paroissiale sert toujours les besoins du conseil qui décide le 10 décembre 1970 d'en faire l'acquisition avec les meubles qu'elle contient ainsi que du terrain adjacent. En devenant propriétaire de la salle paroissiale, la municipalité tourne une page de l'histoire de Sainte-Mélanie.

Secrétaire-trésorier et conseiller municipal, même combat

En 1901, Narcisse Massicotte est élu conseiller municipal. Peu de temps après, le conseil l'engage à titre de secrétaire-trésorier pour un salaire de 25 $. Il conservera les deux fonctions jusqu'en 1903.

La réglementation du commerce

L'ouverture d'un commerce à Sainte-Mélanie ne peut s'effectuer sans l'autorisation du conseil municipal qui distribue d'ailleurs des licences avec parcimonie. Les citoyens ne pourront guère accuser le conseil municipal d'abus de pouvoir en cette matière. À partir du 4 février 1895, on exige que tout encanteur exerçant son métier à Sainte-Mélanie, paye une licence annuelle de 25 $; celle du marchand ambulant est fixée à 20 $. Le commerçant ne respectant pas le règlement, peut se voir imposer une amende de 10 $ et s'il n'acquitte pas cette amende, il devra faire face à une peine maximale de 30 jours à la prison du district. Ce règlement entre en force le 1er mai 1895.

François Perreault, maire en 1886 et de 1891 à 1897.

Collection Monique Boucher

Le magasin général Brault.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Onésime Perreault, maire de 1899 à 1901.

Les interventions du conseil municipal peuvent aussi prendre la forme de prises de position politiques lorsqu'il s'agit d'exercer des pressions auprès du député du comté de Joliette ou des premiers ministres du Canada ou du Québec. Au printemps 1913, le conseil municipal sous le mandat du maire Joseph Pelletier intercède donc auprès des autorités afin de faciliter la vente des produits de l'érable (sucre et sirop) qui « est entravée et découragée dans le Canada par la vente d'articles falsifiés sous le nom de produits d'érables »[10]. La position du conseil est claire :

« Que l'usage aveugle du mot érable non seulement fait tort aux cultivateurs et producteurs des sucres de l'érable mais trompe les consommateurs. On prie les ministres du Revenu de l'Intérieur et de l'Agriculture de faire en sorte que l'acte des Falsifications soit amendé pour empêcher que l'on se serve du mot érable ou d'aucun dérivé de ce mot sur les étiquettes des paquets contenant des sucres et sirop à moins que ce soit sur des paquets ou canistes (sic) contenant le véritable produit garanti pur »[11].

En définitive, il est plutôt rare que le conseil intervienne dans les affaires à caractère économique. Il accorde cependant son appui aux producteurs locaux tout en ne perdant pas de vue la situation de l'ensemble des producteurs du Québec et du Canada.

Collection Micheline Vincent

L'entaillage.

Collection Micheline Vincent

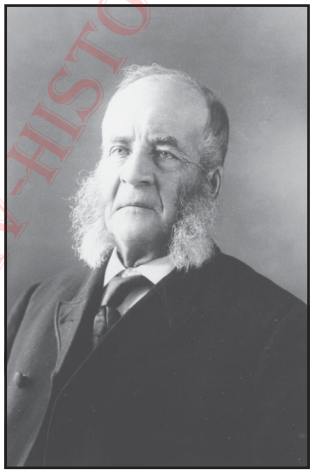
La cabane à sucre en 1950.

10 Procès-verbal, 7 avril 1913.
11 Ibidem.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

La protection de la santé

À la fin du XIXe siècle, le gouvernement du Québec souhaite que les municipalités fassent leur part pour améliorer les conditions de santé sur l'ensemble de leur territoire. C'est donc à la suite des ravages causés par l'épidémie de variole quelques années auparavant, qu'en 1888 est mis sur pied le Conseil d'hygiène de la province de Québec. Sous la direction du docteur Emmanuel Persillier-Lachapelle, ce nouvel organisme encourage l'établissement de bureaux sanitaires municipaux chargés de veiller à l'application des lois d'hygiène et remédier aux problèmes de santé en particulier les maladies infectieuses. À chaque bureau municipal revient aussi la surveillance de l'élevage des animaux, la suppression des nuisances sanitaires, le contrôle des dépôts d'ordures, l'inspection du lait et des viandes, la vérification de la qualité de l'eau potable, etc.[12]



Octave Lavoie, maire de 1889 à 1890.

Ainsi donc au tournant du XIXe siècle, il existe bel et bien un conseil d'hygiène dans la municipalité, tel qu'exigé par les autorités gouvernementales. Le 3 mars 1902, Zéphirin Tellier, Walter Benny et Laurent Drapeau sont chargés de son fonctionnement. Bien que le rôle du conseil d'hygiène ne soit pas vraiment relaté dans les procès-verbaux, le conseil municipal de Sainte-Mélanie est toutefois appelé, le 3 novembre 1902, à voter un règlement concernant la variole, maladie contagieuse, plus connue sous le nom populaire de picote : « Que toutes personnes qui

12 Pour plus d'informations sur le plan provincial : Denis Goulet, « Des bureaux d'hygiène municipaux aux unités sanitaires. Le conseil d'hygiène de la province de Québec et la structuration d'un système de santé publique 1886-1926 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 49, nº 4, p. 491-520.

Le pont de fer

Collection Léo Barrette

Le pont de fer Barrette.

En 1910, les travaux vont bon train pour la construction du pont de fer reliant Sainte-Mélanie et Saint-Félix-de-Valois. Le conseil de Sainte-Mélanie doit toutefois emprunter à Isidore Parent pour payer le solde des frais de construction du pont. Le prêt s'élève à 170 $ et le taux d'intérêt est fixé à 5 %. Le coût total des travaux de construction et de coulées fait par Édouard Lauzon s'élève à 560,90 $. Ces frais sont dus à la Municipalité du comté de Joliette. À l'été de 1911, les travaux sont terminés et le pont de fer est enfin carrossable.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

L'eau potable

En 1884, la question de l'eau potable, toujours préoccupante à l'époque, incite Sainte-Mélanie à confier à l'entreprise privée la construction d'un aqueduc pour le village. En janvier 1912, le privilège de fournir de l'eau au village de Sainte-Mélanie, ce qui implique la construction d'un réseau de canalisations, est offert à l'ensemble des propriétaires du village.

auront la picote seront tenu de ne pas sortir de leur maison sans avoir un certificat du médecin »[13] sous peine d'amende de trois dollars.

Plusieurs citoyens participeront au conseil d'hygiène de la municipalité formé en 1905 d'Onésime Perreault, de Walter Benny et de Laurent Drapeau et plus tard en 1920, d'Albert Massicotte, d'Ildège Lepage et de Zoël Bruneau.

Le 15 octobre 1913, le conseil municipal dirigé par le maire Joseph Pelletier reçoit une directive très claire de l'Inspecteur du bureau d'hygiène de la province de Québec rendant obligatoire la vaccination de la population de la paroisse. Une épidémie de variole qui sévit alors dans le district de Joliette, notamment à Saint-Félix-de-Valois et à Saint-Zénon, affecte en particulier les enfants d'âge scolaire. En vertu du règlement voté à cet effet le 3 novembre 1913, tout enfant vivant à Sainte-Mélanie doit disposer d'un certificat médical attestant qu'il a été vacciné, ou qu'il n'en a pas besoin.

En 1928, au cours du mandat du maire William Malo, le conseil municipal est confronté à une épidémie de rage canine qui sévit dans certaines régions

[13] Procès-verbal, 3 novembre 1902.

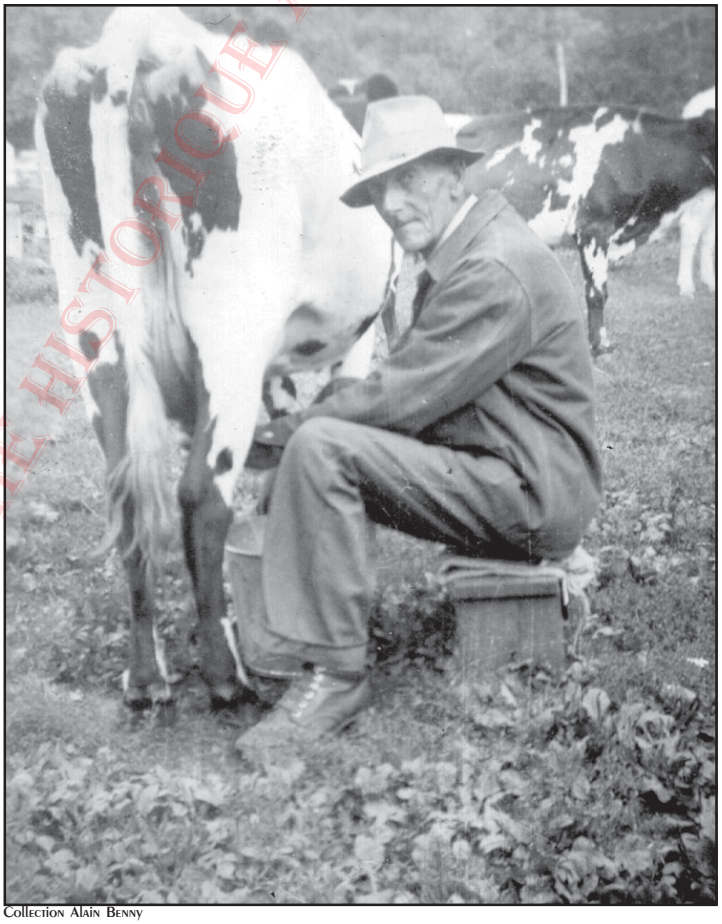
Collection Micheline Vincent

Le temps des foins.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

du Québec, notamment dans la région de Joliette. Le Dr Alphonse Lessard, directeur du Service d'hygiène de la province de Québec, exige que la municipalité adopte un règlement à cet effet. Le 5 mars 1928, le conseil municipal tente donc de protéger les citoyens et citoyennes de Sainte-Mélanie en exigeant que tous les propriétaires de chiens musèlent leur animal, à défaut de quoi ils seront tenus responsables des dommages causés à l'endroit de personnes ou du bétail. Pour tout contrevenant, l'amende est fixée à 2 $ payable au secrétaire-trésorier.

En 1932, une nouvelle menace, la tuberculose animale pèse sur la Municipalité de Sainte-Mélanie… Depuis 1928, le gouvernement fédéral offre un programme de dépistage des animaux atteints de cette maladie. Le lait d'une vache infectée pouvant propager la maladie chez les humains, le gouvernement fédéral s'engage à indemniser tout propriétaire d'animal, des deux tiers de la valeur des bêtes infectées. Des cas de contamination ayant été signalés dans les troupeaux de la municipalité voisine de Notre-Dame-de-Lourdes[14], le conseil de Sainte-Mélanie décide de prendre conseil auprès de l'agronome du district de Joliette, A. Charbonneau, qui tente de sensibiliser les producteurs locaux sur l'importance de faire tester tous leurs animaux le plus rapidement possible. C'est ce que doivent faire, en 1932, tous les cultivateurs qui veulent vendre du lait à Joliette ou faire parvenir de la crème à Montréal. Le gouvernement provincial met à la disposition des éleveurs et producteurs un programme de dédommagement leur attribuant de 10 à 15 $ par animal infecté. Or, dans le comté de L'Assomption, l'inspection est supervisée par le gouvernement fédéral et les agriculteurs de ce comté peuvent donc recevoir 40 $ plus une prime de 25 % du gouvernement provincial pour leurs animaux malades. Le conseil de Sainte-Mélanie déplore que le comté de Joliette ne puisse aussi disposer d'un tel programme. Les cultivateurs de Crabtree, de Saint-Thomas et de Saint-Pierre pressent la Municipalité de Sainte-Mélanie d'agir et de se joindre au mouvement qui réclame la reconnaissance du comté de Joliette dans la zone réservée du Québec.



Collection Alain Benny

Alain Benny trayant une vache.

[14] Voir Denis Gravel, *Histoire de Notre-Dame-de-Lourdes*, 1925-2000, Montréal, Archiv-Histo, 1999, p. 31.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE RÉGIONALE ARCHIV-HISTO

Delphis Tellier, maire de 1907 à 1911.

Les efforts de guerre

En janvier 1917, le gouvernement fédéral du premier ministre Robert Laird Borden impose le Service national créé afin de recenser les travailleurs de l'agriculture, du commerce et de l'industrie. Rapidement, la conscription devient une des principales préoccupations des Mélaniens à l'instar des autres Canadiens.

La plupart des municipalités du Québec vont dès lors s'opposer à la conscription. La Première Guerre mondiale qui sévit depuis trois ans en Europe, a déjà coûté de nombreuses vies humaines. En mars 1917, la perte des Canadiens est déjà élevée : on enregistre 6 161 pertes et en avril suivant, le nombre de soldats tués atteint 13 477. L'enrôlement n'arrive pas à compenser les pertes humaines. En mars 1917, on avait enrôlé 6 640 recrues et en avril 5 530 hommes. Au total, les pertes humaines des deux mois s'élèvent donc 19 638 alors que les nouvelles recrues n'atteignent que 12 170 pour la même période. La bataille de Vimy, une grande victoire canadienne, coûte donc très chère en vie humaine.

Au printemps 1917, la situation devient dramatique. Le Canada veut soutenir son effort de guerre, mais le pays est divisé à propos de la conscription. Au Canada anglais qui affirme que les Canadiens français ne sont pas assez nombreux à s'enrôler, Henri Bourassa, directeur du *Devoir,* rétorque qu'il est difficile d'appuyer l'effort de guerre dans un pays qui ne respecte pas sa minorité française. Pour preuve, il évoque le règlement 17 adopté en Ontario qui interdit l'enseignement de la langue française dans les écoles publiques. Il évoque aussi le démantèlement des bataillons canadiens-français qui incorporent les francophones dans les régiments canadiens-anglais, sans espoir d'avancement ou de promotion[15].

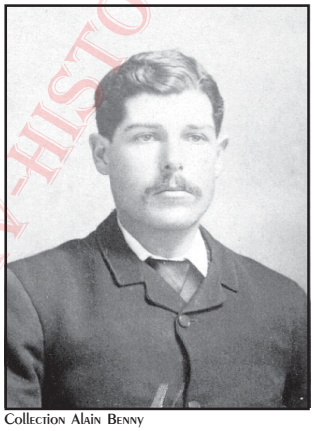
Le premier ministre Borden ayant promis l'envoi de 50 000 hommes en Angleterre, la pression pour le départ de troupes outre-mer s'accentue. Le 5 juin 1917, les conseillers de la Municipalité de Sainte-Mélanie, Adélard Allary, Noé Beaulieu, Joseph Héroux, Joseph Nadeau, Ephrem Pelletier, Octavien Robillard ainsi que le maire Joseph Pelletier, sont d'avis que le gouvernement fédéral n'a pas reçu de mandat populaire pour envoyer des conscrits en service outre-mer. Le conseil municipal craint aussi que la situation économique du pays se détériore et souhaite que le gouvernement fédéral se concentre davantage sur l'agriculture et l'industrie plutôt que sur l'effort de guerre.

La position suivante est adoptée: « Que tout en professant notre profonde loyauté envers Notre Gracieux Souverain et de notre attachement au sol canadien, Nous les membres de ce conseil, protestons avec toute l'énergie dont nous sommes capables contre toute mesure de coercition ayant pour

[15] Pour un portrait de la situation, voir Robert Rumilly, *Histoire de la province de Québec, La conscription*, vol. XXII, Montréal, Éditions Fides, 1952, p. 9-202; Mason Wade, *Les Canadiens français de 1760 à nos jours*, Tome II (1911-1963), Ottawa, Le Cercle du livre de France, 1963, p. 116-194; Jacques Lacoursière, *Histoire populaire du Québec, 1896-1960*, Sillery, Septentrion, 1997, p. 105-123.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

effet d'enrôler au Canada d'autres troupes pour le service outre-mer tant et aussi longtemps que le peuple n'aura pas été consulté à ce sujet »[16]. On demande également que le gouvernement prenne immédiatement « des mesures énergiques pour empêcher la spéculation sur la vente des produits alimentaires et pour diminuer le coût élevé de la vie »[17].



Collection Alain Benny

William Benny, maire en 1914.

Le 17 avril 1918, un arrêté ministériel interdit toute publication qui se prononce contre la guerre. La loi du service militaire est amendée une nouvelle fois le 19 avril pour permettre la levée des jeunes conscrits. Les fils des agriculteurs ne seront désormais plus exemptés. Le conseil municipal dirigé par le maire Pelletier ne sera pas sans réagir promptement à cet appel de jeunes gens de 20 à 22 ans sous les drapeaux. Il considère en effet que l'enrôlement des jeunes causerait un important problème de main d'œuvre agricole à Sainte-Mélanie puisque les conscrits ne pourraient être adéquatement remplacés par des nouveaux venus sans expérience pratique des travaux de ferme. Les parents qui perdraient leurs fils au front ne pourraient pas les remplacer. Le rendement des fermes en serait forcément diminué et les terres ne pourraient plus être cultivées. Le conseil municipal estime donc « que la surproduction alimentaire au Canada est une condition essentielle à la victoire des alliés »[18] en s'appuyant sur les déclarations de personnalités qui partagent ce point de vue. Selon sir William Goode, secrétaire du ministère des vivres de Grande-Bretagne, les alliés comptent sur les États-Unis et le Canada pour se procurer 65 % des vivres essentiels dont ils ont besoin et pour sir Robert Borden, premier

16 Procès-verbal, 5 juin 1917.
17 Ibidem.
18 Procès-verbal, 6 mai 1918.

Collection Jacinthe Riopel

De la visite des États en 1919. Gilberte Riopel (1), Paul Riopel (2), Florentine Perreault-Riopel (3) et Mathilde Marcil (4).

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ARCHIV-HISTO

Chester Benny, maire en 1923.

ministre du Canada : « La campagne pour l'augmentation de la production agricole que vient de lancer le conseil des vivres du Canada est de la plus vitale importance pour la victoire de la cause des alliés. On ne peut exagérer la gravité et l'urgence de la crise »[19].

De l'avis du conseil, il incombe au Canada de fournir les vivres à l'Europe. La diminution de la production agricole française serait imputable au fait que ce sont surtout des femmes, des enfants et des vieillards qui s'occupent de l'agriculture. Depuis quelques années la production de l'agriculture française a fléchi de près de moitié à cause de l'effort de guerre. Le conseil insiste auprès du gouvernement canadien afin de « libérer de toute obligation militaire les agriculteurs canadiens »[20]. On presse donc, Jean-J. Denis, député fédéral du comté de Joliette ainsi que le premier ministre du Canada, sir Robert Borden, de modifier la loi du service militaire.

Le 13 mai 1918, la maire Joseph Pelletier et le conseiller Désiré Hétu se joignent à la délégation du secteur agricole du Québec qui se rend au Parlement d'Ottawa en même temps qu'une délégation ontarienne pour protester contre l'appel aux armes et la conscription des agriculteurs qui risque d'engendrer la famine.

Par la voie de Sam Hugues, ministre de la Milice, le gouvernement canadien fait parvenir le 21 mai 1918, une lettre signée par Lt H. Steele : « Si la ligne de défense des alliés était brisée et que l'Allemagne domina notre pays et le reste du monde, à quoi aurait servi la surproduction dont vous parlez ? Si le gouvernement connaissant le besoin extraordinaire d'hommes, commençait à exempter différentes classes, vous pouvez supposer le temps qu'il faudrait pour s'assurer un courant continu de renforts afin de garder intacte la ligne de front ». (…) « Des milliers de

Collection Gisèle Massicotte

La beurrerie Massicotte du Grand-Rang en 1927.

[19] Ibidem.
[20] Ibidem.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

demandes proviennent chaque jour, non seulement de la part des fermiers mais également des employés d'industries et des usines qui produisent ce qui est requis pour les besoins de la guerre ». (…) « Plus de 225 000 travailleurs sont déjà rendus au front à part ceux employés sur la ferme ou à l'élevage du bétail » (…) « La bataille actuelle, qui peut être décisive, durera probablement quatre à cinq mois »[21].

Du 30 septembre au 9 novembre 1918, la production canadienne de beurre est réquisitionnée par le gouvernement fédéral. Les agriculteurs doivent faire parvenir l'essentiel de leur production à un entrepôt frigorifié de Montréal. Seuls les besoins quotidiens peuvent être comblés, mais la vente doit être faite à un commerçant autorisé par la Commission des vivres du Canada. Quant au boulanger, il doit utiliser dix pour cent de substituts dans la fabrication du pain; à défaut d'observer la directive, son établissement sera fermé. Toutes ces mesures deviennent inutiles le 11 novembre 1918 avec la signature de l'Armistice.

L'électrification de Sainte-Mélanie

Au cours du mandat du maire Chester Benny en mai 1925, la municipalité signe une entente de dix ans avec la compagnie *Electric Service Corporation* pour la transmission et la distribution de l'électricité à des fins d'éclairage domestique et industriel. Il en coûtera dix cents le kilowatt heure mais, peu importe sa consommation, le client devra payer des frais minimums d'un dollar par mois. *Electric Service Corporation* s'engage à installer l'équipement et le système de distribution requis avant Noël 1925. La compagnie n'étant pas en mesure de respecter l'entente, la livraison du service sera reportée au mois d'août 1926. En 1941, Sainte-Mélanie signera des ententes avec la *Shawinigan Water and Power* jusqu'à l'étatisation des services d'électricité en 1962.

Sur les routes de Sainte-Mélanie

La première préoccupation du conseil demeurera longtemps l'état des routes de la municipalité. D'une séance à l'autre, la plainte du citoyen mécontent de l'état d'un chemin représente la principale cause des interventions municipales. L'ouverture ou la fermeture d'un chemin suscite des débats et même des poursuites judiciaires. L'histoire de la Municipalité de Sainte-Mélanie, comme celle de la plupart des municipalités rurales, est parsemée de petites chicanes de clôtures.

Afin de maintenir les routes en bon état, le conseil doit se résoudre à faire dynamiter certaines roches encombrantes. Le 15 juin 1921, durant le mandat du maire Joseph Pelletier, le conseil accepte de payer jusqu'à 50 $ un ouvrier et l'achat d'explosifs pour faire ce travail. Il incombe toutefois

[21] Procès-verbal, 21 mai 1918.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

aux propriétaires résidants de Sainte-Mélanie de nettoyer les chemins. Le 8 novembre 1921, il faut à nouveau prévoir l'achat de dynamite. À l'automne 1938, le problème des roches nuisibles semble définitivement résolu. Le budget alloué pour l'achat du matériel est annulé. Pourtant, le 5 juillet 1943, le conseil doit encore se résoudre à confier à Émile Gravel l'achat de dynamite pour enlever d'autres roches nuisibles.

Le recours à la dynamite avait été également requis au cours des années 1930 afin de faire sauter la glace de la rivière L'Assomption et ainsi éviter les inondations des chemins et des terrains du secteur du Domaine.

Jusqu'aux années 1920, les trottoirs qui se trouvent sur le territoire de la municipalité sont toujours faits de bois. La construction de nouveaux trottoirs devient l'affaire de tous les habitants du village. La municipalité exige qu'ils soient en béton de six pouces d'épaisseur et d'une largeur de trois pieds et demi; les contribuables peuvent certes les conserver en bois, mais à leurs risques et dépens.

En 1916, la municipalité fait l'acquisition d'une machine à « graveler » pour réparer les chemins. Une dizaine d'années plus tard, elle acquiert une niveleuse à chemin de type *Road Ross* au coût de 160 $. Cet équipement de 750 livres est désormais considéré comme essentiel pour la réparation des chemins. Plus que jamais l'état des routes est crucial avec l'usage de l'automobile qui s'impose de plus en plus au cours des années 1920.

Collection Alain Benny

Jean et Jacques Benny et leur Ford.

La limite de vitesse pour pénétrer dans le village est fixée à neuf milles. Il ne suffit pas d'imposer un règlement sur la limite, encore faut-il que tout le monde le connaisse. Le 6 septembre 1921, le conseil fait poser des écriteaux pour indiquer à tous les automobilistes la limite de vitesse aux entrées du village. Le premier août 1927, les élus municipaux veulent réglementer la vitesse pour toutes les autos qui passent dans le village; on fixe donc d'autres panneaux de chaque côté du pont et de la route qui mène aux deuxième et troisième concessions près de Delphis Massicotte et Roméo Archambault. Le 2 septembre 1930, la vitesse permise s'élève à 25 milles à l'heure. Il faudra attendre le 7 août 1961 avant que la limite de vitesse au village de Sainte-Mélanie soit portée à 30 milles à l'heure.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Chroniques municipales

De la crise économique des années 1930 jusqu'à Sainte-Mélanie « la moderne »[1]

Considéré aujourd'hui comme la pire crise de l'ère moderne, le Krach boursier de New York en 1929 a des répercussions importantes dans le monde occidental. Au Canada, cette crise entraîne des conséquences durables et pernicieuses, notamment sur le plan de l'économie. De nombreuses entreprises industrielles et commerciales font faillite alors que d'autres ralentissent sensiblement leurs activités et licencient des employés. Dans le monde rural, les effets se font sentir en provoquant un effondrement des prix agricoles de près de 60 % entre 1929 et 1932 alors qu'au cours de la même période, le coût des biens de consommation ne chute que de 33 %. Cette situation va persister jusqu'au début de l'année 1939. Les citadins ont par ailleurs de la difficulté à se procurer les biens essentiels tels que le lait, le pain et les légumes. Dès 1930, des barrières tarifaires aux douanes américaines ne permettent plus à l'agriculteur d'écouler ses produits qui ne trouvent pas toujours preneurs au Québec. Les agriculteurs n'ont alors pas le choix; ils doivent ralentir la production afin de faire augmenter les prix à un niveau supérieur au coût de production. Plus que jamais, une récolte abondante entraîne automatiquement une baisse des prix[2].

À la campagne, les familles peuvent toujours s'alimenter adéquatement et faire du troc avec leurs voisins et, à défaut d'argent, obtenir certains produits. En zone urbaine, le chômeur n'a pas cette alternative. Au cours des années 1930, Sainte-Mélanie n'est pas en marge de la situation mondiale; elle réagit à sa manière aux difficultés économiques qui l'atteint inévitablement comme la plupart des municipalités rurales du Québec.

Collection Alain Benny

Louisa, Perside, James et Jame Martial Benny pendant les années 1920.

1 Titre inspiré du film « La grande Séduction » réalisé par Jean-François Pouliot en 2003.

2 Pour un portrait plus précis de la situation, voir La Fédération de l'Union des Producteurs agricoles de Lanaudière, *Pour que vivent bêtes et gens*, Joliette, Imprimerie Housseaux, 1984, p. 92-93.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Souvenirs de Nazaire Lépine recueillis par Gilles Tessier

La colonisation des terres de Sainte-Mélanie s'est d'abord effectuée dans la plaine au sud de la paroisse sur des terres riches et productrices. Cette colonisation s'est bâtie sur les contreforts du Pied-de-la-Montagne. C'est seulement dans la seconde moitié du XIX^{e} siècle en 1857 que les hautes terres appelées alors les « terres de la concession Saint-Albert » se sont peuplées peu à peu. Le premier arrivant sur la concession fut un Lépine. Le dernier le sera également. Dix familles ont colonisé le rang Saint-Albert. Six d'entre elles sont des Lépines, toutes issues de l'aïeul établi en 1857.

Dans un paysage d'une beauté inégalée, une petite société d'agriculteurs d'un autre âge, repliée sur elle-même, d'une superbe fierté, s'active durement sur les terres rocailleuses du Pays d'en haut. Nazaire Lépine, fils de Pierre, né sur la concession, y a vécu de 1926 à 1986. À 29 ans, il achète la terre de son père. À travers les souvenirs de Nazaire et de Laurette, sa conjointe, nous évoquons les valeurs et le quotidien d'une race d'agriculteurs d'une époque révolue.

Les chemins en pentes raides qui montent à la concession sont étroits, sinueux, minés par le ruissellement et souvent impraticables l'hiver. Avec un tel réseau routier pas question de descendre au village souvent. Nazaire Lépine doit ouvrir son bout de chemin avec sa charrue d'hiver et ses chevaux. Il se butte parfois aux parties non ouvertes par les voisins ou la municipalité. Il doit alors rebrousser chemin.

Compte tenu du peu de contact avec la plaine et le village, les rapports de voisinage se limitent aux autres habitants de la concession. Les occasions de s'entraider ne manquent pas : les corvées de construction, la ronde de sciage, la battage des céréales, les sucres, etc. Si un voisin est malade ou blessé, un autre ira prestement quérir le médecin à Saint-Félix-de-Valois avec voiture et cheval. Il le ramènera ensuite jusqu'au pied de la montagne chez Théodore Harnois. Là un autre attelage pour le relais l'attend pour gravir la côte et amener les secours à bon port.

Si un incendie se déclare, tout le rang est mobilisé. Nazaire évoque encore avec émotion cet épisode où, âgé de 17 ans, il avait dramatiquement tiré des flammes, à la dernière seconde le petit Julien Lépine âgé de deux ans et demi. Julien s'était réfugié au grenier en panique. La maison et les bâtiments de Wilfrid Lépine ayant été ravagés, Nazaire et sa femme Laurette avaient hébergé la famille éprouvée.

Jusqu'en 1986, Nazaire et Laurette vivent d'autoconsommation. La vie dans la concession est en équilibre avec les ressources du sol et de la forêt. Le bétail fournit la viande, le beurre, le lait; les poules : les œufs; les moutons : la laine. Le jardin, le verger, les tales de petits fruits garnissent le garde-manger. L'avoine devient farine. Tout est en fonction de ne pas dépendre du village et de la plaine pour les besoins essentiels.

Les foins sur les hauteurs du rang Saint-Albert.

La vocation de la concession Saint-Albert se transforme radicalement à partir de 1970. Ne pouvant faire face aux nouvelles exigences de la modernisation et de la concentration de la production agricole, plusieurs vendent terre et maison aux nouveaux arrivants de la ville et aux villégiateurs. Nazaire et Laurette perpétueront les valeurs traditionnelles de la vieille société agricole de la concession jusqu'en 1986. Le valeureux couple d'agriculteurs, derniers résistants à la modernité, s'établit au village, laissant derrière lui des décennies marquées du sceau d'un mode de vie d'une autre époque.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

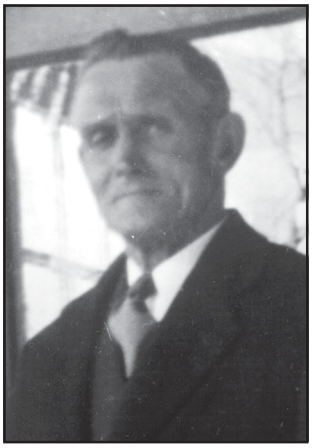
Aujourd'hui seuls descendants et témoins de cette rude époque, Julien Lépine et son fils Bruno maintiennent la vocation agricole du rang Saint-Albert en misant sur l'élevage. Les méthodes ont changé. L'esprit et les valeurs demeurent toutefois les mêmes. Leur voisine, Céline Poissant et sa famille s'investissent dans l'agriculture biologique dans l'esprit de ce précieux héritage des colonisateurs de la concession fondé sur le respect de la terre et du patrimoine naturel.

Texte de Gilles Tessier. Sources : Nazaire Lépine et Laurette Beaudry, mai 2004, Sainte-Mélanie; Yolande Lépine, « Sainte-Mélanie : un pays d'en haut qui change de vocation », Perspective, *La Presse*, 2 août 1975.

Nazaire sur le rang Saint-Albert, les travaux d'épandage du fumier avec le tombereau.

Bâtiments de ferme et maison typique de la concession Saint-Albert.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO



William Malo, maire de 1927 à 1936.

Modification au mode d'élection

Le 2 mars 1931 en vertu de l'article 80 du Code municipal, le conseil municipal demande au ministre des Affaires municipales de désigner le siège de chaque conseiller par un numéro. Le 7 avril suivant, tous les conseillers se voient attribuer un siège distinctif.

Wilfrid Vincent, siège nº 1, Onésime Grégoire, siège nº 2, Antonio Robillard siège nº 3, Francis Desrosiers, siège nº 4, Pierre Lépine siège nº 5 et Joseph Gravel, siège nº 6. Dorénavant, les candidats se présentent à un siège particulier de telle sorte que seul un conseiller sortant puisse faire face à un opposant.

Contestation de taxes

Partout au Québec, la crise force les municipalités à gérer leur budget avec austérité[3]. Il n'est pas étonnant que la Municipalité de Sainte-Mélanie se montre peu encline à venir en aide à l'Université de Montréal. Aux prises avec de graves difficultés financières, l'institution entrevoit d'interrompre la construction des travaux du nouvel édifice sur le Mont-Royal et de suspendre éventuellement les cours. Les contribuables québécois menacés par l'imposition de nouvelles taxes fédérales, provinciales et municipales ne sont guère sensibles aux difficultés financières de l'Université. Or, pour venir en aide à cette maison d'enseignement, le clergé propose de créer une taxe de 2 $ pour chaque 10 000 $ d'évaluation de la propriété catholique sur tout le territoire de la province ecclésiastique de Montréal dans les diocèses de Montréal, de Saint-Hyacinthe, de Sherbrooke, de Valleyfield et de Joliette.

À l'instar de Sherbrooke et de Saint-Hyacinthe, la Municipalité de Sainte-Mélanie n'est pas d'accord avec cette nouvelle taxe et en fait part à Lucien Dugas, député de Joliette. Nombre de municipalités sont dans l'impossibilité de percevoir les taxes foncières des contribuables qui sont en chômage; de même, les propriétaires qui ne reçoivent plus de loyer de leurs locataires-chômeurs ne peuvent plus acquitter leurs taxes foncières.

Cette crise ne touche pas uniquement les particuliers. Les organismes privés, publics et religieux en ressentent également les contrecoups. Commissions scolaires, fabriques et municipalités sont aux prises avec des difficultés financières jamais égalées jusqu'à ce jour. Ainsi la Fabrique de Saint-Gabriel-de-Brandon tente de déclarer faillite malgré l'opposition de Mgr Papineau. Le 2 mai 1932, le conseil de Sainte-Mélanie dirigé par William Malo réitère son opposition à l'imposition d'une taxe au profit de l'Université. D'autant plus qu'en ces temps difficiles, peu de jeunes gens entretiennent l'espoir d'y étudier. Les conseillers de Sainte-Mélanie appuient donc d'emblée T.-D. Bouchard, secrétaire du Comité de défense, qui proclame que cette taxe crée un « précédent dangereux pour divers motifs et opposent un refus final et catégorique aux demandes de l'Université »[4].

[3] Procès-verbal, 2 mai 1932. Certains détails mentionnés dans cette page proviennent de Robert Rumilly, *Histoire de la province de Québec, La plaie du chômage*, vol. XXXIII, Montréal/Paris, Fides, 1961, p. 38-41; James Iain Gow, *Histoire de l'administration publique québécoise 1867-1970*, Montréal, PUM, 1986, p. 80-82.

[4] Procès-verbal, 5 février 1934.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ARCHIV-HISTO

La situation économique du Québec cause un tel degré d'inquiétude que le gouvernement du premier ministre Alexandre Taschereau crée la Commission municipale du Québec, un organisme chargé de surveiller la gestion des municipalités. En 1932, les fonctions de cet organisme consistent à étudier et à approuver les demandes d'emprunt des municipalités, des commissions scolaires et des fabriques des différentes paroisses au Québec[5]. La Commission municipale est autorisée à mettre en tutelle les municipalités qui ne paient pas les intérêts ou le capital de leurs emprunts. En 1933, 75 municipalités sont ainsi mises en tutelle.

Joseph Massicotte, maire en 1936.

Au mois de septembre 1932, Sainte-Mélanie adresse une demande de prêt de 800 $ à la Commission municipale du Québec afin de payer les dépenses engagées pour le gravelage des chemins. Le 3 octobre suivant, le conseil réitère sa demande et réclame cette fois une somme de 1 000 $ en attendant de recevoir une subvention du gouvernement du Québec. Durant les années 1930, les demandes d'emprunt à la Commission municipale de la corporation municipale totaliseront 3 000 $.

Au conseil municipal revient aussi la tâche de récupérer toutes les taxes foncières qui sont sujet à contestation de la part de grandes compagnies, notamment celles qui possèdent des monopoles d'électricité et contestent le rôle d'évaluation pour abaisser leurs taxes foncières. La *Shawinigan Water and Power* obtient gain de cause en 1932 dans la contestation de l'évaluation de ses propriétés. Le 6 novembre 1933, c'est autour de la commission scolaire de faire pression sur le conseil municipal afin que soient perçus les arriérés. En vertu de leur mandat, les fonctionnaires municipaux sont toutefois contraints d'agir rapidement afin de récupérer les taxes foncières car le délai requis pour prendre les mesures contre les propriétaires fautifs n'est que de trois ans.

Au début de l'année 1936, le conseil municipal prend l'avis de M[e] Robert Tellier afin de mieux connaître la loi d'arrangement entre cultivateurs et créanciers. En ces temps de crise, le conseil tente de concilier deux éléments essentiels: maintenir le producteur et sa famille sur sa terre tout en sauvegardant les droits légitimes des créanciers. Des modalités de paiement sont également prévues pour que les retardataires puissent acquitter leurs dettes en quatre versements annuels.

Pauvreté et misère

Le 7 mai 1935, deux contribuables de Sainte-Mélanie ne peuvent rembourser à la municipalité leur contribution pour leurs proches hospitalisés à Saint-Jean-de-Dieu. La municipalité abandonne sa réclamation compte tenu que ces citoyens sont incapables de rembourser leur part malgré leur bonne volonté.

[5] Procès-verbal, 7 mars 1935.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Collection Monique Boucher

Les Belges venus travaillés à la culture du tabac à la ferme Rosaire Allary en 1939.

La crise touche l'ensemble des agriculteurs de Sainte-Mélanie comme ailleurs dans la région de Lanaudière qui n'arrivent pas à écouler tous leurs produits et sont, constamment forcés de s'ajuster à la situation économique. Le producteur de tabac de la région en particulier vit une situation particulièrement difficile. Le 5 février 1934, il apprend que les manufacturiers de tabac souhaitent que le gouvernement canadien impose une taxe sur le tabac en feuille. Bien que le tabac soit souvent vendu directement aux consommateurs par les producteurs, il l'est parfois aussi par l'intermédiaire de commerçants. La Chambre de commerce de Joliette et l'Association des planteurs de tabac des comtés de Montcalm et de l'Assomption s'unissent pour protester contre cette taxe, qui selon eux, favoriserait les monopoles. Sensible à leur plaidoyer, le conseil de Sainte-Mélanie proteste contre l'imposition de toute taxe sur la vente du tabac en feuille et demande instamment au gouvernement de ne pas consentir à la demande des manufactures[6].

Collection Micheline Vincent

Le tabac en serre en 1943.

Dans ce contexte, la Municipalité de Sainte-Mélanie, à l'instar de celle de L'Assomption, s'offusque aussi contre le prix de l'électricité. À leurs dires, la *Shawinigan Water and Power* maintient des prix trop élevés. Partout dans la province, les monopoles de l'électricité sont décriés, notamment par Philippe Hamel qui souhaite l'étatisation complète des compagnies qui fournissent l'électricité.

La Commission d'enquête sur l'électricité (Lapointe) admet que les consommateurs sont soumis au bon comme au mauvais vouloir des compagnies qui fournissent l'énergie électrique.

La Commission des services publics n'ayant pu remédier à la situation, le conseil de Sainte-Mélanie souhaite que le gouvernement du Québec adopte une nouvelle politique du prix de l'électricité qui obligerait les entreprises hydro-électriques à vendre l'énergie destinée aux consommateurs québécois (ex. : municipalités et industries) au même prix qu'aux consommateurs situés à l'extérieur de la province. La nationalisation de *Shawinigan Water and Power* ne se fera qu'au lendemain de l'élection du gouvernement de Jean Lesage en 1962.

6 Procès-verbal, 7 septembre 1937.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Collection Monique Boucher

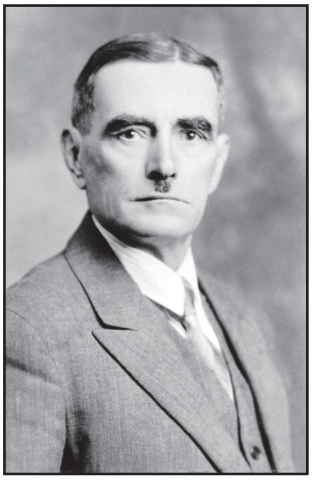
Berthe-Line Brault, Rose-Delima Chaput et Albert Boucher en 1939.

Le 7 mars 1935, le conseil municipal du maire William Malo qui suit de très près l'actualité dénonce « l'imposition d'une taxe de vente de 6 % sur les légumes mis en conserve par les sociétés coopératives agricoles qui, sans faire le commerce, ne vendent que les produits de leurs membres »[7]. La municipalité demande donc au gouvernement d'enlever cette taxe directe sur les produits de la ferme.

Au mois de septembre 1937, des grains de semence sont distribués à 25 personnes de Sainte-Mélanie. Ils proviennent des ministères de la Colonisation et de l'Agriculture. Vu la pauvreté des agriculteurs, le conseil demande aux ministères concernés d'offrir gratuitement les grains de semences aux personnes nécessiteuses « qui ne pourraient en faire le remboursement soit en travail ou en espèces sans leur causer beaucoup de difficultés »[8]. Le 4 avril 1938, le ministre de l'Agriculture, conscient des difficultés causées par l'absence de récoltes, crée un Comité des semences afin d'acheter les quantités de grains nécessaires pour les cultivateurs de la province. Pour diminuer les coûts, le ministère demande de regrouper les demandes. La crise n'est de toute évidence pas encore résorbée en 1938, et il faudra attendre le début de la Deuxième Guerre mondiale avant de constater des changements majeurs sur le plan économique.

7 Procès-verbal, 5 avril 1937.
8 Procès-verbal, 2 février 1931.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO



Louis Tellier, maire de 1937 à 1940.

Le communisme

Au cours des années 1930, le communisme, une nouvelle doctrine politique devient importante au point d'inquiéter le clergé catholique. Le gouvernement de l'Union nationale adopte, le 24 février 1937, une loi interdisant toute propagande communiste sous peine d'emprisonnement. Cette loi, dite du cadenas, permet de cadenasser (d'où le nom) tout établissement servant à la propagation d'idées révolutionnaires. À Sainte-Mélanie, la municipalité dénonce catégoriquement le communisme dans ces termes :

> « Attendu que le gouvernement de la Russie soviétique après avoir installé par la violence un régime communiste en Russie et qu'elle emploie tous les moyens de répandre ce dit communisme dans le monde entier;
> Attendu que le communisme a causé les guerres civiles au Mexique et en Espagne;
> Attendu que le communisme combat toute autorité et de ce fait la famille, la société, tout pouvoir civil et religieux de même que toute propriété;
> Attendu qu'il se fait une propagande communiste effrénée dans tous les centres et par tout le Canada;
> Attendu que les lois actuelles sont insuffisantes pour mettre un frein efficace aux fureurs communistes; (…)
> Que le gouvernement fédéral soit prié d'appuyer la récente législation provinciale et d'édicter sans délai des lois sévères anéantissant les efforts communistes et déclarant le communiste (sic) illégal.
> Que les ministres Canadiens français et les députés veuillent bien mettre à exécution ces dites lois dont nous demandons l'adoption sans plus de retard. Et vos requérants ne cesseront de prier[9]. »

Le conseil municipal dirigé alors par le maire Louis Tellier appuie le gouvernement duplessiste et invite le gouvernement fédéral à emboîter le pas. D'autres mouvements, par contre, incitent le gouvernement fédéral à désavouer la Loi du cadenas. Le 5 juillet 1938 Ernest Lapointe, ministre fédéral de la Justice choisit la non-intervention et suggère aux opposants de s'adresser plutôt aux tribunaux pour juger du caractère constitutionnel de la loi. Bien que contestée, la loi ne sera pas déclarée inconstitutionnelle.

Rachat des rentes seigneuriales

C'est à partir de 1928 que se pose la question d'abolir les rentes seigneuriales, reliquats du système seigneurial. Ces rentes représentent la part que le censitaire devait verser annuellement au seigneur. Rappelons qu'au XVII^{e}, XVIII^{e} et XIX^{e} siècles, le colon qui recevait gratuitement un lopin de terre à défricher contractait certaines obligations annuelles et perpétuelles : le cens, payable en argent ou en nature et la rente, une autre redevance de quelques cents l'arpent carré. Si la terre était vendue à un étranger, il fallait aussi payer les droits de mutation, ou le lods et vente, équivalant à 8,5 % du bien foncier. En 1854, le gouvernement du Canada-Uni veut abolir le régime seigneurial ce qui devait en principe favoriser le

9 Ibidem.

SOCIÉTÉ DE PATRIMOINE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

rachat des droits seigneuriaux. Or, un certain nombre de censitaires choisiront de transformer ces rentes en redevances annuelles payables à perpétuité au taux de six pour cent de la valeur de la terre, conservant ainsi au seigneur une sorte d'hypothèque sur la terre.

Collection Alain Gravel

Numéro de lot pour avoir droit au prêt agricole.

En 1931, le conseil municipal constate que les rentes constituées en remplacement des droits seigneuriaux existent encore dans plusieurs municipalités, ce qui cause « des ennuis considérables à ceux dont les terres ou les lots de villes sont affectés »[10]. De l'avis du conseil, il est dans « l'intérêt public de faire disparaître les rentes seigneuriales »[11]. La Municipalité de Sainte-Mélanie réclame donc un projet de loi pour enrayer définitivement ce système devenu désuet.

En 1935, le gouvernement québécois crée le Syndicat national du rachat des rentes seigneuriales. Le conseil de Sainte-Mélanie soutient cette démarche et, le 18 décembre 1935, autorise le secrétaire-trésorier à retenir les services d'un avocat pour préparer les procédures en conformité avec la loi de rachat des rentes seigneuriales. Au cours de l'année 1936, l'homologation du terrier seigneurial est fait sans anicroches, le conseil n'ayant reçu aucune plainte. En 1941, le Syndicat national rachète les droits seigneuriaux des détenteurs. Le solde des rentes est remboursable au Syndicat même par l'entremise des municipalités locales qui doivent en faire la perception auprès des contribuables. Le 2 février 1942, la Municipalité de Sainte-Mélanie doit payer 1 168 $, ce qui correspond au versement annuel exigé par la taxe spéciale imposée en remplacement des droits seigneuriaux. Cependant, certains contribuables qui n'ont pas encore payé leur contribution, se font tirer l'oreille. Comme la loi oblige les municipalités à faire la collection des sommes

[10] Procès-verbal, 1er mars 1937.

[11] Procès-verbal, 7 février 1944; voir aussi Robert Rumilly, *Histoire de la province de Québec. La guerre de 1939-1945, le Bloc populaire*, vol. 40, Montréal/Paris, Fides, 1969, p. 269-270.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Wilfrid Desjardins, maire de 1941 à 1944.

prescrites pour les transmettre au Syndicat national du rachat des rentes seigneuriales, le conseil adopte une résolution forçant les retardataires à payer dans un délai de 30 jours. Par la suite, ces redevances s'élèveront à 1 142,58 $ et, à 1 137,75 $ au cours des années 1960. La dette s'éteindra le 11 novembre 1970, onze ans avant la date initialement prévue.

La Deuxième Guerre mondiale, objet de désaccord

Bien avant le début des hostilités plus précisément le 1er mars 1937, la Ligue des patriotes de Joliette s'inquiète de l'éventualité d'une seconde guerre mondiale. Elle rappelle que lors de la Première Guerre, la participation du Canada avait coûté 60 000 pertes de vie et que la dette avait augmenté de trois milliards de dollars. On suppute donc les risques d'éclatement d'un autre conflit qui aurait pour conséquence d'augmenter le fardeau fiscal du pays causant un inévitable désastre financier. L'organisme patriotique recherche donc l'appui des municipalités. Sainte-Mélanie ne craignant pas une invasion des forces européennes, s'oppose « formellement à la participation du Canada à toute guerre en dehors de son territoire »[12].

Le 1er septembre 1939, la France et l'Angleterre déclarent la guerre à l'Allemagne qui vient d'envahir la Pologne. Au Canada, le premier ministre MacKenzie King qui s'est engagé à soutenir l'Angleterre, convoque le Parlement afin d'adopter la Loi des mesures de guerre et d'établir la censure. Les emprunts des provinces sont contrôlés par le gouvernement fédéral. Lors des élections d'octobre au Québec, le parti libéral d'Adélard Godbout défait le gouvernement de Maurice Duplessis à la suite d'une campagne électorale pendant laquelle les Libéraux ont promis de ne pas établir la conscription. Trois ministres fédéraux canadiens-français, Pierre-Joseph-Arthur Cardin, Raoul Dandurand et Ernest Lapointe, laissent entendre qu'ils démissionneraient si l'Union nationale était portée au pouvoir.

En janvier 1942, MacKenzie King annonce la tenue d'un plébiscite qui relèverait le gouvernement libéral de sa promesse de ne pas établir la conscription pour le service militaire outre-mer. Dès février, l'opposition à la conscription s'organise autour de la Ligue de défense du Canada qui regroupe Michel Chartrand, Maxime Raymond, Jean Drapeau, Roger Varin, Gérard Filion, André Laurendeau, etc. La Ligue de défense du Canada recommande de voter non lors du plébiscite qui se tiendra le 27 avril 1942.

À la question formulée de la façon suivante : *consentez-vous à libérer le gouvernement de toute obligation résultant d'engagements antérieurs restreignant les méthodes de mobilisation pour le service militaire* ? 2 945 514 votants sur 6 502 234 répondent oui, soit 80 % des Canadiens contrairement au Québec où 71,2 % de la population vote non. Le Canada se révèle donc très divisé sur cette

[12] Procès-verbal, 7 février 1944.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

question, les francophones étant en grande majorité pour le non et les anglophones pour le oui. Au mois de mai 1942, MacKenzie King présente la loi de la conscription, ce qui force la démission du ministre Cardin.

Durand le mandat du maire Wilfrid Desjardins, le conseil municipal de Sainte-Mélanie, arguant que la conscription compromet l'unité canadienne, s'objecte à la loi de la conscription. En décembre 1944, face à l'envoi d'un nouveau contingent de soldats canadiens, le conseil réitère son opposition au service outre-mer, reflétant en cela l'opinion générale des citoyens de Sainte-Mélanie.

La pyrale du maïs, un danger pour l'agriculture

Pendant que la guerre fait rage en Europe, un problème d'un tout autre ordre risque de faire des ravages sur le plan local. Le 5 mai 1941, Adrien Morin, sous-ministre adjoint de l'Agriculture, recommande à la municipalité de procéder à la nomination d'un inspecteur chargé de surveiller l'élimination de déchets ou de débris dans les champs de blé d'Inde. Cette mesure vise l'extermination de la pyrale du maïs, un redoutable insecte qui, en 1941, envahit la province et menace de rendre cette culture impossible. Plusieurs agriculteurs s'en trouveraient ruinés. Le conseil de Sainte-Mélanie, qui entend collaborer à l'enraiement de ce fléau, met sur pied une semaine du nettoyage des champs de blé d'Inde qui se tiendra du 25 au 31 mai.

Collection Alain Benny

Paul Benny, Germaine Benny, Mélanie Benny, Philippe Meunier, Alice LaSalle et James Martial Benny.

Pour se débarrasser de cet insecte indésirable, l'agriculteur doit ramasser et brûler les plants de maïs non utilisés ainsi que les déchets et les blés abandonnés dans les champs ou près des bâtiments. Il doit aussi détruire les mauvaises herbes et enfouir par un profond labour les chaumes, souches et débris qui n'auraient pas été détruits afin de tout éliminer de la surface du sol. Onésime Grégoire, l'inspecteur chargé de veiller à l'exécution du règlement devra inspecter tous les terrains de la municipalité. En 1942, le conseil impose à nouveau une semaine de nettoyage à la grandeur de la municipalité. Cette mesure devient une routine au cours des années 1940.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

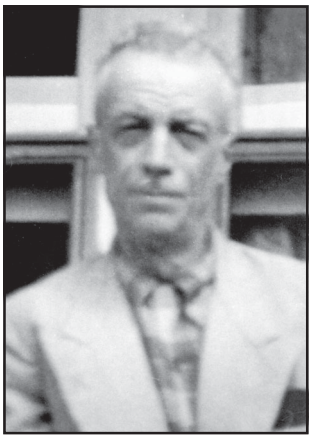
L'immigration, une pomme de discorde

Josaphat Alary, maire en 1945.

L'intention d'attirer des immigrants au Canada apparaît lors de la Seconde Guerre mondiale. Pour les groupes nationalistes canadiens-français de l'époque, cette immigration viserait à augmenter la population anglophone du Canada. Le conseil municipal de Sainte-Mélanie, sous la direction du maire Wilfrid Desjardins, s'inquiète du fait que « cette immigration doit se faire spécialement dans la province de Québec »[13]. Dès janvier 1944, la Presse canadienne fait état de la venue de réfugiés en provenance d'Espagne qui, selon le conseil municipal, pourrait être à l'origine d'une perturbation sociale. C'est pourquoi « le conseil municipal s'oppose au projet d'immigration suggéré et à toute immigration sur un plan différent de celui qui a prévalu jusqu'ici et en vigueur ces dernières années »[14] et demande « que dans tous les cas, aucune modification aux lois et règlements existants régissant l'immigration ne devrait être faite sans que le Parlement ait eu l'occasion d'en discuter au cours de la session prochaine »[15].

L'après-guerre, mentalité et mœurs

Dans le contexte d'après-guerre, le clergé catholique tente de freiner le changement des mœurs. Au mois de mars 1946, les évêques catholiques du Québec, par la voie d'une lettre envoyée à toutes les municipalités, dénoncent la dépravation des mœurs de la société. Ils s'en prennent au théâtre, au cinéma, au spectacle et à la radio qui à leurs dires répandent l'immoralité. La publicité est mise en cause car elle dénude et, par le fait même, dégrade le corps de la femme dans le seul but de faciliter la vente de produits.



Émile Desjardins, maire de 1945 à 1946.

Collection Georges Dubois

Lac Rocher à Sainte-Mélanie en juin 1940.

[13] Ibidem.
[14] Règlement adopté lors de la réunion du 7 octobre 1946. Le règlement est repris le 21 juillet 1947.
[15] Procès-verbal, 3 juin 1946.

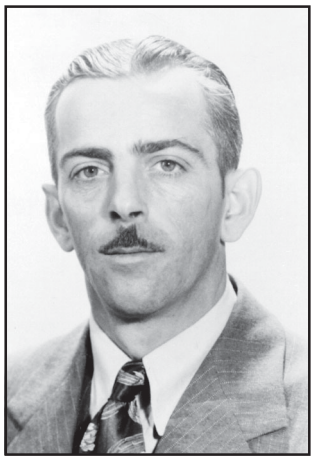
SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

En prévision de l'été 1947, le conseil municipal de Sainte-Mélanie vote un nouveau règlement pour protéger les bonnes mœurs et la morale. Personne, citoyen ou touriste n'est autorisé à se baigner ailleurs qu'aux endroits prévus à cet effet. De surcroît, tout propriétaire d'une plage, d'un bain public ou d'une rive d'un cours d'eau doit préalablement obtenir un permis avant d'en permettre l'accès. Il doit aussi être en mesure de prouver qu'il sauvegardera la décence et verra au maintien des bonnes mœurs. Le conseil municipal demeure le seul juge de la conduite de l'exploitant et peut résilier en tout temps son permis.

Joseph-William Belleville, maire de 1947 à 1949.

Pour le conseil municipal, il est entendu que les baigneurs doivent revêtir un maillot de bain complet et ne peuvent circuler dans les rues dans cette tenue. Les hommes ne peuvent pas non plus circuler à pied ou même en auto le torse nu et leurs maillots doivent descendre jusqu'à deux pouces au-dessus du genou. Les femmes doivent cacher leur maillot par une jupe et ne peuvent déambuler dans les rues en maillot de bain deux pièces. La police a le droit d'arrêter les contrevenants qui sont passibles d'une amende de 5 $ à 20 $[16]. Tel qu'adopté, le règlement laisse cependant place à l'interprétation.

Le 21 juillet le conseil municipal sous la direction de Joseph William Belleville revient à la charge à propos du maillot de bain. Dans les endroits prévus pour la baignade, les costumes deux pièces pour les femmes et les maillots non recouverts d'une jupe sont interdits. L'homme ne peut être torse nu ou porter un maillot trop court. La nuance est importante : que ce soit sur la plage ou dans les rues, la tenue vestimentaire assez stricte s'impose. La municipalité voisine, Notre-Dame-de-Lourdes, adopte cette année-là un règlement similaire.



Philippe Alarie, maire de 1949 à 1951.

En 1953, le conseil interdit toujours les salles de danse publiques sur le territoire de Sainte-Mélanie. Les contrevenants se verront imposer une amende de 20 $ et, à défaut de payer, une peine d'emprisonnement. Il faudra attendre le renouveau des années 1960 pour pouvoir danser à Sainte-Mélanie.

La pruderie du climat d'après-guerre correspond à l'âge d'or du gouvernement duplessiste. De son élection en 1944 jusqu'à sa mort en 1959, le premier ministre Maurice Duplessis règne en roi et maître dans la province de Québec. Il ne pourrait toutefois gouverner sans l'appui des municipalités rurales où ses politiques reçoivent un accueil favorable.

À la suite d'une rencontre fédérale-provinciale qui se tient du 25 avril au 3 mai 1946, les relations entre certaines provinces et le gouvernement fédéral se détériorent. Aucun accord n'est conclu sur les pouvoirs de taxation entre les deux paliers de gouvernement. Duplessis est alors perçu au Québec comme le grand défenseur des droits de la province. La Société Saint-Jean-

[16] Le même genre de règlement existe à la même époque à Notre-Dame-de-Lourdes, voir Denis Gravel, *Histoire de Notre-Dame-de-Lourde, op., cit.*, p. 42-43.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Maurice L. Duplessis, premier ministre du Québec de 1936 à 1940 et de 1944 à 1959.

Baptiste et des hommes comme André Laurendeau, René Chaloult et Camillien Houde accordent publiquement leur appui à sa vision autonomiste. Le 3 juin 1946, le conseil de Sainte-Mélanie adresse ses félicitations à l'Honorable Maurice Duplessis « pour l'attitude admirable qu'il a tenu à Ottawa au sujet des propositions centralisatrices du gouvernement fédéral. Nous désirons assurer le chef civil de notre province que nous l'appuyons de tout cœur dans sa revendication de nos droits et dans sa lutte pour le respect intégral de l'autonomie provinciale »[17]. La Municipalité de Sainte-Mélanie ne sera pas la seule à appuyer Duplessis…[18]

En 1947, la répression envers les Témoins de Jéhovah, une autre initiative duplessiste, recevra d'emblée l'appui du conseil municipal de Sainte-Mélanie. La documentation distribuée par les partisans de cette religion est considérée « séditieuse, outrageante pour l'autorité judiciaire, civile et religieuse […] tendant à susciter une guerre de religion »[19]. Citant le cas du restaurateur Roncarelli, le conseil poursuit : « Québec ne veut pas permettre que les éléments de désordre puissent violer impunément nos lois, insulter notre clergé et nos institutions catholiques, défier l'autorité civile et l'opinion publique »[20].

Pourquoi cette allusion du conseil municipal à l'affaire Roncarelli ? À l'automne de 1946, une brochure intitulée *La haine ardente du Québec pour Dieu, pour le Christ et pour la liberté est un sujet de honte pour tout le Canada* avait été distribuée par les Témoins de Jéhovah tant au Canada qu'au Québec. La brochure qui attaquait le gouvernement du Québec, la police provinciale, les recorders [sic], les prêtres catholiques et le cardinal Villeneuve est considérée comme diffamatoire. Des Témoins de Jéhovah ayant distribué ces publications sont arrêtés et contraints de payer une caution de 25 $ ou de 100 $ pour retrouver leur liberté avant de se présenter au tribunal. Or, plusieurs accusés ayant fait défaut de se présenter devant le tribunal, ont perdu leur caution. De nouveaux cautionnements sont payés par Frank Roncarelli, le propriétaire du restaurant Quaff-Café de la rue Crescent à Montréal qui voit alors sa licence accordée par la Commission des liqueurs annulée sur les ordres du Premier ministre. L'Association des droits civils de Montréal estimant que les droits des citoyens comme Roncarelli doivent être au-dessus des distinctions de races, de langues ou de religions, proteste contre cette mesure despotique. Roncarelli poursuivra Maurice Duplessis en justice jusqu'à la Cour suprême. Il obtiendra gain de cause en 1959 et ce dernier sera condamné à payer au restaurateur la somme de 25 000 $ plus les intérêts.

Élection en mai

Le 2 juin 1947, le conseil municipal modifie la date des élections qui du deuxième lundi de janvier, passe au deuxième mercredi de mai. À partir de 1969, le dépôt des candidatures aura lieu en octobre et les élections en novembre.

17 Procès-verbal, 7 janvier 1947.
18 Ibidem.
19 Procès-verbal, 3 février 1964.
20 Ibidem.

SOCIÉTÉ DE PATRIMOINE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Décès du secrétaire-trésorier, Arcade Brault

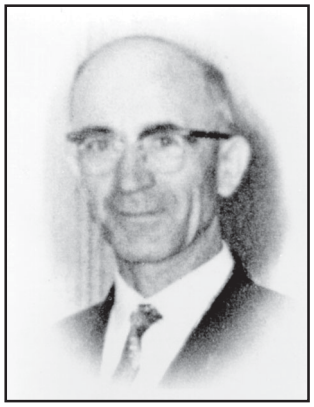
Collection Monique Boucher

Arcade Brault, secrétaire-trésorier en septembre 1947.

Arcade Brault, l'assistant secrétaire-trésorier, remplace Octave Lavoie pour les comptes rendus des procès-verbaux des séances du 30 avril, du 3 juillet et du 28 août 1906. De fait, il est devenu le nouveau secrétaire-trésorier. En 1907, le conseil le confirme dans ses fonctions de secrétaire-trésorier au salaire annuel de 35 $, poste qu'il conservera pendant plus de 40 ans. Au mois d'août 1948, Arcade Brault décède et est remplacé remplacé temporairement par Onias Hénault.

L'implantation d'un service contre les incendies

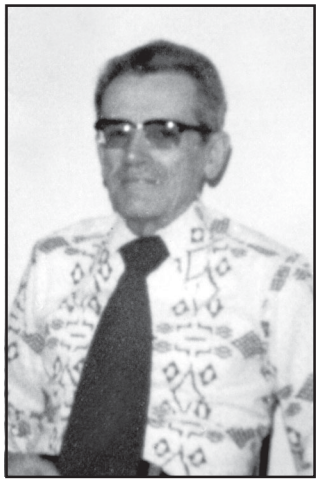
En 1947, l'ex-maire Joseph Pelletier et d'autres citoyens tentent à quelques reprises de sensibiliser le conseil municipal sur l'importance d'acquérir l'équipement nécessaire pour combattre les incendies sur le territoire. Bien que le maire Joseph-William Belleville soit plutôt favorable aux arguments des propriétaires de Sainte-Mélanie, le conseil n'entend pas pour autant agir à la légère. Le 2 mars 1948, il prend conseil auprès d'Ernest Lavigne, commissaire aux incendies de la province, pour faire l'acquisition d'un équipement adéquat. Le 6 septembre 1949, devant les hésitations du conseil qui reporte d'une séance à l'autre l'achat de l'équipement requis, Joseph Pelletier revient à la charge. Les coûts étant jugés prohibitifs, le conseil tente d'obtenir une subvention du député Antonio Barrette pour l'achat d'une pompe à incendie. À l'automne 1950, des démarches sont entreprises pour qu'un ingénieur des Travaux publics vienne évaluer les besoins de la municipalité en matière de pompes à incendie. Le 4 septembre 1951, le député Antonio Barrette annonce que le ministre des Travaux publics consent à payer 50 % des 10 000 $ prévus pour la construction de deux citernes d'une capacité de 30 000 gallons. Le 16 octobre de la même année, le conseil dirigé alors par le maire Rosaire Allary autorise un emprunt de 5 000 $ représentant la part que doit payer la municipalité pour l'achat de ces citernes. Une autre demande sera adressée au député Antonio Barrette afin d'obtenir les fonds nécessaires pour construire une station et une tour à séchage de boyaux.



Rosaire Alary, maire de 1951 à 1960.

C'est finalement le 7 avril 1952 que Sainte-Mélanie acquiert des pompes à incendie et des boyaux de l'entreprise Bikle Seagrave au coût de 7 650 $

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO



Georges-Albert Tellier, maire de 1960 à 1963.

ainsi qu'une pompe remorque modèle *Fire King* d'une capacité de 500 gallons avec moteur Ford V8. Il ne suffit pas d'avoir de l'équipement, encore faut-il avoir le personnel nécessaire pour le faire fonctionner. Le 6 octobre 1952, le conseil engage Urgel Lavigne à titre de chef des pompiers et Philippe Bruneau en tant qu'assistant chef pour la conduite de la pompe à incendie. Les pompiers sont payés deux dollars pour la première heure de travail et un dollar pour les heures subséquentes. Le 14 octobre, Urgel Lavigne ayant donné sa démission, c'est Philippe Bruneau qui le remplace tandis que Joachim Trudel devient le nouvel assistant.

Il aura fallu cinq années avant qu'un véritable service contre les incendies soit implanté à Sainte-Mélanie. L'ex-maire Joseph Pelletier et plusieurs propriétaires auront donc eu gain de cause. Sainte-Mélanie entre dans une nouvelle ère pour devenir Sainte-Mélanie « la moderne ». La municipalité sera désormais en mesure de conclure des ententes de locations de service avec d'autres municipalités moyennant des frais de 50 $ pour la première heure et de dix dollars pour chaque heure supplémentaire.

Le mandat des élus : trois ans

En 1958, afin de respecter le mandat de trois ans voté par Sainte-Mélanie et approuvé par le gouvernement du Québec, on ne remplacera que deux conseillers à la fois au lieu de trois.

Un nouveau secrétaire-trésorier

Municipalité de Sainte-Mélanie

Déziel Lépine, secrétaire-trésorier. Il a quitté sa fonction de secrétaire-trésorier de la Municipalité à l'automne 1991 après plus de trente années de service.

Jean-Baptiste Massicotte, secrétaire-trésorier depuis dix ans, démissionne le 22 juillet 1960. Il est remplacé par Déziel Lépine au salaire annuel de 720 $. Ce dernier demeure en poste jusqu'au 7 octobre 1991. Réjean Marsolais lui succède le 21 novembre 1991 après un court intermède avec Martine Malo. Au moment d'écrire ces lignes, Réjean Marsolais est toujours fidèle à son poste.

Après plusieurs changements législatifs de la part du gouvernement en regard de la protection contre les incendies, la fin des années 1990 amène des transformations majeures quant à la formation des pompiers volontaires (à temps partiel).

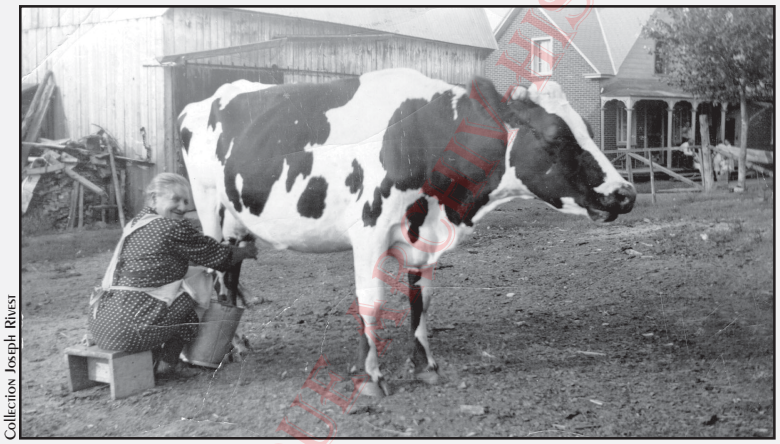
En effet, compte tenu des nouvelles dispositions de la loi, un pompier à temps partiel a l'obligation de suivre une formation de plusieurs heures. Il y a aussi des équipements qui doivent être remplacés. Dans le but d'offrir un service conforme à la loi, le conseil municipal envisage diverses possibilités et en vient à la conclusion qu'une entente intermunicipale est la solution la plus avantageuse et la moins coûteuse pour la population.

Le 8 février 2001, la Municipalité de Sainte-Mélanie signe une entente avec la Municipalité de Saint-Charles-Borrommée, ce qui fait en sorte que quatre municipalités ont le même service de protection contre les incendies. Aujourd'hui, cinq municipalités profitent des avantages d'un regroupement. Les autres municipalités sont Saint-Ambroise-de-Kildare, Sainte-Marcelline et Notre-Dame-de-Lourdres.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

« Pour que vivent bêtes et gens »

En 1962, des plaintes parviennent au conseil pour dénoncer le fait que certains taureaux laissés en liberté dans les pâturages causent non seulement des dommages à la propriété, mais aussi à la qualité des troupeaux, les bêtes se mêlant les unes aux autres. Le conseil envisage d'adopter des mesures obligeant les éleveurs à garder leurs taureaux dans une étable ou un enclos; en dehors de la ferme, la bête doit être accompagnée d'un gardien compétent. Trente-cinq agriculteurs, refusant que le gouvernement local intervienne dans leurs affaires, se présentent à la réunion du conseil pour protester contre l'adoption de ce règlement. Le conseil ayant finalement retiré son projet, les taureaux continueront donc de se promener dans les pâturages en toute liberté.



Collection Joseph Rivest

Mélanie Panneton aide à la traite des vaches sur la ferme de son fils Joseph Rivest.

À la défense de la culture française

Le 3 février 1964, le conseil municipal dirigé alors par le maire Gérard Perreault s'inquiète de la tendance à « l'unilinguisme dans les autres parties du Canada »[21]. Aussi soutient-il sans équivoque la démarche de « la Société Saint-Jean-Baptiste du diocèse de Joliette dans les efforts qu'elle tente pour faire amender l'article 133 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique afin que soit proclamée la langue française seule langue officielle du Québec »[22]. En proclamant dès 1855 que le français devait être la seule langue de communication dans les débats et les procès-verbaux de la Municipalité de Sainte-Mélanie, le conseil n'avait-il pas déjà fait preuve d'avant-gardisme ?

Gérard Perreault, maire de 1963 à 1971.

Au fil des ans, la municipalité n'aura pas manqué d'exprimer ses tendances nationalistes à l'occasion de divers événements, que ce soit la conscription de 1917 ou le plébiscite de 1942. Elle aura appuyé aussi la position autonomiste de Maurice Duplessis ainsi que toutes les démarches visant à protéger le caractère français du Québec. Chaque fois qu'il le faut, les dirigeants de Sainte-Mélanie se sont montrés conscients de la dimension nationale qui caractérise depuis toujours le Québec.

En 1995, le conseil municipal sous la direction de la mairesse Lise Bérard appuie l'idée d'honorer la mémoire de Félix Leclerc en donnant son nom à l'autoroute 40 et soutient la Société nationale des Québécois dans ses démarches à cet effet. Sainte-Mélanie est d'avis que les artistes qui ont marqué notre vie culturelle méritent d'être honorés au même titre que les politiciens.

[21] Procès-verbal, 3 février 1964.
[22] Ibidem.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Paix publique et divertissements sous surveillance

En 1969, un véritable code de vie ayant pour objectif la paix publique, la décence et le maintien de mœurs irréprochables sur le territoire de la municipalité est établi par le conseil. Tous les jeux de hasard, notamment le billard et autres variantes sont interdits dans les lieux où l'on consomme de l'alcool. Dans les salles d'amusement qui permettent le billard, le pool, les quilles, ces jeux ne sont tolérés que le dimanche et les enfants de moins de 16 ans n'y ont pas accès. Les jeux de cartes, de dés ou de dominos sont aussi interdits dans les lieux où l'on sert de l'alcool.

La boxe et les sports de combat qui donnent lieu à des paris sont défendus tout comme les combats de coqs ou de chiens, la cruauté envers les animaux n'étant pas tolérée sur le territoire de Sainte-Mélanie. Aucun dessin inconvenant ne doit non plus figurer sur les murs des bâtiments, la vente de livres immoraux est proscrite tout comme les vêtements indécents. Quant aux mendiants et aux diseurs de bonne aventure, ils ne sont pas bienvenus sur le territoire municipal, la tranquillité et la douce quiétude de vivre étant considérées comme essentielles au mieux-être de la collectivité.

Pour de l'eau pure sous le mandat du maire Jacques Perreault

Jacques Perreault, 1972 à 1981.

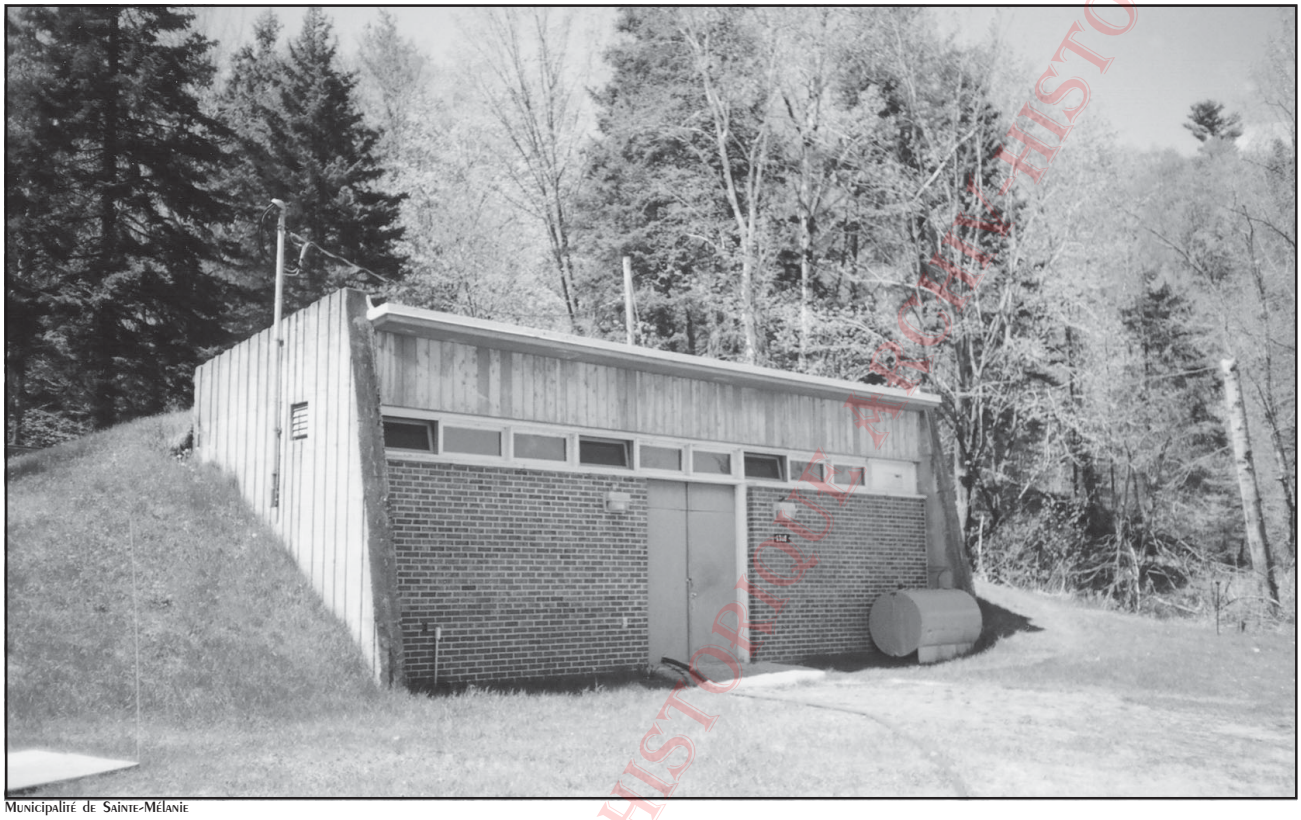
À l'aube des années 1970, le conseil municipal entreprend la construction d'un réseau de canalisation d'eau, d'une usine d'épuration, d'une citerne et d'une station de pompage au coût de 292 000 $. Sainte-Mélanie vient de franchir un pas de plus vers la modernité. Les travaux de construction de la citerne et de la station de pompage sont confiés à Gilles Malo, un entrepreneur connu de la région et ceux du réseau de canalisation à Construction D. L. inc. Grâce à Robert Quenneville, député de Joliette, et ministre d'État aux Affaires sociales, la municipalité pourra compter sur une subvention de 251 000 $ couvrant une grande partie des travaux.

Le secteur desservi par l'aqueduc municipal se développe de plus en plus avec les années. Le conseil municipal envisage dans les années 1990 d'effectuer des travaux dans le but d'augmenter le débit de l'eau potable.

En 1994, un puits est ajouté aux sources déjà existantes. Ces travaux nécessitent l'achat du terrain où est situé le bassin d'emmagasinage de l'eau. En même temps, la municipalité se porte acquéreur de trois réseaux privés situés en bordure de la route Principale (Grand-Rang).

En 1998, le conseil municipal est d'avis que la capacité d'emmagasinage est insuffisante, car l'ajout de ces trois réseaux en 1994 et les développements du secteur desservi font en sorte que le bassin actuel ne suffit plus à la demande lors des temps chauds de l'été.

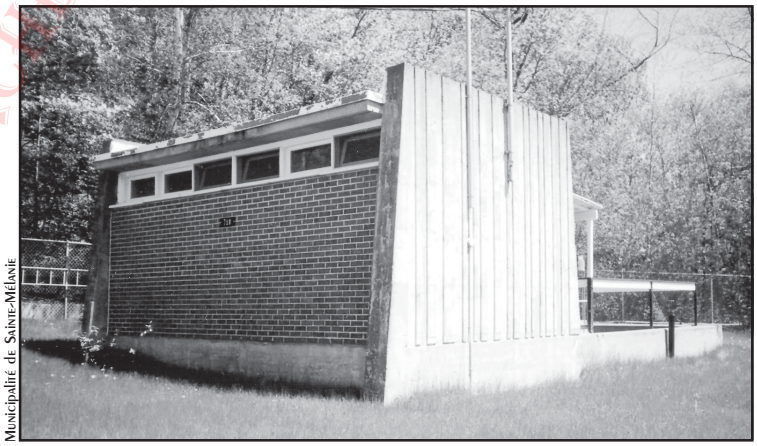
SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO



Municipalité de Sainte-Mélanie

L'usine de traitement des eaux.

Une première demande d'aide financière est adressée au gouvernement provincial. Quatre années plus tard, le 11 septembre 2002, la demande de la municipalité est acceptée pour des travaux évalués à 828 000 $.



Municipalité de Sainte-Mélanie

L'usine d'épuration des eaux.

La Municipalité de Sainte-Mélanie exploite deux autres réseaux d'aqueduc. Ces deux réseaux sont devenus la propriété de la municipalité à la suite d'ordonnances du ministère de l'environnement. Le premier réseau, « Domaine Carillon » appartient à la municipalité depuis 1989. Ce réseau desservait à priori des chalets lesquels sont devenus des résidences occupées durent toute l'année. Il y a environ 65 abonnés desservis par ce réseau et ce secteur est situé près du 1er rang et de la route Sainte-Béatrix.

Plus récemment, le 25 octobre 2002, le ministère de l'Environnement a ordonné la prise en charge du réseau « Belleville » lequel est situé à l'extrémité du rang du Domaine. Ce réseau dessert 16 abonnés.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Un jour un hôtel de ville...

En 1971, la municipalité qui avait jusqu'alors utilisé les locaux de la Caisse populaire pour son usage administratif, fait l'acquisition de la salle paroissiale qui devient le lieu permanent des assemblées du conseil. En 1979, profitant du programme *Pacem* du ministère des Affaires municipales du Québec, la municipalité procède au réaménagement de la salle municipale permettant le regroupement de toutes ses activités. Elle reçoit des crédits de l'ordre de 13 500 $ pour ces travaux dont le coût total s'élève à 30 000 $. L'installation de bureaux pour le secrétariat, la construction d'une voûte et l'aménagement d'une salle pour les assemblées du conseil au rez-de-chaussée vont transformer la salle municipale de Sainte-Mélanie. Pour couvrir la somme de 16 500 $ qui représente la partie non subventionnée des coûts, on imposera une taxe générale répartie sur l'ensemble des biens imposables de tout le territoire. Gilles Malo est l'entrepreneur chargé d'exécuter l'ensemble des travaux. Le 2 avril, le secrétaire-trésorier Déziel Lépine informe les citoyens que les bureaux de la municipalité seront désormais situés au 10 de la rue Louis-Charles-Panet et que les assemblées se tiendront à la salle municipale au 940, rue Principale. Cette salle sera utilisée par la municipalité jusqu'au milieu des années 1990.

Sous le mandat de Lise Bérard, un nouvel édifice municipal comprenant les bureaux administratifs et celui du maire, la salle du conseil, la salle

Municipalité de Sainte-Mélanie

Inauguration du Centre communautaire et administratif de Sainte-Mélanie, le 28 avril 1996.
André Nadeau, Martin Chaput (représentant Gilles Baril), Guy Chevrette, Pierre Hétu, Albert Aimaro, Lise Bérard, mairesse, Rodrigue Julien, Guy Clément et Michel Bellehumeur.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

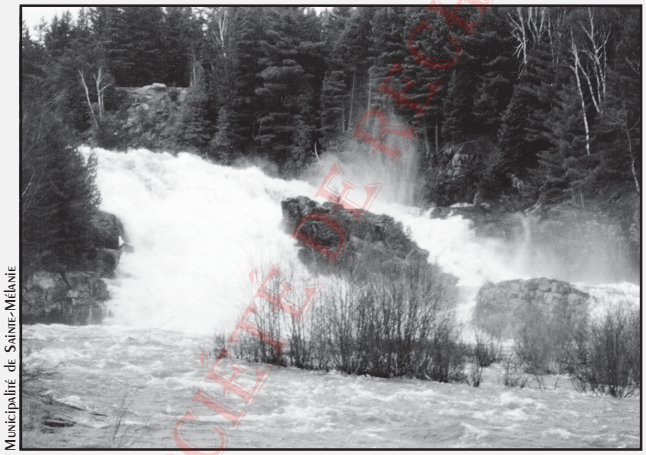
communautaire ainsi qu'une bibliothèque sera inauguré le 28 avril 1996 en présence du ministre Guy Chevrette, du député fédéral Michel Belhumeur et de nombreux maires des municipalités voisines. L'immeuble a été construit au coût de 775 000 $, avec la participation d'Ottawa et de Québec en vertu d'un programme d'infrastructures et d'une allocation de 217 550 $; c'est l'œuvre de Guy Clément, entrepreneur de Saint-Barthélemy, de Pierre Hétu, architecte, d'Albert Aimaro, ingénieur en structure, et de Rodrigue Julien, ingénieur en mécanique.

La bibliothèque publique forme une partie importante du nouvel édifice municipal. Depuis 1979, Sainte-Mélanie pouvait offrir à ses citoyens les services d'une bibliothèque, et ce grâce à la bibliothèque centrale de prêt de la Mauricie et du Service des Bibliothèques publiques du Québec et l'appui financier du ministère des Affaires culturelles. Pionnière de cette institution, Pauline Landry est nommée responsable de la bibliothèque publique de Sainte-Mélanie. En 1994, en vertu du programme des équipements culturels, le conseil demande l'aide du ministère de la Culture et des Communications pour la construction d'une bibliothèque. Le ministère accordera près de 100 000 $ pour la construction et 33 224 $ pour l'acquisition d'équipements spécialisés et le mobilier. La bibliothèque est, depuis 1998, désignée sous le nom de Louise-Amélie Panet.

Le Parc régional des Chutes Monte-à-Peine-et-des-Dalles

En 1977, réagissant aux difficultés d'encadrement, de préservation et de mise en valeur du site naturel, les municipalités de Saint-Jean-de-Matha, de Sainte-Béatrix et de Sainte-Mélanie forment une comité provisoire dans le but de créer un parc de conservation.

Le 11 septembre 1984, les maires des trois municipalités, madame Muguette Perreault (Saint-Jean-de-Matha), monsieur Jean-Denis Lafrance (Sainte-Béatrix) et monsieur Jacques Vincent (Sainte-Mélanie) signent une entente créant officiellement la *Régie intermunicipale du Parc régional des Chutes Monte-à-Peine-et-des-Dalles*.



Municipalité de Sainte-Mélanie

La Chute Monte-à-Peine renommée comme étant la plus imposante de la rivière L'Assomption avec ses vingt mètres de hauteur.

D'une superficie d'environ 315 hectares, le parc chevauche les trois municipalités, chacune offrant une porte d'entrée à une foule de sites pittoresques et aménagés pour les randonneurs (17 kilomètres).

Depuis 1985, plus de deux millions et demi de dollars ont été investis afin de doter le parc d'aménagements impressionnants dont les majestueuses passerelles qui enjambent la rivière L'Assomption.

Le mandat principal des administrateurs de la *Régie intermunicipale du Parc régional des Chutes Monte-à-Peine-et-des-Dalles* est d'assurer la conservation, le développement et la mise en valeur de ce précieux élément du patrimoine naturel de Lanaudière.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Le zonage agricole

L'accession au pouvoir du Parti québécois en 1976 amorce un renouveau politique. Plusieurs mesures adoptées par le gouvernement de René Lévesque vont grandement influencer l'avenir du Québec. C'est le cas notamment de la Loi 101 qui établit des bases plus solides pour la protection de la langue française dans les secteurs industriel, commercial et de l'éducation. Le gouvernement du Parti québécois adopte aussi la Loi du financement des partis politiques qui interdit des contributions de plus de 3 000 $ par personne. Les entreprises ne peuvent donc plus verser des sommes faramineuses à la caisse électorale d'un parti politique. Au fédéral, le gouvernement tarde toutefois à adopter une loi similaire. Parmi les autres mesures importantes alors adoptées, il faut mentionner aussi la Loi de la protection des consommateurs, la Loi anti-briseurs de grève dans le domaine des relations de travail et la Loi 90 sur la protection des terres agricoles qui intéresse plus particulièrement les municipalités rurales du Québec.

La période de questions

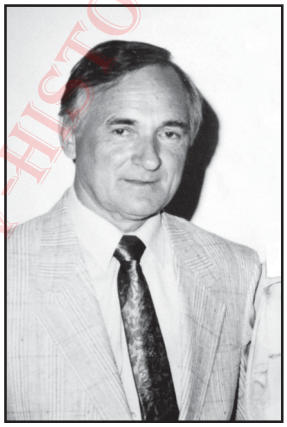
Le 12 août 1980, le conseil apporte des précisions sur le droit de parole lors des séances municipales. La durée de la période de questions est fixée à 30 minutes et chaque citoyen dispose de cinq minutes pour formuler une question. Le citoyen est autorisé à reprendre parole pour préciser sa question dans le cas où surviendrait un problème de compréhension de la part du conseil; il ne doit cependant pas en changer le sujet.

Photo : Richard Belleville

Vue aérienne de Sainte-Mélanie en 2004.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Le 5 février 1979, le conseil de Sainte-Mélanie, souhaitant se conformer à la Loi sur la protection du territoire agricole du Québec, demande une assistance technique pour établir un plan de zonage dans la municipalité. Le mois suivant, la municipalité requiert l'aide du Conseil régional de développement de Lanaudière pour élaborer le fameux plan de zonage. À l'automne de la même année, elle demande l'aide d'urbanistes pour élaborer un schéma d'aménagement qui départage les zones de construction et les terres agricoles. Le 28 août 1980, les règlements de lotissement, de construction et de zonage de la Municipalité de Sainte-Mélanie font l'objet d'une entente avec le gouvernement du Québec. À partir de cette date, les citoyens de Sainte-Mélanie devront soumettre au conseil tout projet de construction ou d'agrandissement de leurs bâtiments, et ce, toujours dans le respect de la loi de la protection des terres arables.



Jacques Vincent, maire de 1981 à 1987.

La Commission des loisirs

Le 1er juin 1981, le conseil décrète la formation d'une Commission municipale des loisirs. Cette commission assume le rôle de maître d'œuvre du loisir dans la Municipalité. Il s'agit en fait d'un organisme de concertation et de consultation en matière de loisir selon un mandat qui a été défini par le conseil municipal. Ayant à sa tête un conseil d'administration de neuf personnes, la Commission des loisirs compte un représentant pour chacun des organismes suivants : Les Loisirs Sainte-Mélanie, le Club de l'Amitié, le Cercle de Fermières de Sainte-Mélanie et le Mouvement Jeunesse dynamique. Les citoyens non organisés, le maire ainsi que le secrétaire-trésorier en font partie d'office. Un conseiller municipal préside les assemblées de la commission. Les membres sont élus pour un an et leur mandat est renouvelable.

Collection Champlain Vincent

Équipe de balle molle de Sainte-Mélanie, championnat de la Ligue laurentienne en 1952; en avant, accroupis : Louis Laramée, Ti-Dège Roy (Joliette), Armand Sénécal et Roméo Richard; debout : Noël Massicotte, Philippe Hétu, arbitre, Bernard Deschesnes (Saint-Liguori), Yves Boucher, Jacques Deslauriers (Montréal), M. Sauvageau (Joliette), Marc Hamilton (Montréal), Jacques Bonin (policier de Joliette), Philippe Bruneau et Pitou (Joseph) Boucher.

Collection Champlain Vincent

Noël Massicotte, Philippe Bruneau et Joseph Boucher.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ARCHIV-HISTO

L'Office municipal d'habitation

L'Office municipal d'habitation de Sainte-Mélanie d'Ailleboust inc. est constitué en 1982. Il est le fruit de l'entente intervenue entre la Société d'habitation du Québec, la Municipalité de la paroisse de Sainte-Mélanie et l'Office municipal d'habitation de Sainte-Mélanie. L'Office a pour but l'exploitation, l'administration et le financement de l'immeuble de dix logements situé au 70, rue des Ormes à Sainte-Mélanie.

Activités économiques

Production de tabac

La production de tabac jaune a été un élément majeur dans le développement économique de la Municipalité de Sainte-Mélanie. Jusqu'au début des années 2000, cette activité a généré des revenus importants pour les producteurs de Sainte-Mélanie.

Collection Nicole Desjardins

Aristide Rocheleau, Constant de Leemans et Misaël Mayer pendant la plantation du tabac en 1941.

Dans le contexte d'aujourd'hui, cette activité agricole n'est plus ce qu'elle était. En effet, les producteurs de cigarettes ont presque abandonné l'achat de tabac dans la région. D'ailleurs, la Municipalité de Sainte-Mélanie a appuyé les producteurs dans leurs revendications auprès des gouvernements fédéral et provincial par l'adoption d'une résolution le 7 mai 2001 dans laquelle elle demandait d'accorder une aide financière aux producteurs.

Collection Cécile Courtu

La récolteuse automatique.

Depuis, plusieurs agriculteurs ont été dans l'obligation de se tourner vers des cultures de remplacement dans le but de ne pas laisser leurs terres se détériorer.

La première femme élue au conseil municipal

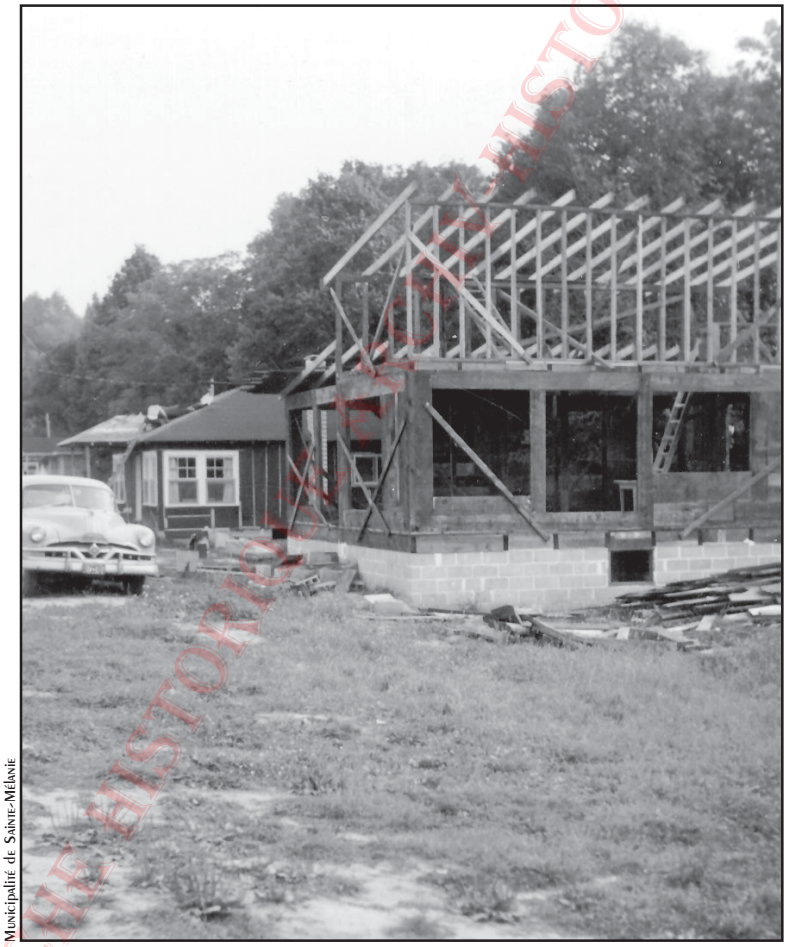
Le 2 novembre 1986, à sa troisième tentative, Pauline Landry est élue conseillère municipale. Elle remporte la victoire par une majorité de 60 voix sur Adrien Archambault le 2 novembre 1986. Elle devient la première femme élue au conseil municipal. Le 13 novembre 1986, elle démissionne comme responsable de la bibliothèque.

Vue arérienne de la ferme de Marie-Rose Lajeunesse et de Lucien Nadeau.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Construction

La construction domiciliaire, commerciale et industrielle a toujours été un apport important dans l'activité économique de Sainte-Mélanie. Dans les années 1980, le secteur du village, aujourd'hui périmètre d'urbanisation, a connu un essor important, surtout par l'ajout de nombreuses résidences. Qu'il suffise de mentionner qu'entre les années 1994 et 2004, la construction résidentielle a connu une augmentation de 60 %. Ces statistiques reflètent l'ensemble du territoire municipal.



Municipalité de Sainte-Mélanie

Les premières constructions, 1961.

Un protocole d'entente avantageux

Au mois de décembre 2002, une demande est adressée à la municipalité dans le but d'exploiter une sablière sur les lots 66 à 75 sur le 2e Rang. La Commission de protection du territoire agricole du Québec a rendu, en 1984, une décision favorable pour la réalisation de ce projet. La Municipalité de Sainte-Mélanie ne pouvait autoriser un tel usage, celui-ci n'étant pas inclus au schéma d'aménagement de la MRC de Joliette et par le fait même à sa réglementation d'urbanisme. Le 29 avril 2003, la Municipalité de Sainte-Mélanie doit émettre un certificat de conformité à la suite d'une décision rendue par un juge de la Cour supérieure du Québec.

Entre-temps, le conseil municipal signe un protocole d'entente avec l'exploitant du site, Les Sables de Joliette inc., dans le but d'avantager la municipalité, compte tenu des inconvénients possibles causés par cette exploitation.

Ce protocole prévoit la fourniture, le transport et le mélange de sable pour l'entretien des chemins d'hiver pour une durée de 25 ans. De plus, Les Sables de Joliette inc., ont cédé à la municipalité un terrain d'environ 29 acres, terrain situé à l'extrémité de la rue de l'Industrie.

Le conseil municipal évalue ces avantages à plus de 500 000 $ pour toute la durée du protocole.

Gaétan Beaulieu, maire de 1987 à 1994.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Lise Bérard, mairesse de 1994 à 1998.

Le service de police

En 1996, le gouvernement du Québec fait pression sur les municipalités de moins de 5 000 habitants pour les inciter à utiliser les services de la Sûreté du Québec afin de réduire les coûts de service. La municipalité envisage de s'intégrer à la Régie intermunicipale de la Sécurité publique de Notre-Dame-des-Prairies et de Saint-Charles-Borromée.

Après de nombreuses discussions, c'est plutôt vers une éventuelle adhésion au corps de police régional qui regroupe toutes les municipalités régionales du comté de Joliette que penche la municipalité. Le 28 avril 1997, le conseil de Sainte-Mélanie confie à M^e^ Michel Bélair, de la firme Ferland et Bélair l'élaboration d'une entente entre la municipalité et la MRC de Joliette dans le cadre de la création d'une régie intermunicipale de police. La quote-part de Sainte-Mélanie représenterait alors 3,22 % de la facture annuelle. Entretemps, pour répondre aux besoins de la population, un comité provisoire de police est mis sur pied. En 1997, la municipalité entame des négociations avec la Fraternité des policiers afin d'élaborer un contrat de travail d'une durée de trois ans. Une entente créant la Régie intermunicipale de police de la région de Joliette est finalement conclue le 5 mars 1998 et entérinée par le gouvernement du Québec le 31 mars. Regroupant 54 policiers sous la direction de Michel Lachance, le nouveau corps de police entre en opération le 1^er^ juillet suivant et assure désormais le service dans dix municipalités : Joliette, Notre-Dame-des-Prairies, Saint-Charles-Borromée, Saint-Paul, Saint-Ambroise, Sainte-Mélanie, Notre-Dame-de-Lourdes, Crabtree, Saint-Thomas et village Saint-Pierre.

Un pacte d'amitié

Photo : Claude Lachance

Signature de la charte de jumelage entre Sainte-Mélanie, Saint-Pardoux-la-Rivière et Saint-Saud-Lacoussière, le 6 juillet 2004 à la mairie de Saint-Saud.

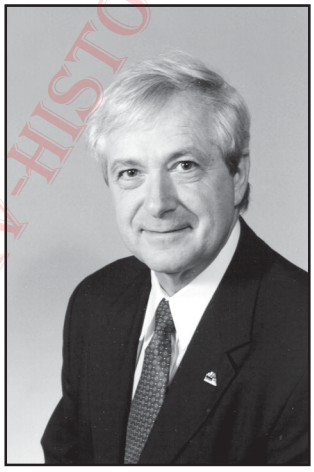
Gilles Tessier, président du Comité Jumelage(s) de Sainte-Mélanie, Serge Lambert, maire de Sainte-Mélanie, Maurice Combeau, maire de Saint-Pardoux, Nathalie Kozlowski, présidente de l'Association Haut-de-Dronne Sainte-Mélanie et Sylvie Seegers, maire de Saint-Saud.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Plusieurs municipalités de la région sont jumelées avec des municipalités (Communes) de la France. En 2002 des démarches sont entreprises en collaboration avec l'Association Québec-France dans le but de signer un pacte d'amitié avec deux Communes du Périgord, St-Pardoux-La-Rivière et St-Saud-la-Coussière.

En juillet 2003, une première visite dans le Périgord est effectuée par monsieur Gilles Tessier, président du comité. En juillet 2004, le maire Serge Lambert accompagné d'une délégation de quelque vingt personnes se sont rendus dans les communes Saint-Pardoux-la-Rivière et Saint-Saud-la-Coussière afin de procéder à la signature d'un pacte d'amité.

La délégation périgourdine sera en visite à Sainte-Mélanie en 2005 à l'occasion du 150e anniversaire.



Serge Lambert, maire depuis 1998.

À l'ère de l'informatique et de l'électronique

En 1991, la Municipalité de Sainte-Mélanie se procurait un premier système informatique pour ses opérations de gestion comptable et de greffe. Depuis, des modifications ont été apportées compte tenu des nombreux changements technologiques.

En 1996, lors de la construction du nouvel édifice municipal, la bibliothèque municipale ainsi que les bureaux municipaux furent reliés à Internet et en mai 2004, la Municipalité de Sainte-Mélanie inaugura son site Internet.

La guerre en Irak

Durant le mandat du maire Serge Lambert, le conseil s'oppose à la participation du Canada à la guerre en Irak et, le 23 février 2003, à la suggestion de madame Céline Poissant, recommande de prendre partie contre la guerre préventive exigée par les États-Unis. La position de la Municipalité rejoint celle des Nations unies. Parmi les motifs invoqués, on souligne les souffrances qui affligent le peuple irakien.

Municipalité de Sainte-Mélanie

Lancement des sites Internet de la Municipalité de Sainte-Mélanie, du Parc régional des Chutes Monte-à-Peine-et-des-Dalles ainsi que du Comité Jumelage(s). Claude Lachance, Serge Lambert et Louise Longpré.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

La mécanisation des travaux de la ferme

1902

Collection : Gérard Perreault

Le pressage du foin.

Collection : Gérard Perreault

1955

Le battage de l'avoine.

2004

Collection : Gérard Perreault

La récolte du foin.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

La vie scolaire à Sainte-Mélanie

Création de la Commission scolaire de Sainte-Mélanie

En 1846, à la suite du rapport Durham qui suggérait l'établissement d'administrations locales notamment dans le secteur scolaire, le gouvernement du Canada-Uni vote l'« Acte pour abroger certaines dispositions y mentionnées, et pour pourvoir d'une manière plus efficace à l'Instruction élémentaire dans le Bas-Canada ». Cette loi institue dans chaque municipalité du Bas-Canada les écoles publiques régies par des commissaires. C'est donc en vertu de cette loi (*Statuts provinciaux du Canada*, 9, Victoria, chap. 27, sanctionné le 9 juin 1846) que le gouvernement crée la Municipalité scolaire de Sainte-Mélanie d'Ailleboust.

Collection Micheline Vincent

La petite école nº 1.

La création des municipalités scolaires ou commissions scolaires suscite d'abord du mécontentement. Un peu partout au Québec, la population se soulève contre la mise en place de cette nouvelle administration qui est perçue comme une façon détournée de lever des impôts. C'est ce qu'on appellera la guerre des éteignoirs[1].

L'inspection des écoles

Pour surveiller le fonctionnement du système scolaire, des inspecteurs d'école arpentent la province et rendent compte annuellement de l'efficacité de l'enseignement dans les différentes municipalités. Suite à la loi des inspecteurs adoptée en 1851, ces fonctionnaires visitent les écoles de leur district, scrutent les livres des secrétaires-trésoriers, examinent le travail des institutrices et des instituteurs et les registres des commissaires d'écoles. Aux inspecteurs d'école revient aussi la tâche d'expliquer les lois scolaires à la population.

[1] Le terme des éteignoirs fait référence aux gens qui s'opposaient aux législations scolaires donc à la diffusion du savoir.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

C'est ainsi que, malgré quelques années d'impopularité, s'établira progressivement l'institution scolaire. En 1856, certains contribuables de Sainte-Mélanie se font toujours tirer l'oreille pour payer leurs taxes scolaires, obligeant le secrétaire-trésorier à prendre des mesures afin de percevoir les sommes dues.

Aux commissaires d'école parfois analphabètes, comme c'est le cas dans bien d'autres municipalités rurales de cette époque, revient la tâche de fixer chaque année le taux de la taxe scolaire sur les biens fonciers, ce qui permet d'assurer les revenus suffisants pour construire des écoles, les entretenir et engager le personnel enseignant. Le gouvernement du Canada-Uni puis celui du Québec, alloue des sommes pour défrayer une partie du salaire du corps professoral et la construction d'écoles.

À l'ère des écoles de rang

Du milieu du XIX[e] siècle jusque vers la fin des années 1950 naîtront dans les régions rurales du Québec des écoles dites de rang, principales maisons d'enseignement pendant près d'un siècle. Dans la paroisse de Sainte-Mélanie, on trouve une dizaine d'écoles confiées surtout à des institutrices. Au village, seul un petit nombre de jeunes filles fréquentent le modeste couvent des sœurs des Saints Cœurs de Jésus et de Marie.

Le personnel enseignant de cette époque instruit les élèves en français, mathématiques, géographie, catéchisme et autres matières pertinentes, de la première à la septième année. À l'intérieur de leur classe, il s'adresse à des élèves de niveaux différents. Un climat d'entraide s'installe inévitablement, les plus vieux apportant leur aide aux plus jeunes.

Municipalité de Sainte-Mélanie

L'école nº 8.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

En 1855, en prévision de l'année scolaire qui commence le 1er septembre, les commissaires de Sainte-Mélanie engagent Émilie Richard Landry pour enseigner à l'école de l'arrondissement nº 3 pour une durée de onze mois. Mlle Landry recevra 25 livres courant de la commission scolaire qui lui fournira aussi une maison convenable. L'institutrice habite l'école qu'elle a d'ailleurs obligation de chauffer. Cette année-là, les commissaires embauchent également deux autres institutrices : Philomène Peltier, à l'école de l'arrondissement nº 4 et Éloïse Provençal épouse de Prosper Brissette, à celle de l'arrondissement nº 5[2].

Municipalité de Sainte-Mélanie

Un temps d'arrêt à l'école du rang.

En 1876, Jérôme Robillard devient le maître à l'école modèle nº 1, pour une durée de huit mois. Il recevra, à compter de septembre, un salaire de 200 $. Il doit chauffer l'école à ses frais et la remettre en bon état à la fin de l'année scolaire. La même année, Exilda Latour dit Forget devient institutrice à l'école élémentaire de l'arrondissement nº 2, mais à

[2] Pour les dates et autres précisions qui concernent la Commission scolaire de Sainte-Mélanie et même celle du Grand-Rang de Sainte-Mélanie, sauf mention contraire, l'information provient des archives de la Commission scolaire des Samares, Procès-verbaux des réunions des commissaires d'école de 1855 à 1972.

Collection Monique Boucher

C'est jour de fête à l'école du village de Sainte-Mélanie; les élèves entourent leur bon curé Élie Deschênes.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

un salaire moindre de 82 $. Pourtant, elle semble tenue aux mêmes conditions d'engagement. Soumises aux mêmes règles d'embauche, Elmina Latour Lavoie à l'école de l'arrondissement nº 3, Hermine Mc Gown à l'école nº 4, Adeline Soucis à l'école nº 5, Cécilia Bonin-Arnauld et Henriette Robillard, à l'école nº 6 et enfin Cordélie Dalphé à l'école nº 7 complètent en 1877 le corps enseignant de la Commission scolaire de Sainte-Mélanie d'Ailleboust sous la présidence d'Octave Lavoie. Par la suite, les commissaires renouvellent l'engagement des enseignants(es) ou parfois les remplacent sur la foi des plaintes des parents et du curé ou sur la base du rapport de l'inspecteur provincial.

Selon le contrat signé avec la commission scolaire, l'enseignant(e) devra faire observer « une discipline sévère (…) mais ne faire usage des punitions corporelles qu'avec la plus grande discrétion et dans les cas extrêmes seulement »[3]. On tente d'éviter les excès possibles ou les dérapages de la part des institutrices ou des instituteurs.

Deux commissions scolaires à Sainte-Mélanie

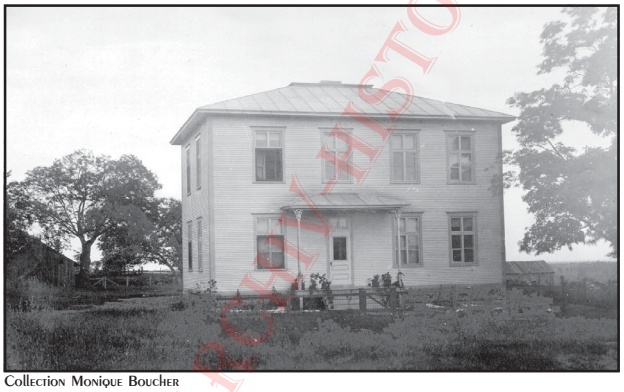
À la fin du XIXe siècle, un changement important se produit avec l'érection de la Municipalité scolaire du Grand-Rang de Sainte-Mélanie le 10 août 1886. Nommés le 16 janvier 1887 en vertu d'une commission spéciale du lieutenant-gouverneur à Québec, les commissaires Onésime Perreault, Louis Clairmont, Delphis Tellier, Nérée Semper et Alfred Clairmont prêtent serment au bureau du notaire J.-E. Parent le 24 janvier 1887. Alfred Clairmont devient le premier président de la nouvelle commission scolaire et sur une base temporaire, J.-E. Parent le secrétaire-trésorier. La réunion des commissaires se tient chez le notaire. Dès le 30 mars 1887, on engage un autre secrétaire-trésorier, Octave Lavoie, et les réunions ont désormais lieu à son domicile. De son côté, la Commission scolaire de Sainte-Mélanie d'Ailleboust poursuit toujours ses activités.

Le 16 juin 1887, les commissaires du Grand-Rang de Sainte-Mélanie engagent Vitaline Laporte comme institutrice de la seule école sous leur juridiction. En 1901, la Commission scolaire du Grand-Rang de Sainte-Mélanie gère deux écoles. Une nouvelle école construite par Zénon Bellerose, de Saint-Ambroise-de-Kildare, qui reçoit 690 $ pour l'exécution des travaux, voit le jour. De 1886 à 1906, Sainte-Mélanie compte donc deux commissions scolaires catholiques. En 1906, elles fusionnent pour conserver le nom Commission scolaire du Grand-Rang de Sainte-Mélanie qui, à l'avenir, coordonnera toutes les écoles de la paroisse. C'est Arcade Brault qui en devient le secrétaire-trésorier, poste qu'il conservera jusqu'à sa mort en 1948.

[3] Voir procès-verbal de la Commission scolaire du Grand-Rang de Sainte-Mélanie, 19 janvier 1878, *Engagement de Sieur Jérôme Robillard, instituteur de l'école de l'arrondissement nº 1.*

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Arrivée de la congrégation des Sœurs des Saints Cœurs de Jésus et de Marie



Collection Monique Boucher

Couvent de Sainte-Mélanie.

Vers 1915, la population de Sainte-Mélanie se réjouit de l'arrivée des religieuses venues assurer l'éducation des jeunes à l'école du village. Le vœu premier du curé Télesphore Beaudry était d'accueillir les Sœurs de Sainte-Anne. Suite à une entente entre Wilfrid Tellier, président de la commission scolaire et M^gr^ Forbes, évêque de Joliette, ce sera toutefois la congrégation des Sœurs des Saints Cœurs de Jésus et de Marie qui sera choisie. Malgré les protestations de certains paroissiens, l'école n^o^ 9 accueille les religieuses le 1^er^ octobre 1919. Les sœurs Hélène-de-la-Croix et Thérèse-Marie-Joseph acceptent le défi d'enseigner aux deux classes mixtes de 63 élèves.

En 1922, en accord avec la proposition de l'inspecteur Paquin, l'arrondissement n^o^ 9 obtient le statut d'école modèle. L'année suivante, la commission scolaire entreprend la construction d'un nouvel établissement. Durant 90 jours, les religieuses demeurent au domicile de Joseph Boucher et la commission scolaire en acquitte les frais de 25 $. En 1927, les commissaires font aménager une chapelle dans l'école et installer l'électricité deux ans plus tard. Jusque vers les années 1940, le salaire des religieuses sera directement versé à leur communauté.

Collection Monique Boucher

Trois religieuses des Sœurs des Saints Cœurs de Jésus et de Marie avec un groupe de filles devant l'école du village en 1927.

SOCIÉTÉ D'ÉTUDE ET DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Le rapport de l'inspecteur

À partir de 1852, l'inspecteur fait la tournée des écoles chaque année pour évaluer le rendement du personnel enseignant, constater l'état des lieux et l'efficacité du système d'éducation. En octobre 1944, Adrien Froment évalue l'éducation des 196 enfants inscrits dans les dix écoles de la paroisse. De ce nombre, 24 sont inscrits en 7e année, 10 en 8e année et 4 en 9e année. L'inspecteur félicite chaleureusement les religieuses de l'école de l'arrondissement no 9 pour leur travail ainsi que Mlle F. Trudel qui enseigne aux élèves du cours complémentaire. Pour l'inspecteur, les écoles nos 2, 7 et 8 s'avèrent faibles : « il faudra les fortifier avec plus d'attention et la collaboration nécessaire des parents. Monsieur le Curé m'a promis de s'en occuper vigoureusement. Je le remercie de son zèle éclairé auprès de tous vos enfants. Son grand sens de la pédagogie lui fera bien trouver les conseils les plus opportuns pour chaque école »[4].

Collection Jean-Guy Hétu

École no 3 - Domaine en 1930.

Collection Uwe Könemann

Nouvel emplacement de l'école au 8e rang.

Adrien Froment offre des conseils aux parents, aux enseignants et aux commissaires. Il adresse quelques bons mots à tous et fait part de son admiration pour le travail effectué par les enfants. L'inspecteur favorise aussi la création de caisses d'économie : « Pour le bien de vos enfants j'aimerais voir fonctionner dans les écoles les caisses d'économie. Votre caisse populaire s'enrichirait ainsi de maintes unités et se préparerait un avenir plus brillant. Parlez de ce beau projet à votre dévoué pasteur. Que les caisses scolaires vivent pour donner un meilleur équilibre à l'économie générale de votre belle et bonne paroisse »[5].

Pour un meilleur enseignement de la langue française et de la langue anglaise, l'inspecteur A. Froment suggère l'achat de livres dont le sien intitulé *Traité d'analyse*, édité chez Granger.

Collection Monique Boucher

Les finissants avec leur diplôme en juin 1927.

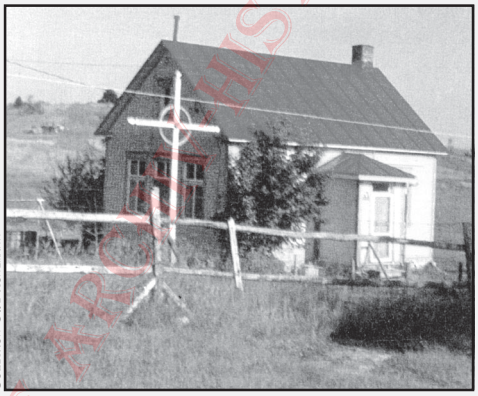
4 Procès-verbal Commission scolaire, *Rapport de l'inspecteur Adrien Froment, 22 octobre 1944*.

5 *Ibid*.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Les questions relatives à la santé demeurent aussi une préoccupation importante de l'inspecteur qui remarque que Mlle A. Lépine, enseignante, n'avait pas encore subi l'examen médical prévu par la loi. Pour lui, l'été est l'occasion rêvée de faire le grand ménage dans les écoles. Il encourage l'installation de cabinets de toilettes dans les écoles si les coûts peuvent être supportés par la commission scolaire. Il conseille la prudence aux commissaires pour le choix des dépenses.

Il laisse un message : « Je vous félicite de votre haut idéal pour le progrès de vos écoles. Je vous remercie des sacrifices que vous leur avez déjà généreusement consentis. Continuez à vous intéresser avec ferveur à l'école qui doit honorer l'église et la patrie. Mes 36 ans de carrière me font voir moi-même bien grand et bien beau par l'école : croyez que je serai toujours prêt à vous aider selon mes attributions et mon idéal. Soyons unis, préparons l'avenir en tirant droits nos sillons et en y semant le bon grain »[6].

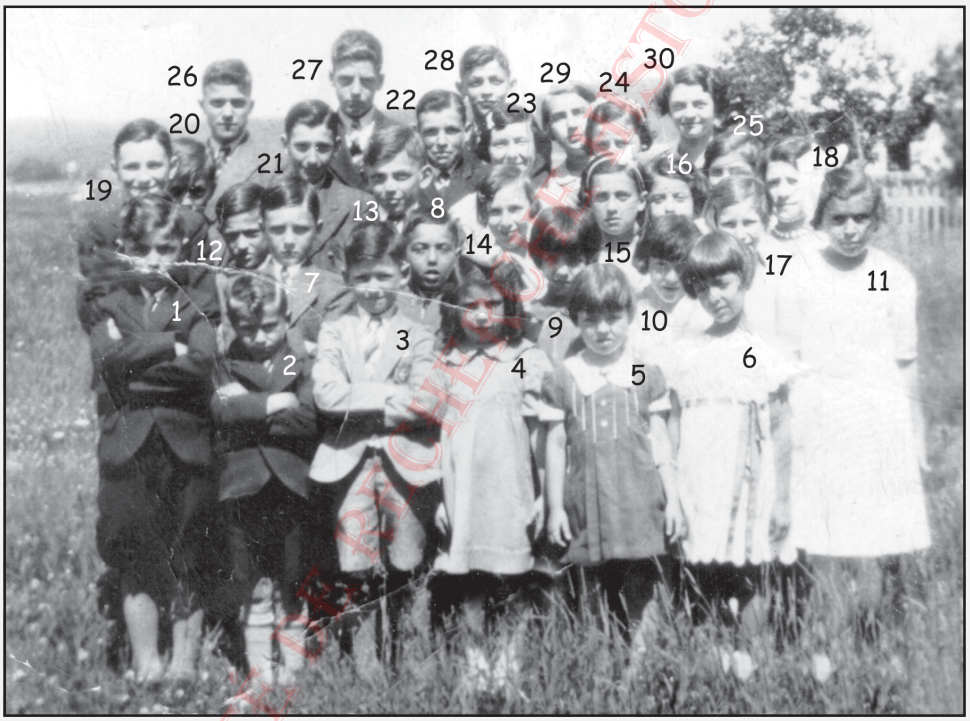


Collection Uwe Könemann

École nº 8 à l'été 1967.

Son rapport indique les corrections à apporter dans chacune des écoles, tels que l'ajout de tableaux noirs, de cartes géographiques et d'un bureau pour l'institutrice de l'école nº 6, la réparation de la pompe défectueuse à l'école nº 7, la réparation des clôtures en évitant l'utilisation de fil barbelé et le calfeutrage du toit des écoles nos 4 et 8.

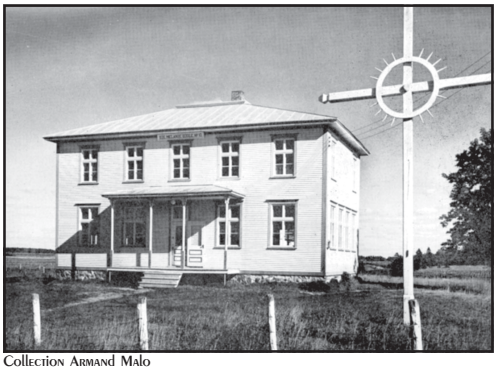
Chaque année et, deux fois plutôt qu'une, l'inspecteur Froment présente un rapport pour améliorer la situation dans les écoles de Sainte-Mélanie et de son district, comme le font du reste ses collègues partout dans la province.



Les élèves en juin 1938 de l'école nº 10, située dans le Grand-Rang à Sainte-Mélanie : Germain Perreault (1), Éloi Alary (2), Daniel Archambault (3), Denise Archambault (4), Évangéline Hétu (5), Pauline Nadeau (6), Jacques Massicotte (7), Gérard Massicotte (8), Marguerite Nadeau (9), Rachel Massicotte (10), Jeanne-d'Arc Alary (11), Claude Geoffroy (12), Gérard Perreault (13), Charlotte Massicotte (14), Gisèle Geoffroy (15), Odette Nadeau (16), Agathe Archambault (17), Réjeanne Nadeau (18), Ange-Albert Massicotte (19), ? (20), Jean Massicotte (21), Julien Massicotte (22), Jeannine Massicotte (23), Cécile Perreault (24), Solanges Alary (25), Gilles Geoffroy (26, Laurent Trudel (27), Bertrand Perreault (28), Madeleine Alary (29) et Fernande Trudel (30).

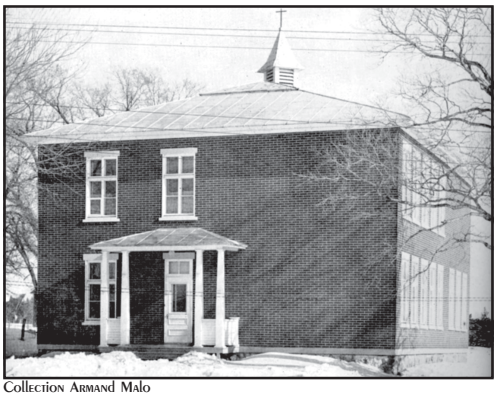
6 *Ibid.*

Archiv-Histo Recherche historique



Collection Armand Malo

L'École du Grand-Rang à Sainte-Mélanie.



Collection Armand Malo

L'École du village à Sainte-Mélanie.

À compter de 1955, les sœurs qui avaient enseigné jusqu'à cette date à des classes mixtes, séparent les garçons des filles. L'enseignement de la première année à la septième année comprend des cours d'anglais. Les religieuses seront présentes à Sainte-Mélanie jusqu'en juin 1976 avant de s'installer ailleurs dans des établissements environnants. À compter de cette période, elles s'occupent également de pastorale scolaire et paroissiale dans la région de Joliette. Sœur Pauline Grégoire, pionnière en la matière, parcourt six paroisses de la région dès l'année 1974. La contribution de cette communauté religieuse sera donc considérable tant à Sainte-Mélanie que dans la région périphérique.

Construction des écoles Jeannotte et Sainte-Hélène

Durant la seconde moitié des années 1950, la commission scolaire tente un regroupement des écoles. Les écoles de rang deviennent désuètes et le gouvernement Duplessis subventionne la construction d'écoles centrales. À l'été 1957, lors d'une réunion de la Commission scolaire du Grand-Rang de Sainte-Mélanie, le président, Georges-Albert Perreault et les commissaires, Mario Tellier, Antonio Pagé et Arthur Rivest approuvent l'emprunt de 2 500 $ afin d'acquérir un terrain pour la construction d'une école. Elle devra comporter

Collection Jacinthe Riopel

La deuxième année à l'école Sainte-Hélène en 1961-1962.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

trois classes pour l'enseignement des garçons, projet qui résulte de la fusion scolaire des arrondissements nos 1, 2 et 3. On en confie la construction à Marcel Forest au coût de 37 900 $. Devenue l'école Jeannotte, elle cesse ses activités en 1969. En 1970, Léo Barrette l'acquiert pour 5 001 $.

À l'été de 1958, G.-A. Perreault préside une réunion où on prend la décision de construire une école de six classes pour les filles ainsi qu'un logement pour les religieuses. En septembre de la même année, la commission scolaire acquiert pour 2 500 $ le terrain de 45 300 pieds carrés offert par Gilles Malo et Rosaire Allary pour la future école.

À la demande du département de l'Instruction publique, l'entrepreneur Gilles Malo doit réduire sa soumission de 100 000 $ à 93 900 $. Pour sa part, la commission scolaire obtient qu'une très large partie des coûts soit absorbée par le gouvernement provincial. Tout considéré, si l'on additionne aux coûts de construction, le total des frais comprenant le terrain, les honoraires professionnels, l'ameublement, l'impression d'obligations et le terrassement, atteint 120 000 $. La bénédiction du nouveau couvent aura lieu le 30 août 1959 à 15 h 30, signe que l'établissement est prêt pour la nouvelle année scolaire. Connue sous le nom d'école Sainte-Hélène, elle est toujours en activité au moment d'écrire ces lignes.

En 1959, la commission scolaire entreprend de vendre les anciennes écoles de rang. Ces dernières ont laissé toutefois des témoignages qui se sont inscrits dans la mémoire collective et dans l'ancien paysage du Québec rural. Seront vendues pour des prix qui nous apparaissent aujourd'hui dérisoires, l'école no 3 pour 1 480 $, l'école no 5 pour 1 125 $, l'école no 6 pour 1 000 $, l'école no 7 pour 800 $, l'école no 8 pour 850 $ et l'école no 10 pour 960 $. D'autres écoles seront déménagées, notamment l'école no 4. Au 1er juillet 1960, la vente des écoles de rang est pour ainsi dire terminée et le regroupement des écoles primaires annonce l'ère de la Révolution tranquille.

À l'été de 1961, la commission scolaire, sous la présidence de Joseph Rivest, tente de diriger les élèves de la 8e à la 11e année à Joliette, mais les commissaires ne peuvent se résoudre qu'à envoyer les élèves de 10e et 11e années dans la ville-centre. Pour l'année scolaire de 1962-1963, les élèves de 8e à la 12e année de Sainte-Mélanie fréquentent les écoles de Joliette.

Collection Rolande Bruneau

École Jeannotte : jeunes filles au reposoir de la Fête-Dieu en 1943.

Collection Monique Boucher

Les croisés dans les années 1940.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Collection Uwe Könemann

Déplacement de la bâtisse de l'école à un demi kilomètre, le 16 août 1977.

Le regroupement des commissions scolaires

D'importants changements en matière d'éducation s'annoncent au début des années 1960. La création du ministère de l'Éducation marque la régionalisation des commissions scolaires. C'est ainsi que naît en 1963 la Commission scolaire régionale de Lanaudière devient responsable de l'enseignement secondaire de la 8e à la 12e année tandis que la Commission scolaire de Sainte-Mélanie conserve ses compétences en ce qui a trait aux écoles primaires Jeannotte et Sainte-Hélène qui se trouvent sur son territoire.

En 1972, la Commission scolaire de Sainte-Mélanie est absorbée par le mouvement des fusions souhaité par le gouvernement provincial. Elle fait partie désormais de la Commission scolaire de Nord-Joli. Aujourd'hui, les élèves du primaire de Sainte-Mélanie fréquentent toujours l'école Sainte-Hélène, mais l'établissement est sous la responsabilité de la Commission scolaire des Samares.

Vue de l'entrée et de l'intérieur de l'école Sainte-Hélène.

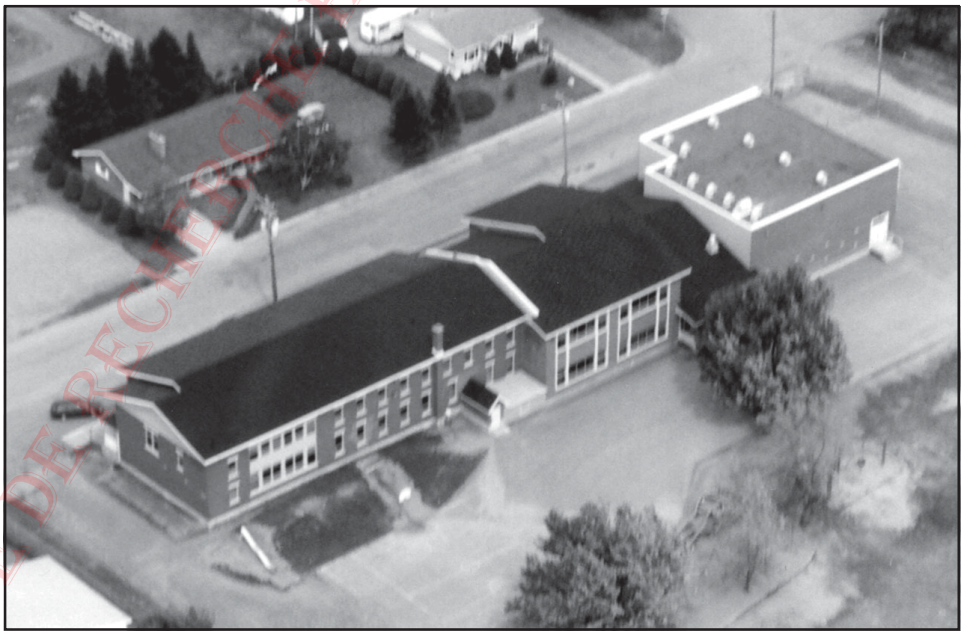


Photo : Richard Belleville

Vue aérienne de l'école Sainte-Hélène en 2004.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Organismes

Les organismes de la Municipalité de Sainte-Mélanie

Collection Monique Boucher

Le curé Sinaï Pellerin avec les Croisés en 1940.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

C'est en juillet 1998 que fut officiellement enregistrée au gouvernement québécois, l'Association des résidants et propriétaires du Pays d'en Haut de Sainte-Mélanie.

L'association est directement issue d'un regroupement actif de voisins qui, dès 1985 et devant une menace pour la sauvegarde de leur environnement, se réunissent pour le défendre. Il existait à cette époque une popularité grandissante pour la baignade au pied des chutes Monte-à-Peine. Or ce trésor naturel, laissé sans surveilllance, se dégradait à vue d'œil. Ce groupe de voisins commence alors à faire connaître ses opinions et son désir de voir ce site devenir un parc. Ce projet assurerait la protection de cet environnement plus que spécial. Monsieur Joubert entretenait aussi un projet privé d'aménagement écologique d'habitats sur les terrains voisins du parc. Depuis ce temps, la vigilance des voisins n'a pas cessé.

1986 : Création du Parc des chutes Monte-à-Peine et des Dalles.

1998 : Les Voisins se réunissent face à une éventuelle modification du règlement de zonage de la montagne et la volonté de permettre l'accès et le séjour dans le parc aux véhicules de camping motorisés. Ils s'opposent aussi au début des travaux d'abattage et de défrichage d'une zone en bordure du parc par un promoteur.

12 juillet : Lettre au ministre Trudel et au conseil municipal pour faire connaître leur opposition au camping et à l'accès des véhicules de camping motorisés dans le parc.

Luc Préfontaine, secrétaire, Nicole Hurtubise, trésorière, Gilles Tessier conseiller, Rémy Bodeneau, vice-président, Sylvie Tessier, présidente, Céline Poissant, conseillère (absente) et Christiane Lefebvre, conseillère (absente).

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Sigle de l'Association du Pays d'en Haut de Sainte-Mélanie.

15 juillet : Enregistrement de l'Association à Québec.

31 juillet : Plainte à la municipalité à propos du déversement de produits pétroliers, de coupe à blanc et de défrichage sur le 8e rang.

23 août : Première Assemblée générale et mise en branle des actions auprès des autorités et mandat au conseil d'administration pour la préparation d'un mémoire sur le zonage de la montagne et du parc.

1999, 18 août : Assemblée générale et adoption du mémoire sur la modification du zonage de la montagne.

Octobre : Demande de signalisation pour réduire la vitesse sur le chemin de la chute et le 8e rang.

22 novembre : Adoption du nouveau règlement de zonage par le conseil municipal, comprenant une certaine partie des recommandations du mémoire présenté par l'Association, notamment sur la superficie des lotissements, la protection des boisés et la création d'une zone de conservation pour le parc.

Décembre : Première parution du journal de l'Association, Les Potins d'en Haut.

2000, 10 janvier : Contestation de l'augmentation de salaire des conseillers municipaux.

6 février : Assemblée générale et adoption d'une modification des statuts : l'Association surveillera les agissements du conseil municipal sur tous les sujets concernant les citoyens de Sainte-Mélanie.

12 juillet : Première demande du conseil afin d'assurer la participation de l'Association à l'élaboration d'un règlement sur la protection des boisés privés.

18 décembre : Adoption par la municipalité d'un règlement sur la protection des aires boisées.

28 janvier 2002 : Demande officielle d'un règlement sur l'utilisation des pesticides sur le territoire de Sainte-Mélanie.

21 mai : Demande de rabais privilégié sur le prix d'entrée au Parc des chutes pour les résidants des trois municipaltiés. Demande refusée par la Régie.

2003, 24 août : Assemblée générale et création d'un comité de surveillance des orientations et activtiés pratiquées dans le Parc des chutes.

Décembre: Appui au Front Commun des Citoyens de Berthier, qui demandait aux conseils municipaux une résolution exprimant leur désaccord quant au projet gouvernemental d'installation de compteurs d'eau résidentiels.

Nous rendons hommages à tous ceux qui ont participé à ce mouvement d'affirmation de nos droits, à la vigie rendue continuellement nécessaire à cause de la tendance de l'humain à s'installer et à dévaster, souvent par ignorance, de fragiles écosytèmes.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Association de Protection de l'Environnement du Lac Rocher

À l'occasion de 150e anniversaire de notre municipalité, nous souhaitons exprimer notre reconnaissance à tous les membres siégeant ou ayant siégé au sein du conseil municipal pour leur collaboration aux différents travaux concernant le Lac Rocher.

Notre association cumule 35 années d'expérience, de solidarité entre ses membres et son partenaire principal, la Municipalité de Sainte-Mélanie. Parmi toutes les réalisations à ce jour, nous partageons ensemble la reconnaissance d'un milieu fragile à travers une réglementation adéquate en matière de protection de l'environnement pour le secteur du Lac Rocher.

Canards malards.

Ce milieu de villégiature privilégié offre une opportunité de vivre en contact avec la nature. Le plan d'eau formé à l'ère de la glaciation est aussi un lac de tête. Il est donc sensible aux perturbations découlant de l'urbanisation et de la modification du couvert forestier à l'intérieur du bassin versant. La mission de l'association est d'agir en matière de sensibilisation, de prévention et d'intervention afin de minimiser les impacts de l'urbanisation sur le Lac Rocher et son encadrement forestier.

Le Lac Rocher, c'est aussi un milieu de vie tissé à travers les générations et les familles plus récemment établies. Toutes partagent un attachement profond pour le Lac et son environnement. Une communauté riche en amitiés et solidaire dans les actions de leur association !

Voici quelques extraits de la vie au Lac Rocher.

Nommé autrefois le *Lac Soulières*, en référence à un pionnier. M. Jean Soulières était charbonnier de métier. Installé à proximité du lac, il y puisait la matière de fabrication pour son charbon: l'aulnage. Les aulnes étaient entassées, brûlées jusqu'à devenir du charbon. On y accédait de par le chemin du Roy, puisque ce n'est qu'en 1952 que le rang William Malo a été ouvert grâce à l'intervention personnelle de Antonio Barette, député de Joliette.

Madame Mélanie Généreux acquit par la suite la propriété de M. Soulières. Le notaire René Guilbault, M. Joseph Marcil et le curé Champoux furent les premiers villégiateurs à acheter des parcelles de terre de Mme Généreux. Sur l'*Avenue Champoux,* on peut y saluer encore aujourd'hui de nombreux descendants.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Automne au Lac Rocher.

Rang William Malo en l'hommage à un pionnier. Appuyé de sa famille, il a été d'abord cultivateur et aussi propriétaire d'un magasin général. À la croisée des chemins, il était la personne de référence et sa résidence constituait un lieu de rencontre. Son fils, Aimé-Paul a poursuivi la tradition d'entraide et d'accueil réservée pour les vacanciers. Plusieurs d'entre nous ont eu le privilège de connaître cette famille généreuse et conservent de chaleureux souvenirs. Plusieurs descendants de William Malo résident aujourd'hui dans ce secteur du Lac Rocher.

À mi-chemin sur la route, s'est installé l'un après l'autre les trois frères Senécal. Napoléon acquit d'abord la propriété du notaire Guilbault. Commerçants de glace à Montréal, leurs magnifiques « team » de chevaux, admirés de tous, permettaient d'aménager la terre, faire la culture et ériger des bâtiments. La famille Senécal est encore très présente aujourd'hui et se ramifie à travers différents liens de parenté.

Aujourd'hui vestiges de clôture, murets de pierres, bâtiments anciens se mêlent aux nouvelles constructions pour nous rappeler que le Lac Rocher est une terre d'accueil depuis plusieurs générations. Au fil des saisons, un vol de bernaches, la nichée d'un héron, le rire des enfants, un vieil homme sur son quai, tous témoignent de la précieuse et fragile vie aux abords du Lac.

Nous sommes heureux de partager avec la communauté de Sainte-Mélanie cette page de vie au Lac Rocher et la joie de célébrer ensemble le 150e anniversaire de la municipalité.

Par Édith Majeau

Comité de l'Association de Protection de l'Environnement du Lac Rocher

Vue aérienne.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Cette association vouée aux personnes à la retraite de Sainte-Mélanie voit le jour en 1982. Il a suffit en fait de trois personnes sensibles aux besoins des Aînés, avec le sens de la justice et une grande détermination pour défendre les personnes âgées. Maria Prud'homme, Fernande Massicotte et Félix Beauchesne font les démarches pour se joindre à l'AQDR Section Brandon déjà existante dans la région afin de mettre sur pied cet organisme toujours bien vivant aujourd'hui.

Quelques fondateurs de l'association, 1982; Maria Prud'homme, Félix Beauchesne, Murielle Desrosiers, membre et Fernande Massicotte.

Le petit groupe grandit rapidement, soutenu par la section Brandon et le CLSC de Joliette. Il est aidé dans ses démarches et ses actions par les organisateurs communautaires du CLSC, qu'on appelle affectueusement les O.C. Avec Luc Ferland, Jean Fafard, Danielle Forest et Ginette Gagnon, les services s'organisent :

Les téléphones et visite d'amitié
Le transport accompagnement médical
Le transport adapté
Le transport jaune
Cela ne va pas sans mal, mais ça marche !
Et ça marche très bien !

Les batailles s'engagent et on les gagne... parfois !

Les pensions sont menacées? On marche sur Ottawa.

On augmente les médicaments? On monte à Québec.

On installe un stationnement payant à l'hôpital ? On manifeste et on obtient la gratuité et des places privilégiées pour nos bénévoles.

On obtient la salle communautaire gratuite pour les citoyens de la municipalité pour les réceptions de funérailles et de mariage.

On obtient de l'aide financière de notre Municipalité et de notre Caisse populaire.

De nombreuses séances de formations et d'informations sur les sujets d'actualité ou d'intérêts publics sont organisées presque à chaque mois avec des invités de marque. La réunion mensuelle permet d'être au courant des dossiers importants qui concernent les personnes âgées : les soins à domicile, les services des CLSA, l'assurance-médicament, l'hébergement et les politiques qui les régissent. On y discute des actions à prendre pour mieux préserver la qualité de vie des aînés et cela, dans un bel esprit d'amitié.

Le journal *Parlez-moi* est fondé en majorité par des membres de Sainte-Mélanie.

Plusieurs présidentes ont donné des couleurs différentes à cet organisme : Maria Prud'homme, Jeanne Élie, Laurette Pelletier, Blanche Galarneau, Monique Bélisle, Murielle Desrosiers et Jeannine Charland. Toutes y ont laissé un peu de leur cœur. Jusqu'à ce jour, 62 membres ont donné leur temps généreusement à la cause des Aînés, ici à Sainte-Mélanie... des heures et des heures... et ce n'est pas fini !

Le conseil, 2004. Pierrette Gervais, vice-présidente, Gilles Forget, président, Cécile Latendresse-Pelletier, secrétaire et Léonard Gamache, trésorier.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Bibliothèque Louise-Amélie Panet

Les citoyens de Sainte-Mélanie profitent d'une bibliothèque municipale depuis déjà 25 ans. Plusieurs citoyennes qui croyaient vraiment à ce besoin suscitent l'intérêt de profiter d'un lieu commun de lecture. Une pétition de la part du public, jointe à l'appui enthousiaste du Cercle de Fermières et du comité d'école, réussirent à convaincre le conseil municipal d'organiser une bibliothèque publique.

Debout : Nicole Leclerc, Jocelyne Synnott, Pauline Major, Diane St-Denis, Gaétan Bruneau, Sylvie Perreault, Nancy Noury, Michèle Malo et Monique Belisle. Assises, première rangée : Lilianne Benny, Suzanne C. Valiquette, responsable, Bérénice Ricard, Lise Bérard; deuxième rangée : Micheline Vincent, Marielle Lépine et Marie-France Bouchard.

La municipalité accepte de s'associer à la Bibliothèque centrale de prêt de la Mauricie, afin d'assurer un plus grand choix de livres aux citoyens. Cet organisme régional prête un éventail de volumes, revues et disques, renouvelé trois fois par année. En 1979, il en coûte 50 sous par contribuable pour permettre à tous les gens du milieu d'en profiter.

Le 6 mars 1979, la municipalité reçoit sa première livraison de 1 600 livres. La responsable désignée, madame Pauline Landry, assistée de quelques bénévoles, mettent en place et assurent ce service auprès de la population. Le local se situe dans la salle municipale jusqu'en 1995. La construction d'un édifice communautaire oblige son déménagement temporaire au Chalet des loisirs. En 1996, la municipalité inaugure une bibliothèque plus moderne dans son nouveau complexe administratif, au 940 de la rue principale. On la nomme Bibliothèque Louise-Amélie Panet, en l'honneur de cette grande dame qui, vers 1833, tenait des réunions littéraires dans son manoir de Sainte-Mélanie. Sous la responsabilité de madame Suzanne Longpré, l'équipe continue de répondre aux demandes grandissantes des utilisateurs. Pour le plus grand plaisir des lecteurs, ce nouvel espace si agréablement aménagé leur permet de jouir d'un choix de livres plus varié.

D'année en année, le comité de la bibliothèque doit suivre l'évolution constante des moyens de fonctionnement. En juin 2001, l'institution se dote d'un système informatisé, afin de communiquer plus rapidement avec le Centre régional des services de bibliothèques publiques. En 2004, la responsable, madame Suzanne Valiquette, et son équipe de bénévoles manipulent environ 12 000 livres annuellement. Durant les six heures d'ouverture par semaine, elles mettent à la disposition des citoyens deux postes d'ordinateur avec internet.

À l'occasion, elles présentent différentes activités pour divertir jeunes et moins jeunes. Depuis février 2004, les abonnés peuvent accéder via internet à leur dossier de lecteur, afin de renouveler leurs volumes. La bibliothèque accepte les dons de livres de la part du public, dans le but d'accroître la variété de la collection locale. Pour améliorer ce service, l'équipe se fait un plaisir d'assister à la rencontre annuelle d'information du CRSBP.

En cette année du 150e anniversaire de la municipalité, la bibliothèque adresse un merci spécial à tous les bénévoles qui ont œuvré pour son bon fonctionnement depuis ses débuts, en particulier aux dévouées responsables Pauline Landry, Adrienne Joly, Suzanne Longpré, Pauline Major, Lise Vignault et Suzanne Valiquette. L'équipe présente demeure fière de contribuer à la culture du milieu en essayant de répondre le plus adéquatement possible aux besoins de détente, recherche et connaissance des utilisateurs de la bibliothèque Louise-Amélie Panet de Sainte-Mélanie.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

150 ans de Bureau de poste !

Le bureau de poste occupe pendant longtemps la maison résidentielle des Massicotte.

Omer Massicotte.

Bureau de poste chez Omer Massicotte.

Liliane Marion-Massicotte.

M. Omer Massicotte occupe en effet la fonction de maître de poste durant 54 ans.

Monsieur

À l'occasion de votre départ du Service postal je désire vous remercier sincèrement des services fidèles que vous avez rendus au Canada pendant plus de 54 ans et vous offrir mes meilleurs souhaits

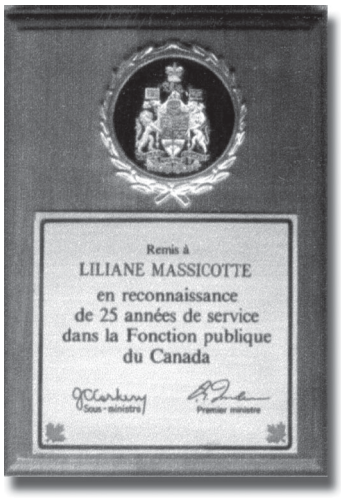
M. Omer Massicotte

Certificat décerné à Omer Massicotte.

Élise Massicotte.

Par la suite, Mme Lilianne Marion-Massicotte prend la relève pendant 25 ans.

Sa fille Élise Massicotte assure le maintien de ce service et cela toujours dans la maison familiale tout juste avant la nouvelle construction du bureau actuel.


Remis à
LILIANE MASSICOTTE
en reconnaissance
de 25 années de service
dans la Fonction publique
du Canada

Sous-ministre

Premier ministre

Plaque souvenir décernée à Lilianne Marion-Massicotte.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Fondé par Gertrude Desjardins en 1940, le Cercle prend le nom de l'Union catholique des femmes rurales, de 1940 à 1971. Pendant plusieurs années, le Cercle reste attaché à ses origines.

Salle des métiers et courte-pointe.

Vient un moment où il regarde dans le champ du voisin. Il change de nom pour l'AFÉAS, Association des femmes pour l'éducation et l'avancement des sciences, avec Simone Joly, présidente de 1971 à 1974. Ce séjour à l'étranger dure quelques années.

Il redevient le Cercle de Fermières à la Fédération 17 et s'intègre au mouvement, avec les statuts et règlements connus aujourd'hui.

Paulette Nadeau, conseillère nº 1, Fernande Massicotte, secrétaire, Édith Leduc, présidente, le conseil actuel du Cercle : Léontine Brideau, vice-présidente et Rita Thériault, conseillère nº 2.

Ce retour s'effectue sous le mandat de Françoise Vincent, présidente de 1974 à 1977.

En 1995, le Cercle obtient un beau local tout neuf à la salle municipale pour ses métiers et réunions du mois. La courtepointe au mur, réalisée par des fermières, date de 1976.

Le but du groupe consiste à conserver les coutumes artisanales et les transmettre aux jeunes. Ses membres font des tricots pour des prématurés à l'hôpital et des marionnettes aux doigts pour les enfants qui reçoivent des injections au C.L.S.C. de Joliette. Elles fournisssent des O.L.O. (œufs, lait et oranges) aux femmes enceintes dans le besoin.

Nicole Vincent-Nadeau et l'exposition de mai 2002.

Elles profitent de l'exposition annuelle en 2002 pour présenter le livre *Recueil de recettes des fermières de Sainte-Mélanie*, édité par la fermière Nicole V. Nadeau. Lors de ces expositions, les membres montrent leurs produits de couture, tricot, tissage, recettes et bricolage.

Le conseil 2004 se compose de la présidente Édith Leduc, la vice-présidente Léontine Brideau, la secrétaire Fernande Massicotte, les conseillères Paulette Nadeau et Rita Thériault. La doyenne demeure Fernande Massicotte, membre du Cercle de Fermières depuis 1942.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Le Club de l'âge d'or de Ste-Mélanie inc.

La première assemblée se déroule chez Paul-Émile Landry le 12 janvier 1970. Le comité se compose alors de Marcel Martel (président), madame Paul-Émile Landry (vice-présidente), madame Marcel Parisien (secrétaire), madame Hervé Nadeau (conseillère) et Hervé Vincent (conseiller).

Marcel Martel, président fondateur.

En 1979, Simone Joly remplace M. Martel à la présidence. En 1984, on construit la salle *Oasis Joly*, lieu définitif du Club. Le comité et les membres travaillent avec acharnement à la réalisation de ce grand projet. Le 25e anniversaire se déroule en 1995, avec Germaine G. Nadeau comme présidente (1994-1996).

En l'an 2000, le club célèbre son 30e anniversaire sous la présidence de Rita Benny-Aubin, titulaire du poste de 1996 à 2003. Le Club de l'amitié compte environ 200 membres, dont plusieurs participent régulièrement aux nombreuses activités. Le mouvement Vie active s'implante et les cours de danse deviennent populaires, tout comme la chorale animée par la présidente.

Inauguration de la salle Oasis Joly en 1984.

En 2003, Nicole Vincent-Nadeau accède à la présidence. De nombreux projets voient le jour. Les relations intergénérationnelles se développent. Les aînés servent à l'occasion des petits-déjeuners à l'école et reçoivent les élèves à l'Halloween. Le programme Vie active devient plus dynamique, un club de marche voit le jour, des bingos mensuels et des repas d'amitié s'organisent.

Les membres du conseil en 2004 : Armand Tellier, Marthe Rathé, Yvette Perreault, Nicole Vincent-Nadeau, présidente, Rita Benny-Aubin, Solange Perreault, et Gilles Robillard.

Les administrateurs se montrent attentifs aux besoins de leurs membres, avec l'implication de nombreux bénévoles. Le dynamisme, l'entraide et le partage règnent chaque jour dans le Club de l'amitié, dont le but consiste à assurer une meilleure qualité de vie aux aînés.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Office municipal d'habitation de Sainte-Mélanie

En février 1979, le conseil municipal de Sainte-Mélanie demande à la Société d'habitation du Québec la possibilité de réaliser un programme d'habitation pour personnes âgées à revenu faible ou modique, pour une capacité approximative de dix unités de logement.

Trois ans plus tard, à l'automne 1982, le projet se concrétise finalement par la signature du contrat d'exploitation entre la Société précitée, la municipalité et l'Office municipal d'habitation de Sainte-Mélanie. Au printemps 1983, les locataires sélectionnés peuvent enfin s'installer dans leur nouveau logis.

L'inauguration officielle se déroule le 26 mars 1984, en présence du député de Joliette et ministre Guy Chevrette, du député de Berthier Albert Houde, du représentant de la Société canadienne d'hypothèque et de logement Claude Robert, du maire Jacques Vincent, du curé Luc Marsolais, du président de l'O.M.H. Gaétan Beaulieu, sans oublier les résidants et membres du conseil d'administration de l'immeuble.

En 2004, le conseil se compose du président Roch Nadeau, du vice-président Stéphane Forest, et des directeurs Serge Perreault, Michel Laviolette, Gilles Forget, Denis Perreault et Délicia Gravel. Martine Malo occupe le poste de directrice générale depuis 1986.

Office municipal d'habitation de Sainte-Mélanie.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

La Fabrique se compose d'un conseil d'administration de six marguilliers : Fleurette Pelletier, Germain Rivest, Jean-Pierre Pelletier, Christiane Laporte, Roch Nadeau et André Pagé (rue de l'Église), et du président actuel Jean-Claude St-Pierre. S'ajoute au conseil la secrétaire-comptable Michelle Ducharme-Nadeau. Elle prépare les assemblées en collaboration avec le président et prend les minutes des assemblées convoquées, autrefois présidées d'office par le curé de la paroisse.

Première rangée : Jean-Claude St-Pierre, président, Michelle Ducharme-Nadeau, secrétaire, Fleurette Pelletier-Larochelle et Réjean Majeau, curé actuel; deuxième rangée Jean-Pierre Pelletier, marguillier, Germain Rivest, marguillier, André Pagé, marguillier, Christiane Laporte, vice-président et Roch Nadeau, marguillier.

De nos jours, avec le manque de prêtres, les laïcs doivent se prendre en main pour le bon fonctionnement administratif et religieux de la communauté chrétienne. La direction doit répondre aux besoins du culte. Madame Ducharme-Nadeau assuma pendant près d'un an le bon fonctionnement de l'église, après le départ du curé Jean-Marc Desrosiers, en coordonnant les célébrations : baptêmes, mariages et funérailles. Les gens de la communauté la surnomment madame curé.

À l'arrivée de l'abbé Majeau, il fallut former un comité de liturgie de huit personnes pour aider le pasteur dans son ministère : l'agente de pastorale Carmen Bérard-Champagne, Pauline Landry, Nicole Pelletier, Rita Benny-Aubin, Carmen Laporte, Marthe Ratthé, Marcel Deschênes et Michelle Ducharme-Nadeau. Ils préparent ensemble les liturgies pour les différentes célébrations, répondant ainsi aux besoins de la communauté.

Deux belles chorales accordent le tout à l'unisson : celle du Chœur de l'Amitié, dirigée par Rita Benny-Aubin, et la Chorale Paroissiale des Adultes, sous la direction de Carmen Laporte. Francine Cardin, une musicienne de talent, organise parfois des messes familiales bien vivantes rassemblant les jeunes de la communauté. Elle donne beaucoup de son temps comme catéchète pour préparer les enfants aux sacrements du pardon, l'Eucharistie et la Confirmation.

Il ne faut pas passer sous silence les bons et dévoués organistes qui assurent la musique avec le bel orgue Casavant au jubé depuis 1915. Les plus âgés se souviennent de Valérien Tellier et sa sœur Marie-Thérèse, épouse de Jean-Baptiste Massicotte et Yvon Tellier, le fils de Valérien. De nos jours, Yvon joue de l'orgue moderne Hamond dans le sanctuaire, avec les jeunes Diane et Gilles Robillard jr, Julie Benny, Jacinthe Riopel et Estelle Tessier. Mentionnons les maîtres-chantres Arcade Brault et Émile Massicotte, en poste pendant de nombreuses années.

La première présidente de la Fabrique de Sainte-Mélanie, Rollande Bruneau-Vincent, acomplit un travail remarquable. Après deux mandats comme marguillière, elle remplace comme présidente le curé Luc Marsolais, malade en 1992, et accomplit de l'excellent travail pendant sa convalescence. Elle exerce cette fonction jusqu'à l'arrivée du curé Jean-Marc Desrosiers, qui reprend la présidence en 1993. Au départ du curé Desrosiers en janvier 2001, Marcel Deschênes devient président le 1er avril 2001, en attendant la nomination du nouveau curé, Réjean Majeau.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

L'abbé Desrosiers sera le dernier curé attitré de Sainte-Mélanie. Dorénavant, il faut fonctionner en collaboration. Sainte-Mélanie, Saint-Ambroise et Sainte-Marcelline font partie de l'Unité Pied-de-la-Montagne. Très occupé par son ministère, le curé Majeau ne prend pas la présidence. Marcel Deschênes assume cette noble fonction avec dévouement et une générosité de tous les instants pendant trois ans. Il aime tellement cela que le nouveau président Jean-Claude St-Pierre l'engage comme bedeau, à Sainte-Mélanie comme dans toutes les paroisses « la job la plus payante » ! Rions un peu !

Pour alimenter le bon fonctionnement de l'Église à Sainte-Mélanie, des mouvements de prières et spiritualité existent depuis des années : Dames de Sainte-Anne, Enfants de Marie, Mouvement Lacordaire, Tiers-Ordre, J.E.C., J.O.C., J.A.C., etc. Dans les écoles, on trouvait les Croisillons, Croisés et Apôtres. De nos jours, notons les Union des prières, Vie montante, Cursillos, Petites Âmes et Relève, toujours là en 2004. Les organismes communautaires les Fermières, Âge d'or, A.Q.D.R. et la Saint-Vincent-de-Paul demeurent disponibles afin d'assurer le prolongement de la vie en Église dans la fraternité.

Les gens de Sainte-Mélanie demeurent fiers de leur église et de leur village où il fait bon vivre. Félicitations à toutes les personnes contribuant à la réalisation de ce bel album souvenir, un magnifique héritage à léguer à nos enfants. Bon 150e à tous !

Petite histoire de nos cloches

En 1896, on remplace la cloche principale, brisée en procédant à l'installation de trois autres cloches fabriquées à Londres par la compagnie Mears & Stainb, Ank, White Chapel Foundry. Encore en usage aujourd'hui, l'achat et l'installation revient à 915,15 $.

Sur la première cloche, pesant 1 014 livres et baptisée Léon, Édouard, Charles, Fabien, on inscrit *Venite adoremus, eun quia ipse est dominus nostrus noster* : Venez, adorons-le, il est notre seigneur et notre Dieu. La deuxième, d'un poids de 858 livres et nommée Pierre, Florent, Marie, Charlotte, porte l'inscription *Misericordias domini in aeternum cantabo.*

Enfin, sur la troisième, Louis, Joseph, Régis (733 livres), nous lisons *Voce mea, ad dominum damavi, et eraudivit me* : Je chanterai les bontés du Seigneur, éternellement. Refondue en 1947 suite à un bris, elle porte en plus les noms de Pie XII pape, J.-Arthur, Mélanie, Sinaï Pellerin. Le vicaire général, Monseigneur Florent Bourgeault, bénit les cloches le 6 août 1896.

Jean-Claude St-Pierre (président actuel), Rollande Bruneau-Vincent (1991-1993), Marcel Deschênes (2001 - 2003) et Réjean Majeau, curé, présidents et présidente de la Fabrique de la paroisse de Sainte-Mélanie.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Le Comité Jumelage(s) de Sainte-Mélanie

Dans le cadre des relations Québec-France, plusieurs municipalités du Québec sont jumelées avec des consoeurs françaises. Lanaudière, jumelée avec le Périgord (Aquitaine), est la région du Québec qui compte le plus de jumelages. Dans ce contexte, l'idée d'un jumelage ayant déjà mûri dans la tête de Mélaniens, Serge Lambert, maire et Gilles Tessier, citoyen, concertent leurs efforts en janvier 2003 pour que Sainte-Mélanie joigne les rangs des municipalités jumelées.

Gilles Tessier
président-fondateur

En février 2003, la municipalité de Saint-Pardoux-la-Rivière, en Périgord Vert, est proposée par les associations Périgord-Québec et Québec-France Lanaudière, comme jumelle éventuelle de Sainte-Mélanie. Le 5 mai 2003, le conseil municipal adopte unanimement une résolution statuant la mise sur pied d'un comité de jumelage en vue d'actualiser un pacte de jumelage avec Saint-Pardoux.

Le 23 mai 2003, M. Gilles Tessier, coordonnateur du projet, lors d'une visite exploratoire à Saint-Pardoux, établit les balises du projet avec les partenaires français : Saint-Saud Lacoussière se joint à sa voisine Saint-Pardoux et sera partie prenante du jumelage avec Sainte-Mélanie.

Le 7 octobre 2003 se déroule la première rencontre du Comité Jumelage(s) de Sainte-Mélanie, formé de 17 citoyens de tous horizons et d'une conseillère municipale, Sylvie Roberge, dûment mandatée pour représenter la municipalité Gilles Tessier est élu premier président du Comité Jumelage(s).

Le 6 juin 2004, le Comité Jumelage(s) fait le lancement officiel de son site internet à l'Hôtel de ville; http://jumelagesainte-melanie.org.

Moins d'un an après la mise sur pied du Comité Jumelage(s), le 7 juillet 2004, M. Serge Lambert, maire, accompagné d'une importante délégation de Mélaniens, signe à l'Hôtel de ville de Saint-Saud, le pacte de jumelage et d'amitié avec Saint-Pardoux et Saint-Saud.

À l'hiver 2005, les maires de Saint-Pardoux et de Saint-Saud accompagnés d'une délégation de citoyens, ratifieront à leur tour le pacte conjoint de jumelage et ce, dans le cadre des festivités du 150e de Sainte-Mélanie.

Les objectifs poursuivis par le Comité Jumelage(s) sont de promouvoir des liens d'amitié et d'actualiser des échanges multisectoriels avec des municipalités d'outre-mer et leurs citoyens. Les secteurs ciblés pour les échanges avec Saint-Pardoux et Saint-Saud sont : les emplois étudiants inter-municipalités, le scolaire (niveau primaire), le culturel, le secteur jeunesse (adolescents), l'agro-alimentaire, le tourisme, l'industrie-commerce et le municipal.

Nos jumelles, Saint-Pardoux-la-Rivière et Saint-Saud-Lacoussière, sont situées au nord du département de la Dordogne dans le Périgord Vert, en Aquitaine. Elles se nichent au cœur du Parc naturel régional Périgord-Limousin. La rivière de la Dronne, aux méandres paisibles, traverse les deux villes. La région regorge de sites touristiques renommés : bastides – abbayes – cloîtres – grottes préhistoriques – châteaux...

Saint-Pardoux, chef-lieu du canton, 1 100 habitants, est situé à 48 km de Périgueux, capitale du Périgord. L'église du bourg d'origine romane, date du 12e siècle. En 1591,

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Saint-Pardoux devient une baronnie. Les premiers registres civils datent de 1599. L'économie est largement basée sur l'agriculture et l'élevage. Elle comporte aussi un tissu industriel axé sur la transformation du bois, le textile, le traitement du cuir, le meuble.

Saint-Saud, tout près de Saint-Pardoux, compte 900 citoyens. Renommée pour sa gastronomie (restaurants réputés), on y pratique l'élevage de bovins, de canards gras et d'autruches.

Plusieurs similitudes relient ces deux municipalités à Sainte-Mélanie. C'est avec enthousiasme quelles participent au projet jumelage aux retombées prometteuses pour notre communauté.

Comité Jumelage(s) de Sainte-Mélanie
Gilles Tessier, président :
tessfer@sympatico.ca
Site internet :
http://jumelagesainte-melanie.org
Secrétariat : 1461, chemin William Malo, Sainte-Mélanie (Québec) J0K 3A0.

Comité Jumelage(s) de Sainte-Mélanie.
Conseil d'administration (2003-2004); assis : Nicole Perreault, deuxième vice-présidente, Gilles Tessier, président et Sylvie Roberge, conseillère municipale et trésorière; debout : Monique Leclaire-Belleugy, Amy-Kim Gravel, directrice, Francine Perreault, directrice, Ginette Trépanier, directrice, Marie Morin, première administrative, Micheline Vincent, directrice, Rémy Bodineau, deuxième administrateur, et secrétaire adjoint, Lise Bérard, directrice et Claude Lachance, webmestre (absents : Sylvie Tessier, première vice-présidente, Gilles Ferland, secrétaire et Annie Rondeau, directrice).

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Collection Alphonse Benoit

Alphonse Benoit, Françoise Benoit et Victorine Benoit.

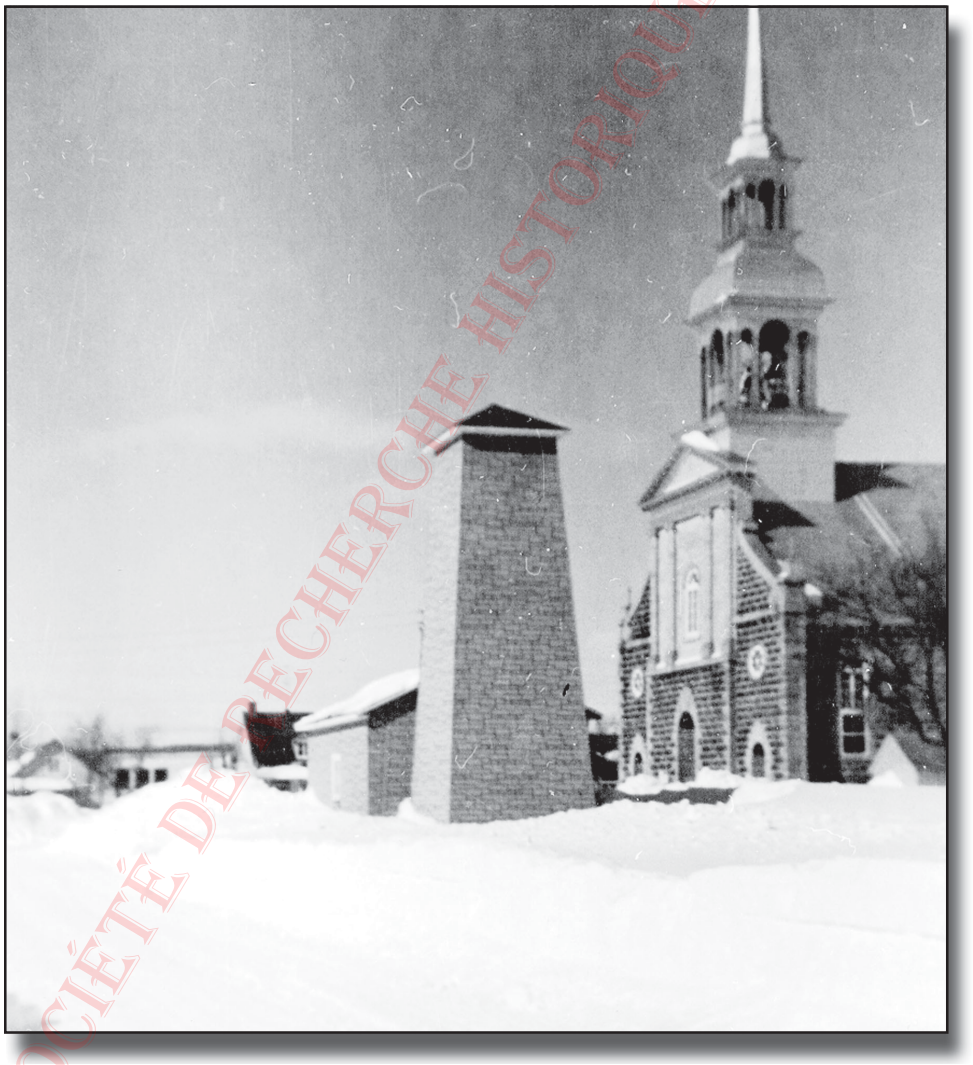
Collection Alain Benny

Sur la tonne Suzanne Benny, Gisèle Poirier, Julien Benny, anonyme et Alain Benny en avril 1957.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Commerces

Les Commerces et entreprises de la Municipalité de Sainte-Mélanie



Collection Jacinthe Riopel

La station de pompage près de l'église en mars 1960.

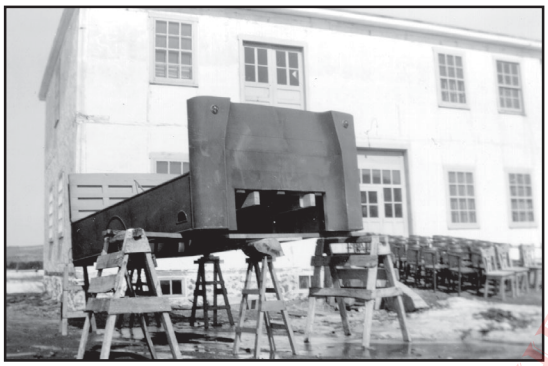
SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Les Ameublements Massicotte Compagnie limitée

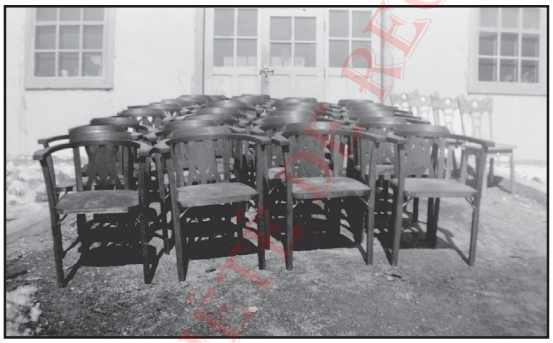
En avril 1948 à Sainte-Mélanie, Noël Massicotte, fils de Omer Massicotte et Anne Perreault, ouvre une fabrique artisanale de chaises en bois. Il ajoute à sa gamme de produits des boîtes de camion. Sous la raison sociale Les Ameublements Massicotte Compagnie Limitée, Noël emploie de six à huit personnes, selon les saisons.

Noël Massicotte.

Désirant se distinguer de la concurrence, il se spécialise ensuite dans la fabrication de mobilier scolaire. La compagnie prend rapidement de l'expansion. Elle emploie de 50 à 60 personnes, écoulant ses produits à travers toute la province.



Fabrication de boîte de camion.



Fabrication de mobiliers.

Au début des années 1960, l'entreprise transporte ses installations à Montréal. Elle réussit à développer un nouveau créneau, le rembourrage et les meubles de salon en cuir. Le siège social de Meuble Re-No inc. se trouve au 2673, Charlemagne, Montréal.

Noël Massicotte pousse son dernier soupir le 6 janvier 1976. Ses fils René, Rosaire, Constant et Michel prennent la relève et pousuivent l'œuvre entreprise par leur père. Ils n'oublient pas leurs racines familiales à Sainte-Mélanie.

Depuis quelques années, les petits-fils Christian et Stephan joignent les rangs du groupe, poursuivant la tradition commerçante avec la troisième génération des Massicotte.

Camion.

Aujourd'hui, la compagnie se spécialise dans le meuble haut-de-gamme à prix abordable.

Meubles Re-No.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

L'histoire de l'Auberge Ma Maison se confond avec celle de la famille Bélisle-Beauchamp. Une mère et ses trois adolescents réalisent un rêve, s'impliquent dans le commerce et suivent des cours de perfectionnement en hôtellerie.

Auberge Ma maison.

Dans un cadre enchanteur, l'auberge se trouve sur un domaine, avec un lac entouré de montagnes. En 1976, ses propriétaires aménagent des sentiers de ski de fond pour le public. La porte de la maison s'ouvre pour restaurer les skieurs affamés. La cuisine étend au loin la réputation du restaurant durant 15 ans.

Par la suite, la construction de chambres et chalets permet d'accommoder avec tout le confort nécessaire la clientèle toujours grandissante. La mère prépare amoureusement les repas avec d'excellents produits régionaux. Les critiques culinaires débordent de commentaires élogieux. Les propriétaires réalisent des projets de tout genre : expositions tournantes, présence d'artistes, démonstrations variées et dégustations culinaires.

La famille Bélisle-Beauchamp se compose du père Thomas, de la mère Monique, et des enfants Roberto (William), Tommy (Jérémie et Tristan) et Christine (Valérie et Frédérique).

Salle à manger de l'Auberge Ma maison.

Comme le bénévolat fait partie intégrante de la vie en région, mère et fille se dévouent en prenant des responsabilités au sein de divers organismes locaux et régionaux : Fédération des Cercles de Fermières, Cercle de Sainte-Mélanie, Association québécoise pour les droits des retraités de Sainte-Mélanie et Brandon, la bibliothèque Louise-Amélie-Panet et plusieurs autres.

Le temps file rapidement. En 1994, une autre famille d'aubergistes assure la relève de ce fleuron hôtelier.

L'auberge Ma Maison vous souhaite la bienvenue !

Foyer de l'Auberge Ma maison.

Auberge Ma maison
1291, rang du Pied de la Montagne
Sainte-Mélanie
Tél.: (450) 889-2296

SOCIÉTÉ RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

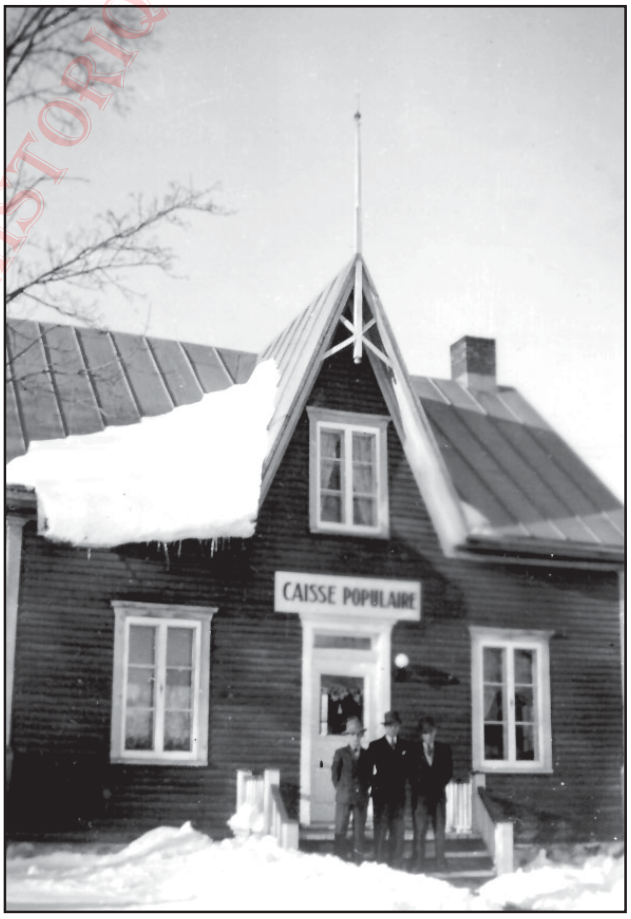
1938, l'économie se remet à peine de la Grande dépression qu'une autre crise se pointe déjà à l'horizon : la Seconde Guerre

Directeur gérant, Paul Riopel de la Caisse populaire située au 82, rang Principal, Sainte-Mélanie, en 1941.

mondiale. La population de Sainte-Mélanie, fortement agricole, n'échappe pas à ces événements et trouve de plus en plus difficile de mettre en oeuvre des projets pour améliorer leur sort, faute de financement. Certes, une banque a pignon sur rue au village, mais elle ne prête pas sans garantie ni endosseur.

Après plusieurs assemblées de cuisine, un groupe de Mélanois invite l'abbé Rouleau de Joliette pour qu'il les aide à former une caisse populaire. L'objectif est de permettre aux agriculteurs d'avoir accès à du financement à taux raisonnable. C'est le 6 février 1938 qu'aura lieu l'assemblée de fondation de la Caisse populaire de Sainte-Mélanie, à la résidence d'Onésime Grégoire. Quarante personnes déposent leur part sociale de 5 $.

Le premier conseil d'administration fut composé de Zéphirin Riberdy président, William Benny, vice-président, Rosaire Allary et Hervé Vincent. Onésime Grégoire assura la gérance de la caisse dans sa maison. À cette époque, le salaire du directeur était de 15 $ par année et les heures d'ouverture étaient... de 24 heures sur 24, 7 jours par semaine...



Caisse populaire située au 82, rang Principal, Sainte-Mélanie, en 1943.

De 1938 à 1941, la Caisse déménage 4 fois. La 4e fut la bonne, puisqu'elle resta 30 ans à la même place, chez madame Flore Perreault-

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE GÉNÉALOGIQUE ARCHIV-HISTO

Riopel, dont Paul Riopel son fils, fut le gérant et Gilberte, sa fille, fut la caissière. La maison est toujours là, au 821, rue Principale.

Le fonctionnement était bien différent de ce que nous connaissons aujourd'hui. Le premier coffre-fort de la caisse était… dans une boîte à chaussures jusqu'à ce que la boîte métallique de tabac prenne la place quelques années plus tard ! Pour assurer la compensation des effets, la caisse ouvra un compte chez un concurrent : la Banque Nationale. Disons que la période de changements chez Desjardins n'est pas nouvelle.

À la première assemblée générale, l'actif total était à 661,47 $; les dépenses de l'année atteignaient 43,94 $. Aujourd'hui le volume d'affaires transigé à Sainte-Mélanie dépasse les 60 $ millions.

Beaucoup de choses ont changé à la caisse depuis ces dernières années. Aujourd'hui, la caisse fait partie d'un regroupement de six caisses dont le volume d'affaires dépasse les 340 millions de dollars. En effet, c'est en mars 1999 que les membres ont accepté la recommandation du conseil d'administration de se joindre à une nouvelle entité composée des Caisses de Saint-Ambroise, Saint-Liguori et Sainte-Marcelline. Les Caisses de Saint-Alphonse et Sainte-Béatrix se sont jointes en 2004. Ce regroupement a déjà permis d'améliorer de façon significative les services aux membres : quatre planificateurs financiers sont à la disposition de tous, un centre de financement spécialisé dans les services aux entreprises a vu le jour, et surtout, une ristourne importante a été payée aux utilisateurs dès la deuxième année de fusion.

La caisse actuelle en 2004.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Brasserie La Campagnarde enr.

La Brasserie La Campagnarde procédait à son ouverture officielle le 17 mai 1984. En 2004, elle célébra avec éclat son 20e anniversaire d'existence.

Intérieur de la brasserie.

Cela fait déjà 20 ans qu'elle demeure au service de son aimable clientèle. Depuis le début de ses activités, elle offre des repas maison de cuisine québécoise, rehaussés par un service rapide et courtois.

Avec les années, elle améliore sans cesse la qualité de ses produits. Elle peut maintenant offrir à ses nombreux clients la possibilité de réunions privées le samedi soir et le dimanche dans la journée.

Elle possède depuis peu une terrasse couverte avec permis de la Société des alcools du Québec. On y sert les mêmes délicieux repas qu'à l'intérieur.

Venez y faire un tour avec parents et amis. La brasserie demeure ouverte du lundi au samedi inclusivement, de 10 heures à 21 heures. Pour réserver une date anniversaire le samedi soir ou le dimanche, on demande aux gens de bien vouloir l'aviser un mois à l'avance si possible.

Claudette et Denis vous recevront avec un grand plaisir. Téléphonez au 889-5000.

Claudette et Denis à l'extérieur de la brasserie.

Bâtiment de la brasserie.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Camping Bernard

Dans les années 1950, le camping Bernard n'était qu'une plage qui portait le nom de plage Bernard. Les gens la connaissaient bien et la fréquentaient souvent. Là où aujourd'hui on trouve de multiples roulottes et divers aménagements, il n'y avait que des cultures de pommes de terre. Cette terre appartenait autrefois à un cultivateur du nom de Bernard Perreault, aujourd'hui décédé, d'où le nom de l'entreprise.

Vue aérienne du Camping Bernard.

Pendant des années, les gens venaient camper avec la permission de l'ancien propriétaire, qui n'y voyait apparemment aucun inconvénient. Avec le temps, cette pratique prit de la popularité et M. Perreault qui n'y vit d'abord que du feu, décida de profiter de l'occasion qui s'offrait à lui et commercialisa son terrain. En 1960, la plage Bernard devint le Camping Bernard. À cette époque, le camping était aménagé de façon plutôt rudimentaire...

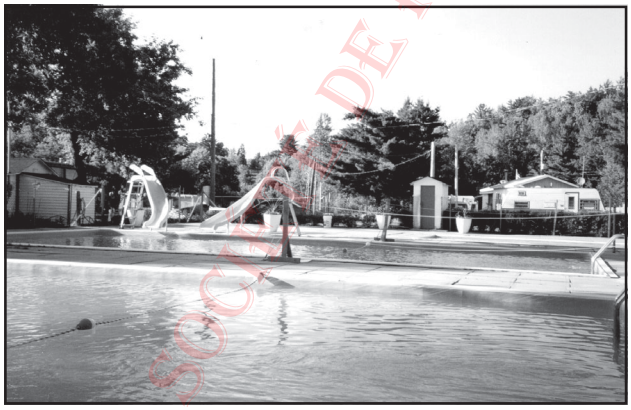
Ancienne entrée du Camping Bernard.

En 1967, le camping Bernard vécut son premier grand développement en prévision de l'Exposition universelle qui, comme le supposa alors l'ancien propriétaire, allait sûrement s'avérer bénéfique sur le plan économique. Malheureusement, cet événement de portée internationale n'eut pas les répercussions espérées par M. Perreault. Pour cette occasion, on avait augmenté le nombre de terrains disponibles et procéder à la construction de piscines.

En 1980, le camping passa des mains de Bernard Perreault aux mains de Michel Roy, actuel propriétaire. À la suite de cette vente, Michel Roy compléta les infrastructures et procéda à certains travaux comme l'agrandissement de la salle de loisirs.

En 1989, un grand glissement de terrain boucha la rivière l'Assomption, qui encercle le site, et provoqua de graves inondations sur le terrain. Certaines roulottes, d'ailleurs, se retrouvèrent à la rivière. Suite à ce désastre, M. Michel Roy entreprit des travaux fort coûteux pour remédier à la situation. En 1990, il procède encore à la construction d'un lac artificiel au fond du terrain et l'ajout considérable de terrain qui sont aujourd'hui très convoités par les adeptes du camping.

Maintenant le camping est devenu une entreprise familiale qui se caractérise par une très grande solidité. L'achalandage est constamment en augmentation au camping Bernard, devenu un point touristique incontournable de la municipalité de Sainte-Mélanie.



Vue sur les piscines au Camping Bernard.

Vue du lac au Camping Bernard.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Camping Nadeau

En 1974, la famille Nadeau fonde le camping qui porte son nom, au 300, rue des Campeurs, à Sainte-Mélanie. Désireuse de lui donner de l'ampleur, la famille Rivard s'en porte acquéreur en 2001.

Accueil en 1974.

Sur une superficie totale de 25 acres, l'établissement compte 191 emplacements pour campeurs, visiteurs occasionnels ou locataires saisonniers. Il offre en outre à sa clientèle plusieurs équipements additionnels : deux salles communautaires, un terrain de jeux bien équipé pour les jeunes et les moins jeunes, une piscine creusée et plusieurs autres services et activités destinés à toute la famille.

Les campeurs profitent des méandres de la rivière L'Assomption pour faire du bateau, du canot, de la chaloupe et de la pêche. Apportant continuellement des modifications pour améliorer leurs installations, la propriétaire Denise Rivard et les membres de sa famille offrent maintenant un service de pull-through et de location six mois par année.

Camping: vue de l'extérieur.

Entrée du Camping.

Dans un endroit enchanteur, calme et paisible, le camping Nadeau jouit d'une grande renommée dans la région. Il permet à de nombreux estivants de renouer le contact perdu avec la nature à l'état pur, au cœur de la forêt lanaudoise.

Piscine du Camping.

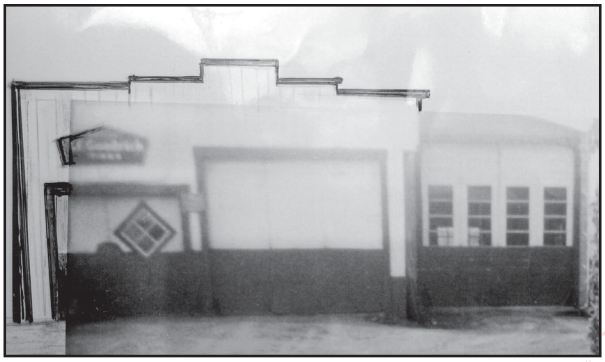
Camping Nadeau
300, rue des Campeurs
Sainte-Mélanie
Téléphone : (450) 889-2336
Télécopieur : (450) 889-7216
Courriel : campingnadeau.ca

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Carrosserie Lajeunesse enr.

Le 17 mars 1956, Ronald Lajeunesse achète la boutique de forge appartenant à monsieur Urgel Lavigne. Située au centre du village de Sainte-Mélanie, cette bâtisse devient le garage R. Lajeunesse.

Six ans plus tard, en 1962, le propriétaire fait ériger une nouvelle construction, beaucoup plus vaste et fonctionnelle. On y fait de la mécanique, soudure, peinture, remorquage et réparations de toutes sortes. La clientèle apprécie grandement la qualité du service offert.



Le garage, en 1956.

Le garage, en 1962.

Les bannières des compagnies pétrolières changent avec le temps. Au début, le garage arbore celle de Esso, suivie de BP, pour terminer avec les produits Pétro-Canada.

Doris et Ronald remercient très sincèrement la population de Sainte-Mélanie et des environs pour l'encouragement apporté au garage pendant 36 ans.

Jo-Ann, Kevin et Martin.

La relève arrive en 1992. Le commerce change de nom pour celui de Carrosserie Lajeunesse enr. Martin, spécialiste en carrosserie automobile, fait aussi du remorquage. Toujours en opération, il invite les gens à venir le rencontrer.

Servir sa clientèle demeure pour lui un plaisir toujours renouvelé. Sa conjointe Jo-Ann et son fils Kevin se joignent à lui pour adresser un cordial merci à tous leurs clients et amis. En cette année 2005, bon 150e à tous les résidants de Sainte-Mélanie.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

E. Charrier inc.

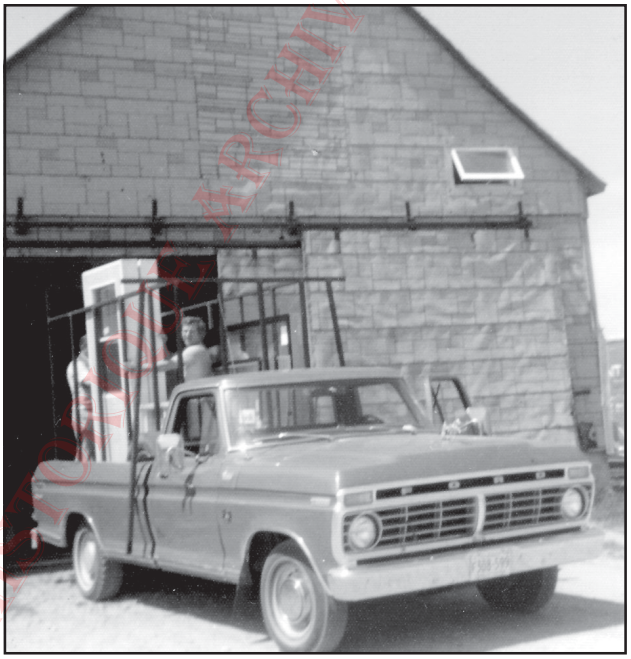
L'histoire de ce commerce débute à Sainte-Mélanie en 1970. Rosaire Rousseau et Doris Charrier louent le terrain de Ronald Lajeunesse au village, sur lequel se trouve une maison modeste qu'ils habitent. Une remise à proximité leur sert de premier atelier, nommé **Vitrerie Rousseau**. On y fabrique et vend des portes et fenêtres, et on assure le service à domicile.

La maison et le premier atelier.

Durant cinq ans, l'entreprise grandit et la clientèle s'élargit si bien qu'en 1975, la Vitrerie Rousseau doit trouver un autre local. Elle envisage de s'installer au Grand-Rang, rue Principale. On achète une maison centenaire que l'on rénove au complet afin d'y habiter. Sur le terrain adjacent, on construit un magasin-atelier à la vocation beaucoup plus variée.

Le nouveau commerce, **Châssis et vitrerie R. Rousseau Quincaillerie**, offre toujours un service de vente et réparation. En plus de la fabrication de portes et fenêtres, il ajoute une quincaillerie, où le client peut se procurer peinture, papier peint et autres produits. Après quelques années, avec l'expansion du commerce, une annexe au magasin comble le besoin

La quincaillerie, en 1975.



Les premières livraisons.

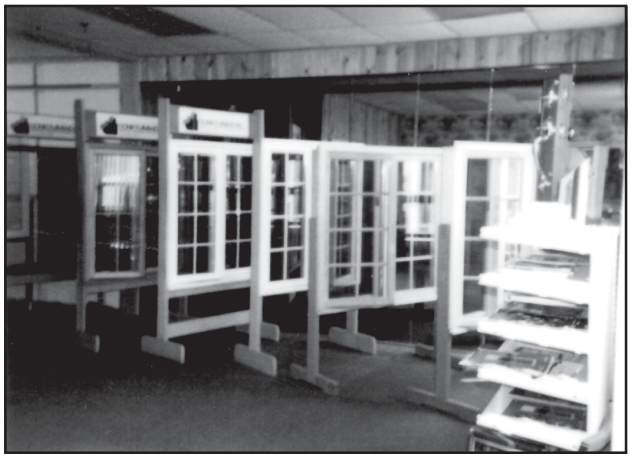
d'espace. Onze employés assurent le service avec Doris et Rosaire jusqu'en 1982, avec la cession de l'entreprise à Yves Benny.

Spécialiste dans le domaine, Doris va travailler avec son père Emmanuel Charrier. Il possède lui aussi un atelier et vend des portes en bois à Saint-Ambroise-de-Kildare. Lorsque M. Charrier devient trop malade pour s'occuper de son commerce, Doris prend la relève de son père en 1983. À la vente des portes en bois, elle ajoute des fenêtres et portes d'acier, fabriquées dans l'atelier de Rosaire à Notre-Dame-de-Lourdes.

Au fil des ans, l'entreprise prend de l'ampleur. Elle fait office de manufacture de portes et fenêtres et offre des produits connexes : vitrerie, portes de garage, ouvre-portes

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

électriques, portes-miroirs, moulures décoratives, accessoires, pièces et ressorts, en plus d'un service de vente résidentiel et commercial. ***Vision Nouvelle*** assure l'installation. Une vaste salle de montre illustre tous les produits de qualité offerts.



La salle de montre.

Le 14 janvier 2002, un fâcheux événement ralentit l'élan de l'entreprise. Un incendie majeur détruit une partie de la bâtisse abritant la salle de montre et les bureaux, mais épargne la partie atelier. On reconstruit vite, et les activités reprennent en peu de temps.

La maison rénovée située au Grand-Rang.

E. Charrier inc. demeure une entreprise familiale. Chantal occupe la fonction de secrétaire, et François, propriétaire de la compagnie **Vision nouvelle**, travaille en collaboration avec ses parents, en assurant l'installation des produits chez les clients. En 2004, **E. Charrier inc.** compte huit employés. Elle offre un service professionnel et une gamme de produits spécialisés. Située au 3601, chemin Sainte-Béatrix à Saint-Ambroise-de-Kildare, elle dessert la population des environs. Ses propriétaires Rosaire Rousseau et Doris Charrier cumulent 35 années d'expérience dans le domaine.

Le commerce E. Charrier inc., en 2004.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Comairco: La compagnie spécialisée dans la production et le traitement de l'air comprimé.

Comairco fournit les meilleurs produits offerts sur le marché, tels que les compresseurs du type Recip allant au turbo (1000 HP et plus), en passant par le compresseur à vis le plus populaire dans l'industrie, sans oublier les sécheurs, les filtres, les soufflantes, les pompes à vide, les outils pneumatiques, les systèmes d'application de peinture et le service d'entretien, de réparation et de location.

Comairco offre aussi un service d'ingénierie et un service d'analyse des systèmes d'air comprimé. Après s'être imposé dans le marché ontarien pendant plus de quinze ans, Comairco se fusionne à une compagnie québécoise. Cette transaction mutuellement profitable permet de couvrir le cœur industriel canadien. En 1989, Comairco s'installe au Manitoba, en Saskatchewan et aux États-Unis.

Aujourd'hui, Comairco contrôle douze points de ventes, de service et de location, avec plus de 125 employés permanents. Depuis plus de cinq ans, Comairco représente le plus important distributeur au monde des produits Sullair, comme le mentionne son président Rolland Nadeau.

Une relève intéressante se pointe à l'horizon.

André et René Nadeau, Ed. Murphy, Félix, Gilles et Roland Nadeau
lors d'un pique-nique à l'été 1997
à la « Vallée des Nadeau ».

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Domaine François

Le nom de Domaine François a été donné suite à l'achat par monsieur Hervé Vincent d'une terre jouxtant la sienne sur le lot 47 ayant appartenu à monsieur François Perreault. Comme cette terre longeait la rivière L'Assomption, l'idée a germé d'en faire un domaine pour touristes.

Un chalet transformé en résidence.

En 1958, après une première visite, trois amis travailleurs au port de Montréal manifestent un intérêt pour cet endroit et désirent y construire un chalet d'été. Chacun choisit et achète un terrain de 100 pieds sur 100 pieds au prix de 100 $. Durant la première année, celui qui recrutait un nouvel acheteur, se voyait accorder une commission de 25 dollars déductibles du prix d'achat. C'est ainsi que dès les étés 1958-1959, ils sont quatre propriétaires à débuter leur projet de construction. Le premier est monsieur Rosaire Nadeau suivi de monsieur René Chicoine, monsieur Denis Nadeau et monsieur Jean-Paul St-Laurent. Il a fallu du courage pour défricher et bâtir ce domaine avec les moyens rudimentaires dont ils disposaient : du bois recyclé, des matériaux récupérés ici et là et une route de ferme traversant les pâturages... Sans eau, ni électricité, tout est fabriqué de façon manuelle, mais la participation de la famille et l'entraide entre amis ne font pas défaut. Tous sont heureux de posséder un petit coin de campagne. Pour obtenir l'électricité, il fallait que sept propriétaires en fassent la demande. Cette exigence fut comblée en 1962 tout comme l'installation d'un système d'aqueduc d'été.

À chaque année, de nouveaux acheteurs viennent s'y installer à leur tour si bien que les terrains longeant la rivière se vendent rapidement et les services s'améliorent.

Le 1er juin 1968, un comité non officiel est formé et sera enregistré officiellement à la Cour supérieure le 18 août 1977. Ce comité reçoit pour mandat l'entretien des chemins.

Jusqu'en 1982, le domaine est ouvert seulement de mai à octobre car la route n'est pas praticable l'hiver. En 1985, un aqueduc d'hiver est installé et quelques propriétaires ayant pris leur retraite, transforment leur chalet en habitation quatre saisons et deviennent résidants. Depuis ce temps, d'autres nouvelles familles ont aussi choisi de s'y établir de façon permanente. Hiver et été, les routes sont bien entretenues et les services sont assurés.

En 2004, le Domaine François compte 51 propriétaires : 20 résidants permanents et 31 saisonniers dont plusieurs ayant un lien de parenté.

Le Domaine François de Sainte-Mélanie demeure un domaine privé situé au 2e rang à deux kilomètres de la route principale.

Vue aérienne du domaine.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

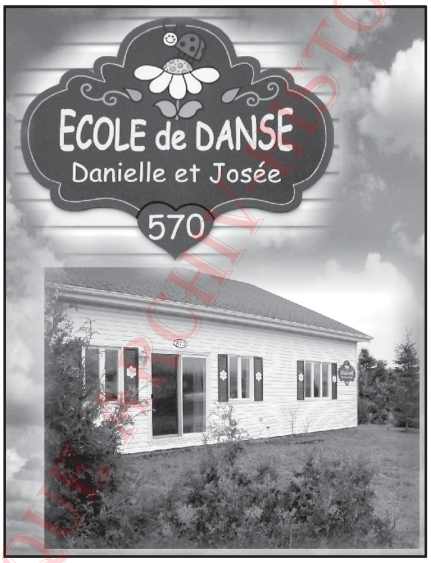
École de Danse Danielle et Josée

L'École de Danse Danielle et Josée de Sainte-Mélanie fêtera en septembre 2005 ses 25 ans.

En effet c'est en 1980, que Danielle et Josée Marsan donnèrent leurs premiers cours à la salle municipale de Sainte-Mélanie, pas encore rénovée. Une première session, où elles accueillirent 32 jeunes danseurs et danseuses... tous de Sainte-Mélanie.

Elles établirent plus tard leur commerce en louant un local situé rue Principale. Mais, c'est en 1995, qu'elles prirent la décision de bâtir leur école située présentement au 570, chemin du Lac Sud. En effet, leur local était devenu trop petit pour tous leurs projets ! C'est grâce à l'aide de leur entourage, qu'elles purent le faire : familles et amis ont contribué au financement et à la construction permettant ainsi à toute cette grande équipe de réaliser leur rêve.

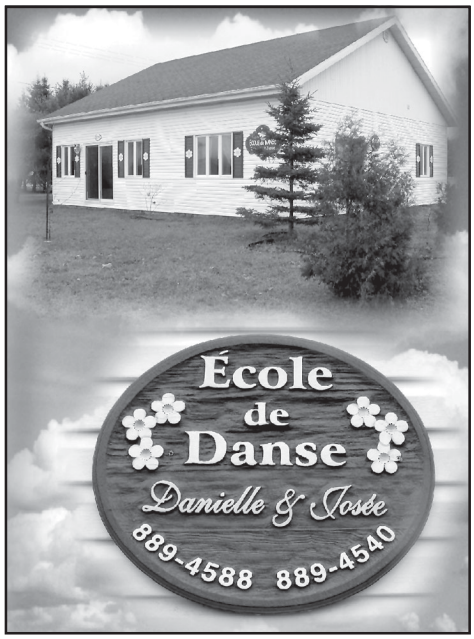
Aujourd'hui, c'est 350 élèves qui fréquentent leur école de Sainte-Mélanie et ils viennent de partout dans la région. De plus, l'École de Danse Danielle et Josée donnes des cours à l'extérieur et possède une succursale à Berthier.



Danielle et Josée Marsan sont les filles de Denise Malo de Sainte-Mélanie et de Jean-Marie Marsan de Montréal. Après avoir habité pendant plusieurs années à Montréal, elles ont décidé de s'établir à Sainte-Mélanie avec leur petite famille, afin de pouvoir être davantage

Les professeurs.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO



disponibles pour leur commerce en expansion. Leur but principal étant de promouvoir l'importance des arts dans l'éducation des jeunes, elles se sont s'impliquées dans différents projets de spectacles, d'ateliers, de conférences et de stages.

L'École de Danse Danielle et Josée, c'est aujourd'hui une grande équipe dynamique, cinq spectacles par année à la Salle Rolland Brunelle et une douzaine de professeurs. Les directrices tiennent à garder une ambiance chaleureuse et intime malgré l'importance de leurs réalisations. En effet, l'École de Danse Danielle et Josée est actuellement une des plus grandes écoles de la région Lanaudière. Plusieurs de leurs élèves ont été acceptés dans les différents programmes en danse offerts dans certains Cégeps et à l'Université du Québec à Montréal. L'École a souvent été invitée à représenter Sainte-Mélanie dans plusieurs événements régionaux et provinciaux.

L'École de Danse... c'est d'abord et avant tout deux filles de Sainte-Mélanie qui ont formé une entreprise familiale où on accueille chaque semaine les élèves qui y viennent pour se mettre en forme, mais surtout se retrouver en groupe et s'amuser dans le respect des goûts et des capacités de chacun.

Les professeurs et les élèves.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Excavation François Joly inc.

François Joly, fils de Réjean et Cécile Coutu, exécute de bons travaux d'excavation, dans le but d'offrir ses services aux gens de Sainte-Mélanie de 1997 à 2000, moment où il décide de fonder en mai 2000 sa propre entreprise, baptisée Excavation François Joly inc.

François Joly.

Au tout début, François se munit d'une rétrocaveuse (autrement dit une pépine Case) et d'un camion dix roues. Développant ses activités, il ajoute une pelle mécanique à la flotte de ses véhicules.

Camion.

Il se spécialise dans les différents travaux d'excavation, la démolition d'édifices, le transport de sable, gravier et « top soil ». Durant la saison froide, il se consacre au déneigement dans la municipalité et au transport de neige à la ville de Montréal.

Sa conjointe Chantal Ducharme se joint à lui en 2001 pour l'épauler et l'aider dans les diverses tâches administratives. Durant la saison estivale, l'entreprise embauche deux employés, un à temps plein et l'autre à temps partiel.

Excavation François Joly inc, l'équipe qui travaille pour vous !

Machinerie lourde.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Les Fabrications A.R.H. Sainte-Mélanie inc.

La petite histoire de Denis Comtois commence en juin 1967, lors de son mariage avec Estelle, fille de Georges-Étienne Perreault et Annette Bruneau, de Sainte-Mélanie. Ensemble, ils décident d'acheter la maison familiale du 1091 de la rue Principale, à Sainte-Mélanie. De leur union naît une fille du nom de Mylène.

De 1967 à 1993, Denis œuvre dans la construction, comme mécanicien de chantier, au Québec et ses environs. Sa vaste expérience l'amène à partir chez lui sa propre entreprise.

Remorque.

Les Fabrications A.R.H. se spécialisent en fabrication et réparation de remorques fermées et ouvertes, et en installation d'attaches. Il détient un permis de Transport Canada. Après quelques années d'opération, et voyant l'entreprise prendre de l'ampleur, il doit batir un deuxième garage.

Autre remorque.

Pour aider à diminuer le stress de la vie quotidienne, il adore visiter ses quatre petits-fils : Alexander (7 ans), Isaac (2 ans) et les jumeaux Gabriel et Spencer (1 an). Ils demeurent en Floride avec leurs parents, William et Mylène. L'été, il adore faire de la moto avec son épouse. Lorsque le temps lui permet, ce passionné de musique va au théâtre.

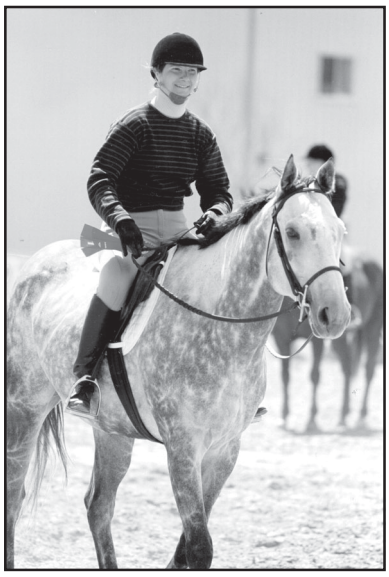
En son nom personnel, et au nom de sa famille et de ses employés, Denis remercie les gens de Sainte-Mélanie et des régions avoisinantes pour leur encouragement et leur confiance dans les années passées et à venir. Par la même occasion, ils s'unissent pour souhaiter à tous de belles fêtes pour le 150e anniversaire de la belle municipalité de Sainte-Mélanie où il fait bon vivre.

Les FABRICATIONS A.R.H.
Ste-Mélanie inc.
Attaches • Remorques
Réparation & Assemblage
Hydraulique • Machinage
Soudure aluminium
Tig-Mig • Stainless
SOUDURE GÉNÉRALE

Denis Comtois, prés.
889-4649
1091, Principale
Ste-Mélanie J0K 3AO

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Dès son acquisition le 18 mars 1978, la fermette devient un centre équestre et ferme d'hébergement pour les enfants. De type familial, La ferme du vieux Concorde a pour règle de vie le respect de la nature, l'amour des animaux et la passion des chevaux.



Johanne Freyd, propriétaire de l'Amazone.

Diplômée d'une école d'équitation française, Josiane (Roulat-Pillot) transmet sa passion des chevaux à sa fille : Johanne. Dès l'âge de quatre ans, Johanne possède son propre cheval et le monte à son gré. À huit ans, elle se classe en première position au championnat du Québec, à 16 ans, elle opte pour la selle anglaise (chasseur/sauteur). Assistant de plus en plus sa maman dans les cours d'équitation, elle décide de faire carrière dans le domaine équestre et devient diplômée de la Fédération équestre du Québec et du Canada en tant qu'entraîneure (chasseur-sauteur-dressage).

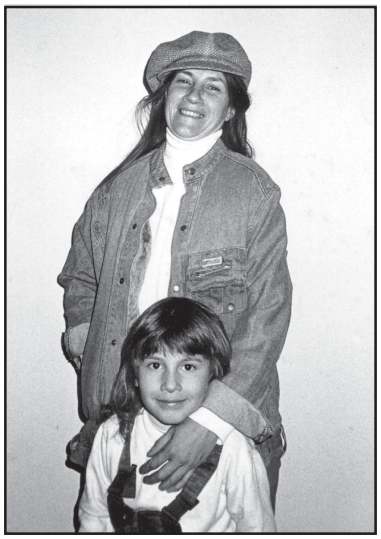
Johanne Freyd fonde sa propre école au 461, rang de la Chute à Sainte-Mélanie : L'Amazone. Chaque année, elle mène ses élèves jusqu'au championnat du Québec.

Désormais, la Ferme du Vieux Concorde et L'Amazone font équipe, la ferme devient un club

La Ferme du Vieux Concorde.

hippique et conserve toujours la même mission, pionnière en équithérapie et zoothéraphie.

Josiane est fière d'avoir passé le flambeau à sa fille qui a le don de transmettre à ses élèves l'amour et la passion des chevaux. Preuve à l'appui puisqu'en 2003 Joannie Boucher (famille native de Sainte-Mélanie) s'est méritée une médaille aux jeux du Québec, une 1ère position au championnat du Québec (chasseur-sauteur) et la médaille Conrad Laurin.



Josiane Freyd, propriétaire de La Ferme du Vieux Concorde et son fils Louis.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE L'ARGENTEUIL-ARCHIV-HISTO

Garage Sainte-Mélanie enr.

Sylvain Perreault, fils de Denis Perreault et Jeannine Beaulieu naît à Saint-Ambroise en 1958. En 1969, il vient s'établir avec toute sa famille à Sainte-Mélanie.

Garage en 1987.

En 1978, il épouse France Ladouceur de Saint-Félix-de-Valois. De cette union naissent deux enfants : Sonia et Michael. Cinq ans après leurs mariage, ils s'établissent à leur tour à Sainte-Mélanie.

Ayant développé un goût et des aptitudes pour la mécanique, Sylvain achète un terrain de son père, Chemin du Lac Sud et il construit lui-même un garage. Il opère seul son commerce au début mais peu de temps après, il engage un employé. Cinq ans plus tard, en 1992, il ajoute un annexe qui servira de bureau. Son épouse France le seconde toujours dans ses projets. Elle agit comme secrétaire et s'occupe de la comptabilité.

Sylvain Perreault, propriétaire.

Sylvain offre un bon service et la clientèle augmente sans cesse si bien qu'en 1996, il agrandit de nouveau et double la superficie existante pour obtenir quatre emplacements. Un technicien travaille maintenant à plein temps avec lui et durant les périodes d'affluence, il engage un employé supplémentaire.

Le garage de Sainte-Mélanie offre des services de tous genres : entretien et réparations

Garage en 2004.

générales, électricité, électronique, air climatisé, systèmes d'échappement, freins, pneus etc. Il dessert la population de Sainte-Mélanie et des environs depuis 17 ans.

Le propriétaire de Garage de Sainte-Mélanie enr. remercie sa fidèle clientèle pour la confiance accordée durant toutes ces années. De plus, il est en mesure d'assurer la continuité des services puisque la relève se prépare en la personne de son fils Michael qui étudie présentement dans le domaine et ne manque pas l'occasion d'aller pratiquer son futur métier avec son père.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Un brin d'histoire...

Gaston Nadeau fonde l'entreprise en 1946. Il s'agissait alors d'un petit commerce visant principalement une clientèle agricole. Neuf ans plus tard, il ajoute un deuxième camion et un premier garage. En 1959, la direction intègre à ses véhicules deux autobus scolaires, tout en débutant parallèlement le transport de poulets vivants. L'entreprise prend de l'expansion au fur et à mesure de sa diversification. Aussi, en 1960, deux camions de déneigement se joignent à la flotte.

Jean-François, Gaston et Christian Nadeau.

De nos jours, l'entreprise ne cesse de croître. Elle compte maintenant une succursale sur la rive Sud pour assurer le transport de dindes vivantes, un entrepôt réfrigéré et un service de transport spécialisé pour écoliers.

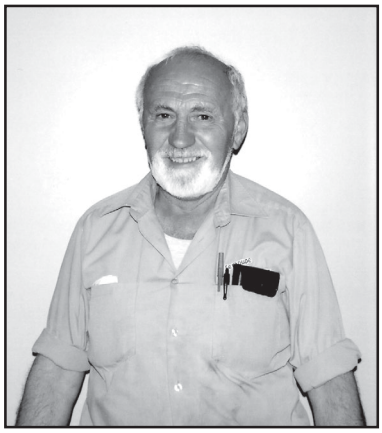
La balance.

En 1969, Christian Nadeau joint les rangs de la direction. La vision d'ouverture apportée à l'entreprise permet à celle-ci d'exploiter son plein potentiel de croissance. Entretemps, elle ajoute le magasin général et une sablière à la liste des actifs. L'année 1987 marque le décès de Christian. Son frère Jean-François assume la direction de la compagnie.

Transport Gaston Nadeau, 1996.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Normand Gravel,
23 ans de services.



Claude Massicotte,
41 ans de services.

René Racette,
25 ans de services.

Le groupe NADEAU

La plus grande valeur de l'entreprise...

Le succès de l'entreprise s'explique en premier temps par l'implication active de tous les employés ; c'est la valeur la plus importante de l'entreprise.

L'appartenance et la loyauté qu'ont les employés envers celle-ci fait en sorte qu'elle puisse continuer de croître. Il ne s'agit pas seulement de motivation, mais aussi de fierté !

« Ici, on ne souligne pas seulement les 20 ans de bons et loyaux services, mais aussi les 40 ans. »

On encourage les employés à se perfectionner en leur offrant des occasions variées de formation, colloques et séminaires, afin de donner un service impeccable à sa clientèle.

Serge Larochelle,
24 ans de services.

Sylvain Massicotte,
26 ans de services.

Réjean Thibodeau,
21 ans de services.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

L'Hébergement L'Hirondelle

Hébergement L'Hirondelle.

La résidence L'Hirondelle, là où il fait bon vivre, située au 611, chemin du Lac Sud, au cœur du village de Sainte-Mélanie et près de tous les services, offre le confort et la quiétude de vivre à 16 personnes âgées, autonomes et semi-autonomes. Elle est également en mesure d'offrir un service de convalescence.

Annie et Cathy.

Construite en 1985 par Hervé Lajeunesse, contracteur de Sainte-Mélanie aujourd'hui décédé, L'Hirondelle accueille son père Henri comme premier pensionnaire. En 1986, il vend l'entreprise à deux jeunes couples, sa nièce Aline Nadeau et Gaétan Arbour, Diane Hubert et Bernard Garneau. En 1990, L'Hirondelle passe aux mains de Richard Perreault.

En 1991, Solange Lemaire, native de Saint-Bonaventure, réalise son rêve avec son conjoint Claude Coderre, natif de Saint-Cyrille-de-Wendover, en faisant l'acquisition de la résidence. Ils la gèrent comme une entreprise familiale, avec leurs filles Cathy (10 ans) et Annie (23 ans), son conjoint Stéphane Gravel et leur fille Jessica (6 mois). Quatre ans plus tard, leur fils Alex vient les rejoindre.

Alex et Jessica.

Depuis plus de 13 ans maintenant, ils travaillent tous ensemble pour offrir d'excellents services à tous les résidants. Ils en profitent pour rendre hommage et remercier spécialement tous les paroissiens de Sainte-Mélanie et des environs, qui leur firent confiance durant tout ce temps.

Claude Coderre
et Solange Lemaire.

Les propriétaires souhaitent à tous un joyeux 150e anniversaire !

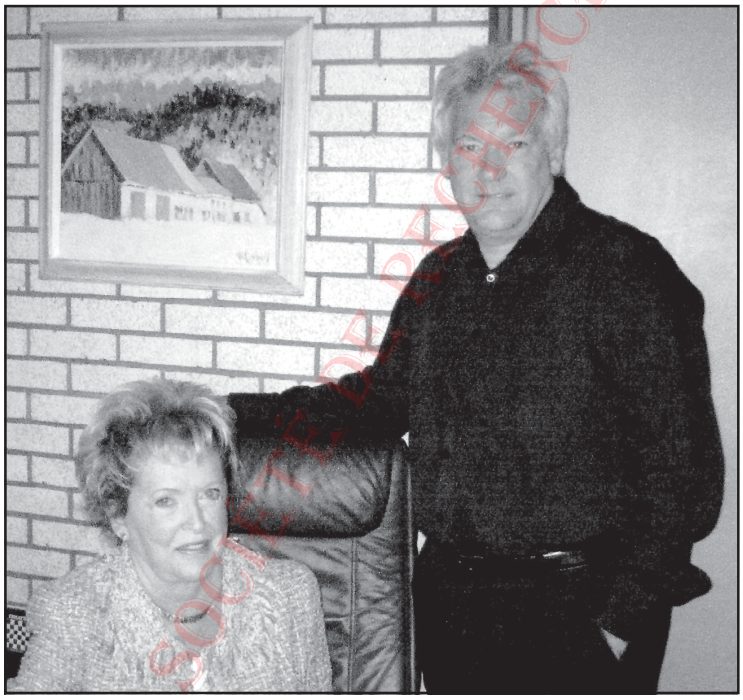
Hervé
Lajeunesse.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

GILLES MALO INC.
Entrepreneur général

Fondée en 1954 par Gilles Malo, l'entreprise poursuit son chemin sous la direction du président Alain Malo et du vice-président Patrice Laporte. Lyne Malo agit comme secrétaire de 1987 à 1999. Cette firme de construction bien connue participe à plusieurs projets institutionnels et commerciaux dans la paroisse de Sainte-Mélanie :

- **Caisse populaire Desjardins**
- **École Sainte-Hélène**
- **Industries J.S.P. inc.**
- **Métro Ronald Boucher & Fils inc.**
- **Magasin Gaston Nadeau et Nadeau Transport**
- **Pharmacie Élisabeth Landry**
- **Usine municipale de pompage et filtration d'eau**



L'entreprise réalise annuellement environ 80 projets. Son effectif se monte à environ 25 employés. Elle remercie chaleureusement les organisateurs du 150e anniversaire de Sainte-Mélanie pour leur implication constante dans le milieu.

Brigitte et Alain Malo.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

JSP, la passion de la qualité !

En 1968, après quatre années à son compte en tant qu'entrepreneur général en construction, un malheureux accident de travail oblige Jacques Perreault à fermer son entreprise. Il n'en fallait pas plus pour qu'il retourne à ses premiers amours, le domaine du meuble.

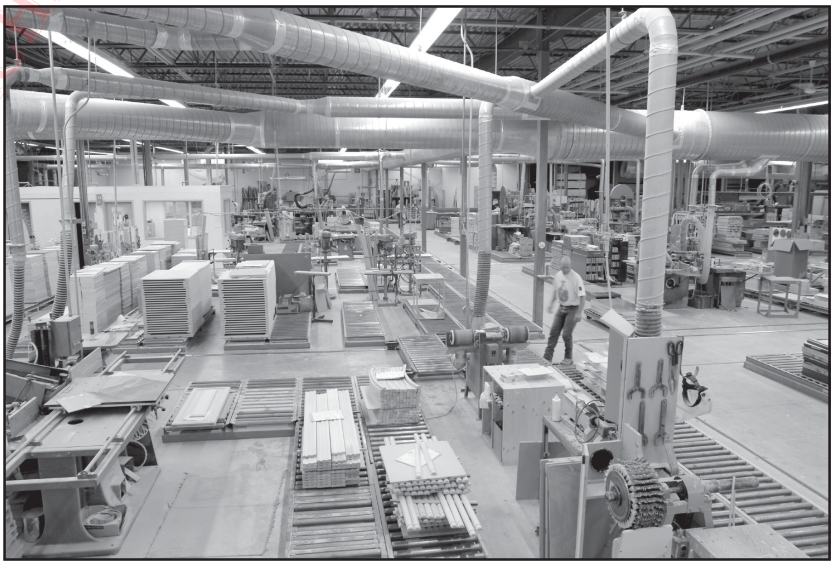
Dès l'âge de 15 ans, Jacques entreprend une longue carrière aux Ameublements Massicotte, situés rue Principale, qui lui permettra d'acquérir une vaste expérience dans la fabrication de mobiliers de bois. Pendant 14 ans, Jacques occupe divers postes tels qu'opérateur de machines, peintre, assembleur, ébéniste et grimpe les échelons jusqu'au poste de directeur d'usine.

Activité d'assemblage dans l'entreprise.

En 1969, il fonde les Industries JSP dans l'ancienne usine des Ameublements Massicotte. Avec une équipe de cinq travailleurs, l'entreprise fabrique des panneaux de bois destinés à des manufacturiers de meubles. Un an plus tard, à la demande d'un client, JSP fabrique 25 mobiliers de chambre. Une fois les meubles terminés, le manufacturier ne veut plus les acheter. Jacques décide alors de les vendre aux marchands de la région montréalaise par l'entremise d'un agent manufacturier dans le secteur du meuble. C'est à partir de ce moment que la vraie vocation de JSP se dessine à l'horizon.

En 1972, on construit une nouvelle usine et les agrandissements vont se succéder par la suite. Pendant de nombreuses années, JSP dessert principalement le secteur résidentiel en offrant des mobiliers de chambre et de salle à manger. En raison de la qualité exceptionnelle des mobiliers JSP, la clientèle du domaine hôtelier prend de plus en plus d'importance, et au fil des ans, la renommée des Industries JSP s'impose dans ce secteur.

Entre-temps, le frère et les trois enfants de Jacques se joignent à l'entreprise. Yoland, Serge, Pierre et Marie-Claude mettent donc leurs connaissances au profit de l'entreprise familiale qui ne cesse de prendre de l'expansion. L'aspect design prend alors de plus en plus d'importance et des styles de plus en plus sophistiqués de mobiliers sont désormais offerts à la clientèle.

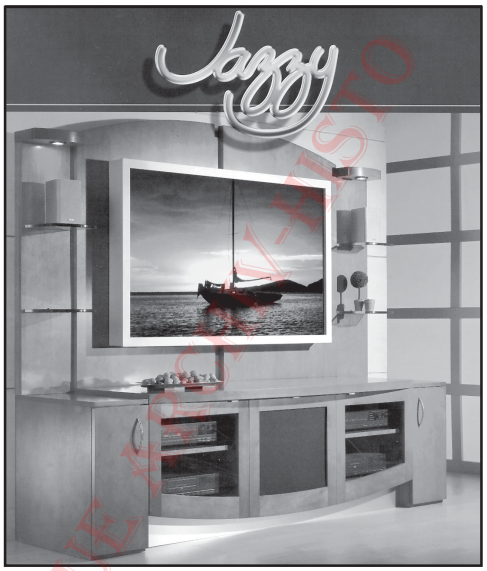


En usine.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Aujourd'hui, l'usine atteint une superficie de 100 000 pi ^{2} et utilise des technologies de pointe. Plus de 65 personnes contribuent au succès de l'entreprise grâce au savoir-faire et à l'implication de chacun. Fait intéressant, plus de la moitié du personnel compte au-delà de 15 années ou plus d'ancienneté.

Actuellement, la moitié des ventes de JSP s'effectue dans le secteur hôtelier, principalement dans les établissements du Canada et des États-Unis, mais aussi outre-mer, notamment au Moyen Orient. L'autre moitié de la production est réservée au marché résidentiel américain du cinéma-maison dont la distribution se fait par l'entremise de magasins d'électronique haut de gamme.



Mobilier de cinéma-maison qui répond aux dernières tendances en électronique.

Malgré les succès obtenus, une chose n'a jamais changé chez JSP. Au cours de ces 35 années, le souci de la qualité constitue toujours son credo. Afin d'atteindre des standards de qualité qui la démarquent de ses concurrents, JSP porte une attention particulière à la sélection des matériaux, à l'assemblage ainsi qu'à la finition des mobiliers. Lors de la création, chaque collection doit allier esthétisme et durabilité !

JSP... un design de marque, un sceau de qualité !

Mobilier répondant aux exigences élevés du secteur hôtelier.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Miel de Chez-Nous
1391, Pied-de-la-Montagne

Paul Scultéty fonde son entreprise en 1969. Immigrant de la Hongrie, il fait du Québec

Suzanne, Paul et Monique.

son pays. À l'âge de 14 ans, il travaille avec son oncle en apiculture. Le monde des abeilles fascine ce résidant de Laval depuis toujours. Au départ, il décide d'en faire un hobby. Petit à petit, il augmente son rucher jusqu'à 280 ruches, exploitées avec sa femme Monique.

Suzanne et Monique.

Président de l'Association apicole de la région 10, il gagne plusieurs concours de miel. Il sait transmettre sa passion et ses nombreuses connaissances en enseignant l'apiculture durant plusieurs années. Son fils Philippe opère son propre rucher et travaille comme inspecteur apicole.

Après son décès en 1993, sa fille Suzanne et son mari Jean-François Letarte prennent en main l'entreprise familiale. Ils gardent sa vocation éducative par des visites individuelles et de groupes du centre d'interprétation sur les abeilles, d'une ruche d'observation et des installations pour extraire le miel.

Avec beaucoup de ténacité et de nombreuses heures de travail, Suzanne et Jean-François améliorent la miellerie et lui donnent une nouvelle orientation en faisant la transformation de produits à base de miel. Les caramels au miel, chocolat et à l'orange font leur place à travers le Québec et ailleurs. Le magasin vend aussi des produits régionaux : savons, confitures et marinades.

Les propriétaires ont aménagé en centre d'interprétation la maison d'origine, construite pièces sur pièces et plus que centenaire. Les visiteurs trouvent sur le même emplacement la boutique champêtre et une fermette avec des petits animaux (chèvres, lapins et oiseaux) qui rendent le site agréable et merveilleux pour les petits et les grands.

La miellerie fait partie de l'Association touristique de Lanaudière et du CDBL. Elle invite tout le monde à venir la visiter.

Suzanne et Jean-François, propriétaires.

Jean-François explique aux visiteurs le fonctionnement d'une ruche.

SOCIÉTÉ D'ÉCHANGE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

André Nadeau naît à Sainte-Mélanie le 11 décembre 1955, au sein d'une famille de huit enfants. Leurs parents, Lucien et Marie-Rose, exploitaient une ferme à tabac.

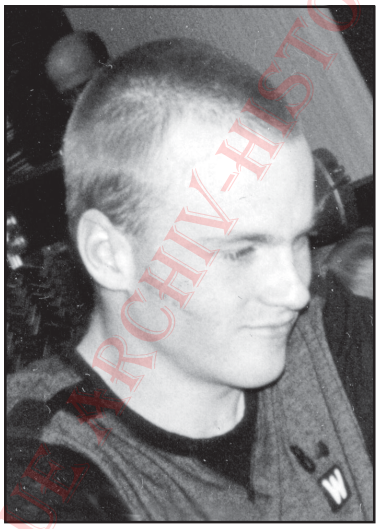
André.

L'adolescence d'André se passe dans le monde du sport. Une super équipe de softball rassemble seulement des gars de Sainte-

Valérie.

Mélanie. Il joint également les rangs des Mousses de Joliette, dans la ligue junior majeure de baseball.

En 1976, à 20 ans, il fonde le Camping Nadeau, avec l'aide de son père. Il exploite ce commerce pendant 26 ans, avec son ex-épouse



Francis.

Louise Rochette. Elle lui donne deux beaux enfants : Valérie (18 avril 1981) et Francis (2 novembre 1983). En 2001, il vend le camping à la famille Rivard.

Pendant toute cette période, il occupe parallèlement un emploi de couvreur à Montréal (huit ans) et ensuite à Trois-Rivières (sept ans). Entrepreneur dans l'âme et désirant voler de ses propres ailes, il décide en 1996 de fonder sa propre compagnie, André Nadeau couvreur, spécialisée dans la pose de bardeaux d'asphalte pour les résidences. Depuis 2002, le siège social se trouve à Saint-Alphonse-de-Rodriguez.

André conserve des souvenirs absolument impérissables dans le monde des chiens de traîneaux. Il participe à la course Yukon Quest 98, pour le 100e anniversaire de la ruée vers l'or au Klondike, un périple de 1 600 km. Il termine deuxième sur 36 participants inscrits à l'épreuve sportive.

André Nadeau
Couvreur
ENTREPRENEUR SPÉCIALISÉ
BARDEAUX
Estimation gratuite

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

R. Parent Construction Rénovation (2000) inc.

Originaire de la Beauce, une région renommée pour son entrepreneurship éclairé et sa réussite économique, la famille Parent transporte ses pénates dans Lanaudière en 1982. Aimant le coin, elle s'installe à Sainte-Mélanie en 1990.

Travailleur de la construction depuis l'âge de 17 ans, René Parent commence à gagner sa vie dans le domaine en 1974. Ne voulant plus travailler pour les autres, et désireux de voler enfin de ses propres ailes, René fonde l'entreprise R. Parent Construction Rénovation inc. en 2000.

Il se spécialise dans le créneau de la construction de maisons neuves, le secteur commercial et la rénovation de bâtiments

variés. Détenteur d'une licence d'entrepreneur général, il joint les rangs de l'Association des propriétaires et constructeurs d'habitation du Québec (APCHQ) et adhère avec enthousiasme au programme connu sous le nom de Garantie de maisons neuves. Il offre à sa clientèle toujours grandissante un travail soigné à des prix vraiment très compétitifs.

René et le camion de la compagnie.

Camion de la compagnie.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Jean-Louis Perreault inc.

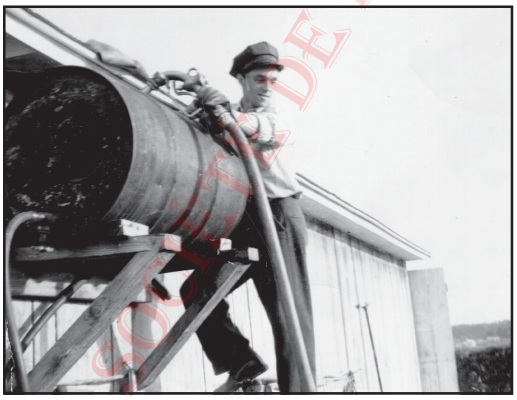
G.A. Perreault & fils voit le jour en juin 1955 sous la bannière de « l'association rurale des consommateurs de pétrole inc. ». Les actionnaires sont Georges-Albert Perreault et son fils Jean-Louis. Le 4 septembre 1958, Jean-Louis Perreault et son épouse Mariette Boucher deviennent propriétaires de la compagnie et ils s'associent à la coopérative fédérée du Québec en tant qu'agent distributeur. Dorénavant l'entreprise portera le nom qu'on lui connaît maintenant : Jean-Louis Perreault inc.

Au début, les réservoirs des clients étant pour la plupart des barils de 45 gallons, il faut faire plusieurs portes avant de vider le camion complètement ! Les journées sont longues, et souvent le soir, on allait charger le camion en famille. Finalement, Mariette et Jean-Louis ont toujours travaillé très fort, pour eux le commerce étant leur priorité. Ce fut aussi longtemps une affaire de famille; Robert le fils aîné, Jean-Yves le gendre et plus tard, Bruno le fils cadet mettent la main à la roue.

Jean-Louis ralentit ses ardeurs au commerce vers 1985 mais Mariette ne songe pas à ralentir pour autant. Ce fut toujours très difficile pour elle de penser à la retraite. À l'automne 1996, on entreprend la construction d'un nouveau garage au 120, rue des Saules. Au printemps 1997, le commerce quitte la rue de l'Église pour aménager dans la nouvelle bâtisse abritant sous un même toit les bureaux et le garage. L'année 1998 s'avère celle des changements; Robert quitte la compagnie, Jean-Louis cède ses parts à son fils cadet Bruno. Mariette est copropriétaire jusqu'en novembre 2000. Par la suite, Bruno prend seul les rênes de la compagnie. Aujourd'hui, l'équipe compte trois chauffeurs à l'année ainsi qu'un quatrième chauffeur en quart de soir durant la saison hivernale. Une préposée aux rapports et aux appels téléphoniques complète l'équipe de Jean-Louis Perreault inc. Trois générations plus tard, soit en juin 2005, on célébrera les 50 ans de vie de cette entreprise de distribution de produits pétroliers.

Jean-Louis, Mariette et Bruno en 1998.

Premier camion de livraison de pétrole en 1955.



Livraison de mazout par Jean-Louis en 1955.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Ouverte en 1997 par Jean-Jacques Denault, la « petite pharmacie du village » prend

rapidement de l'expansion. Située à l'origine au 961 de la rue Principale, une des plus vieilles maisons de Sainte-Mélanie, ce commerce garde un cachet très sympatique. Au fil des mois, la

Section du comptoir des ordonnances.

population du village se familiarise avec ce nouveau service, fort apprécié par tous.

Section Accueil.

En avril 2000, Élisabeth Landry acquiert la pharmacie. Après un an et demi d'exploitation,

Extérieur avec affiches adjacentes à la Caisse populaire.

période qui lui permet de bien connaître les gens, Madame Landry réaménage dans de nouveaux locaux adjacents à la Caisse populaire.

La vocation de cette petite pharmacie demeure un service de qualité et très personnalisé. Chacun reçoit l'attention et l'écoute qu'il mérite. Un petit bureau de consultation permet des échanges confidentiels.

Section attenante à la caisse.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

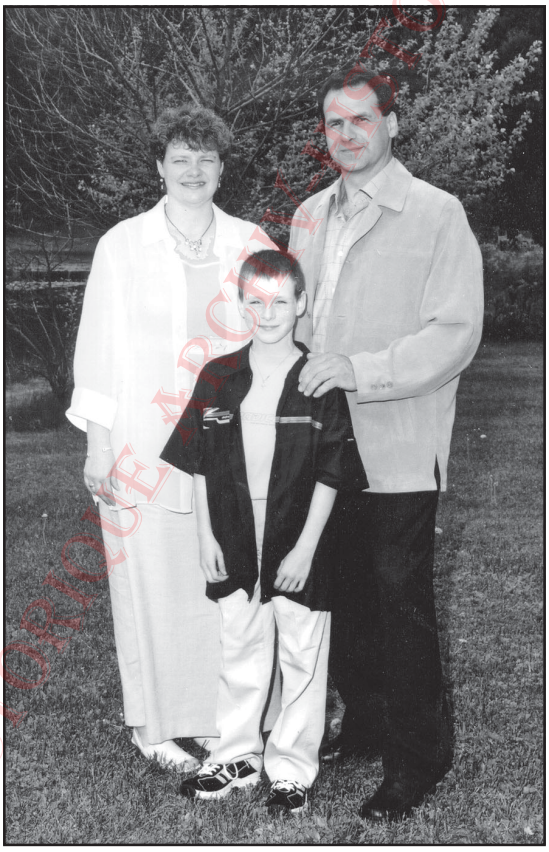
Plomberie Sylvain Miron inc.

Sylvain Miron voit le jour à Sainte-Béatrix, au sein d'une famille de sept enfants. Son père, Marcel Miron, réussit à lui transmettre ses talents de plombier. Sa mère, Gertrude Laporte, élève ses enfants. Les parents convolent en justes noces le 6 juin 1953 à Sainte-Béatrix. Sylvain commence très jeune à suivre les traces paternelles.

Pour sa part, Sonia Perreault vient au monde à Montréal. En 1973, la petite famille transporte ses pénates à Sainte-Mélanie, d'où viennent son père Jocelyn, machiniste, et sa mère Ginette St-Amour, diplômée en administration.

De 1988 à 2000, Sylvain et Sonia vivent à Montréal. Sylvain y travaille comme plombier, et Sonia oeuvre dans le domaine de l'administration. En 1993 survient un heureux événement : la naissance de leur fils Maxime.

En 2000, le jeune couple décide de se fixer à Sainte-Mélanie. Sylvain continue à gagner sa vie comme plombier pour la compagnie Firestone, un grand fabricant de pneus pour automobiles. Sonia demeure toujours dans le domaine administratif.



Sonia, Sylvain et Maxime.

Le camion de la Plomberie Sylvain Miron inc.

Le mois de mars 2002 voit la création de la compagnie Plomberie Sylvain Miron inc. Elle compte un seul employé pour l'instant, mais envisage bientôt l'expansion de ses activités.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Prostatic inc.

Prostatic inc. est une entreprise de nettoyage à sec spécialisée en entretien de tapis, meubles, véhicules et carpettes importées, fondée en 1987 par Richard Larivière. Utilisant un procédé breveté basé sur l'électrostatique, l'entreprise offre un service incomparable : produits biodégradables, exécution rapide et prix abordables.

PROSTATIC

SYSTÈME DE NETTOYAGE À SEC

- Tapis
- Meubles
- Stores en tissus
- Nettoyage et cirage d'autos
- Spécialité: Tapis importés
- Grand ménage
- Nettoyage de vitres
- Peinture

50, du Souvenir
Ste-Mélanie, QC J0K 3A0

Tél.: 1-800-246-4228
(450) 889-8664
Fax: (450) 889-4214

RICHARD LARIVIÈRE
Propriétaire

Par l'entremise de Services d'entretien Fany inc., également dirigée par monsieur Larivière, Prostatic inc. peut étendre ses activités initiales en offrant des services complémentaires tels que l'entretien ménager général, le nettoyage de sinistres, de vitres, des travaux de peinture ou encore de la maintenance d'édifices.

Implanté à Sainte-Mélanie depuis ses débuts, Prostatic inc. mesure la reconnaissance de son expertise par la demande croissante pour ses services dans la région et aussi à l'extérieur du secteur de Lanaudière. En effet, l'entreprise œuvre maintenant à Montréal, Laval, Rive-Sud et dans les Laurentides.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Résidence funéraire Eugène Malo inc.

L'entreprise funèbre qui fêtera bientôt son centenaire, à l'époque propriété de la famille de Israël Rivest et Louise Joly, passe entre les mains de leur gendre Eugène Malo, légitime époux de Évelina Rivest, en 1908.

Désireux d'offrir un meilleur service à sa clientèle grandissante, Eugène Malo devient thanatologue en bonne et due forme vers 1937. Vingt ans plus tard, en 1958, la première salle d'exposition devient disponible dans l'édifice actuel de la résidence funéraire.

Suivant les traces paternelles, Gilles embrasse la profession de thanatologue en 1951 et succède à Eugène deux ans plus tard. Suite au décès de Gilles en 1999, Brigitte Malo dirige l'entreprise familiale. Alain Malo agit présentement comme directeur de funérailles du commerce avec pignon sur rue au 1030, rue Principale, à Sainte-Mélanie.

Résidence funéraire Eugène Malo inc.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Les Sables de Joliette inc.

Les Sables de Joliette est un important fabricant et fournisseur de sables tamisés destinés à l'industrie de la construction et qui est à votre service depuis 1966. La compagnie exploite présentement deux sablières situées dans le 2e rang à Sainte-Mélanie et une autre aux abords de Sainte-Émélie-de-l'Énergie possédant ainsi une importante réserve de sable pour les 50 prochaines années.

Avec une flotte récente de 25 semi-remorques nous desservons les secteurs résidentiels, commerciaux et industriels dans toutes les régions du Québec. « Les Sables de Joliette » exerce ses activités dans quatre principaux secteurs soit : le sable à béton qui est utilisé dans différentes cimenteries, le sable à asphalte pour les industries de pavage, le sable à mortier pour les usines à blocs et le sable classe A utilisé principalement pour la compaction et le remblai.

Au fil des ans la compagnie a constamment renouvelé ses machineries et équipements pour mieux servir sa clientèle.

Elle possède quatre loaders Komatsu WA500, un loader WA450 avec balances électroniques et trois plans de tamisage avec convoyeurs de 110 pieds. Dernièrement **Les Sables de Joliette** ont fait l'acquisition d'une balance à camion approuvée par Mesure Canada pour mieux répondre aux exigences de sa clientèle.

Le siège social est situé au 1245, 2e rang à Sainte-Mélanie et voici les principaux actionnaires de la compagnie :

Transport Daniel Bordeleau inc.
Transport Jacques & Sylvain inc.
Transport C. & J. Sévigny inc.
Transport Stéphane Sévigny inc.
Transport Charles Sévigny inc.
Transport Jacques Hubert inc.
Transport Jacques Sévigny inc.
Transport Carmen Joly inc.
Transport Stéphane Joly inc.
Transport Mario Joly inc.
Transport Martin Sévigny inc.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Née à Charlemagne le 28 avril 1971, Johanne St-Amour s'établit à Sainte-Mélanie en 1979. Elle est la maman d'une belle petite fille, Claudia Laporte, née le 8 avril 1998.

Johanne ouvre son premier salon de coiffure à la naissance de Claudia afin d'être plus près d'elle. Poursuivant sa carrière, Johanne vit actuellement dans une maison centenaire (180 ans) située dans le centre du village où elle opère son salon de coiffure.

Claudia Laporte, sa fille.

Comme le révèle le nom du salon « Coiffe-Santé » Johanne travaille avec des produits à base d'huiles essentielles de façon à apporter des solutions à tous les problèmes de santé du cuir chevelu et du cheveu. Elle offre donc à ses clients (es) coiffure, conseils, soins capillaires, massages, le tout dans une atmosphère de détente.

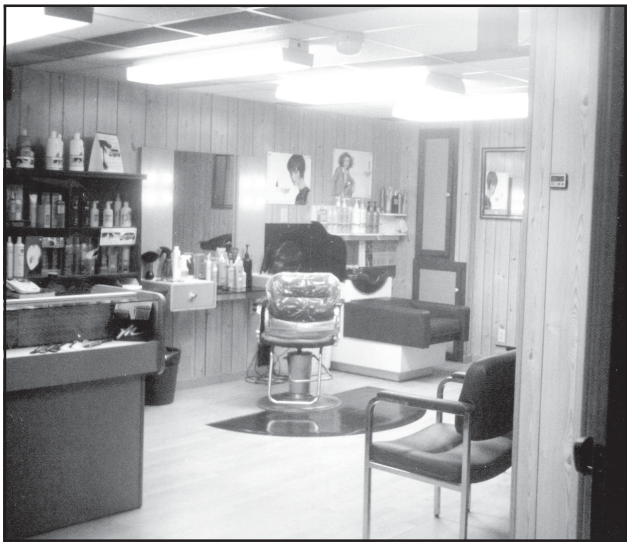
La propriétaire de Coiffe-Santé offre un service professionnel à la clientèle et demeure toujours à l'affût de la nouvelle technologie dans le domaine de la coiffure.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Francine Boucher, propriétaire

Désireuse de gagner sa vie dans son domaine de prédilection, celui des soins personnels, Francine Boucher suit des cours de coiffure à l'école Thérèse-Martin à Joliette, de septembre 1976 à juin 1978. Elle trouve aussitôt de l'embauche au Salon Odette, à Joliette. Désirant voler de ses propres ailes plutôt que de continuer à travailler pour les autres, elle ouvre un commerce bien à elle dans sa résidence privée située rue de l'Église à Sainte-Mélanie le 6 octobre 1981. La belle aventure continue toujours.

Au fil des ans, Francine se spécialise dans la coiffure pour dames : teinture, mise en plis, coupe et permanente. En outre, elle vend des produits de coiffure au détail. Le 29 mai 1982, elle convole en justes noces avec Lucien Perreault et lui donne un fille, née le 14 mars 1987.



SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

La famille Boucher en alimentation depuis quatre générations

C'est avec succès que Moïse (1873) et Joseph Boucher (1895) transmettent leur passion de l'alimentation à Ronald (1924) qui perpétue aujourd'hui la tradition familiale avec ses fils, Jean-Pierre (1950), Yvon (1952) et Éric (1965).

Moïse était beurrier à Sainte-Mélanie et boucher au marché du centre-ville de Joliette alors que Joseph pratiquait le métier de boucher dans la maison de ses beaux-parents (la famille Michaux). Dès l'âge de 15 ans, Ronald décide de suivre les traces de son père et prend la relève de façon officielle en 1956. Avec d'autres confrères, il met sur pied le Centre des viandes où il pratique sa profession jusqu'en 1980. Les dernières années qu'il opère sa boucherie, Ronald peut compter sur l'aide de ses fils, Jean-Pierre et Yvon.

En février 1980, Jean-Pierre et Yvon fondent le premier supermarché de Sainte-Mélanie sous la bannière Richelieu. Quelques années plus tard et après un agrandissement, ils adhèrent à la bannière Métro. En 1989, Éric se joint à l'entreprise familiale et participe à la rénovation de 1996. Jean-Pierre quitte l'entreprise en 1997 pour relever de nouveaux défis dans l'alimentation.

En 2001, Yvon et Éric décident de donner un nouveau souffle à l'entreprise en doublant la superficie de vente. Il ne faut surtout pas oublier le dévouement exemplaire de Ronald et Gisèle. Après 65 ans de travail, Ronald est encore très présent au sein du commerce et n'ose surtout pas parler de retraite ! Gisèle leur laisse en héritage plusieurs de ses recettes qui se retrouvent dans les produits maisons connus sous le nom de Maman Gisèle !

L'entreprise n'aurait pas connu le succès qu'elle connaît aujourd'hui sans l'appui de tout son personnel qui totalise une cinquantaine d'employés.

En terminant, Supermarché Métro R. Boucher et fils tient à remercier sa clientèle pour son support et sa fidélité au cours des ans.

Votre Supermarché Marché Métro Ronald Boucher et fils, une équipe à votre service !

Métro R. Boucher et fils.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

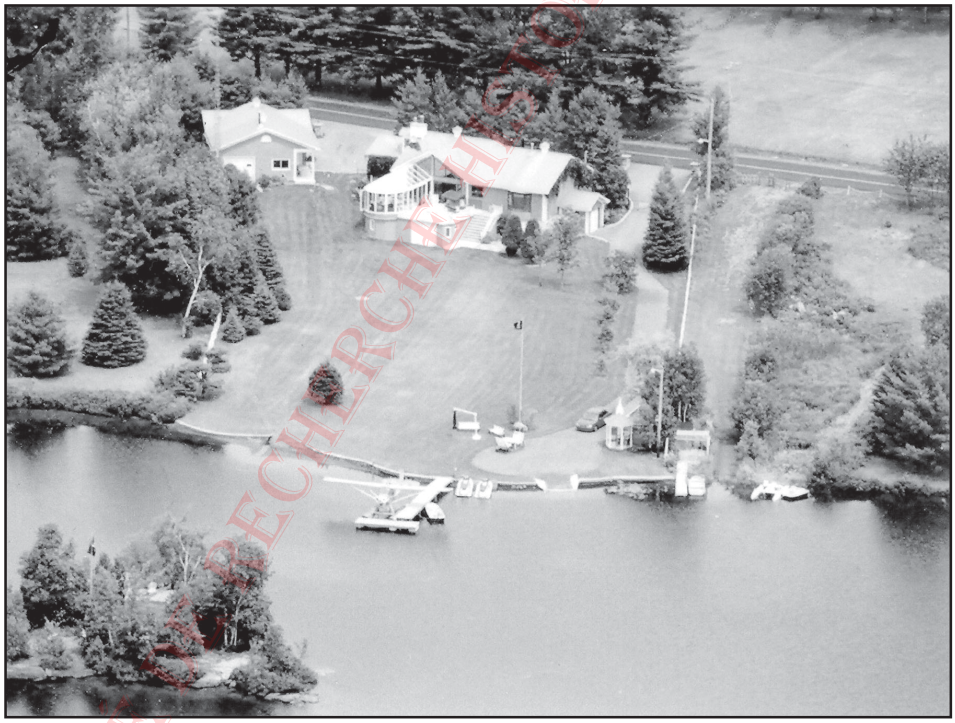
Le 1240 William-Malo, Lac Rocher, Sainte-Mélanie

Étant entrepreneur en construction industrielle (Mécanique Bec inc.), Serge possède de la machinerie, entre autres des camions-grues. Au début de l'été 1990, on le contacte pour monter des poutrelles sur une maison en construction située dans le 7e rang au Lac Rocher.

N'ayant jamais emprunté ce rang, la curiosité le pousse à aller voir cette route. En passant, il remarque une maison sur le lac avec un écriteau À VENDRE. Il rejoint alors aussitôt l'agent immobilier dans l'intention de s'en porter acquéreur. Il faut dire que depuis un certain temps, il était à la recherche d'une maison, mais celle-ci dépassait de beaucoup ses attentes.

Au cours des travaux, Serge et sa compagne Michelle trouvent au sous-sol une pancarte portant l'inscription : *Au Foyer du Lac*. De fil en aiguille, ils apprennent que l'ancien propriétaire, monsieur Claude Marsan, avait déjà exploité un restaurant bar pendant plusieurs années, ainsi qu'un relais de motoneiges en saisons hivernales. L'histoire de cette maison est donc tout sauf banale et bien savoureuse aux yeux des nouveaux acquéreurs.

Le couple Beaulieu-Mc Murray aime bien vivre dans cet oasis et profitent de très bons



Le 1240, William-Malo, Lac Rocher.

C'est surtout la situation géographique de cette propriété qui attire son attention : la vue sur le lac sur toute sa longueur, l'île située tout en face, le terrain vaste entre la maison et le lac, la quiétude de l'endroit, sans compter son emplacement par rapport au lever et au coucher du soleil, enfin tout quoi... Quant à la maison, il fait effectuer d'importantes rénovations dont l'ajout d'une verrière et d'un garage.

moments. Dès le printemps, dans un esprit tout à fait romantique, ils installent sur l'île un couple de cygnes muets pour environ trois semaines. Après, les oiseaux sont libres de se balader sur tout le lac jusqu'à la fin d'octobre. Ils doivent ensuite hiverner à la ferme que le couple possède à Saint-Félix-de-Valois.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Restaurant-bar, Au Foyer du Lac. Serge et Michelle.

À l'avis des propriétaires, il n'y a qu'au Lac Rocher où les résidants en se levant le matin peuvent admirer à leur guise un couple de cygnes blancs glissant sur l'eau à travers la brume matinale. D'ailleurs il n'est pas rare qu'ils reçoivent dans leur boîte aux lettres des commentaires ou photos tels : *Trop beau pour ne pas être partagé* ou encore un très beau poème intitulé *Les Cygnes du lac Rocher* et enfin beaucoup d'autres marques d'appréciations.

Serge Beaulieu et Michelle Mc Murray espèrent y demeurer encore longtemps afin d'apprécier toutes ces beautés dont la nature leur fait cadeau tous les jours...

Les cygnes blancs.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Collection Monique Lépine

Ludger Lépine en 1936 : son hobby, le trappage.

Collection Alain Benny

À gauche de l'auto : Marcel Desrosiers, André Nadeau, Alain Benny et Félix Nadeau; devant l'auto : Gilles nadeau; à droite l'auto : Jocelyn Malo, Rhéal Benny et Rolland Nadeau.

SOCIÉTÉ DE L'ÉCRIT HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Familles

Les familles de la Municipalité de Sainte-Mélanie

Collection Roland Perreault

Assis : Marie-Ange, Parfait Perreault, Marie-Louise Clermont et Alinel;
debout : Viateur, Paul-Émile, Adélard, Rolland, Roger, Normand et Fernand, en 1937.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Josaphat naît à Sainte-Mélanie et épouse en secondes noces Clara Bazinet de Saint-Jean-de-Matha. Établis à Sainte-Mélanie, ils élèvent

Clara et Josaphat.

dix enfants dont Bernard né en 1921, le premier de ce second mariage. À compter de 1944, Josaphat occupe le poste de maire de la municipalité jusqu'à son décès survenu en 1945.

Régine Perreault, fille d'Adrien Perreault et d'Albina Grégoire naît à Saint-Ambroise en 1925 issue d'une famille de sept enfants. Ayant perdu sa mère à l'âge de quatre ans et demi, elle est élevée avec ses frères et sœurs par ses grands-parents Joseph Perreault et Léda Riberdy de Saint-Ambroise-de-Kildare.

Léda et Joseph devant la maison en 1918.

Le 12 mai 1945, Bernard épouse Régine. Ils ont deux enfants : Hélène et Jacques qui leur donnent quatre petits-enfants et trois arrière-petits-enfants.

Bernard et Régine en mai 1945.

Comme son père, Bernard choisit le métier de boucher. De 1952 à 1962, il opère un commerce de viande à Joliette et en 1964 il ouvre une épicerie-dépanneur à Sainte-Mélanie dans laquelle on trouve toutes sortes de produits alimentaires ainsi qu'un comptoir de viandes. Son épouse Régine le seconde dans son commerce. Elle l'aide à couper la viande, faire le boudin, la saucisse, la tête fromagée etc. Un jour, Régine décide que le commerce ne répond plus à ses attentes et elle souhaite trouver un emploi pour elle. C'est ainsi qu'elle applique à l'hôpital de Joliette (CHRDL) et obtient un poste comme professeur en métier artisanal.

Bernard continue de s'occuper de son commerce qui dessert la population de Sainte-Mélanie ainsi que les touristes jusqu'en 1983. Suite à une longue maladie, il décède le 18

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Régine et une de ses œuvres en 1975.

Tableau réalisé par Régine.

A la découverte de ...

Régine Alary

Plusieurs connaissent Mme Régine Alary, monitrice au secteur d'artisanat du Service de réadaptation, puisqu'elle compte 22 ans de service, mais peu la connaissent comme peintre-paysagiste.

Ce talent a pris naissance il y a neuf ans, alors qu'atteinte d'une paralysie partielle, on lui conseilla de faire de la peinture à l'huile comme moyen de réadaptation. Elle recouvra, suite à ces cours, la mobilité de ses doigts et mit à jour ce talent insoupçonné chez elle.

Elle compte aujourd'hui près de 200 toiles ainsi qu'une dizaine d'expositions à son crédit. Elle possède son propre atelier chez elle à Sainte-Mélanie.

Dans le cadre de son travail au CHRDL, elle met ses connaissances (dessin, fusain, peinture) au bénéfice des résidents.

Mme Alary

Coupure de presse.

octobre 1999 à l'âge de 78 ans. Régine poursuit son travail à l'hôpital pendant 25 ans (1963 à 1988).

Étant très active, elle fait partie des filles d'Isabelle durant 38 ans, occupe la présidence du Cercle de Fermières, entreprend des études collégiales, complète une formation en pastorale et théologie et pour sa satisfaction personnelle, s'inscrit à des cours de toutes sortes : peinture, aquarelle, gravure... Elle participe à plusieurs expositions de ses œuvres dont la plus récente s'est tenue à Sainte-Béatrix en 2003 dans le cadre du circuit Pédestr'Art et elle compte y participer à nouveau en 2004.

Marché central en 1964.

Fière d'être fille de cultivateur, Régine a réussi par les expériences de la vie et ayant aujourd'hui dépassé le cap des 70 ans, elle demeure encore active. Elle participe à divers mouvements de la paroisse mais elle profite plus sereinement de la vie, de la nature et des bons moments que la vie lui réserve.

Quelle joie de pouvoir participer à cet album-anniversaire de Sainte-Mélanie !

Bernard devant son épicerie PSF en 1975.

Hélène, Jacques, Régine et Bernard en 1952.

Bernard Alary (Josaphat et Clara Bazinet) et **Régine Perreault** (Adrien et Albina Grégoire)
m. 12 mai 1945 Saint-Ambroise-de-Kildare

Josaphat Alary (Arthur et Exilda Pagé)
m. 4 août 1926 Saint-Jean-de-Matha
Clara Bazinet (Michel et Emma Deblois)

Adrien Perreault (Joseph et Léda Riberdy)
m. 12 janvier 1915 Saint-Ambroise-de-Kildare
Albina Grégoire (Jonas et Marianne Shevelin)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Josaphat Alary (1887-1945), fils de Arthur Alary (1852-1922) et Exilda Pagé (1852-1923) voit le jour à Sainte-Mélanie. Il se marie avec Évelina Beaudoin (1890-1914) en premières noces et Clara Bazinet (1891-1975) en secondes noces.

Arthur et Josaphat.

Jeune homme, Josaphat pratique le noble métier de forgeron. Par la suite, il cultive le tabac à cigarettes et s'intéresse au commmerce. Il possède successivement un magasin général, une boulangerie et une boucherie. Il occupe également le poste de maire de la Municipalité de Sainte-Mélanie.

Une de ses principales occupations demeure le commerce d'animaux, plus tard repris par deux de ses fils, Germain et Philippe. Alarie & Frères construisent un abattoir par lequel transitent les animaux achetés dans la région et ensuite vendus, principalement à Montréal.

Deux fils de Josaphat, Armand et Fernand, s'orientent vers le secteur de l'automobile. Pendant une trentaine d'années, Bernard possède un dépanneur à Sainte-Mélanie. Cinq autres enfants (Cécile, Évelyne, Jean, Marie et Thérèse) émigrent aux États-Unis. Cécile et Marie reviendront ensuite à Sainte-Mélanie pour profiter d'une retraite bien méritée.

Cécile.

Quelques petits-enfants vivent encore dans la municipalité. Yves, le garçon de Germain, y demeure avec sa conjointe Josée Perreault et leur fils Alexandre, né en 1994.

Marie, Germain et Évelyne.

SOCIÉTÉ RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Philippe ALARY et Yvette MARION

Fils de Josaphat Alary et Evelina Beaudoin, Philippe naît le 10 mai 1912 à Sainte-Mélanie. Il grandit au sein d'une famille de neuf enfants : deux sœurs aînées (Éveline et Marie-Ange) et un frère cadet (Germain). Sa mère décède à l'âge 27 ans et son père se remarie à Clara Bazinet. De cette union naissent Bernard, Fernand, Cécile, Thérèse, Armand et Jean. Diplômé du Collège de Berthier, Philippe entreprend des études en Génie civil à l'École polytechnique de Montréal. Il abandonne en raison de la crise économique et retourne au commerce de son père.

Philippe et Yvette.

Le 29 juillet 1944 à Saint-Ambroise, il épouse Yvette Marion, fille de Samuel et de Marie-Flore Amireault, Née le 29 août 1916, Yvette est la cinquième de huit enfants : René, Laurette, Méridée, Irène, Noëlla, Flora et Thérèse. Malade, Marie-Flore confie Yvette à sa belle-soeur Léontine Marion, épouse de Gaspard Lafrenière. Yvette passe sa jeunesse avec son frère adoptif Jean-Paul, neveu de Gaspard. Elle fait ses études au Couvent des Sœurs de Sainte-Anne.

Par la suite, Philippe et son frère Germain font construire un abattoir et deviennent commerçants-grossistes d'animaux, desservant la clientèle de la région et de Montréal. À souligner l'exceptionnelle contribution d'Yvette à l'entreprise, en plus de voir à l'éducation de six enfants : Raymond, Richard, Serge, Murielle, Gervais et Lisette. Elle se dévoue sans relâche pour Gervais, atteint de trisomie 21. Au fil des ans, la famille s'enrichit de trois petits-enfants : Mélanie et Ève (Serge et Francine Vézina), Christian fils (Christian décédé et Murielle Alary) et d'une arrière-petite-fille, Alicia (Patrick Jacob et Mélanie Alary, de Montréal).

Richard, Raymond, Murielle et Serge à sa première communion.

La maison paternelle centenaire, située au centre de la rue Principale, servait de lieu de rassemblement lors des processions de la Fête-Dieu. Philippe décède le 18 mai 1971. Sa femme habite encore aujourd'hui à Sainte-Mélanie de même que Murielle et son fils Christian, Gervais et Lisette. L'ancêtre René Alary, de Notre-Dame-de-Neuville au Poitou, s'établit à Pointe-aux-Trembles en 1681. Maxime, époux de Eugénie Trudel, arrive à Sainte-Mélanie en 1844. Ainsi se crée le Patrimoine, une richesse à partager.

Lisette et Gervais à la Fête-Dieu.

Lisette Alary (tante) Christian Nadeau-Alary (petit-fils) et Mgr l'Évêque Lucien Tessier, confirmation du petit-fils.

Philippe Alary (Josaphat et Évelina Beaudoin) et **Yvette Marion** (Samuel et Marie-Flore Amireault)
m. 29 juillet 1944 Saint-Ambroise-de-Kildare

Josaphat Alary (Arthur et Exilda Pagé)
m. 18 août 1908 Sainte-Mélanie
Évelina Beaudoin (Joseph et Joséphine Marcil)

Samuel Marion (Jean-Louis et Florestine Ducharme)
m. 9 novembre 1909 Saint-Roch-de-L'Achigan
Marie-Flore Amireault (Roch et Caroline Majeau)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Éloi ALLARY et Monique VINCENT

Maxime (1823-1891) épouse Eugénie Trudel (1827-1896) à Sainte-Mélanie en 1844. Son fils Adélard (1857-1932) jette son dévolu sur Philomène Richard (1862-1925) en 1887. De cette union naissent six enfants : Alcide (prêtre séculier), Albert, Flore (Sœur de Sainte-Anne), Maria, Rosaire et Joseph (décédé à 17 ans).

Monique et Éloi devant leur maison en 1994.

Albert (1892-1972) et son épouse Marie-Anne Dalphond succèdent à Adélard sur la terre paternelle, avec leurs huit enfants : **Madeleine; Viateur** (ordonné prêtre des Missions étrangères par Mgr Édouard Jetté à Sainte-Mélanie en 1950, six ans supérieur et 36 ans missionnaire aux Philippines, décédé accidentellement à 69 ans en 1995); **Solanges** (1927-1996); **Jeanne d'Arc** (Sœur de l'Immaculée-Conception, missionnaire à Formose et aux Philippines); **Éloi; Alice; Elmire** (Sœur de l'Immaculée-Conception, missionnaire au Chili, au Pérou et en Bolivie); et **Jean-Luc.**

Albert et Marie-Anne.

Vieille maison de la famille Allary au XIX[e] siècle.

Le 2 octobre 1954, Éloi épouse Monique Vincent et s'établit sur la ferme familiale pour la quatrième génération. Il refait les vieilles bâtisses en finissant par la maison actuelle en 1972. Il voit grandir six enfants : Martin, Clémence, Dominique, Élise et Elmire (jumelles) et Claudine. Avec les 24 petits-enfants, ils se réunissent souvent au grand bonheur des grands-parents.

Première rangée : Élise, Monique, Éloi, Elmire et Clémence; deuxième rangée : Dominique, Claudine et Martin.

Eugénie et Maxime, mariés le 30 juillet 1844.

Éloi exerce plusieurs métiers en même temps : cultivateur, commerçant de bestiaux et laitier pendant 11 ans et chauffeur d'autobus scolaires pendant 43 ans. Monique s'occupe des enfants et soutient son époux, en plus de la couture et de l'entretien d'un grand jardin. En 1978, ils achètent un petit chalet au Lac Rocher, où tous se retrouvent pour la baignade, le ski nautique et les pique-niques, les réunions familiales et d'amis.

Ils voyagent dans plusieurs pays : Pérou, Philippines, Hong-Kong, France et Espagne. Ils profitent de leur retraite pour rendre visite à leurs enfants et petits-enfants, et s'adonner au ski de fond et à la lecture.

Éloi Allary (Albert et Marie-Anne Dalphond) et **Monique Vincent** (Hervé et Georgette Forget)
m. 2 octobre 1954 Sainte-Mélanie

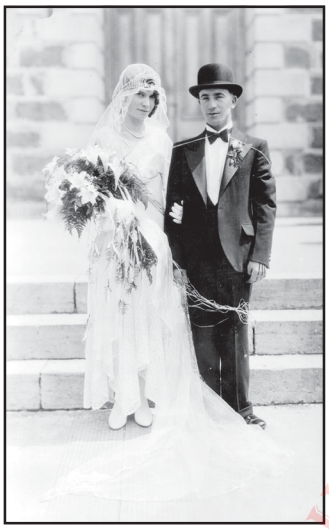
Albert Allary (Adélard et Philomène Richard)
m. 31 janvier 1922 Saint-Pierre, Joliette
Marie-Anne Dalphond (Stanislas et Elmire Rivest)

Hervé Vincent (Philias et Laura Madon)
m. 31 décembre 1927 Sainte-Élisabeth
Georgette Forget (Octavien et Diana Laporte)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Rosaire ALLARY et Mélanie DESJARDINS

Rosaire Allary et Mélanie Desjardins unissent leur destinée le 21 juin 1930 à l'église paroissiale de Sainte-Mélanie. Au cours de leur vie, le couple met sur pied maints projets qui s'avéreront profitables à tous. Ainsi, par leur détermination, ils ont laissé une parcelle de leur vie dans la vie mélanienne en concrétisant plusieurs entreprises.



Mélanie et Rosaire en 1930.

Dès 1937, Rosaire et Mélanie, aidés par le frère de cette dernière, Émile Desjardins, débutent le défrichage d'une terre pour cultiver le tabac. Dans le but d'améliorer la qualité de vie de leurs concitoyens, ils achètent le système d'aqueduc local. Quelques années plus tard, en 1944-1945, ils se lancent dans l'exploitation d'un moulin à scie, le « Moulin du Grand Coteau ». Ils mettent également à profit les richesses de leur érablière. Gabriel, le fils de Rosaire, prend plaisir à arpenter la terre avec le snowmobile de ce dernier, datant de 1947.

En 1954, Rosaire entreprend le développement d'un des premiers domaines de villégiature, le domaine du Lac L'îlot. Ce domaine veut attirer les touristes de l'extérieur de la région. Son fils Gabriel va assurer le développement du site au décès de son père.

Les défis à relever n'ont jamais fait peur à Rosaire. C'est ainsi qu'il devient maire de la Municipalité de Sainte-Mélanie de 1951 à 1960. Au cours de ces périples, deux enfants verront le jour. Née en 1933, Geneviève unissait sa vie à Rhéal Perreault. Voyant le jour un an plus tard, Gabriel convolait en justes noces avec Monique Perreault.

Gabriel et son cousin Éloi devant le snowmobile B-12 de Bombardier.

Rosaire défriche la première terre à tabac.

Vue aérienne du Lac l'Îlot.

La descendance de Rosaire et Mélanie est aujourd'hui assurée par huit petits-enfants : Dorothée, Richmond, Janic et Rhéaume Perreault. Hortense, Laurence, Lynda et Régis Allary sans oublier leur douze arrière-petits-enfants.

Gabriel Allary (Rosaire et Mélanie Desjardins) et **Monique Perreault** (Conrad et Jeannette Perreault)

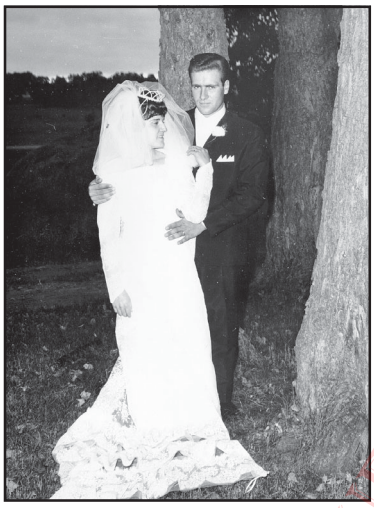
Rosaire Allary (Adélard et Philomène Richard)
m. 21 juin 1930 Sainte-Mélanie
Mélanie Desjardins (Honoré et Aurore Bizaillon)

Conrad Perreault (Louis et Maria Perreault)
m. 20 juillet 1935 Sainte-Mélanie
Jeannette Perreault (Joseph et Idéa Clermont)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Georges ARBOUR et Liette LÉPINE

Georges Arbour, fils de Alphonse et Marie Venne, vient au monde le 23 septembre 1947 à Saint-Alphonse-de-Rodriguez. Liette Lépine, fille de Wilfrid et Léda Loyer, voit le jour à Sainte-Mélanie le 16 novembre 1947. Le curé Gravel, de Saint-Ambroise, les unit par les liens sacrés du mariage le 23 septembre 1967.



Liette et Georges.

Cette histoire d'amour donne vie à trois beaux garçons. Résidants de Joliette, Sylvain vient combler leur vie le 4 novembre 1968. Il s'unit à Brigitte St-Georges le 27 septembre 1994 et forme une belle famille avec Amélie (13 septembre 1996), Laurie (9 décembre 2000) et Éloïse (5 août 2004). Vivant à Berthier, Liette met au monde Mario né le 20 juin 1970, uni à Martine Laporte le 25 juillet 1992. Ils vivent les joies de la famille grâce à Mélina (6 juillet 1995) et Alex-Ann (28 février 1998). En 1971, Liette et Georges achètent une petite maison sur la rue Goyette, à Sainte-Mélanie. Ils accueillent Stéphane (20 septembre 1972), le bébé de la famille, marié à Sandra Morneau le 2 juin 2001. Ils voient grandir Joémi (28 août 2002).

Voulant demeurer présent auprès de ses garçons, Georges s'implique au sein du Club Optimiste et du service des loisirs de la municipalité au début des années 1980. Liette élève ses enfants avec amour, jusqu'à la rentrée du petit dernier. Par la suite, elle œuvre comme femme de ménage, travaille au dépanneur de Bernard Alary puis pour les tabaculteurs Joseph et Denis Lajeunesse, et enfin chez Alcide Parent.

Vaillant, honnête et serviable, Georges devient plombier en novembre 1964. Membre de l'Union internationale des plombiers depuis le 15 novembre 1965, il y œuvre toujours. Encore aujourd'hui, il demeure un exemple de détermination et de vie active. Il poursuit la quête de ses rêves.

Sylvain, Georges, Mario, Liette et Stéphane.

Petits-enfants; Mélina, Joémi, Alex-Ann, Amélie et Laurie.

Résidence familiale.

Georges Arbour (Alphonse et Marie Venne) et **Liette Lépine** (Wilfrid et Léda Loyer)
m. 23 septembre 1967 Saint-Ambroise-de-Kildare

Alphonse Arbour (Wilfrid et Marie-Anne Gilbert)
m. 3 octobre 1946 Sainte-Marcelline-de-Kildare
Marie Venne (Joseph et Marie Arbour)

Wilfrid Lépine (Dosithée et Emma Pagé)
m. 29 septembre 1926 Saint-Jean-de-Matha
Léda Loyer (Pierre et Marie Aumont)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Léo BARRETTE et Anna AUGER

Léo (1901-1990) petit-fils de l'audacieux défricheur de trois terres contiguës au rang du Domaine, soit François-Xavier Barrette arrivé de Saint-Cuhtbert vers 1840 et possédant un cours classique complet.

Anna et Léo.

Léo, treizième enfant d'une famille de quatorze, étudie au Séminaire de Joliette et doit achever en rhétorique, son cours classique, à cause de la grippe espagnole en 1918.

Accompagné de ses parents et de sa sœur cadette, Léo réside par la suite au Massachusetts et devient bilingue. De 1919 à 1926, il travaille à la scierie Cossette en Abitibi, vend des lampes Aladin et des meubles pour la compagnie P.T. Légaré. En 1927, il fait l'acquisition de la ferme ancestrale abandonnée située dans le fabuleux rang Domaine à Sainte-Mélanie. En 1929, il connaît et fréquente une jeune et jolie institutrice diplômée de l'École Normale de Joliette au printemps 1928. Elle enseigne à Saint-Liguori, sa paroisse natale. Son père se nomme Napoléon Auger et sa mère Denise Dupuis.

Le 28 juin 1930, Léo et Anna unissent leurs destinées. Tous deux travailleurs acharnés, ils excellent dans tous les arts de l'agriculture. Très doués pour l'acériculture, l'apiculture et la sylviculture.

Agent vendeur pour la compagnie A. Bélanger durant 40 ans, Léo passe sa vie à vendre les supers beaux et bons poêles Bélanger. Il fournit des herses, des charrues et des pointes à tous les cultivateurs de la région.

Environ de 1940 à 1955, Léo cumule les fonctions publiques de directeur de la Crémerie coopérative de Saint-Ambroise, de commissaire et président de la Commission scolaire de Sainte-Mélanie, de président du Bureau de crédit à la Caisse populaire Desjardins et président du magasin coopératif de Sainte-Mélanie.

En 1971, Léo, infatigable, perfectionniste et amant de la nature, voit couronner ses efforts dans le déploiement d'un concours de niveau provincial, par l'obtention de la médaille d'argent et le titre d'Officier de l'Ordre du Mérite Forestier pour le plus beau boisé.

En compagnie de son épouse, il reçoit au Château Frontenac à Québec, un diplôme honorifique, un trophée et une décoration portant la digne mention : Grand Mérite.

Et moi, Denise, leur fille unique, je rends ce vibrant hommage à mes valeureux parents, ces deux êtres exceptionnels, pour ne pas dire d'élite.

Maison familiale rénovée en 1970.

Léopold Barrette (Dieudonné et Mélanie-A Parent) et **Anna Auger** (Napoléon et Denise Dupuis)
m. 28 juin 1930 Saint-Liguori

Dieuodonné Barrette (François et Aurélie Guilbault)
m. 30 juin 1885 Sainte-Mélanie
Mélanie-A. Parent (Isidore et Amélie Hétu)

Napoléon Auger (Narcisse et Philomène Nadeau)
m. 12 octobre 1897 Saint-Alexis
Denise Dupuis (François et Vitaline Dufort)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

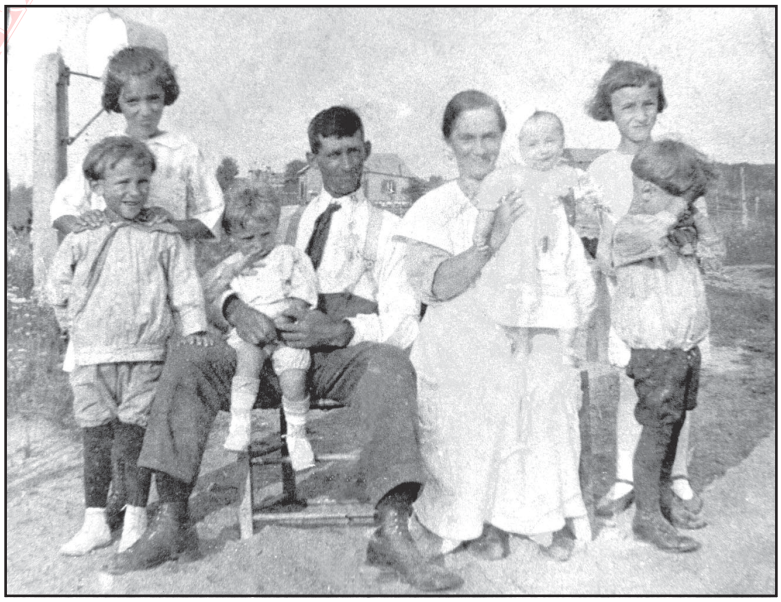
L'ancêtre Pelletier, natif de Saint-Sulpice, arrive à Sainte-Mélanie vers 1830. Le cultivateur Jean-Baptiste Pelletier, marié le 11 juillet 1826 à Émélie Dalbec-Bélair, s'installe sur une petite terre du 2e rang avec six enfants. Léguée de père en fils, la propriété passe aux mains de Jean-Baptiste fils (Marguerite Pichette, 6 octobre 1846, dix enfants), Charles-Olivier (Angèle Vincent-Pichereau, 26 octobre 1869, six enfants) et Wilfrid (Florida Laporte, 10 septembre 1909).

Florida et Wilfrid vers 1905.

Le couple élève douze enfants, dont dix vivants, plusieurs établis à Sainte-Mélanie : Rose-Éva, Florence, Viateur, Angelbert, Jean-Paul, Robert, Rosaire, Lucille, Jean-Baptiste et Yvon. Cultivateur, Wilfrid devient tabaculteur dans les années 1930-1940. Florida cultive un grand jardin; elle vend les fruits et légumes au marché. Wilfrid lègue sa terre à Jean-Baptiste et Yvon. Ces derniers continuent la culture du tabac. Jean-Baptiste rachète la part de son frère. Suite à son décès en 1975, la famille vend la terre à Léopold Desmarais, qui exploite une sablière.

Éléonore et Viateur en1986.

Le 2 août 1941 à Notre-Dame-de-Lourdes, Viateur convole en justes noces avec Éléonore Baril, fille de Joseph et Rosa Vincent. Ils voient



Famille de Florida et Wilfrid vers 1920.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Lucie, Pierre, Manon, Noël, Monique, Judes et Fleurette,
enfants de Viateur Pelletier et d'Éléonore Baril, en juin 2002.

grandir sept enfants : Pierre, Noël, Monique, Lucie, Judes, Fleurette et Manon. Après quelques années comme cultivateur de tabac à Saint-Ambroise et Saint-Thomas, Viateur devient contremaître tabaculteur au 2e rang sur la terre de Paul-Émile Savignac, associé de Frank Jones, voisin de Armand-Basile Vincent. Pendant 25 ans, le couple met la ferme en valeur. À la retraite, il demeure au 1205, rue Principale à Sainte-Mélanie.

Après leur décès, Fleurette demeure la seule dans la paroisse. Elle exploite son salon d'esthétique-électrolyse au 201, rue de l'Église. Elle s'implique dans la fabrique comme marguillière depuis deux ans et demi. Elle se marie le 4 juin 1977 à Serge Larochelle, natif de Sainte-Marcelline, fils de Yvonne Leblanc et Bernard Larochelle, opérateur de machinerie lourde et camionneur pour le Groupe Nadeau depuis 24 ans. D'esprit aventurier, leur fils Mathieu (19 novembre 1979) travaille un an en France, puis occupe le poste de directeur de la réception du Delta Montréal. Bravo à tous ceux qui depuis 150 ans participent à l'expansion de notre belle paroisse.

25e anniversaire de mariage, en juin 2002, de Serge Larochelle
et de Fleurette Pelletier et Mathieu Larochelle.

Viateur Pelletier (Wilfrid et Florida Laporte) et **Éléonore Baril** (Joseph et Rosa Vincent)
m. 2 août 1941 Notre-Dame-de-Lourdes

Wilfrid Pelletier (Charles-Olivier et Angèle Vincent-Pichereau)
m. 10 septembre 1909 Sainte-Élisabeth
Florida Laporte (Magloire et Arméline Perreault)

Joseph Baril (Pierre et Herminie Laporte)
m. 27 février 1905 Sainte-Élisabeth
Rosa Vincent (Cléophas et Délia Latour-Forget)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Félix BEAUCHESNE et Jeannette VINCENT

Natif de Saint-Cléophas, Félix Beauchesne connaît une enfance des plus tumultueuses. Sa mère, Ovida Bruneau, enceinte de Félix, perd son mari suite à une mort tragique tout juste avant la naissance de ce dernier. Elle se voit donc forcer de le remettre aux soins de son parrain Zoël Bruneau frère de celle-ci pour que le jeune puisse grandir en recevant tous les soins nécessaires à sa santé. Il passe donc toute sa vie sur la terre de Zoël Bruneau située dans le rang du Domaine à Sainte-Mélanie.

Félix et Jeannette en 1948.

Jeannette Vincent naît à Sainte-Mélanie dans le 2e rang de la résidence familiale où a vécu jusqu'à sa mort son père Wilfrid Vincent. Troisième d'une famille de six enfants portant fièrement le nom de la descendance des Vincent, famille bien connue et respectable de Sainte-Mélanie, elle vit une enfance modeste où elle apprend très tôt le sens des responsabilités et des valeurs.

Devant : Félix Beauchesne et Jeannette Vincent; arrière : Diane, Madeleine, Marie, Michel, France, et Jacques.

C'est en octobre 1948 en l'église de Sainte-Mélanie que Félix Beauchesne épouse Jeannette Vincent fille légitime de Wilfrid Vincent et Yvonne Lapierre. Ils s'installent sur la terre où Félix a été élevé et y fondent leur propre famille. De cette union naissent sept enfants dont une est décédée (Sylvie) en 1970 à l'âge de 10 ans. En cette époque de vie grande de défis, usant de persévérance et ténacité, ils atteignent leur but, celui de fonder une famille bien établie d'où la postérité s'est agrandie de plusieurs petits-enfants et arrière-petits-enfants qui conservent aujourd'hui les valeurs et les liens familiaux de Félix et Jeannette.

De cultivateur, d'ouvrier à constructeur jusqu'à traiteur, ils s'y adonnent pour pourvoir aux besoins de leur famille. Buffet Beauchesne sera leur dernière entreprise avant la retraite soit de 1976 à 1996. Félix entreprend la construction d'un local moderne et bien équipé tandis que Jeannette s'affaire au développement de l'entreprise. À l'automne de sa vie, Félix figure parmi les membres fondateurs de l'A.Q.D.R., organisme bien connu et encore existant jusqu'à ce jour. Il décède le 29 décembre 1999 à l'âge de 74 ans.

Sainte-Mélanie demeurera toujours la terre d'enceinte de cette famille qui, au cours des années, saura garder le patrimoine bien établi et disposée à protéger ses liens familiaux étroitement resserrés pour chacun de ceux qui y sont nés.

Wilfrid Vincent sur son départ pour aller voir Yvonne Lapierre.

Félix Beauchesne (Noé et Ovida Bruneau) et **Jeannette Vincent** (Wilfrid et Yvonne Lapierre)
m. 16 octobre 1948 Sainte-Mélanie

Noé Beauchêne (Georges Beauchêne et Olivine Sarasin)
m. 2 octobre 1906 Saint-Cléophas
Ovida Bruneau (Félix et Élisabeth Marois)

Wilfrid Vincent (Philias et Laura Madon)
m. 14 juillet 1920 Sainte-Mélanie
Yvonne Lapierre (Joseph et Edwilda Valois)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Fidèle BEAUCHESNE et Monique BÉCOTTE

Fidèle naît à Saint-Rémi-de-Tingwick, dans la région des Bois-Francs, et Monique à Bonsecours, dans les environs de Sherbrooke. Ils unissent leur destinée le 16 septembre 1950 à Jacques Cartier, aujourd'hui Longueuil, et voient grandir huit enfants : Gaétane (1951), Gisèle (1952), Lucie (1954), Louise (1959), Denis (1962), Yolande (1963), Pierre (1965) et Sylvie (1966).

À chaque fois que la famille passait au bout du Grand-Rang pour se rendre au chalet de Sainte-Béatrix, Fidèle s'exclamait toujours ! « C'est des maudites belles terres icitte ». Il ignorait alors que son rêve se réaliserait un jour.

C'est en 1971 que Fidèle et Monique s'établissent sur une ferme de Sainte-Mélanie. Aujourd'hui, quatre de leurs filles y demeurent avec leur conjoint respectif : Denis Gilbert, Jean-Claude Chevrette, Yves Bouchard et Christian Frémaux, sans oublier une belle-fille (Linda Carrier), six petits-enfants (Yanick, Isabelle, Marc-André, Joanie, Francis et Justine) et deux arrière-petits-fils (Mathieu et Justin).

Première rangée : Gaétane, Yolande et Louise; deuxième rangée : Gisèle, Pierre, Monique Bécotte, Lucie, Fidèle Beauchesne, Sylvie et Denis.

Monique trouve les débuts assez difficiles, car Fidèle continue de demeurer à Longueuil et de travailler à Montréal. Il achète par la suite la terre de Germain Hétu pour augmenter le pâturage du bétail. Il fait encan en 1974, vend les deux terres mais garde la propriété de la maison.

Fidèle décède le 18 juin 1996 à 74 ans. Monique quitte Sainte-Mélanie en 2002, car la tâche devient trop lourde. Elle déménage à La Plaine, dans la maison inter-génération de Yves et Yolande, sur le même étage avec une porte communicante. Monique se remémore avec beaucoup de plaisir le temps passé à Sainte-Mélanie, où elle voit grandir ses cinq plus jeunes enfants.

Fidèle Beauchesne (André et Malvina Bernier) et **Monique Bécotte** (Maurice et Berthe Malouin)
m. 16 septembre 1950 Jacques-Cartier

André Beauchesne (Moïse et Mérance Ayotte)
m. 3 septembre 1907 Saint-Rémi-de-Tingwick
Malvina Bernier (Napoléon et Élise Rheault)

Maurice Bécotte (Napoléon et Emma Provencher)
m. 27 août 1924 Saint-Joseph-d'Ély
Berthe Malouin (Étienne et Marie Laverdure)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Hommage aux Hudon dit Beaulieu, d'hier à aujourd'hui

Famille de Wilfrid Beaulieu et Éva Nadeau en 1974.

I. Jean Hudon et Françoise Durand : Chemillé, Angers (Anjou).

II. Pierre Hudon-Beaulieu et Marie Gobeil : Québec, 13 juillet 1676. Boulanger et père de 11 enfants, il appartient au régiment de Carignan et figure parmi les 39 combattants dirigés par le curé Pierre de Francheville qui repoussent la flotte de l'amiral Phipps à la Rivière-Ouelle en 1690.

III. François Hudon et Marie-Angélique Hémond : La Pocatière, 5 février 1722.

IV. Joseph-Noël Hudon et Geneviève Gallien : Lavaltrie, 20 novembre 1758.

V. Joseph-Marie Beaulieu et Marie-Catherine Bonin : Berthier, 25 janvier 1790.

VI. Ambroise Beaulieu et Marguerite Rondeau : Sainte-Élisabeth, 18 février 1821.

VII. Ambroise Beaulieu et Nathalie Rainville : Sainte-Élisabeth, 22 janvier 1844.

VIII. Noé Beaulieu et Béatrice-Diana Dalphond : Sainte-Mélanie, 22 novembre 1887.

Noé se remarie avec Marie-Louise Joly (Sainte-Mélanie, 13 août 1924), Émilie Lepage (Sainte-Mélanie, 17 novembre 1945) et Mathilda Héroux (Montréal, 23 juillet 1947). Béatrice-Diana Dalphond lui donne neuf enfants. Son fils Wilfrid convole en justes noces avec Éva Nadeau le 1er mars 1924 à l'évêché de Joliette. Après quelques mois à Montréal, ils habitent à Sainte-Mélanie, sur une ferme du 2e rang. Pionnier de la culture du tabac jaune dans la municipalité et devenu veuf, Wilfrid se remarie le 26 octobre 1987 à Cécilia Robert, de Sainte-Mélanie. Il décède le même jour.

Lui survivent ses six enfants et leurs conjoints :

Ange-Albert et Réjeanne Vincent (Sainte-Mélanie, 17 juillet 1948).

Rolland et Rollande Perreault (Saint-Ambroise, 16 juillet 1955).

Bertrand et Mariette Perreault (Saint-Alphonse, 22 septembre 1956).

Jeannine et Denis Perreault (Sainte-Mélanie, 26 septembre 1953).

Gilles et Murielle Goyette (Sainte-Mélanie, 2 octobre 1954).

Victor et Carmelle Ricard (L'Épiphanie, 15 septembre 1962).

Il compte 25 petits-enfants et 45 arrière-petits-enfants. Un arrière-arrière-petit-enfant naîtra bientôt. Par le don d'eux mêmes, l'oubli de soi et le sacrifice de leurs vies, nos ancêtres rendirent cette terre sainte et bénie. Le 6 mai 1984, à Séoul en Corée, Jean Paul II canonisait le martyr Louis-Bernard Beaulieu, prêtre des Missions Étrangères décapité pour sa foi le 8 mars 1866. Les Beaulieu peuvent invoquer un saint dans la famille.

Wilfrid Beaulieu (Noé et Béatrice-Diana Dalphond) et **Éva Nadeau** (Joseph et Carmélite Rainville)
m. 1er mars 1924 Cathédrale, Joliette

Noé Beaulieu (Ambroise et Nathalie Rainville)
m. 22 novembre 1887 Sainte-Mélanie
Béatrice-Diana Dalphond (Joseph et Clémence Guilbault)

Joseph Nadeau (Alexis et Octavie Parent)
m. 12 juin 1894 Sainte-Mélanie
Carmélite Rainville (Denis et Phélonise Chartrand)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Généalogie de la famille Beaulieu

Jean Hudon-Beaulieu et Françoise Durand : Notre-Dame-de-Chemillé, Anjou (France)

Pierre Hudon-Beaulieu et Marie Gobeil : Québec, 13 juillet 1676 (12 enfants)

François Hudon-Beaulieu et Marie-Angélique Émond : Sainte-Anne-de-La Pocatière, 5 février 1722 (7 enfants)

Joseph-Noël Hudon-Beaulieu et Geneviève Gallien : Lavaltrie, 20 novembre 1758 (4 enfants)

Jean-Marie Hudon-Beaulieu et Marie-Catherine Bonin : Berthier, 25 janvier 1790 (8 enfants)

Ambroise Hudon-Beaulieu et Marguerite Rondeau : Sainte-Élisabeth, 18 février 1821 (3 enfants)

Ambroise Hudon-Beaulieu et Nathalie Rainville : Sainte-Élisabeth, 22 janvier 1844 (9 enfants)

Assis : Wilfrid, Jeannine et Éva, debout : Gilles, Ange-Albert, Rolland, Victor et Bertrand.

Bertrand, Mariette, Noël, Johanne, Daniel et Jocelyn.

Noé Baulieu et Diana Dalphond : Sainte-Mélanie, 22 novembre 1887 (8 enfants)

Wilfrid Beaulieu et Éva Nadeau : Joliette, 1er mars 1924 (6 enfants)

Bertrand Beaulieu et Mariette Perreault : Saint-Alphonse, 22 septembre 1956 (4 enfants et 7 petits-enfants)

Daniel : Mélissa et Maxime
Johanne : Julie et Yannick
Jocelyn et Lise : Jimmy et Francis
Noël et Marilyn : Jean-Sébastien

Bertrand, le troisième enfant de Wilfrid Beaulieu et Éva Nadeau, fait son entrée dans le monde le 24 juillet 1927 à Sainte-Mélanie. À 21 ans, il travaille dans la construction et passe cinq hivers sur les chantiers. Le 30 avril 1956, il achète une ferme au premier rang de Sainte-Mélanie. De son union avec Mariette Perreault, naissent quatre enfants. Il gagne sa vie dans l'industrie laitière, l'élevage des porcs et la culture des patates. En 1965, il construit avec le bois de sa ferme les trois-quarts des maisons d'une rue pour un développement.

Bertrand Beaulieu (Wilfrid et Éva Nadeau) et **Mariette Perreault** (Philippe et Thérèse Tellier)
m. 22 septembre 1956 Saint-Alphonse-de-Rodriguez

Wilfrid Beaulieu (Noé et Diana Dalphond)
m. 1er mars 1924 Joliette
Éva Nadeau (Joseph et Nathalie Rainville)

Philippe Perreault (Joseph et Ildéa Clermont)
m. 24 juillet 1929 Sainte-Mélanie
Thérèse Tellier (Henri et Doria Forest)

SOCIÉTÉ D'ARCHIVISTIQUE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Ange-Albert BEAULIEU et Réjeanne VINCENT

Ange-Albert, fils aîné de Wilfrid Beaulieu et Éva Nadeau, naît à Sainte-Mélanie le 29 décembre 1924.

Réjeanne Vincent, deuxième enfant de Armand Vincent et Léda Laporte voit le jour à Sainte-Mélanie le 16 janvier 1925.

Le curé Sinaï Pellerin bénit leur union le 10 juillet 1948, et le couple s'établit au 2e rang à Sainte-Mélanie. La même année, Ange-Albert et Réjeanne font l'acquisition d'une partie de la terre de Wilfrid et deviennent tabaculteurs. Quelques années plus tard, en 1961, ils agrandissent de plusieurs acres leur plantation de tabac en achetant la terre voisine, soit celle de Gilles Beaulieu, frère de Ange-Albert.

Ange-Albert et Réjeanne.

Pendant plus de 30 ans, la culture du tabac à cigarettes occupe leur vie quotidienne. Au fil du temps, ils modernisent leurs installations, impliquant leurs six enfants dès leur tout jeune âge au travail de la terre.

Ange-Albert participe activement à la vie communautaire de la municipalité; il siège comme commissaire, marguillier, conseiller municipal et directeur de l'office des producteurs de tabac.

Ange-Albert et Réjeanne, à la signature du contrat de vente de la terre.

À l'automne 1980, Ange-Albert et Réjeanne vendent leur dernière récolte de tabac à la compagnie Imperial Tobacco, et en février 1981, Gaétan, leur fils aîné, prend officiellement la relève.

Réjeanne et Ange-Albert travaillent ensemble toute leur vie veillant à ce que tous, leurs enfants et petits-enfants soient heureux. Ils se gâtent durant quelques années en profitant des chauds rayons du soleil de la Floride.

Après une vie bien remplie, dévouée à sa famille et à son mari, Réjeanne décède le 24 août 1989. Aujourd'hui, Ange-Albert habite à proximité de trois de ses fils. Il aura habité au 2e Rang à Sainte-Mélanie depuis le premier jour de sa naissance.

Gaétan

Gaétan naît le 26 novembre 1949. Le 7 juillet 1973, il épouse Suzelle Perreault. De leur union naissent quatre enfants : Nadine, Judith, Philippe et Jason.

Michel, Réjeanne, Yves, Jean-Luc, Gaétan assis sur la planteuse et Ange-Albert conduisant le tracteur.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

En date du 25 mars 2004, c'est au tour de leur fille Nadine et de son conjoint Yann Lavallée de donner naissance à un charmant petit garçon prénommé Jérémy.

Jason, Nadine, Gaétan, Suzelle, Philippe et Judith.

Depuis 1981, la ferme familiale produit toujours du tabac. Tous les enfants sont appelés à participer aux récoltes de tabac. Pendant toutes ces années, Gaétan et Suzelle ne cessent de moderniser l'entreprise. En 1985, le système de séchage en vrac remplace les séchoirs conventionnels en lattes. Les serres de bois sont remplacées et un nouvel entrepôt est construit.

Conseiller municipal de 1981 à 1987, Gaétan sera par la suite maire de la municipalité de 1987 à 1994. Aujourd'hui, il occupe le poste de président de l'Office des Producteurs de Tabac jaune du Québec.

Jean-Luc

Le deuxième enfant de la famille, Jean-Luc, naît le même jour que son père, 26 années plus tard, soit le 29 décembre 1950.

Jean-Luc travaille d'abord sur la ferme tout comme ses frères et sœurs. Après ses études, il entre à l'emploi d'Hydro-Québec en janvier 1971. En 1978, il est élu conseiller municipal de Sainte-Mélanie. Puis en 1981, il quitte Sainte-Mélanie pour Baie-Comeau afin de poursuivre sa carrière à Hydro-Québec. Celle-ci l'amène à travailler en Beauce, en Afrique (au Cameroun), à Montréal, en France, à Joliette et à Laval. Il est actuellement directeur du réseau de distribution de Montréal.

Jean-Luc et Mireille.

Édith, Mélanie, Mireille, Jean-Luc et Patrice.

Jean-Luc a trois enfants de son premier mariage : Mélanie, née le 6 avril 1978, bachelière en enseignement adaptation scolaire et sociale; Patrice, né le 26 novembre 1980, étudiant en gestion administrative, en gestion de la santé et sécurité au travail et en technique de construction, obtient une licence d'entrepreneur général en construction; Édith, née le 5 avril 1983, est étudiante universitaire en communication et administration.

Jean-Luc est marié à Mireille Houde depuis le 29 décembre 1998. Cette dernière travaille à Hydro-Québec et occupe le poste de chargée d'équipe à la formation technique. Ils résident à Laval.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Le 8 avril 1952, Réjeanne et Ange-Albert accueillent leur première fille : Ginette.

Ginette s'implique dans l'entreprise familiale et tient la comptabilité durant plusieurs années. Après des études en informatique, elle occupe un poste de programmeur-analyste jusqu'à son décès survenu en octobre 1981.

Ginette.

Yves

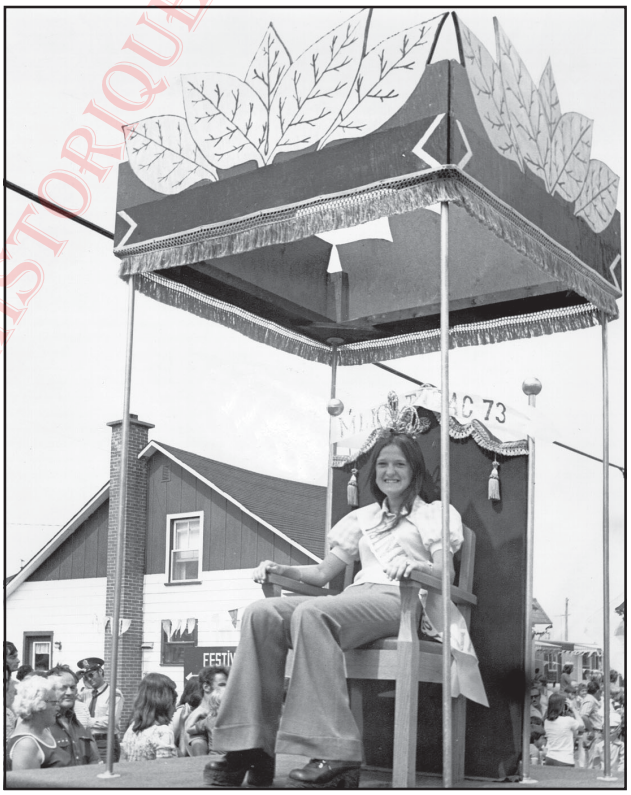
Yves, le quatrième enfant de la famille naît le 11 décembre 1953. À l'instar de ses frères et sœurs, il participe aux travaux sur la ferme familiale. Après des études en informatique, il oeuvre dans ce domaine depuis plus de 30 ans. Il travaille chez TELUS et est directeur de service. Il agit à titre de consultant pour les usines de Papiers Scott du Québec. Il est aussi conseiller municipal depuis 1994. Le 24 juin 1978, il épouse Suzanne Beauséjour, l'aînée des

Yves, Jean-Sébastien et Suzanne.

six enfants de Ferdinand Beauséjour et de Claire Thellen, originaires de St-Liguori. Suzanne est secrétaire-réceptionniste à l'UPA de Lanaudière durant dix ans. Depuis 1991, elle occupe le même poste à la meunerie de la Coopérative fédérée de Québec à Joliette. Leur fils Jean-Sébastien vient au monde le 10 septembre 1983. Il obtient un diplôme d'études collégiales en technique administrative et entreprendra prochainement sa première année universitaire en administration à l'UQAM.

Francine

Le 3 mars 1955, Francine s'ajoute à la table familiale et coopère également à la ferme paternelle jusqu'à l'âge de 18 ans. Elle participe au premier festival du tabac à Saint-Thomas en se présentant duchesse. Elle est alors élue Reine du Festival du Tabac et Mlle Tabac.



Francine, reine du tabac.

Francine débute dans l'enseignement en 1976 à Saint-Gabriel-de-Brandon et depuis 1990 enseigne au niveau 3e année à l'école Sainte-Marguerite à Saint-Félix-de-Valois. Elle épouse Roland Robitaille le 8 juillet 1978, sixième enfant de Florien Robitaille et de Clotilde Robillard de Saint-Félix-de-Valois. Roland occupe le poste d'opérateur mobile à Hydro-Québec.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Roland et Francine sont les heureux parents de trois filles : Mylène, née le 28 août 1981, bachelière en design graphique, Lysane, née le

Assis : Noémie, Lysane et Mylène;
debout : Francine et Roland.

30 mars 1983, étudiante universitaire en sexologie et Noémie, née le 27 mars 1987, étudiante au niveau collégial en design intérieur. Le couple réside à Saint-Félix-de-Valois.

Michel

Et puis arrive le sixième enfant dans la famille. Il se prénomme Michel, né le 21 décembre 1958. Michel est actif sur la ferme jusqu'à l'âge de 20 ans. En 1981, il obtient un poste permanent à l'Hydro-Québec comme chef jointeur, au secteur Est de Ville d'Anjou.

Le 7 août 1982, il épouse Line Léger, native de Montréal (quartier Ville Saint-Michel). Elle est la fille de Martina Godin et Jean-Paul Léger, tous deux originaires de la province du Nouveau-Brunswick, résidant maintenant dans la paroisse de Sainte-Mélanie. Line est secrétaire-comptable pour un commerçant de la ville

Line et Michel.

de Joliette depuis déjà 25 ans et s'occupe également du service à la clientèle.

Le 28 décembre 1987, naît de cette union, une fille appelé Marylie. Elle est étudiante en secondaire 5 au Collège Esther-Blondin de Saint-Jacques.

Marylie.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Ange-Albert Beaulieu **(Wilfrid et Éva Nadeau)** et Réjeanne Vincent **(Armand et Léda Laporte)**
m. 10 juillet 1948 Sainte-Mélanie

Wilfrid Beaulieu (Noé et Diana-Béatrice Dalphond dit Boulé)
m. 1er mars 1924 Joliette
Éva Nadeau (Joseph et Carmélite Rainville)

Armand Vincent (Basile et Dina Beaudry)
m. 16 août 1922 Sainte-Élisabeth
Léda Laporte (Hormidas et Philomène Asselin)

Famille Claude BEAUREGARD et Céline POISSANT

Dans le pays d'en haut de Sainte-Mélanie, au fond du très beau rang Saint-Albert, il existe encore une ferme qui semble échapper au vent de modernisation de la dernière moitié du siècle dernier. Claude Beauregard et Céline Poissant deviennent en 1986 les heureux propriétaires de ce coin de paradis baptisé **Les Arpents roses**.

Claude Beauregard, en février 2002.

Partis de Montréal sept ans plus tôt, à l'âge de 19 ans, et poussés par un fort idéal écologiste, ils expérimentent d'abord l'agriculture qu'ils voulaient faire sur une première ferme de Saint-Théophile, en Beauce : la Ferme Taboîte. Les ex-citadins s'y marient en 1983. Emmanuel, leur premier fils, naît en 1985. Puis Ludovic et Camille voient le jour dans la maison de Sainte-Mélanie, en 1987 et 1991.

Les Arpents roses prennent forme petit à petit, à force de persévérance et de conviction. Pour faire fonctionner une ferme écologique, où cœxistent et se supportent des productions animales (bœufs, porcs et volailles) et végétales (légumes, produits de l'érable et bois) à petite échelle, il ne suffit pas de se salir les mains et d'avoir les deux pieds dans le fumier. Ramer ainsi à contre-courant de la tendance industrielle oblige à se débrouiller sans soutien gouvernemental.

Pour compléter le revenu de la ferme, Claude devient peintre en bâtiments, comme son père. Après des études en anthropologie, Céline œuvre comme agente de recherche en santé publique à Joliette. Claude, le fermier en chef et le petit gars de la rue Saint-André à Montréal, acquiert tout seul, en autodidacte passionné, toute sa science de la terre. Céline le seconde, assumant les liens de la ferme avec le monde extérieur.

La vie aux **Arpents roses** demeure à l'image de la topographie du lieu : avec des hauts et des bas. Il faut près de 20 ans pour que les préoccupations pour la santé, l'environnement et l'agriculture biologique obtiennent de la crédibilité au Québec. En 2001, la ferme livre ses premiers paniers de légumes bio à une vingtaine de familles, selon la formule de l'agriculture supportée par la communauté (ASC). En janvier 2002, Claude est élu le premier représentant régional de l'Union paysanne pour Lanaudière. Un malaise cardiaque subit l'emporte en février de la même année. Trop vite, ses cendres rejoignent sa terre.

Ludovic, Camille, Céline et Emmanuel, en mai 2004.

Malgré la terrible peine, la vie suit son cours, rythmée par les saisons et les travaux agricoles. Céline et les enfants, bien enracinés à Sainte-Mélanie, poursuivent de leur mieux les projets de la ferme. Gilles Thiboutot, un nouvel aspirant fermier, leur offre son soutien et sa vaillance. Claude demeure pour tous, l'âme et l'inspiration des **Arpents roses**.

Claude Beauregard (Claude et Denise Tremblay) et **Céline Poissant** (Claude et Monique Bédard)
m. 26 février 1983 Saint-Théophile-de-Beauce

Claude Beauregard (Emmanuel et Marie-Anne Brière)
m. 11 juillet 1959 Saint-Stanislas, Montréal
Denise Tremblay (Étienne et Laura Geneau)

Claude Poissant (Roméo et Fleurette Roy)
m. 11 mai 1957 Saint-Stanislas, Montréal
Monique Bédard (Maurice et Jeanne Beaulieu)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Konrad BECKER et Rosmarie SCHWYTER

L'arrivée au Canada de la famille Becker demeure très marquée par une langue étangère pour ses membres. Konrad Becker, fils de Konrad et Victoria Tschudi et Rosmarie Schwyter, fille de Max et Katarina Schwyter, s'étaient mariés le 29 octobre 1977 à Ermenswil, en Suisse allemande. Ils doivent aussi s'adapter au climat hivernal rigoureux de la nouvelle région. Le changement de pays s'effectue en novembre 1988, au début du grand froid.

Konrad vient visiter les environs avant de faire un achat quelconque. Son choix s'arrête sur Sainte-Mélanie, pour la splendeur des terres. L'achat d'une ferme à l'étranger constitue la raison fondamentale du déménagement. La grandeur des terres ici demeure sans comparaison possible avec les fermettes de la Suisse.

En 1990, l'achat de la ferme voisine permet un agrandissement pour la relève. Les quatre enfants apprennent le français à l'école Sainte-Hélène. La commission scolaire démontre une gentillesse et une très grande générosité envers eux. Après le primaire, ils se dirigent à l'école secondaire L'Érablière.

Quelques années plus tard, un accident malheureux survient. Le 12 novembre 1997, Konrad décède prématurément dans un accident de ferme. Après cette dure épreuve, les membres de la famille retroussent leurs manches et continuent d'exploiter la ferme.

Les enfants grandissent et deviennent adultes. L'aînée Kathy devient maman le 12 juin 2003, d'une jolie petite fille surnommée Mia, à la grande fierté de son père, Pascal Arbour, de Saint-Jean-de-Matha. Les deux garçons, Marcel et Stefan, prennent habilement la relève sur la ferme. La petite dernière Yvonne se dirige à l'Institut de technologie agricole à Saint-Hyacinthe. Elle obtient en mai 2004 un diplôme en productions animales.

Yvonne, Stefan, Rosmarie, Konrad, Marcel et Kathy.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Dominique BELLEUDY et Monique LECLAIR

La famille Belleudy se compose de Dominique Belleudy, son épouse Monique Leclair et leurs fils Frédéric et Sébastien.

Hall d'entrée de l'Auberge Ma Maison.

Venus pour la première fois à Sainte-Mélanie en juin 1994, ils entendent parler d'une charmante petite auberge à vendre, située sur le joli rang Pied de la Montagne qui porte bien son nom. La région de Lanaudière, qu'ils fréquentaient déjà pour pêcher et cueillir des champignons sauvages, les séduisait par ses vallons, sa tranquillité et sa beauté naturelle. En septembre 1994, ils s'installent à Sainte-Mélanie et débutent l'exploitation de l'Auberge Ma Maison.

Dominique Belleudy et Monique Leclair.

Monique travaillait comme analyste de systèmes au Mouvement Desjardins, et Dominique comme chef cuisinier à Montréal, dans plusieurs restaurants réputés. Monique, originaire de Lachute, et Dominique, de Hyères-les-Palmiers en France, se rencontrent à Montréal en septembre 1979. Ils se marient en l'église Immaculée-Conception à Lachute le 12 avril 1980.

Frédéric naît à Montréal le 8 octobre 1980 et Sébastien à Hyères le 30 juin 1983. Ils font leurs études secondaires et post-secondaires à l'Académie Antoine-Manseau de Joliette et au Cégep de l'endroit. Frédéric œuvre comme programmeur-analyste à Toulouse. Sébastien commence des études en biologie à l'Université du Québec à Rimouski.

Bâtie en 1974, l'Auberge Ma Maison sert d'abord de restaurant. En 1986, l'ajout d'une annexe de sept chambres répond à une demande d'hébergement. Ce volet permet de faire découvrir le site, le village et la région à une clientèle touristique diversifiée, notamment pendant le Festival international de Lanaudière, un partenaire attitré depuis neuf ans.

En septembre 2004, les Belleudy complètent fièrement dix années d'opération. Ils contribuent à l'excellente réputation dont jouit l'établissement. Avec quatre employés à temps partiel, dont trois de Sainte-Mélanie, il leur fait plaisir d'accueillir les gens d'ici qui aiment se réunir pour souligner un événement : mariage, anniversaire, réunion corporative ou pour prendre un bon repas en tête à tête dans ce restaurant au cachet si chaleureux.

Très bientôt, ils jouiront du privilège d'accueillir leurs cousins du Périgord, grâce à l'initiative d'un projet de jumelage entre la Municipalité de Sainte-Mélanie et celles de Saint-Pardoux-la-Rivière et Saint-Saud-La-Coussière. Monique s'implique activement par sa présence au sein du comité de jumelage.

Ils souhaitent longue vie aux Mélanois et remercient leur clientèle actuelle et future.

Une vue de l'intérieur du restaurant.

SOCIÉTÉ D'ARCHIVISTIQUE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Harvey BELLEVILLE et Simonne BRISSETTE

L'ancêtre de la famille Belleville s'établit à Sainte-Mélanie au tout début de la paroisse. Un de ses fils, Joseph, convole en justes noces avec Adélina Asselin. Ils s'installent près de la rivière L'Assomption, à la limite de Saint-Félix-de-Valois. De ce mariage naissent quatre

Harvey et Simonne en janvier 1936.

enfants, dont une fille morte en bas âge. Willie, Louisa et Harvey né 20 ans plus tard, comblent leurs parents.

La famille Belleville, très religieuse, demeure assidue aux offices dominicaux. Les enfants reçoivent le baptême et l'initiation aux sacrements à Sainte-Mélanie. Joseph, bon cultivateur, est un des rares apiculteurs dans Lanaudière. Il vend son miel 1 $ la chaudière de dix livres. Au printemps de chaque année, les draveurs envahissent son terrain, installant leurs tentes et cuisines pour une période d'environ un mois.

Louisa épouse Régis Mousseau. Ils demeurent chez Chester Benny où ils œuvrent de leur côté dans l'ouvrage de la ferme. De cette union naissent deux garçons : Hermès, baptisé à Sainte-Mélanie, et Réal, à Saint-Félix-de-Valois une vingtaine d'années plus tard.

Willie quitte le nid familial pour épouser Léontine Lasalle, de Saint-Antoine-Abbé. Leur fille Simone décède à 30 ans, dans un accident d'auto sur la côte du Domaine, à Saint-Félix. Willie s'implique activement comme maire pendant quelques années. Bon musicien, il égaie les soirées en faisant danser les paroissiens, accompagné de son ami Paul Rivest.

Harvey, le petit dernier, grandit seul avec ses parents. Il fréquente l'école de Sainte-Mélanie pendant cinq ans. Il poursuit ses études à l'école Ramsay, de Saint-Félix-de-Valois, pour apprendre l'anglais et suivre ses copains Turner, immigrants établis près de la rivière, du côté de Saint-Félix. Il quitte la ferme de son père à 16 ans et exerce différents emplois avant de s'établir à son compte comme couvreur et ferblantier-plombier en réfrigération. Il fonde sa compagnie, Bell-Gaz.

À 25 ans, il épouse Simonne Brissette, fille de Wilfrid, marchand de Saint-Félix. Ils voient grandir sept enfants : Pauline, Denise, Évelyne, René, Guy, Pierre et Robert. Les trois derniers poursuivront l'œuvre paternelle. René devient directeur de la polyvalente L'Érablière, Pauline et Évelyne habitent Sainte-Mélanie; Denise consacre sa vie au milieu hospitalier à Montréal.

Harvey Belleville (Joseph et Adélina Asselin) et **Simonne Brissette** (Wilfrid et Maria Ducharme)
m 25 janvier 1936 Saint-Félix-de-Valois

Joseph Grenon-Belleville (Ludger et Joséphine Tellier)
m. 5 juillet 1887 Sainte-Mélanie
Adélina Asselin (Clément et Délima Marcil)

Wilfrid Brissette (Louis et Héloïse Joly)
m. 15 janvier 1895 Saint-Félix-de-Valois
Maria Ducharme (Alfred et Marie Guilbault)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

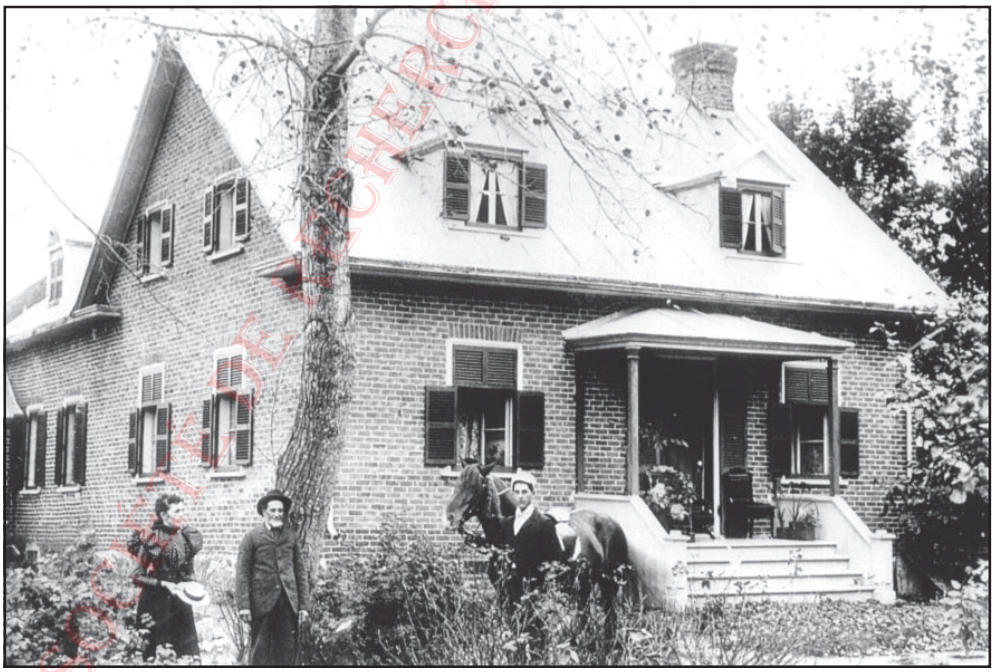
Les BENNY, de l'Écosse à Sainte-Mélanie

Dans le rang du Domaine, de grandes maisons de briques rouges bien droites et solides se dressent fièrement près de la rivière L'Assomption. L'histoire débute en Écosse. Au XIX[e] siècle, le Nouveau Monde attire de nombreux Européens qui traversent l'Atlantique et rêvent de grands espaces.

James Benny, originaire de Falkirk en Écosse, immigre au Bas-Canada avec son frère Walter. Ils s'installent à Montréal et se déclarent fièrement commerçants dans les différents recensements. Walter vend de la farine. Propriétaire d'un magasin général, James vend principalement de la vitre et transige entre autres avec son père en Écosse. Il expédie des barils de « Pot Ash » et de « Pearl Ash », des composés de potassium utilisés dans la fabrication de fertilisants, savons et vitres. De là l'origine du ruisseau de La Potasserie dans le rang du Domaine.

Tout en continuant ses affaires à Montréal, James achète des terres dans la seigneurie d'Ailleboust, près de la sinueuse rivière L'Assomption. Entre 1835 et 1840, il bâtit le manoir de style anglais d'une grandeur de 32 pieds par 85 et s'y installe, aujourd'hui le 1560 du rang du Domaine. Au recensement de 1851, il se déclare propriétaire de 724 arpents de terre désignés sous le nom de Domaine Benny, d'où le rang du Domaine.

Le manoir, 1560, rang du Domaine, construit en 1835, par James Benny.



Louisa, James, et James-Martial Benny devant
le 1791, rang du Domaine, construit vers 1860, pour James Benny.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Le 1801, rang du Domaine, construit vers 1865, pour Walter Benny, détruit par le feu en avril 1952.

Selon la légende, il croyait que le réseau des rivières pourrait se développer comme en Écosse et que cette voie éventuellement navigable deviendrait intéressante pour le commerce. Il y pratique l'agriculture et continue le commerce de « Pot and Pearl Ash », fabriqué sur place et expédié notamment en Écosse.

Il établit trois de ses enfants dans le rang du Domaine actuel. James s'installe vers 1860 au 1791 de ce rang. Walter construit sa maison vers 1865 au 1801, une résidence détruite par le feu en 1952. La résidence de Célina située au 1731 date de 1882. Les autres enfants demeurent à la maison paternelle.

Les charpentiers construisent les maisons par étapes, en utilisant les arbres locaux, des pins de plus de 100 pieds de hauteur dont il reste aujourd'hui quelques spécimens. Ils les équarissent à la hache, déposent les pièces sur pièces et scellent les joints à l'étoupe. Plus tard, on lambrisse ces demeures en bois. La brique cuite localement à la maison paternelle vient les recouvrir tour à tour. Nous reconnaissons 160 années plus tard cette brique de chaux rouge. Guillaume, un des petits-fils communément appelé William, construit une autre habitation à la fin des années 1800 située au 1530, rang du Domaine.

Ses contemporains reconnaissent James comme un homme d'affaires intègre. Son ouverture d'esprit en surprend plus d'un. De confession presbytérienne, il laisse son épouse élever ses enfants dans la religion catholique. Plus tard, les enfants choisiront les croyances de leur choix. À une époque, trois religions différentes se côtoient dans la même maison. Deux ancêtres Benny reposent au cimetière anglican de Saint-Félix-de-Valois, leurs épouses sont inhumées au cimetière catholique de Sainte-Mélanie.

De ces bâtisseurs, la famille tient ses origines, langues, religions et coutumes. Cette culture les différencie et les unit à la fois. Les descendants des Benny demeurent nombreux dans la région. Plusieurs vivent à Sainte-Mélanie, dans le rang du Domaine.

Le 1731, rang du Domaine, construit vers 1882, pour Célina Benny.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Chester BENNY Jr. et Angéline BRAULT

Chester Benny Jr. est né dans la maison ancestrale de Walter Benny, située à l'angle des rangs Du Domaine et Saint-Albert où son père Chester Sr. et sa mère Blanche assuraient la relève de la ferme familiale. À neuf ans, il devient l'unique enfant de la famille lorsque sa sœur aînée Lucy meurt des suites de fièvres virulentes. Trois ans plus tard, il quitte ses parents pour aller compléter ses études à Washington, comme c'était la tradition chez les descendants de Walter.

Résidence familiale en 1989.

Angéline est la benjamine d'Arcade Brault, venu de l'Acadie pour s'établir à Sainte-Mélanie, et de son épouse Maria. Elle grandit en plein cœur du village, dans la maison où ses parents exploitent un magasin général. Lorsque la Deuxième Guerre mondiale éclate, Chester Jr. étant fils unique de cultivateur, se voit contraint de revenir à Sainte-Mélanie. C'est alors qu'il rencontre Angéline. Le 30 septembre 1942, ils unissent leur destinée et s'établissent sur la ferme des Benny, dans une humble petite maison adjacente à la demeure patrimoniale. C'est là que vont naître Bob (1943), Suzanne (1944), Liliane (1946) et Pierre (1951). Le 30 avril 1952, un incendie alimenté par de grands vents détruit la maison des grands-parents et tous les bâtiments de ferme. En un rien de temps, le père et le fils perdent leur gagne-pain. Pour des raisons d'âge et de santé, ils décident d'abandonner l'agriculture. Chester Jr. doit réorienter sa carrière et durant cinq ans, il est gérant de territoire pour la compagnie de machinerie agricole Cockshutt. Par la suite, il devient inspecteur des édifices publics, industriels et commerciaux pour la prévention des accidents de travail. Il occupe ces fonctions jusqu'à sa retraite.

Le travail de Chester l'obligeant souvent à voyager, Angéline fait preuve de beaucoup de courage pour veiller au bien-être quotidien des quatre enfants. Du matin au soir, elle voit à l'entretien de la maison tout en s'affairant à la cuisine, à la couture ou à l'artisanat. Elle trouve même le temps de s'impliquer dans sa communauté en devenant marguillier et membre de différentes associations. Chester et Angéline ont eu le bonheur de connaître tous leurs petits-enfants : Stéphane et Sophie Benny (Bob), Marc, Luc et Guylaine Boisjoli (Suzanne), Alexandre Héroux (Liliane), ainsi que Malorie et Charles-Étienne Benny (Pierre). Chester et Angéline ont habité leur petite maison jusqu'à leurs derniers jours. Celle-ci a subi de nombreuses transformations et aujourd'hui, Pierre en est le propriétaire. Tous les membres de la famille prennent plaisir à revoir les lieux qui les ont vu grandir. Cette page se veut un hommage rempli d'amour et de gratitude de la part des enfants et petits-enfants, à Angéline et Chester, leurs bien-aimés parents et grands-parents.

Suzanne, Bob, Chester Jr. Benny, Angéline, Pierre et Liliane en 1966.

Chester Jr. Benny (Chester Sr. et Blanche Massicotte) et **Angéline Brault** (Arcade et Maria Lavoie)
m. Sainte-Mélanie 30 septembre 1942

Chester Sr. Benny (Walter et Suzanne Read)
m. 29 octobre 1912 Sainte-Mélanie
Blanche Massicotte (Narcisse et Isabella Daly)

Arcade Brault (Jean-Baptiste et Emma Pichette)
m. 7 février 1900 Sainte-Mélanie
Maria Lavoie (Joseph et Aimée Mesnard)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Paul BENNY et Germaine MARION

Le 10 septembre 1935, Paul Benny et Germaine Marion unissent leur destinée à l'église de Saint-Félix-de-Valois. Après la noce chez la mère de la mariée, au rang Castel Hill, les jeunes époux vont prendre le bateau à Montréal pour une croisière vers Québec. Au retour, la fête se poursuit à la maison ancestrale de James Benny, là où ils s'établissent et fondent une famille.

Paul et Germaine en septembre 1935.

Né en 1938, Alain fait la joie des parents et du grand-père James. Entre 1944 et 1951, Marguerite, Maryse et James (Jimmy) viennent compléter la famille. Paul diversifie les cultures et élevages sur la ferme : vaches laitières, porcs, poules et dindons. Le travail suit les saisons. Paul coupe le bois pour les besoins familiaux. Au printemps, il exploite la cabane à sucre, puis vient le tour des semences, du jardin et des récoltes.

Adroit et minutieux, il fabrique des meubles avec peu d'outils. Germaine s'implique dans le travail de la ferme. Pendant les longs mois d'hiver, elle fait de la couture. Son grand plaisir demeure la confection des courtepointes qui embelliront les lits et réchaufferont les enfants et petits-enfants.

Résidence familiale, vers 1964.

Le 30 avril 1952, un gros feu se propage du voisin Chester Benny aux bâtiments de Paul, détruisant complètement la demeure et les bâtisses de Chester. Chez Paul, on sauve la maison de justesse. La grange, l'étable et le poulailler brûlent. Après cette dure épreuve, les bâtiments sont reconstruits.

Le couple demeure actif socialement. Paul siège au conseil municipal de 1963 à 1973; Germaine joint les rangs du Cercle de Fermières. Les fêtes familiales se multiplient, avec le plaisir toujours au rendez-vous. Qui ne se souvient pas des jours de l'An au Domaine ? Frères, sœurs, neveux et nièces se rencontrent avec joie. Le grand-père se montre heureux de voir toute la famille réunie. Germaine s'active au fourneau. Elle commence fin novembre ses tartes, beignes et tourtières. Pour recevoir 50 invités, il faut planifier tôt le repas des fêtes.

Paul décède à 92 ans le 26 août 1998 et Germaine à 88 ans, le 27 mai 2001. En 2004, 11 petits-enfants et une arrière-petite-fille continuent la lignée. En 1971, Alain prend la relève et fonde une famille sur cette belle terre du rang du Domaine.

Paul Benny (James et Thérèse Roy) et **Germaine Marion** (Raymond et Hermélina Houde)
m. 10 septembre 1935 Saint-Félix-de-Valois

James Benny (James et Sophie Hétu)
m. 9 juin 1903 Saint-Louis-de-France, Montréal
Thérèse Roy (Jules et Mélanie Demers)

Raymond Marion (Jean-Baptiste et Elmire Boucher)
m. 13 avril 1885 Saint-Félix-de-Valois
Hermélina Houde (Jérôme et Zoé Morel)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Rita, fille de William Benny (1895-1979) et Aldéa Vincent (1897-1954), naît le 5 septembre 1930 à Sainte-Mélanie. Diplômée de l'École normale de Joliette, elle épouse André Aubin le 17 juin 1950. Ils demeurent 25 ans au 389, rue Notre-Dame à Repentigny. Veuve à 65 ans, Rita vient habiter au 110, avenue des Ormes, dans le village de Sainte-Mélanie.

Adrien Aubin, Évangéline Marcil, Rita, André, William Benny et Aldéa Vincent au mariage de Rita et André, en juin 1950.

La famille et Rita.

Elle s'implique sur le plan social et religieux. De 1976 à 2004, elle devient choriste dans la chorale des « Chanteurs de la place Bourget de Joliette ». Elle dirige un chœur d'enfants et le « Chœur de l'amitié ». Elle joint les rangs d'un comité de liturgie, devient animatrice de chants d'assemblées dominicales et de funérailles et préside le mouvement local de l'âge d'or de 1996 à 2003. La municipalité de Sainte-Mélanie lui décerne en 2002 un trophée pour ses 25 années de bénévolat communautaire.

Elle voit grandir quatre fils, deux filles et douze petits-enfants.

Alain, médecin à la clinique de Saint-Alphonse, et Maryse Beaudry : Sébastien et Patrick.

Michel, vétérinaire à la clinique de

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Saint-Norbert, et Nicole Lacombe : Mélissa, Catherine et Isabelle.

Céline, technicienne comptable et musicienne, et François Morel : Valéry et Véronik.

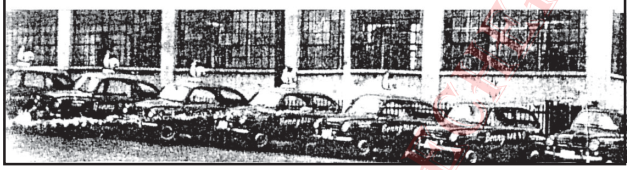
Guylaine, éducatrice spécialisée, et Nico Bergeron : Janic et Claudia.

Rita.

Marc, entrepreneur général en construction, et Nathalie Tellier : Laurence, William et Tommy (jumeaux).

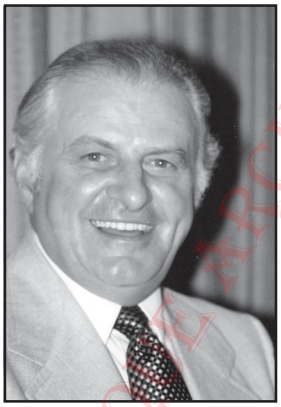
Luc, programmeur analyste, et Caroline Talbot habitent maintenant la maison paternelle.

Benny B.B.Q. inc., Saint-Lambert.

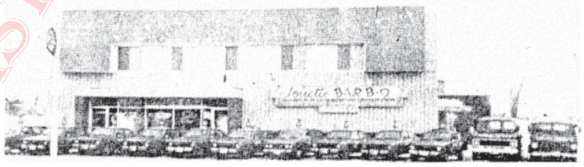


André Aubin, président, Gérard Benny, gérant et Jean-Marc Benny, secrétaire. Bar-B-Q inc, Saint-Lambert.

André Aubin, fils de Adrien (1900-1973) et Évangéline Marcil (1900-1957), naît à Pointe-Saint-Charles le 21 janvier 1928. Après ses études secondaires au Séminaire de Joliette entre 1940 et 1945, il entre au service de Esso Impérial. En 1960, il devient cofondateur et actionnaire de la rôtisserie Joliette BBQ avec ses huit beaux-frères pendant 25 ans. En 1965, il devient aussi cofondateur de la rôtisserie Benny BBQ au 200, rue Saint-Denis, à Saint-Lambert, relocalisée au 1360, rue Sainte-Foy à Longueuil à compter de 1967. Prenant une retraite prématurée en 1975 (cause de maladie), il s'établit sur les bords de la rivière L'Assomption, à Saint-Félix-de-Valois, au 220, chemin Normandie (province d'origine de son ancêtre). Il décède le 8 avril 1995.



André Aubin.



Rôtisserie Joliette inc. en 1972

Jean-Marc Benny, secrétaire, André Aubin, vice-président et Mario Benny, président. Bar-B-Q inc., Joliette.

André Aubin (Adrien et Évangéline Marcil) et **Rita Benny** (William et Aldéa Vincent)
m. 17 juin 1950 Sainte-Mélanie

Adrien Aubin (Calixte et Marie-Louise Charbonneau)
m. 24 juin 1924 Saint-Charles, Montréal
Évangéline Marcil (Joseph et Eugénie Breault)

William Benny (William et Mathilde Ducharme)
m. 18 septembre 1918 Sainte-Mélanie
Aldéa Vincent (Philias et Laura Madon)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

William Benny, fils de William (1857-1915) et Mathilde Ducharme (1871-1962), naît le 3 janvier 1895 à Sainte-Mélanie. Le 18 septembre 1917, il y épouse une Canadienne française, Aldéa Vincent, fille de Philias et Laura Madon, née à Sainte-Mélanie le 29 mai 1897. William décède le 28 décembre 1979, à l'âge de 84 ans ; Aldéa le précède dans la tombe le 9 août 1954, à 57 ans.

William Junior et Aldéa.

Le couple demeure au 1530, rang du Domaine. William, travailleur acharné, cultivateur, éleveur, planteur de tabac à cigarettes, sucrier

William Sr et Mathilde.

d'érable, commerçant de bois, homme entreprenant et courageux, s'implique socialement comme fondateur et directeur de la Caisse populaire de Sainte-Mélanie pendant 25 ans

William senior, son épouse Mathilde, Joseph Ducharme, son père, William junior et Flore, devant la maison ancestrale construite vers 1890.

et directeur de la beurrerie et du magasin coopératifs. Son épouse Aldéa œuvre comme professeure à l'école du village et plus tard présidente de l'Action catholique féminine et membre active du Cercle des fermières.

De leur union naissent 15 enfants : 3 décédés en bas âge et douze parvenus à l'âge adulte (quatre filles et huit garçons).

Gaëtane et Alfred Violette, du Maine : trois fils et une fille. Son mari sert son pays aux Philippines durant la Seconde Guerre mondiale. Deux fils participent à la guerre du Vietnam. Tous reviennent sains et saufs, grâce à Dieu !

Germain et Cécile Berthiaume : un fils.

Gérard et Jacqueline Laplante : deux fils et une fille.

Madeleine entre en 1945 au noviciat des Sœurs de Sainte-Anne, comme éducatrice de la foi et missionnaire en Haïti durant 20 ans, puis pour l'œuvre de Horeb Saint-Jacques.

Joseph-Georges et Rose-Marie Lapierre : trois fils et trois filles.

Mario et Marguerite Harnois : trois fils et quatre filles.

Fernand et Évangéline Hétu : deux fils et une fille.

Jean-Marc et Pauline Nadeau : un fils et quatre filles.

Rita et André Aubin : quatre fils et deux filles.

Renald et Victoire Beauséjour : un fils et trois filles.

Gilles et Rollande Vigneault : trois fils et quatre filles.

Marcelle entre en 1955 au noviciat des Sœurs de Sainte-Anne, comme éducatrice de la foi et responsable de la Maison d'évangélisation du Couvent de Saint-Jacques depuis 25 ans. Elle y instaure la Fondation Horeb en

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Assis : William Benny, Aldéa, Marcelle et Gilles; première rangée : Mario, Fernand, Jean-Marc, Rita et Rénald; deuxième rangée : Joseph-Georges, Gaëtane, Gérard, Madeleine et Germain.

Marcelle.

Madeleine.

1993, puis en devient directrice générale. William et Aldéa comptent 46 petits-enfants et 125 arrière-petits-enfants.

Les huit frères Benny.

Les huit frères Benny, fils de William Junior, travaillent d'abord sur la ferme familiale. Parvenu à l'âge adulte, chacun s'établit sur une terre. Deux cultivent des patates et plantent du tabac à cigarettes, trois élèvent des animaux de boucherie et les autres des poulets. Par la suite, tous font l'élevage du poulet à rôtir. Le cheminement vers la production du poulet barbecue représente une idée ingénieuse des frères Benny.

En 1957, pour en assurer la qualité, ils décident de fabriquer eux-mêmes leur moulée et construisent la « Meunerie St-Félix ltée » et l'année suivante leur propre abattoir « Benny & Frères ltée ». Ils aménagent un bureau pour les deux compagnies. Deux camions servent le poste d'abattage, un pour le transport des poulets vivants, l'autre pour les animaux abattus et expédiés vers les restaurants et marchés de Montréal et de la région de Joliette. À l'époque, ils produisent environ 325 000 poulets à rôtir par année. Ils cessent complètement cet élevage à compter de 1967.

Les rôtisseries

En 1960, les huit frères Benny et leur beau-frère André Aubin ouvrent leur première rôtisserie « Joliette BBQ inc. », située au 559, rue Saint-Viateur à Joliette. Trois ans plus tard, ils déménagent ce commerce au 117, rue Saint-Charles-Borromée nord. En 1972, ils le relocalisent au 110, rue Baby. Il prend le nom de « Rôtisserie Joliette inc. », exigé par la loi sur la langue française.

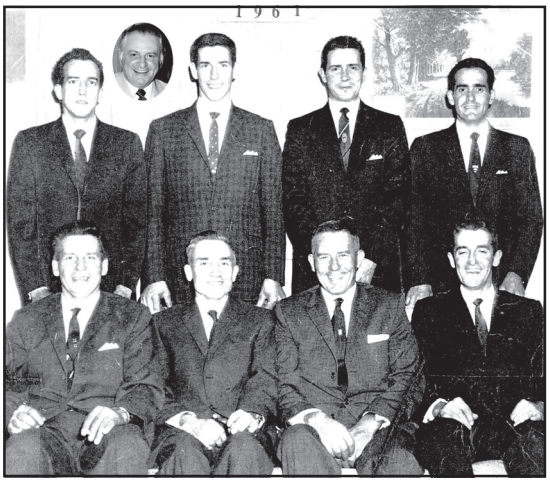
En vue de minimiser les coûts d'opération et mieux s'intégrer au commerce, chacun d'eux agit comme travailleur, de jour et de soir, dans les premiers temps. Trois autos servent à la

Rita.

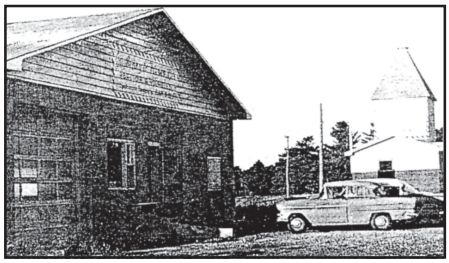
Gaëtane.

livraison. En 2004, la famille Benny compte 34 rôtisseries au Québec. Cela représente en une semaine 1 080 employés au travail, 3 300 poulets cuits et 154 000 repas servis. Chaque rôtisserie demeure la propriété d'un membre

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO



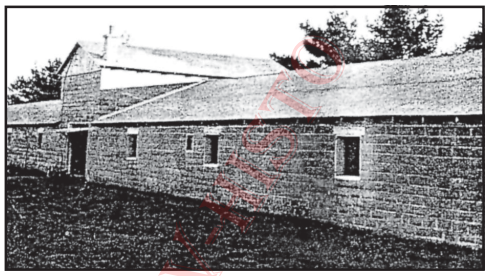
Les huit frères. Assis : J.-Georges, Germain, Gérard et Mario; debout : Gilles, Rénald, Jean-Marc et Fernand. André Aubin (médaillon).



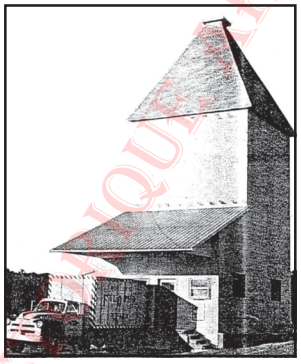
L'abattoir.

Première rôtisserie.

Le poulailler.



de la famille Benny, déjà passée à une deuxième génération.



La meunerie.

Soulignons que ces commerces solidement implantés chez nous connaissent une constante évolution en 44 ans d'opération, sans l'aide d'aucun octroi gouvernemental. Cet éloquent parcours se réalise grâce au soutien et l'encouragement de l'épouse de chacun d'eux, aidés de leurs enfants. Cet idéal familial résulte d'un heureux partage de talents personnels, et d'un travail courageux dans la foi et l'amour. Il continue aujourd'hui d'alimenter les générations montantes.

Deuxième rôtisserie en 1972.

William Benny (William et Mathilde Ducharme) et **Aldéa Vincent** (Philias et Laura Madon)
m. 18 septembre 1917 Sainte-Mélanie

William Benny (James et Sophie Hétu)
m. 9 janvier 1894 Saint-Félix-de-Valois
Mathilde Ducharme (Joseph et Élisabeth Goulet)

Philias Vincent (Basile et Célestine Christin-St-Amour)
m. 3 août 1886 Sainte-Mélanie
Laura Madon (Jean-Baptiste et Julie Pagé)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Alphonse BENOIT et Laetitia RICARD

Alphonse, fils de Joseph Benoit et Rosanna Provost, vient au monde à Saint-Michel-des-Saints le 14 février 1907. Après un séjour aux États-Unis, il passe son enfance à Saint-Ignace-du-Lac, sur une terre défrichée par son père. De 1921 à 1926, il travaille chez un cultivateur à Saint-Alexis-de-Montcalm. En 1926, il achète une ferme à Sainte-Mélanie.

Alphonse et Laetitia en 1926.

Laetitia, fille de Edmond Ricard et Donalda Racette, voit le jour à Saint-Alexis-de-Montcalm le 16 octobre 1906. De 1917 à 1922, la famille habite Saint-Ignace-du-Lac, puis revient à sa paroisse natale. En 1926, Laetitia déménage à Sainte-Mélanie avec sa mère. Le 29 septembre 1926, Alphonse et Laetitia s'engagent pour la vie. De leur union naît Françoise, le 20 décembre 1936. Elle entre chez les religieuses de la Congrégation Notre-Dame le 12 janvier 1955.

Durant 46 ans, Alphonse exerce le métier de cultivateur : élevage, cultures variées, tabac à cigare et érablière. Laetitia travaille fort sur la ferme, se montre de bon conseil et sait administrer. Alphonse prend des responsabilités grâce à son épouse qui ajoute des heures d'ouvrage. L'U.C.C. le voit président de la paroisse et directeur diocésain. Animateur à la Coopérative de Granby et directeur de la Caisse populaire, il joint les rangs de la Société d'agriculture et participe à des expériences scientifiques.

En 1972, Alphonse vend sa ferme et construit une maison sur un lot lui appartenant dans le même rang. De 1972 à 1976, il besogne chez un cultivateur du voisinage. À sa retraite, il s'adonne au jardinage, sculpte le bois, agit comme sourcier sur demande et consacre du temps au service de l'autel.

Laetitia décède le 2 juin 1998. Alphonse demeure dans sa maison et conduit son automobile jusqu'en novembre 2002. Il choisit alors le centre d'hébergement L'Hirondelle, à Sainte-Mélanie, où il coule des jours heureux.

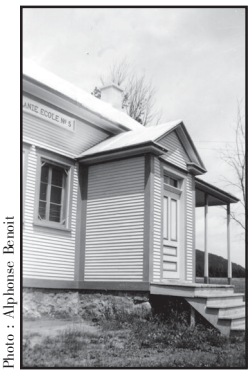


Photo : Alphonse Benoit

École Pied-de-la-Montagne.

Alphonse, Françoise et Victorine Benoit.

Cabane à sucre d'Alphonse et Laetitia.

Alphonse Benoit (Joseph et Rosanna Provost) et **Laetitia Ricard** (Edmond et Donalda Racette)
m. 29 septembre 1926 Sainte-Mélanie

Joseph Benoit (Antoine et Lina Benoit)
m. 4 août 1902 Saint-Michel-des-Saints
Rosanna Provost (Joseph et Agnès Gravel)

Edmond Ricard (Joseph et Espérance Wolfe)
m. 31 août 1896 Saint-Alexis-de-Montcalm
Donalda Racette (Louis et Philomène Magnan)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

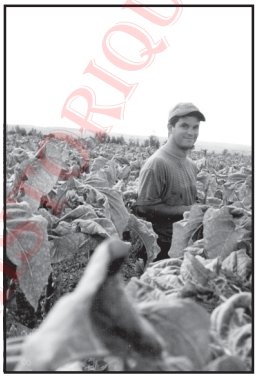
Famille Lise BÉRARD et Germain DUCHARME

Lise, fille de Viateur Bérard et Rollande Caumartin, née le 22 novembre 1946 à Notre-Dame-de-Lourdes, devient enseignante au primaire. Germain, fils de Benoit Ducharme et Jeanne d'Arc Gagnon, voit le jour le 31 mai 1946 à Saint-Félix-de-Valois. Il travaille en mécanique au Canadien National. Ils se marient le 27 juillet 1968 et demeurent à Ville-Saint-Laurent, où naît Chantal (16 mars 1970). Ils aménagent en mai 1973 à Repentigny, où viennent au monde David (10 avril 1974) et Cynthia (9 décembre 1975).

David, Cynthia, Lise Bérard, Chantal et Germain Ducharme.

En avril 1979, Lise et Germain achètent la ferme de feu Roger Sicard au 1er rang de Sainte-Mélanie. Ils laissent leurs emplois pour s'établir à la campagne et pratiquer la culture du tabac. L'amour de la nature et du travail agricole aident à l'adaptation harmonieuse de ce nouveau rythme de vie. Un grand défi les attend. Tout est à faire sur la terre et les bâtiments abandonnés depuis plusieurs années. Chacun met la main à la pâte. En 1986, la famille déménage dans une nouvelle maison attenante à la ferme. En 1987, Lise achète la terre voisine pour accroître la superficie de culture du tabac. En 2004, la ferme subit une transformation majeure; les acheteurs de tabac n'y étant plus, la culture maraîchère la remplacera. Lise s'implique au sein du comité de parents et comme administrateur à la Caisse populaire. En 1987, elle fait le saut en politique municipale et occupe le siège de maire de Sainte-Mélanie de 1994 à 1998. Actif dans le comité de loisirs, Germain devient directeur et président de l'Office des producteurs de tabac jaune du Québec de 1983 à 1999.

Ancienne maison, 1979.



David au champ de tabac.

Chantal travaille à la Caisse populaire de Kildare et demeure à Sainte-Mélanie avec son conjoint François Joly. David prend la relève sur la ferme familiale avec sa compagne Nathalie Joly et leur fils Cédric. Cynthia s'établit à Sainte-Marcelline avec son conjoint Luc Lemire, et leur fils Étienne. Les deux enseignent au Collège Esther-Blondin. Que de nombreuses années de bonheur dans cette nature avantagée de montagnes et de plaines.

Ferme du 320, 1er rang.

Germain Ducharme (Benoit et Jeanne d'Arc Gagnon) et **Lise Bérard** (Viateur et Rollande Caumartin)
m. 27 juillet 1968 Notre-Dame-de-Lourdes

Benoit Ducharme (Albert et Albertine Gareau)
m. 15 juin 1944 Sainte-Élisabeth
Jeanne d'Arc Gagnon (Donat et Marie-Flore Villemure)

Viateur Bérard (Philippe et Osina Latour)
m. 13 juillet 1940 Joliette
Rollande Caumartin (Alfred et Berthe Sylvestre)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Albert BOUCHER et Madeleine BRAULT

Albert Boucher, fils de Moïse et Marie Rainville, naît le 28 avril 1911 à Sainte-Mélanie, huitième d'une famille de dix enfants. À l'âge de 14 ans, il devient orphelin. Les plus jeunes demeurent avec leurs sœurs plus âgées. Quant au petit Albert, il trouve refuge chez son frère aîné Joseph dit Pitou. Il fréquente l'école du village et aide son grand-père dans ses travaux journaliers.

Madeleine et Albert en 1930.

À 22 ans, il songe au mariage. Il connaît Madeleine depuis son jeune âge et à ses yeux, c'est la plus belle fille du village. Fille du marchand Arcade Brault, elle fait ses études chez les sœurs du Saint-Cœur-de-Jésus-Marie à Sainte-Mélanie pour les terminer au couvent de Saint-Gabriel-de-Brandon.

Assis : Albert et Madeleine; debout : Luc, Danielle, Lorraine, Hélène, Michel, André, Marc, Yves et Monique en 1978.

Albert et Madeleine convolent en justes noces en 1933. Au début de leur mariage, ils vivent à Joliette mais reviennent rapidement à Sainte-Mélanie. C'est en 1934 que Monique voit le jour, aînée d'une famille qui comptera au fil des ans, dix enfants.

Albert Boucher œuvre toute sa vie comme journalier. Pour faire vivre sa nombreuse famille, il doit travailler fort au moulin à scie de N. Asselin et à la « shop à bois » de Noël Massicotte, aujourd'hui les Industries J.S.P » propriété de Jacques Perreault & Fils. Il obtient par la suite le poste de facteur. Il distribue alors le courrier dans tous les rangs de la paroisse, l'été en Ford 4, l'hiver en traîneau à chiens quand les routes étaient impraticables en voiture. Les journées d'Albert étaient ainsi bien remplies pendant 35 années de labeur.

Pendant ce temps, Madeleine Brault occupe toutes ses journées à entretenir la maison et à préparer les repas. Elle s'avère être une excellente cuisinière tout comme d'ailleurs sa mère et ses sœurs. Il ne manqua jamais de nourriture chez les Boucher bien qu'ils furent toujours plusieurs à table. Des dix enfants que Madeleine mit au monde, neuf sont vivants aujourd'hui. Monique, Yves, Marc, André, Michel, Hélène, Lorraine, Danielle et Luc prennent plaisir à regarder les photos anciennes et à se rappeler leurs souvenirs d'enfance.

La maison paternelle en 1984.

Albert Boucher (Moïse et Marie Rainville) et **Madeleine Brault** (Arcade et Maria Lavoie)
m. 7 décembre 1933 Sainte-Mélanie

Moïse Boucher (Jean-Baptiste et M.-Louise Bordeleau)
m. ? 1896 Saint-Dominique, Fall River
(revalidé en 1899 à Saint-Cléophas)
Marie Rainville (Louis et Catherine Gadoury)

Arcade Brault (Jean-Baptiste et Emma Pichette)
m. 7 décembre 1933 Sainte-Mélanie
Maria Lavoie (Joseph et Aimée Mesnard)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Originaire de Sainte-Mélanie, Georges-Albert épouse Cécile Parayre le 11 juillet 1927 dans l'église paroissiale de Sainte-Mélanie. De leur union naissent deux garçons dont Jean-Louis, le cadet, né le 9 janvier 1932.

Georges-Albert et Cécile en juillet 1927.

Originaire de Fall River au Massachusetts, Joseph Boucher épouse le 26 avril 1921 à l'église Saint-Norbert-de-Hardwick au Vermont Marguerite Michaud de Sainte-Mélanie. De cette union vont naître quatre enfants dont Mariette née le 2 mai 1932.

À leur tour, Mariette et Jean-Louis convolent en justes noces le 21 novembre 1955 à l'église de leur paroisse. Pendant quelques années, ils partagent la demeure familiale de Cécile et Georges-Albert Perreault au rang du Domaine à Sainte-Mélanie. Là naîtront leurs deux premiers enfants, Sylvie (18 décembre 1957) et Robert (20 mars 1960). C'est également pendant ces années qu'ils fonderont leur compagnie de distribution de produits pétroliers : Jean-Louis Perreault inc. Le 18 décembre 1963, la famille et le commerce déménagent au village. C'est donc au 70 de la rue de l'église que Bruno, le dernier enfant du couple, naîtra le 13 juin 1965.

Marguerite et Joseph en avril 1921.

Mariette et Jean-Louis habitent toujours la même demeure. L'été, ils sillonnent les routes de la belle province à bord de leur motorisé. Ils ont la chance d'être en bonne santé tous les deux et ils célébreront leur 50e anniversaire de mariage en novembre 2005.

Mariette et Jean-Louis en juillet 1994.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Robert a épousé le 19 mai 1984 Jacline Deroy (10 août 1962). Ils ont eu deux enfants : François (26 septembre 1979) et Karine (14 mai 1986).

Jacline, Robert, Karine et François.

Flavie, Rosalie, Marie, BrunoPier, Bruno et Philibert.

Bruno a épousé le 9 juillet 1994 Marie Morin (22 janvier 1967). Ils ont eu quatre enfants : Rosalie (21 mars 1994), Philibert (12 septembre 1995), Flavie (27 févier 1998) et BrunoPier (4 octobre 2001).

Sylvie, ses deux enfants nés de son union avec Jean-Yves Pelland : Louis-Philippe (13 mars 1984) et Janie (28 septembre 1988) ainsi que son conjoint Yvan Nadeau (31 janvier 1958).

Louis-Philippe, Sylvie, Yvan et Janie.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Jean-Louis Perreault (Georges-Albert et Cécile Parayre) et **Mariette Boucher** (Joseph et Marguerite Michaud)
m. 21 novembre 1955 Sainte-Mélanie

Georges-Albert Perreault (Joseph et Ildéa Clermont)
m. 11 juillet 1927 Sainte-Mélanie
Cécile Parayre (Arthur et Cécile Bergevin)

Joseph Boucher (Moïse et Diane Rainville)
m. 26 avril 1921 Saint-Norbert de Hardwick, Vermont
Marguerite Michaud (Euclide et Oliva Asselin)

Famille Arcade BRAULT et Maria LAVOIE

Né en 1873 à l'Acadie du Haut-Richelieu, Arcade est issu d'une famille de treize enfants de Jean-Baptiste Brault et Emma Pichette. Il décide de quitter sa paroisse natale pour venir s'établir dans la région de Joliette, à Sainte-Mélanie plus précisément. C'est dans cette paroisse qu'il fait la connaissance d'une jeune fille du nom de Maria. Elle lui présente son oncle Maxime, notaire de profession, qui possède une maison à vendre dans le village dont il fera l'acquisition.

Arcade et Maria en février 1900.

Après quelques mois de fréquentation, Arcade Brault unit sa destinée à Maria Lavoie le 7 février 1900, fille de Joseph Lavoie et Aimée Mesnard. Quelques temps après, le couple décide d'ouvrir un commerce à même la maison devenue magasin général. Sept enfants naissent de cette union : Hortense, Thérèse, Madeleine, Françoise, Berthe-Line, Jean-Robert et Angéline.

Arcade Brault fut également maître-chante en plus d'être secrétaire-trésorier de la municipalité pendant plusieurs années. Le 19 juin 1919, il accepte d'être gérant de la Banque Canadienne Nationale jusqu'en 1944. Après son décès en 1948, Berthe-Line prend la relève. Elle prend soin également de sa mère jusqu'à son décès en 1965 tout en s'occupant du magasin général jusqu'en 1985 avec Monique, fille de Madeleine.

Berthe-Line en juin 1973.

Arcade et sa petite-fille Monique en 1934.

C'est avec un grand plaisir que Monique se remémore sa jeunesse avec Arcade et Maria Lavoie qui l'ont élevée bien que sa propre famille habitait tout près. Elle leur porte une éternelle reconnaissance.

Arcade et Maria en 1928.

Arcade Brault (Jean-Baptiste et Emma Pichette) et **Maria Lavoie** (Joseph et Aimée Mesnard)
m. 2 février 1900 Sainte-Mélanie

Jean-Baptiste Brault (Narcisse et Marie Toupin)
m. 15 septembre 1865 L'Acadie
Emma Pichette (olivier et Pélaggie Robert)

Joseph Lavoie (Octave et Célina Dacien)
m. 12 janvier 1874 Saint-Félix-de-Valois
Aimée Mesnard (Pierre et Léocadie Charron-Ducharme)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

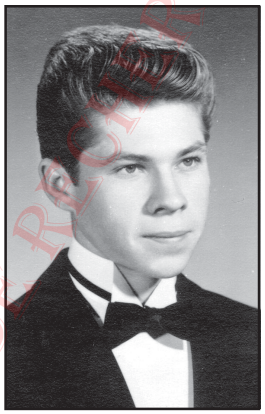
Famille Philippe BRUNEAU et Aline BRUNEAU

À l'occasion du 150e anniversaire de fondation de Sainte-Mélanie, Rolande, André, Alain et Bernard veulent rendre hommage à leurs parents.

Même s'ils ont le même patronyme, Aline et Philippe n'ont aucun lien de parenté. Au moment de leur rencontre, Aline est institutrice dans une école de la paroisse alors que Philippe est barbier. Le 18 août 1937, ils se marient en l'église de Sainte-Mélanie. Peu de temps après leur mariage, ils se construisent une maison au 1000, rue Principale. Philippe y installe son salon de barbier. Quelques années plus tard, en 1944, la maison accueille le bureau de la succursale de la Banque Canadienne Nationale, dont Aline assumera la gérance jusqu'en 1970. C'est un rôle de confiance qu'elle exerce consciencieusement avec discrétion et beaucoup de dévouement puisque le bureau est ouvert sept jours par semaine. À cette époque où le rôle de la femme était souvent effacé, on peut la considérer comme pionnière.

Aline et Philippe en août 1937.

Malgré les longues heures de bureau, Aline travaille à l'éducation de ses cinq enfants. Elle fait la couture pour habiller presque tout son monde, elle est très bonne cuisinière, fait un grand jardin etc. Philippe s'implique dans les Loisirs, principalement à la mise sur pied d'une équipe de base-ball et remplit un mandat de marguillier.



Hubert Bruneau.

Le 21 mai 1965, un tragique accident de la route vient ravir à Aline et Philippe leur troisième enfant : Hubert. Il a 21 ans et vient à peine de terminer ses études. Vers les années 1970, Aline et Philippe prennent tous les deux leur retraite qui sera malheureusement de courte durée puisque Philippe décède le 4 janvier 1974 à 65 ans et Aline le 27 avril 1978, à 67 ans. Deux vies bien remplies !

Philippe Bruneau (Mathias et Dorilda Langlais) et **Aline Bruneau** (Zoël et Marie Mousseau)
m. 18 août 1937 Sainte-Mélanie

Mathias Bruneau (Joseph et Sophie Massicotte)
m. 14 juillet 1903 Sainte-Mélanie
Dorilda Langlais (Nicolas et Claire Cimon)

Zoël Bruneau (Félix et Marie-Élisabeth Marois)
m. 26 novembre 1907 Saint-Félix-de-Valois
Marie Mousseau (Louis et Catherine Coutu)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Après des fréquentations de deux ans, Florimond Chevrette, fils de Albert et Lucie Perreault, et Jeanne Blouin, fille de

Florimond et Jeanne en1944.

Octavien et Émilie Landry, décident d'unir leur destinée le 25 novembre 1944 à Saint-Ambroise-de-Kildare, leur paroisse d'origine.

Au début de leur union, les nouveaux mariés résident pendant une période de six mois chez

Jeanne, 15 ans.

Florimond et Jeanne à leur 25e anniversaire de mariage.

les parents de Jeanne. Semaine après semaine, Florimond quitte à regret sa dulcinée pour aller bûcher du bois pendant la saison froide.

Riche d'une formation obtenue au Séminaire de Joliette et à l'École d'agriculture de Saint-Barthélémy, Florimond s'établit au printemps 1945 sur une terre à Sainte-Mélanie. Après une période vécue à l'étroit avec les beaux-parents,

Florimond, 30 ans.

le jeune couple habite avec la famille de l'ancien propriétaire Dorius Perreault pour un autre six mois.

Petit à petit, la ferme laitière prend de l'expansion. Florimond et Jeanne travaillent fort afin de subvenir aux besoins d'une famille

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVHISTO

toujours grandissante. En plus des travaux de la ferme, Florimond participe au défrichage de la plage du Lac des Français, située dans la municiplité voisine de Saint-Alphonse-de-

La ferme en 1974.

Rodriguez, et au tabac pour d'autres cultivateurs des environs. En plus de s'occuper de sa nombreuse progéniture, Jeanne participe aux travaux de la ferme et œuvre pour des tabaculteurs de la région.

À l'automne 1981, Florimond subit une paralysie du côté gauche. Trois ans plus tard, il vend la ferme à son fils Daniel. Après 48 ans

André, Daniel, Serge, Raymonde, Huguette, Gaétan, Bernard, Normand, Gaétanne, Jean-Claude, Florimond, Jeanne et Ginette.

de vie commune, la maladie l'emporte en 1992. Aujourd'hui âgée de 77 ans, toujours jeune de coeur et d'esprit, Jeanne connaît le privilège de voir s'agrandir sa belle famille composée de

André, père, Albert arrière-grand-père, Florimond, grand-père, et François, petit-fils.

onze enfants (dont huit établis à Sainte-Mélanie), 24 petits-enfants et six arrière-petits-enfants. La quatrième génération arrive dès la naissance du premier petit-fils en 1969.

André (1947), cultivateur, et Fleurette.
Normand (1949), comptable CGA.
Jean-Claude (1950), camionneur, et Louise.
Raymonde (1951, cultivatrice et Denis.
Serge (1953), fonctionnaire génie civil, et Ginette.
Huguette (1954), journalière, et Marc.
Gaétan (1956), ébéniste.
Daniel (1957), cultivateur, et Miryam.
Bernard (1959), camionneur, et Hélène.
Ginette (1961), hygiéniste dentaire, et Pierre-Alain.
Gaétane (1963), journalière.

Florimond Chevrette (Albert et Lucie Perreault) et **Jeanne Blouin** (Octavien et Émilie Landry)
m. 25 novembre 1944 Saint-Ambroise-de-Kildare

Albert Chevrette (Gonzague et Octavie Charette)
m. 7 juillet 1914 Saint-Ambroise-de-Kildare
Lucie Perreault (Louis et Catherine Grégoire)

Octavien Blouin (François-Xavier et Hedwidge Simard)
m. 11 février 1920 Saint-Ambroise-de-Kildare
Émilie Landry (Ludger et Salomé Grégoire)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Hector CHARLAND et Simone RACETTE

Simone, fille de Alcide Racette et Alida Nadeau, pousse son premier cri à Sainte-Mélanie en février 1916. Elle perd sa mère à l'âge tendre de trois ans. Ses deux sœurs et ses trois frères doivent apprendre à se débrouiller très jeunes dans la vie.

David, Hector, Simone et Alcide en mai 1936.

Pas de maman, la situation s'avère très difficile, surtout pour des petites filles. Simone passe à travers toutes les embûches de l'existence, grandit et fréquente l'école du rang, comme tous les enfants de son patelin. Elle poursuit ses études au couvent de Saint-Ambroise-de-Kildare, habilement dirigé par les Sœurs de Sainte-Anne.

Adolescente, la Providence met sur son chemin Hector Charland, fils de David et Mélanie Goyet. Les jeunes gens convolent en justes noces le 13 mai 1936 à Sainte-Mélanie. De cette heureuse union naît une belle progéniture de dix enfants. Elle donne aux parents un grand bonheur qu'ils continuent de partager encore aujourd'hui.

Simone et Hector.

Gérald, Aline, Marielle, Jeannine, Germain, Yvonne, Micheline, Jocelyn, Michel et Daniel, tous nés à Sainte-Mélanie, deviennent les animateurs du bonheur familial. Simone les adore; ils constituent sa raison de vivre. Encore une fois, elle remercie Dieu de lui donner ce qu'il y a de plus précieux au monde, des valeurs spirituelles. Avec toute son âme, elle félicite les responsables de ce livre qui lui permettent de s'exprimer avec son cœur.

Première rangée : Aline, Marielle, Jeannine, Simone et Micheline; deuxième rangée : Michel, Yvonne, Jocelyn, Gérald, Germain et Daniel.

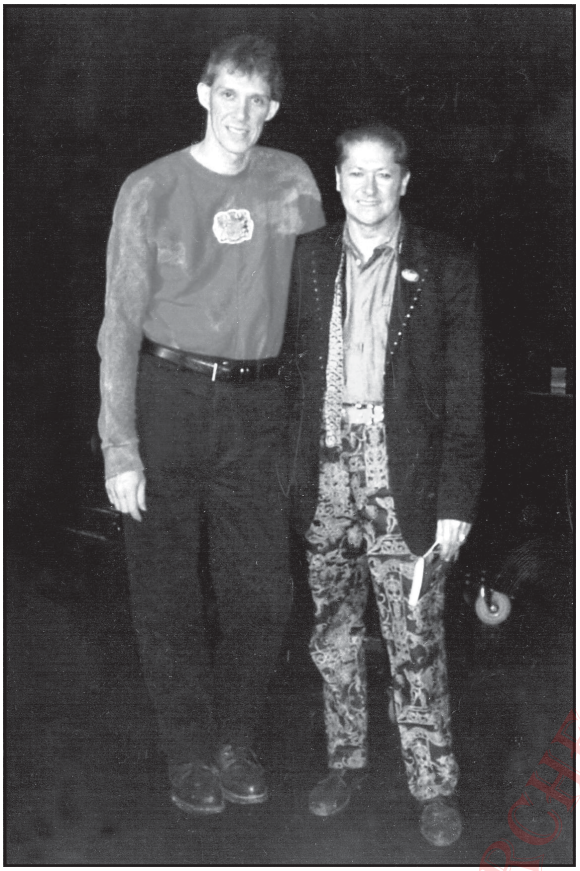
Hector Charland (David et Mélanie Goyet) et **Simone Racette** (Alcide et Alida Nadeau)
m. 13 mai 1936 Sainte-Mélanie

David Charland (Jean-Baptiste et Élisabeth Nadeau)
m. 13 juillet 1909 Sainte-Béatrix
Mélanie Goyet (Israël et Amanda Rivest)

Alcide Racette (Aristide et Marie-Azélie Lépine)
m. 22 août 1888 Sainte-Mélanie
Alida Nadeau (Joseph et Amanda Charron-Ducharme)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Quand nous nous sommes perdus sur la route entre Sainte-Mélanie et Sainte-Béatrix en empruntant par hasard le rang 7,



Mario Savoie et Jean-Paul Daoust.

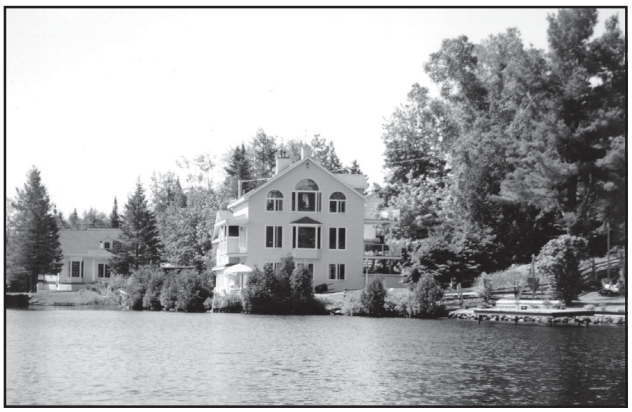
nous nous sommes retrouvés devant un lac magnifique, sauvage, endormi comme un lézard incrusté de saphirs et d'émeraudes dans l'écrin de collines boisées. Et est-ce encore par hasard que nous avons pris le petit chemin de terre appelé Chemin Champoux ? Quel splendide cul-de-sac ! En revenant nous avons remarqué un petit chalet un peu délabré à vendre. Nous avons noté le numéro de téléphone et avons appelé. Et c'est là que cette magnifique aventure a commencé.

Nous l'avons retapé, et dès le premier été une fois installés, nous avons été agréablement surpris par l'accueil chaleureux des gens, la magie de l'endroit qui a fait que quelques années plus tard nous avons acheté le 150, Chemin Champoux, pour ensuite s'installer au 151 où avaient vécu durant plus de quarante

Jean-Paul Daoust.

ans madame Élizabeth Loranger, son époux André et leur fille Colette. Maison qu'on a pris plaisir à rénover de fonds en combles. Et depuis notre première installation, soit vingt ans plus tard, la magie opère toujours au Lac Rocher à Sainte-Mélanie. Tellement, que nous avons acheté un terrain au cimetière de la paroisse, histoire de s'y installer pour l'éternité. Sur notre pierre tombale sera gravé le vers suivant:

« Je souffre, mais c'est de toute beauté ! »

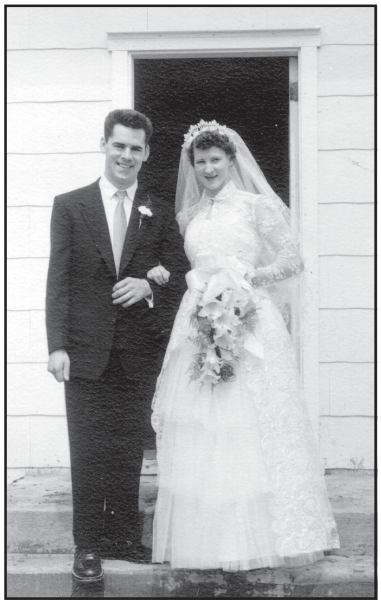


Résidence au Lac Rocher.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Marcel DESCHÊNES et Fleurette PRUD'HOMME

Pour Marcel, natif de Saint-Jean-de-Matha, et Fleurette, originaire de Sainte-Béatrix, Sainte-Mélanie demeure leur paroisse d'adoption. Ils se marient à Sainte-Béatrix le 16 juillet 1955.



Marcel et Fleurette lors de leur mariage en juillet 1955.

En 1956, ils établissent leur demeure sur une ferme achetée de Joseph Massicotte, située dans le Grand-Rang à Sainte-Mélanie. Leur résidence existe toujours. Monsieur Massicotte, époux de Marguerite Allary en 1914, la construisit sur une partie de terre apppartenant à son père Cuthbert, où se trouve le manoir de Berczy. Les enfants font leurs études primaires dans la paroisse.

Avec les changements des années 1970, les parents quittent Sainte-Mélanie pour Pointe-aux-Trembles. Marcel trouve un travail comme agent de la paix à l'Institut Pinel. Fleurette occupe un poste de réceptionniste chez le concessionnaire Christin Automobiles. Les enfants terminent leurs études secondaires dans les écoles du quartier.

Goûtant à l'accueil et l'attachement des citoyens de Sainte-Mélanie, leur cœur reste attaché à cette paroisse d'adoption. Marcel achète une partie du lot de son beau-père Lucien Prud'homme, dans le rang du Pied-de-la-Montagne. Il construit une résidence saisonnière qui permet de garder contact avec leurs amis de la paroisse. Parvenus tous les deux à l'âge de la retraite, elle devient leur habitation principale.

Ce retour concrétise un rêve formulé à leur arrivée en 1956. Marcel et Fleurette demeurent très actifs au sein de cette communauté vivante et accueillante. Le choix de Sainte-Mélanie comme terre d'adoption a contribué au succès de leur vie familiale. De cette union naissent cinq enfants. Les jumeaux Jocelyn (Mariette Dupuis) et Sylvain (Martine Castonguay), Maryse (Jacques Babin), Colette (Gaétan Roch) et Luc (Sylvie Ratelle) et neuf petits-enfants qui font la joie des grands-parents.

Jocelyn, Maryse, Fleurette, Luc, Marcel, Colette et Sylvain en 1982.

Marcel Deschênes (Armand et Germaine Landreville) et **Fleurette Prud'homme** (Lucien et Maria Thériault)
m. 16 juillet 1955 Sainte-Béatrix

Armand Deschênes (James et Mélanie Prud'homme)
m. 26 avril 1922 Saint-Jean-de-Matha
Germaine Landreville (Origène et Marie-Louise Beaulieu)

Lucien Prud'homme (Joseph et Rose-Anna Geoffroy)
m. 23 juillet 1930 Sainte-Béatrix
Maria Thériault (Joseph et Joséphine Gariépy)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Voici quelques têtes d'affiche chez les DESJARDINS natifs de Sainte-Mélanie.

JOSEPH

Il est le premier à être enterré dans le cimetière de Sainte-Mélanie, le 1er janvier 1832 à l'âge de 45 ans.

URGEL épouse Amanda Lajoie

Il est le père de quatre garçons et de trois filles. Joseph, Louis, Léonard et Antonio sont des bâtisseurs. Après avoir acheté de vastes étendues de terre à Ville Mont-Royal, ils érigent de nombreuses maisons. Ils sont au cœur de la période de croissance de cette ville. Ses trois filles, Parmélia, Hélène et Jeanne se consacrent à la vie religieuse chez les Sœurs de la Congrégation de Sainte-Anne.

HONORÉ épouse Aurore Bisaillon

Fruit de son travail acharné, il donne à ses enfants Émile, Wilfrid et Mélanie une étendue de terre au Grand-Rang. Puis, aidé de son épouse et de sa fille Germaine, il va habiter à Sainte-Élisabeth. En 1931, Honoré construit un pont en bois au-dessus de la rivière Bayonne. Ce pont sera utilisé pendant de nombreuses années.

ÉMILE épouse Rose-Aimée Desjardins

En 1938, il achète de la succession de Mme Joseph Lavoie (Aimée Ménard) un lot de trois arpents de largeur sur quarante arpents de profondeur; il le déboise et construit une serre, un entrepôt et six séchoirs. Initié par M.-L. Catwou et M. Maurice Eecloo (belges venus de l'Ontario), Émile se lance dans la culture du tabac à cigarettes.

François Desjardins et Rose Masse.

Aurore Bisaillion et Honoré Desjardins.

Émile Desjardins et Rose-Aimée Desjardins en août 1924.

Pendant environ vingt ans, à tous les mois d'août, M. Henry Foots quitte la Virginie pour prendre en charge le séchage du tabac. Les séchoirs sont chauffés au bois. Jour et nuit, la température et l'humidité doivent être contrôlées avec minutie afin que les feuilles passent graduellement du vert au doré. La récolte terminée, il retourne chez lui.

Au fil des ans, Émile doit affronter de nombreuses difficultés. D'abord, il faut de l'eau pour arroser la serre. Avec M. Rosaire Allary, il achète (6 décembre 1943) et agrandit l'aqueduc en février 1944. Plus tard, sa récolte est presque entièrement détruite par l'envahissement de sauterelles; à un autre moment, ce sont de gros vers de couleur verte qui mangent les feuilles de tabac. Dans les deux cas, on ne connaît pas de produit pour exterminer ces prédateurs. Pour vaincre la sécheresse, Émile fait creuser un lac artificiel et achète un système d'irrigation.

Mais notre homme n'est pas au bout de ses peines. En 1952, juin et juillet sont des mois pluvieux et froids, tout est en retard. Le 20 août, au troisième jour de la récolte, un violent orage de grêle vient tout détruire. Émile se souviendra longtemps de ce triste

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Nicole Desjardins et Daniel Catwou en 1939.

jour d'anniversaire. Prenant son courage à deux mains, il continue à exploiter sa ferme. Quel homme ambitieux, tenace et courageux !

Mais il n'est pas seul. Son épouse s'active à remonter le moral de son homme, à le motiver et à collaborer. Rose-Aimée ne ménage ni temps ni efforts. En plus des tâches quotidiennes qui lui incombent, elle va, avec d'autres employés, arracher les plants dans la serre et se rendre aux champs pour sarcler, étêter, drageonner etc. Puis graduellement, elle se retire des tâches agricoles en tenant compte de la maturité de ses enfants Jean-Guy et Nicole. Celle-ci, encore en bas âge, se souvient de ses réveils seule à la maison, même au jour de sa confirmation, parce que maman travaille à l'extérieur... Mais, un copieux déjeuner l'attend dans le réchaud du poêle et vite, elle retrouve maman, papa et son grand frère qui s'activent à diverses tâches.

Plus tard, Jean-Guy prend la relève pendant quelques années.

Émile Desjardins et son beau-frère Rosaire Allary sont les deux premiers producteurs de tabac à cigarettes à Sainte-Mélanie. Un nombre grandissant de Mélaniens s'impliqueront dans cette culture assurant à plusieurs personnes un nouveau gagne-pain et à la collectivité, un essor économique important.

Il ne faudrait pas passer sous silence le rôle primordial des banques à Joliette. D'abord, en prêtant de l'argent à Émile et Rosaire. Puis, en servant de point d'ancrage entre des familles belges résidantes de l'Ontario, des Américains de Virginie, Caroline du Nord ou du Sud et d'autre part, avec nos deux valeureux pionniers désireux d'apprendre les diverses techniques de cette capricieuse et dispendieuse culture.

Émile cumule deux autres tâches : en politique municipale, il est conseiller pendant plusieurs années et maire pendant un mandat; comme propriétaire de l'aqueduc du village, il approvisionne les villageois en eau potable. Au moindre bris, quelle que soit l'heure ou la saison, avec Rosaire Allary, copropriétaire, ils s'empressent de solutionner le problème.

Aristide Rocheleau, Constant de Leemans et Misaël Mayer pendant la plantation du tabac en 1941.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Deux fois par année, leurs épouses Mélanie et Rose-Aimée passent de porte en porte pour recueillir la taxe d'eau. 10 $ pour le robinet, 2,50 $ pour le bain pour un total de 12,50 $ Pour l'école (de la première à la neuvième année), le coût est de 25 $; pour le magasin coopératif : 10 $; pour le presbytère et la salle publique, 45 $. Dire que certains abonnés trouvent cela dispendieux ! La municipalité achète l'aqueduc en 1970. En 2004, sans mot dire, on paie 135 $ par logement par année.

Nicole Desjardins.

NICOLE fille d'Émile

Elle se distingue par ses études. Après sa neuvième année à Sainte-Mélanie, elle va à l'école normale de Joliette. Elle obtient successivement les brevets élémentaire, complémentaire et supérieur, puis, à Montréal, le brevet « A » et un baccalauréat en pédagogie.

En 1958, à Sainte-Mélanie comme à Joliette, on la juge trop qualifiée pour lui offrir un poste d'enseignante. À Montréal, on l'accueille à bras ouverts. Elle devient professeur de mathématiques au secondaire. Après quelques années, Nicole découvre une « toute nouvelle profession ». C'est un retour aux études en vue d'être conseillère en orientation scolaire et professionnelle. Au cours de cette deuxième carrière, elle complète sa scolarité par un certificat en Santé et Sécurité au travail.

Avec ses trois diplômes universitaires, Nicole se demande qui sera la première Mélanienne à obtenir un doctorat ? Elle espère pouvoir féliciter cette future doctoresse.

François Desjardins et Rose Masse

Urgel (30/03/1859)
Amanda Lajoie
- Joseph
- Louis
- Léonard
- Antonio

Honoré (29/01/1866)
Aurore Bisaillon

Anatole (18/08/1861)
Arthémise Madon
- Noé
- Amédéa
- Joseph
- Anna
- Rose-Aimée (10/08/1900)
- Lucia
- Yvonne
- Parfait
- Jeannette

Émile (20/08/1899)
mariage 20/08/1924
Sainte-Mélanie

Nicole
Jean-Guy (Huguette Tellier)
- Joyce
- Steve

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Dubois « Les trois mousses »

L'histoire de la famille Dubois au Lac Rocher commence en fait avec l'arrivée de la famille Sénécal dans les années 1930.

Blanche et Aimé.

Au début de la décennie, Émilien, le plus jeune des frères Sénécal (Aimé, Napoléon et Raoul), loue un chalet d'été au Domaine, à Sainte-Mélanie. Par la suite, Raoul (père de Roger, Marcel, Fernand, Paul, Cécile et Annette) loue un chalet au Lac Rocher, sur le chemin Lamarche, avant d'en faire l'acquisition. En 1934, Aimé (père de Aimé, Denise, Jean, Lucille et Maurice) achète la terre abandonnée des Gagnon. Napoléon, père de 17 enfants, devient propriétaire d'une terre avoisinante.

Dans les années qui suivent, Aimé, un important fournisseur de glace à Montréal, entreprend, avec ses employés de Montréal, de faire une route contournant le lac, à partir du chemin Lamarche actuel jusqu'à sa maison de ferme, aujourd'hui dans les mains de Denise Allard.

Georges et Lucille.

Première rangée : Robert, Claude et Gilles;
deuxième rangée : Lucille et Georges en 1954.

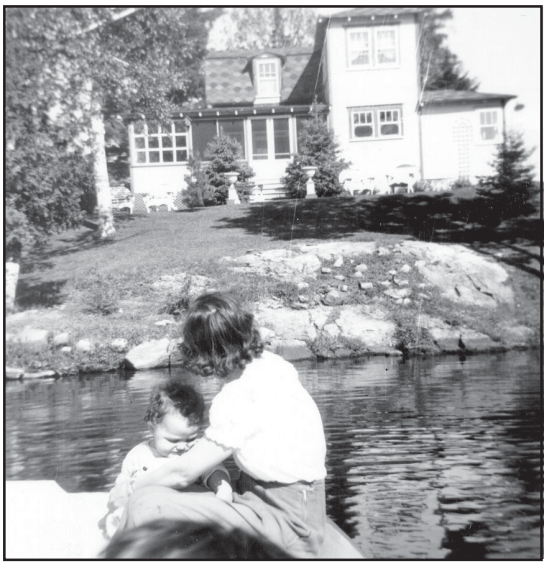
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU LAC ROCHER HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

En 1939, Aimé fait construire par Eugène Malo et ses enfants un chalet au bord de l'eau. Il le donne ensuite à sa fille Lucille. Mariée à Georges Dubois en 1946, elle occupe la propriété avec ses garçons Claude, Robert et Gilles (« Les trois mousses ») jusqu'à sa mort, survenue le 21 mars 2000.

Claude, Gilles et Robert avec leurs conjointes et enfants.

Aujourd'hui, Claude habite le chalet familial avec son épouse Lise Jacques et ses enfants Hugo, Francis, David et Geneviève. Gilles se construit une résidence au bord de l'eau sur un terrain contigu, avec son épouse Martine et ses enfants Philippe et Caroline. Robert fait ériger un chalet de l'autre côté du chemin municipal, pour son épouse Diane et ses enfants Isabelle, Mélanie et Olivier.

Hugo, Claude, Lise, Geneviève, Francis et David.



Gilles et Lucille au chalet du Lac Rocher en 1953.

Georges Dubois (Camille et Alexina Bellefleur) et **Simone-Lucille Sénécal** (Aimé et Blanche Jobin)
m. 18 juillet 1946 Saint-Clément, Montréal

Camille Dubois (Eustache et Éloïse Favreau)
m. 2 juin 1903 Très-Saint-Nom-de-Jésus, Montréal
Alexina Bellefleur (Eugène et Marguerite Charbonneau)

Aimé Sénécal (Aimé et Martine Chagon)
m. 19 avril 1909 Pointe-aux-Trembles
Blanche Jobin (Hyppolite et Marie Jeannotte)

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIQUE ARCHIV-HISTO

Eugénie Beaulieu, Flore Beaulieu, Diana Dalphond, Noé Beaulieu et Philibert Beaulieu.

Ephrem (16 mai 1885), fils de Ephrem et Sophie Ducharme, unit sa destinée à Alexandrina (17 mai 1884), fille de Joseph Joly et Hermine Rondeau), le 7 juin 1904 à Saint-Félix-de-Valois. Soulignons le 100e anniversaire de fondation du diocèse de Joliette. De cette union naissent 14 enfants vivants : Yvonne, Lucien, Florianne, Florian, Marie-Ange et Irène à Saint-Félix; Rosa (Sœur de Sainte-Anne), Cécile, Albert, Jeanne et Jean-Paul à L'Assomption; Rosaire à Joliette; Yvon et Bernadette dans la Pointe aux Ducharme à Sainte-Mélanie.

La famille arrive dans la paroisse vers 1924. Ephrem échange avec son beau-frère Philibert Beaulieu une maison construite à Joliette pour les terres de la pointe. Philibert, natif de la Pointe, hérite de son père Noé. Lui et le grand-père Ambroise y passent la plus grande partie de leur vie. La première maison bâtie par Ambroise date des environs de 1845, la deuxième par Noé de 1887. Les deux maisons passent au feu à l'automne 1957 et au printemps 1958. La troisième, érigée par Ephrem en 1940, existe encore.

Première rangée : Rosa, Albert, Alexandrina, Jean-Paul, Ephrem, Jeanne, Cécile et Marie-Ange; deuxième rangée : Lucien, Floriane, Florian, Yvonne et Irène.

Première rangée : Ephrem, Rosa et Alexandrina; deuxième rangée : Marie-Ange, Bernadette, Irène, Floriane, Yvonne, Cécile et Jeanne; troisième rangée : Florian, Rosaire, Jean-Paul, Lucien, Albert et Yvon.

Pour ceux qui ne connaissent pas la Pointe aux Ducharme, elle se situe à l'emplacement actuel du camping Nadeau. En traversant de l'autre côté de la rivière en face de la Pointe, on arrive au rang Frédéric. Les habitants de ce petit coin de terre fréquentent l'école du rang. Les jeunes traversent la rivière dans une barque. Au temps de la débâcle, ils se trouvent en vacances, jusqu'à la baisse des eaux, pendant une à quatre semaines, selon les années.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Cinq générations : Lucien, Luc,
Ephrem père, Ephrem fils et Marcel.

Les terres de la pointe comportent un cachet très particulier à l'époque. On y retrouve différents petits fruits des champs : fraises, framboises, bleuets, mûres et cerises de terre, pour faire des confitures délicieuses. Avec des pommes, pommettes, cerises et noix, Alexandrina fait de bonnes tartes et desserts à mettre sur la table pour sa famille. Les gens exploitent les produits de l'érable. Il les transforment en sirop, sucre du pays, bonbons et beurre d'érable.

Les familles vivent de l'agriculture et de la culture du tabac, implantée par Frank Jones en 1937. Outre la culture maraîchère et les produits de la ferme, on élève des poules et dindes vendus durant le temps des Fêtes. Les plus jeunes vendent leurs produits au marché de Joliette. Alexandrina fait son pain tous les jours pour nourrir sa grande famille. Les Ducharme vivent 32 ans dans ce coin de terre, de 1925 à 1957. Quatre des fils de Ephrem s'établissent dans la Pointe. Les familles Beaulieu y passent plus d'un siècle.

Florian et sa sœur Jeanne en 1933.

Famille Florian DUCHARME et Alice TELLIER, veuve de Raoul Aubin; leur mère devient leur belle-sœur.

Le 7 février 1942 à Saint-Félix-de-Valois, Florian épouse Alice Tellier, veuve de Raoul Aubin. Quatre enfants sont issus de son premier lit; fait cocasse, quatre épousent des Ducharme. Leur mère devient leur belle-sœur. Leur fille Gabrielle, née à Sainte-Mélanie en 1944, devient la tante et la cousine, la sœur et la nièce. Florian devient père et grand-père des petits-enfants de Alice, et oncle en même temps.

Florian et Alice.

Paul-Émile, fils de Alice, épouse Jeanne, la sœur de Florian, le 31 décembre 1941 à Sainte-Mélanie. Ils élèvent six enfants : Lucie, Ré-

Paul-Émile et Jeanne.

Rolland et Cécile.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

jeanne, Claire, Diane, Serge et Mireille. Roland épouse Cécile le 7 février 1942, dans un mariage double avec sa mère. Il voit grandir Rollande, Anna, Jean-Luc et Rolland junior.

La cadette Rita épouse Rosaire. Ces derniers font en sorte que tout ce beau monde se rencontre. Rosaire fait la connaissance de Rita à Saint-Félix. Il part de la Pointe en bicyclette, pour aller voir la jeune et belle Rita, à peine

Rosaire et Rita.

quatorze ans, qui demeure dans le premier Castle Hill à Saint-Félix-de-Valois. Ils unissent leurs destinées à Sainte-Mélanie le 30 octobre 1943. Ils demeurent encore de nos jours dans le 2e rang Castle Hill. Ils élèvent cinq enfants,

Yvon et Lucie.

dont quatre sont vivants : Lise, Claude (décédé), Murielle, Camille et Guy.

Famille Jean-Paul DUCHARME et Jeanne BÉLANGER

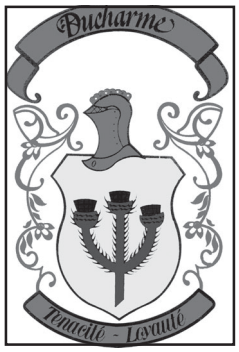
Jean-Paul épouse Jeanne Bélanger à la Cathédrale de Joliette le 26 avril 1942. Cinq enfants naissent dans la Pointe : Lucille (1943), Maurice (1945), Marie-Paule (1947, Sœur des Saints-Cœurs de Jésus et de Marie) et les jumeaux Jean (décédé en février 1950) et Noël en 1948. La famille quitte la Pointe au début des années 1950 pour aller vivre à Joliette.

Jean-Paul et Jeanne.

Famille Yvon DUCHARME et Lucie CHAMPAGNE

Yvon épouse Lucie Champagne le 10 juin 1950. Quatre enfants voient le jour dans la Pointe : Normand (1951), Diane (1952), Gaétan (1953) et Suzanne (1955). Ils quittent à la fin de l'hiver 1957 pour aller vivre dans le rang Frédéric à Saint-Félix-de-Valois. À l'été 1957, Lucie met au monde des triplets : Luc, Yvan et Laurent. Trois autres enfants viennent s'ajouter à cette belle famille : Claude, Pierre et Alain. Tous se souviennent de Yvon avec trois cigares dans les mains et Lucie photographiée avec les triplets dans le journal L'Étoile du Nord en 1957.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO



Armoiries.

Titre d'ascendance
CHARRON-DUCHARME

I. Charron, Nicolas (1589-)
Gagnon, Françoise (1589-)
m. 25 janvier 1610 Mortagne, Perche

II. Charron, Pierre
Martin, Judith
m. 1635 Saint-Martin-Meaux, Champagne

III. Charron, Pierre
Pillard, Catherine
(Pierre et Marguerite Moulinet)
m. 19 octobre 1665 Notre-Dame, Montréal

IV. Charron, François
Piette, Marguerite
(Jean et Marguerite Chemereau)
m. 30 janvier 1701 Saint-Pierre-de-Sorel

V. Charron-Ducharme, Jean
Maret, Marguerite
(Richard et Madeleine Cloutier)
m. 11 février 1732 Sainte-Geneviève-de-Berthier

VI. Charron-Ducharme, Jean-Baptiste
Joly Geneviève
(Jean-Baptiste et Marie-Claire Gazaille-Blet)
m. 8 novembre 1762 Saint-Antoine-de-Lavaltrie

VII. Charron-Ducharme, Joseph
Geoffroy, Catherine
(François et Marie-Amable Laporte)
m. 10 octobre 1788 Sainte-Geneviève-de-Berthier

VIII. Charron-Ducharme, Pierre
Sylvestre, Élisabeth
(Michel et Marie Lafond)
m. 19 août 1823 Sainte-Élisabeth-de-Joliette

IX. Charron-Ducharme, Ephrem
Desrosiers-Lafrenière Henriette
(Antoine et Geneviève Aubin)
m. 6 juillet 1858 Sainte-Élisabeth-de-Joliette

X. Ducharme, Ephrem
Ducharme, Sophie (Georges et Henriette Robillard)
m. 20 juin 1881 Lowell, Massachusetts

XI. Ducharme, Ephrem
Joly, Alexandrina (Joseph et Hermine Rondeau)
m. 7 juin 1904 Saint-Félix-de-Valois

XII. Ducharme, Albert
Bélanger, Thérèse (Georges et Christiana Paquette)
m. 30 avril 1941 Cathédrale, Joliette

Ephrem Ducharme (Ephrem et Sophie Ducharme) et **Alexandrina Joly** (Joseph et Hermine Rondeau)
m. 7 juin 1904 Saint-Félix-de-Valois

Ephrem Ducharme (Ephrem et Henriette Desrosiers)
m. 20 juin 1881 Lowell, Massachusetts
Sophie Ducharme (Georges et Henriette Robillard)

Joseph Joly (Joseph et Adélina Poirier)
m. 5 février 1883 Saint-Félix-de-Valois
Hermine Rondeau (Pierre et Élise Ducharme)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Albert DUCHARME et Thérèse BÉLANGER

Albert, fils de Ephrem Ducharme et Alexandrina Joly, voit le jour à L'Assomption le 29 juin 1918. Thérèse, fille de Georges Bélanger et Christiana Paquette, vient au monde le 13 novembre 1922 à Saint-Cuthbert. Albert rencontre Thérèse pour la première fois au Couvent de Saint-Cuthbert, où il visite ses sœurs Jeanne et Cécile. Thérèse va voir sa sœur Bibiane. Après six mois de fréquentations, ils s'unissent devant Dieu et les hommes le 30 avril 1941 à la Cathédrale de Joliette, où Thérèse déménage à 13 ans.

Thérèse et Albert en avril 1941.

Albert devant la première maison, en 1942.

Culture du tabac en 1940.

Le couple va vivre dans la pointe. Quelques années passent, et la famille commence : Jacques, Jacqueline, Aline, Yvon, Michelle, Georges-Albert, Solange, Violette et Jean-Marie. Albert et Thérèse vivent des produits de la terre. Ils cultivent le tabac jusqu'au début des années 1950 avec Frank Jones. Ensuite, Albert va travailler pour des entrepreneurs en construction. Quelques années plus tard, il trouve de l'embauche à la compagnie Barrette, aujourd'hui Cascades.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Le 7 mars 1947, la famille déménage sur une ferme à Saint-Félix-de-Valois. Trois couverts s'ajoutent à la table : ceux de Mario, Linda et Guylaine. Ils vivent à Saint-Félix de 1957 à 1976. Albert décède le 13 septembre 1976, Thérèse le 25 janvier 1992. Leur descendance compte 26 petits-enfants et 13 arrière-petits-enfants.

Hommage à nos parents qui surent nous transmettre les belles valeurs de la vie. Félicitations à toutes les personnes impliquées dans la réalisation de ce bel album-souvenir qui passera à l'histoire et constituera le plus beau cadeau à donner en héritage à nos enfants. Bon 150e à tous !

Première rangée : Michelle, Thérèse, Violette, Albert, Jean-Marie et Solange; deuxième rangée : Georges-Albert et Yvon; troisième rangée : Jacques, Aline et Jacqueline.

Première rangée : Linda, Michelle, Guylaine, Jacqueline, Thérèse et Aline; deuxième rangée : Albert, Yvon, Violette, Jacques, Solange, Georges-Albert, Jean-Marie et Mario, au mariage de Yvon et Gisèle Gagnon, en juillet 1974.

Albert Ducharme (Ephrem et Alexandrina Joly) et **Thérèse Bélanger** (Georges et Christiana Paquette)
m. 30 avril 1941 Cathédrale, Joliette

Ephrem Ducharme (Ephrem et Sophie Ducharme)
m. 7 juin 1904 Saint-Félix-de-Valois
Alexandrina Joly (Joseph et Hermine Rondeau)

Georges Bélanger (Denis et Marie-Louise St-Cyr)
m. 18 octobre 1910 Saint-Cuthbert
Christiana Paquette (Jean-Baptiste et M.-Louise Tellier)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Léo ÉLIE et Jeanne DALPHOND

C'est dans une modeste résidence de Sainte-Mélanie que naissait, en date du 18 octobre 1913, le troisième enfant de la famille d'Isidore Dalphond et Marie-Anne Cloutier. Cet enfant à la peau de pêche, symbole précurseur de la beauté d'une personnalité qui persistera sa vie durant, portera le nom de Jeanne Dalphond, notre mère.

Léo et Jeanne.

Très tôt dans la vie, à l'âge de six ans, elle perdra sa mère et devra conjuguer avec ses ressources personnelles. Elle sera élevée par la grand-mère Cloutier, déménagera successivement à Joliette et Montréal pour compléter le programme d'études « dites normales ». Son talent et son ardeur en font une élève modèle.

Le 3 octobre 1936, dans le quartier Maisonneuve, elle épousera son seul et unique compagnon de vie, Léo Élie, notre père, associé indéfectible, doté d'un courage parfois téméraire, d'un physique énergétique enviable et surtout d'une moralité peu encline aux compromis.

De cette union naîtront quatorze enfants, sept garçons, sept filles, lesquels sans exception seront élevés à Montréal dans le quartier Rosemont.

Il aura fallu du génie, du cœur, du tempérament et un courage sans limite pour satisfaire les besoins d'une famille grandissante au fil des ans. Pendant que le père quitte le domicile à 4 heures du matin pour aller travailler à la Canadian Car and Foundry, la mère est à la maison, au service d'une marmaille grouillante. Des repas, des « deux services » à la table de la cuisine, elle en a servis. Du sommeil elle en connaîtra peu ou prou un petit trois heures sur la chaise berçante de la cuisine, les mains occupées à repriser un vêtement d'enfant.

Malgré ce détour en « ville » les racines de Sainte-Mélanie ne cessaient de vibrer en elle, au point d'y retourner occasionnellement, l'été venu, dans un chalet loué, ou même dans une section de l'école publique du village. Elle s'y sentait bien et quelques années plus tard lorsque notre père, travailleur infatigable, sera contraint à une retraite forcée, elle déménagera à Sainte-Mélanie, y construira une magnifique demeure, rue Principale, capable d'accueillir certains soirs de réveillon de Noël, plus de 75 personnes. Nos parents ont construit la maison qu'ils avaient souhaitée pour les besoins de leur famille. Notre père qui n'a jamais connu de vacances de sa vie, en profitera peu, il nous quittera le 29 juin 1978, des suites d'un cancer à l'âge de 69 ans.

Dans la communauté locale, notre mère occupera divers postes associés à des fonctions publiques tels, présidente du Cercle de Fermières pendant plusieurs années, présidente de l'Association québécoise des droits des retraités pendant plusieurs années, présidente du festival gastronomique relié aux activités de la bibliothèque, connu sous le sigle de Festibouche, animatrice de la première fête de la Saint-Jean-Baptiste de la paroisse. Nous passons sous silence son discret bénévolat pour améliorer le sort de moins bien nantis (œuvre de la soupe) ou sa collaboration à l'œuvre de Mira. L'écho de certaines conversations rappelle, encore aujourd'hui, le dynamisme de ses interventions éclairées.

Après un parcours qui l'aura conduite sur les grandes routes de la planète et de la connaissance humaine, ses dernières paroles, coiffées de son éternel sourire, d'un certain matin du 17 août 1999, seront « Je me sens bien très très bien », et elle partira rejoindre son compagnon de vie au cimetière du village. Ses dernières paroles traduisaient dans un style qui lui est bien personnel, à l'image de son vécu exemplaire, son engagement optimiste dans la vie qu'elle quittait comme dans celle qu'elle entreprenait.

Léo Élie (Ovila et Alice Valin) et **Jeanne Dalphond** (Isidore et Marie-Anne Cloutier)
m. 3 octobre 1936 Quartier Maisonneuve, Montréal

Ovila Élie (Jean-Baptiste et Olympe Pilon)
m. 11 février 1906 Montréal
Alice Valin (Alphonse et Marie Chanteloi)

Isidore Dalphond (Joseph et Philomène Guibord)
m. 9 février 1909 Saint-Charles-Borromée, Joliette
Marie-Anne Cloutier (Oscar et Marie Arsenault)

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ARCHIV-HISTO

Famille Pauline FLEURY et Louis De SERRES

James Benny, né le 20 septembre 1790 à Falkirk en Écosse, vient s'établir à Montréal vers 1823, avec son frère Walter. Ils se spécialisent dans le commerce du blé, de la farine et du pain. James ouvre un magasin de vaisselle importée d'Angleterre.

Le 27 novembre 1827, il épouse Sophie Rouillard dit Pronoveau dont la famille était établie à Montréal depuis plusieurs années. Ils ont cinq filles et trois garçons. Vers 1840, James vend son commerce pour aller se tailler un domaine dans le canton de d'Ailleboust. Il acquiert un lot de 500 acres de terre en partie boisé. Nullement entraîné à la culture du sol, James engage, pour sa compétence, un jeune homme de Sainte-Mélanie pour gérer ses terres, Noé Fleury. Il est le fils de Désiré Fleury et de Sophie Dufaux.

Noé épouse une des filles de James, Célina, le 11 octobre 1881, en secret, à cause de la disparité de classes sociales. Le mariage a lieu à l'église Notre-Dame de Montréal avec la complicité de Sophie, sœur de Célina.

Noé et Célina s'établissent sur une partie du patrimoine, territoire à demi-boisé, où seront construits maison et bâtiments vers 1882, aujourd'hui la ferme De Serres située au 1731, rang du Domaine. Ils fondent une famille de neuf enfants (cinq filles et quatre garçons) dont le benjamin, Rodolphe, continuera l'exploitation de la ferme.

Rodolphe Fleury épouse Marie-Louise Landry de Saint-Ambroise-de-Kildare, le 12 septembre 1923. De ce mariage naît Pauline Fleury, enfant unique.

Le 24 mai 1948, Pauline épouse Louis De Serres, originaire de Cartierville, dont la famille est établie depuis 1934 dans le 1er rang de Sainte-Mélanie. Le couple achète la ferme Fleury et en poursuit l'exploitation : production laitière, poulets etc. En 1965, Louis et Pauline décident de donner une nouvelle vocation à la ferme : c'est le début de la culture des fraises qui se poursuit jusqu'en 1999. De 1990 à 1999, Alain Lépine et Rachel Leiggener prennent en charge la culture des fraises sur la ferme De Serres.

Maison ancestrale des Benny-Fleury.

Louis et Pauline ont deux filles, Marthe et Louise, qui conservent toujours la ferme familiale.

Louis De Serres (Philippe et Francesca Dudemaine) et **Pauline Fleury** (Rodolphe et Marie-Louise Landry)
m. 24 mai 1948 Sainte-Mélanie

Philippe De Serres (Ludger et Esther Landry)
m. 2 novembre 1905 Montréal
Francesca Dudemaine (Hercule et Léa De Serres)

Rodolphe Fleury (Noé et Célina Benny)
m. 12 septembre 1923 Saint-Ambroise-de-Kildare
Marie-Louise Landry (Mathias et Éloïse Hétu)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Céline FERLAND et Gilles TESSIER

Respectivement natifs de Sainte-Élisabeth et de Shawinigan, Céline et moi unissons nos destinées le 12 août 1972 à Notre-Dame-des-Prairies (Joliette). Suite à un parcours de quatre années de théologie et une scolarité de maîtrise en Service social à l'Université de Montréal, je suis à l'emploi du C.H.R.D.L. depuis 32 ans. J'œuvre auprès d'une clientèle aux prises avec des problèmes d'alcoolisme, de toxicomanie et de jeu. Je suis déjà au seuil de ma retraite (juin 2005).

Gilles et Céline en 1972.

Céline détentrice d'un baccalauréat en sciences infirmières et d'une maîtrise en éducation de l'Université de Montréal, est à l'emploi depuis 1972, du Cegep régional de Lanaudière. Elle s'investit intensément dans la formation des infirmières et au plan des approches pédagogiques novatrices de sa discipline.

En 1973, résidant alors à Saint-Charles-Borromée, nous faisons l'acquisition d'une parcelle de la terre de Joseph Rivest sur le rang Saint-Albert en haut. C'est le coup de foudre pour ce coin de pays fabuleux de Sainte-Mélanie. Des étés durant, nous nous y adonnons au camping sauvage avec nos enfants. En 1988, c'est la construction d'une maison de campagne sur ce site enchanteur. Le départ de nos deux enfants pour les études amène le déménagement à Sainte-Mélanie en mai 2000. Nous nous félicitons toujours de cette décision jamais regrettée. De leur côté, les enfants, s'étant imprégnés dès le biberon de ce coin de nature magique, ne peuvent plus s'en passer.

Céline et Gilles en 1970 à Virginia Beach.

Le 21 novembre 1979 naît notre premier enfant Louis-Félix. Bachelier en informatique de l'Université de Montréal, Louis-Félix est à l'emploi de C.G.I. depuis 2003. Jacinthe, sa compagne travaille dans un centre pour jeunes décrocheurs à Montréal. Roxane notre fille, naît le 6 novembre 1982. Après quatre ans d'études musicales au Conservatoire de Montréal (hautbois), elle poursuit des études multidisciplinaires à Québec, tout en continuant son perfectionnement musical en hautbois. Jean-François, son compagnon, poursuit des études et une carrière musicale à Québec, en guitare classique.

Louis-Félix, 11 ans et Roxane, 8 ans.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Céline et moi partageons un vif intérêt pour les arts et les activités culturelles, la nature et sa protection, la musique classique (notre formation en violon et en piano), la chanson québécoise et française, la gastronomie, les voyages, les bons vins. Céline est une lectrice boulimique et une fan de la danse et de la flûte à bec. Je pratique l'ornithologie et je me passionne pour la photographie.

J'aime m'investir au plan socio-communautaire. Ardent nationaliste de la première heure, je milite plusieurs années en politique. Administrateur du Cooprix Joliette (1977); représentant des citoyens de Sainte-Mélanie au

Louis-Félix et Roxane au printemps 2004.

sein d'un regroupement intermunicipal d'organismes s'opposant (avec succès) au tracé dévastateur d'une ligne électrique dans la région (1973); six ans administrateur et président des Orchestres de jeunes du père Brunelle; vice-président de l'Association Québec-France Lanaudière (2003-2004); président-fondateur du comité jumelage de Sainte-Mélanie (2003-2004); membre du bureau de l'Association des résidants et propriétaires du Pays d'en Haut de Sainte-Mélanie (2003-2004); administrateur à la

50e anniversaire, en 1997.

Société musicale Opus-130 (Fernand Lindsay, directeur musical) (2003-2004); membre du comité de l'album–souvenir 150e anniversaire de Sainte-Mélanie; membre du comité des fêtes du 150e anniversaire (2004-2005).

Céline et moi avons le privilège de vivre dans un environnement humain et naturel exceptionnel, et par chance, situé en zone agricole. Au fil des ans, nous tissons un précieux réseau d'amitiés. Citoyens à part entière de Sainte-Mélanie, et fiers de l'être, nous anticipons une retraite harmonieuse et active, lovés au creux des vallons du Pays d'en Haut.

Céline et Gilles en 2004.

Gilles Tessier (Rosaire et Rollande Roy) et **Céline Ferland** (Mathias et Thérèse Harnois)
m. 12 août 1972 Notre-Dame-des-Prairies

Rosaire Tessier (Joseph et Edwidge Délisle)
m. 24 juin 1944 Saint-Romuald, Farnham
Rollande Roy (Wilfrid et Rose-Anna Chevalier)

Mathias Ferland (Léopold et Élisabeth Forget)
m. 10 octobre 1946 Saint-Thomas-de-Joliette
Thérèse Harnois (Alphonse et Louisia Laporte)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Léopold FOREST et Berthe LATENDRESSE

Léo (Léopold) Forest naît le 7 juin 1899 à Saint-Ambroise-de-Kildare. Le fils de Arthur Forest et Ida Tellier devient cultivateur,

Première rangée : Laurette Latendresse, Gilbert Latendresse, grand-père et Yvonne Latendresse; deuxième rangée : Antoinette et Berthe Latendresse; troisième rangée : Albert, Arthur et Michel Latendresse.

comme son père et son grand-père. Le 6 juin 1929 à Sainte-Béatrix, il épouse Berthe Latendresse, fille de Gilbert et Dorila Désilets. Le couple d'établit sur une ferme du 7e rang de Sainte-Mélanie. Neuf des 11 enfans atteignent l'âge adulte : Paul (1923-1953), Aline (1926-1972), Gabriel (1927-1978), Jacques (1929-1932), Bernard (1931), Solange (1932), Cécile (1934), Roland (1936-1991), Lise (1937), Yves (1938-1998) et Gilles (1942-1942).

Après la naissance du troisième enfant, la famille fréquente l'église de Sainte-Marcelline, plus proche. La ferme familiale comporte une étable, une porcherie, un poulailler et plusieurs arpents de belles terres qui assurent sa subsistance. À chaque printemps, la parenté se réunit sur une érablière au nord.

En 1932, un drame survient. Le petit Jacques (3 ans) joue dehors, où des vaches broutent l'herbe. Selon les témoignages

Première rangée : Gabriel, Aline, Lise, Solange, Cécile et Yves; deuxième rangée : Paul, Roland, Léo et Bernard.

recueuillis, l'enfant s'enroule la queue d'une vache autour d'un pied. Elle prend panique et traîne le petit sur une certaine distance. En 1942, Berthe donne naissance à son onzième et dernier enfant ; il survit 21 jours. Peu après, elle tombe malade. Après un dur combat contre le cancer, elle décède le 16 juillet 1943 à 44 ans et repose à Sainte-Marcelline. Aline, l'aînée des filles, prend la relève dans la maison, en élevant les plus jeunes. Paul et Gabriel

Première rangée : Arthur Forest, Léopold Forest, Berthe Latendresse et Gilbert Latendresse; deuxième rangée : Dorila Désilet épouse de Gilbert Latendresse.

travaillent aux champs avec leur père. Le 4 juillet 1953, jour des funérailles de son fils Paul, Léo subit un accident cérébro-vasculaire dont il récupère totalement.

Le 20 octobre 1960, il épouse en secondes noces Marie-Rose Charette, veuve de Pierre Charette, à la Cathédrale de Joliette. Il quitte la ferme et exploite à Saint-Ambroise une petite épicerie près du garage de son fils Bernard. Il prend sa retraite après une seconde attaque qui le laisse paralysé. Il vit à Sainte-Béatrix, où il décède le 8 avril 1969 à 69 ans. La famille le fait inhumer aux côtés de sa première épouse, dans le cimetière de Sainte-Macelline.

Le jour du mariage de Léopold Forest et Berthe Latendresse, en juin 1922.

Léopold Forest (Athur et Ida Tellier) et **Berthe Latendresse** (Gilbert et Dorila Désilets)
m. 6 juin 1922 Sainte-Béatrix

Arthur Forest (Euclide et Emma Bordeleau)
m. 12 juillet 1898 Sainte-Mélanie
Ida Tellier (Noé et Emma Hétu)

Gilbert Latendresse (Norbert et Zoé Tellier-Lafortune)
m. 24 mai 1898 Sainte-Béatrix
Dorila Désilets (Napoléon et Éliza Pichette)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Roland FOREST et Georgette ROBERT

La terre des Forest prend vie lorsque Léopold achète une ferme au 7e rang de Sainte-Mélane, avec une maison et des bâtiments. Le 6 juin 1922, il épouse Berthe Latendresse, de Sainte-Béatrix. De cette union prolifique naissent onze enfants. En 1962, il vend sa ferme à son garçon Roland.

Léopold Forest et Berthe Latendresse.

Première maison de la ferme, en 1922.

Le 12 septembre 1964, ce dernier épouse une demoiselle de L'Épiphanie, Georgette Robert, fille de Albert et Yvonne St-André. Femme vaillante, elle l'aide et le soutient tout au long de sa vie. De cette union naquirent trois enfants. Stéphane étudie en gestion agricole, Nathalie en osthéopathie et Jocelyn en informatique.

La ferme se transforme au fil des ans, avec l'ajout de deux poulaillers en 1969 et 1970 pour l'élevage des poulets à rôtir, tout en continuant l'élevage de taures et de porcs. En 1986, il achète une ferme à Saint-Ambroise-de-Kildare pour la culture du blé d'Inde. À cette époque, la propriété change de nom pour « Ferme du grand orme ».

Nathalie, Stéphane son époux, Georgette Robert, Roland Forest, Nathalie et Jocelyn.

La vie en décide autrement, avec le décès de Roland en juin 1994. Son épouse continue d'administrer la ferme, avec l'aide de Stéphane et d'un employé jusqu'en 2001. Pendant ce temps, Stéphane se passionne pour la terre, tout en continuant d'apporter des améliorations. Il espère voir un de ses fils prendre la relève un jour, afin de perpétuer le travail des générations précédentes.

Roland Forest (Léopold et Berthe Latendresse) et **Georgette Robert** (Albert et Yvonne St-André)
m. 12 septembre 1964 L'Épiphanie

Léopold Forest (Arthur et Ida Tellier)
m. 6 juin 1922 Sainte-Béatrix
Berthe Latendresse (Gilbert et Dorila Désilets)

Albert Robert (Damien et Augustine Leblanc)
m. 6 juin 1927 Saint-Roch-de-l'Achigan
Yvonne St-André (Lorique et Azéline Amireault)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Stéphane FOREST et Nathalie DESPINS

Stéphane Forest, le fils de Roland Forest et Georgette Robert né à Sainte-Mélanie, et Nathalie Despins, fille de Origène Despins et Gisèle Page, native de Saint-Cyrille-de-Wendover, se rencontrent lors de leurs études à Saint-Hyacinthe au milieu des années 1980. Stéphane fréquente l'Institut de technologie agricole en gestion, et Nathalie suit un cours en techniques de laboratoire médical au cégep. Après leurs études, ils unissent leur destinée le 2 septembre 1988 à Saint-Cyrille-de-Wendover.

Marc-Olivier, Philippe-Antoine, Stéphane Forest, Nathalie Despins et Alexandre.

Ils demeurent rue Claveau à Sainte-Mélanie, dans la maison paternelle déménagée quelques années auparavant. Leur premier enfant, Marc-Olivier, vient au monde le 15 janvier 1992. À l'automne suivant, débute la construction de la maison actuelle. Peu de temps après le déménagement, naît Alexandre, le 1er juillet 1993. Quelques années plus tard, le petit dernier, Philippe-Antoine, arrive le 21 mai 1997.

Résidence familiale.

Stéphane, associé avec sa mère depuis 1995 sur la ferme avicole, en devient propriétaire unique à l'automne 2001. Nathalie travaille au laboratoire du C.H.R.D.L. de Joliette depuis 1989.

La ferme au 7e rang.

Stéphane Forest (Rolland et Georgette Robert) et **Nathalie Despins** (Origène et Gisèle Page)
m. 2 septembre 1988 Saint-Cyrille-de-Wendover

Rolland Forest (Léo et Berthe Latendresse)
m. 12 septembre 1964 L'Épiphanie
Georgette Robert (Albert et Yvonne St-André)

Origène Despins (Donat et Laura Toupin)
m. 11 août 1951 Saint-Cyrille-de-Wendover
Gisèle Page (Joseph et Marie Houle)

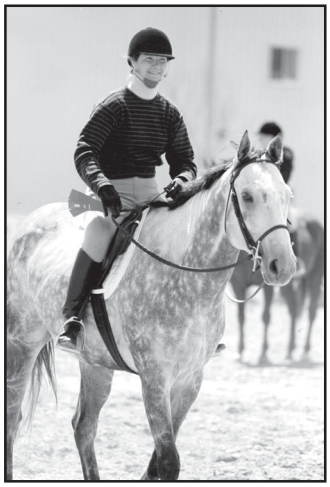
SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Albert FREYD et Josiane PILLOT

Originaire de Bretagne en France, Josiane Pillot voit le jour le 4 juillet 1943 durant la guerre et en plein bombardement.

Au cours d'un stage en technique en loisirs, elle rencontre Albert Freyd (Strasbourg-France). Dès leur union en janvier 1967, il rêvent d'établir leurs racines au Canada. Parrainés par le très célèbre caricaturiste Robert Lapalme (fondateur du pavillon de l'humour à Montréal), ils débarquent en « Nouvelle-France » le 15 octobre 1969 et deviennent rapidement citoyens canadiens.

Monsieur le curé, Albert Freyd, Josiane et Johanne en 1971.



Johanne, propriétaire de l'Amazone.

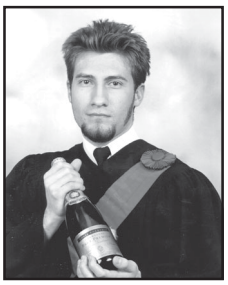
Le 13 juillet 1971, une belle princesse voit le jour à l'hôpital Jean-Talon (Montréal) et comble de bonheur ses parents. Johanne a pour premier cri « dada » (cheval) ! Par un beau dimanche, au cours d'une balade, ils découvrent le village de Sainte-Mélanie et sont foudroyés par cet endroit paradisiaque. Le 18 mars 1978, ils font l'acquisition d'une fermette quasi à l'abandon dans le rang nº 8. Ils la retapent de façon à la mettre à leur image et la transforme en centre équestre : « La ferme du vieux Concorde ».

Le 26 novembre 1981, la famille s'agrandit et c'est avec joie qu'elle accueille un beau gros garçon, Louis, qui fait sa place dans le nid familial.

Josianne et son fils Louis.

Depuis 1983, Josiane, Johanne et Louis opèrent la ferme. Johanne, quant à elle, fait sa vie avec François Dubeau natif de Saint-Félix-de-Valois. Ils s'établissent à Sainte-Mélanie au rang de la Chute tout près de la ferme. Johanne fonde son école d'équitation « L'Amazone ». Le 27 août 1997, la naissance de Alexis Dubeau fait la joie et le bonheur de ses parents.

Louis, frère de Johanne, se dirige vers la médecine. Véritable livre ouvert, il obtient avec brio, son baccalauréat en psychologie de l'Université du Québec. Son avenir semble très prometteur.



Louis.

Fière d'avoir ancrée ses racines à Sainte-Mélanie, Josiane (Roulat-Pillot) a vu son rêve se réaliser en terre promise.

Albert Freyd (Louis et Georgette Jehl) et **Josiane Pillot** (Jean et Jeanne Roulat)
m. janvier 1967 Stains, France

Louis Freyd (...)
m. ... Alsace
Georgette Jehl (...)

Jean Pillot (Jean-Victor Pillot)
m. ... France
Jeanne Roulat (Laurent Roulat)

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Jacqueline Frappier, fille de Henri et Albertine Charpentier, naît à Joliette en 1936. Sa sœur aînée Colette, née en 1935, pousse son dernier soupir en 1988. Jacqueline voit grandir Claudine (46 ans), Jean-François

Première rangée : Audrey; deuxième rangée : Josiane, Claudine, Sonia-Rose et Marie-Linda; troisième rangée : Jean-Marc et Jean-Pierre.

(décédé), Marie-Linda (44 ans), Jean-Pierre et Jean-Marc (43 ans) et Josiane (42 ans). Il faut ajouter Sonia-Rose (40 ans), fille de Jean-Pierre Desmarais, et Audrey (23 ans), fille de André Beauregard ; sans oublier les petits-enfants Pascal-Jonathan (22 ans), Rachel (20 ans), Sabrina (17 ans) et Samuel Desmarais (10 ans), Marie-Lou (2 ans), Jonathan (13 ans) et François Bouvrette (11 ans).

Voilà une trentaine d'années, la famille quitte Montréal la fin de semaine avec la marmaille, une tente et de la nourriture pour deux jours. Pas le grand confort, mais que de belles journées en plein air au camping Bernard, loin de la grande ville.

André Beauregard et Jacqueline Frappier, en 2003.

La roulotte familiale.

Samuel devant la roulotte, en 1998.

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Colette, sœur de Jacqueline et femme de Gérard Gadbois, fit connaître la première ce bel endroit. Albertine Charpentier, la doyen-

Audrey Beauregard.

La famille en 1996.

ne du camping, puis ses enfants et petits-enfants y passent leurs vacances.

Le 3 septembre 1983 à Joliette, Jacqueline convole en justes noces avec André Beauregard, fils de Armand et Cécile Léveillée. Avec son mari et son petit-fils Samuel, elle habite une maison mobile depuis quatre ans, toujours au camping Bernard. Samuel fréquente l'école Sainte-Hélène.

Tous se considèrent très heureux d'y vivre. Jacqueline fait partie du Club de l'âge d'or de Sainte-Mélanie et de l'A.Q.D.R. Elle pratique la danse en ligne. De très bons amis dans cet endroit merveilleux constituent sa nouvelle famille.

Grand-mère Albertine et
Pascal-Jonathan, il y a 20 ans.

Marie-Lou.

André Beauregard (Armand et Cécile Léveillée) et **Jacqueline Frappier** (Henri et Albertine Charpentier)
m. 3 septembre 1983 Joliette

Armand Beauregard (Omer et M.-Antoinette Courchesne)
m. 11 mai 1940 Sainte-Philomène, Montréal
Cécile Léveillée (Henri et Juliette Villeneuve)

Henri Frappier (Alexandre et Dina Lafond)
m. 26 décembre 1934 Joliette
Albertine Charpentier (Adélard et Rébecca Clément)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Guy GAUDET et Denise BARRETTE

En guise de souvenir, je dédie deux de mes poèmes, telle une symphonie du Domaine à mes quatre fils : Denis, Claude, Guillaume et Martin (5e génération) sans oublier leur père Guy Gaudet, originaire de Saint-Liguori.

L'équinoxe automnal 1968

Une brume transparente flotte sur les hauteurs
Sous un ciel pâle se développe le paysage.
Les cigales se délectent dans des lieux enchanteurs
Sur la clôture grimpe rougissante la vigne sauvage.

Un doux zéphyr ondoie les moissons dorées
De légers nuages troublent, du ciel, l'azur
Le soleil brûlant darde sur les terres mordorées
Où les moissonneurs accomplissent un travail dur.

Les coteaux ombragés regorgent de verdure
Les hautes montagnes se piquent des points de couleurs
La cime de l'érable se revêt de sa parure
Des abeilles butineuses visitent les dernières fleurs.

Les vallons se baignent dans une vapeur légère
Les cloches de l'église tintent, de l'angélus, le chant
Un épais brouillard se dégage de la rivière
Dans une mer de nuées, sombre le soleil couchant.

Soirée du solstice estival 1983

Plongée dans la symphonie de la riche nature
Seule, dans les bruissements toujours si doux à l'oreille
Pour goûter le jour s'éteindre d'un soleil en conjecture
Dans le spectacle de notre rieuse vallée vermeille.

La lune silencieuse se profile sur la colline
Des nuages épars se roulent dans le gris des cieux
En zones, diaphanes rassemblées comme une popeline
Où l'agilité, la souplesse délectent nos yeux.

Dans cet univers où tout semble si calme et doux
L'immensité atteint le charme à l'infini
Pour confondre le sommeil engourdi des hiboux
Dans l'ombrage d'un mœlleux gazon aplani.

La nuit dans l'aspect des velours impénétrables
Où la lune lance dans les arbres des gerbes de lumière
Jusqu'aux épaisseurs des ténèbres incommensurables
Pour se perdre tour à tour le long de la rivière.

Denyse du Domaine

Denise, Guy et Guillaume

Denise et Guy dans les jardins du peintre Claude Monet à Giverny près de Paris en juillet 1997.

Guy Gaudet (Déliphat et Laurette Rainville) et **Denise Barrette** (Léo et Anna Auger)
m. 1er septembre 1973 Sainte-Mélanie

Déliphat (Joseph et Paméla Piquette)
m. 2 juin 1932 Saint-Liguori
Laurette Rainville (Achille et Victoria Forest)

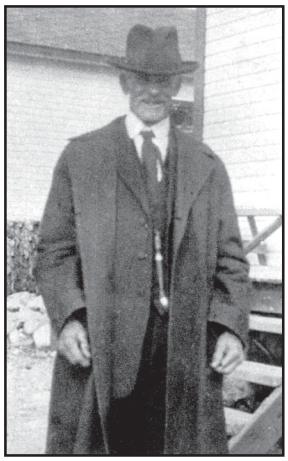
Léo Barrette (Dieudonné et M.-Amanda Parent)
m. 28 juin 1930 Saint-Liguori
Anna Auger (Napoléon et Denise Dupuis)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Hervé GOYETTE et Cécile FOREST

Les parents de Hervé, Adélard Goyette et Sophie Bruneau, mariés le 1er février 1887 à Sainte-Mélanie, s'y établissent le 3 février 1891 pour fonder leur famille. Ils exploitent une ferme jusqu'au décès de Adélard, survenu en 1933. Par la suite, son épouse demeure sur la terre jusqu'à la vente à son fils Hervé en 1938.

Hervé et Cécile en 1932.

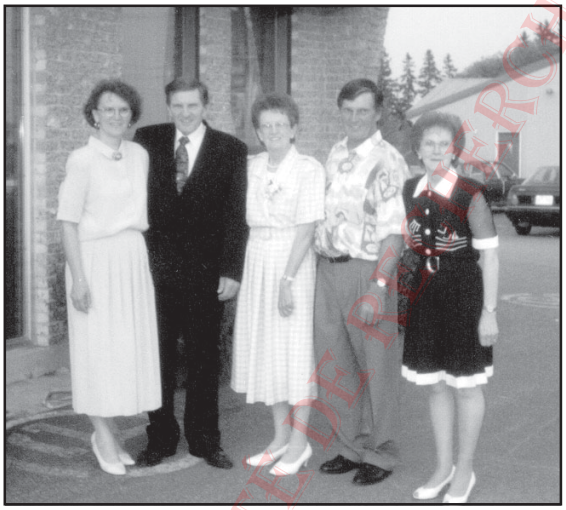


Adélard.

Après la fin de son cours classique au Grand Séminaire de Joliette, Hervé souhaitait pouvoir exercer une profession. Malheureusement, la crise économique le décide à s'établir sur la terre paternelle. Il en devient propriétaire quelques années plus tard. Le 6 juillet 1932, il choisit pour épouse une jeune fille de Sainte-Marcelline, Cécile Forest, fille de Arthur et Ida Tellier. Elle lui donne cinq enfants : Denise, Murielle, Jean-Guy, Jean-Pierre et Madeleine.

En 1971, Jean-Pierre achète la propriété familiale. La même année, il épouse sa conjointe Ginette Nadeau. Il y habite toujours avec bonheur.

Sophie Bruneau.



Madeleine, Jean-Guy, Denise, Jean-Pierre et Murielle.

La ferme vers 1950.

Hervé Goyette (Adélard et Sophie Bruneau) et **Cécile Forest** (Arthur et Ida Tellier)
m. 6 juillet 1932 Sainte-Marcelline

Adélard Goyette (Léon et Cléophée Généreux)
m. 1er février 1887 Sainte-Mélanie
Sophie Bruneau (Joseph et Sophie Massicotte)

Arthur Forest (Euclide et Emma Bordeleau)
m. 12 juillet 1898 Sainte-Mélanie
Ida Tellier (Noé et Emma Hétu)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Albert GRAVEL et Marie-Jeanne ARSENAULT

Les chemins de Jeanne et Albert se croisent un beau jour tout bonnement dans un escalier. En effet, chacun d'eux demeure en pension à Joliette et c'est en empruntant le même escalier à tous les jours que tout se déclenche.

Albert et Marie-Jeanne.

Ils se fréquentent quelque temps et leur amour grandit de jour en jour. Comme tous bons amoureux, ils décident d'unir leurs vies par les liens du mariage. À l'époque, Albert est casseur de pierres de son métier alors que Jeanne exerce le métier de couturière. Mais, quelque temps plus tard, par une coïncidence fort heureuse, ils se retrouvent tous les deux à œuvrer dans le domaine de la couture. Ils s'établissent donc à Saint-Gabriel-de-Brandon où ils travaillent ensemble.

Assis : Marie-Jeanne et Albert;
debout : Marc, Ginette, Alain et Gilles.

De leur union, fleurissent quatre bourgeons : Gilles, Ginette, Alain et Marc. Dans les années qui suivent, huit petits-enfants et six arrière-petits-enfants viennent compléter cette belle famille de folkloristes où le violon et la gigue font partie du quotidien.

Prenant la relève de Joseph sur la terre paternelle, Albert, Marie-Jeanne et leur petite famille arrivent à Sainte-Mélanie en 1948 où ils triment dur sur cette petite terre de roches, mais où ils se trouvent tellement heureux.

Ce n'est qu'en 1969 qu'ils quittent le 8e rang et viennent s'établir au village dans la maison où habitent déjà Joseph et Régina. Les deux couples cohabitent dans leur logement respectif, Albert et Marie-Jeanne veillant sur les vieux parents jusqu'à leurs derniers jours.

C'est ainsi que dans la paix et l'amour, Jeanne et Albert, entourés de leur petite famille, leurs parents et leurs nombreux amis, vécurent une retraite bien méritée.

La maison familiale.

Albert Gravel (Joseph et Régina Gareau) et **Marie-Jeanne Arsenault** (Alfred et Mathilda Morin)
m. 9 septembre 1936 Saint-Gabriel-de-Brandon

Joseph Gravel (Sévérin et Délia Ducharme)
m. 30 janvier 1912 Saint-Gabriel-de-Brandon
Régina Gareau (Jean-Baptiste et Célina Dugas)

Alfred Arsenault (Théophile et Hermine Lemay)
m. 15 octobre 1901 Saint-Didace
Mathilda Morin (Olivier et Délima Brissette)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Délicia GRAVEL et Jean-Louis LAJEUNESSE

Délicia, fille de Joseph Gravel et Régina Gareau, naît le 19 octobre 1918 au 8e rang de Sainte-Mélanie, quatrième d'une famille de huit enfants : Albert, Simone, Amédée, Délicia, Gertrude, Lucien, Raoul et Jean.

Joseph Gravel et Régina Gareau.

Le 20 février 1941, elle épouse Jean-Louis Lajeunesse, de Joliette, et fonde une famille de 14 enfants : Monique, Denise, Claude, Marcel, Gilles, Luc, Michel, Serge, Francine, Pierre, Daniel, Johanne, Lynda et Nicole.

Délicia et Jean-Louis.

Ils s'établissent à Notre-Dame-de-Lourdes, sur la Pointe-à-Neuf-Pas. La terre s'avérant peu favorable à l'agriculture, Jean-Louis débute le développement du domaine Lajeunesse. Parallèlement à ses activités immobilières, il travaille comme menuisier et boucher au vieux marché de Joliette. Puis il achète l'épicerie Marché Visitation. Il continue la vente des terrains du domaine jusqu'à son décès en 1985. Délicia revient ensuite dans sa paroisse natale de Sainte-Mélanie. Elle demeure présente et engagée dans les activités de son patelin, comme membre de l'âge d'or, la Chorale de l'amitié pendant 15 ans et la Vie montante de l'A.Q.D.R. Elle agit à titre de bénévole pour la Croix-Rouge, la guignolée, les maladies du cœur, l'arthrite, etc. Elle garde la forme comme joueuse de bowling, pétanque, bingo et cartes.

Première rangée : Johanne, Monique, Délicia Gravel, Nicole et Lynda; deuxième rangée : Gilles, Charles, Marcel, Luc, Pierre, Michel et Francine; derrière : Serge.

Elle participe régulièrement aux activités de la paroisse. Son attachement transcende à travers ses enfants, notamment Lynda et Nicole, établies à Sainte-Mélanie vers 1984.

Délicia Gravel (Joseph et Régina Gareau) et **Jean-Louis Lajeunesse** (Noé et Paméla Hénault)
m. 20 février 1941 Christ-Roi, Joliette

Joseph Gravel (Séverin et Délia Ducharme)
m. 30 janvier 1912 Saint-Gabriel-de-Brandon
Régina Gareau (Jean-Baptiste et Célina Dugas)

Noé Lajeunesse (Séraphin et Philomène Beaulieu)
m. 8 novembre 1909 Saint-Jean-de-Matha
Paméla Hénault (Onésime et Héloïse Dubeau)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Lucien GRAVEL et Alma DUCHARME

Sur une ferme du 8e rang à Sainte-Mélanie, Lucien Gravel voit le jour le 1er mai 1921, sixième des huit enfants nés de l'union de Joseph Gravel (originaire de Saint-Jean-de-Matha) et Régina Gareau (native des États-Unis).

Dès son jeune âge, Lucien aime travailler. D'abord actif sur la ferme familiale, il part pour les chantiers à 16 ans, et ce pendant plusieurs hivers. En 1944, il démarre son entreprise de transport et d'excavation, dont il ne sait se défaire complètement... On le voit encore aujourd'hui au volant de son tracteur, occuper à déblayer les cours des maisons de ses proches, chaque matin de tempête de neige !

Le 10 août 1946, à 25 ans, il unit sa destinée à celle de Alma Ducharme (27 ans), native de Saint-Jean-de-Matha, fille de Joseph et Marie-Jeanne Desrosiers, à l'occasion d'un mariage double célébré en même temps que celui de son frère Raoul et Alfréda Gravel.

Le jeune couple s'installe à Sainte-Mélanie. En compagnie de son frère Paul, Alma fait l'acquisition d'une épicerie au 1020, rue Principa-

Albert Gravel, Lucien, Alma et Léo Ducharme, au mariage de Lucien et Alma.

L'épicerie.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

le. Au décès de ce dernier, Alma gère seule l'entreprise. En 1977, sa fille Liette achète le commerce qu'elle vendra deux ans plus tard. Les années passent, et Liette reprend possession du bâtiment, plusieurs fois rénové au gré de ses multiples vocations. Il abrite l'École de danse Danielle et Josée durant plusieurs années. Par la suite, il devient l'adresse de Mode Plein Air, local que la boutique occupe encore aujourd'hui.

Lucien et Alma ont eu cinq enfants. Tous demeurent actifs à Sainte-Mélanie. Jacqueline accomplit toute sa carrière d'enseignante à l'école Sainte-Hélène. Liette a été propriétaire d'une épicerie. Jacques a été conseiller et maintenant il est inspecteur municipal adjoint. Réjean est copropriétaire de Mode Plein Air. Daniel est surintendant chez Sintra et occupe actuellement un poste de conseiller municipal. La famille Gravel comprend neuf petits-enfants : Annie, Hugo, Frédérick, Mathieu, Amy-Kim, Anne-Chloé, Didier, Stéfany et Élie.

Premier camion de Lucien.

Première rangée : Didier, Élie, Stéfany, Annie et Amy-Kim;
deuxième rangée : Francine, Jacqueline, grand-maman Alma,
grand-papa Lucien, Liette et Anne-Chloé; troisième rangée : Mathieu,
Réjean, Louis, Nathalie, Daniel, Richard, Hugo, Danyèle, Jacques et Frédérick.

Lucien Gravel (Joseph et Régina Gareau) et **Alma Ducharme** (Joseph et Marie-Jeanne Desrosiers)
m. 10 août 1946 Saint-Jean-de-Matha

Joseph Gravel (Séverin et Délia Ducharme)
m. 30 janvier 1912 Saint-Gabriel-de-Brandon
Régina Gareau (Jean-Baptiste et Délima Dugas)

Joseph Ducharme (...)
m. ...
Marie-Jeanne Desrosiers (...)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Hommage à nos ancêtres ! Marchons sur leurs traces !

Noé et Emma, grand-parents de Hermine Grégoire.

Mon grand-père, Noé Tellier, marié à Emma Hétu
prenait plaisir à parler de son vécu.
Nous ramassions le foin avec un gros râteau de bois
coupions le grain à la faucille. Ça prenait du bras.

Élevions les gerbes en andains.
Tirée par les chevaux, la charrette à foin
Servait à transporter près des dépendances de la maison
Cette récolte, pour ensuite la battre au fléau.

Il trouvait dommage de voir sa belle horloge grand-père
Remisée au fond du grenier.
Heureusement, elle a repris une place d'honneur au foyer
De Raymond, pharmacien, fils aîné d'oncle Georges-Albert Tellier.

Ce dernier, demeuré sur la ferme paternelle plusieurs années.

Avec son épouse, chère tante Juliette, et qui nous ont donné
Douze beaux enfants, remplis de talents.
Que nous aimions toujours grandement.

Au soir de sa vie, grand-père décédé en 1940 à l'âge de 80 ans,
Aimait signaler : « Cela a tellement changé dans les vingt-cinq
Dernières années, je me demande ce que la science pourrait inventer
Pour à ce rythme continuer ? »
S'il lui fallait revenir, se reconnaîtrait-il ?

Mon grand-père paternel Calixte Grégoire
Et son épouse Herméline Beaupré avaient émigré
De Saint-Alphonse aux Etats-Unis, au Rhode Island, travailler
Dans les manufactures, pour se ramasser des sous.

De retour, ont habité Sainte-Béatrix et quand mon père a eu seize ans
Ont acheté une terre à Sainte-Mélanie, l'ont mise en valeur,
Construisirent un poulailler, jeune, j'entrais à l'intérieur,
Je humais l'odeur du bois neuf et de la paille fraîche.

Angéline, Onésime, Janette, Hélène et Viateur.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Assise sur un vieux banc de bois, je voyais mon grand-père

En prière, le chapelet à la main, il priait pour les siens.

Ça, c'était sacré, il ne fallait pas le déranger.

Il ajoutait : j'offre aussi mes peines et mes contrariétés.

Viateur et Hermine en 1987.

Pour préparer mon arrivée dans l'éternité

Je veux entrer, directement dans le ciel.

Notre vraie demeure éternelle, il est décédé en 1927.

Nous avions beaucoup de respect pour cet aspect.

Le village de Sainte-Mélanie, situé sur un plateau de sable,

comprenait des terres presque incultes jusqu'en 1937

Où ils ont découvert une culture qui se prêtait

À ces terres sablonneuses : le tabac à cigarettes

Devenu pour ses adeptes, source de richesse.

En 1940, mon père Onésime Grégoire, marié à Hélène Tellier depuis 1907,

Achète une terre au village, plante du tabac, lui qui aimait tant

La vie, décède presque subitement en 1953, lègue sa terre à son fils Jean,

qui réussit très bien dans cette culture, en plus d'exploiter une sablière.

C'est Sylvain, fils cadet de Jean, qui habite maintenant sa maison

Où ses frères et sœurs et conjoints Ghislaine, Denis, Yvan et Madeleine

Aiment venir le visiter à l'occasion.

Ayant trouvé l'usage du tabac nocif pour la santé

Cette culture doit être délaissée, c'est une grande perte pour la paroisse.

Trouvera-t-on autre chose pour faire rapporter ces terres ?

Moi, Hermine Grégoire, fille d'Onésime

Mariée en 1946 à Viateur Robert, de la paroisse voisine.

Je reviens toujours avec plaisir dans ma paroisse natale

Les gens sont si accueillants, sympathiques et aimables.

Nous commençons notre 58e année de vie commune.

Et si jeunesse, nous était redonnée, serions prêts à recommencer.

Hermine Grégoire Robert

Jean.

Hermine et Viateur et leurs enfants : Luc, Gratien et Jean-Pierre.

Onésime Grégoire (Calixte et Herméline Beaupré) et **Hélène Tellier** (Noé et Emma Hétu)
m. 2 juillet 1907 Sainte-Mélanie

Calixte Grégoire (Hercule et Christine Lafrenière)
m. 25 octobre 1869 Sainte-Mélanie
Herméline Beaupré (Louis et Julie Guildry-Labine)

Noé Tellier (Zéphirin et Luce Ferland)
m. 18 janvier 1876 Saint-Ambroise-de-Kildare
Emma Hétu (Pierre et Julie Lamontagne)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Jean-Jacques GUILBAULT et Thérèse GOULET

Né à Saint-Thomas le 3 septembre 1927, Jean-Jacques Guilbault est le fils de Hermas Guilbault et de Rosina Laprade. En 1947, il unit sa destinée et Thérèse Goulet née le 1er février 1929, fille de Léon Goulet et Élisabeth Lachapelle.

Thérèse et Jean-Jacques.

Le jeune couple s'installe d'abord à Joliette pendant vingt ans avant de se fixer à compter de 1967 à Saint-Mélanie avec ses enfants. Avec l'achat de la maison en 1971, les finances étant à la baisse, Thérèse travaille au tabac pendant une dizaine d'années et Jean-Jacques chez Abex jusqu'à ce qu'il tombe malade en 1988. Aujourd'hui, en 2004, Jean-Jacques et Thérèse sont quand même en bonne santé et vivent paisiblement dans leur maison située rue Principale.

Marcelle, Monique, Claude et Michelle en 1971.

France, Michelle et Fabien.

Monique, Rolland, Lydia, Tom et Marie-Josée.

Marcelle, Roger, Christine et Pascal.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Audrey, Julie, Maxime, Caroline, Claude et Sylvie.

Michèle, l'aînée de la famille, vit maintenant à Joliette avec son mari Fabien Loyer. Ils ont une fille prénommée France. Monique, la deuxième des filles, vit avec son conjoint Rolland Hénault, de Saint-Jean-de-Matha. Ils sont les heureux parents de Lydia, Tom et Marie-Josée. Marcelle, l'avant-dernière, demeure à Longueuil avec son mari Roger Pagé et leurs deux enfants, Pascal et Christine. Le dernier de la famille, Claude, demeure à Saint-Félix-de-Valois depuis deux ans mais passe la majeure partie de son temps dans ses deux commerces de Sainte-Mélanie. Il est le père de Audrey, Julie, Caroline et de Maxime. Au fil des ans, la famille s'est agrandie de cinq arrière-petits-enfants : Nicolas, Jessica, Élodie, Marc-Antoine et Derick.

Les arrière-petits enfants : Nicolas, Jessica, Élodie, Derick et Marc-Antoine.

Avec sa conjointe, Sylvie Généreux, Claude opère depuis 1998 un magasin de Portes et Fenêtres. L'ébénisterie compte huit employés à temps plein. Avant de se lancer en affaires, Claude a fait partie du service d'incendie de 1981 à 2002 à titre de directeur-adjoint pendant huit ans et de directeur pendant dix ans.

La famille Guilbault se considère fière de participer à cet album de commémoration renouant les liens entre les concitoyens de la municipalité de Sainte-Mélanie.

Résidence familiale en 1976.

Portes et fenêtres Vitreclair.

Jean-Jacques Guilbault (Hermas et Rosina Laprade) et **Thérèse Goulet** (Léon et Élisabeth Lachapelle)
m. 11 octobre 1947 Saint-Thomas-de-Joliette

Hermas Guilbault (Lazare et Marie Laliberté)
m. 18 septembre 1916 Saint-Thomas-de-Joliette
Rosina Laprade (Israël et Albertine Coulombe)

Léon Goulet (Léon et Philomène Rivest)
m. 9 janvier 1922 Saint-Joseph, Lanoraie
Élisabeth Lachapelle (Joseph et Exilda Doucet)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Jean GRÉGOIRE et Fernande DUCHARME

Jean Grégoire (1924-1971) naît du légitime mariage de Onésime Grégoire (1887-1953), de Saint-Alphonse-de-Rodriguez, et Hélène Tellier (1885-1966), de Sainte-Mélanie.

Hélène et Onésime, le 2 juillet 1907.

Isabelle et Viateur, le 30 avril 1924.

Jean Grégoire, producteur de tabac à cigarette, convole en justes noces à Sainte-Mélanie, le 9 juillet 1949, avec l'institutrice Fernande Ducharme (1927-2001), fille de Viateur Ducharme (1904-1978), cultivateur et commerçant de Saint-Félix-de-Valois, et Isabelle Lapierre (1904-1979), de Sainte-Mélanie.

Le jeune couple demeure sur la rue Principale à Sainte-Mélanie. Six enfants naissent de cette union.

Ghislaine et Jean-Pierre Boucher : Alexandre, Josianne et Margerie.
Denis et Diane Picard : Mariève et Louis-Philippe.
Yvan.
Madeleine et Gilles de Grandpré : Samuel et Janie.
Sylvain et Diane Larivière : Marik et Carlie. **Josée** (1961-1971).

Jean et Fermande, le 9 juillet 1949.

En bon citoyen, Jean s'implique dans la vie de sa communauté : conseiller municipal de 1964 à 1971, président des Loisirs, membre des Chevaliers de Colomb, etc. Un tragique accident met fin à ses jours, ainsi qu'à la plus jeune de ses filles, Josée, lors de l'incendie de sa demeure en octobre 1971.

Fernande prend seule la relève de l'éducation de ses cinq adolescents. Plus tard, elle développe ses talents artistiques. Le chant, la musique et la peinture lui procurent beaucoup de plaisir. Elle laisse à ses enfants, famille et amis beaucoup d'amour, sans oublier ses œuvres appréciées de tout notre cœur.

Jean Grégoire (Onésime et Hélène Tellier) et **Fernande Ducharme** (Viateur et Isabelle Lapierre)
m. 9 juillet 1949 Sainte-Mélanie

Onésime Grégoire (Calixe et Herméline Beaupré)
m. 2 juillet 1907 Sainte-Mélanie
Hélène Tellier (Noé et Emma Hétu)

Viateur Ducharme (Ephrem et Sophie Ducharme)
m. 30 avril 1924 Sainte-Mélanie
Isabelle Lapierre (Joseph et Edwilda Valois)

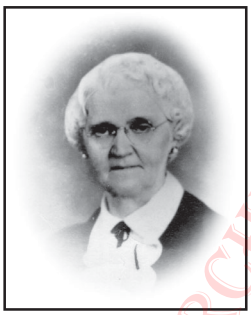
SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Germain HÉTU et Laurette MARION

Germain, fils de Désiré Hétu et de Exilda Coutu, petit-fils de Désiré Hétu et de Philomène Perreault, est né le 8 novembre 1903 à Sainte-Mélanie, sixième d'une famille de 17 enfants dont six religieuses. Après deux années de collège, il réalise qu'il est davantage un pragmatique qu'un intellectuel. Il prend la relève de la ferme familiale à Sainte-Mélanie : c'est un bon fils, il garde à ses côtés ses parents dont il s'occupe avec générosité et affection. Il épouse Laurette Marion, de neuf ans sa cadette, le 19 octobre 1936 à l'âge de 32 ans. De leur union naîtront cinq enfants : l'aîné, **Jean-Paul**, le 31 octobre 1937 marié à Monique Malo de Joliette (Pierre 19-02-1962) (Alexandra 02-12-1993); Jean (29-04-1964); **Janine** le 15-04-1939 décédée le 19-04-1939; **Janine** le 18-06-1940 mariée à Robert Grenier de Sainte-Rose de Laval (Louise 08-12-1962; Claude 17-09-1965 (Guillaume 13-10-1998; Laurence 15-09-2001; **Lise** le 26-09-1947 mariée à Claude Julien de Saint-Vincent-de-Paul (Marie-Lise 28-08-1975); **Ginette** 26-11-1949 mariée à Miche-André Péloquin de Sorel (Julie 06-11-1977 et Jean-Patrice 22-11-1983).

Laurette et Germain.

Désiré.



Exilda.

Laurette devient veuve le 2 août 1975 et invite sa benjamine qui vient de terminer ses études en médecine, à s'installer à la campagne avec son mari. Le projet prend forme, la grande maison se restaure et on y ajoute une annexe afin d'édifier la Clinique médicale Sainte-Mélanie où Ginette y pratiquera la médecine familiale en collaboration avec Dr Péloquin, son époux. Maman Laurette est précieuse pour toute la famille qui ne manque jamais une occasion de la visiter. Elle nous quitte à son tour le 26 septembre 1999 et, c'est peu dire que maman et papa Germain, nous manqueront toujours. En 2001, après 26 ans de pratique active, Dr Hétu Péloquin ferme définitivement son cabinet médical, non par manque de patients et non sans peine. Elle a appris avec les années qu'il faut prendre soin de soi… et des autres. La vie étant ce qu'elle est, les Péloquin vivent au patelin des ancêtres Hétu, soit à Lavaltrie. De cette famille Hétu, il n'y a plus de progéniture qui réside à Sainte-Mélanie mais le cœur de chacun y demeurera toujours.

Julie, Dr Michel-André Péloquin,
Dr Ginette Hétu et Jean-Patrice.

Germain Hétu (Désiré et Exilda Coutu) et **Laurette Marion** (Samuel et Flore Amireault)
m. 19 octobre 1936 Saint-Henri-de-Mascouche

Désiré Hétu (Désiré et Philomène Perreault)
m. 29 septembre 1896 Saint-Thomas
Exilda Coutu (Félix et Amanda Boucher)

Samuel Marion (Jean-Louis et Florestine Ducharme)
m. 9 novembre 1909 Saint-Roch-de-l'Achigan
Flore Amireault (Roch et Caroline Majeau)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

L'ancêtre Georges Estu, fils de Jean et Claire Cordier, naît vers 1665 à Notre-Dame du Havre, en Normandie, dans le nord de la France. Il émigre au Canada 20 ans plus tard, en qualité de soldat. En 1690, il fait partie des troupes françaises combattant l'amiral anglais Phipps à Québec, finalement repoussé par le comte de Frontenac. À l'instar de ses camarades, il abandonne l'uniforme pour s'établir comme cultivateur.

Le 9 février 1699 à Boucherville, Georges (34 ans) épouse Marie Loyseau, (19 ans). Ils s'installent sur une ferme de Lavaltrie jusqu'en 1707. Georges transporte ses pénates sur une autre terre à Boucherville. Il décède en 1747, à l'âge avancé de 82 ans.

L'orthographe du nom de famille varie au fil des générations. À la première génération, on écrivait Étu. Les registres de la paroisse de Sainte-Mélanie mentionneront Estu jusque dans les années 1890, pour devenir par la suite Hétu jusqu'à aujourd'hui. En voici le fil conducteur :

I. Jean Estu et Claire Cordier : Le Havre, Normandie.

II. Georges Estu et Marie Loyseau : Boucherville, 9 février 1699.

III. Jean-Baptiste Estu et Marguerite Gauthier : Saint-Sulpice, 11 mai 1727.

Septième génération. 50e anniversaire de mariage de Désiré et Philomène, en 1914. Assis : Désiré, sœur Anne, f.c.s.p., père Armand s.c.r., nièce religieuse et Philomène Perreault; debout : Zéphirine, Parmélia, Désiré, Perside, Oscar, Mélanie et Léda.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

IV. Jean-Baptiste et Catherine Robillard : Lavaltrie, novembre 1749.

V. Jean-Louis Estu et Euphrosine Desrosiers : Lanoraie, 20 févier 1792.

VI. David Estu et Émilie Alarie : Saint-Ambroise-de-Kildare, 12 février 1833.

VII. Désiré Étu et Philomène Perreault : Sainte-Mélanie, 26 juillet 1864.

VIII. Oscar Hétu et Isabella Amyot : Saint-Ambroise, 1er octobre 1901.

IX. Léo Hétu et Isabelle Malo : Sainte-Mélanie, 11 février 1931.

Sixième génération

David, marié à Saint-Ambroise, représente la première génération installée à Sainte-Mélanie où il y fait baptiser ses 15 enfants.

Septième génération

En 1914, son fils Désiré (1844-1919), le bisaïeul de Léo Hétu, et son épouse Philomène Perreault (1845-1923) fêtent leur 50e anniversaire de mariage, avec 10 enfants vivants sur 15 : Désiré (1866), Perside (1867), Armand (1869), Marie-Louise (1871), Léda (1874), Oscar (1876), Mélanie (1879), Zéphirine (1880), Parmélia (1881) et Anna (1887).

Désiré père cultive une terre au bout du Grand rang de Sainte-Mélanie. Son fils Oscar lui succède. Vers 1927, la maison ancestrale fait place à la résidence actuelle du 121, rue Principale. Son fils Jean-Marie l'occupe jusque dans les années 1960. La famille Beauchesne l'habite aujourd'hui.

Huitième génération. Assis : Oscar, Marie-Jeanne et Isabella; debout : Léo, Héria et Jean-Marie. (1929)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Huitième génération

Oscar, cultivateur et boucanier, fait boucherie en décembre. Les gens lui apportent les fesses des porcs abattus pour en faire des jambons de Pâques. Oscar les trempe plusieurs jours dans une saumure contenue dans de grands barils de bois, avant de les boucaner quelques semaines dans une petite cabane de bois doublée de tôle dans le bas. Il fume lentement sa viande, au brin de scie, avec un grand doigté pour éviter que la cabane de bois, isolée dans le jardin, ne prenne en feu.

Désiré fils, père de Germain, demeure sur la ferme voisine de son frère Oscar. Armand quitte la maison à 13 ans pour se joindre aux Pères Trappistes d'Oka, avant son transfert en 1892 à Mistassini, au Lac-Saint-Jean, lors de l'ouverture de l'abbaye cistercienne. Reçu prêtre en 1898, il prononce ses vœux perpétuels en 1904. Il décède en 1943 à Mistassini, à 74 ans.

Anna, la benjamine, entre chez les Sœurs de la providence en 1905 et fait sa profession deux ans plus tard. Elle étudie pour devenir infirmière licenciée et bachelière en sciences hospitalières. Spécialisée en anesthésie, elle œuvre dans l'Ouest américain : Californie, Oregon et Washington. Elle fête ses 60 ans de vie religieuse en 1967, et gratifie de sa visite sa parenté au Québec. Parmi leurs descendants, Désiré et Philomène comptent 17 petits-enfants religieux.

Oscar Hétu (1876-1946) et Isabella Amyot (1879-1962) unissent leur destinée en février 1901. Ils élèvent une famille de sept enfants, dont quatre vivants et trois mariés à Sainte-Mélanie. Héria (1904), reçu prêtre le 25 mai 1929, devient vicaire à Rawdon et Saint-Barthélémy, puis curé à Saint-Damien et Saint-Barthélémy. Il décède en 1986, à 82 ans. Léo (1908) marie Isabelle Malo le 11 février 1931. Marie-Jeanne 1910) épouse Joseph Desroches le 12 février 1930. Jean-Marie (1914) s'unit avec Thérèse Lépine le 5 octobre 1938.

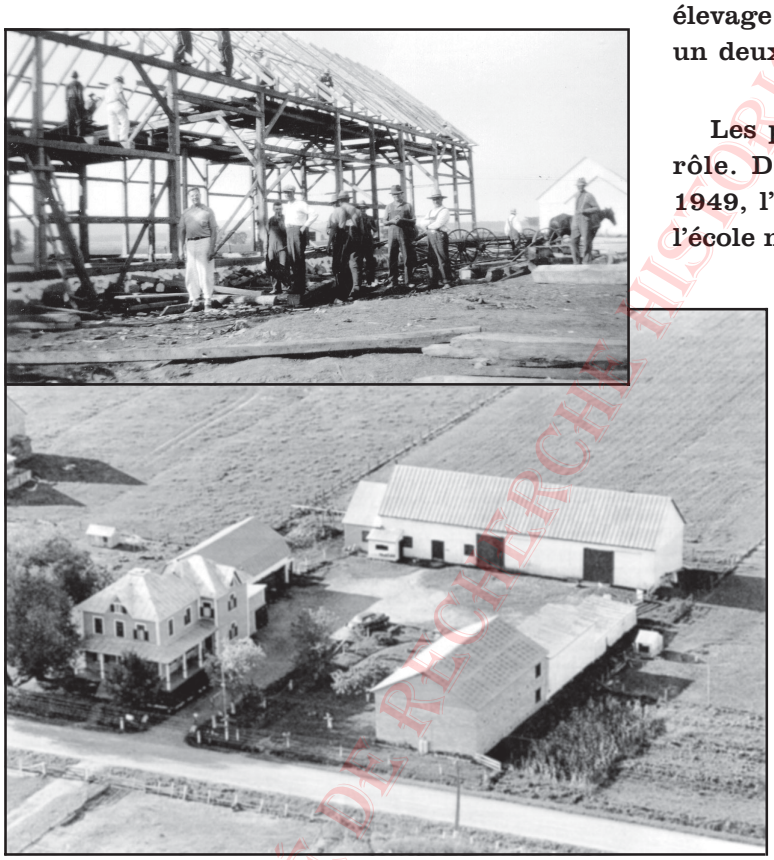
Neuvième génération (1979). Assis : Évangéline, Léo, Isabelle Malo et Thérèse; debout : Maurice, Louis-Philippe, Jean-Guy, Bernard, Fernand et Jean-Yves.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Neuvième génération

Le 11 février 1931, le curé de Sainte-Mélanie accorde sa bénédiction nuptiale à Léo Hétu (1908-1987) et Isabelle Malo (1911-1990), futurs parents de 11 enfants, dont huit vivants : Évangéline (1933), Louis-Philippe (1934), Fernand (1937), Jean-Guy (1939), Bernard (1942), Maurice (1946), Jean-Yves (1952) et Thérèse (1954).

En 1931, Léo s'installe avec son épouse sur la ferme voisine de son père, aujourd'hui le 141 de la rue Principale, dans un endroit familièrement appelé le bout du Grand rang. Pour défrayer les grandes études des plus âgées de la famille, il fallait chercher d'autres sources de revenus. Léo ajoute la culture des petites fèves et des concombres, pour occuper aussi la jeune main d'œuvre existante. Les plus âgés se chargent du sarclage des betteraves.



Corvée pour contruire la grange chez Léo Hétu en juillet 1936.
Ferme familiale de Léo et Isabelle en 1961.

Vers 1945, Léo aménage un clapier dans le coin de son poulailler. Il élève une centaine de lapins angora. Isabelle prélève la laine, carde, file, tricote, confectionne avec adresse des vêtements d'enfants et les livre chez Madame C. Lalongé à Montréal. La peau du lapin sert à faire des collets, des manteaux d'enfants et des manchons. Vers 1955, la famille remplace cet élevage par celui des poulets B.B.Q., puis ajoute un deuxième poulailler.

Les petits Hétu se font instruire à tour de rôle. Diplômée de l'École normale CND en 1949, l'aînée Évangéline enseigne trois ans à l'école no 5 au Pied de la montagne, et un an à l'école no 3 au rang du Domaine, où œuvrèrent dans le passé sa mère Isabelle Malo et sa grand-mère Évelina Rivest. En 1953, elle unit sa destinée à un fils de la paroisse, Fernand Benny, fils de Willy et Aldéa Vincent, diplômé de l'École d'agriculture de Saint-Barthélémy et petit-cousin de cinq générations.

Les six garçons détiennent des diplômes de l'École des Hautes études commerciales à Montréal et joignent les rangs de l'Ordre des comptables agréés du Québec. Après des études chez les Sœurs de Sainte-Anne, la benjamine Thérèse entre à l'emploi du cabinet de C.A. de ses frères à Joliette.

Léo Hétu (Oscar et Isabella Amyot) et **Isabelle Malo** (Eugène et Évelina Rivest)
m. 11 février 1931 Sainte-Mélanie

Oscar Hétu (Désiré et Philomène Perreault)
m. 1er octobre 1901 Sainte-Mélanie
Isabella Amyot (Joseph et Georgine Charette)

Eugène Malo (Samuel et Leonide Gouger)
m. 15 septembre 1908 Sainte-Mélanie
Évelina Rivest (Israël et Marie-Louise Joly)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Marcel JOLY et Simonne LÉPINE

Né le 15 mars 1915, Marcel Joly, fils unique de Eugène Joly, prend la relève sur la ferme familiale. Grand amateur de chasse et de pêche, il est sans pareil pour raconter ses parties de chasse et de pêche et bien des anecdotes. Bon tireur, il part chasser avec des amis chaque fin de semaine et toujours chanceux, rapporte généralement toujours du gibier de chevreuil.

Marcel et Simonne en juillet 1938.

Née le 5 décembre 1913 et issue d'une famille de 15 enfants, Simonne fait ses études à l'École normale de Joliette et obtient son diplôme à l'âge de 16 ans. Elle enseigne deux ans à l'école du 8e Rang et sept ans à l'école Saint-Albert. À quatre reprises, elle reçoit une prime de 30$ du Département de l'instruction publique pour son succès.

Simonne Lépine, professeure en 1938.

À l'âge de 24 ans, elle épouse Marcel, le 6 juillet 1938. Ils s'établissent sur la ferme paternelle et quatre ans après leur mariage, ils décident de se spécialiser dans la culture du tabac. Ils vont trimer dur pour élever leurs sept enfants dont un décédé (Jules). Marcel et son épouse Simonne parviendront à faire instruire leurs enfants selon leur choix : Réjean (tabaculteur), André (professeur) Lise (secrétaire), Pauline (directrice du personnel), Alain (policier) et Dominique (soudeur). Au fil des années, neuf petits-enfants et trois arrière-petits-enfants viennent s'ajouter à la famille. Simonne et Marcel sont fiers de leur réussite familiale!

Résultat de la chasse au chevreuil.

Après le mariage de Réjean, ils se font construire une maison au village. Marcel continue toutefois d'aider à la ferme qu'il cèdent

Les élèves de l'école Saint-Albert en 1938.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

La famille en 1978.
Assis : Marcel et Simonne; debout : Pauline, André, Réjean, Dominique, Alain et Lise.

à Réjean un an plus tard. Le 16 mai 1983 alors qu'il va travailler au chalet, Marcel décède subitement à l'âge de 68 ans.

Simonne reste seule mais s'implique dans la communauté. Elle est présidente des Fermières pendant quatre ans. Bonne bricoleuse et tricoteuse, elle est bien appréciée de tous. À 65 ans, elle est élue présidente du club de l'âge d'or. Après quatre ans sans local, elle entreprend des démarches avec son conseil pour faire construire une salle pour le club, ce qui n'est pas une mince affaire, la municipalité n'approuvant pas a priori ses démarches... Grâce à une subvention de 114 000 $, l'Oasis Joly sera construit au 100 de la rue des Ormes.

Après 15 ans de mandat et ayant subi deux opérations, Simonne se voit forcer de démissionner. En 1997, elle vend sa maison et se réfugie à l'Hirondelle pour sa retraite. Elle continue à fréquenter l'âge d'or et peut compter sur des amies merveilleuses qui la visitent et l'invitent chez elles. Le jeu de cartes « on connaît ça ! »

Les enfants de Simonne ont souligné joyeusement ses 90 ans à l'Oasis Joly le 6 décembre 2003. Elle en garde d'ailleurs un précieux souvenir. Elle vieillit maintenant en sécurité et adresse un merci sincère à Solange et Claude, propriétaires de l'Hirondelle pour l'attention et les besoins dispensés à son endroit !

La résidence familiale.

Marcel
décédé en 1983.

Simonne à son
90e anniversaire.

Marcel Joly (Eugène et Béatrice Beauséjour) et Simonne Lépine (Joseph et Marie-Louise Marcil)
m. 6 juillet 1938 Sainte-Mélanie

Eugène Joly (Cuthbert et Nathalie Hétu)
m. 16 avril 1912 Sainte-Mélanie
Béatrice Beauséjour (André et Delphine Chaput)

Joseph Lépine (Louis et Euphémie Beaudoin)
m. 30 septembre 1902 Sainte-Béatrix
Marie-Louise Marcil (Baptiste et Marie-Louise Pagé)

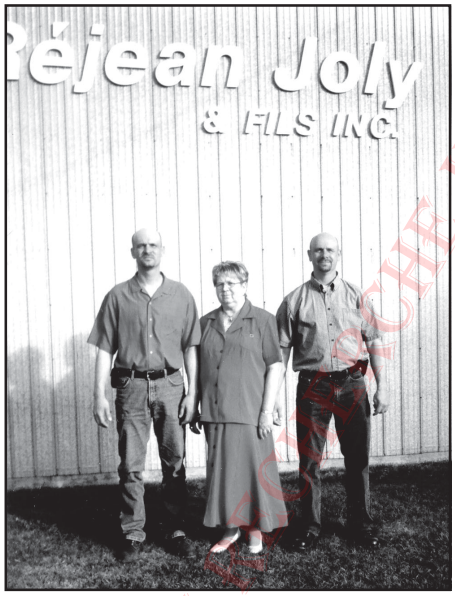
SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Réjean JOLY et Cécile COUTU

Réjean Joly, fils aîné de Marcel Joly et Simonne Lépine, naît à Sainte-Mélanie le 15 mai 1939, dans une famille de sept enfants. Il grandit sur la ferme paternelle située au 2e rang.

Cécile et Réjean en 1964.

Le 19 septembre 1964 à Joliette, il épouse Cécile Coutu, fille de Félix et Éva Sylvestre, de Saint-Félix-de-Valois. Ils élisent domicile dans la maison paternelle, alors que son père déménage au village. Le 15 septembre 1965, naît un premier garçon, François. Par la suite, deux autres viennent compléter la famille : Guy en 1967 et Stéphane en 1968.



Stéphane, Cécile et François.

En 1965, Réjean achète la terre de son père et continue la production de tabac à cigarettes. Voulant moderniser son entreprise, il se procure de nouveaux séchoirs et achète de nouvelles machineries pour exploiter les 80 acres de terre. Comme la main d'œuvre devient plus difficile à recruter, il fait l'expérience d'une récolteuse automatique efficace pour augmenter le rendement.

Son épouse Cécile l'aide aux travaux des champs et le seconde dans ses projets. En grandissant, ses fils s'initient à leur tour à la culture et travaillent avec leur père. Durant 40 ans, Réjean se consacre à la production de tabac. Suite à une longue maladie, il décède en 2000 à l'âge de 60 ans.

Depuis ce temps, ses fils François et Stéphane s'occupent de la ferme. Comme la culture du tabac décline, ils s'orientent vers des solutions alternatives. De plus, François possède une compagnie d'excavation et Stéphane travaille en construction.

La récolteuse automatique.

Résidence familiale.

Réjean Joly (Marcel et Simonne Lépine) et **Cécile Coutu** (Félix et Éva Sylvestre)
m. 19 septembre 1964 Christ-Roi, Joliette

Marcel Joly (Eugène et Béatrice Beauséjour)
m. 6 juillet 1938 Sainte-Mélanie
Simonne Lépine (Joseph et Louisa Marcil)

Félix Coutu (François et Mathilda Rainville)
m. 15 avril 1936 Saint-Félix-de-Valois
Éva Sylvestre (Zéphirin et Valérie Comtois)

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE ARCHIV-HISTO

Uwe Könemann quitte son Allemagne natale en avril 1959. Il arrive au Canada à l'âge de 21 ans, sur un bateau de cargaison.

École nº 8, été 1967.

Malheureusement pour lui, il ne parle ni français ni anglais. Mais quand on ressent la faim au creux de l'estomac, on apprend très vite, même le chinois !

Uwe arrive ici pour connaître l'aventure. Eh bien, il la trouve. Marié le 5 septembre 1964, il voit grandir trois enfants, dont deux jumelles et un garçon.

Il pratique plusieurs métiers, avant de dénicher un emploi stable de caméraman à Radio-Canada en 1966. Son employeur l'affecte à la célèbre télé-série *Les Belles Histoires des Pays d'en Haut*, due à la plume féconde de Claure-Henri Grignon, consacrée à l'histoire des Laurentides, mais dont le tournage des scènes extérieures se déroule dans la belle région de Lanaudière, principalement Saint-Jean-de-Matha, Sainte-Béatrix et Sainte-Mélanie.

Nikola, Natalia, Stasia, Uwe et Sabina.

Déplacement de la bâtisse de l'école à un demi kilomètre, le 16 août 1977.

Ses pérégrinations professionnelles l'amènent à Sainte-Mélanie, où il trouve l'école no 8, construite entre 1912 et 1913, mais hélas abandonnée depuis sept ans. Il la rafistole habilement comme chalet d'été. La cour d'école mesurait seulement 63 pieds par 90; elle se trouvait à 10 pieds de la route en gravier. Bonne raison pour transporter ses pénates !

En 1973, Uwe achète une terre de 40 arpents pour établir une résidence permanente. Quatre ans plus tard, il décide d'entreprendre le déménagement de l'école. Il la soulève de 12 pieds pour ajouter un autre étage.

Nouvel emplacement de l'école au 8e rang.

Le paysage lui fait penser au paradis terrestre, incluant le voisinage qui l'acueillit à bras ouverts. À sa grande surprise, et malgré plusieurs tours du monde pour les fins de son travail, Uwe profite de sa retraite à Sainte-Mélanie avec un immense plaisir.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Claude LACHANCE et Myriam TESSIER

Mélaniens depuis fin 1998, nous exploitons une petite ferme d'élevage de chevaux pur-sang de race Canadienne sur le rang du Pied-de-la-montagne. Par son environnement exceptionnel et sa cordialité, Sainte-Mélanie nous a charmés dès les premiers instants. Nous sommes très heureux d'y vivre et de participer à ses activités. Notre ferme est enregistrée sous le nom de « Ferme Épona ».

Assis : Éric Nadeau, Alice, Chantal Lafrance, Simon, Alexis, Milan, Sasha, et Mathieu; debout : Ludovic, Jacinthe, Claude, Myriam, Renaud, Dominic Donkor, Valérie et Valérie Leutchmann.

Nous nous présentons : Claude Lachance, ingénieur, diplômé de l'École Polytechnique de Montréal, Myriam Tessier, administratrice, diplômée de l'Université du Québec à Montréal en gestion informatisée et Jean-Paul Tessier, père de Myriam, à la retraite depuis longtemps mais n'arrêtant jamais de travailler comme artisan du métal et du bois et comme bricoleur. Claude et Myriam ont quatre enfants, deux fils Simon (1966) et Mathieu (1968), et deux filles Jacinthe (1971) et Valérie (1973). À ce jour, six beaux petits-enfants font leur bonheur ainsi que celui de Jean-Paul : Milan (1996), Sasha (1998), Ludovic (2000), Renaud (2000), Alexis (2002) et la seule petite-fille pour l'instant Alice (2002). Deux de plus sont attendus en février 2005.

En 1994, Claude et Myriam ont fondé une entreprise, INTERPRO consultants inc., spécialisée en informatique et offrant des services de réalisation et d'intégration de logiciels pour les grandes organisations. Localisée à Montréal, INTERPRO compte actuellement plus de quarante employés.

Myriam et Claude sont impliqués activement à l'Association québécoise du cheval Canadien. Le cheval de race Canadienne, dont l'origine remonte à la Nouvelle-France, a été consacré « race patrimoniale du Québec » par le gouvernement du Québec en 1999 et « cheval national du Canada » par le gouvernement fédéral en 2002. Nous participons à sa protection et à sa promotion. Notre site Internet « www.epona.ca » informe davantage les intéressés. Claude est membre actif du Comité Jumelage de Sainte-Mélanie à titre de mandataire responsable du site Internet du comité, « www.jumelagesainte-melanie.org ». Claude et Myriam ont fait partie de la délégation de Sainte-Mélanie en France à l'été 2004 dont la mission a été de ratifier le pacte de jumelage et d'amitié avec Saint-Pardoux et Saint-Saud en Périgord Vert.

Jean-Paul Tessier, artisan, métal et bois, lors du Festival des artisans en septembre 2000.

Claude Lachance (André et Thérèse Hockinson) et **Myriam Tessier** (Jean-Paul et Carmen Turpin)
m. 31 juillet 1965 Rivières-des-Prairies

André Lachance (Wilfrid et Marie Sauvageau)
m. 11 mai 1940 Saint-Étienne, Montréal
Thérèse Hockinson (Bernard et Rose Rodier)

Jean-Paul Tessier (Angué et Flore Biron)
m. 14 juillet 1940 Sainte-Philomène, Montréal
Carmen Turpin (Eddy et Alma Caron)

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE, HISTOIRE ET ARCHIV-HISTO

Famille Adrien LAJEUNESSE et Aurore LAPORTE

Fils de Joseph et Louisa Marquis, Adrien Lajeunesse est né à Sainte-Mélanie le 17 juillet 1904. Adrien participe aux travaux de la ferme familiale située au 8e rang. Avant de fonder lui-même une famille, il travaille comme bûcheron à Saint-Côme et fait de la drave sur la rivière l'Assomption.

Adrien et Aurore, 19 juillet 1929, Saint-Jean-de-Matha.

Après les fréquentations d'usage, il épouse Aurore Laporte, native de Saint-Jean-de-Matha, le 19 juin 1929. Après leur mariage, le jeune couple s'établit sur une terre située au 8e rang. Adrien exploite aussi une érablière. Il fait de l'excellent sirop qu'il vend avec Aurore au marché de Joliette.

Adrien et Aurore au marché de Joliette.

De leur union vont naître 14 enfants, sept filles et six garçons. Sur les 14 enfants, sept sont toujours vivants (Marie-Marthe, Denise, Florence, Adrienne, Simon, Nicole et Luc) et sept décédés (Réal, André, Marguerite, Anne-Marie, Simonne, Joachim et Michel). La progéniture compte aujourd'hui 25 petits-enfants et 26 arrière-petits-enfants.

Joseph et Louisa.

Aurore décède le 17 septembre 1979 peu de temps après son 50e anniversaire le 19 juin 1979. Elle sera suivie par son époux Adrien le 10 décembre 1994 à l'âge de 90 ans.

Hommage à nos parents

Leur vie fut comparable à une roue
Qui tourne sans jamais s'arrêter
Cette roue se brise, on la répare
Elle s'use et elle continue toujours
de parcourir le chemin vers son destin.
La naissance, la vie parsemée de joies, de peines et de morts.
Denise Lajeunesse

Magloire, Aurore, Adrien et Joseph.

Adrien Lajeunesse (Joseph et Louisa Marquis) et **Aurore Laporte** (Magloire et Marianne Rondeau)
m. 19 juillet 1929 Saint-Jean-de-Matha

Joseph Lajeunesse (Séraphin et Philomène Beaulieu)
m. 14 février 1898 Central-Falls, Rhode Island
Louisa Marquis (Georges et Séraphine Robillard)

Magloire Laporte (veuf de Délia Godin)
m. 4 septembre 1899 Saint-Jean-de-Matha
Marianne Rondeau (Pierre et Élisabeth Rondeau)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Arthur LAJEUNESSE et Marie-Louise RIVEST

Marie-Louise, fille de Louis Rivest et Mélanie Panneton, naît le 21 novembre 1908 dans le 7e rang de Sainte-Mélanie. Arthur naît le 21 mai 1907, le septième fils des 11 enfants de Joseph Lajeunesse et Louise Marquis. Il reste Agnès, encore vivante à 94 ans. Tous apprennent à nager très jeunes.

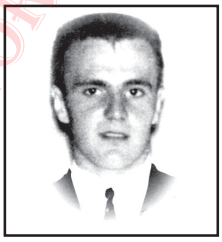
Arthur et Marie-Louise en 1928.

Pour se mettre une croûte sous la dent, Arthur, le plus aventurier, part à l'âge de 16 ans pour le chantier et la drave. Il en revient sain et sauf, va rejoindre son frère Rosaire à Joliette et

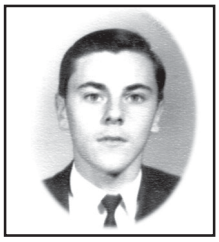
50e anniversaire d'Aline.

exerce le métier de barbier. Par la suite, il travaille chez des maraîchers de Laval. Mais la campagne l'attire. Il rencontre Marie-Louise Rivest, et achète une ferme au rang Pied-de-la-Montagne. Ils convolent en justes noces à Sainte-Mélanie le 26 décembre 1928. Douze enfants voient le jour : Aline, Conrad, Ronald, Françoise, Joseph, Bernadette, Berthe-Lyne, Réjeanne, Jean-Noël, Gilles, Normand et Réjean.

Vers 1940, d'une étoile à l'autre, Arthur défriche, cultive la terre et élève des animaux. Il collabore au patelin paroissial. L'hiver, il entretient une partie des chemins, avec une charrue tirée par des chevaux. Il bûche et transporte le bois à Joliette. Au temps des sucres, Marie-Louise va au marché vendre la tire et le sirop d'érable. L'été, pour écouler les produits de son grand jardin, elle prend la voiture avec la petite jument grise. L'aîné garde les petits.



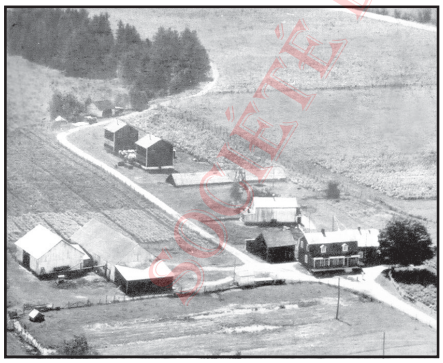
Gilles époux de Dorys Stafford, décédé en juin 1966.



Réjean, décédé en juillet 1968.

Tout cela ne suffit pas pour nourrir la famille. En 1948, le seul moyen de s'en sortir consiste à ajouter une autre culture. Conseillé par ses voisins tabaculteurs, et avec l'aide de ses enfants, le brave homme fait le grand saut et bâtit une serre et deux séchoirs, achète un tracteur et cultive 30 acres de tabac. Neveux et nièces se montrent heureux de travailler chez oncle « Tithur ». Voilà le bon temps !

En juillet 1959, les flammes consument la maison familiale et l'entrepôt à tabac. Tous se



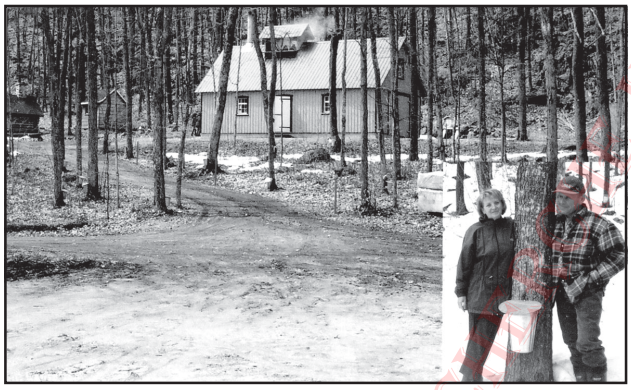
La ferme en 1948.

Maison paternelle en 1959.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Arthur et Laurette, lors des noces d'or de Rosaire.

donnent la main pour bûcher le bois sur la montagne. Il faut rebâtir au plus tôt, car la récolte s'en vient à grands pas et il faut reloger la famille. Tout arrive à temps, et on fête le jour de l'An 1960 dans une nouvelle demeure, mais avec une certaine inquiétude : la santé de Marie-Louise se fragilise. Elle rend l'âme à la maison le 22 janvier 1961, à 52 ans. Mère soucieuse du bien-être de la famille et femme dévote, elle n'oublie personne dans ses prières. Accueillante, elle aime recevoir la parenté pour un bon repas et se passionne pour les jeux de cartes.



Cabane à sucre à Suzette et Jean Noël, en 2003.

Arthur se remarie à Laurette L. Dubeau le 6 octobre 1963. Une vraie bonne belle-mère, elle fait revivre les beaux jours de l'An d'autrefois. Hospitalisée durant 18 mois, elle décède le 13 novembre 1985 à 74 ans.

En 1967, Arthur passe le flambeau à son fils Jean-Noël et son épouse Suzette Préville. La ferme Tabac J.N. inc. ne cesse de progresser. Ils voient grandir trois enfants (Parice, Chantale et Alain) et trois petits-fils (Francis,

Tabac J.N. inc.

Jimmy et Vincent). Il fait bon se retrouver à la maison, pour les petits et grands rassemblements. Il ne faut pas oublier la petite dernière, la cabane à sucre, en 2003. Quelle gâterie pour les Lajeunesse !

Le plaisir de se sucrer le bec.

Malgré les rudes épreuves, Arthur demeure un homme courageux et joyeux. Il sait accepter la volonté du Très-Haut sans rancune ni murmure. À l'occasion, il ne se fait pas prier pour une petite chanson et danser avec aisance un bon set canadien. Voilà possiblement les secrets de sa longévité. Il demeure deux ans à la résidence L'Hirondelle à Sainte-Mélanie, où il décède paisiblement à 89 ans, le 6 juillet 1996. La vie continue avec une descendance de 33 petits-enfants, (deux décédés), 38 arrière-petits-enfants et quatre arrière-arrière-petits-enfants. Les membres de la famille désirent rendre hommage à leurs parents en faisant partie de l'album-souvenir du 150e anniversaire de Sainte-Mélanie, confiants que l'avenir réserve des années merveilleuses aux nouvelles générations !

Arthur Lajeunesse (Joseph et Louisa Marquis) et **Marie-Louise Rivest** (Louis et Mélanie Panneton)
m. 26 décembre 1928 Sainte-Mélanie

Joseph Lajeunesse (Séraphin et Philomène Beaulieu)
m. 14 février 1898 Central-Falls, Rhode Island
Louisa Marquis (Georges et Séraphine Robillard)

Louis Rivest (André et Adéline Beaudoin)
m. 30 avril 1900 Sainte-Mélanie
Mélanie Panneton (Joseph et Cordélia Roch)

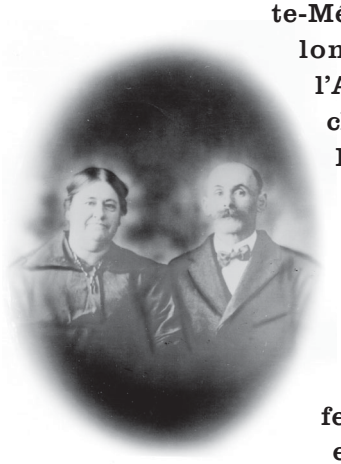
SOCIÉTÉ D'ÉCHANGE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Lajeunesse dit Migneron ou Magneron

Abraham Migneron, tel était le nom de l'ancêtre venu de la région de Poitou en France. Il aurait été l'un des premiers de cette famille à arriver au Québec. Sa descendance s'établit dans un premier temps dans la région de Saint-Sulpice-L'Assomtion. En 1874, Séraphin Magneron dit Lajeunesse épouse Philomène Beaulieu à Sainte-Mélanie et l'un de ses fils, Joseph Lajeunesse épouse Louisa Marquis vers 1897.

Séraphin et Philomène.

Le couple Lajeunesse/Marquis s'établit tout comme son père Séraphin, au 8e Rang de Sainte-Mélanie sur une terre longeant la rivière l'Assomption près des chutes Monte-à-Peine. Le couple a onze enfants et l'un des fils, né le 19 janvier 1906, se nomme Henri (Tiri).



Joseph et Louisa.

Tiri travaille sur la ferme, va au chantier et à Montréal mais l'air de la campagne et ses excusions de pêche lui manquent car c'est lors de celles-ci qu'il rencontre la famille Laporte de Saint-Jean-de-Matha. En 1932, Henri se marie à Antoinette (Toinette) Laporte, née le 28 février 1910 à Saint-Jean-de-Matha, cette jeune fille qui aime la pêche. L'hiver venu, pour fréquenter sa belle, il traverse la rivière sur la glace.

Henri s'établit à l'extrémité du 8e Rang (aux limites Sainte-Mélanie/Sainte-Béatrix) comme cultivateur et fait avec le temps « les 56 métiers et les 56 misères » . La ferme s'agrandit aussi vite que la famille. De cette union, 17 enfants verront le jour, 11 garçons et 6 filles dont une meurt à la naissance. Lorsque naissent les plus jeunes, les plus vieux ont déjà quitté la maison. Georges, Gérard, Jean-Marie, Marie-Rose, Clarisse, Hervé, Viateur, Jean-Baptiste, Noël, Rachel, Jacques, Paul, Raymonde, Pierre, Claudette, et Daniel.

À l'été, toute la famille participe aux travaux, le jardin est bien garni, si bien, que parfois les vaches se permettent de le visiter au grand désespoir d'Antoinette. Celle-ci travaille sans compter ses heures et manipule aussi bien la fourche et le râteau que la fourchette et la cuillère. À l'automne, c'est la coupe des sapins de Noël et le temps de faire boucherie pour garnir la table du Jour de l'An, une fête très particulière dans la famille. Cette tradition est bien ancrée dans la mémoire des enfants. Le couple connaîtra ses 49 petits-enfants et un grand nombre d'arrière-petits-enfants. Henri aura le plaisir de voir les cinq générations.

Henri et Antoinette en mai 1982.

À l'hiver, Henri fait du bois, Antoinette tricote et les enfants glissent dans la coulée. Au printemps, c'est le temps des sucres, il sculpte ses moules à sucre. Il vend le surplus de sirop et de sucre à la place du Marché à Joliette alors qu'Antoinette pense à ses semis pour le jardin.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

En 1971, Antoinette si vaillante et courageuse devient inquiète, Henri sous son insistance se résigne à vendre sa terre et à quitter pour Joliette. En 1982, Tiri et Toinette fêtent leur 50e anniversaire de mariage avec la famille. Henri s'ennuie jusqu'au jour où il commence à peindre mais surtout à sculpter le bois, ce qui devient pour lui une vraie passion. Antoinette participe en confectionnant les vêtements pour certains personnages. Le couple n'oublie pas le 8e Rang, et participe à des rencontres chez leurs enfants.

Henri et ses sculptures.

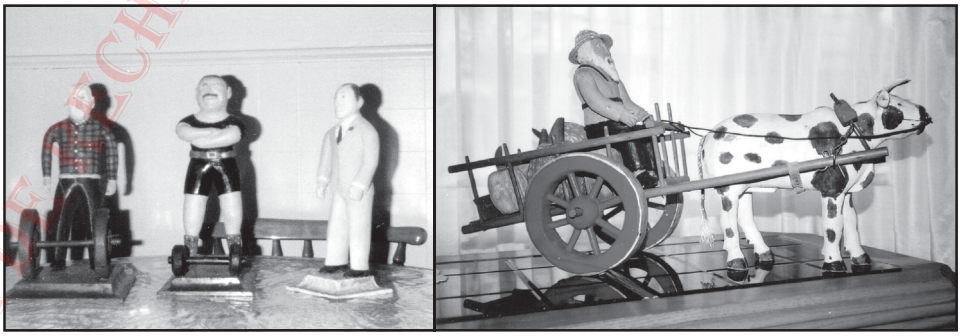
Le jour de son 80e anniversaire (19 janvier 1986), Henri est bien triste car sa Toinette décède le jour même. Le départ de son épouse est difficile pour Henri, qui revient à Sainte-Mélanie comme premier locataire de la Résidence Hébergement l'Hirondelle (résidence construite par son fils Hervé, ayant comme sigle une hirondelle sculptée par Henri). Malgré la peine que lui cause l'absence d'Antoinette, il continue à sculpter.

Cet homme réservé, modeste, n'ayant jamais voyagé, voilà que ses sculptures peuvent être vues à travers le monde via Internet car certaines sont au Musée des Civilisations. Homme peu bavard, c'est ainsi qu'avec ses sculptures, il fait le récit de sa vie. Il sculpte de mémoire, sans modèle, ni photo, de nombreuses pièces. Nous revoyons ses yeux remplis de fierté, sa complicité avec son Antoinette, celle qui avait été sa première passion.

En 1998, âgé de 92 ans, il est le doyen de la paroisse. Le 5 juin 1998, à la lueur de jour, il s'éteint entouré de ses enfants comme cela avait été toute sa vie. Il rejoint enfin Antoinette.

La vie ne fut pas toujours facile, ils connurent la pauvreté, le dur labeur et leur enfance fut marquée par l'épisode de la grippe espagnole dite « La faucheuse ». Henri perdit deux frères et Antoinette, alors âgée de 10 ans, ne fut pas épargnée, trois des siens décédaient en une semaine dont sa mère.

Henri Lajeunesse et Antoinette Laporte ont laissé un très beau patrimoine, des leçons de courage, des souvenirs et une grande famille.



Quelques oeuvres d'Henri.

Henri Lajeunesse (Joseph et Louisa Marquis) et **Antoinette Laporte** (Magloire et Marie-Anne Rondeau)
m. 4 mai 1932 Saint-Jean-de-Matha

Joseph Lajeunesse (Séraphin et Philomène Beaulieu)
m. vers 1897 Saint-Norbert
Louisa Marquis (...)

Magloire Laporte veuf de Délia Godin
m. 4 septembre 1899 Saint-Jean-de-Matha
Marie-Anne Rondeau (Pierre et Élisabeth Rondeau)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Joseph LAJEUNESSE et Doris LAPORTE

Joseph Lajeunesse naît à Sainte-Mélanie en 1938, cinquième d'une famille de 12 enfants. Son père Arthur et sa mère Marie-Louise Rivest naissent, se marient et vivent à Sainte-Mélanie. Le 27 juin 1959 à Sainte-Béatrix, Joseph épouse Doris Laporte, fille de Alfred et Émiliana Durand. De cette union naissent Denis (1960), Mario (1961) et Hélène (1967).

Doris et Joseph.

Arthur, Denis, Joseph et Guillaume.

Mario, Hélène et Denis.

Pendant 32 ans, Joseph produit du tabac jaune à Sainte-Mélanie. Solidement appuyé par son épouse Doris, il monte une belle entreprise, qui devient leur joie et leur gagne-pain pendant toutes ces belles années. Ils achètent les fermes voisines de Émile Desjardins et Jean Grégoire, pour les fusionner en une seule entité.

En 1980, leur fils Denis en devient le propriétaire, avec son épouse Chantal St-Georges. Mario travaille comme programmeur-analyste dans le domaine de l'aéronautique. Il vit à Saint-Lazare avec sa conjointe Lyne Skrzypinski. Hélène œuvre dans le milieu de la publicité comme graphiste. Elle demeure à Blainville avec son conjoint Éric Longpré.

Joseph et Doris se montrent heureux de contribuer à faire évoluer la famille Lajeunesse et la municipalité de Sainte-Mélanie.

Joseph Lajeunesse (Arthur et Marie-Louise Rivest) et **Doris Laporte** (Alfred et Émiliana Durand)
m. 27 juin 1959 Sainte-Béatrix

Arthur Lajeunesse (Joseph et Louisa Marquis)
m. 26 décembre 1928 Sainte-Mélanie
Marie-Louise Rivest (Louis et Mélanie Panneton)

Alfred Laporte (Magloire et Délia Godin)
m. 30 avril 1924 Saint-Jean-de-Matha)
Émiliana Durand (Oriance et Anna Durand)

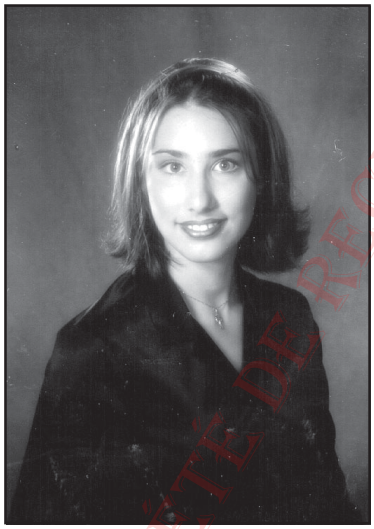
SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Denis LAJEUNESSE et Chantal SAINT-GEORGES

Denis Lajeunesse, fils de Joseph Lajeunesse et Doris Laporte naît le 6 mai 1960. En 1980, Denis prend pour épouse Chantal Saint-Georges, originaire de Saint-Félix-de-Valois.

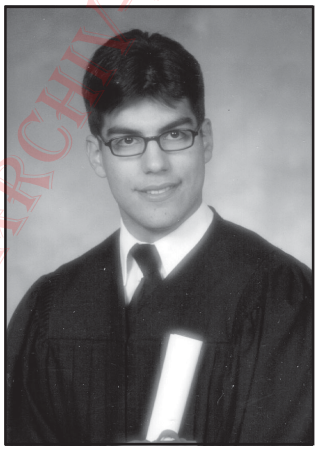
Denis et Chantal.

De cette union vont naître deux enfants. Judith naît le 27 novembre 1982. Elle étudie présentement en médecine à l'université de Sherbrooke et graduera en juin 2006. Bonne chance Judith !



Judith.

Guillaume naît le 29 juin 1985. Il étudie présentement au cégep régional de Lanaudière à Joliette en sciences humaines. Bonne chance Guillaume !



Guillaume.

Au niveau du travail, le couple Lajeunesse exploite une ferme en production de tabac située à l'arrière du village de Sainte-Mélanie : Ferme CD Lajeunesse inc. Dans les années 1950, cette ferme était exploitée par Émile Desjardins. Par la suite, Joseph Lajeunesse y a produit du tabac pendant près d'une trentaine d'années pour finalement la transférer, en 1992, à son fils aîné, Denis, qui l'exploite depuis ce temps avec son épouse.

Ferme CD Lajeunesse inc.

Denis Lajeunesse (Joseph et Doris Laporte) et **Chantal Saint-Georges** (Yvon et Marie-Thérèse Tessier)
m. 27 septembre 1980 Saint-Félix-de-Valois

Joseph Lajeunesse (Arthur et Marie-Louise Rivest)
m. 27 juin 1959 Sainte-Béatrix
Doris Laporte (Alfred et Émiliana Durand)

Yvon Saint-Georges (Lucien et Marie-Ange Landreville)
m. 2 août 1958 Saint-Félix-de-Valois
Marie-Thérèse Tessier (Oscar et Robéa Robillard)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Paul-Émile LANDRY et Cécile THÉRIEN

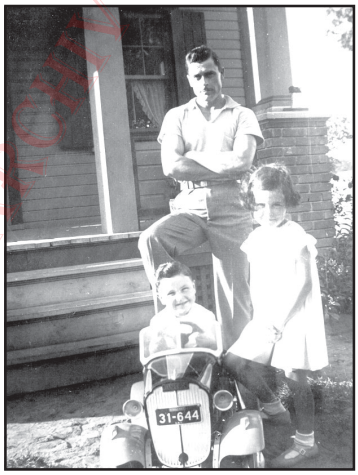
Zéphirin Tellier, arrière-arrière-grand-père de Pauline Landry, devient le premier paroissien baptisé à Sainte-Mélanie. Son fils Noé épouse Emma Hétu. Cet homme religieux étonne par son talent à réciter par cœur épîtres et évangiles. Son frère Mathias, grand-oncle de Pauline reconnu pour sa probité, devient juge et Orateur à la Chambre des Communes à Ottawa. Ses concitoyens apprécient également un des fils de Noé, Georges-Albert, élu maire de Sainte-Mélanie. Chacun recherche ses conseils empreints de sagesse. La sœur de G.-Albert, Louisa, épouse Adélard Thérien, un artiste de Montréal, auteur des sculptures de la chaire de l'église Notre-Dame à Montréal.

Cécile Thérien-Laporte-Landry.

De Louisa et Adélard naissent six enfants dont Cécile, mère de Pauline. Devenue orpheline à quatre ans, Ephrem, bijoutier sur le Plateau Mont-Royal, et Albina Laporte l'adoptent. Cécile grandit à Montréal. Jeune femme, elle rencontre Paul-Émile Landry, fils de Mathias et Éloïse Hétu, de Saint-Ambroise-de-Kildare. Cette dernière s'avère la sœur de Emma, épouse de Noé. Cousins, Cécile et Paul-Émile doivent obtenir une dispense de consanguinité pour se marier, le 21 novembre 1929 à Montréal.

Louise Landry-Boudreau.

De cette union naissent Pauline, Pierre et Louise. Les parents vivent à Montréal jusqu'à leur retraite. Instituteur, Paul-Émile se faisait appeler le « maître Landry » par les gens de la paroisse. Il adore la discussion. Au début des années 1960, le couple s'installe définitivement



Paul-Émile, Pierre et Pauline.

dans leur chalet du rang du Domaine. Cécile fonde le club de l'Amitié de l'âge d'or. Pierre et Louise transportent leurs pénates dans les Cantons de l'Est, près de Magog.

Pauline achète en 1972 une maison près des chutes Monte-à-Peine. Elle fonde la bibliothèque municipale, dont elle s'ocupe pendant 10 ans. On se rappelle sûrement le festival gastronomique Festibouche, organisé l'année des fêtes du 150e anniversaire de la paroisse. Elle en surprend plus d'un en se rendant à la messe du dimanche à pied, un aller-retour de 20 kilomètres. Elle devient la première femme de Sainte-Mélanie élue conseillère municipale. Intéressée à la gastronomie, elle initie ses voisins à la dégustation des champignons sauvages et têtes de violon, sans parler de ses confitures aux pétales de roses. Elle possède une table champêtre pendant 19 ans. Bon sang ne saurait mentir !

Paul-Émile Landry (Mathias et Éloïse Hétu) et **Cécile Thérien** (Adélard et Louise Tellier)
m. 21 novembre 1929 Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement, Montréal

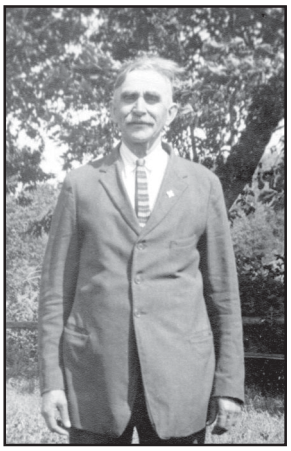
Mathias Landry (Médard et Ozéline Tellier-Lafortune)
m. 19 août 1890 Saint-Ambroise-de-Kildare
Éloïse Hétu (Pierre et Julie Bandiac-Lamontagne)

Adélard Thérien (Ernest et Mélina Lavoie)
m. 29 juillet 1902 Sainte-Mélanie
Louise Tellier (Noé et Emma Hétu)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Ludger LAPORTE et Marie DOUCET

D'origine mathaloise, Ludger Laporte (1870-1946), père de Léo, épouse en premières noces en 1892, Dorylda Godin, native de Saint-Jean-de-Matha. De cette union naissent quatre enfants dont un seul survivant, Éva.



Ludger en 1947.

Marie.

En 1914, Éva épouse Eugène Gravel de Saint-Jean-de-Matha. Sa mère, Dorylda décède en 1901 à l'âge de 25 ans. L'année suivante, à Sainte-Mélanie, Marie Doucet de Fall River (Etats-Unis) unit sa vie à celle de Ludger et par le fait même joue le rôle de mère pour Éva. Ensemble, ils ont six enfants dont trois vivants : Léo né en 1907, Maria en 1908 et Agnus (Pitou) en 1911. Ils habitent au 8e rang à Sainte-Mélanie. Leur mère, Marie, meurt en décembre 1918 à l'âge de 40 ans.

Le 29 juin 1929, Léo unit sa destinée à Léona Beaudry de Saint-Gabriel. Ils habitent au 8e rang, près de la rivière l'Assomption. Ensemble, ils ont six enfants dont quatre vivants : Jeannine, Jean-Robert, Gérard et Gabriel.

Léona et Léo.

En 1931, Léo et Léona décident de construire leur maison familiale mais à la hâte vu l'arrivée prochaine de Jeannine. Leurs revenus viennent de quelques vaches laitières qu'ils possèdent et Léo coupe du bois de chauffage qu'il va vendre sur le marché à Joliette. De ces ventes, il rapporte des provisions pour la maisonnée. En hiver, descendre à Joliette en voiture à chevaux chargée de bois, quel exemple de courage, de ténacité et d'amour des siens ! Pendant ce temps, la femme de la maison s'occupe de sa progéniture et besogne dur sur la ferme.

Les enfants grandissant, Jeannine décide d'aller travailler à Joliette comme couturière. Jean-Robert achète une boulangerie à Sainte-Marcelline et épouse Réjeanne Prud'homme le 2 juin 1956. Pour aider à la boulangerie, Gabriel collabore comme aide-boulanger et livreur. Le 6 septembre 1958, Gabriel épouse Aline Charland. Mariés le 8 septembre 1956, Gérard et Carmen continuent le travail de la ferme.

Assis : Gabriel, Aline et Jeannine; debout : Jean-Robert, Réjeanne, Carmen, et Gérard.

Vers 1970, Léo et Léona déménagent au village pour y finir leurs jours. Après une vie bien remplie, Léo quitte les siens le 20 février 1978 et Léona, le 5 août 1983.

Ludger Laporte (Jean-Baptiste et Virginie Boucher) et **Marie Doucet** (Athanase et Exilda L'Heureux)
m. 7 octobre 1902 Sainte-Mélanie

Jean-Baptiste Laporte (Ambroise et Thérèse Guilbault)
m. 28 mars 1864 Saint-Ambroise-de-Kildare
Virginie Boucher (Bénoni et Julie Charron-Ducharme)

Athanase Doucet (Athanase et Marguerite Lambert)
m. 11 janvier 1876 Saint-Barthélemy
Exilda L'Heureux (Cuthbert et M. Lefrançois)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Gérard LAPORTE et Carmen THÉRIAULT

Une jeune homme de Sainte-Mélanie né le 20 mai 1934, Gérard Laporte, réussit à conquérir le cœur d'une jeune fille de Sainte-Béatrix, née le 27 juin 1935, Antoinette dit

Gérard et Carmen en septembre 1956.

Carmen Thériault. Ces deux tourtereaux décident d'unir leurs vies le 8 septembre 1956 à l'église de Sainte-Béatrix. Le couple fait son nid sur la terre paternelle, laquelle deviendra leur propriété en 1958. La culture, l'élevage des animaux contribuent à boucler les fins de mois de Gérard, employé au moulin à scie chez Armand Malo.

Pendant toutes ces années de dur labeur, quelques bons moments permettent de mettre au monde cinq beaux enfants faisant la joie du couple et des grands-parents qui habitent avec eux. En août 1967, le feu détruit tous les bâtiments de la ferme. Avec l'aide des voisins, Gérard et Carmen reconstruisent une petite étable en attendant de déménager près de la maison paternelle et de continuer à exploiter la terre.

Gérard devient l'homme de confiance de celui qui s'approprient plusieurs terrains, les Champs-Vallons appelés aujourd'hui « Le parc régional des Chutes ». En 1973, le bébé ayant déjà 9 ans, Gérard et Carmen, pensant que leur famille est terminée, sont très surpris d'apprendre l'arrivée d'un nouveau rejeton, lequel vient faire la joie de toute la famille.

En 1974, Gérard et Carmen décident de changer leur vie en allant habiter au village avec toute la marmaille. Christiane, Odette, Jean-Luc, Paul-Yvon, Monique et Daniel sont bien contents de se rapprocher de leurs amis et des commodités du village. À cette époque, Gérard devient journalier pour un entrepreneur en construction. En 1986, il prend une retraite bien méritée.

C'est en 1978 que l'aînée quitte le cocon familial pour fonder à son tour une famille. À tour de rôle, ses frères et sœurs quittent le nid pour voler de leurs propres ailes. Après plusieurs tentatives, comme beaucoup de sa génération, le benjamin quitte définitivement la maison en 2003. Enfin, les tourtereaux se retrouvent en tête-à-tête.

Encore en 2004, après 48 ans de mariage, on peut admirer Gérard et Carmen jardiner et fleurir leur propriété au village de Sainte-Mélanie. Ils sont toujours heureux de pouvoir rendre service à leurs enfants, leurs petits-enfants ainsi qu'à leurs connaissances.

Carmen et Gérard en mars 2004.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Christiane

Le 31 août 1957 naît un joli poupon nommé Christiane. Après 21 ans d'apprentissage de toutes sortes, elle épouse Claude Guilbault en 1978. La vie fait en sorte de séparer le couple après 21 ans de mariage duquel sont nés quatre beaux amours : Julie, une fière mélanoise, technicienne en bureautique, Caroline, un « ouragan » éducatrice spécialisée, Audrey, artiste en herbe et Maxime, un rayon de soleil. Pendant 20 ans, Christiane éduque ses enfants à temps plein. Aujourd'hui, elle travaille à Saint-Charles-Borromée et continue de s'impliquer dans sa communauté tout en étant disponible à ses enfants en priorité.

Audrey, Caroline, Julie, Christiane et Maxime.

Odette

Née le 21 juillet 1958, Odette travaille pendant 22 ans à Sainte-Mélanie. En 1990, au même moment où les bourgeons se manifestent, elle fait la connaissance de Jacques Pagé avec qui elle décide de faire sa vie. Par la même occasion, elle se retrouve avec une petite famille étant donné que Jacques a deux fils : Bruno et Mathieu. Ils s'établissent à Sainte-Mélanie. Aujourd'hui, Virginie, la fille de Bruno et Sylvie, fait la joie de Odette et de Jacques. Quant à Mathieu et Stéphanie, c'est en avril 2004 qu'ils agrémentent encore plus les beaux jours de leurs « grands-parents » puisqu'ils voient arriver à leur tour Juliette qui mettra encore plus de soleil dans leur vie. Aujourd'hui, Odette travaille chez Lapointe Sports à Notre-Dame-des-Prairies et Jacques œuvre chez Généreux transport à Saint-Jean-de-Matha.

Bruno, Jacques, Mathieu et Odette.

Jean-Luc

Jean-Luc voit le jour le 7 janvier 1960. C'est le 25 février 1978 qu'il fait la rencontre de Francine Cardin. Après cinq années de fréquentation, les cloches de l'église de l'île Dupas sonnent pour célébrer leur mariage en date du 21 mai 1983. De leur union vont naître quatre enfants : un garçon et trois filles. Pierre-Hugues né le 30 août 1985, Josiane née le 17 octobre 1987, Marie-Ève née le 9 avril 1989 et la petite dernière, Dominique, née le 29 décembre 1991. Francine est secrétaire au cégep régional de Lanaudière et Jean-Luc travaille chez Ciment St-Laurent.

Josiane, Jean-Luc, Marie-Ève, Francine, Dominique et Pierre-Hugues.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Paul-Yvon

Premier bébé de l'année, Paul-Yvon naît par une nuit de tempête en 1962. Ébéniste de profession, il unit sa destinée le 28 juillet 1984 à Notre-Dame-de-Lourdes à Carole Coutu, fille de Jacques Coutu et Brigitte Hétu. Ils s'établissent à Sainte-Mélanie. De cette union naissent trois filles : Cathia le 20 mars 1987; Amélie le 6 avril 1989 et Marjorie le 24 janvier 1993. Après six ans de travail saisonnier à la ferme de Jacques Vincent, il travaille aux Industries JSP de 1980 à 1987. Il poursuit sa carrière chez Ébénisterie Visitation jusqu'en 1997. Il œuvre aujourd'hui chez Ébénisterie Bernard Bazinet à Saint-Damien. Après avoir suivi un cours en toilette canin en 1999, Carole ouvre le « salon de toilettage canin BO-TÉ » au sous-sol de la résidence familiale.

Carole, Paul-Yvon, Amélie, Marjorie et Cathia.

Monique

Pour la fin de semaine de la fête du travail, s'en est toute une pour Carmen. Et bien oui Monique décide de se manifester le 5 septembre 1964. À l'âge de 20 ans, soit le 25 décembre 1984, elle se fait courtiser par Joël Perreault, un Marcellinois. Après deux années de fréquentation, ils s'établissent à Sainte-Mélanie et c'est le 1er juillet 1989 qu'ils se promettent fidélité par les liens du mariage. Elle qui avait toujours dit « des enfants... jamais », change d'idée rapidement étant donné la profondeur de l'amour qu'elle partage avec Joël. Le 20 mars 1991, un petit homme, Fabrice, voit le jour. Le 1er mai 1993, c'est au tour de sa sœur Sabrina de venir combler les heureux parents. Aujourd'hui, Monique travaille à la S.A.Q. et Joël est à l'emploi de l'usine Brigestone-Firestone de Joliette.

Fabrice, Monique, Joël et Sabrina.

Daniel

« Et bien oui, moi, je suis le bébé comme disent les grands ! Je suis né le 27 septembre 1973. Paraîtrait-il que je suis né « en haut » au 8e et qu'à l'âge de neuf mois, nous sommes partis pour le village la tête pleine de projets pour finalement cicatriser l'incendie de 1967. Bizarrement, je retournerais au 8e rang à l'âge de 12 ans jusqu'à 20 ans pour travailler au Parc des chutes Monte-à-Peine. On dirait que la vie m'a obligé de comprendre d'où je venais pour comprendre où je voulais aller... Je pense que dans la famille, je suis le « p'tit gars de village », et, dans ce sens, différent de mes frères et sœurs. J'ai fait mon primaire à l'école Sainte-Hélène puis mon secondaire à l'Érablière ce qui guidera le reste de ma vie puisque j'y suis devenu enseignant après avoir complété un baccalauréat en enseignement secondaire de l'histoire et de la géographie. Mes frères et sœurs peuvent être fiers de leur situation familiale. Pour ma part, je dois être fier d'une chose, ce serait dans le fait que la petite famille du 8ième Rang ait un rejeton de sa progéniture qui ait réussi à la « Grande École »...

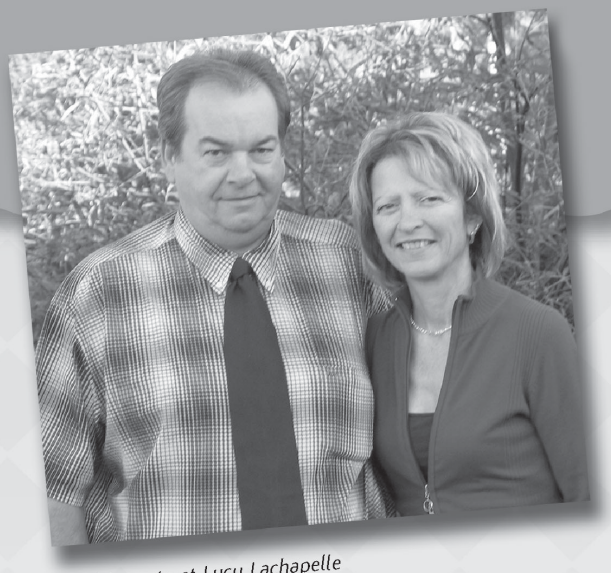
Daniel.

Gérard Laporte (Léo et Léona Beaudry) et **Carmen Thériault** (Arthur et Maria Thériault)
m. 8 septembre 1956 Sainte-Béatrix

Léo Laporte (Ludger et Marie Doucet)
m. 29 juin 1929 Saint-Gabriel-de-Brandon
Léona Beaudry (Gaspard et Délia Cloutier)

Arthur Thériault (Joseph et Joséphine Gariépy)
m. 2 juillet 1919 Saint-Jean-de-Matha
Marin Thériault (Philias et Marie-Anne Geoffroy)

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ARCHIV-HISTO



René Laporte et Lucy Lachapelle

René Laporte, *fils de Fleurette Lafrenière et d'Adrien Laporte de Saint-Norbert, est né le 14 février 1951. Après ses études primaires à l'École Sainte-Anne de Saint-Norbert et secondaires à l'École Saint-François de Berthierville, il complète ses études en arts graphiques au C.E.G.E.P. d'Ahuntsic.*

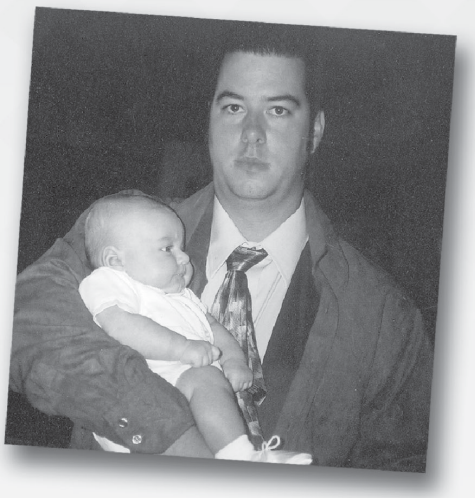
Après deux ans de travail à la Firestone de Joliette et un an à l'Imprimerie Commerciale incorporée, il débute en affaires à l'âge de ving-trois ans. En août 1974, il devient président de ***l'Imprimerie Régionale ARL limitée****, en janvier 1979, président de* ***Photocopies Joliette limitée*** *(maintenant Imprimerie Pixel) et en janvier 1992, président du* ***Centre de Photocopies Repentigny enr.****, (maintenant Imagerie Pixel). Enfin, en janvier 1981, il occupe le poste de secrétaire-trésorier de l'Imprimerie Mastigouche incorporée. Il demeure à Sainte-Élisabeth et est le père de deux enfants: Steve né le 5 juillet 1976 et Caroline née le 22 avril 1981. Caroline et son conjoint Eric Paquette sont maintenant les heureux parents d'un beau garçon nommé Samuel né le 6 juin 2003.*

Bébé Samuel

En 1984, c'est le début d'une nouvelle union avec ***Lucy Lachapelle*** *fille de Léon Lachapelle et d'Adrienne Aumont de Saint-Alexis. Née le 1er septembre 1957 d'une famille de neuf enfants, ses parents exploitaient une ferme agricole.*

Elle acquit avec René en 1987 une propriété à Sainte-Mélanie. Coiffeuse pendant plusieurs années elle trouva le temps de s'impliquer petit à petit dans le commerce de reproduction de documents de son conjoint René et aujourd'hui elle gère ***l'Imprimerie Pixel*** *à Joliette.*

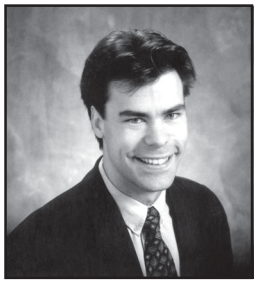
Caroline et Steve Laporte avec Samuel, fils de Caroline



SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Martin LARIVIÈRE et Lucie LANDRY

Originaires de Saint-Ambroise-de-Kildare, Martin, fils du plombier Robert Larivière, et Lucie Landry, fille de Gérald Landry et Monique Gaudet, s'établissent à Sainte-Mélanie en 1993. Trois enfants naissent de leur union : Eugène (13 novembre 1993), Richer-Raphaël (13 décembre 1994) et Fléchelle (9 avril 1996). Leurs enfants se passionnent pour la nature et ses merveilles. Ils étudient la musique classique et adorent vivre à Sainte-Mélanie.



Martin Larivière.

Après son diplôme du Collège de Rosemont et un stage à l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont en clinique familiale, Martin devient membre de l'Ordre des acupuncteurs du Québec en 1997. La même année, il agrandit la maison et aménage une clinique au sous-sol, avec deux pièces pour le traitement, une salle d'attente et un laboratoire pour la préparation des huiles essentielles. Au cours des années, il ajoute à ses connaissances l'étude des plantes médicinales, l'approche psycho-émotionnelle, les fleurs de Bach et plusieurs autres formations.

Richer-Raphaël, Eugène et Fléchelle.

Lucie Landry.

Lucie occupe les locaux du premier étage de la maison rénovée servant d'atelier de peinture et sculpture. Aidée de Martin, elle réalise des enseignes commerciales et résidentielles en bois sculpté, sur des pièces fabriquées avec du cèdre régional, séchées à Sainte-Mélanie, peintes à la main puis ornées avec des feuilles d'or 23 carats. Ses trésors se retrouvent partout à travers la province et même en France.

Inspirée par l'environnement de Sainte-Mélanie, avec ses montagnes, ses cours d'eau et sa tranquillité, la famille Larivière s'épanouit à travers les arts, la santé et la musique.

Résidence familiale.

Martin Larivière (Robert et Nicole Perreault) et **Lucie Landry** (Gérald et Monique Gaudet)

Robert Larivière (Sylvio et Marie-Flore Perreault)
m. 20 juillet 1968 Saint-Ambroise-de-Kildare
Nicole Perreault (René et Jeanne Desrosiers)

Gérald Landry (Edouard et Marie-Rose Bruneau)
m. 3 octobre 1954 Saint-Jacques-de-l'Achigan
Monique Gaudet (Wilfrid et Ida Robert)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Jean LEMIEUX et Jeannine TURCOTTE

En 1971, Jean Lemieux, fils de Anatole et Laurenza Mireault, de Sainte-Scholastique (Mirabel), et son épouse Jeannine Turcotte, fille de Paul et Gilberte Bareil, de Montréal, arrivent à Sainte-Mélanie, accompagnés de leurs trois enfants : Lyne (1961), Chantal (1963) et Jocelyn (1965).

Jean Lemieux œuvre comme professeur de fançais en 4e secondaire à l'école polyvalente Barthélémy-Joliette à Joliette, son épouse comme professeur d'anglais à la polyvalente L'Érablière, de Saint-Félix-de-Valois.

Jean s'implique à Sainte-Mélanie au sein du comité de loisirs et comme marguillier, président du comité des fêtes du 150e anniversaire de la paroisse en 1982, président du Club Optimiste de Sainte-Mélanie en 1985 et lieutenant-gouverneur de la zone numéro 1 des Optimistes en 1988.

Lyne, diplômée en communications, travaille pour l'Association canadienne-française de l'Alberta à Saint-Paul. Chantal, microbiologiste, devient l'épouse de Janick Choquette et la mère de Arnaud, Éliane et Solveig. Jocelyn, chef cuisinier, voit grandir Mélanie et Andréane.

Jeannine décède en septembre 1996. Jean préside actuellement la Table des aînées et aînés de Lanaudière et de la Conférence des Tables régionales de concertation des aînés du Québec.

Famille de Jean et Jeannine.

Jean Lemieux (Anatole et Laurenza Mireault) et **Jeannine Turcotte** (Paul et Gilberte Bareil)
m. 31 décembre 1960 Montréal

Anatole Lemieux (Louis et Joséphine Daigneault)
m. 7 septembre 1936 Saint-Constant
Laurenza Mireault (Joseph-Alfred et Rose-Anna Létourneau)

Paul Turcotte (Arthur et Clara Dion)
m. 27 juin 1930 Saint-Louis-de-Gonzague, Montréal
Gilberte Bareil (Alexandre et Nellie Hough)

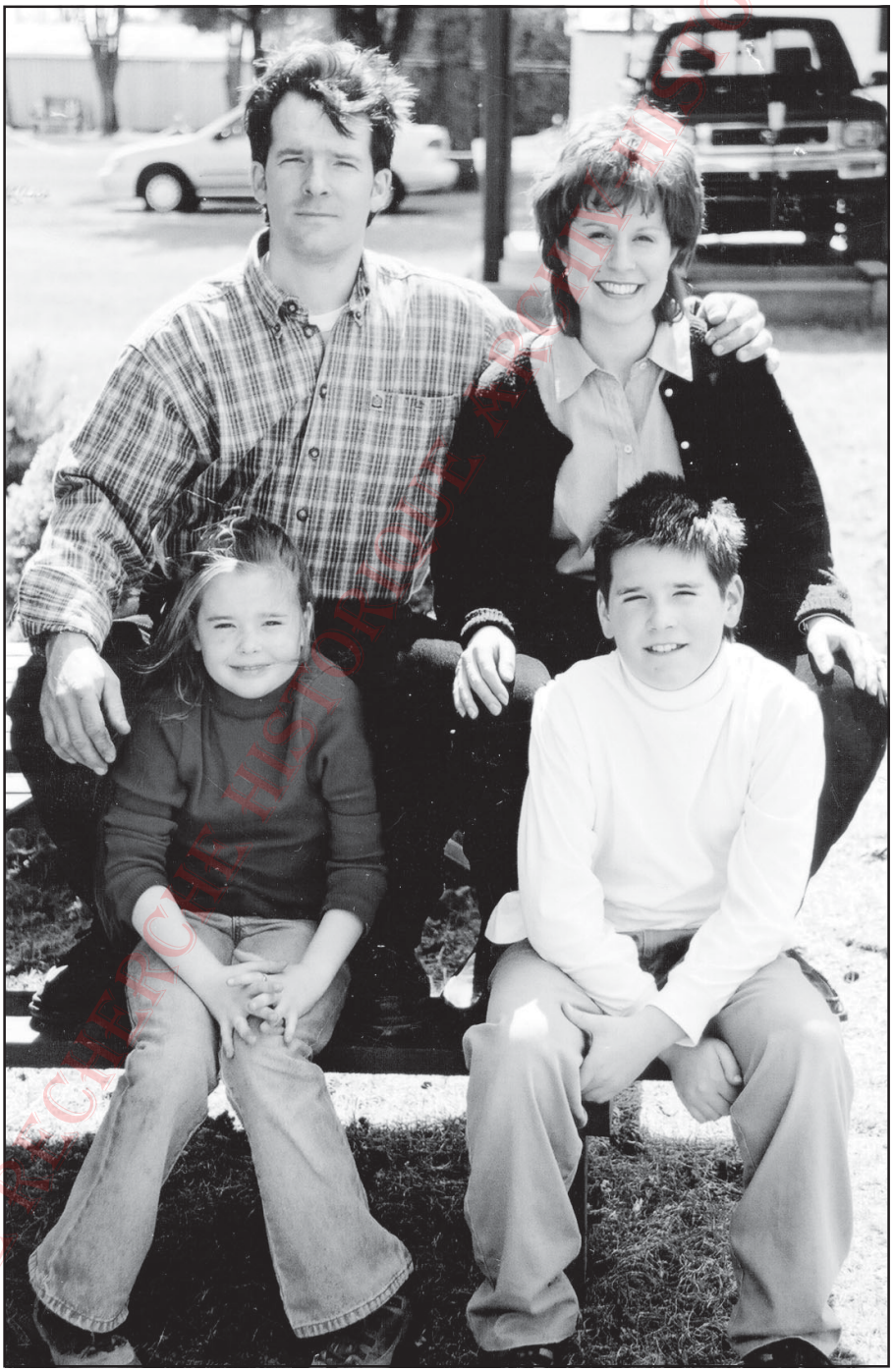
SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Éric LÉVESQUE et Nancy McSWEENEY

Éric Lévesque, fils de Gilles et Claudette Laforest, naît le 19 décembre 1968 à Montréal. Le 22 juillet 1989, il contracte une union matrimoniale à Montréal avec Nancy McSweeney, fille de Claude et Gisèle Caza. Le jeune couple transporte ses pénates à Sainte-Mélanie en août 1989. Deux enfants viennent agrandir les rangs de la jeune famille : Michaël (13 ans), en première secondaire, et Maude (11 ans), en 5e année du primaire.

Éric obtient son diplôme de plombier en 1992. Il travaille à son compte depuis 2000. La famille demeure sept ans au 580, Pied de la montagne, puis déménage au 1270, rue Principale le 5 février 1997. En 1995, Éric et Nancy se convertissent à l'Église baptiste missionnaire Landmark.

Les Lévesque se considèrent fiers de demeurer à Sainte-Mélanie et de collaborer à cet album-souvenir préparé à l'occasion du 150e anniversaire de fondation.



Eric, Nancy, Maude et Michaël.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Éric Lévesque (André et Claudette Poitras) et **Nancy McSweeney** (Claude et Gisèle Caza)
m. 22 juillet 1989 La Visitation, Montréal

André Lévesque (Lucien et Jeanne Lafrenière)
m. 27 octobre 1962, La Visitation, Montréal
Claudette Poitras (Antonio et Lucienne Blais)

Claude McSweeney (Adolphe et Germaine Drolet)
m. 26 août 1967
Gisèle Caza (Armand et Rita Lacroix)

Famille Alfred LÉPINE et Alexina HÉROUX

Né le 4 mars 1899, Alfred, est le dernier enfant de la famille nombreuse de Louis et Euphémie Beaudoin. Son père décède alors qu'il n'est âgé que de quatre ans. Comme ses frères et sœurs, il fréquente l'école du rang et participe aux travaux de la ferme.

Alfred et Alexina, 25 juin 1924.

Vers les années 1920, il prend possession de la ferme et construit sa maison. Le 25 juin 1924, il épouse Alexina Héroux, fille de Déziel et d'Émilie-Addy Parent, de Saint-Jean-de-Matha. De cette union naissent onze enfants.

Ancien marché de Joliette, Alfred et son fils Déziel.

Alfred cultive la terre avec l'aide de son épouse et de ses enfants. Alexina file la laine, tisse, tricote, coud, cuisine et voit à l'éducation

Alexina, Alfred,
Déziel, Gabrielle, Fernande, Sœur Alfreda,
Gisèle, Pierrette, Rosaire,
Lorraine, Jean-Louis, Yvon et Denis.

des enfants. Le surplus des récoltes est vendu au marché de Joliette. Tous les deux participent à la vie communautaire et aux organismes paroissiaux. Alfred décède d'un accident le 7 avril 1972 suivi d'Alexina, le 21 juin 1995 à Joliette.

Actuellement, la terre appartient à Jean-Louis, Yvon et Denis où l'érablière est toujours en opération. Au début du mois d'août, toute la grande famille se réunit pour son pique-nique annuel. C'est un havre de paix où il fait bon vivre.

Maison familiale, construite en 1922.

Alfred Lépine (Louis et Euphémie Beaudoin) et **Alexina Héroux** (Déziel et Émilie-Addy Parent)
m. 25 juin 1924 Saint-Jean-de-Matha

Louis Chevaudier-Lépine (Jean-Baptiste
et Olive Beaudoin)
m. 20 juillet 1874 Saint-Paul
Euphémie Beaudoin (Raymond et M. Rivard-Loranger)

Déziel Héroux (Charles et Julie Bélanger)
m. 23 octobre 1887 Lowell, Massachusetts
Émile-Addy Parent (Pierre et Marcelline Lépine)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Déziel LÉPINE et Aline DESMARAIS

Déziel Lépine voit le jour le 26 mars 1925 à Sainte-Mélanie, où il grandit dans la patiente sagesse inculquée par ses parents Alfred et Alexina Héroux. Le 31 août 1946, il convole en justes noces avec Aline Desmarais, originaire de Notre-Dame-de-Lourdes, fille de Philibert et Mathilda Beaudry. Ils s'établissent à Sainte-Mélanie, au Pied de la montagne, sur une terre de vallons, coulées et savanes où il faut, pour bien manger, travailler sans relâche. Malgré tout, cette terre donne plusieurs produits. Les travaux de la ferme se font alors à l'aide des chevaux. Au printemps, toute la famille se rassemble à la cabane à sucre.

Déziel et Aline en 1946.

Déziel laboure au printemps de 1960.

En été, les semences, le grand jardin et la récolte les occupent tous. Les enfants vont à la cueillette des fruits des champs; la maman les transforme en merveilleux desserts. L'automne signifie le retour en classe, la boucherie et la coupe du bois de chauffage. Tout au cours de l'année, il faut aussi s'occuper des animaux : poussins, moutons, porcs, bœufs et chevaux. Avec l'aide de son père, Déziel bâtit la maison familiale, le garage et les bâtiments de ferme.

En juillet 1960, on propose à Déziel le poste de secrétaire-trésorier de Sainte-Mélanie. Il accepte, même si auparavant il n'avait jamais assisté aux délibérations du conseil municipal. Cela devient peu à peu pour lui une vocation et une passion. Pendant les 12 premières années, il traite les affaires de la municipalité à partir d'un bureau logé dans la maison familiale. Il touche 60 $ par mois pour ses services. Doté d'un sens d'observation et d'une mémoire exceptionnelle, il se familiarise avec les termes techniques de l'administration. Il suit des cours concernant sa spécialité, se déplaçant jusqu'à Saint-Jérôme, Montréal et Québec. Son temps ne compte pas. Souvent tard le soir, et même à l'heure des repas, sept jours sur sept, il répond aux demandes de ses concitoyens. Tous reconnaissent son dévouement exemplaire, son affabilité, son accueil chaleureux et le grand plaisir qu'il prend à discuter avec chacun.

En 1960, la corporation municipale compte 930 résidents pour un budget annuel de 8000 $. En 1985, les dépenses atteignent 450 000 $ pour 6 000 habitants : 2 000 résidents perma-

Déziel assis à son bureau en 1980.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

nents et 4 000 vacanciers. Déziel occupe ce poste pendant 31 ans, jusqu'à quelques mois avant son décès survenu en avril 1992. Tout au cours de sa vie, il se montre reconnaissant envers les gens de la paroisse qui lui ont témoigné leur confiance pendant tout ce temps.

Déziel et Aline en 1980.

Dans l'amour et le don de soi, Déziel et Aline fondent une famille de onze enfants, accordant une grande importance à l'éducation et l'instruction. **André** (époux de Élisabeth Mourant, père de François et Geneviève) obtient un diplôme en criminologie et devient haut-fonctionnaire au Nouveau-Brunswick. **Mariette** (épouse de René Martin, mère de Yves, Olivier et Philippe) œuvre comme hématologue au Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke. **Odette** (épouse de Michel Robert, mère de Nicolas, David et Léanne) fit un cours universitaire en service social et exerce sa profession à Granby. **Lise** (épouse de Alain Ferland et mère de Sébastien et Marylène) suit un cours en éducation avec spécialisation en mathématiques et vit à Outremont. **Céline** (épouse de Pierre Pauzé, mère de Frédéric et Benoit), obtient un diplôme collégial en diététique, devient inspectrice des viandes pour le gouvernement fédéral et demeure à Notre-Dame-des-Prairies.

Alain (époux de Rachel Leiggener) s'intéresse à la spiritualité et enseigne dans un centre de méditation à Sutton. **Sylvie** (mère de Guillaume, Mathieu et Amélie) obtient un diplôme universitaire en éducation, enseigne à la Commission scolaire des Samares et demeure à Rawdon. **Francine** (épouse de Douglas Lord, mère de Stéphanie et Jeffrey) suivit un cours collégial en design d'intérieur, exerce sa profession à Joliette et s'établit à Saint-Alexis. **Sylvain** (époux de Sylvie Baillargeon, père de Andréanne), a étudié en techniques d'architecture, travaille chez Les Industries J.S.P. et est pompier volontaire. Il réside à Sainte-Mélanie. **Martin**, diplômé universitaire en économie, œuvre chez Les Produits UNI J.G. Côté Inc. et demeure à Sainte-Mélanie. **Nathalie** (épouse de Richard Coutu, mère de Myriam et Josiane), a suivi un cours universitaire en consommation, travaille dans le commerce de détail et habite à Saint-Charles-Borromée.

Déziel et Aline quittent la terre pour s'établir au village en 1986. Les valeurs familiales sont toujours présentes et les rencontres sont empreintes de joie, chaleur et rires. Aline reste le cœur de la famille. Au long des ans, elle démontre un dévouement exemplaire à l'endroit de ses enfants et petits-enfants, son amour du travail bien fait et sa débrouillardise.

Première rangée : Lise, Odette, Nathalie, Francine, Sylvie, Mariette et Céline; deuxième rangée : Alain, André, Sylvain, Déziel Lépine, Aline Desmarais et Martin.

Déziel Lépine (Alfred et Alexina Héroux) et **Aline Desmarais** (Philibert et Mathilda Beaudry)
m. 31 août 1946 Notre-Dame-de-Lourdes

Alfred Lépine (Louis et Euphémie Beaudoin)
m. 25 juin 1924 Saint-Jean-de-Matha
Alexina Héroux (Déziel et Émilie Addy-Parent)

Philibert Desmarais (Michel et Malvina Regeasse-Laprade)
m. 19 février 1919 Sainte-Béatrix
Mathilda Beaudry (Nazaire et Léa Lajoie)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Louis LÉPINE et Gabrielle TELLIER

Louis Lépine est né et baptisé à Sainte-Mélanie le 13 janvier 1904. Il est le fils de Dosithé Lépine, cultivateur et d'Emma Pagé. Le parrain et la marraine sont Urgel Lépine et Édesse Beaudoin. Comme son père et son grand-père, il devient cultivateur, mais il sera aussi menuisier et forgeron.

Le 30 décembre 1925, il épouse en l'église de Sainte-Mélanie, Gabrielle Tellier, fille d'Henri Tellier et de Doria Forest. Le couple aura 15 enfants dont 14 atteindront l'âge adulte : Cécile (1926-1926), Cécile (1928-1990), Marielle (1929), Lucien (1930), Françoise (1932-1993), Jacques (1933-1991), Roland (1934), Florent (1936), Noëlla (1938), Jean-Noël (1940-1992), Raymonde (1942), Raymond (1945), Florimond (1946), Fleurette (1948) et Berthe (1954).

Louis succède à son père sur la terre du 7e rang lorsque ce dernier prend sa retraite. Dosithé quitte donc Sainte-Mélanie pour aller s'établir à Joliette. Il reviendra toutefois sur la terre tous les jeudi pour y faire boucherie et pour ensuite vendre la viande au marché de Joliette.

En novembre 1930, Dosithé est à bûcher du bois avec son fils Wilfrid sur la terre de celui-ci. Soudain, un arbre tombe dans la mauvaise direction et s'écrase sur le père. On le transporte chez Wilfrid et on fait venir l'épouse de Louis pour prendre soin de lui. Celle-ci vient s'installer avec son fils Lucien, à peine âgé de six mois. Il se passe 15 jours pendant lesquels Dosithé est dans un état critique. Son état ne cessant de s'aggraver et le bébé qui depuis sa naissance ne cesse de pleurer, on décide de faire

Première rangée : Florimond, Berthe, Louis, Gabrielle, Fleurette et Raymond;
deuxième rangée : Marielle, Cécile, Noëlla, Françoise et Raymonde;
troisième rangée : Florent, Jacques, Lucien, Jean-Noël et Roland.

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

venir le médecin qui déclare que le petit mourra avant son grand-père. Finalement, le 5 décembre, Dosithé meurt des suites de ses blessures et Lucien survivra, se mariera et aura sept enfants.

Henri, Doria, Charlemagne Tellier, Léa Chênesvert
son épouse et les parents de cette dernière.

La maison paternelle est située sur une des plus belles terres du 7e rang. Près de la maison, on y trouve un petit verger et un grand jardin ainsi que les bâtiments de ferme qui comptent un étable, une grange, une laiterie, un boutique de forge, ainsi qu'un poulailler. La terre comprend aussi une belle érablière de 3 500 entailles. Le tout offre un cadre propice au tournage des extérieurs de la série télévisée *Séraphin* produite par Radio-Canada qui, à ses débuts, était tournée dans la région de Sainte-Adèle. La terre des Lépine est donc choisie pour des raisons économiques et de proximité avec Montréal et le restera jusqu'à la fin de la série.

Dosithé et Emma

Le 31 mai 1966, Louis est aux champs en train de labourer la terre située en face de la maison. Tout à coup, Florent qui habite avec sa famille dans la maison paternelle du côté de l'école, voit passer les chevaux et la charrue. Il accourt avec sa mère pour voir ce qui se passe, et trouvent Louis assis par terre la tête baissé et les mains jointes. Il avait 62 ans. Il est inhumé le 3 juin 1966 dans le cimetière de Sainte-Mélanie.

Après le décès de Louis, Gabrielle quitte la ferme pour aller vivre au village avec ses deux filles les plus jeunes, Fleurette et Berthe. Florent reprend la terre et l'exploite pendant quelques années, puis la vend à Claude Pierrehumber, maquilleur à Radio-Canada. Avec lui, la ferme cessera définitivement d'être exploitée.

Après le mariage de ses filles, Gabrielle ira vivre successivement chez sa fille Berthe et son fils Florimond, puis à la maison l'Hirondelle. Bien qu'étant de petite taille, c'était une femme qui avait une très bonne constitution. Pendant plusieurs années, elle sera sacristine à l'église et prendra soin de ses nombreux petits-enfants. Elle décédera à Joliette le 26 janvier 2000, à l'âge de 92 ans, après une vie bien remplie. Elle est inhumée dans le cimetière de Sainte-Mélanie, le 30 janvier 2000 laissant derrière elle une nombreuse descendance.

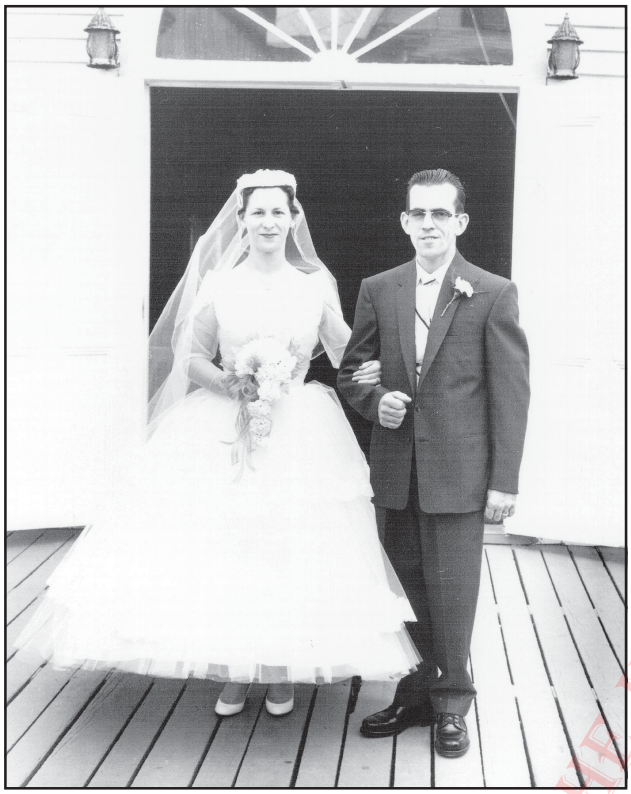
Louis Lépine (Dosithé et Emma Pagé) et **Gabrielle Tellier** (Henri et Doria Forest)
m. 30 décembre 1925 Sainte-Mélanie

Dosithé Lépine (Louis et Euphémie Beaudoin)
m. 18 juillet 1893 Sainte-Mélanie
Emma Pagé (Firmin et Caroline Perreault)

Henri Tellier (Noé et Emma Hétu)
m. 16 juin 1903 Saint-Ambroise-de-Kildare
Doria Forest (Euclide et Emma Bordeleau)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Solange Forest naît le 23 novembre 1932 à Sainte-Mélanie. Le lendemain, on la baptise Marie, Jacqueline, Solange, en l'église de Sainte-Marcelline. Elle est le sixième enfant de Léo (Léopold) Forest et de Berthe Latendresse du 7e rang de Sainte-Mélanie. Enfant, elle fréquente l'école du rang jusqu'à l'âge de 13 ans. Après le décès de sa mère, elle sera pensionnaire au couvent de Saint-Ambroise où elle complétera sa neuvième année. Par la suite, elle ira vivre à Joliette avec la veuve de son frère Paul où elle travaillera comme couturière pour la compagnie de vêtements Farbstein. Elle occupera ce travail jusqu'à son mariage en 1957.



Solange et Lucien en septembre 1957.

Son futur époux, Lucien Lépine est né le 15 juin 1930. Au baptême, il reçoit les noms de Joseph, Gilles, Réginald, Lucien. Il est le troisième enfant de Louis Lépine et de Gabrielle Tellier du 7e rang de Sainte-Mélanie. Il fréquente l'école du rang jusqu'à l'âge de 14 ans. La même année, un accident survenu sur la ferme l'empêchera de poursuivre ses études. Une fois rétabli, il travaillera sur la ferme avec son père, puis ensuite, comme ouvrier pour ses oncles et des amis de la famille.

On célèbre leur mariage le 2 septembre 1957 en l'église de Sainte-Marcelline. Ils auront sept enfants dont six atteindront l'âge adulte : Johanne (1958), Marie (1960), Manon (1961), Maryse (1963), Serge (1964), Pierre (1966) et Nathalie (1967).

Les premières années de leur mariage, Lucien travaille comme boucher pour Ronald Boucher à son comptoir de viande de Sainte-Mélanie et se rend, chaque vendredi, au Marché de Joliette. Le 10 mai 1965, après la naissance de leur quatrième enfant, ils acquièrent une petite épicerie de 15 par 30 pieds à Saint-Alphonse, alors propriété de Jean-Paul Loyer. Comme la région est touristique, ils voient un potentiel pour le développement de leur

L'épicerie et la maison acquises à Saint-Alphonse en 1965.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Solange et Lucien et leurs enfants au mariage de Serge; Linda, Manon, Maryse, Nathalie, Solange, Line Coulombe et Serge son époux, Lucien, Johanne et Pierre.

entreprise. Ainsi, au cours des années, afin de satisfaire les goûts et les besoins de leur clientèle, ils procèdent à cinq agrandissements faisant de la simple petite épicerie du coin, un commerce de bonne envergure qui prendra au fil des ans les bannières suivantes : Idéal, Normandie, National et Métro. De sorte qu'en 1999, on compte plus de 40 employés à leur service.

En 1999, ils décident de prendre leur retraite. Ainsi, le 15 juin 1999, le commerce est vendu laissant à l'histoire locale 35 ans d'entreprenariat et d'implication dans leur communauté.

Le marché Lucien Lépine limitée, vers 1992.

Lucien Lépine (Louis et Gabrielle Tellier) et **Solange Forest** (Léopold et Berthe Latendresse)
m. 2 septembre 1957 Sainte-Marcelline

Louis Lépine (Dosithé et Emma Pagé)
m. 30 décembre 1925 Sainte-Mélanie
Gabrielle Tellier (Henri et Doria Forest)

Léopold (Arthur et Ida Tellier)
m. 6 juin 1929 Sainte-Béatrix
Berthe Latendresse (Gilbert et Dorila Désilets)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Serge LÉPINE et Line COULOMBE

Serge, fils de Lucien Lépine et Solange Forest, pousse son premier cri le 26 décembre 1964, le quatrième de six enfants. À l'âge de cinq mois, la famille s'établit à Saint-Alphonse-de-Rodriguez. Il y réside jusqu'à l'âge de 22 ans. Il ne pratique pas son métier de boucher, mais se tourne vers l'ébénisterie en 1988.

Line, fille de Georges-Vincent Coulombe et Gisèle Picard, voit le jour le 22 février 1965, deuxième de cinq enfants. Elle habite à Joliette jusqu'à l'âge de 22 ans. Elle oeuvre comme infirmière auxiliaire depuis 1992.

Gaspard-Joseph et Aurélie, son épouse.

Après deux ans de fréquentations, le couple décide de s'établir au 201, 2e avenue du lac Safari en septembre 1987. Ils donnent naissance à une belle fille nommée Audrey le 4 janvier 1996. Après 15 ans de vie commune, Serge et Line font bénir leur union le 20 juin 2002 par le curé Réjean Majeau.

Herméningilde et Aurélie, son épouse.

Remontons l'histoire du côté de Line. Ses ancêtres prennent racine à Sainte-Mélanie par Clément Richard (1848-1922), marié le 29 avril 1878 à Sainte-Mélanie avec Parmélia Magneron dit Lajeunesse, fille de Magloire Lajeunesse et de Adélaïde Bonneau. Elle lui donne six enfants : Claudie, Herménégilde, Clémina, Alphonse, Marie-Blanche et Olympe. Deux autres meurent à la naissance.

Leur petit nid d'amour se situe au rang Saint-Albert. Leur fils Herménégilde (1884-1950) choisit comme épouse Aurélie Beaudoin (1881-1962), le 7 juillet 1902 à Sainte-Béatrix. Il prend possession de la maison. Plus chanceux, il engendre 16 enfants : Willie (1903), Maria (1904-1956), Désiré (1905-1935), Aurélie (1907-1989), Léo (1909-1955), Ozias (1909), Gabrielle (1911-1927), Jeanne-Marie (1912), Blandine (décédée à deux mois en 1913), Wilfrid (1914-1982), Antoinette (1915), Raymond (1917), Normand (1918), Omer (1921-1986), Philippe (1922) et Marcel (1926-1970).

Maria Richard, épouse de Arthur Rivest (1902-1967), vit à Sainte-Mélanie. Léo Richard demeurait à l'emplacement actuel de la miellerie et Philippe Richard, époux de Florence Laporte, de Saint-Jean-de-Matha. Une des filles de Herménégilde, Aurélie, promit

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Aurélie et deux de ses fils devant la maison de Clément Richard du rang Saint-Albert.

fidélité et amour à Joseph Picard (1907-1972) le 8 mai 1929 dans la paroisse. Le vrai prénom de Joseph Picard demeure Gaspard, mais tout le monde l'appelle Jos. Ils partent s'établir à la Chaloupe (Notre-Dame-des-Prairies) et voient grandir 16 enfants, dont sept filles et cinq garçons vivants. Gisèle donne naissance à cinq enfants, d'où Line fait son apparition. Pour plus d'informations voir Omer Richard.

Audrey Lépine, Serge et Line.

Serge Lépine (Lucien et Solange Forest) et **Line Coulombe** (Georges et Gisèle Picard)
m. 20 juillet 2002 Sainte-Mélanie

Lucien Lépine (Louis et Gabrielle Tellier)
m. 2 septembre 1957 Sainte-Marcelline
Solange Forest (Léo et Berthe Latendresse)

Georges Coulombe (Armand et Antoinette Riquier)
m. 7 septembre 1963 Joliette
Gisèle Picard (Joseph-Gaspard et Aurélie Richard)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVHISTO

Famille Marielle LÉPINE et Maurice MORIN

Le cultivateur Maurice Morin, fils de Philibert et Georgie Ann Rowan, vient au monde le 9 juillet 1928 à Sainte-Marcelline. Désireux de fonder sa propre famille, il unit sa destinée à Marielle Lépine, fille de Louis et Gabrielle Tellier, née le 11 mai 1929 dans le 7e rang à Sainte-Mélanie. De cette union naissent trois garçons et deux filles.

Maurice et Marielle en 1951.

Bernard (21 mai 1952), décédé à la naissance.

Richard (15 avril 1953). Cultivateur, il se marie le 16 octobre 1976 à la coiffeuse Rollande Picard (29 décembre 1952) et voit grandir Christian (15 février 1980), Marc-André (8 octobre 1981) et Mylène (18 juin 1987).

Diane (15 octobre 1955). Technicienne en radiologie-écographie, elle contracte une première union matrimoniale le 14 décembre 1985 avec Réjean Campeau (26 février 1955 - 16 janvier 1988) et engendre deux enfants : Louis (22 octobre 1986) et Étienne (7 octobre 1988). Elle partage maintenant la vie du technicien en génie civil Michel Harnois (15 février 1957).

Francine (7 mai 1958). Directrice générale, elle se marie le 9 septembre 1978 avec le commis d'épicerie Richard Versailles (5 janvier 1957) et lui donne deux enfants : Danny (20 novembre 1980) et Josianne (7 avril 1983).

Benoit (5 novembre 1961), décédé à la naissance.

Le 14 juillet 2001 à Sainte-Mélanie, Maurice et Marielle célèbrent solennellement leur 50e anniversaire de mariage, à la même date, au même endroit et avec le même célébrant, l'abbé Réal Simard.

Maurice et Marielle à leur 50e anniversaire de mariage en 2001.

Première rangée : Josianne, Maurice, Marielle et Christian; deuxième rangée : Marc-André, Francine, Richard, Mylène, Danny, Etienne, Louis, Diane, Michel, Rollande et Richard.

Maurice Morin (Philibert et Georgie Ann Rowan) et **Marielle Lépine** (Louis et Gabrielle Tellier)
m. 14 juillet 1951 Sainte-Mélanie

Philibert Morin (Séraphin et Félonise Gaudet)
m. 17 octobre 1916 Rawdon
Georgie Ann Rowan (James et Marie-Anne Woods)

Louis Chevaudier-Lépine (Louis-Dosithée et Emma Pagé)
m. 30 décembre 1925 Sainte-Mélanie
Gabrielle Tellier (Henri et Doria Forest)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Lorraine LÉPINE et Ronald DESCHÊNES

Lorraine, fille de Alfred Lépine et Alexina Héroux, voit le jour le 6 juin 1938. Le 27 août 1960, elle convole en justes noces avec Ronald

Lorraine et Ronald.

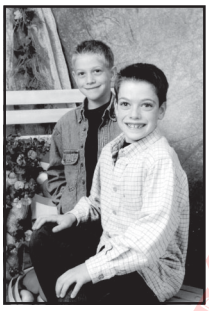
Deschênes, fils de Ferdinand et Pulchérie Émery. Elle lui donne trois enfants : Johanne (20 juin 1961), Martine (23 septembre 1962) et Jean-Pierre (8 décembre 1963). Entrepreneur en excavation, Ronald décède prématurément le 22 décembre 1965.

Après le décès de son premier époux, Lorraine Lépine, cuisinière de profession, se consacre corps et âme au bien-être de ses enfants et de sa mère dans les derniers instants de sa vie. Femme de cœur dans une main d'acier, elle sait faire valoir ses droits pour

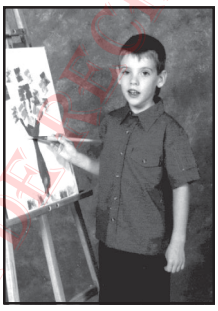
Ronald, Jean-Pierre, Martine et Johanne, pendant la bénédiction paternelle, en 1965.

protéger les siens, même dans l'adversité. Elle se remarie le 19 juillet 1997 à René-Jacques St-Cyr, aide en alimentation.

Les enfants poursuivent leurs carrières respectives. Jean-Pierre, chef pompier, épouse l'éducatrice Marlène Frappier. Elle lui donne deux enfants : Alexis (8 novembre 1994) et Jérémie (27 septembre 1996). Johanne, préposée à la radiologie, devient la conjointe du cuisinier Jean-François Généreux et la mère de Félix (8 février 1997). Martine, avocate, partage la vie de Marc Laporte, entrepreneur en excavation.



Alexis et Jérémie.



Félix Généreux.

Lorraine et René-Jacques St-Cyr, au centre, Jean-Pierre et Marlène; Johanne et Jean-François; Martine et Marc.

Ronald Deschênes (Ferdinand et Pulchérie Émery) et **Lorraine Lépine** (Alfred et Alexina Héroux)
m. 27 août 1960 Sainte-Mélanie

Ferdinand Deschênes (Onésime et Léa Lemire)
m. 28 mai 1924 La-Nativité, Montréal
Pulchérie Émery (Ludger et Délima Rousseau)

Alfred Lépine (Louis et Euphrénie Beaudoin)
m. 25 juin 1924 Saint-Jean-de-Matha
Alexina Héroux (Déziel et Mathilda Parent)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Ludger LÉPINE et Marie-Ange SANSREGRET

Ludger Lépine naît le 13 juin 1897 à Sainte-Mélanie, fils de Louis-Dosithée Lépine et Emma Pagé, mariés le 18 juin 1893 dans la paroisse.

Ludger et Marie-Ange.

Désireux de fonder une famille nombreuse lui aussi, il trouve la perle rare en la personne de Marie-Ange Sansregret, fille de Gaspard et Armézine Beaudoin. Il la conduit au pied de l'autel de la cathédrale de Joliette le 28 juin 1921. Marie-Ange donne 10 enfants vivants à son mari : Robert, Réjeanne, René, Georges, Gaston, Thérèse, Laurette, Gisèle, Monique et Lucie.

La famille vécut longtemps à Joliette, où Ludger et son épouse tenaient une épicerie sur la rue De Lanaudière, au coin de Lajoie. Ludger demeure très attaché à Sainte-Mélanie. Il conserve un chalet près du pont Baril; il aime y tendre ses pièges de chasseur. Son fils Robert prend la relève du chalet jusqu'à son décès en 1979.

En 1985, Alain, fils du dessinateur industriel Bernard Rainville et Monique Lépine, fait l'acquisition du terrain situé à côté de l'ancien pont Baril, où les parents passèrent de belles années avec leurs fils Alain, Yves et Mathieu.

Ludger Lépine pratiquant son hobby, le «trappage» (1936).

Mathieu, Monique, Bernard, Yves et Alain.

Ludger Lépine (Louis-Dosithée et Emma Pagé) et **Marie-Ange Sansegret** (Gaspard et Armézine Beaudoin)
m. 28 juin 1921 Joliette

Louis-Dosithée Lépine (Louis et Euphémie Beaudoin)
m. 18 juin 1893 Sainte-Mélanie
Emma Pagé (Firmin et Caroline Perreault)

Gaspard Sansregret (Pierre-Telmosse et Lucille St-André)
m. 3 février 1880 Saint-Paul-de-Joliette
Armézine Beaudoin (Raymond et Marie Rivard-Loranger)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Wilfrid LÉPINE et Léda LOYER

Le 26 septembre 1926, le curé de Saint-Jean-de-Matha accorde sa bénédiction nuptiale à Wilfrid Lépine, fils de Dosithé et Emma Pagé, et Léda Loyer, fille de Pierre et Marie Aumond. Ils vivront sur leur ferme à Sainte-Mélanie pendant 35 ans. De leur union vont naître 10 enfants : Yolande, Donatien, Jean-Guy, Madeleine, Laurent, Julien, Marguerite, Roger, Mario et Liette.

Laurent et Yolande.

Leur fille aînée Yolande épouse le 2 juillet 1946 Laurent Beaudry, fils de Édouard et Fabiola Simard, de Saint-Ambroise-de-Kildare, non loin de Joliette, ville principale de la région. Cette famille demeure elle aussi prolifique, avec l'ajout de cinq couverts à la table familiale : ceux de Raymonde (12 février 1951), Ginette (24 novembre 1953), Diane (25 novembre 1955), Lise (31 juillet 1957) et Denis (23 septembre (1959).

Raymonde et Roger.

Marie-Léda et Wilfrid.

Raymonde, fille aînée de Laurent et Yolande, fonde une famille à son tour avec Roger Noury, fils de Noël et Aline Gravel. Le 26 juillet 1969, les cloches de l'église de Saint-Ambroise-de-Kildare sonnent à toute volée pour célébrer l'heureux événement, en présence de parents et amis rassemblés pour cette circonstance solennelle.

Quatre beaux enfants viennent combler la vie du jeune couple : Nathalie (31 décembre 1970), Cathy (8 décembre 1972), Ghislain (20 mai 1974) et Mylène (10 juin 1978). Six merveilleux petits-enfants viennent agrandir la cercle familial : Karolane (18 mai 1992) et Kevin (13 janvier 1995), enfants de Nathalie; Joël (6 janvier 2000) et Yan (3 octobre 2003), fils de Cathy; Gabriel (28 février 2002) et Vincent (31 décembre 2003), fils de Mylène.

Les enfants et petits-enfants de Raymonde et de Roger.

Roger Noury (Noël et Aline Gravel) et **Raymonde Beaudry** (Laurent et Yolande Lépine)
m. 26 juillet 1969 Saint-Ambroise-de-Kildare

Noël Noury (Alcide et Marie-Anne Boucher)
m. 15 juin 1940 Saint-Alphonse-de-Rodriguez
Aline Gravel (Hormidas et Alice Roberge)

Laurent Beaudry (Édouard et Fabiola Simard)
m. 2 juillet 1949 Sainte-Mélanie
Yolande Lépine (Wilfrid et Léda Loyer)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

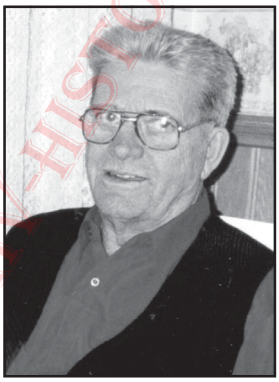
Famille Donatien LÉPINE et Huguette GÉNÉREUX

Donatien, le fils de Wilfrid Lépine et Léda Loyer, pousse son premier cri à Sainte-Mélanie le 1er décembre 1930. Le 10 septembre 1955, le curé de la paroisse voisine de Saint-Jean-de-Matha, préside la célébration solennelle de son mariage avec une jeune demoiselle de la place, Huguette Généreux, fille de Viateur et Émiliana Savignac.

De cette union naissent cinq enfants et cinq petits-enfants :

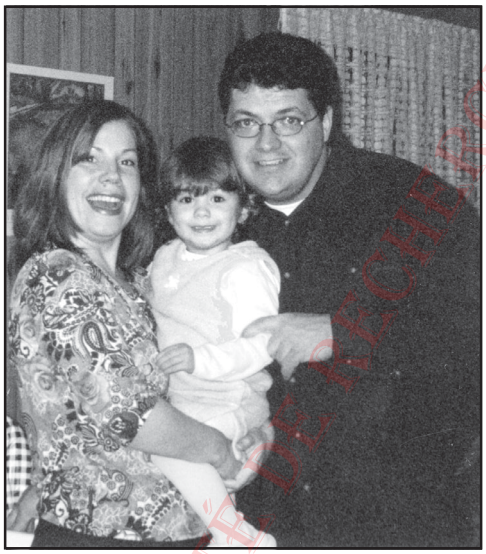
Nicole (7 juillet 1956), décédée le 21 décembre suivant.
Sylvie (21 janvier 1960) et Guy Rouleau : Marième et Patrick.
Jocelyn (12 janvier 1961), décédé le 5 avril 1968.
Jacques (27 octobre 1963) et Josée Grenier : Vincent et Antoine.
Guy (25 octobre 1964) et Carole Orsi : Jade et Mathieu né le 5 août 2004.

Huguette.



Donatien.

Guy, Sylvie, Marie-Ève et Patrick.



Carole, Jade et Guy.

Jacques, Josée, Vincent et Antoine.

Donatien Lépine (Wilfrid et Léda Loyer) et **Huguette Généreux** (Viateur et Émiliana Savignac)
m. 10 septembre 1955 Saint-Jean-de-Matha

Wilfrid Lépine (Louis-Dosithée et Emma Pagé)
m. 29 septembre 1926 Saint-Jean-de-Matha
Léda Loyer (Pierre et Marie Aumont)

Viateur Généreux (William et Denise Loyer)
m. 28 décembre 1929 Saint-Jean-de-Matha
Émiliana Savignac (Joseph et Rosanna Lépine)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Julien LÉPINE et Viviane RONDEAU

Julien, fils de Wilfrid Lépine et Léda Loyer, voit le jour le 11 juillet 1939. Viviane, fille de Félicien Rondeau et Rose-Anna Roberge,

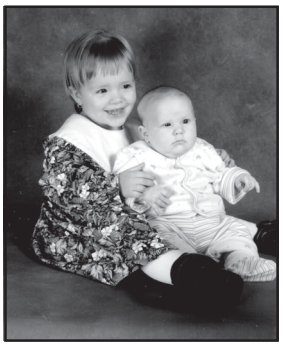
Viviane et Julien en 1958.

vient au monde le 18 août 1938. Après les fréquentations d'usage, les jeunes tourtereaux décident finalement de convoler en justes noces le 7 juin 1958, dans la paroisse voisine de Saint-Jean-de-Matha.

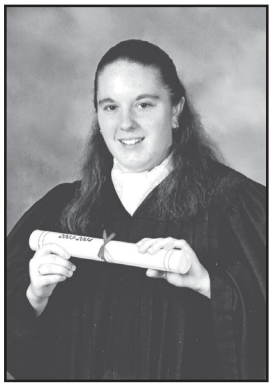
Nancy, Normand-Guy, Lynda, Julien, Viviane, Bruno, Rose-Aimée et Gabriel.

Au fil des ans, six couverts prennent place autour de la table familiale : ceux de Rose-Aimée (1959), Normand-Guy (1960), Lynda (1961), Gabriel (1963), Bruno (1965) et Nancy (1972). Avec ravissement, Julien et Viviane voient grandir quatre petits-enfants : Pascale (fille de Linda), Alexandre (fils de Normand-Guy), Anne-Sophie et Marie-Ève, filles de Nancy.

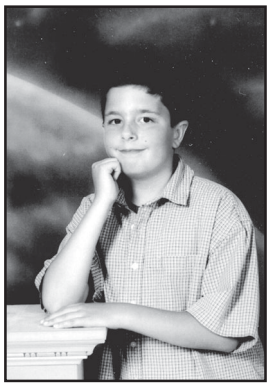
Le couple prend officiellement possession de la ferme familiale en 1960, avant d'en transférer la propriété à leur plus jeune fils Bruno en 2003. Pendant 12 ans, Julien œuvre dans différents métiers de la construction pour son patron Simon Archambault. De 1980 à 1998, il conduit des autobus pour le compte de Gaston Nadeau. Il s'implique activement dans la vie communautaire de son milieu, à titre de marguillier en 1973 et de conseiller municipal de 1979 à 1989.



Anne-Sophie et Marie-Ève.



Pascale.



Alexandre.

Julien Lépine (Wilfrid et Léda Loyer) et **Viviane Rondeau** (Félicien et Rose-Anna Roberge)
m. 7 juin 1958 Saint-Jean-de-Matha

Wilfrid Lépine (Louis-Dosithée et Emma Pagé)
m. 27 septembre 1926 Saint-Jean-de-Matha
Léda Loyer (Pierre et Marie Aumont)

Félicien Rondeau (Alfred et Marie-Georgiana Lippé)
m. 19 juin 1918 Saint-Jean-de-Matha
Rose-Anna Roberge (Narcisse et Léontine Rainville)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Nancy LÉPINE et Dominic HÉNAULT

Nancy Lépine, fille de Julien et Viviane Rondeau, vient au monde le 5 septembre 1972 à Sainte-Mélanie. Dominic, fils de Raymond Hénault et Marie-Reine Beaudry, voit le jour le 19 novembre 1972 à Saint-Jean-de-Matha.

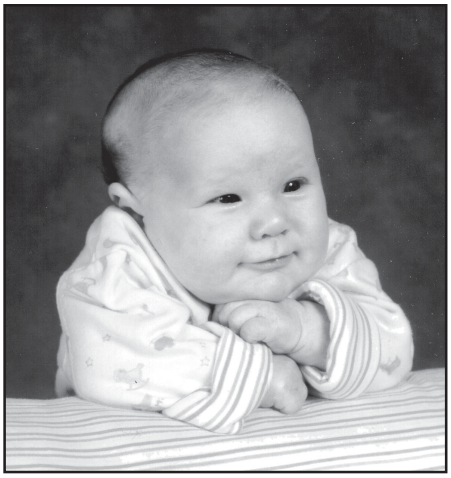
Nancy et Dominic.

Lors de leur rencontre en 1999, Nancy travaille comme préposée au conditionnement chez Prométic Pharma, une compagnie pharmaceutique de Joliette. Dominic œuvre comme mécanicien dans un garage de réparation automobile à Joliette. Par la suite, il obtient un poste de journalier chez Bridgestone Firestone, un important fabricant de pneus.

Ils demeurent ensemble un an à Saint-Cuthbert. En novembre 2001, ils font l'acquisition d'une maison à Saint-Ambroise-de-Kildare, pour se rapprocher de la famille et du travail.

Anne-Sophie, l'aînée de la famille, présente un beau cadeau à ses parents en arrivant au monde le 23 décembre 2001. Marie-Ève fait son apparition parmi nous le 19 novembre 2003, la journée de la fête de son papa. Nancy et Dominic se trouvent comblés avec leurs deux filles.

Anne-Sophie.



Marie-Ève.

Dominic Hénault (Raymond et Marie-Reine Beaudry) et **Nancy Lépine** (Julien et Viviane Rondeau)

Raymond Hénault (Léo et Jeanne Durand)
m. 18 mai 1968 Saint-Jean-de-Matha
Marie-Reine Beaudry (Georges et Léona Gagnon)

Julien Lépine (Wilfrid et Léda Loyer)
m. 7 juin 1958 Saint-Jean-de-Matha
Viviane Rondeau (Félicien et Rose-Anna Roberge)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Normand-Guy LÉPINE et Monique BÉLAIR

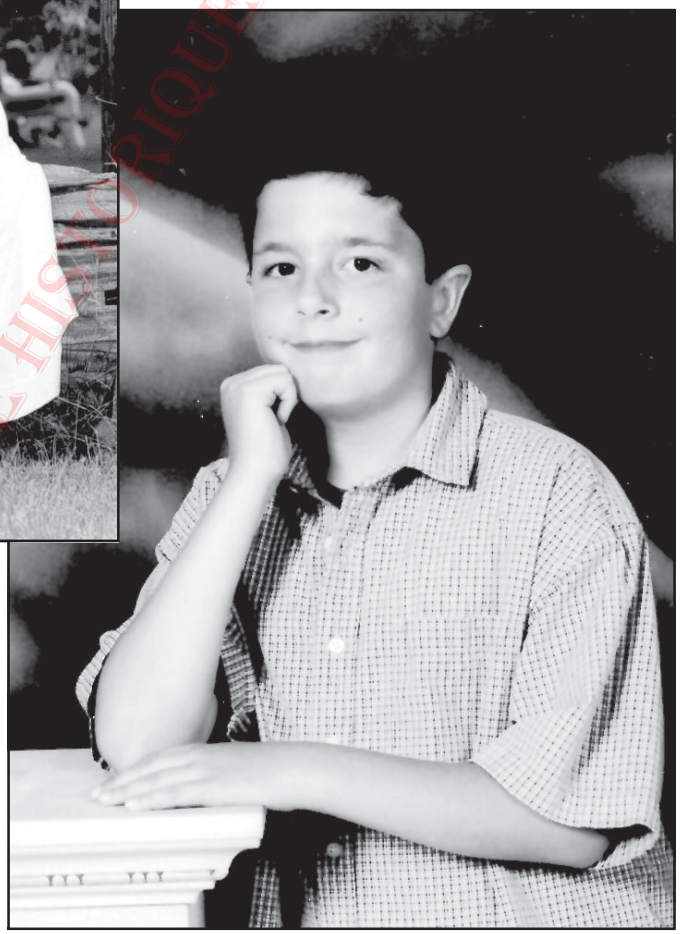
Normand-Guy et Monique en août 1986.

Le 2 août 1986, Normand-Guy Lépine, comptable, fils de Julien Lépine et de Viviane Rondeau, s'unit à Monique Bélair, régréologue, fille de Jean Bélair et de Madeleine Crépeau à l'église du Christ-Roi de Joliette.

Ils ont fait leurs études au Collège de Joliette de 1978 à 1981 et à l'Université du Québec de Trois-Rivières de 1981 à 1985.

Le 6 août 1992 au Centre Hospitalier Régional de Lanaudière voit le jour Alexandre Lépine.

Depuis quelques années, la petite famille demeure dans la région de Joliette et elle est bien impliquée dans son milieu.



Alexandre.

Normand-Guy Lépine (Julien et Viviane Rondeau) et **Monique Bélair** (Jean et Madeleine Crépeau)
m. 2 août 1986 Joliette

Julien Lépine (Wilfrid et Léda Loyer)
m. 7 juin 1958 Saint-Jean-de-Matha
Viviane Rondeau (Félicien et Rose-Anna Roberge)

Jean Bélair (Anatole et Marie-Anne Renaud)
m. 15 juin 1954 Crabtree
Madeleine Crépeau (Antonio et Bernadette Venne)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVHISTO

Famille Madeleine LÉPINE et Simon ARCHAMBAULT

Née le 12 mai 1934, Madeleine Lépine fait ses études primaires jusqu'à la septième année à l'école du rang Saint-Albert sous la responsabilité alors de l'institutrice Reine-Aimée Malo. Par la suite, Madeleine travaille à la ferme de ses parents, Wilfrid et Léda Loyer. Après avoir travaillé quelques années dans l'entretien ménager, elle est engagée à titre de cuisinière par la communauté de la Congrégation Notre-Dame à Berthierville et par la suite à Joliette.

Simon et Madeleine.

Le 4 septembre 1954, Madeleine épouse Simon Archambault, cultivateur de Saint-Jean-de-Matha, Après leur mariage, Simon abandonne l'exploitation de la ferme et devient entrepreneur en construction. Il se construit une nouvelle résidence au lac Noir à Saint-Jean-de-Matha.

De l'union de Madeleine et de Simon naissent neuf enfants qui vont venir égayer leur

Madeleine et Simon.

maison. Michel (jumeau) marié à Mimi Ducharme, Micheline (jumelle) mariée à Louis-Paul Gravel, Robert conjoint de Louise Parisien, Normande conjointe de Yves Ayotte, Daniel époux de Marion Jeansonne, Luc conjoint de Cécile Bernatchez, Martin (décédé à l'âge de 28 ans) conjoint de Manon Girard, Claude conjoint de Sylvie Beaudry et Sonia conjointe de Martin Joly. La famille de Madeleine et de Simon s'est aujourd'hui agrandie et compte 19 petits-enfants et 2 arrière-petits-enfants.

Famille de Madeleine et Simon.

Simon Archambault (Agnus et Clorida Roberge) et **Madeleine Lépine** (Wilfrid et Léda Loyer)
m. 4 septembre 1954 Sainte-Mélanie

Agnus Archambault (Auguste et Célina Parizeau)
m. ... Saint-Jean-de-Matha
Clorida Roberge (Narcisse et Léontine Rainville)

Wilfrid Lépine (Dosithé et Emma Pagé)
m. 4 septembre 1924 Sainte-Mélanie
Léda Loyer (Pierre et Marie Grimont)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Mario LÉPINE et Pierrette LAFRENIÈRE

Fils de Wilfrid et Léda Loyer, Mario voit le jour le 11 avril 1945 à Sainte-Mélanie. Dès l'âge de 16 ans, il travaille à l'abattoir des poulets de Maurice Garceau à Saint-Ambroise-de-Kildare. Étant sérieux et responsable, son père accepte de signer son permis de conduire qui lui permet de devenir camionneur pour Maurice Garceau inc Transport pendant plusieurs années.

Mario fait la connaissance de Pierrette Lafrenière originaire de Saint-Ambroise et cohabite avec elle chez ses parents. Ensuite, il poursuit son chemin dans la construction avec son frère Donatien. Les années passent et Mario revient travailler pour Maurice Garceau qui avait fermé l'abattoir et repartit un commerce de moto-neige, roulottes et tentes-roulottes. Il devient alors vendeur, mécanicien et homme de confiance de son employeur. Entre-temps, il met sur pied une pouponnière de porcs au Ruisseau Saint-Pierre.

Mario.

En 1977, il fait l'acquisition d'une maison à Saint-Charles-Borromée avec Pierrette. Deux ans plus tard, il achète le commerce de son employeur qui porte désormais le nom de Garceau & Lépine inc. Puis en 1986, Mario vend son commerce et se relance trois mois plus tard dans un tout autre domaine d'activités. Il s'associe cette fois à Michel Ferland et devient vice-président de Bellemare Couvertures dont le siège social se trouve à la Visitation.

Pierrette et Mario.

En 1988, Mario et son associé font l'acquisition d'un terrain dans le parc industriel à Joliette et déménage leur commerce au mois de juillet suivant. Les affaires vont bon train mais malheureusement en 1990, il est atteint d'un cancer, le mélanome. Après son opération, il reprend le travail et devient, en 1994, le président de la compagnie Bellemare Couvertures. Mario décède le 26 mai 1995 après une vie bien remplie.

Le commerce.

Mario Lépine (Wilfrid et Léda Loyer) et **Pierrette Lafrenière** (René et Dolorès Perrault)

Wilfrid Lépine (Dosithé et Emma Pagé)
m. 29 septembre 1926 Saint-Jean-de-Matha
Léda Loyer (Pierre et Marie Aumont)

René Lafrenière (Joseph et Rose-Délima Marion)
m. 28 décembre 1935 Saint-Ambroise
Dolorès Perrault (Albert et Alida Grégoire)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Roger LÉPINE et Carmen GRAVEL

Roger, fils de Wilfrid Lépine et Léda Loyer, vient au monde le 31 mai 1942 à Sainte-Mélanie. Il travaille dans le secteur de la menuiserie depuis 45 ans. Le 12 juillet 1965, il unit sa destinée à celle de Carmen Gravel, fille de Victorien et Viola Vincent, née à Saint-Jean-de-Matha le 22 février 1942.

Jeune fille, Carmen gagne sa vie dans le domaine de la couture. Elle élève une famille de trois enfants. Manon (29 avril 1966), son conjoint Claudel Côté et leurs enfants Laurence et Claudel-David habitent Montréal, tout comme Line (6 octobre 1968) et son conjoint Patrick Côté. Pour sa part, Dominic (8 juin 1973) demeure à Saint-Isidore, avec sa conjointe Solange Dumoulin.

Grand-mère comblée, Carmen s'occupe de ses enfants et petits-enfants.

Roger et Carmen en juillet 1965.

Claudel et Manon.

Solange et Dominic.

Line et Patrick.

Laurence et Claudel-David.

Roger Lépine (Wilfrid et Léda Loyer) et **Carmen Gravel** (Victorien et Viola Vincent)
m. 24 juillet 1965 Saint-Jean-de-Matha

Wilfrid Lépine (Dosithé et Emma Pagé)
m. 29 septembre 1926 Saint-Jean-de-Matha
Léda Loyer (Pierre et Marie Aumont)

Victorien Gravel (Joseph et Lise-Anna Lafrenière)
m. 28 juin 1939 Saint-Jean-de-Matha
Viola Vincent (Joseph et Florida Rondeau)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Jean-Marie LÉPINE et Annette PERREAULT

Jean-Marie naît le 24 février 1918. Il est le fils de Joseph Lépine et Marie-Louise Marcil. À l'âge de 20 ans, il achète une terre dans les environs, plus précisément à Saint-Jean-de-Matha.

Joseph et Marie-Louise.

Le 6 juin 1940, les cloches de l'église paroissiale de Sainte-Mélanie sonnent à toute volée pour annoncer officiellement son mariage avec Annette Perreault, née le 7 janvier 1921, fille de Louis et Maria Perreault.

Annette et Jean-Marie.

Cultivateur, Jean-Marie s'implique activement dans la vie communautaire de son milieu. Au fil des ans, il occupe les postes de marguillier, administrateur de la Caisse populaire locale, directeur de la section locale de l'Union catholique des cultivateurs (ancêtre de l'Union des producteurs agricoles) et conseiller municipal.

René et Marielle.

À 53 ans, il vend la terre pour déménager à Joliette. Il trouve rapidement de l'embauche comme concierge à l'usine Firestone, un fabricant de pneus renommés. Après quelques années de retraite, il décède le 28 mars 1989.

Au fil des ans, Annette Perreault lui donne cinq enfants : Gilles, Marielle, Conrad, Réjean et Jacques. Le 4 août 1962 à Saint-Jean-de-Matha, Marielle épouse René Gadoury. Le couple voit grandir deux filles et six petits-enfants. Depuis plus de 40 ans, la famille habite à Saint-Félix-de-Valois, gagnant sa vie dans l'élevage des poulets.

Lynda et France.

Jean-Marie Lépine (Joseph et Marie-Louise Marcil) et **Annette Perreault** (Louis et Maria Perreault)
m. 6 juin 1940 Sainte-Mélanie

Joseph Lépine (Louis et Euphémie Beaudoin)
m. 30 septembre 1902 Sainte-Béatrix
Marie-Louise Marcil (Jean-Baptiste et M.-Louise Pagé)

Louis Perreault (Louis et Christine Routhier)
m. 13 septembre 1910 Sainte-Mélanie
Maria Perreault (Norbert et Albina Duplessis)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Sur un des plus beaux sites de la région de Lanaudière, au 1160 du rang Saint-Albert à Sainte-Mélanie, vécut la famille de Pierre Lépine. De son union avec Angélina Bélanger, célébrée en 1911, naissent quatre fils : Léopold, Dosithée, Maurice et Marcel. Malheureusement, Angélina décède le 4 mai 1922 à l'âge de 29 ans. Plus tard, Pierre se remarie à Clara Beaudry. De ce deuxième mariage naissent Nazaire, Victor et Rose. Clara pousse son dernier soupir le 20 juillet 1954, âgée de 63 ans. Pierre rend l'âme le 29 juillet 1977, âgé de 88 ans.

Pierre et Angélina en 1911.

En 1939, son fils Maurice quitte le rang Saint-Albert pour s'établir sur une terre achetée de Eugène Bourgeois, située au 380 du 10e rang Nord, à Sainte-Marcelline. Il y coule des jours heureux jusqu'à son décès, survenu le 5 septembre 1996. Le 22 juin 1940, il épouse Simonne Latendresse, née le 24 janvier 1919. Ce couple engendre sept enfants : Germain, Lucie, Denyse, Alice (décédée d'un cancer à 35 ans, le 13 décembre 1980), André (mort à 15 mois), André et Stéphane.

Maison située au 1160, rang Saint-Albert.

Maurice rêvait de voir quatre générations avant de décéder. Son désir se réalisa. Son arrière-petit-fils Alexandre naît le 31 juillet 1994. Maurice rend l'âme le 5 septembre 1996. Son arrière-petite-fille Érika vient au monde le 10 octobre suivant, quelques semaines seulement après son départ pour l'au-delà.

En retournant dans le passé, Germain Lépine retient de ses ascendants leur ardeur au travail. Cultiver une terre peu fertile s'avère très ardu. Combien de courage et d'imagination fallait-il faire preuve pout utiliser une chaîne retenant une roue de la charrette à foin pour aider le cheval à tirer un chargement dans une côte très prononcée !

Leur foi demeure toujours très grande. Jamais un Lépine ne dénigrera un curé (ou mangeait du curé, comme on disait autrefois). À jeun depuis minuit, il faut d'abord faire le train le dimanche matin, puis parcourir cinq milles en Sainte-Catherine l'hiver ou en piano box (bogey) l'été pour se rendre à l'église paroissiale, assister à la grand'messe et communier. Ils ne mangent qu'au retour à la maison, en début d'après-midi. Quelle grandeur d'âme !

Soulignons leur honnêteté, leur amour de la terre et leur entraide familiale. Grand-mère Clara occupe son temps à coudre, tisser et faire des conserves. Au Jour de l'An, tout le monde déguste ses tourtières, ragoûts et petits plats maison. Sitôt le repas terminé, les voisins arrivent, tous des Lépine évidemment ! Oncles, tantes, cousins et cousines. La veillée com-

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Simonne et Maurice en 1940.

Résidence de Maurice et de Simonne
située au 380, 10e rang Nord à Sainte-Marcelline.

mence, avec les sets carrés animés par l'oncle Louis comme violonniste. Les chansons à répondre ne dérougissent pas. Personne ne se fait prier. Oncle Nazaire sort le flacon et fait la tournée, mais sans abus.

Pendant le Carême, tous jeûnent, même s'ils travaillent dur. En débitant du bois à la scie ronde, il arrive aux hommes de saigner du nez. L'hiver, Pierre Lépine envoie un de ses fils avec la sleigh et le team de chevaux vendre une corde de bois de chauffage au marché de Joliette. Il revient parfois à la grande noirceur vers la maison paternelle du rang Saint-Albert, avec la corde de bois invendue.

Aux grands-mères Angélina et Clara, au grand-père et son parrain Pierre, ses parents Simonne et Maurice, Germain Lépine tient à transmettre ses remerciements pour les belles, grandes et nobles valeurs transmises.

Quatre générations de Lépine : Germain, Martin, Alexandre et Maurice.

Germain Lépine (Maurice et Simonne Latendresse) et **Nicole Morin** (Edwin et Isabelle Forest)
m. 22 juin 1963 Saint-Pierre, Joliette

Maurice Lépine (Pierre et Angélina Bélanger)
m. 22 juin 1940 Sainte-Marcelline
Simonne Latendresse (Anatole et Mary Barber)

Edwin Morin (Philibert et Georgie-Ann Rowan)
m. 11 octobre 1939 Sainte-Marcelline
Isabelle Forest (Arthur et Ida Tellier)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Dosithé LÉPINE et Marie-Rose LÉPINE

Les parents de Dosithé Lépine, Pierre et Angélina Bélanger, vivent toute leur vie à Sainte-Mélanie, au 1271, rang Pied de la montagne. Leur fils Dosithée y voit le jour le 22 novembre 1913.

Dosithé et Marie-Rose en juillet 1935.

Marie-Rose, fille de Élie Lépine et Delphina Grégoire, vient au monde à son tour le 28 août 1915 à Sainte-Émélie-de-l'Énergie, plus au nord. Le 10 juillet 1935, les cloches de la cathédrale de Joliette sonnent à toute volée pour annoncer leur mariage, devant toute l'assistance réunie pour cet événement mémorable.

À genoux : Pauline et Marie; debout : Évangeline, Bertrand, Claudette, Adrien, Dosithé, Marie-Rose, Émilien et Roger.

Dosithé et Marie-Rose élèvent une belle famille de huit enfants sur une terre fertile : Évangéline (1936), Marie (1938), Roger (1939), Émilien (1940), Adrien (1943), Claudette (1945), Bertrand (1947) et Pauline (1948).

La résidence familiale.

Marie-Rose seconde son époux dans toutes ses entreprises, en plus de se dévouer entièrement pour sa maisonnée. Dosithé coupe son bois de chauffage pour lui et ses clients. Avec les années, la sucrerie devient aussi pour la famille une importante source de revenus.

Très actif dans sa paroisse, Dosithé obtient la reconnaissance de ses concitoyens, qui l'élisent conseiller municipal de mai 1958 à octobre 1970 et inspecteur municipal de mai 1971 à septembre 1977. Maintenant à leur retraite, Dosithé et Marie-Rose jouissent de beaucoup de temps libres pour recevoir leurs enfants, avec les 16 petits-enfants et les six arrière-petits-enfants, sans compter leurs amis.

Dosithé Lépine (Pierre et Angélina Bélanger) et **Marie-Rose Lépine** (Élie et Delphina Grégoire)
m. 10 juillet 1935 Cathédrale, Joliette

Pierre Lépine (Louis et Euphémie Beaudoin)
m. 16 août 1910 Sainte-Béatrix
Angélina Bélanger (Jean-Baptiste et Zéphirine Soumies)

Élie Lépine (Fabien et Mélina Lepage)
m. 7 janvier 1909 Sainte-Émélie-de-l'Énergie
Delphina Grégoire (Maxime et Célanire Rival-Bellerose)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Nazaire LÉPINE et Laurette BEAUDRY

Nazaire, fils aîné du deuxième mariage de Pierre Lépine avec Clara Beaudry, vient au monde à Sainte-Mélanie le 3 janvier 1926. Il demeure dans la maison familiale et aide son père pour les durs travaux des champs.

Nazaire et Laurette en octobre 1950.

Laurette et Nazaire en octobre 2000.

Laurette, fille aînée de Édouard Beaudry et Fabiola Simard, naît dans la même paroisse le 14 mai 1921. Quand elle atteint l'âge de trois ans, la famille va s'installer à Saint-Ambroise-de-Kildare. Durant sa jeunesse, Laurette aide sa mère malade et s'occupe de la famille.

Le 21 octobre 1950, devant le curé de Saint-Ambroise-de-Kildare, Nazaire et Laurette se promettent une fidélité éternelle. Ils s'établissent sur la terre paternelle dans le rang Saint-Albert. Pendant plus de 60 ans, ils continuent de cultiver la terre et d'exploiter l'érablière.

Au cours de cette période, Nazaire s'implique bénévolement au sein de plusieurs comités à Sainte-Mélanie. Il devient marguillier, inspecteur agraire pour la municipalité et directeur du conseil de l'âge d'or et du HLM.

Nazaire, Rose, Victor, Clara Beaudry et Pierre Lépine.

En 1986, Nazaire et Laurette vendent la ferme paternelle et transportent leurs pénates au village, dans une coquette petite maison. Maintenant retraités, ils participent d'une façon soutenue aux activités des aînés, s'occupent de leur jardin, des conserves et jouent aux cartes avec des amis. Nazaire pratique avec adresse un loisir inusité pour un homme, le tricot.

En 2000, ils fêtent avec éclat leur 50e anniversaire de mariage, entourés des neveux et nièces et de toute la parenté, avec qui ils entretiennent des liens serrés.

La maison paternelle.

Nazaire Lépine (Pierre et Clara Beaudry) et **Laurette Beaudry** (Édouard et Fabiola Simard)
m. 21 octobre 1950 Saint-Ambroise-de-Kildare

Pierre Lépine (Louis et Euphémie Beaudoin)
m. 11 décembre 1923 Sainte-Béatrix
Clara Beaudry (Nazaire et Léa Lajoie)

Édouard Beaudry (Édouard et Arthémise Derouin)
m. 7 avril 1920 Saint-Ambroise-de-Kildare
Fabiola Simard (Hector et Laura Perreault)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Louis Lépine et Euphémie Beaudoin s'épousent le 20 juillet 1874 à Saint-Paul-de-Joliette. Premier de la famille arrivé à Sainte-Mélanie, Louis demeure le dernier à porter le surnom de Chevaudier dit Lépine. Après lui, tous ses descendants laissent tomber le patronyme d'origine pour garder le nom Lépine.

Louis Lépine, Benjamin et Euphémie Beaudoin.

Le couple s'établit dans le rang Saint-Albert le 2 février 1881, avec toute la famille. Par la suite, plusieurs de ses 11 enfants essaimeront dans ce rang à leur tour, dont le benjamin Alfred, qui a célébré son 104e anniversaire en 2004.

Le 16 août 1910 à Sainte-Béatrix, Pierre Lépine prend pour épouse Angélina Bélanger. Elle lui donne quatre enfants, dont Joseph-Alexis-Marcel, qui épouse Marie-Anna-Donalda Généreux, fille de William et Doria Héroux, le 28 octobre 1939 à Saint-Jean-de-Matha. Sur une terre du 8e rang, ils élèvent une famille nombreuse de 10 enfants, six garçons et quatre filles, sans compter 19 petits-enfants et huit arrière-petits-enfants.

Aux Fêtes de 1972, Marcel et Marie-Anna reçoivent une toile illustrant la ferme familiale

Pierre Lépine et Angélina Bélanger en août 1910.

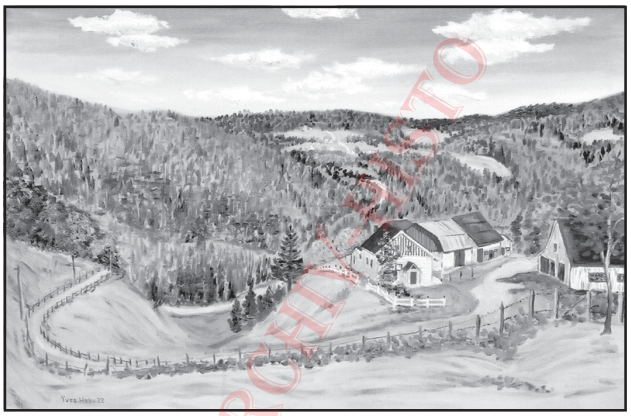
des Lépine et ses bâtiments, au temps où on cultivait les champs. Malheureusement, cette prise de vue demeure un souvenir disparu pour toujours, à cause de l'abandon de l'agriculture ancestrale et du reboisement naturel. Soulignons avec une fierté non dissimulée que la ferme familiale servit à maintes reprises comme site de tournage pour le célèbre téléroman ***Les Belles Histoires des Pays d'En-Haut***.

À leur tour, les enfants de Marcel et Marie-Anna assurent une nombreuse descendance.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Gilles: père de Nathalie et Charles Lépine.
François : père de Rémy et Yannick Lépine.
Angela : mère de Richard et Marc-Joël Morin.
Jean : père de Annie et Steeve Lépine.
Pierre : père de Martin et Anne-Marie Lépine.
Jacqueline.
Suzanne : mère de Éric et Lyne Létourneau.
Michel : père de Samuel Farley-Lépine.
Florian : père de Jérémie et Sébastien Lépine.

Joseph-Alexis-Marcel et Marie-Anne-Donalda en septembre 1939.



Toile de la maison familiale en 1972.

Francine : mère de Vincent, Etienne, Élody et Julien Bélair.

Assis : Gilles, Marcel, Marie-Anna et François;
debout : Angela, Jean, Pierre, Jacqueline, Suzanne, Michel, Florian et Francine.

Marcel Lépine (Pierre et Angélina Bélanger) et **Marie-Anna Généreux** (William et Doria Héroux)
m. 28 octobre 1939 Saint-Jean-de-Matha

Pierre Lépine (Louis et Euphémie Beaudoin)
m. 16 août 1910 Sainte-Béatrix
Angélina Bélanger (Jean-Baptiste et Zéphirine Soumis)

William Généreux (William et Denise Loyer)
m. 9 mai 1921 Saint-Jean-de-Matha
Doria Héroux (Déziel et Mathilda Parent)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Jacques MAJEAU et Antonia ST-CYR

Oui, l'occasion est belle, de venir témoigner de l'affection que l'on porte à un merveilleux coin de pays.

Printemps 1964, une jeune famille de Joliette découvre avec enthousiasme l'existence du Lac Rocher qui deviendra, au long des décennies, leur port d'attache et de ressourcement.

Enfants : Nastia, Myriam, Francis, Marina, Jérémie, Tatiana et Tristan; adultes : Dominique, Jacinthe, Jacques, Antonia et Édith.

Jacques Majeau, et son épouse Antonia St-Cyr, prennent possession d'un coquet chalet, chemin Champoux, auquel ils vont donner le nom des « Trois pinsons ». Dominique, Jacinthe et Édith y passent, avec leurs parents, des étés mémorables.

Bientôt, l'espace manquant, la petite famille se retrouve au 1070, William Malo. Depuis l'automne 1972, c'est le chalet de Napoléon Senécal qui devient leur nouveau « *havre de paix*». On peut même en jouir toute l'année durant puisque celui-ci est habitable hiver et été.

Chaque maison a son histoire; la nôtre est remplie de souvenirs, de rires d'enfants, d'amitiés d'adolescents. Tout cela se prolonge à travers les petits qui s'y sont greffés depuis une quinzaine d'années. D'abord Jérémie puis

Résidence familiale en 2003.

Tristan, fils de Jacinthe; Tatiana et Marina, enfants de Dominique. Francis, Myriam et Nastia complètent le tableau d'une vie harmonieuse dans un décor champêtre et revigorant.

Tous les membres de la famille Majeau considèrent que Sainte-Mélanie a contribué largement à resserrer les liens entre eux sans oublier les amitiés sincères rencontrées sur leur route, tant au village qu'aux alentours de ce bijou de lac. Ils sont aussi heureux de s'identifier à ces lieux qui offrent une si belle qualité de vie, une ambiance saine et pleine de ressources.

Résidence familiale en 1970.

Jacques Majeau (Armand et Louise-Marie Lachapelle) et **Antonia St-Cyr** (Willie et Ida Mailhot)
m. 10 septembre 1957 L'Épiphanie

Armand Majeau (Azarie et Rosanna Urbain)
m. 19 novembre 1919 Saint-Roch-de-l'Achigan
Louise-M. Lachapelle (Phillias et Denise Beaudoin-Marien)

Willie St-Cyr (Louis et Jeanne Landry)
m. 13 juillet 1934 L'Épiphanie
Ida Mailhot (Josué et Élisabeth Racette)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Eugène MALO et Évelina RIVEST

Eugène, fils de Samuel Malo et Léonide Gouger, naît en 1887. Le 15 septembre 1908 à Sainte-Mélanie, les cloches de l'église paroissiale sonnent à toute volée pour annoncer

Léonide et Samuel.

un heureux événement, son mariage avec la jeune Évelina Rivest, fille de Israël et Louise Joly, devant parents et amis rassemblés pour cette circonstance solennelle et mémorable.

Les jeunes mariés envisagent une famille nombreuse. Sur une période de 20 ans, le couple voit naître 18 enfants, dont quatre paires de jumeaux : deux anonymes (1909), Armand et Laurette (1910), Maurice et Isabelle (1911), Germain et Sarto (1913), Jeannette (1914), Georges-Étienne (1915), Florent (1916), Bernard (1918), Éliane (1919), Brigitte (1921), Jeanne-d'Arc (1923), Lucille (1924), Gisèle (1926) et Gilles (1929).

Entrepreneur en construction dans la région, Eugène sut transmettre sa détermination et son leadership à sa progéniture. Plusieurs de ses enfants réussissent à force de talent et de travail à fonder des entreprises prospères.

Eugène et Évelina.

Eugène Malo (Samuel et Léonide Gouger) et **Évelina Rivest** (Israël et Louise Joly)
m. 15 septembre 1908 Sainte-Mélanie

Samuel Ayet-Malo (Joseph et Mathilde Forest)
m. 28 février 1870 Saint-Paul-de-Joliette
Léonide Gouger (Joseph et Célestine Tellier-Lafortune)

Israël Rivest (Jean-Baptiste et Marie-Thérèse Ratel)
m. 8 janvier 1884 Sainte-Mélanie
Louise Joly (Joseph et Félonise Nadeau)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Armand MALO et Anna-Marie BRUNEAU

Le 25 août 1934, les cloches de l'église de Sainte-Mélanie annoncent le mariage d'Anna-Marie Bruneau, enseignante et d'Armand Malo, menuisier de cette même paroisse. Ils prennent logis au village de Sainte-Mélanie.

Armand et Anna-Marie en 1934.

Quelques années plus tard, ils deviennent propriétaires d'un magasin général avec restaurant situé au cœur de la rue Principale. Ils possèdent aussi une scierie localisée au 2e rang. En 1942, la famille compte déjà quatre enfants : Denis, Louise, Pierrette et Jocelyn. En 1944, la venue d'un cinquième enfant oriente leur vie future vers le rang Domaine de Sainte-Mélanie.

La vente du magasin sera suivie de l'achat d'une propriété appartenant à Zoël Bruneau, père d'Anna-Marie. Cette grande maison de briques du 1560 du Domaine avait été construite par les ancêtres Benny dans les années 1830. De 1944 à 1955, Michèle, Luce, Laurent et Dominique complètent la famille.

Armand installe un moulin à scie sur sa nouvelle propriété sise près de la rivière L'Assomption. En fonction jusqu'au début des années 1980, la scierie demeure une des ses principales occupations. Marchand de bois, il s'intéresse aussi à le transformer sous différentes formes dans sa boutique. D'année en année, avec la relève de ses garçons, ces lieux s'adaptent aux besoins et prennent de l'expansion.

Anna-Marie consacre tout son temps à sa famille jusqu'au jour où elle accepte d'être titulaire à l'école nº 3 du rang Domaine de Sainte-Mélanie. C'est là qu'elle avait fait ses débuts comme enseignante avant de se marier. Dans les années 1960, elle se retrouve dans des classes plus modernes à Saint-Félix-de-Valois et termine sa carrière à l'école Sainte-Hélène de Sainte-Mélanie en 1975 à l'âge de 63 ans. Suivant l'exemple de leur mère, à la fin de leurs études, les quatre filles se dirigent dans le milieu de l'enseignement.

Bien active socialement, on retrouve Anna-Marie présidente du Cercle de Fermières de 1964 à 1966. Retraitée de l'enseignement, elle aime assister aux réunions et aux congrès de son association. Membre de l'Âge d'or durant plusieurs années, elle fait valoir ses talents de musicienne (piano et chant) dans leurs nombreuses soirées.

Anna-Marie et Armand en 1969.

Le 6 septembre 1987, décède Armand à l'âge de 77 ans. Anna-Marie nous quitte le 20 décembre 2003 à l'âge de 91 ans. Ayant toujours été citoyens de Sainte-Mélanie, ils y laissent leur marque pour toujours. En 2004, leur famille se compose de 8 enfants, 16 petits-enfants et de 4 arrière-petits-enfants.

Armand Malo (Eugène et Évelina Rivest) et **Anna-Marie Bruneau** (Zoël et Marie Mousseau)
m. 25 août 1934 Sainte-Mélanie

Eugène Malo (Samuel et Léonide Gouger)
m. 15 septembre 1908 Sainte-Mélanie
Évelina Rivest (Israël et Marie-Louise Joly)

Zoël Bruneau (Félix et Élisabeth Marois)
m. 26 novembre 1907 Saint-Félix-de-Valois
Marie Mousseau (Louis et Catherine Coutu)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Gilles MALO et Brigitte PERREAULT

Gilles Malo, le cadet des 18 enfants de Eugène et Évelina Rivest, pousse son premier cri en 1929. Désireux d'assurer sa

Alain et Michèle.

descendance, il trouve la perle rare en la personne de Brigitte Perreault, fille de Adrien et Albina Grégoire, de Saint-Ambroise. Les

Lyne et Clément.

tourtereaux obtiennent la bénédiction nuptiale du curé de la paroisse le 9 août 1952.

Le couple dirige habilement deux entreprises familiales : « Gilles Malo inc. » et « Résidence funéraire Eugène Malo inc ». Malgré leurs occupations professionnelles, leur implication bénévole dans le milieu demeure constante. Ils surent réunir leurs familles respectives avec harmonie.

De cette union naissent deux enfants : Alain (1954), conjoint de Michèle Cousineau, et Lyne (1958), épouse de Clément Rocheleau. La nouvelle génération poursuit les activités des deux entreprises de leurs prédécesseurs.

Famille de Gilles et de Brigitte.

Alain et Michèle.

Gilles Malo (Eugène et Évelina Rivest) et **Brigitte Perreault** (Adrien et Albina Grégoire)
m. 9 août 1952 Saint-Ambroise-de-Kildare

Eugène Malo (Samuel et Léonide Gouger)
m. 15 septembre 1908 Sainte-Mélanie
Évelina Rivest (Israël et Louise Joly)

Adrien Perreault (Joseph et Léda Riberdy)
m. 12 janvier 1915 Saint-Ambroise
Albina Grégoire (Jonas et M.-Anne Shevlen)

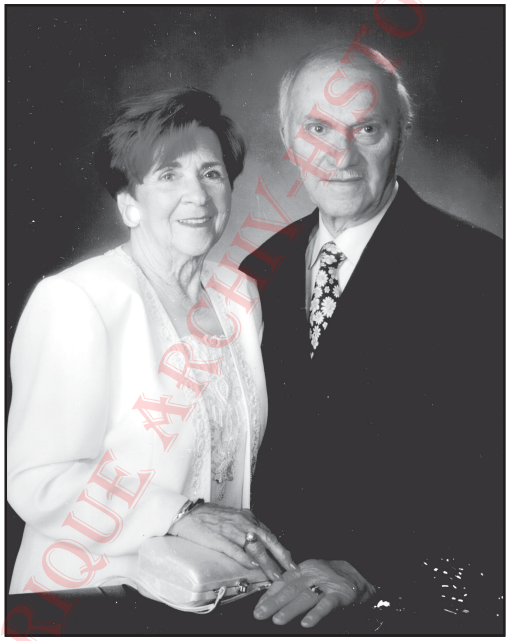
SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Ronald et Gisèle en 1947.

Ronald, fils de Joseph et Marguerite Michaud, vient au monde en 1924. Gisèle, fille de Eugène et Évelina Rivest, voit le jour en 1926. Tous deux natifs de Sainte-Mélanie, ils y convolent en justes noces le 19 juillet 1947.

De cette union naissent cinq enfants : Jocelyne, Jean-Pierre, Yvon, Suzanne et Éric.

Marguerite Michaud (1899)
et Joseph Bouher (1896).



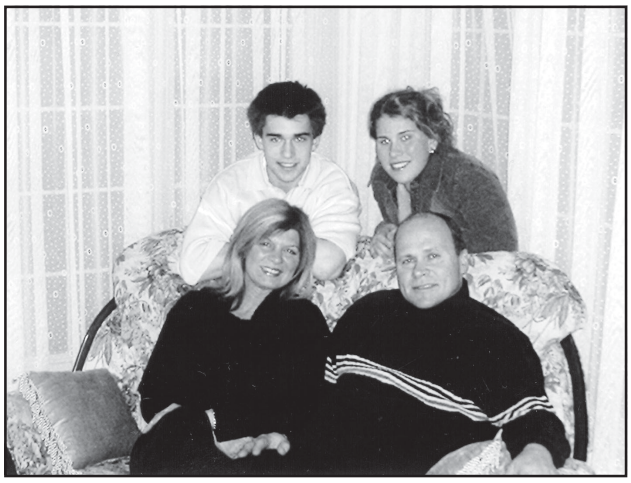
Gisèle et Ronald à leur
50e anniversaire de mariage.

Aujourd'hui, la famille compte douze petits-enfants et une arrière-petite-fille.

Ronald, secondé par Gisèle, suit les traces de son père dans la boucherie familiale et au Centre des viandes de Joliette jusqu'en 1980. Encore aujourd'hui, il participe à la réussite de l'entreprise qui porte son nom, le métro Ronald Boucher & fils inc.

Eugène Malo (1888)
et Évelina Rivest (1889).

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO



Assis : Bernie Loyer (1959) et Yvon (1952);
debout : Jean-Simon (1987) et Joannie (1985).

Assis : Jocelyne (1948), Vanessa (2001) et Laurent Massicotte (1950); debout : Nancy (1978), Valérie (1983) et Julie (1982).

Anouk (1984), Clément Pilon (1952), Suzanne (1953) et Amélie (1982).

Alexandre (1977), Josianne (1979), Margerie (1982), Ghislaine Grégoire (1950) et Jean-Pierre (1950).

Philippe (1994), Johanne Bérard (1964), Éric (1965) et Anne-Marie (1996).

Ronald Boucher (Joseph et Marguerite Michaud) et **Gisèle Malo** (Eugène et Évelina Rivest)
m. 19 juillet 1947 Sainte-Mélanie

Joseph Boucher (Moïse et Marie Rainville)
m. 26 avril 1921 Hardwick, Vermont
Marguerite Michaud (Euclide et Oliva Asselin)

Eugène Malo (Samuel et Léonide Gouger)
m. 15 septembre 1908 Sainte-Mélanie
Évelina Rivest (Israël et Louise Joly)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille William MALO et Rose-Alba NAULT

William Malo, issu du mariage de Samuel Malo et Léonide Gouger, de Saint-Paul-de-Joliette, naît à Sainte-Mélanie le 7 août

William et Rose en janvier 1917.

1886. Ily demeurera toute sa vie. Il prend possession de la terre paternelle en 1915. Il exerce son métier en cultivant la terre et en exploitant la ferme et l'érablière.

Le 6 janvier 1917, il unit sa destinée à Rose-Alba Nault, fille de Joseph et Rose-Anna Ducharme, de Saint-Félix-de-Valois. Ils élèvent huit enfants : Reine-Aimée (Jean-Robert Brault), Georgette, Simone (Armand Sénécal), Marie-Paule (Marcel Sénécal), Fernande (Pierre Duranleau), Jean-Guy (Madeleine Duranleau), Denise (Jean-Marie Marsan) et Aimé-Paul (Mariette Savoie).

Maire de Sainte-Mélanie de 1927 à 1936, il occupe aussi le poste de préfet de comté pendant plusieurs années. Après l'acquisition de la terre, il vend des terrains contournant le Lac Rocher à des villégiateurs. Il ouvre ensuite un dépanneur pour accomoder les touristes et les cultivateurs des alentours. En plus d'offrir aux gens les produits de la ferme ainsi que différents produits de base, il ajoute à ses services ceux du bureau de poste local.

Pour le développement du Lac Rocher, il obtient des octrois afin d'ouvrir des chemins qui font le tour du lac. Un peu plus tard, il obtient d'autres montants pour asphalter les chemins entre le village et le Lac Rocher.

William Malo consent beaucoup de sacrifices pour agrandir et favoriser le développement de l'endroit. Grâce au travail exceptionnel de cet homme engagé, droit et respecté de tous, il réussit sa vie et rendit sa famille heureuse dans un environnement confortable.

La maison familliale au Lac Rocher.

William Malo (Samuel et Léonide Gouger) et **Rose-Alba Nault** (Joseph et Hosanna Ducharme)
m. 6 janvier 1917 Saint-Félix-de-Valois

Samuel Ayet-Malo (Joseph et Mathilde Forest)
m. 28 février 1870 Saint-Paul-de-Joliette
Léonide Gouger (Joseph et Célestine Tellier-Lafortune)

Joseph Nault (...)
m. ...
Hosanna Ducharme (...)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Aimé-Paul MALO et Mariette SAVOIE

Aimé-Paul Malo, fils de William Malo et Rosa-Alba Nault, naît à Sainte-Mélanie le 26 mai 1935. Mariette Savoie, fille de Donat Savoie et Berthe-Alice Fafard, tant qu'à elle, voit le jour à Sainte-Élisabeth le 17 avril 1936. Aimé-Paul et Mariette unissent leur destinée le 24 octobre 1959 à Sainte-Élisabeth. De cette union naissent quatre enfants : Sylvain (16 août 1960), Martine (13 février 1962), Guylaine (23 juin 1964) et Sonya (21 mars 1970).

Aimé-Paul et Mariette.

Mariette et Aimé-Paul demeurent un an à Joliette, puis retournent sur la terre paternelle au Lac Rocher, à Sainte-Mélanie où ils exploitent la ferme durant trois ans, pour ensuite se tourner vers l'excavation.

Reconnu pour sa joie de vivre, Aimé-Paul a su divertir les touristes du Lac Rocher en organisant des épluchettes de blé d'Inde, parties de cabane à sucre, club de motoneige, salle de danse, tous des événements qui rappelleront de bons souvenirs à plusieurs. Pendant ce temps, Mariette ne chôme pas ; tout en s'occupant de ses quatre enfants, elle prépare les repas de cabane à sucre, exploite une épicerie ainsi qu'une salle de réception, où elle accueilla entre autres les acteurs de la télé-série « **Les Belles Histoires des Pays d'en Haut** » durant le tournage de cette émission. Par la suite, la salle de réception est devenue le bar salon « Chez Paul-O », où là aussi, le plaisir était à l'honneur.

Passionné de motoneige, Aimé-Paul s'est adonné à la compétition de 1967 à 1974 où il a su établir de nombreux records d'endurance dont nous sommes encore fiers aujourd'hui.

C'est en 1976 qu'ils vendent la maison paternelle au peintre Léon Rivard, pour ensuite s'établir au village. Aimé-Paul est à l'époque agent d'assurance, mais comme il ne peut s'adonner qu'à une chose à la fois, il fait aussi partie des loisirs de Sainte-Mélanie, de la chambre de commerce et est entraîneur à la balle-molle.

À son arrivée au village, Mariette pense alors qu'une vie plus paisible l'attend mais son repos n'est que de courte durée, puisqu'elle est hospitalisée en raison d'une tuberculose décelée peu après s'être installée dans sa nouvelle demeure. Le 23 septembre 1978, elle perd son époux Aimé-Paul, âgé de 43 ans. Elle décède à son tour le 28 février 1984 à l'âge de 47 ans. Ils n'ont malheureusement pas eu la chance de connaître leurs petits-enfants, mais Jessica, Marylou, William, Anaïs et Jade portent en eux une part d'Aimé-Paul et de Mariette.

Avant : Anaïs, William et Jade; arrière : Jessica et Marylou.

Aimé-Paul Malo (William et Rose-Alba Nault) et **Mariette Savoie** (Donat et Berthe-Alice Fafard)
m. 24 octobre 1959 Sainte-Élisabeth

William Malo (Samuel et Léonide Gouger)
m. 8 janvier 1917 Saint-Félix-de-Valois
Rose-Alba Nault (Joseph et Hosanna Ducharme)

Donat Savoie (Louis et Christiana Carpentier)
m. 13 janvier 1926 Saint-Cuthbert
Berthe-Alice Fafard (Damien et Parmélia Marchand)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Roger et Pauline
au 25e anniversaire en 1988.

Pauline et Roger unissent leur destinée le 20 avril 1963. De cette union naissent deux garçons : Roger junior (1964) et Richard (1967).

En septembre 1963, Roger achète un terrain situé au 291, Champoux, autrefois la propriété du curé Champoux. En 1968, il fait construire une résidence familiale. Deux ans plus tard, la famille Marsan transporte définitivement ses pénates à Sainte-Mélanie.

Richard, Steven, Roger jr, Michaël,
Roger sr et Justin en juillet 2003.

Le temps s'écoule rapidement. Pauline et Roger fêtent leur 25e anniversaire de mariage en 1988. Les deux garçons résident sur William-Malo, toujours au Lac Rocher. Roger junior habite avec son épouse Nathalie Gagnon et leurs fils Steven et Michaël. Richard partage la vie de sa compagne Gaétane Mainville et de Justin, Nicolas et Simon-Olivier.

Roger jr, Nathalie, Michaël, Roger sr et Steven.

Richard jr, Gaétane, Nicolas,
Roger sr et Simon-Olivier en 2003.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Azellus MASSICOTTE et Fernande NADEAU

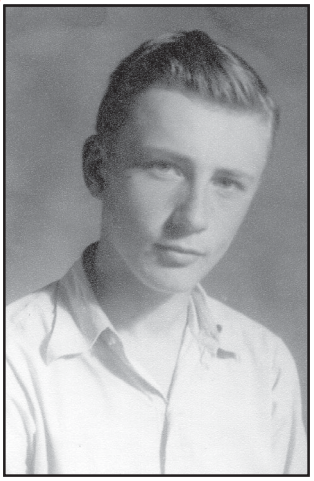
Azellus, fils de Alfred et Marie-Anne Trudeau, obtient la main de Fernande, fille de Samuel et Alida Neveu. Les deux tourtereaux officialisent leur union devant le curé de Saint-Ambroise-de-Kildare, le 24 septembre 1941.

Fernande et Azellus en septembre 1941.

En 1943, le jeune couple établit sa résidence sur la ferme de Roméo Archambault, au 40 de la rue Principale. Deux couverts s'ajoutent à la table familiale, avec la naissance des garçons Donald et Claude.

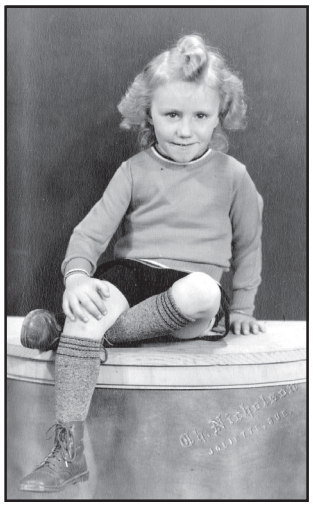
Azellus cultive vaillamment la terre nourricière. Ménagère accomplie, Fernande joint les rangs du Cercle de Fermières en 1942. Elle y occupe successivement plusieurs postes. Présentement, elle œuvre comme secrétaire-trésorière pour le Club de l'âge d'or et à l'AQDR depuis 23 ans.

Donald, né le 7 octobre 1942 prend épouse en 1964. Il demeure à Joliette. Facteur pour Poste Canada pendant 30 ans, il prend sa retraite et jouit de ses loisirs préférés : pêche, chasse et bricolage les fins de semaine à son chalet. Il est le père de Daniel et Mario.



Donald.

Claude prend épouse en 1971 et s'établit à Sainte-Mélanie. Après quelques années de mariage, il fait construire une maison rue de la Seigneurie. Il travaille depuis l'âge de 17 ans chez Nadeau Transport. Il devient le père de Sylvie et Pascal.



Claude.

Félicitations au comité organisateur du 150e anniversaire de la municipalité.

Azellus Massicotte (Alfred et Marie-Anne Trudeau) et **Fernande Nadeau** (Samuel et Alida Neveu)
m. 24 septembre 1941 Saint-Ambroise-de-Kildare

Alfred Massicotte (Joseph et Henriette Chevrette)
m. 12 janvier 1904 Saint-Ambroise-de-Kildare
Marie-Anne Trudeau (Aristide et Almézine Trudeau)

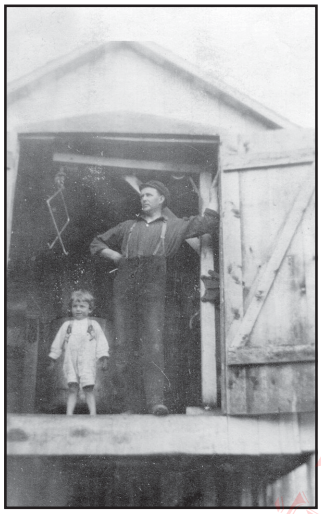
Samuel Nadeau (Joseph et Élisabeth Ducharme)
m. 6 octobre 1920 Saint-Ambroise-de-Kildare
Alida Neveu (Fabien et Albina Perreault)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Albert MASSICOTTE et Délia HÉTU

Maxime Hétu et Herminie Bazinet, grands-parents maternels de Gisèle Massicotte, s'unissent devant Dieu et les hommes le 20 février 1882 à Lanoraie. Leur fille Délia se laisse conduire au pied de l'autel de sa paroisse natale par Albert Massicotte, fils de Narcisse et Isabella Daly. Elle lui donne douze enfants, huit garçons et quatre filles.

Delia et Albert.



Albert et son fils devant la première beurrerie du Grand-Rang.

Albert possède une première beurrerie au Grand-Rang. Il y reçoit le petit lait. En 1929, il en achète une deuxième au village, appartenant à Antonio Loiseau. Jean-Baptiste l'aide durant une période de douze ans. Les cultivateurs venaient chaque jour jeter la crème pour fabriquer du beurre, vendu alors 14 cents la livre.

Albert doit finalement se résoudre à vendre la beurrerie à cause de l'arrivée d'une coopérative, le troisième établissement du genre au village. Jean-Baptiste demeure cinq ans à leur emploi.

Gisèle devant la première beurrerie du village en 1943.

Gisèle, née sur le Grand-Rang de Sainte-Mélanie en 1920, et demeurée célibataire, travaille deux mois à Rigaud et treize ans pour Catelli, fabricant de conserves et pâtes alimentaires. Elle prend soin de ses parents de 1958 à 1964, de monsieur et madame Omer Massicotte de 1964 à 1968 et de monsieur et madame Parfait Beaudry de 1968 à 1974. Elle demeure toujours au village, dans ce qu'on appelait autrefois la maison du bedeau, jadis propriété de monsieur et madame Norbert Rocheleau.

La maison de Gisèle en 1965.

Albert Massicotte (Narcisse et Isabella Daly) et **Délia Hétu** (Maxime et Herminie Bazinet)
m. 7 janvier 1907 Lanoraie

Narcisse Massicotte (Jean-Baptiste et Julie Bruneau)
m. 28 juillet 1874 Saint-Ambroise-de-Kildare
Isabella Daly (Hugh et Isabella MacDonald)

Maxime Hétu (David et Émilie Alarie)
m. 20 février 1882 Lanoraie
Herminie Bazinet (Urgel et Angélique Hervieux)

SOCIÉTÉ D'ARCHIVES HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Lucien MASSICOTTE et Cécile TELLIER

Lucien, fils aîné de Albert Massicotte et Délia Hétu, naît le 10 novembre 1907. Il joue du violon dans les noces et soirées, où il rencontre la belle Cécile, troisième fille de Henri Tellier et Doria Forest, née le 12 avril 1909. Lucien devant partir pour Détroit (Michigan) pour gagner sa vie, il échange beaucoup de belles lettres d'amour avec sa Cécile.

Cécile, Lucien, Florence et Pauline en 1945.

Il revient se marier à Sainte-Mélanie le 26 juin 1929 et repart en train avec sa femme. Elle donne naissance à sa première fille Florence le 30 mars 1930. La Crise entraîne le retour à Montréal. Lucien travaille à l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu. Le 13 février 1939 marque la naissance de leur deuxième fille Pauline. Lucien devient ensuite à l'emploi de la Canadian Propeller, une usine de guerre fabriquant des hélices d'avion. Il termine sa carrière à la Canadair, lors de son décès en 1969 à 62 ans.

Lucien et Cécile en juin 1929.

Florence joue du piano, souvent accompagnée de son père au violon. Elle décède prématurément à 26 ans, laissant son mari Laurent Chevalier et deux enfants en bas âge, France et Pierre. Malgré cette grande peine, la vie continue. Cécile, couturière habile de ses mains, expire le 4 novembre 2001 à l'âge vénérable de 92 ans.

Pauline se marie le 12 avril 1958 avec André Germain et lui donne trois enfants : Carole, Dominic et Chantal. Elle prend soin de ses trois petits-enfants : Audrey, Marie-Pier et Alexandra. En 1965, ils construisent un chalet sur la terre de l'oncle Louis Lépine, dans le rang des Chutes Monte-à-Peine. Durant 20 ans, il demeure un lieu de rendez-vous pour la famille et les amis, qui pratiquent le ski et la motoneige. Que de beaux souvenirs !

Dominic, Pauline, Carole, Chantal et André.

Chalet au rang des Chutes Monte-à-Peine bâti en 1965.

Lucien Massicotte (Albert et Délia Hétu) et **Cécile Tellier** (Henri et Doria Forest)
m. 26 juin 1929 Sainte-Mélanie

Albert Massicotte (Narcisse et Isabella Daily)
m. 7 janvier 1907 Lanoraie
Délia Hétu (Maxime et Herminie Bazinet)

Henri Tellier (Noé et Emma Hétu)
m. 16 juin 1903 Saint-Ambroise-de-Kildare
Doria Forest (Euclide et Emma Bordeleau)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Janine MASSICOTTE et Germain NADEAU

Demeurant toujours dans le village de Sainte-Mélanie, voici d'hier à aujourd'hui un bref clin d'œil de la famille de Janine Massicotte et Germain Nadeau.

Narcisse Massicotte, père de Charles et grand-père de Janine, prend pour épouse Isabella Dealy, venue de la verte Irlande à l'âge de sept ans.

Charles Massicotte épouse Alma Rivest le 30 juin 1920 à Sainte-Mélanie. Ils voient grandir onze enfants : six garçons et cinq filles, dont les jumelles Charlotte et Jeannine.

Alma et Charles.

Janine Massicotte unit sa destinée à celle de Germain Nadeau qu'elle épouse le 23 juillet 1949 à Sainte-Mélanie. De cette union naissent quatre enfants : Danielle, Jean-Yves, Jocelyn et Sylvie. Avec les années, la famille s'élargit et compte maintenant sept petits-enfants : Marie-France Nadeau, Émilie et Sarah Hamelin, Maxim et Marie-Ève Nadeau, Valérie et Véronique Houde.

Toile d'une grange de Sainte-Mélanie peinte par Jacques.

Janine et Germain.

Jacques Massicotte, frère de Janine, décède en 1951. Élève du père Wilfrid Corbeil, il fait découvrir à ce dernier les beaux paysages de Sainte-Mélanie.

Debout : Danielle, Jean-Yves, Jocelyn et Sylvie; assis : Janine et Germain.

Maison de Narcisse.

Germain Nadeau (Édouard et Marie-Blanche Nadeau) et **Janine Massicotte** (Charles et Alma Rivest)
m. 23 juillet 1949 Sainte-Mélanie

Édouard Nadeau (Maxime et Ernestine Vigneault)
m. 8 février 1916 Saint-Liguori
Marie-Blanche Nadeau (Alexis et Amanda Ducharme)

Charles Massicotte (Narcisse et Isabella Dealy)
m. 30 juin 1920 Sainte-Mélanie
Alma Rivest (Israël et Marie-Louise Joly)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Julien MASSICOTTE et Simone GRÉGOIRE

Julien, deuxième des onze enfants de l'agriculteur Charles Massicotte et Alma Rivest, naît le 5 juin 1922 à Sainte-Mélanie.

Après ses études à l'école du village, il travaille comme peintre pendant trois ans et comme ébéniste chez Noël Massicotte pendant 18 ans. Par un beau jour d'été, Joseph Grégoire, époux de Anna Chevrette, l'invite à peinturer sa maison. Julien fait la connaissance de Simone, née le 11 février 1926 à Saint-Ambroise-de-Kildare.

Alma et Charles en juin 1920.

Dans ce même village, nos deux tourtereaux devenus follement amoureux ne se quittent plus. Ils unissent leur destinée le 20 octobre 1951. Simone, douée et passionnée, contribue agréablement au Cercle de Fermières durant plusieurs années. Elle travaille également chez des tabaculteurs.

Simone et Julien.

En 1958, Julien et Simone achètent la ferme laitière des Massicotte. Charles, père de Julien, habite avec eux. De cette heureuse union naissent Denis, Sylvain et Lise. Chacun d'eux, maintenant établi, vit dans le voisinage de la maison ancestrale. À 50 ans, Julien délaisse la terre et vend son troupeau. Il travaille comme concierge à l'école Sainte-Hélène à Sainte-Mélanie.

Sylvain, Stéphanie, Sylvie et Cathy.

Julien et Simone, bons vivants et talentueux en musique, agrémentent des soirées familiales extraordinaires. Tous se souviennent d'avoir bien mangé et bien bu. Aujourd'hui, la tradition se perpétue, car les enfants et leurs six petits-enfants, musiciens dans l'âme, jouent et chantent cette belle joie de vivre transmise par les grands-parents.

À votre santé et swing la baquaisse dans l'fond de la boîte à bois !

Dave, Lise, Francis et Mario.

Alexandre, Marie-Ève, Thérèse, et Denis.

Julien Massicotte (Charles et Alma Rivest) et **Simone Grégoire** (Joseph et Anna Chevrette)
m. 20 octobre 1951 Saint-Ambroise-de-Kildare

Charles Massicotte (Narcisse et Isabella Daly)
m. 30 juin 1920 Sainte-Mélanie
Alma Rivest (Israël et Marie-Louise Joly)

Joseph Grégoire (Désiré et Darie Perreault)
m. 26 janvier 1904 ...
Anna Chevrette (Ludger et Herménégilde Perreault)

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ARCHIV-HISTO

Famille Laurent MASSICOTTE et Jocelyne BOUCHER

Les parents de Laurent, Robert Massicotte et Pauline Desrochers, arrivent à Sainte-Mélanie en 1973. Ils recherchent avant tout la tranquillité, tout en demeurant près de Joliette. Adieu la ville !

La résidence familiale.

Débutant leurs travaux en 1982, messieurs Pothel et Trudel aident Laurent à défricher. Voulant développer 17 lots, ils prolongent la rue Cormier et ouvrent la rue des Pionniers.

Travaux de voirie par Laurent, en 1982.

Sa conjointe Jocelyne Boucher, fille de Ronald et Gisèle Malo, native de la paroisse, enseigne la majeure partie du temps en 5e année. Que de souvenirs inoubliables à l'école Sainte-Hélène !

Jocelyne Boucher.

La famille compte trois belles filles : Julie, étudiante en pharmacie ; Valérie, technicienne en pharmacie ; et Nancy, vendeuse dans l'entreprise familiale.

Assis : Laurent, Jocelyne et Pauline; debout : Julie, Valérie et Nancy.

Entrepreneur dans l'âme et amateur de machinerie lourde, Laurent vend son petit bull en 1991. Il possède actuellement un commerce dans Saint-Charles-Borromée, au nord de Joliette, « Plomberie aux consommateurs ». Auparavant, il possédait une entreprise de location d'outils à son domicile de Sainte-Mélanie, le « Centre de location Outilex ».

Laurent sur son bull, vendu en 1991.

Laurent Massicotte (Robert et Pauline Desrochers) et **Jocelyne Boucher** (Ronald et Gisèle Malo)

Robert Massicotte (Prime et Annette Ayotte)
m. 17 novembre 1941 Joliette
Pauline Desrochers (Alcide et Marie-Blanche Pelletier)

Ronald Boucher (Joseph et Marguerite Michaud)
m. 19 juillet 1947 Sainte-Mélanie
Gisèle Malo (Eugène et Évelina Rivest)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Jean-Baptiste MATHIEU et Rose-Anna DAGENAIS

Le 12 février 1923, le curé de la paroisse Sacré-Cœur à Montréal accorde sa bénédiction nuptiale à Jean-Baptiste Mathieu, fils de Joseph et Georgianna Masson, et sa nouvelle épouse Rose-Anna Dagenais, fille de Léon et Virginie Dézy.

Famille de Jean-Baptiste.

En 1940, le couple se fait construire un chalet sur le bord du Lac Rocher, à Sainte-Mélanie. Plusieurs enfants égaient la maisonnée :

Raymonde : mère de Marie et Jean.

Robert : père de Gilles, Laurent et Philippe-Robert.

Rollande.

Une autre génération suit.

Chalet familial au Lac Rocher en 1940.

La maison familiale.

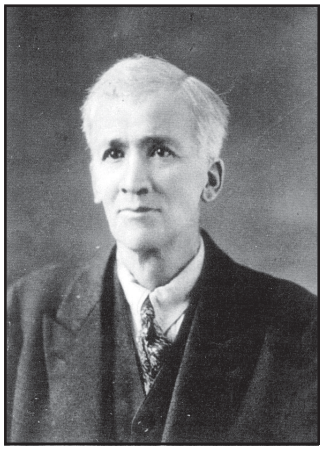
Jean-Baptiste Mathieu (Joseph et Georgianna Masson) et **Rose-Anna Dagenais** (Léon et Virginie Dézy)
m. 12 février 1923 Sacré-Coeur, Montréal

Joseph Mathieu (Joseph et Élisabeth Legault)
m. 24 octobre 1887 Saint-Vincent-de-Paul, Laval
Georgianna Masson (Antoine et Victorine Valiquette)

Léon Dagenais (Firmin et Aurélie Desautels)
m. 7 septembre 1881 Sainte-Brigide, Montréal
Virginie Dézy (Charles et Aurélie Rondeau)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

L'ancêtre Pierre Mahier donne la vie à quinze enfants, dont quatorze parvenus à l'âge adulte, qui convolent en justes noces dans autant de paroisses du Québec. Les curés et les



Fabien

Misaël et Maria en 1920.

notaires torturent et triturent le patronyme, prenant toutes sortes de libertés en écrivant au son : Maillet, Maguet, Mahait, Maillé, Mahiet, Mayer, Mailler, Mayez, Mayet, etc... On retrouve ces noms par milliers, même en Acadie, rendue célèbre par la romancière Antonine Maillet.

Au bout de quelques générations, Jean-Baptiste Mayer épouse Catherine Valois à Saint-Cuthbert. Son fils François-Xavier marie Geneviève Lafrenière le 23 janvier 1849 à Saint-Ambroise-de-Kildare. Fabien jette son dévolu sur Malvina Mireault le 18 janvier 1884 à Sainte-Béatrix.

Son fils Misaël voit le jour à Sainte-Béatrix le 8 mars 1889. Il devient orphelin en bas âge, suite au décès de sa mère en couches. Fabien se résout à placer cinq jeunes enfants en familles d'accueil à Saint-Ambroise et Sainte-Mélanie, puis émigre aux États-Unis.

Misaël échoue chez Pierre Nadeau et Julie Pelletier, du Grand-Rang de Sainte-Mélanie. Aide-fermier, il soutient ses hôtes pendant 25 ans. La vente de la ferme le laisse démuni et sans ressource.

Plantation de tabac à la ferme de Rosaire Alary. Misaël à droite, un belge et Aristide Rocheleau, conducteur.

Le 29 décembre 1920 à Saint-Liguori, il épouse Maria Nadeau, fille de Alexis et Amanda Ducharme. Il séjourne quelques années à Montréal, avant de revenir définitivement à Sainte-Mélanie. Il exerce plusieurs métiers, dont journalier et courrier de Sainte-Mélanie - Joliette, en voiture à cheval, en auto ou à pieds, suite aux tempêtes, selon certains témoignages. Il devient cantonnier, voué à l'entretien des chemins de la paroisse, avec l'aide d'un beau « team » de chevaux belges, marqués d'un O sur la fesse.

Misaël.

Maria.

En 1939, la fabrique le recrute comme sacristain et lui offre le gîte dans la maison du bedeau, voisine de l'ex-magasin général de Omer Massicotte, le bureau de poste actuel. Il occupe ces fonctions jusqu'à son décès le 31 octobre 1942, à 53 ans, laissant une mère courageuse avec huit enfants très vivants.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Dominique (13 septembre 1925), marié à Gisèle Trépanier le 2 mars 1946 : cinq enfants.

Michèle (17 mars 1928) : célibataire.

Denise (16 juillet 1929), mariée à Yves St-Arnaud le 30 août 1952 : dix enfants.

Gérald (15 juillet 1931), marié à Lucie St-Arnaud le 16 août 1958 : quatre enfants.

Jean-Paul (15 mai 1932), marié à Simone Langlois le 7 juillet 1956 : un enfant.

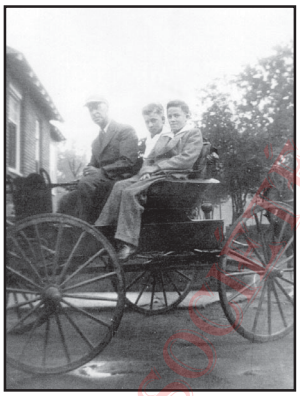
Alain (3 septembre 1933), marié à Francise Roy le 24 juin 1959 : trois enfants.

Denis (12 août 1935), marié à Hélène Gouin le 6 avril 1968) : un enfant.

Monique (8 mars 1939), mariée à Luc Brullemans le 28 novembre 1959 : trois enfants.

Cardiaque et de santé fragile, Maria succombe à son tour le 3 mai 1946 à 46 ans. La famille Mayer se disloque; chacun prend une direction différente, proche ou éloignée. Suite à ce brouhaha, Alain aboutit chez Gertrude Pelletier et Wilfrid Desjardins, cultivateur et maire de Sainte-Mélanie. Il y demeure une dizaine d'années. Il apprend plus tard que quelques familles

Maria et ses enfants en 1942.



Parfait Mayer, oncle, Denis et Alain en 1946.

Alain en 1946 à l'entraînement.

Alain, Francise et ses filles Caroline, Louise et Nathalie en 1986.

du coin désirent lui fournir assistance et gîte. À douze ans, il possède une bonne réputation de travailleur. Durant son enfance au village, il sert la messe, rentre le bois dans l'église, sonne les cloches et même tourne le cric-crac sur le perron de l'église durant la Semaine sainte, pendant que les cloches se promènent à Rome, disait-on.

Il fait son cours primaire jusqu' à la 9e année, au couvent des Sœurs des Saints Cœurs de Jésus et Marie, puis une année complète à la ferme, incluant le travail forestier durant l'hiver, avec Joseph Bordeleau. En 1949-1950, il suit un cours moyen d'agriculture à Saint-Barthélémy. Prenant le goût aux études et désirant devenir agronome, il entreprend un cours scientifique et commercial accéléré à l'Institut agronomique d'Oka, affilié à l'Université de Montréal. Il obtient en 1957 un baccalauréat en sciences agronomiques, option génie rural. Durant les années suivantes, il prend des cours spécialisés à l'Université Laval de Québec : communication, gestion et économie rurale. De 1957 à 1964, il occupe le poste d'agronome régional au Ministère de l'agriculture et de la colonisation, avec bureau et résidence à Alma, au Lac-Saint-Jean. Il assume la responsabilité des concours du Mérite du défricheur et la consolidation agricole de quelques paroisses. Muté comme agronome titulaire de Mégantic-Nord, dans les Bois-Francs, avec bureau et résidence à Plessisville, il occupe ce poste de 1964 à 1972.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

À l'été 1972, il réoriente sa carrière et devient consultant indépendant, tout en étudiant pour l'obtention d'un double permis d'assureur-vie et conseiller en valeurs mobilières. En 1973, il s'incorpore avec des connaissances sous la raison sociale Brodeur, Lévesque, Mayer inc., devenu en 1983 Services financiers Mayer inc. Il l'opère toujours avec sa partenaire préférée, son épouse Francise.

Il se montre reconnaissant pour l'œuvre de ses aïeux, mais également pour les gens du milieu qui lui témoignent leur confiance. En 1978, il acquiert la ferme ancestrale des Tellier à Sainte-Mélanie (Georges, Albert, Noé et le pionnier Zéphirin). Près du village, elle lui rappelle son passé et le nourrit généreusement de plaisirs partagés avec sa famille. Socialement, il occupe le poste de directeur de l'urbanisme à Alma, et celui de vice-président de la Chambre de commerce de Plessisville. Il suggère aux autorités d'adopter le titre de Capitale mondiale de l'érable. Il devient aussi vice-président de la Corporation des agronomes des Cantons-de-l'Est.

Le 24 juin 1959 à Sainte-Foy, il épouse Francise Roy, fille de l'agronome Armand Roy et Aurore Corriveau. Elle partage son goût des arbres et des fleurs, de la nature et des travaux extérieurs. De ce mariage naissent trois filles à Alma. Les grands-parents récoltent dix petits-enfants : quatre garçons et six filles.

Caroline (21 mai 1960), conjointe de Alain Dalphond en 1985 et mère de Amélie (6 mars 1988), Alexandre (11 novembre 1989), Anne-Marie (10 mai 1993) et Audrée (14 août 1996).

Louise (12 mai 1961) épouse Yves Girouard le 16 août 1985. Elle lui donne quatre enfants :

Alain, Francise, ses trois filles et dix petits-enfants.

Mathieu (24 août 1989), Frédéric (30 juillet 1990), Valérie (18 juillet 1993) et Catherine (24 mai 1995).

Nathalie (7 juillet 1964) se marie à Serge Moreau le 24 juin 1995. Ils voient grandir David (29 mars 1996) et Laurie (11 mars 1999).

Ils demeurent sans l'ombre d'un doute les assises des générations futures et l'assurance d'un prolongement de notre présence ici-bas.

La ferme familiale en 2001.

Alain Mayer (Misaël et Maria Nadeau) et **Francise Roy** (Armand et Aurore Corriveau)
m. 24 juin 1959 Sainte-Foy

Misaël Mayer (Fabien et Malvina Mireault)
m. 29 décembre 1920 Saint-Liguori
Maria Nadeau (Alxis et Amanda Ducharme)

Armand Roy (Zérilas et Rosélia Boulanger)
m. 29 janvier 1935 Amos
Aurore Corriveau (Anaclet et Antoinette Gagnon)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Francine G.-MONTPLAISIR et Gilles FERLAND

La famille Montplaisir-Ferland demeure dans l'ancienne école de rang du 1461 chemin William-Malo.

L'école en 1975.

Les écoles de rang ont joué un rôle important dans le développement de l'instruction publique au Québec après leur création en 1829. Malgré leur abandon au cours des années 1960, dans le cadre de la réforme scolaire, les écoles de rang continuent à avoir un rôle, mais d'une toute autre nature : elles permettent à de nombreux citadins de découvrir leur architecture unique et de succomber aux charmes du Québec rural.

La région, vue de l'école.

Construite en 1932, la dernière école du 7e rang à Sainte-Mélanie ne fait pas exception à la règle. D'abord achetée, puis joliment aménagée par la famille Galarneau-Pierrehumbert, elle a par la suite été agrandie dans le respect de l'architecture d'origine par la famille Montplaisir-Ferland, qui l'habite toujours.

Le principal charme de cette école, outre ses proportions harmonieuses, sa luminosité, ses hauts plafonds et ses nombreuses fenêtres, est certes le site sur lequel elle a été construite, avec vue sur les chutes Monte-à-Peine, le mont Saint-Louis, le village de Saint-Jean-de-Matha et son Pain de sucre.

L'école en 2004.

Il s'agit là de l'un des plus beaux paysages de Lanaudière, voire du Québec. En été, il fait penser à la Toscane italienne, et en hiver au Jura suisse. Espérons qu'un jour nos petits-fils, Éloi et Siméon Lemay, y vivront à leur tour.

Francine G.-Montplaisir et Gilles Ferland

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Mariage double à Sainte-Mélanie

Le 2 août 1952 en l'église de Sainte-Mélanie, Jean-Denis et René Mirault, fils de Clovis Mirault et de Jeanne Beaudoin épousent Sylvianne et Viana Vincent, filles d'Armand (Basile) Vincent et Læda Laporte.

René, Viana, Sylvianne et Jean-Denis
lors de leur mariage en août 1952.

Jean-Denis et Sylvianne s'établissent sur la terre des grands-parents maternels Salomon Beaudoin et Marie-Louise Chaput, aux limites de Sainte-Mélanie. Jean-Denis y travaille jusqu'en 1970. Par la suite, la Crino (Usine de transformation de lait à Joliette) l'embauche jusqu'en 1980 alors que la compagnie déménage à Granby sous le nom d'Agropour, d'où il prend sa retraite en 1995. Sylvianne est d'abord enseignante (quatre ans), secrétaire (deux ans), puis travaille au tabac pour son père et par la suite pour son beau-frère Ange-Albert Beaulieu de Sainte-Mélanie.

De leur mariage naît un fils Serge, marié à France Latendresse de Joliette. Ces derniers ont le bonheur d'avoir deux enfants, Martin et Geneviève. Dernièrement, Geneviève a donné naissance à Olivier premier arrière-petit-fils de Jean-Denis et Sylvianne.

René et Viana s'établissent à Joliette où René commence à travailler pour la Voirie. En 1959, il fait l'acquisition d'une épicerie à l'angle des rues Saint-Louis et Sainte-Anne. Puis en 1962 il devient employé au port de Montréal jusqu'en 1989, d'où il prend une retraite bien méritée.

Ils ont quatre enfants : Yvan, demeurant à Saint-Charles-Borromée et marié à Lucie Jetté de Saint-Liguori, parents de deux filles, Véronique et Chrystel. Daniel, demeurant à Sainte-Mélanie et marié à Colombe Morin de Saint-Côme, parents de Marianick et Kevin. Alain, demeurant à Joliette et Rose Champagne de Berthier. Nathalie, demeurant à Joliette et mariée à Denis Piette, parents de Nicolas et Frédéric.

Jean-Denis et René ont aussi une sœur, Carmen mariée à feu Raymond Gravel, parents de Claude marié à Lorraine Janu de Saint-Côme, père de Yannick et d'Annie-Claude, grand-père de Samuel et Claudia.

Sylvianne, Jean-Denis, Viana et René en 2002.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Carmen, Jean-Denis, Jeanne et René.

Maison familiale aux limites de Sainte-Mélanie et de Sainte-Béatrix non loin du rang des Dalles.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Mirault-Vincent

Clovis Mirault (Maxime et Mathilda Désilet)
m. 24 novembre 1924 Sainte-Mélanie
Jeanne Beaudoin (Salomon et Marie-Louise Chaput)

Armand Vincent (Basile et Dina Beaudry)
m. 16 août 1922 Sainte-Mélanie
Læda Laporte (Hormidas et Philomène Asselin)

Famille Roland MIRON et Gertrude GRAVEL

Gertrude Gravel naît à Sainte-Mélanie. Ses parents s'établissent sur une ferme située au 8e rang des Chutes Monte-à-Peine. Cinquième d'une famille de huit enfants, Gertrude se montre une petite fille joyeuse et pleine d'entrain. Très jeune, elle s'occupe au dessin et aux travaux manuels : crochet, couture et tricot. Par dessus tout, la peinture la passionne. Devenue adulte, elle rencontre Roland Miron et l'épouse le 26 décembre 1942 à Sainte-Mélanie.

Roland et Gertrude.

De cette union naissent six filles et trois garçons. La petite famille s'établit au cœur du village de Sainte-Mélanie. La bonne humeur demeure au rendez-vous. Gertude fredonne les chansons qui bercent son enfance. Malgré ses nombreuses occupations, elle continue de peindre des tableaux représentant des paysages de son environnement : extérieurs et intérieurs de maisons ou scènes de la vie quotidienne du village et des alentours. En 1956, Roland décède à 37 ans. Malgré cette grande épreuve, Gertrude continue sa vie entourée de ses enfants. Par la suite, la famille s'établit dans une autre paroisse de la région. Elle continue d'évoluer et de s'adapter à des situations plus enrichissantes les unes que les autres.

Les enfants affirment leurs goûts et préférences. L'amour de la chanson et de la musique traditionnelles demeure sans contredit incontournable. Normand, un des fils, devient chanteur et musicien professionnel dans cette catégorie. Les rencontres de famille procurent des joies sans nom. Chacun arrive avec son apport musical et gastronomique. Entretemps, la famille s'élargit ; elle compte douze petits-enfants et cinq arrière-petits-enfants qui font la fierté de la grand-mère.

À l'âge de la retraite, Gertrude entretient l'idée de revenir à Sainte-Mélanie, son village natal qu'elle chérit depuis toujours. Son vœu se réalise, et elle s'établit dans un douillet appartement où elle pratique sa passion de toujours, la peinture. Imaginez le temps qui s'offre à elle. Elle donne plusieurs toiles à sa descendance. Elle participe activement à la vie sociale du village en compagnie de ses amis de l'âge d'or.

Manon, Gisèle, Rita, Raymonde,
Micheline, Denis, Normand et Michel.

Roland Miron (William et Anna Parent) et **Gertrude Gravel** (Joseph et Anna Gareau)
m. 26 décembre 1942 Sainte-Mélanie

William Miron (James Thomas et Émilie Robichaud)
m. 8 avril 1917 Lowell, Massachusetts
Anna Parent (Olyme et Marie Loyer)

Joseph Gravel (Séverin et Délia Ducharme)
m. 30 janvier 1912 Saint-Gabriel-de-Brandon
Régina Gareau (Jean-Baptiste et Délima Dugas)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Son histoire...

Né le 20 août 1921, Gaston Nadeau débuta à Sainte-Mélanie en tant qu'agriculteur. Il se marie avec Françoise Brault à Sainte-Mélanie. Cinq enfants égaieront la vie du jeune couple.

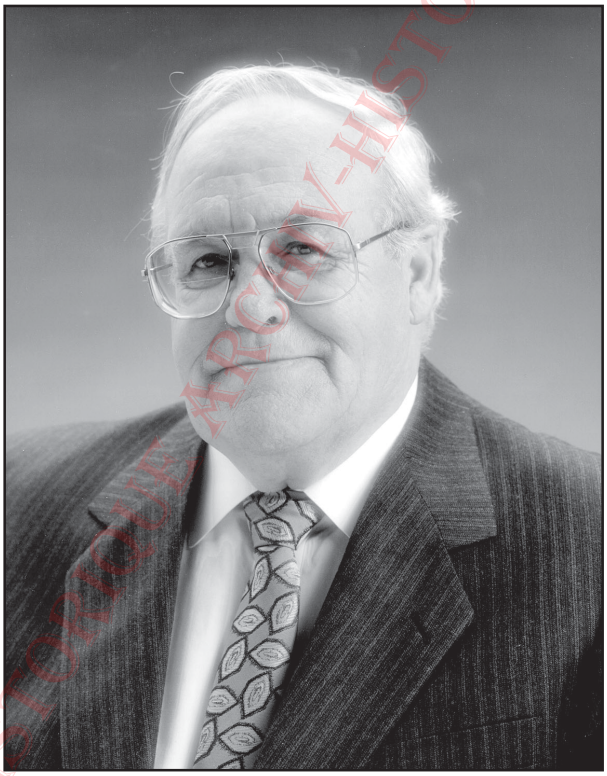
Travailleur acharné, infatigable, visionnaire, homme d'affaires. C'est un bâtisseur. Il a une une passion pour tout ce qu'il entreprend. C'était une personne qui aime discuter, bien connue de la région.

Mis à part le travail, il s'amusait à élever des chevaux de courses qu'il envoyait compétitionner dans les différents hippodromes du Québec.

Son entreprise a débuté en 1946. Gaston Nadeau possédait alors un équipement agricole fort convoité (une lieuse à blé d'Inde) qu'il échangea pour un premier camion. Ses premiers clients étaient des agriculteurs de la région.

Après un premier camion, ce fut un deuxième. Gaston circulait en toute quiétude sur les routes du Québec, sept jours par semaine, pendant que son épouse s'occupait de la comptabilité et des relations avec la clientèle.

Petit à petit, il ajoute à sa jeune flotte de camions des autobus scolaires, acquiert le magasin général avec une pompe à essence. Il achète un terrain qu'il exploitera en tant que sablière.



Gaston.

Françoise.

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Léophat NADEAU et Germaine ARCHAMBAULT

Léo, fils de Édouard et Marie-Blanche Nadeau, voit le jour le 16 décembre 1917 dans le 2e rang à Sainte-Mélanie. L'aîné de 16 enfants, dont 13 vivants, apprend tôt à travailler avec son père cultivateur, qui compte sur lui pour l'aider à subvenir aux besoins de la grande famille. Germaine, fille de Isidore Archambault et Élisabeth Martel, naît à Montréal le 9 décembre 1916, la 13e d'une famille de 17. Le fils aîné René décède avant la fin de la guerre 1914-1918.

Germaine et Léophat.

La famille Archambault arrive dans le 2e rang en octobre 1936. Isidore échange sa propriété à l'angle des rues Jean-Talon et Louis-Hémond à Montréal contre celle de Joseph Vincent à Sainte-Mélanie. Sa famille demeure voisine des Nadeau ; le beau roman d'amour commence là. Léo possède des yeux vifs pour les filles. Il voit rapidement les belles demoiselles de la maison. Il se présente chez les Archambault et fait la cour à ces jouvencelles mais surtout à la belle grande Germaine, qui au dire de celle-ci lui fait perdre beaucoup de prétendants. Après quelques années de fréquentations, ils se marient le 30 décembre 1939.

Famille d'Isidore et Élisabeth en 1927. Première rangée assis : Léopold, Isidore, Thérèse, Gilberte, Elisabeth et Gabrielle (sur sa mère); deuxième rangée debout : Marcel, Germaine et Philippe; troisième rangée : Laurette, Jeanne, Julien, Anselme, Emma et Éva.

De cette union naissent cinq enfants : Charles (1940) et Claire Cappuccelli; Geneviève (1942) et Réal Chevalier, Françoise (1943) et Henri Gagnon, Micheline (1944) et Claude Dupuis, et Robert (1945) et Michelle Ducharme. Dix petits-enfants et neuf arrière-petits-enfants agrandissent la famille. Léo gagne le pain quotidien en travaillant chez plusieurs cultivateurs des environs. Le 29 décembre 1945, il achète la ferme de Émile Gravel. Ces 90 arpents, comprenant une érablière, font partie des lots 303 à 305 du 7e rang.

La vie de cultivateur comportant ses difficultés, Léo va travailler à Montréal. Le 15 septembre 1950, il vend une partie de la terre à Hervé Langevin. La famille déménage à Montréal en novembre 1955. Le 31 mai 1958,

Les enfants de Léo et de Germaine en 1989, au 50e.

Avant : Germaine et Léo;

arrière : Charles, Micheline, François, Geneviève et Robert.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Léo vend un autre lot à Albert Lepage. Il garde l'érablière et la cabane à sucre, convertie en résidence d'été. Germaine, les enfants, neveux et nièces y passent la belle saison. Au fil des ans, Léo améliore la cabane à sucre, devenue sa résidence principale à sa retraite en 1984. En 1960, il achète un duplex à Laval, en copropriété avec son beau-frère René Lepage.

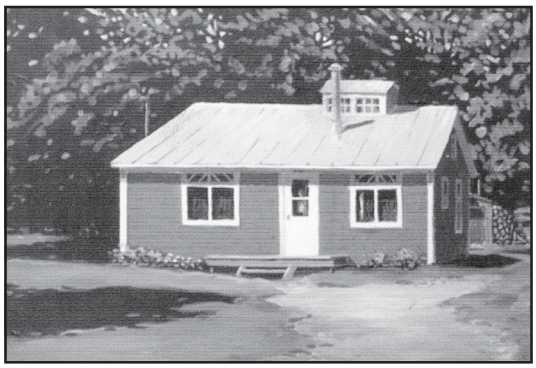
Famille de Léo au 50e anniversaire de mariage.

À leur retraite. Léo et Germaine font partie des Clubs de l'âge d'or de Sainte-Mélanie, Sainte-Béatrix, Saint-Ambroise et Saint-Côme. Germaine se passionne pour les courtepointes, données en cadeau à ses enfants et petits-enfants. À tous les printemps, Léo entaille une centaine d'érables pour en faire du bon sirop. Il invite la parenté à se sucrer le bec. À chaque été, il cultive un grand jardin pour nourrir toute la famille. Dans ses temps libres, il lit des petits romans à l'eau de rose qu'il savoure inlassablement.

Au cours de toutes ces années, surviennent plusieurs moments de joie et de bonheur. Léo et Germaine fêtent leurs 25, 50 et 60 ans de mariage. Tous les Jours de l'An, la maison se remplit de cris joyeux, c'était le bon temps ! La famille passe également par des peines. Le 21 août 1987, leur petit-fils aîné, François Gagnon, décède à 22 ans dans un accident de voiture au lac Bouchette. Le 15 octobre 1999, leur fils Robert part pour le grand voyage, suivi par Germaine le 15 avril 2003.

Hommage à tous les ancêtres des familles Nadeau qui contribuèrent à bâtir ce beau coin de terre à Sainte-Mélanie. Bon 150e à tous !

Famille de Léo au 60e anniversaire de mariage. À gauche de Germaine, le curé Jean-Marc Desrosiers; à droite de Léo, l'abbé Marcellin Nadeau, son cousin.



Cabane à sucre devenue chalet puis une résidence.

Léophat Nadeau (Édouard et Marie-Blanche Nadeau) et **Germaine Archambault** (Isidore et Élisabeth Martel)
m. 30 décembre 1939 Sainte-Mélanie

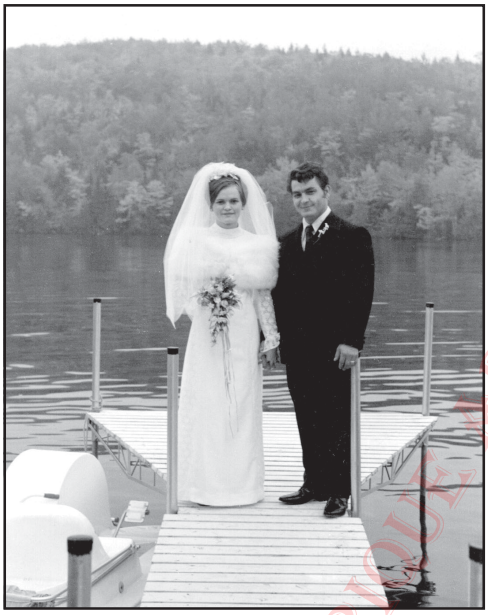
Édouard Nadeau (Maxime et Ernestine Vigneault)
m. 8 février 1916 Saint-Liguori
Marie-Blanche Nadeau (Alexis et Amanda Ducharme)

Isidore Archambault (Louise et Odile Desjardins)
m. 4 octobre 1898 Sainte-Brigide, Montréal
Élisabeth Martel (Philias et Édith Simard)

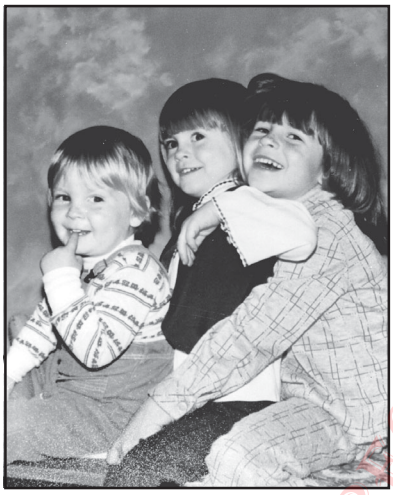
SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Robert NADEAU et Michelle DUCHARME

Robert, cadet des cinq enfants de Léophat Nadeau et Germaine Archambault, voit le jour à Sainte-Marcelline le 5 septembre 1945. Il rencontre Michelle en 1965, et commence à la fréquenter le 26 avril 1968. La cinquième des douze enfants vivants de Albert Ducharme et Thérèse Bélanger naît sur les terres de la Pointe aux Ducharme à Sainte-Mélanie le 22 mai 1949. La famille Ducharme déménage à Saint-Félix-de-Valois le 7 mars 1957. Michelle y passe son enfance et son adolescence.



Michelle et Robert, en 1970 au Lac Rocher.



Jean-Simon, Katherine et Véronique.

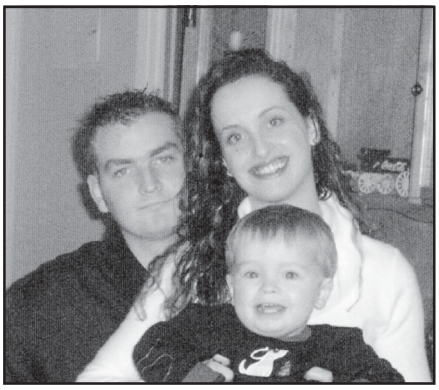
Ils s'unissent devant Dieu et les hommes le 26 septembre 1970 à Saint-Félix-de-Valois. La noce se déroule à la salle de Aimé-Paul Malo, au Lac rocher à Sainte-Mélanie. Le couple demeure à Laval de 1970 à 1977 et à Saint-Eustache jusqu'en 1982. Robert travaille pour les compagnies Ahern Safe Division Diebold (1964-1973) et Sécuritech (1977-1981) à Montréal. Technicien en service bancaire, il fabrique des coffres-forts. Michelle œuvre à titre de commis de bureau et aide-comptable pour Main Knitting Mills Ltd à Montréal de 1970 à 1976. Véronique se pointe le bout du nez le 18 octobre 1976, suivie de Katherine le 17 septembre 1978 et Jean-Simon (3 décembre 1979). Michelle quitte son emploi pour s'occuper de l'éducation de ses enfants.

Le 27 novembre 1982, la famille vient demeurer au 7e rang de Sainte-Mélanie, en raison de la maladie de Robert. Après une convalescence d'un an, il retourne au travail pour la firme de Champlain Vincent de 1983 à 1985 comme soudeur. En 1985, il bâtit une nouvelle maison avec son père, devenu son voisin pour l'occasion. Il trouve de l'embauche comme soudeur et mécanicien pour la compagnie de transport Gaston Nadeau, de 1986 à son décès le 15 octobre 1999. En 1997, Robert et Michelle achètent la propriété de Léo,

25e anniversaire de mariage en 1995.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

père de Robert, au 6761, route Sainte-Béatrix, près du 7e rang.



Jean-Simon, Céline et Tristan.

Michelle retourne sur le marché du travail dès son arrivée à Sainte-Mélanie. Elle occupe 36 métiers pour différents employeurs, de la garde d'enfants à cuisinière, en passant par journalière à l'Hébergement L'Hirondelle et aux Tabacs Gidavin. Elle travaille aujourd'hui pour la fabrique de Sainte-Mélanie. Marguillière de 1994 à 1996, le curé Jean-Marc Desrosiers l'engage comme ménagère et secrétaire-comptable. Depuis 2001, elle collabore avec le curé Réjean Majeau. Ce dernier ne chôme pas, comme pasteur de trois paroisses (avec Saint-Ambroise et Sainte-Marcelline) formant l'unité Pied-de-la-Montagne. Robert et Michelle fêtent leur 25e anniversaire de mariage en 1995. Membre des Chevaliers de Colomb, conseil 4220 de Saint-Félix-de-Valois, depuis 1984, ces derniers le fêtent royalement.

Katherine.

Robert passe dans l'autre monde en 1999. Michelle continue à cheminer avec les enfants. Jean-Simon occupe plusieurs emplois. En 2004, il travaille pour la firme de René Parent, entrepreneur en construction à Sainte-Mélanie. Le 12 mai 2002, sa conjointe Céline Bélair donne naissance à leur unique enfant, Tristan. Véronique, étudiante en relations industrielles, demeure à Laval et devient maman le 14 juin 2004. Son conjoint Yvon Roy travaille comme illustrateur et artiste. Il occupe la présidence de son association professionnelle, l'AIIQ, depuis 2003. Katherine étudie en fleuristerie. Elle travaille dans un bar de Berthier depuis 2000. Sa fiabilité lui vaut une promotion comme gérante. Le 29 octobre 2003, Michelle prête la maison familiale à Jean-Simon et occupe celle de Léo, qui emménage au village avec sa compagne Fernande.

Hommage à tous nos ancêtres, qui bâtirent ce coin de pays où il fait bon vivre. Félicitations au conseil municipal et au comité de l'album anniversaire du 150e pour la réalisation de ce volume qui passera à l'histoire de Sainte-Mélanie. Quel bel héritage à léguer à nos enfants !

Yvon, Véronique et Thomas.

Résidence familiale, construite en 1985 par Léo et Robert.

Robert Nadeau (Léophat et Germaine Archambault) et **Michelle Ducharme** (Albert et Thérèse Bélanger)
m. 26 septembre 1970 Saint-Félix-de-Valois

Léophat Nadeau (Édouard et Marie-Blanche Nadeau)
m. 30 décembre 1939 Sainte-Mélanie
Germaine Achambault (Isidore et Élisabeth Martel)

Albert Ducharme (Ephrem et Alexandrina Joly)
m. 30 avril 1941 Cathédrale, Joliette
Thérèse Bélanger (Georges et Christiana Paquette)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Lucien NADEAU et Marie-Rose LAJEUNESSE

Lucien naît le 13 octobre 1928 à Sainte-Mélanie, fils de Marie-Blanche et Édouard Nadeau, cultivateur au deuxième rang. Après des études en ébénisterie, il retourne à ses racines, en achetant la terre paternelle et la maison datant de 1880. Il la défriche pour la culture du tabac à cigarettes. Au bout de cette terre se trouve la rivière L'Assomption et les rapides Nadeau.

Marie-Rose et Lucien en octobre 1952.

Le 4 octobre 1952, il épouse Marie-Rose Lajeunesse, fille de Henri et Antoinette Laporte, née le 4 juillet 1936 sur le 8e rang de Sainte-Mélanie. De leur union naissent huit enfants : Aline, Gaétane, André, Bernard, Élyse, Céline, Maryse et Diane. Rose demeure importante pour son mari. Avec dynamisme et patience, elle élève sa famille tout en travaillant sur la terre. Dotée d'une grande bonté, elle détient l'art de recevoir.

Travaillant ardemment à l'aide de ses chevaux, Lucien défriche la terre et agrandit l'espace cultivable. Il construit une nouvelle maison en 1968. Après de nombreuses années de labeur, Lucien et Rose récoltent les fruits de leur travail.

À l'automne 1971, ils achètent une autre terre qui borde la rivière L'Assomption, à la pointe Ducharme. Quatre ans plus tard. Lucien et son fils André aménagent un terrain de camping au sud-ouest de cette nouvelle propriété. Il portera le nom de Camping Nadeau. Malgré tout, la culture du tabac demeure l'activité principale. Avec toute cette croissance, Lucien entreprend à l'automne 1980 la construction de serres, entrepôts et séchoirs. L'entrepôt tombe par le vent; il faut le rebâtir.

Lucien participe à la vie sociale de la communauté, à titre de conseiller municipal et président des loisirs. En 1989, il vend sa

Vue arérienne de la ferme de 120 arpents en superficie.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

machinerie et loue ses deux terres. Il consacre son temps à sa passion pour les chevaux canadiens. Une retraite bien méritée durant laquelle il achète et reconditionne des carrioles. Son élevage de chevaux grandit. Il participe à des concours et gagne de nombreux prix.

Lucien lors d'une compétition.

Rose continue sa vie active. Elle fait des parades de mode et suit des cours de peinture, tout en soutenant son mari dans sa nouvelle aventure. Les enfants œuvrent dans différents milieux de travail : Aline et Gaétane sont respectivement infirmière et pépiniériste; André couvreur, Bernard entrepreneur paysagiste, Élyse artiste amateur, Céline conseillère dans la vente, Maryse technicienne-comptable et Diane copropriétaire d'une entreprise.

Marie-Rose et Lucien
lors du 25e anniversaire de mariage en 1977.

Première rangée : Céline, Diane, Marie-Rose, Élyse et Maryse;
deuxième rangée : Bernard, Aline, Gaétane et André.

Le 25 mars 1991, Lucien quittait sa famille pour un autre monde. Malgré sa grande tristesse, Rose demeure active. Elle continue de peindre des toiles et fait des expositions. Elle déménage au village, ouvre une boutique d'artisanat et pratique le golf. De telles activités lui permettent de conserver une joie de vivre qu'elle transmet à ses enfants, seize petits-enfants et neuf arrière-petits-enfants.

Lucien Nadeau (Édouard et Marie-Blanche Nadeau) et **Rose Lajeunesse** (Henri et Antoinette Laporte)
m. 4 octobre 1952 Sainte-Mélanie

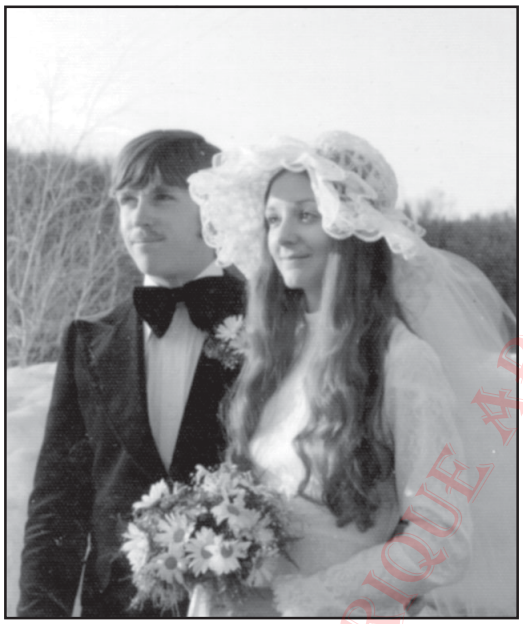
Édouard Nadeau (Maxime et Ernestine Vignault)
m. 8 février 1916 Saint-Liguori
Marie-Blanche Nadeau (Alexis et Amanda Ducharme)

Henri Lajeunesse (Joseph et Louisa Marquis)
m. 4 mai 1932 Saint-Jean-de-Matha
Antoinette Laporte (Magloire et Marie-Anne Rondeau)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Bernard NADEAU et Francine BEAULIEU

Bernard, le quatrième enfants de Rose Lajeunesse et Lucien Nadeau, naît le 23 août 1957. Il passe sa jeunesse sur la ferme paternelle, où il s'amuse et aide son père aux travaux des champs. Il fait ses études secondaires à la polyvalente L'Érablière, à Saint-Félix-de-Valois. À la fin de son cours, il retourne à la ferme pour travailler avec son père à la culture du tabac. Amateur de sports, il pratique entre autres le hockey, la balle-molle et plus tard le golf, la chasse et la pêche.



Bernard et Francine en avril 1976.

Le 10 avril 1976, il épouse Francine Beaulieu, fille de Aline Rivest et Gérard Beaulieu, de Sainte-Béatrix. De cette union naissent Frédéric et Alexandre.

En 1988, la carrière de Bernard emprunte une toute nouvelle route. Il démarre sa propre compagnie, sous le nom des Entreprises B.F.A. Il se spécialise dans la vente et l'installation de produits d'aménagement en béton : pavés, dalles et blocs pour murets et bordures.

Francine exerce le métier de secrétaire dans une clinique d'esthétique. Frédéric, chef de production, partage la vie de Nathalie Lajeunesse, elle aussi native de Sainte-Mélanie, et de leurs enfants William, Marikim et Méganne. Un autre poupon est en route. Formateur, Alexandre donne des cours en développement personnel. Sa conjointe Nancy Gingras vient de Saint-Félix-de-Valois.

Marikim, Nathalie, Frédéric, Mégane et William.

Alexandre et Nancy.

Bernard Nadeau (Lucien et Marie-Rose Lajeunesse) et **Francine Beaulieu** (Gérard et Aline Rivest)
m. 10 avril 1976 Sainte-Béatrix

Lucien Nadeau (Édouard et Marie-Blanche Nadeau)
m. 4 octobre 1952 Sainte-Mélanie
Marie-Rose Lajeunesse (Henri et Antoinette Laporte)

Gérard Beaulieu (Joseph et Opalma Desrosiers)
m. 15 avril 1953 Saint-Paul-de-Joliette
Aline Rivest (Viateur et Albertine Lapierre)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Édouard NADEAU et Marie-Blanche NADEAU

Édouard et Marie-Blanche

Au temps des récoltes, Édouard naît le 17 octobre 1894, fils de Maxime et d'Ernestine Vigneault (Vigneux). Très jeune, il s'initie aux durs travaux de la campagne. Pas d'hésitation au choix de son métier... il sera cultivateur et, par bonheur, sur la terre de ses parents au 2e Petit-Rang.

Son mariage avec Marie-Blanche Nadeau, le 8 octobre 1916 à Saint-Liguori, lui assure un enracinement à la maison familiale. Le couple, doublement Nadeau, donne naissance à 16 enfants dont trois meurent en bas âge et les treize autres ont sous leurs yeux des modèles d'accomplissement humain et social.

Marie-Blanche seconde son époux. En femme vaillante, elle vague aux occupations à l'intérieur comme à l'extérieur de la maison et elle excelle en cuisine, en couture et en jardinage. En mère perspicace, elle veille attentivement à l'éducation de ses enfants dont plusieurs bénéficient d'années scolaires au pensionnat et au collège, « en vue de leur avenir » disait-elle. Deux deviennent membres de communauté religieuse : Lorraine s.s.a. et Mario c.s.v. Édouard demeure un père toujours présent à son épouse et à ses enfants. Il se révèle aussi un travailleur qui cumule les saisons de la terre, le troupeau, le rucher et la construction. Principalement, il s'occupe des soins et des améliorations utiles au fonctionnement et à la productivité de sa ferme. À la fin des années 1940, trêve à la méthode traditionnelle. Il transforme sa terre en culture de tabac à cigarette plus propice à la rentabilité.

Souvent, en parallèle, il exerce son talent de menuisier-charpentier dans la restauration et la fabrication de meubles et il se rend habile en « réparage » et en construction sur sa ferme et dans la localité. En contribution plus directe à la municipalité, il assume, à son tour, le poste de conseiller, de commissaire d'écoles et de directeur de la beurrerie. Aussi, il est membre de l'Union catholique des cultivateurs et de la chorale à l'église où sa voix de ténor se prête comme soliste. Que s'accorde-t-il en répit à ses responsabilités ? Le dimanche devient jour de prière, de repos et de détente par la lecture, la pêche, la cueillette de « petits fruits », le bricolage et d'autres divertissements comme les fêtes familiales et sociales qu'il agrémente de son violon, de ses chansons et de son humour.

Des glanures, puisées à sa vie, laissent le témoignage d'une fierté dans la foi de Dieu, l'amour de la terre et de l'affection d'une nombreuse famille.

Mario, Germain, Lorraine, Martheline, Bernard, Édouard, Donia, Alice, Léophat, Hermance, Marie-Blanche, Floriane, Michel, Denis et Lucien en 1945.

Édouard Nadeau (Maxime et Ernestine Vigneault) et **Marie-Blanche Nadeau** (Alexis et Amanda Ducharme)
m. 8 février 1916 Saint-Liguori

Maxime Nadeau (Alexis et Angélique Vincent-Pichereau)
m. 31 août 1875 Saint-Liguori
Ernestine Vigneault (François-Xavier et Bibianne St-Amour)

Alexis Nadeau (François et Adélaïde Champoux)
m. 16 janvier 1883 Saint-Ambroise-de-Kildare
Amanda Ducharme (Didace et Marguerite Deshaies)

SOCIÉTÉ D'ARCHIVISTIQUE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Ghislain NADEAU et Annie BEAUSÉJOUR

Par un beau jour du printemps 2004, dans un village nommé Sainte-Mélanie, un autre rêve se réalise aujourd'hui. Marek Nadeau vous le raconte.

Ghislain et Annie.

Tout commence voilà un peu plus de 30 années, peut-être plus. Dernier d'une famille de quatre enfants et le plus sage (à son avis !),

Marianne, Claudie et Ericka à l'avant.

papa Ghislain grandit sur la ferme familiale, avec grand-papa Roch, grand-maman Lise, oncle Guy et les tantes Nathalie et Carolle.

En 1995, il épouse Annie Beauséjour, née elle aussi sur une ferme à Saint-Ambroise-de-Kildare. Après avoir habité à Saint-Roch-de-l'Achigan où ils travaillaient, ils font l'achat d'une maison dans le village de Sainte-Mélanie en 1996 afin de se rapprocher de grand-papa Roch.

Technicien de machinerie agricole, papa fait du déneigement quelques années, remplaçant grand-papa. Maman possède une garderie en milieu familial; elle la ferme à ma naissance en septembre dernier. Et oui je suis le petit dernier et j'ai trois sœurs :

Marianne (avril 1998)
Claudie (septembre 1999)
Éricka (février 2002)

Marek.

Aujourd'hui, on déménage. Sur la ferme « l'avenir est aux oseux », comme disait pépère Hervé en jouant aux cartes. La famille possède un troupeau ovin et fait un peu de grande culture. Papa Ghislain est copropriétaire d'une concession agricole à Berthierville.

La famille Nadeau est établie depuis la 3e génération sur cette ferme du Grand-Rang et elle éprouve toujours de l'amour pour la vie agricole à Sainte-Mélanie.

La ferme familiale.

Ghislain Nadeau (Roch et Lise Laporte) et **Annie Beauséjour** (Roméo et Denyse Brouillette)
m. 29 juillet 1995 Saint-Ambroise-de-Kildare

Roch Nadeau (Hervé et Sarah-Irène Lapointe)
m. 7 octobre 1961 Notre-Dame-de-Lourdes
Lise Laporte (Paul et Jeanne Forget)

Roméo Beauséjour (Louis-Philippe et Gertrude Beaudry)
m. 1er juillet 1967 Saint-Ambroise-de-Kildare
Denyse Brouillette (Elvas et Laurette Préville)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Marcel NADEAU et Liette DUCHARME

Marcel, fils de Rosario Nadeau et Simone Marcil, voit le jour à Sainte-Mélanie le 8 août 1941, l'aîné de quatorze enfants, dont dix vivants : Marcel, Roland, Monique, Félix, André, Nicole, Gilles, René, Rose-Marie et Gabrielle. Menuisier comme son père, Marcel apprend très vite à gagner sa vie.

Il rencontre la belle Liette, fille de Léonard Ducharme et Marguerite Forget, née à Saint-Félix-de-Valois le 28 juin 1949. Après cinq ans de fréquentation, ils se marient le 28 juin 1969 à Saint-Félix. De cette union naissent Patrick (6 janvier 1974) et Manon (1er octobre 1976).

Marcel et Liette.

Marcel travaille 30 ans dans la construction et depuis 1979 pour la compagnie Comairco. Liette, couturière depuis l'âge de 16 ans, œuvre dans une manufacture de vêtements à Saint-Félix-de-Valois.

Rosario, Simone, Carmélite, Joseph et Marcel en 1944.

Patrick possède sa propre entreprise de transport et sa conjointe Isabelle Rousseau est maman à temps plein. Ils demeurent à Saint-Eugène-de-Grantham. Le 13 août 2001, ils donnent à Marcel et Liette un petit-fils prénommé Gabriel. Patrick et Isabelle prévoient se marier à l'été 2005.

Clémina Richard et Georges Marcil.

Manon détient un baccalauréat en informatique et travaille pour Hydro-Québec à Montréal. Son ami Cédric Tremblay possède un diplôme d'études collégiales en électronique et œuvre pour la compagnie Canadair à Mirabel. Ils demeurent à Laval et se sont mariés le 28 août 2004 à Sainte-Mélanie.

Dans ses loisirs, la famille pratique la chasse, la pêche et les VTT dans la ZEC des Nymphes, à Saint-Zénon. À chaque printemps, elle s'en donne à cœur joie à la cabane à sucre, faisant fructifier les produits de l'érable.

Première rangée : Liette, Gabriel (petit-fils) et Marcel ; deuxième rangée : Isabelle, Patrick, Manon et Cédric.

Rosario décède à 84 ans le 17 décembre 1998. Simone (85 ans) vit avec sa fille Rose-Marie, voisine de Marcel et Liette. Toute la famille s'occupe de son bien-être. Elle veut rendre hommage aux ancêtres Joseph Nadeau, Carmélite Rainville, Georges Marcil et Clémina Richard, qui travaillèrent fort comme cultivateurs, pour élever leur famille respective et bâtir un beau coin de pays sur le rang Saint-Albert à Sainte-Mélanie.

Marcel Nadeau (Rosario et Simone Marcil) et **Liette Ducharme** (Léonard et Maguerite Forget)
m. 28 juin 1969 Saint-Félix-de-Valois

Rosario Nadeau (Joseph et Carmélite Rainville)
m. 5 octobre 1940 Sainte-Mélanie
Simone Marcil (Georges et Clémina Richard)

Léonard Ducharme (Louis et Marie Beausoleil)
m. 2 août 1933 Saint-Félix-de-Valois
Marguerite Forget (Émile et Émélie Fontaine)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

« De mes ancêtres à mes descendants »

Alexis, le premier Nadeau établi à Sainte-Mélanie, épouse Angélique Picherot dit Vincent à Saint-Paul en 1834. De ce couple naissent onze enfants, baptisés à Sainte-Mélanie à compter de 1838.

Maxime, le 6e de la famille, se pointe en 1848. À Saint-Liguori en 1875, il épouse Ernestine Vigneault, qu'il amène vivre dans le 2e rang de Sainte-Mélanie. Leur fils Ernest naît le 7 novembre 1876 et trouve en Marie-Louise Trudel une bonne compagne, qu'il épouse le 15 mai 1899. Durant les années vécues dans la paroisse, naissent quatre enfants, dont Hervé, le 3e, le 13 novembre 1904. Ils déménagent à Saint-Liguori, où naissent deux filles, et ensuite à Montréal.

Assis : Ernestine, Leatitia, Édouard et Maxime Nadeau; debout : Médéric.

De l'autre côté de la rivière Ouareau, Hervé découvre Irène Lapointe et l'épouse le 19 mars 1925. Ils s'installent sur la ferme laissée par Ernest et y vivent un an et demi. Réjeanne y naît en février 1926. Ils déménagent à Montréal, où voient le jour Odette (1927), Marguerite (1929) et Pauline (1931). La crise économique sévissant, le couple loue une terre à Crabtree, où Lucette vient au monde en 1933.

L'année suivante, retour aux sources. Ils achètent une terre au Grand-Rang de Sainte-Mélanie. La famille s'agrandit avec Françoise (1935) et Roch (1938). Au fil des ans, on construit la maison et un séchoir à tabac, puis on rénove les bâtiments tout en agrandissant un peu la terre.

Marie-Louise Trudel et Ernest Nadeau.

Irène Lapointe et Hervé Nadeau.

Hervé joint les rangs de diverses coopératives locales. Pendant plusieurs années, il siège à la commission de crédit de la Caisse populaire. En plus de prendre soin de la famille

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

et d'œuvrer aux champs pour s'occuper du tabac à cigares, Irène devient membre du Cercle des fermières. En 1961, Roch achète la ferme. Les parents se construisent une maison au village en 1965. Ils deviennent membres actifs du Club de l'âge d'or jusqu'à leur décès en 1994 pour Hervé et 2000 pour Irène.

Roch fréquente tour à tour l'école de rang du village, le Séminaire de Joliette et l'École d'agriculture, où il obtient un diplôme en 1958. Le 7 octobre 1961, il épouse Lise Laporte, fille de Paul et Jeanne Forget. Née le 9 juillet 1939 à Montréal, elle vit à Notre-Dame-de-Lourdes depuis 1949. Elle termine ses études et travaille dans une confiserie à Joliette jusqu'à son mariage.

Le couple s'installe sur la ferme et pratique d'abord l'industrie laitière, et plus tard l'élevage de bovins de boucherie. La famille s'enrichit de quatre enfants : Guy (1962), Nathalie (1964), Carolle (1967) et Ghislain (1973).

La famille en 1989. Assis : Ghislain et Nathalie;
debout : Lise,Roch, Guy et Carolle.

Roch s'implique au sein de la communauté : Union des producteurs agricoles, conseil de la fabrique, commission scolaire, caisse populaire et municipalité. Il pratique l'ébénisterie dans ses temps libres. Lise s'occupe de la maisonnée, prend des cours, tient la comptabilité et participe aux travaux de la ferme quand le besoin se fait sentir. Fin 2003, ils vendent la ferme à Ghislain et s'installent rue de l'Église, où ils espèrent demeurer actifs auprès des leurs, si la santé le leur permet.

Roch Nadeau (Hervé et Irène Lapointe) et **Lise Laporte** (Paul et Jeanne Forget)
m. 7 octobre 1961 Notre-Dame-de-Lourdes

Hervé Nadeau (Ernest et Marie-Louise Trudel)
m. 19 mars 1925 Saint-Liguori
Irène Lapointe (Joseph et Célina Perreault)

Paul Laporte (Napoléon et Albertine Asselin)
m. 18 juin 1938 Notre-Dame-de-Lourdes
Jeanne Forget (Octavien et Diana Laporte)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Maurice NADEAU et Nicole VINCENT

Maurice, dernier enfant de Charles Nadeau et Aurore Barrette, naît à Sainte-Mélanie le 1er décembre 1935, dans la même maison où sa mère (vingtième de la famille) avait vu le jour 40 ans plus tôt.

Charles et Aurore.

Aurore Barrette donne naissance à neuf enfants. Gaston, fondateur d'une compagnie de transport; Gérard, opérateur de machinerie lourde; Marcel, plâtrier et boucher; Gaétan, cultivateur au Domaine sur la ferme de grand-père; Germaine, enseignante; Françoise, sœur missionnaire Notre-Dame d'Afrique; Jeanne, sœur de Sainte-Anne; Gisèle, enseignante; Maurice, fréquente le collège de Rawdon, l'école des arts et métiers à Joliette, obtient sa licence en tant que maître électricien et se perfectionne en électronique industriel. Il travaille ensuite pendant 30 ans chez Miron et termine sa carrière pour la ville de Montréal pendant 14 ans.

Maurice et Nicole.

En 1958, Maurice épouse Nicole Vincent. De cette union naissent sept enfants dont deux jumelles. Ils s'établissent à Brossard mais gardent leurs racines à Sainte-Mélanie. Au chalet, leurs enfants pratiquent leurs sports favoris. Ils travaillent à la culture du tabac et à l'amélioration de la maison d'été. Ainsi, ils développent le goût et la responsabilité de se construire leur propre maison. Ayant transformé le chalet en résidence principale, Maurice et Nicole jouissent depuis 1999 d'un retraite bien méritée tout en pratiquant leurs sports préférés. Ces deux Mélaniens s'engagent généreusement dans plusieurs activités paroissiales.

Première rangée : Lucie, Sylvain et Micheline;
deuxième rangée : Richard, Évelyne, Josée et Normand.

Nicole et ses petits-enfants.

Maurice Nadeau (Charles et Aurore Barrette) et **Nicole Vincent** (Hervé et Georgette Forget)
m. 12 juillet 1958 Sainte-Mélanie

Charles Nadeau (Eugène et Rose-Anne Champagne)
m. 7 juillet 1920 Saint-Félix-de-Valois
Aurore Barrette (Adélard et Marie-Guildée Peltier)

Hervé Vincent (Philias et Laura Madon)
m. 31 juillet 1927 Notre-Dame-de-Lourdes
Georgette Forget (Octavien et Diana Laporte)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Georges PATENAUDE et Lise ST-PIERRE

Georges Patenaude naît le 8 août 1934 à Ville Saint-Michel, aujourd'hui fusionnée à Montréal, fils de Ulric et Alma Sénécal. Le 7 mai 1960, dans la paroisse de Sainte-Bernadette-Soubirous à Montréal, il conduit au pied de l'autel Lise Saint-Pierre, née le 18 août 1938, fille de René et Marie-Ange Cabana.

Lise et Georges en mai 1960.

En 1957, il entre au service de Postes Canada, où il cumule 30 ans d'ancienneté. De plus, il œuvre 22 ans au centre de détention Berthelet pour adolescents. Lise gagne sa vie chez Johnson & Johnson. Après le mariage, elle devient mère de famille à temps plein.

La famille se compose de deux enfants et trois petits-enfants : Linda (1er avril 1962), son conjoint Joseph Kabis (25 novembre 1959) et Cynthia (27 février 1985), Alexandre (1er mai 1986) et Nicolas (13 juin 1991); Steve (9 octobre 1973) et sa conjointe Catherine Collard (26 novembre 1980).

Alex, Cynthia, Joseph, Linda et Nicolas.

En 1986, Georges prend sa retraite des postes et assume le quart de nuit au centre Berthelet. Le couple souhaite finir ses jours à Sainte-Mélanie. Lise connaît le village où elle venait par le passé voir son frère, qui possédait un chalet au Domaine François. Après sa retraite du centre de détention en 1996, Georges pratique plusieurs activités sportives.

Catherine et Steve.

Georges Patenaude (Ulric et Alma Sénécal) et **Lise St-Pierre** (René et Marie-Ange Cabana)
m. 7 mai 1960 Sainte-Bernadette-Soubirous, Montréal

Ulric Patenaude (Amable et Flavie Bouchard)
m. 7 juillet 1908 Saint-Jacques, Montréal
Alma Sénécal (Édouard et Prudence Trudeau)

René St-Pierre (Narcisse et Thaïs Robert)
m. 23 avril 1929 Sainte-Famille, Granby
Marie-Ange Cabana (Narcisse et Doralice Racine)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Suzanne PELLAND et Denis COULOMBE

Denis Coulombe naît le 11 janvier 1955 à Saint-Norbert, le quatrième d'une famille de cinq enfants. Son père Armand Coulombe,

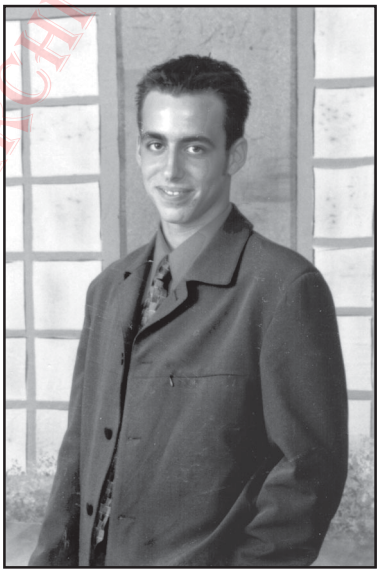
Suzanne et Denis.

cultivateur de Saint-Norbert, et sa mère Alice Fafard, de Saint-Cuthbert, s'unissent par les liens sacrés du mariage le 3 août 1948 dans la paroisse natale de cette dernière. Les deux villages se trouvent à l'est de Joliette, dans la direction de Trois-Rivières.

Audrey.

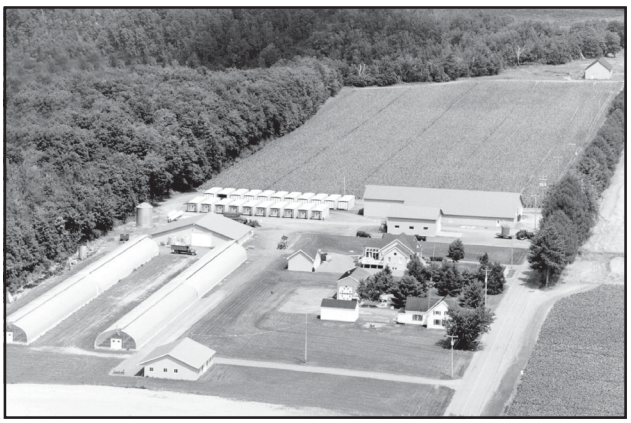
Pour sa part, Suzanne Pelland voit le jour à Sainte-Élisabeth le 2 septembre 1957, septième des douze enfants de Émilio Pelland, cultivateur de cette paroisse et Jeannette Lavallée (aujourd'hui malheureusement décédés). Le jeune couple se marie à Sainte-Élisabeth le 4 février 1978, devant parents et amis rassemblés joyeusement pour cette circonstance solennelle dans l'église paroissiale de la fiancée.

De cette union naissent deux beaux enfants. Audrey (7 mars 1982) obtient un diplôme en massothérapie. Sébastien (21 août 1984) œuvre au sein de l'entreprise familiale.



Sébastien.

La famille Coulombe arrive dans la paroisse en 1985, à titre de locataires d'une exploitation de tabac. En 1991, ils en deviennent propriétaires et la baptisent Ferme Denis Coulombe inc.



La ferme de Denis et Suzanne.

Denis Coulombe (Armand et Alice Fafard) et **Suzanne Pelland** (Émilio et Jeannette Lavallée)
m. 4 février 1978 Sainte-Élisabeth

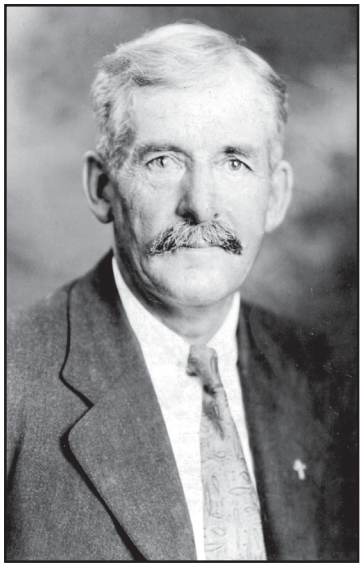
Armand Coulombe (Dieudonné et Marie Boivin)
m. 3 août 1948 Saint-Cuthbert
Alice Fafard (Joseph-Hector et Antoinette Drainville)

Émilio Pelland (Hildège et Hélène Bussière)
m. 24 juin 1948 Sainte-Élisabeth
Jeannette Lavallée (Joseph et Noëlla Belhumeur)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Roland PERREAULT et Brigitte MALO

Parfait Perreault, fils de Onésime et Marie-Louise Hétu, pousse son premier cri le 11 mars 1879 à Sainte-Mélanie. Désireux de fonder une famille nombreuse, il trouve la perle rare pour exaucer ses vœux, en la personne de Marie-Louise Clermont, fille de Alfred et Marcelline Perreault. Ils font bénir leur union matrimoniale le 26 février 1900 à Sainte-Mélanie. Marie-Louise donne neuf enfants à son mari, sept garçons et deux filles.



Parfait Perreault.

Marie-Louise.

Paul-Émile : célibataire.
Viateur et Bernadette Goyette.
Marie-Ange et Émile St-Onge.
Adélard : célibataire.
Aline et Rolland Vézina.
Roland et Brigitte Malo : dix enfants.
Roger et Monique Perreault : quatre enfants.
Normand et Rachelle Perreault :
deux enfants.
Fernand et Solange Asselin : sept enfants.

Cultivateur, Parfait décède le 29 mai 1943. Son fils Roland, né le 31 août 1916, convole en justes noces le 29 octobre 1938 à Sainte-Mélanie avec Brigitte Malo née le 2 mai 1921, fille d'Eugène et Eveline Rivest. Leur descendance compte aujourd'hui 10 enfants, 18 petits-enfants et 16 arrière-petits-enfants.

Roland.

Brigitte, décédée en juillet 1991.

Lise et Jacques Tellier : cinq enfants
et sept petits-enfants.
Gaétane et Jacques Gariépy : un enfant.
Michelyne et Germain Charland :
trois enfants et cinq petits-enfants.
Denis et Berthe Lépine : deux enfants
et un petit-enfant.
Denis et Isabelle Perreault : un enfant.
Réjean et Hélène Fritz : deux enfants
et trois petits-enfants.
Daniel et Nathalie Savard.
Jacquelyne et Vincent Lima.
Johanne et Normand Pelletier : un enfant.
Mimi et Danielle Turcotte : trois enfants.

Roland Perreault (Parfait et Marie-Louise Clermont) et **Brigitte Malo** (Eugène et Eveline Rivest)
m. 29 octobre 1938 Sainte-Mélanie

Parfait Perreault (Onésime et Marie-Louise Hétu)
m. 26 février 1900 Sainte-Mélanie
Marie-Louise Clermont (Alfred et Marcelline Perreault)

Eugène Malo (Samuel et Léonide Gougé)
m. 15 septembre 1908 Sainte-Mélanie
Eveline Rivest (Israël et Marie-Louise Joly)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Bernard PERREAULT et Fleurette GARIÉPY

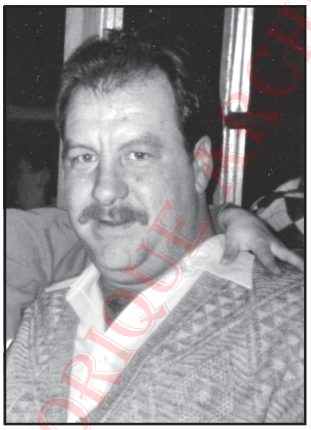
Bernard, fils de Rosario Perreault et Antoinette Beauséjour, naît le 18 août 1930 à Sainte-Mélanie. Au décès de ses parents, il garde la ferme laitière familiale et ses terres pour en faire la culture à son tour.

Bernard et Fleurette en 1956.

Denis.

Ginette.

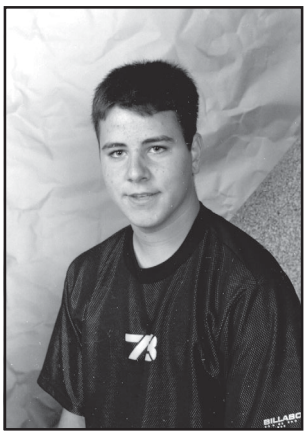
Le 2 juin 1956 à Saint-Alphonse-de-Rodriguez, il prend pour épouse Fleurette Gariépy, fille de Omer et Maria Latendresse. Leurs quatre enfants (Denis, Ginette, Gilles et Guylaine) engendrent à leur tour sept petits-enfants.



Gilles.

Guylaine.

Ils se départissent de la ferme laitière au tout début des années 1960, changeant sa vocation pour une ferme avicole. Ils continuent la culture de la pomme de terre pendant une vingtaine d'années, élargissant leurs champs d'activités en ajoutant une ferme porcine à la fin des années 1970.



Sébastien et Caroline, enfants de Denis.

En plus de tout le travail que cette entreprise peut exiger, ils planifient l'élaboration de la plage Bernard, devenue un terrain de camping en 1967, une entreprise vendue en 1980.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

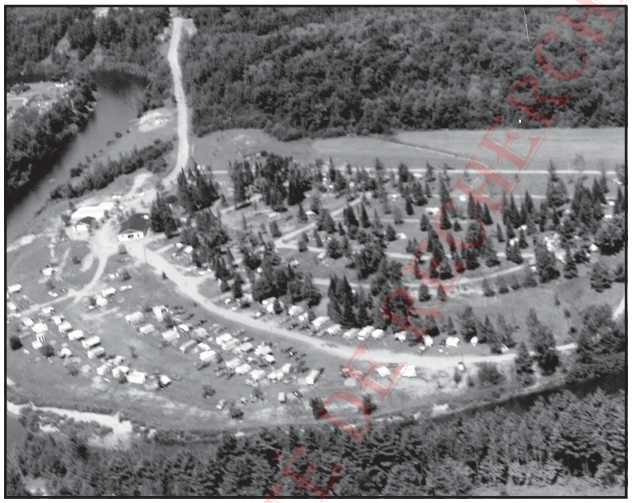
Bernard s'implique activement au sein de divers organismes, comme conseiller municipal de Sainte-Mélanie pendant quelques années.

Le couple consacre sa vie à la ferme. Il constitue un exemple formidable de courage, de générosité et de force de caracatère incroyable. Bernard pousse son dernier soupir en 1995; Fleurette le suit dans la vie éternelle en 2003.

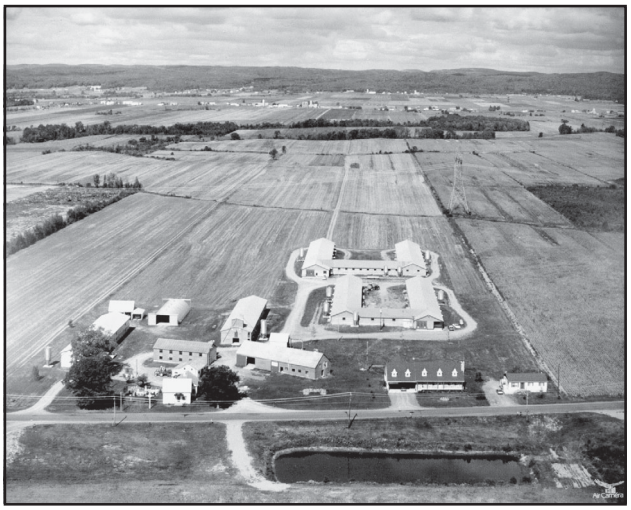
Bernard et Fleurette en 1994.

Mathieu, Karine et Andréanne, enfants de Guylaine.

Audrey et Josianne, enfants de Gilles.



Le Camping Bernard à Sainte-Mélanie.



La ferme familiale.

Bernard Perreault (Rosario et Antoinette Beauséjour) et **Fleurette Gariépy** (Omer et Maria Latendresse)
m. 2 juin 1956 Saint-Alphonse-de-Rodriguez

Rosario Perreault (Norbert et Albina Duplessis)
m. 15 février 1928 Rawdon
Antoinette Beauséjour (Camille et Odile Venne)

Omer Gariépy (Joseph et Malvina Latendresse)
m. 10 février 1926 Sainte-Béatrix
Maria Latendresse (Camille et Clarisse Beaulieu)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Fernand PERREAULT et Solange ASSELIN

Fernand naît le 20 décembre 1922 à Sainte-Mélanie, benjamin des neuf enfants de Parfait Perreault et Marie-Louise Clermont : Adélard, Viateur, Paul-Émile, Rolland, Normand, Roger, Fernand, Marie-Ange et Aline.

Fernand et Solange en 1949.

Après son cours classique au Séminaire de Joliette, sa route croise celle de Solange Asselin, fille aînée de Napoléon et Gabrielle Bourgeois. Elle vient au monde le 5 septembre 1928 à Sainte-Mélanie, sept ans après le mariage de ses parents. Cultivateur, Napoléon Asselin exploite aussi un moulin à scie au village en plus d'être propriétaire d'une partie de l'aqueduc de Sainte-Mélanie et de Sainte-Marcelline. La famille s'agrandit par la suite avec Denyse (Marcel Nadeau, Sainte-Mélanie), Monique (André Chalifoux), Marguerite, André (Ghislaine Bédard), Réjeanne (Jacques Daigle) et une fille décédée à la naissance.

Solange fréquente l'école du village, habilement dirigée par la congrégation des Sœurs des Saints Cœurs de Jésus et de Marie. Après la mort de sa mère survenue en 1946, elle part travailler à Montréal pour la compagnie Bell Téléphone. Deux ans plus tard, elle revient dans son village natal pour épouser Fernand Perreault, le 25 juin 1949.

Raymonde, Fernand, une tante et Solange.

Gabrielle et Napoléon avec leurs enfants : Solange, Denise, Monique, Réjeanne et André.

Le jeune couple retourne vivre à Montréal. De cette union naîtront huit enfants : Ginette, Raymond, Francine, Louise, Nicole, Yvon, Sylvie et Manon. Fernand travaille 16 heures par jour. Après son quart régulier à la Canadian Copper, dans l'est de Montréal, il besogne comme

Monique, Solange, Denise, Réjeanne et André Asselin.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Debout : Fernand, Paul-Émile, Rolland, Adélard, Viateur, Roger et Normand; assis : Marie-Ange, Parfait, Marie-Louise et Aline.

mécanicien à son compte. Solange trouve de l'embauche le soir au restaurant La Popina, de l'hôtel Reine-Élisabeth.

Après 25 ans dans la métropole, ils reviennent vivre à Sainte-Mélanie. Fernand acquiert la maison autrefois propriété de son grand-père, son père et ses frères Paul-Émile, Adélard et Roger. Quelques années plus tard, Solange et lui achètent le restaurant du village bien connu sous le nom de « Sur le pouce ». Avec l'aide de leurs enfants, ils exploitent ce lieu de rencontre pour plusieurs paroissiens et amis de la famille.

Fernand participe activement à la vie sociale de Sainte-Mélanie, comme marguillier et vice-président de l'âge d'or. Très active au sein du Cercle de Fermières et fort populaire pour ses recettes, Solange pratique le tissage et la fabrication de courtepointes. Leur fille Sylvie suit les traces de ses parents, de par son élection à titre de conseillère municipale.

Après la vente du restaurant, Solange et Fernand transportent leurs pénates au Lac Rocher et par la suite au village. Solange pousse son dernier soupir le 8 avril 2001 à l'âge de 72 ans. Fernand part la rejoindre à l'âge de 80 ans, le 5 septembre 2003, date de l'anniversaire de Solange.

Les enfants tiennent à rendre hommage à leurs parents, Solange et Fernand, dans cette page-souvenir consacrée à leur histoire de famille. Ils adressent également leurs meilleurs vœux à toute la communauté de Sainte-Mélanie en cette année de commémoration de sa fondation.

Fernand et Solange entourés de leurs enfants et petits-enfants.

Fernand Perreault (Parfait et Marie-Louise Clermont) et **Solange Asselin** (Napoléon et Gabrielle Bourgeois)
m. 25 juin 1949 Sainte-Mélanie

Parfait Perreault (Onésime et Marie-Louise Hétu)
m. 26 février 1900 Sainte-Mélanie
Marie-Louise Clermont (Alfred et Marcelline Perreault)

Napoléon Asselin (Ovila et Georgina Brissette)
m. 27 avril 1921 Saint-Ambroise-de-Kildare
Gabrielle Bourgeois (Azarie et Parmélia Pelletier)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Roger PERREAULT et Monique PERREAULT

Né à Sainte-Mélanie en 1918, Roger, le fils de Parfait Perreault et Marie-Louise Clermont, grandit sur la terre paternelle au bout du Grand-Rang, aujourd'hui rue Principale.

Assis : Marie-Ange, Parfait, Marie-Louise et Aline; debout : Normand, Paul-Émile, Rolland, Adélard, Viateur, Roger et Fernand, en 1937.

À peine entré dans le monde des adultes, son cœur est ravi par une Ambroisienne, Monique Perreault, fille de Adrien et Albina Grégoire. Décidés à s'épouser, on les exempte de payer la dispense de bans, exigée lorsque les futurs présentent un lien à la troisième génération ou moins (Monique, de la quatrième, et Roger de la troisième). Ils s'unissent donc le 14 juillet 1940, une semaine d'avance, un empressement venu non pas de Roger, mais de son oncle, le chanoine Adélard, pour éviter l'enrôlement de ce dernier à la guerre.

Urgel, grand-père de Monique est assis à gauche de l'abbé Adélard. Onésime (debout, deuxième à droite).

Normand, Rachel, Roger et Monique.

Les nouveaux mariés louent un premier logis à 4 $ par mois au 1012, rue Principale, sans toilette et au-dessus de l'écurie de Armand Malo. Pour payer son loyer, Roger travaille à 50 cents de l'heure au moulin à scie de Sinaï Chaput au Pied-de-la-Montagne. Monique fait du neuf avec du vieux en cousant. Les enfants : Jean-Claude, Liette, Michel et Diane sont aussi élevés sur la ferme, au bout du Grand-Rang.

Assis : Roger, Monique, Jean-Claude et Diane; debout : Liette et Michel.

Roger Perreault (Parfait et Marie-Louise Clermont) et **Monique Perreault** (Adrien et Albina Grégoire)
m. 14 juillet 1940 Saint-Ambroise-de-Kildare

Parfait Perreault (Onésime et Marie-Louise Hétu)
m. 26 février 1900 Sainte-Mélanie
Marie-Louise Clermont (Alfred et Marcelline Perreault)

Adrien Perreault (Joseph et Léda Riberdy)
m. 12 janvier 1915 Saint-Ambroise-de-Kildare
Albina Grégoire (Jonas et Mary Ann Shevelen)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Georges-Étienne PERREAULT et Annette BRUNEAU

Hommage à nos parents.

Georges-Étienne (1910-1985) est le troisième des dix enfants vivants de Isidore Perreault et Angélina Coutu. Annette (1908-1964) représente la cadette des dix enfants vivants de Mathias Bruneau et Dorilda Langlais. Suite au décès de sa mère alors qu'elle n'est âgée que d'un an, Annette est prise en charge par Mathilda Brissette et Herménégilde Cornelier, un couple sans enfant.

Isidore, Georges-Étiennne, Annette et Mathias en avril 1942.

Originaires de Sainte-Mélanie tous les deux, Georges-Étienne et Annette convolent en justes noces le 29 avril 1942. Ils élèvent trois enfants : Marie-Andrée (1943), Estelle (1946) et Jean (1948-1968).

Durant les premières années de son mariage, Georges-Étienne gagne sa vie comme cultivateur et producteur de tabac à sa ferme du premier rang. En 1948, le couple déménage sa famille au village et Georges-Étienne exerce le métier de polisseur de meubles à l'usine de Noël Massicotte jusqu'à sa fermeture. Connu sous le nom de « Ti-Rouge », il termine sa carrière active comme préposé aux bénéficiaires à l'hôpital de Joliette jusqu'à sa retraite en 1975. Excellente couturière, Annette exerce aussi le métier de « barbier » au village, tout comme son frère Philippe. Elle s'adonne aussi à la couture dans ses temps libres.

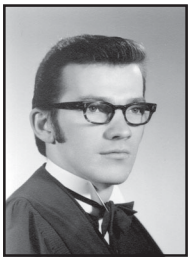
Les parents triment dur pour faire instruire leurs enfants dans de bonnes écoles. Estelle et Marie-Andrée, infirmières diplômées, prennent une retraite bien méritée en 1997. Leur frère Jean décède accidentellement avant de terminer ses études en ingénierie.

Avant: Marie-Andrée, Annette et Jean; arrière: Georges Étienne et Estellle.

Marie-Andrée, mère de Chantal et Karine, voit grandir ses petits-enfants Catherine et Étienne. Estelle est la mère de Mylène et grand-mère de quatre petits-enfants : Alexander, Isaac, Gabriel et Spencer.

Marie-Andrée en 1964.

Estelle en 1966



Jean en 1968.

Georges-Étienne Perreault (Isidore et Angélina Coutu) et **Annette Bruneau** (Mathias et Dorilda Langlais)
m. 29 avril 1942 Sainte-Mélanie

Isidore Perreault (Joseph et Christine Routhier)
m. 8 janvier 1907 Saint-Thomas-de-Joliette
Angélina Coutu (Félix et Amanda Massicotte)

Mathias Bruneau (Joseph et Sophie Massicotte)
m. 14 juillet 1903 Sainte-Mélanie
Dorilda Langlais (Nicolas et Claire Simon)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Joseph-Gérard Perreault et Fernande Girard

Cinq générations de Perreault ont cultivé la terre et 172 ans plus tard, la propriété ancestrale est toujours entre les mains de la famille.

En voici l'histoire :

Joseph-Édouard et Christine.

C'est en 1832, soit le 26 novembre qu'Édouard Perreault convole en justes noces Véronique Guilbault et s'installe au Grand-Rang à Sainte-Mélanie pour y cultiver la terre. Le 11 février 1870, Édouard et son épouse font une donation à leur 9e enfant, soit Joseph -Édouard Perreault, né le 19 août 1848. À son tour, il marie le 23 novembre 1869 à Sainte-Mélanie Christine Routhier. Joseph-Édouard possède une terre de 210 arpents avec 4 chevaux, 27 bêtes à cornes, 20 moutons et 6 porcs. De plus, il possède une sucrerie de 1900 coulisses. Producteur prospère, il participe en 1904 au Mérite Agricole et obtient 85,75 points arrivant au 20e rang. Le résumé du Mérite Agricole en 1903 précise que Joseph-Édouard a vendu 100 tonnes de foin, 10 tonnes de paille et 71 minots de graines de mil. On apprend aussi que Joseph-Édouard et Christine Routhier ont 11 enfants, 7 filles et 4 garçons, qui les secondent efficacement dans leurs travaux. Quelques années plus tard, trois de ses garçons s'établissent sur des terres agricoles au Grand-Rang de Sainte-Mélanie.

Isidore né le 9 juin 1882 et marié à Angélina Coutu occupe une terre au bout du Grand-Rang. Elle est toujours la propriété de son fils feu Télesphore Perreault et Yvette Vincent, son épouse.

Louis né le 22 décembre 1887 et marié à Maria Perreault le 13 septembre 1910 s'installe sur la ferme paternelle. Plus tard, il achète une

La ferme de Joseph-Édouard Perreault.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Pressage du foin en 1902.

ferme en face de chez lui et laisse la ferme paternelle à son fils feu Conrad Perreault et Jeannette Perreault, son épouse. Son fils Normand-Guy Perreault exploite la ferme paternelle jusqu'en 1996 et à partir de cette année-là, celle-ci passe au main de Serge Perreault, petit-fils de Barthélemy Perreault.

Blandine. Suite au décès d'Éléonore, il convole en secondes noces avec Alice Déssalier. De ce mariage naissent six enfants, Noëlla, Roger, Yolande, Bertrand, Gérard et Germain. Barthélemy érige sa ferme sur un lot adjacent à la ferme paternelle. Il exploite ce lopin de terre jusqu'en 1955.

Isidore Perreault et Angélina Coutu.

Louis Perreault et Maria Perreault.

Barthelémy Perreault né le 20 avril 1884 épouse en premières noces Éléonore Parent. De leur union naissent deux enfants, Sylvio et

Le 5 septembre 1955, Gérard Perreault épouse Fernande Girard. De leur union naissent quatre enfants, Serge, Sylvie, Nicole et Martin.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Alice Déssalier et Barthélemy Perreault.

Serge marié à Muryel Nadeau exploite l'entreprise agricole et s'implique au sein de la Municipalité de Sainte-Mélanie comme conseiller depuis 1992. Ils ont trois enfants, Mathieu, Philippe et Martine.

Sylvie est technicienne en comptabilité. Elle a un fils Jérôme et habite avec son conjoint Robert Liard à Notre-Dame-des-Prairies.

Nicole mariée à Germain Laroche habite à la ferme et est hygiéniste dentaire. Ils ont deux enfants Catherine et Jasmin.

Ferme de Barthélemy Perreault en 1955.

Battage d'avoine en 1952.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Récolte de foin dans les années 1950.

Martin et Sylvie Bélanger ont trois enfants, Maxime, Sébastien et Kevin. Ils possèdent les Entreprises M.S.K. et travaillent dans la vente et l'installation d'équipements de ferme.

Fernande Girard et Gérard Perreault, en 1955.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Assis : Fernande, Nicole et Gérard; debout : Martin, Sylvie et Serge.

Assis : Serge, Kevin, Fernande, Gérard, Sébastien, Catherine, Maxime et Jasmin;
debout : Martine, Philippe, Muryel, Mathieu, Sylvie B., Martin, Robert, Sylvie, Jérôme, Nicole et Germain.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Récolte du maïs ensilage, en 1975.

Gérard Perreault exploite une terre de 105 arpents et possède 2 chevaux, 20 bêtes à cornes dont 12 vaches, 1000 poulets à griller ainsi que 12 truies et 100 cochons à l'engrais. En 1963, Gérard participe au Mérite Agricole dans la catégorie argent et récidive en 1978 dans la catégorie or et se classe au 3e rang avec 903 points à 3 points du 1er rang. C'est en 1980 que Serge Perreault, marié à Muryel Nadeau, s'incorpore à la ferme. C'est à ce moment-là qu'il fait l'acquisition d'une nouvelle terre, soit celle de monsieur Abel Massicotte. La ferme possède alors 230 arpents dont 80 sont loués, 65 bêtes dont 42 vaches laitières et 15 000 poulets à griller.

Gérard prend officiellement sa retraite en 1990 car Germain Laroche marié à Nicole Perreault s'associe à Serge et Muryel.

La ferme présentement exploitée possède 350 arpents, 125 bêtes dont 65 laitières qui produisent annuellement 650 000 litres de lait.

La ferme Mélanie, en 1986.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVHISTO

Elle comporte aussi une maternité de 220 truies qui produisent annuellement 5 200 porcelets. La ferme porcine est située sur l'emplacement de la maison ancestrale de Édouard Perreault, soit l'arrière-arrière grand-père de Serge (cinquième génération).

Voici cinq générations passionnées d'agriculture.

Un merci spécial à Cécile Perreault fille de Louis Perreault pour sa contribution exceptionnelle.

La récolte du foin, en 2004.

La ferme Mélanie, en 2004.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Gérard Perreault (Barthélemy et Alice Déssalier) et Fernande Girard (Rosario et Éva Chouinard)
m. 5 septembre 1955 Saint-Félix-de-Valois

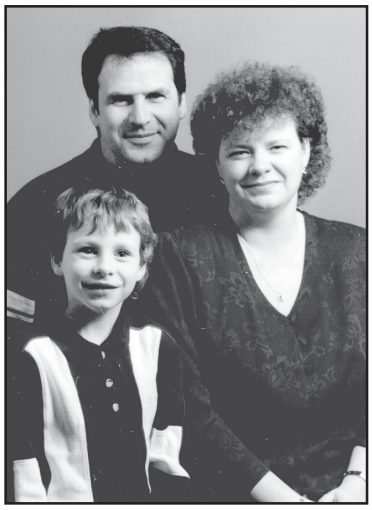
Barthélemy Perreault (Joseph-Edouard
et Christine Routhier)
m. 22 avril 1918 Cathédrale de Joliette
Alice Déssallier (Napoléon-Elie et Rosalie Fréchette)

Rosario Girard (Clovis et Édith Lavoie)
m. 5 avril 1920 Saint-Hilarion
Éva Chouinard (Télesphore et Délima Pilote)

Famille Jocelyn PERREAULT et Ginette ST-AMOUR

Jocelyn, fils de Conrad et Jeannette Perreault, vient au monde le 3 mai 1943. Ginette voit le jour le 10 juillet 1945, fille de Léo-Paul St-Amour et Hélène Latendresse.

Après les fréquentations d'usage, le jeune couple décide de faire bénir leur union le 9 juillet 1966, par le curé de la paroisse du Christ-Roi à Joliette. Au fil des ans, la maisonnée s'enrichit par la présence de deux beaux enfants. Sonia devient la conjointe de Sylvain Miron, et Cédric décède le 2 septembre 1999.



Sylvain Miron, Sonia et Maxime.

Cédric.

Après un exil à Montréal pour le travail, le couple construit en 1973 sa propre maison sur un lot de la ferme familiale à Sainte-Mélanie. Jocelyn œuvre durant 32 ans pour les Industries Mailhot à Saint-Jacques, et Ginette à la Caisse populaire Desjardins de Sainte-Mélanie.

Léo-Paul, Hélène, Ginette, Jocelyn, Jeannette, Conrad et Céline (nièce).

En 2001, après une vie bien remplie, Jocelyn et Ginette décident de prendre une retraite bien méritée. Ils gardent cependant un emploi du temps chargé. Ils s'ocupent de leur petit-fils Maxime, leur joie de vivre, sans oublier diverses activités de plein air : marche, ski, bicyclette et camping. Ces activités leur permettent de visiter la belle province.

Félicitations aux organisateurs du 150e et longue vie à Sainte-Mélanie !

Maison familiale.

Jocelyn Perreault (Conrad et Jeannette Perreault) et **Ginette St-Amour** (Léo-Paul et Hélène Latendresse)
m. 9 juillet 1966 Christ-Roi, Joliette

Conrad Perreault (Louis et Maria Perreault)
m. 20 septembre 1935 Sainte-Mélanie
Jeannette Perreault (Joseph et Ildéa Clermont)

Léo-Paul St-Amour (Avila et Rose-Anna Laporte)
m. 11 novembre 1931 Sainte-Béatrix
Hélène Latendresse (Arthur et Éléonore Rivest)

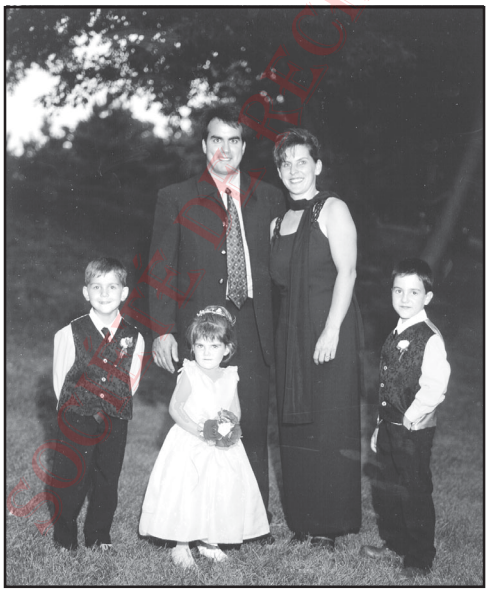
SOCIÉTÉ DE PATRIMOINE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Jules PERREAULT et Marguerite NADEAU

La légende commence dans le rang du Domaine à Sainte-Mélanie, le 18 septembre 1928. Dans la demeure de Georges-Albert Perreault et Cécile Parayre, se prépare un grand événement, la naissance de leur premier fils nommé Jules. L'enfant grandit sur la ferme de ses parents, où il note avec soin les moindres trucs et conseils que lui prodiguent ses parents.

Gilbert, Richard, Marguerite, Jules, Francine et Jean-Pierre.

Jules caresse l'idée de s'établir lui-même sur une ferme dès l'âge de la majorité. Gardant cette idée en tête, il épouse le 1er septembre 1951 Marguerite Nadeau, fille de Hervé et Irène Lapointe. Ils s'installent au 380 de la rue Principale. Leur ferme pourvoit à leurs besoins et permet d'élever dans ce bel environnement trois garçons et une fille : Gilbert, Richard, Francine et Jean-Pierre.



Enrick, Sandrine, Jean-Pierre, Sylvie et Raphaël.

Ingénieur, Jean-Pierre épouse Sylvie Durand en 1988. Ils vivent à Saint-Jean-de-Matha avec leurs enfants Raphaël, Enrick et Sandrine. Sylvie exploite une ferme avicole.

Francine épouse Réjean Gravel en 1976. Après quelques années à Joliette, ils s'établissent à Sainte-Mélanie, où ils gèrent une boutique de vêtements, Mode plein air, située rue Principale. Ils éduquent leurs enfants Amy-Kim, Anne-Chloé et Didier.

Amy-Kim, Réjean, Francine, Anne-Chloé et Didier.

Julie, Stéphanie, Francine et Richard.

Richard convole en justes noces avec Francine Larochelle en 1976. Le couple s'établit à Saint-Félix-de-Valois, où Richard devient laitier. Les deux s'adonnent à différents sports, tout en veillant à l'éducation de leurs filles Julie et Stéphanie.

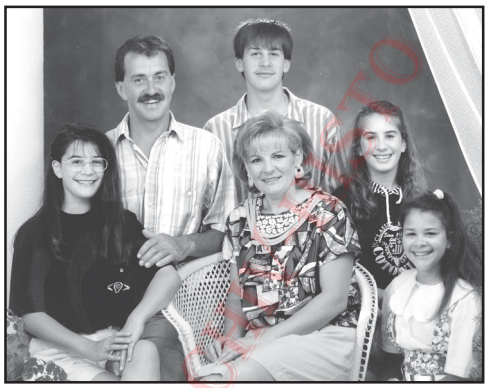
SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

L'aîné Gilbert épouse en 1973 Angèle Perreault, fille de Gérard et Irène Neveu. Jeunes, ambitieux, pleins de rêves, de force et de courage, ils grandissent sur une ferme et achètent la terre de leurs parents, où Gilbert vécut toute son enfance.

Angèle et Gilbert.

Les parents approchent la cinquantaine et se sentent prêts pour une pré-retraite, qui arrivera pour eux après sept et douze ans de service à la municipalité : Margot comme secrétaire-adjointe, et Jules comme inspecteur municipal. Jules œuvre également comme conseiller et marguillier, et Margot comme professeure suppléante à l'école Sainte-Hélène. Ils demeurent sur la rue Louis-Charles-Panet.

Jules et Marguerite.



Jolaine, Gilbert, Yohan, Angèle, Magali et Johanny.

Gilbert et Angèle déménagent sur la terre devenue Ferme Angil. Ils transforment la maison, agrandissent et rénovent les bâtiments, ajoutent une porcherie et des entrepôts, tout en triplant la superficie de la propriété. La terrasse devient presque un jardin à visiter. Voici la nouvelle ferme de 2004.

La « Ferme Angil ».

Entre-temps, ils voient grandir leurs quatre enfants : Yohan, Magali, Jolaine et Johanny. Ils apportent leur aide à la ferme et à la maison.

Yohan demeure à Saint-Thomas avec sa conjointe Mélanie et leurs enfants Gabrielle, Damien et Kathriana.

En 2004, Jules et Marguerite deviennent parents, grands-parents et arrière-grands-parents. Cette belle progéniture fait leur raison et leur joie de vivre.

Jules Perreault (Georges-Albert et Cécile Parayre) et **Marguerite Nadeau** (Hervé et Irène Lapointe)
m. 1er septembre 1951 Sainte-Mélanie

Georges-Albert Perreault (Joseph et Aldéa Clermont)
m. 11 juillet 1927 Sainte-Mélanie
Cécile Parayre (Arthur et Cécile Bergevin)

Hervé Nadeau (Ernest et Marie-Louise Trudel)
m. 19 mars 1925 Saint-Liguori
Irène Lapointe (Joseph et Célina Perreault)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Le jour où Claude et Blanche avec leurs jeunes enfants, Isabelle et Dominique, font l'acquisition d'une petite école de rang désaffectée, **l'École nº 7**, ils n'ont aucune idée de l'aventure qui les attend au détour du rang des « Lépine ».

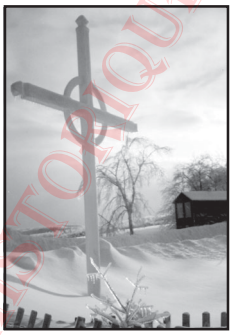
Ils comprennent cependant vite que le retour à la terre, si populaire dans les années 1965, ne se fait pas sans quelques douleurs. Vivre sans électricité, cuisiner sur le poêle à bois au mois de juillet, tirer l'eau à la pompe et cohabiter avec couleuvres, sauterelles et ratons-laveurs, représentent pour les purs citadins qu'ils sont alors un véritable choc culturel.

Mais Dieu merci, il y avait les fleurs, les oiseaux et LES VOISINS ! Sans ces derniers, la famille Pierrehumbert aurait sans doute plié bagages. Pas un jour se passse ou l'un ou l'autre ne vienne à leur secours, sans rire de leurs bêtises, sans se plaindre de leurs appels au secours. Une pierre à déplacer ? Nazaire accourt et patiemment leur apprend à la déchausser et Laurette fait du sucre à la crème tellement bon ! ... Une clôture à redresser ? Florent s'amène et Mariette garde les enfants avec les siens. Une fenêtre à réparer ? Julien répond présent et Viviane met la table pour tout le monde.

Hiver.

Que dire des jours de neige où Julien s'empresse pour aider Blanche à sortir sa petite voiture du banc de neige avec le tracteur, comme s'il n'avait rien d'autre à faire. Que dire des feux de champs que Nazaire surveille de près à cause des « petites sorcières » dont il se méfie. Oh les traîtres petits coups de vent ! Bien de l'indulgence chez cet homme bon comme du bon pain...

Les occasions de plaisir sont aussi nombreuses que variées : pendre l'apéro sous les arbres, manger les uns chez les autres, jouer aux cartes les soirs d'hiver etc. Claude et Blanche découvrent avec ravissement le plaisir de vivre avec une famille qu'ils n'ont ni l'un ni l'autre. Les enfants se sentent chez eux partout. C'est la fête !



Croix de chemin.

L'attachement de Claude et Blanche à toute la communauté de Sainte-Mélanie est important. Claude devient conseiller municipal, et Blanche œuvre comme bénévole à la bibliothèque, à l'AQDR.

Mais le temps file trop vite... Florent part le premier, suivi de Nazaire, puis de Claude et finalement des enfants...

Blanche vit toujours dans la montagne, dans ce paysage beau à couper le souffle, avec Julien et Viviane. La solitude ne lui pèse pas, car elle sait que ses voisins sont là.... Les liens d'amitié qui les ont tous liés, sont très forts. Il y a chez les Lépine une bonté discrète, une générosité et une charité que l'on a pas tous la chance de croiser sur son chemin. D'autres sont venus, attirés par la beauté de ce coin de pays, et se sont naturellement joints à ce réseau de voisins si précieux. Sans eux la vie serait moins douce à Sainte-Mélanie.

Claude Pierrehumbert, né à Sauges, Suisse
(Charles-Aimé et Irène Muller)
et **Blanche Galarneau**, née à Montréal, Québec
(Lucien et Antoinette Fortier)
m. 20 juillet 1959 Montréal

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Lucien PRUD'HOMME et Maria THÉRIAULT

Le 30 de la rue Goyette à Sainte-Mélanie où se trouve la maison centenaire des Prud'homme a été le témoin d'une belle histoire de famille.

C'est monsieur Joseph Perreault qui en débute le construction en 1904. Une dizaine d'années plus tard, le manque d'espace nécessite toutefois un agrandissement. En 1943, M. Perreault cède sa ferme à son fils Robert et c'est de lui que la famille Prud'homme achète la maison, le 21 mars 1955. Voici donc le récit des souvenirs que cette maison a laissés…

Lucien et Maria.

Lucien Prud'homme épouse Maria Thériault le 23 juillet 1930 à Sainte-Béatrix. De cette union naissent seize enfants, dont deux décédés en bas âge. Après vingt années vécues à Sainte-Béatrix, il arrive un temps où la petite ferme ne répond plus aux besoins de la grande famille. Elle déménage donc à Sainte-Mélanie en avril 1955 sur la ferme de Robert Perreault, devenue désormais celle de la famille Prud'homme.

En 1967, les enfants ayant quitté tour à tour la ferme familiale, Lucien Prud'homme décide de cesser la production laitière et cède des parties de la ferme à ses enfants. Il trouve ensuite du travail à l'hôpital Saint-Charles jusqu'à sa retraite alors que Maria, outre son travail à la maison, prend le temps de faire du bénévolat et de participer à la fondation du mouvement de l'ADQR de Sainte-Mélanie.

Maison familiale située au 30, rue Goyette.

Lucien Prud'homme décède le 9 octobre 1974 et c'est Maria qui conserve la maison jusqu'en 1988. Leur fils Guy devient le nouveau propriétaire jusqu'en 2002. Suite à son décès survenu le 20 novembre 2002, c'est un autre membre de la famille, Réal, qui prend possession de la maison au grand bonheur de tous ! Maria quitte ses enfants en mars 2003 emportant avec elle de nombreux souvenirs attachés à cette maison qui conserve toujours pour ses enfants une valeur incommensurable.

Cette belle et ancienne résidence située au Pied-de-la-Montagne appartient à la famille Prud'homme depuis maintenant cinquante ans et conservera toujours un petit quelque chose de spécial pour les quatorze enfants qui l'ont habitée, les trente-six petits-enfants et les quarante-quatre arrière-petits-enfants.

Maria entourée de ses enfants.

Lucien Prud'homme (Joseph et Rosanna Geoffroys) et **Maria Thériault** (Joseph et Joséphine Gariépy)
m. 23 juillet 1930 Sainte-Béatrix

Joseph Prud'homme (Joseph et Herménie Gagnon)
m. 26 juin 1891 Saint-Jean-de-Matha
Rosanna Geoffroys (Narcisse et Adéline Marcil)

Joseph Thériault (Patrick et Amanda Lafrenière)
m. 1er juillet 1896 Sainte-Béatrix
Joséphine Gariépy (Alphonse et Mélina Brisson)

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ARCHIV-HISTO

Famille René RACETTE et Lorraine PIETTE

Albert Racette, fils d'Alcide et Alila Nadeau, et Rose-Blanche Valois, fille de Pierre et Anna Cournoyer, convolent en justes noces le 8 octobre 1941. Cinq couverts viennent agrandir la table familiale : Alain (21 août 1942), Françoise (1er novembre 1943), Noëlla (26 mai 1946), René (15 juillet 1952) et Réal (11 juin 1958).

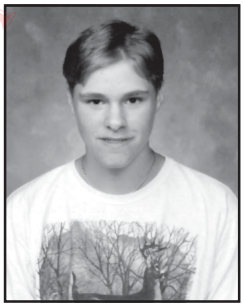
René et Lorraine.

René, venu au monde le 15 juillet 1952, décide de fonder une famille à son tour. Le 18 mai 1974 à Sainte-Mélanie, il obtient la main de Lorraine Piette, fille de Marcel et Marie-Laure Marcil, née le 27 juillet 1953. Le couple demeure au 251, rue Principale à Sainte-Mélanie, en compagnie de leurs fils Éric (29 décembre 1980) et Christian (10 décembre 1984). En 1981, René acquiert la terre de son père Albert et cédée par le grand-père Alcide en 1945.

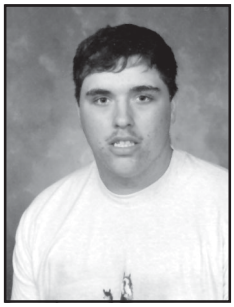
Alcide.

Durant trois générations, les Racette cultivent la terre. La production laitière demeure à l'honneur.

Rose-Blanche et Albert.



Christian.



Éric.

Ferme.

René Racette (Albert et Rose-Blanche Valois) et **Lorraine Piette** (Marcel et Marie-Laure Marcil)
m. 18 mai 1974 Sainte-Mélanie

Albert Racette (Alcide et Alila Nadeau)
m. 8 octobre 1941 La-Visitation, Île Dupas
Rose-Blanche Valois (Pierre et Anna Cournoyer)

Marcel Piette (Napoléon et Rébecca Chene)
m. 11 novembre 1950
Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, Joliette
Marie-Laure Marcil (Japhet et Phélonise Latendresse)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Arthur RIBERDY et Jeanne LÉPINE

Les enfants de Zéphirin Riberdy, huit avec Luména Desmarais et sept avec Exilda Ayotte (dont Arthur), forment la cinquième génération de Riberdy à Sainte-Mélanie.

Arthur voit le jour le 12 février 1905. Il travaille sur la ferme paternelle du rang Pied-de-la-Montagne. Le 28 septembre 1932, il épouse Jeanne Lépine, née dans la paroisse le 21 avril 1911, fille de Dosithé et Emma Pagé. Le nouveau couple habite avec Zéphirin, veuf depuis quelques années.

Le 15 décembre 1939, Arthur achète la terre paternelle. En 1940, il fait l'acquisition du lot situé en face et exploite le tout jusqu'en novembre 1963. Le jeune couple s'occupe de tout : traite des vaches matin et soir, semences, récoltes, coupe du bois et entretien des bâtisses.

Dans ses rares temps libres, Arthur s'adonne au bricolage et joint les rangs de plusieurs organismes mélaniens : conseil de surveillance de la Caisse populaire lors de sa fondation en 1938, conseiller municipal (1945-1949) et marguillier (1953-1955).

De son union avec Jeanne naissent sept enfants :

Claudette et Gaëtan Seguin : Marie-Claude
Jean-Claude et Louise Beauséjour :
Christine et Josée
Louise et Alain Benny :
Julie, Marianne et Jean-François
Luc et Marthe Allard :
Nancy et Patrick
Jocelyne et Yvon Chaput : Marco
Diane et Roger Allard :
Marie-Ève et Louis-Philippe
Danielle et Jean Chaput : Simon

En 2004, la famille Riberdy compte douze petits-enfants et cinq arrière-petits-enfants :
Claudel et Hubert Dupuis (Christine)
Samuel Chaput (Marco)
Mégane Chaput (Simon)
Laurie Trudeau (Nancy)

Arthur et Jeanne en septembre 1932.

Arthur Riberdy (Zéphirin et Exilda Ayotte) et **Jeanne Lépine** (Dosithé et Emma Pagé)
m. 28 septembre 1932 Sainte-Mélanie

Zéphirin Riberdy (Octave et Osine St-Jean)
m. 3 février 1903 Sainte-Béatrix
Exilda Ayotte (Narcisse et Nathalie Beaulieu)

Dosithée Chevaudier dit Lépine (Louis et Euphémie Beaudoin)
m. 18 juillet 1893 Sainte-Mélanie
Emma Pagé (Firmin et Caroline Perreault)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Omer RICHARD et Donia NADEAU

Omer, fils de Herménégilde Richard, sympathiquement appelé « Bonhomme Négilde » (1884-1950), et Aurélie Beaudoin (1881-1962), et petit-fils de Clément Richard (1848-1922) et Parmélia Magneron-Lajeunesse (1859-1943), voit le jour le 15 février 1921, 14e de 16 enfants.

Omer et Donia.

Le 30 décembre 1944, il unit sa destinée à Donia Nadeau, fille de Édouard et Marie-Blanche Nadeau. Elle quitte le 2e rang pour vivre au rang Saint-Albert. De cette union naissent sept enfants : Jocelyne (1946), Lorraine (1948), Louisette (1949), une fille morte à la naissance (1953), Madeleine (1954), Réjeanne (1957) et un garçon, Camille (1962).

De sa cuisine, Donia surveille les semis et le grand potager. Elle travaille de longues heures afin de récolter de beaux légumes entassés dans la cave. Elle aligne de nombreux pots de confitures de fruits des champs pour le délice des siens.

Première rangée : Jocelyne, Louisette et Lorraine; deuxième rangée : Donia, Omer et Aurélie.

Omer s'occupe du travail de la ferme, secondé par Donia. Il exploite une érablière, propriété de son frère Wilfrid. À chaque printemps, la famille savoure la bonne tire et les petits cœurs en sucre. Quel régal ! En 1966, il vend à son frère Ozias une parcelle de terrain, où les deux fils de l'acheteur, Gaétan et Jean-Guy, élisent domicile. Devenu malade, Omer cède la terre aux fils de son voisin Rosario Nadeau. Il quitte le rang Saint-Albert pour le village. Il décède le 4 mars 1986 ; Donia lui survit jusqu'au 24 juin 2002.

Sa fille Louisette, établie au 2e rang de Sainte-Mélanie, enseigne 33 ans à l'école Sainte-Hélène. Trois enfants naissent de son union en 1973 avec Georges-Albert Ducharme : Marie-Ève (1977), Josianne (1979) et Guillaume (1980). Marie-Ève et son conjoint Sylvain Dufresne occupent la demeure familiale avec leur fils Félix-Olivier.

Félix-Olivier.

Omer laisse à ses six enfants, onze petits-enfants et six arrière-petits-enfants un message de bonté, et Donia un exemple de ténacité.

Omer au travail.

Omer Richard (Herménégilde et Aurélie Beaudoin) et **Donia Nadeau** (Édouard Nadeau et Marie-Blanche Nadeau)
m. 30 décembre 1944 Sainte-Mélanie

Herménégilde Richard (Clément et Parmélia Magneron-Lajeunesse)
m. 1er juillet 1902 Sainte-Béatrix
Aurélie Beaudoin (Joseph et Aurélie Jetté)

Édouard Nadeau (Maxime et Ernestine Vigneault)
m. 8 février 1916 Saint-Liguori
Marie-Blanche Nadeau (Alex et Amanda Ducharme)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Paul RIOPEL et Jeanne d'Arc ST-JEAN

La terrible épidémie de grippe espagnole emporte Gilbert Riopel (1883-1919) après la Première Guerre mondiale. Son fils Paul (1918-1990), accompagné de sa sœur Gilberte (1917-1989) et de sa mère Florentine Perreault (1888-1975) peuvent compter sur l'accueil providentiel de leur arrière-grand-mère Mathilde Perreault (1830-1922) et de leur grand-tante Évelina Perreault (1873-1945), demeurant à Sainte-Mélanie.

Paul et Jeanne D'Arc en juin 1943.

Paul devient gérant de la Caisse populaire locale et jusqu'à sa retraite commis-gérant du magasin coopératif de Sainte-Mélanie, où il vécut toute sa vie. Célébrée le 24 juin 1943 à Joliette, son union avec Jeanne d'Arc St-Jean (1917-1988), fille de Armand St-Jean et Élisa Pauzé, originaire de Saint-Paul-de-Joliette, donne le fruit de dix beaux enfants : Stella (1944-1974), Céline (1945-2002), Mariame, Myriam, Jacinthe, François, Lucien, Lorraine, Lucie et Thérèse.

Paul et Jeanne D'Arc, Stella, Thérèse, Céline et Lucie en 1948.

Surnommée madame Paul, Jeanne d'Arc doit sa renommée à ses chefs-d'œuvre de tricot, couture et courtepointes, tous fabriqués avec ses doigts de fée.

Première rangée : Jacinthe, Lucie, Céline, et Myriam; deuxième rangée : François, Lorraine, Thérèse et Lucien au mariage de Myriam en septembre 1991.

Paul Riopel (Gilbert et Florentine Perreault) et **Jeanne d'Arc St-Jean** (Armand et Élisa Pauzé)
m. 24 juin 1943 Saint-Charles de Joliette

Gilbert Riopel (Avila et Céline Laurin)
m. 12 juillet 1915 Sainte-Mélanie
Florentine Perreault (Adélard et Sara Champagne)

Armand St-Jean (Arsène et Florestine Perrault)
m. 9 janvier 1906 Saint-Ambroise
Élisa Pauzé (Amédée et Léa Charron-Ducharme)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Depuis des temps immémoriaux, nous pouvons constater que la maison du 821, rue Principale, bâtie à Sainte-Mélanie en 1900, conserve son côté familial et commercial. La propriété appartenait jadis à Mathilde Marcil Perreault (1830-1922). Sur la photo, elle porte la bonnette traditionnelle. C'est elle qui fait installer la première enseigne de modiste à sa devanture et répare habilement des manteaux de fourrure.

Mathilde habitait avec sa fille Évelina (1873-1945). Après la mort de Gilbert Riopel, survenue en 1919, elle accueille à bras ouverts sa petite-nièce Florentine Perreault (1888-1975) et ses enfants Gilberte (1917-1989) et Paul Riopel (1918-1990).

Gilberte.
Première caissière de la Caisse populaire Desjardins de Sainte-Mélanie, qui demeura en poste jusqu'en 1980.

Collection Jacinthe Riopel

De la visite des États chez la famille Paul Riopel et Gilberte en 1919.
Au centre, Mathilde Marcil avec sa bonnette. À l'avant, Florentine Perreault, assise et tenant son fils Paul Riopel. La soeur de Paul, Gilberte Riopel, est assise à sa gauche.

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Puis survient l'installation de l'enseigne de la Caisse populaire Desjardins de Sainte-Mélanie qui en 1941 engage Paul Riopel comme directeur-gérant et sa sœur Gilberte, caissière jusqu'au début des années 1970.

Dominique, Lucien, Michelle et Geneviève.

Cette maison appartient maintenant à Lucien Riopel, fils de Paul et Jeanne d'Arc St-Jean (1917-1988). Soucieux de conserver l'originalité de la demeure qui abrite maintenant une cinquième génération de la famille, il pose en 1984 l'enseigne « Garage Lucien Riopel », se spécialisant dans la réparation de carrosseries. Le bouche à oreille lui attire une clientèle satisfaite venant de partout dans la région.

Lucien devant une Chevrolet Cavelier modifiée.

Maison ancestrale construite en 1900 située au 821, rue Principale.

Aujourd'hui, Lucien, son épouse Dominique Lavoie et leurs filles Geneviève et Michelle demeurent très fiers de l'histoire de cette maison centenaire. Ils profitent de l'occasion pour remercier leur aimable clientèle. Lucien compte bien la servir encore de nombreuses années.

Lucien Riopel (Paul et Jeanne d'Arc St-Jean) et **Dominique Lavoie** (Georges et Thérèse Bolduc)
m. 23 août 1975 Saint-Jean-Berchmans, Montréal

Paul Riopel (Gilbert et Florentine Perreault)
m. 24 juin 1943 Cathédrale de Joliette
Jeanne d'Arc St-Jean (Armand et Élisa Pauzé)

Georges Lavoie (Almasse et Jeanne Savard)
m. 24 août 1946 Jonquière, Lac-Saint-Jean
Thérèse Bolduc (Achille et Rosanna Dallaire)

SOCIÉTÉ D'ARCHIVISTIQUE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Pierre-Léon RIVARD et Danielle ALLARD

Pierre-Léon Rivard et Danielle Allard sont unis dans la vie par une passion commune : la peinture et l'art. Ils s'installent définitivement à Sainte-Mélanie en 1977. À leur arrivée, on demande à Léon, de son nom d'artiste, de donner des cours de peinture.

Pierre-Léon Rivard et Danielle Allard.

Depuis ce temps, l'École Léon de Sainte-Mélanie dispense des cours à la population des alentours.

Le décor s'habille de leurs sculptures, de leurs jardins de fleurs.

Maison familale et école de peinture.

L'ambassadeur du Canada à Paris, Benoit Bouchard, Jean Albrecht et Pierre-Léon.

Depuis 1980, le couple va représenter le pays et Sainte-Mélanie tant au Canada qu'en Europe. Léon est appelé à exposer de plus en plus en Europe. En 1995, on lui demande d'illustrer l'étiquette d'un grand vin de glace de la maison Albrecht, D'Alsace. Lors du dévoilement les dignitaires se succèdent saluant le talent du Mélanien. Malgré ses succès à l'extérieur, le couple revient toujours heureux vers leur havre de paix au chemin William-Malo.

Le couple connaît le bonheur d'avoir deux enfants, Alexandre et Fabrice.

Groupe d'élèves au travail à l'école Léon.

Pierre-Léon Rivard (Hervé et Laurette Vertefeuille) et **Danielle Allard** (Rolland et Solange Ouellet)

Hervé Rivard (Onésime et Mélina Villeneuve)
m. 3 août 1935 Saint-Justin-de-Maskinongé
Laurette Vertefeuille (Joseph et Ida Béland)

Rolland Allard (Narcisse et Odélia Brault)
m. 28 novembre 1953 Saint-Édouard-de-Lotbinière
Solange Ouellet (Napoléon et Irène Blanchet)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Germain RIVEST et Raymonde ARBOUR

Arthur Rivest, fils de Louis et Mélanie Panneton, cultivateur et menuisier dans le rang Saint-Albert à Sainte-Mélanie, choisit pour épouse Maria Richard, fille de Herménégilde et Aurélie Beaudoin, le 29 août 1928 à Sainte-Mélanie. De cette union naissent deux enfants, Germain et Germaine.

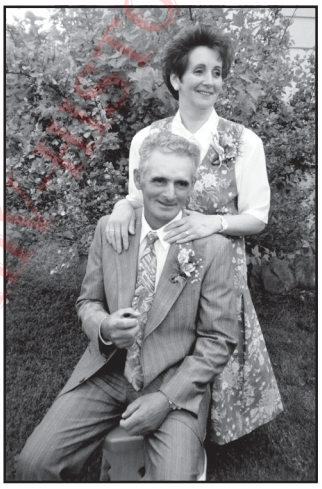
Maria et Arthur.

L'aîné Germain voit le jour le 4 août 1941. Il trouve un bon parti en la personne de Raymonde Arbour, fille de Alphonse et Marie Venne. Il obtient officiellement sa main le 16 mars 1968 à Saint-Ambroise-de-Kildare.

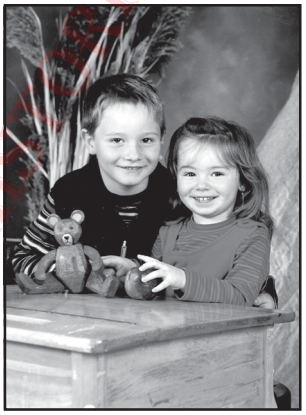
Annie et Daniel.

Après leur mariage, ils demeurent quatre ans sur la terre paternelle. Ils la vendent pour acheter une ferme sur le rang Pied-de-la-Montagne. Ils cultivent amoureusement cette propriété durant 29 ans. Par la suite, ils achètent une maison au village et coulent des jours heureux.

À chaque printemps, Germain adore travailler à la cabane à sucre. En bon père, il aide ses enfants. Daniel (12 janvier 1971) exploite une porcherie. Il partage la vie de sa conjointe Annie Tellier et de leurs enfants Yan (6 mars 1996) et Laurence (20 avril 2000). Martin, employé à l'usine de pneus Bridgestone Firestone, demeure avec Jacinthe Lévis et leurs enfants Mariane (18 décembre 1998), Jacob (25 mai 2001) et Gabrièle (20 décembre 2003).



Germain et Raymonde.



Fièrement, nos ancêtres tracèrent la route pour leurs enfants, par leur courage et leur grande foi en la Providence. Puisse Sainte-Mélanie continuer à vivre heureuse et en paix !

Yan et Laurence.

Mariane, Martin, Jacob, Gabrièle et Jacinthe.

Germain Rivest (Arthur et Maria Richard) et **Raymonde Arbour** (Alphonse et Marie Venne)
m. 6 mars 1968 Saint-Ambroise-de-Kildare

Arthur Rivest (Louis et Mélanie Panneton)
m. 29 août 1928 Sainte-Mélanie
Maria Richard (Herménégilde et Aurélie Beaudoin)

Alphonse Arbour (Wilfrid et Marie-Anne Gilbert)
m. 3 octobre 1946 Sainte-Marcelline
Marie Venne (Joseph et Marie Arbour)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

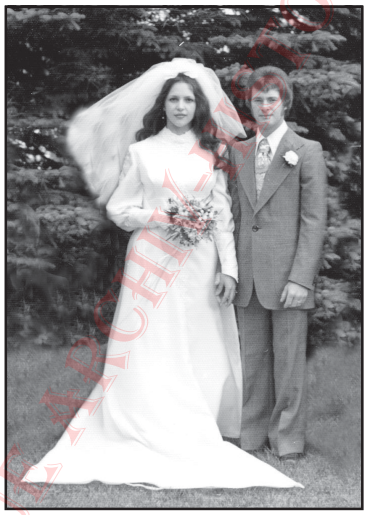
Famille Michel RIVEST et Claudette GRAVEL

Le 4 juillet 1936 à Sainte-Marcelline-de-Kildare, Joseph Rivest, fils de Louis et Mélanie Panneton, convole en justes noces avec Gisèle Bourgeois, fille de Eugène et Mérilda Laurent.

Joseph et Gisèle en 1936.

Joseph y pousse son premier cri le 27 janvier 1907. Il vit sur la ferme paternelle, au 1200, rang Saint-Albert jusqu'à l'âge de 66 ans. Il se bâtit ensuite une maison au village, pour 21 autres belles années. Sur la ferme, il partage la vie de sa mère, sa sœur Irène, son épouse, Cécile et Michel. Cécile unit sa vie à Jean-Paul Chevrette et s'établit à Sainte-Marcelline.

Stéphane, Michel, Nathalie, Claudette et Sylvain.



Claudette et Michel en 1973.

Le 14 juillet 1973, à l'église de Saint-Jean-de-Matha, Michel conduit au pied de l'autel Claudette Gravel, fille de Albertino et Jacqueline Desrosiers. En novembre 1977, le jeune couple s'achète une maison dans le village de Sainte-Mélanie. Michel travaille comme élagueur sur le réseau électrique.

Stéphane, Nathalie et Sylvain passent leur enfance à la maison de la rue des Ormes. Ils profitent des activités qui se déroulent au terrain des loisirs, jusqu'à leur départ pour les études et le travail. Nathalie, comptable C.G.A., se construit en 2004 sur la rue Mathias-Tellier.

Mélanie, Irène, Gisèle, Joseph et Michel.

Michel Rivest (Joseph et Gisèle Bourgeois) et **Claudette Gravel** (Albertino et Jacqueline Desrosiers)
m. 14 juillet 1973 Saint-Jean-de-Matha

Joseph Rivest (Louis et Mélanie Panneton)
m. 4 juillet 1936 Sainte-Marcelline
Gisèle Bourgeois (Eugène et Mérilda Laurent)

Albertino Gravel (Albert et Rose-Anna Lippé)
m. 25 juin 1947 Saint-Jean-de-Matha
Jacqueline Desrosiers (Omer et Paméla Gilbert)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Gilles ROBILLARD et Isabelle PLOUFFE

Octavien Robillard, né le 7 juillet 1858 à Sainte-Mélanie, fils de Jérôme et Sophie Moussin, convole en justes noces le 24 juillet 1881 dans la paroisse St. John the Baptist, à Lowell (Massachusetts), avec Marie-Louise Nault, fille de Joseph et Angélique Desrosiers dit Lafrenière, née à Saint-Félix-de-Valois le 18 décembre 1864.

Marie-Louise.

Octavien.

Ils demeurent quelques années aux États-Unis, puis reviennent à Sainte-Mélanie vers 1883. Ils entrent à l'emploi de la ferme seigneuriale et résident au manoir, à l'époque de Pierre-Thomas Lévesque. En 1896, ils achètent le lot 1441 dans le rang Domaine de Sainte-Mélanie, avec maison et bâtisses. Marie-Louise décède le 8 avril 1925 et Octavien le 25 avril 1933, à Saint-Félix-de-Valois.

Le 3 janvier 1923, leur fils Antonio Robillard, né le 23 septembre 1898 à Sainte-Mélanie, choisit pour épouse sa concitoyenne Alice Perreault, fille de Maxime et Béatrice Beauséjour, née le 10 avril 1903 à Sainte-Mélanie. Ils demeurent au 1441 du rang Domaine. Alice décède le 4 août 1942. Antonio refait sa vie avec Laurette Neveu, fille de Joseph et Louise Grégoire, qu'il épouse en secondes noces le 13 juillet 1944 à Saint-Ambroise-de-Kildare. Ils demeurent au 77, rue Principale. Antonio décède le 1er octobre 1980.

Gilles Robillard, né le 15 avril 1933, représente la troisième génération habitant la demeure familiale. De 1950 à 1952, il suit un cours à l'école d'agriculture de Saint-Barthélémy. En 1960, il achète la ferme paternelle. Le 18 janvier 1964 à la Cathédrale de Joliette, il choisit pour épouse Isabelle Plouffe, fille de Albert et Régina Auger, née le 15 août 1942.

De ce mariage naissent trois enfants : Daniel (21 août 1965), Diane (3 novembre 1968) et Gilles junior (23 août 1972). Rentiers depuis 1992, Gilles et Isabelle demeurent au 111, rue de l'Église, à Sainte-Mélanie.

Alice et Antonio.

25e anniversaire de mariage. Assis: Isabelle et Gilles, debout: Daniel, Diane et Gilles Jr.

Gilles Robillard (Antonio et Alice Perreault) et **Isabelle Plouffe** (Albert et Régina Auger)
m. 18 janvier 1964 Cathédrale de Joliette

Antonio Robillard (Octavien et Marie-Louise Nault)
m. 3 janvier 1923 Sainte-Mélanie
Alice Perreault (Maxime et Béatrice Beauséjour)

Albert Plouffe (Charles et Cordélia Brisson)
m. 27 août 1938 Saint-Liguori
Régina Auger (Napoléon et Denise Dupuis)

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ARCHIV-HISTO

Famille Jean-Paul ROCHELEAU et Berthe-Hélène LAPORTE

Jean-Paul, fils aîné du capitaine Aristide Rocheleau et Maria Richard, pousse son premier cri le 19 août 1922 dans la belle paroisse de Sainte-Mélanie. Désireux de fonder une famille nombreuse et de s'établir solidement dans la vie, il trouve la perle rare dans la personne de Berthe-Hélène Laporte, fille de Rosario et Antoinette Laporte, lointains parents.

Après les fréquentations d'usage, les jeunes tourtereaux décident d'officialiser leur union. Le curé de Saint-Ambroise leur accorde sa bénédiction nuptiale le 2 décembre 1950. De cette union naissent cinq enfants : Clément, Hélène, Bernadette, Richard et Denyse.

Jean-Paul et Berthe-Hélène en 1950.

Jean-Paul, boulanger.

Pour gagner honorablement sa vie, Jean-Paul décide d'aller suivre un cours de boulanger à Saint-Thomas, à l'est de Joliette. Par la suite, il occupe le poste de sacristain à Sainte-Mélanie, jusqu'à la fin de ses jours en septembre 1978.

Assis: Bernadette et Richard, debout: Clément, Berthe, Denise et Hélène.

Jean-Paul Rocheleau (Aristide et Maria Richard) et **Berthe-Hélène Laporte** (Rosario et Antoinette Laporte)
m. 2 décembre 1950 Saint-Ambroise-de-Kildare

Aristide Rocheleau (Henri et Azélie Brissette)
m. 29 octobre 1919 Sainte-Mélanie
Maria Richard (Théophile et Louisa Valois)

Rosario Laporte (Clément et Élisabeth Laporte dit St-Georges)
m. 16 juillet 1919 Saint-Ambroise-de-Kildare
Antoinette Laporte (Arthur et Perside Desrochers)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Clément ROCHELEAU et Lyne MALO

Le 18 juillet 1981, les cloches de l'église paroissiale de Sainte-Mélanie se font entendre et carillonnent joyeusement pour annoncer aux parents et amis rassemblés un événement d'importance : la célébration solennelle du mariage de Clément, fils de Jean-Paul Rocheleau et Berthe-Hélène Laporte, de Saint-Ambroise-de-Kildare, avec un des plus beaux fleurons de la paroisse, Lyne Malo, fille de Gilles et Brigitte Perreault.

Lyne et Clément.

Le couple s'établit dans une résidence au 41, rue des Ormes, dans la jolie municipalité de Sainte-Mélanie. Un an après cette union, Nadia se pointe le bout du nez en septembre 1982. Elle ne reste pas longtemps seule, car Yannick la suit en mars 1985 pour compléter les rangs de la petite famille.

Voulant gagner sa croûte et celle de sa progéniture, Clément travaille pour Radio-Canada depuis 1976. Pour sa part, Lyne œuvre onze ans pour les Industries JSP et ensuite elle passe à la compagnie de son père, Gilles Malo inc, à l'instar de son fils cadet Yannick. Sa fille aînée Nadia se trouve encore à l'Université.

Yannick.

Nadia.

Clément Rocheleau (Jean-Paul et Berthe-Hélène Laporte) et **Lyne Malo** (Gilles et Brigitte Perreault)
m. 18 juillet 1981 Sainte-Mélanie

Jean-Paul Rocheleau (Aristide et Maria Richard)
m. 2 décembre 1950 Saint-Ambroise-de-Kildare
Berthe-Hélène Laporte (Rosario et Antoinette Laporte)

Gilles Malo (Eugène et Évelina Rivest)
m. 9 août 1952 Sainte-Mélanie
Brigitte Perreault (Adrien et Albina Grégoire)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Léontine ROY et Antonio PAGÉ

Léontine Roy (20 février 1914), fille de Arthur et Herméline Perreault, et Antonio Pagé (16 août 1913), fils de Lactance et Adélaïde Roy, tous deux natifs de Saint-Thomas-de-Joliette, viennent s'établir à Sainte-Mélanie douze ans après leur mariage, le 10 décembre 1949.

Lactance et Adélaïde.

Parents de six enfants (Jacqueline, Normand, Armande, Claudette, Bertrand et Roger), ils se portent acquéreurs d'une terre bien à eux. À Sainte-Mélanie, ils peuvent cultiver le tabac à cigarettes et posséder quelques animaux. Leur expérience acquise sur les nombreuses fermes où ils ont travaillé, soit à Saint-Thomas-de-Joliette étant enfants et pendant leur mariage, (Saint-Louis-de-France, Notre-Dame-du-Mont-Carmel, Lanoraie, Saint-Gérard-Magella, L'Assomption et Saint-Paul-d'Abbotsford) leur permet d'éduquer et faire vivre leurs chérubins. A Sainte-Mélanie, trois jolis poupons (Carmen, Luc et Nicole) complètent la famille.

Arthur, Antonio, Erméline et Léontine, au mariage d'Antonio et de Léontine.

Antonio, veut s'impliquer dans son milieu. Il accepte les postes de commissaire d'école, marguillier, inspecteur agraire, directeur de l'Office des producteurs de tabac jaune et administrateur de la Caisse populaire de Sainte-Mélanie.

Le 16 novembre 1975, le Ciel rappelle Léontine ; le 7 juillet 1994, Antonio va la rejoindre. S'ils étaient encore des nôtres, ils seraient fiers de leurs 23 petits-enfants et 11 arrière-petits-enfants. Luc, le cadet des garçons, reprend la ferme paternelle. Présentement, deux de ses frères retraités viennent lui donner un coup de main. Une relève pourrait se présenter, sait-on jamais...

Jacqueline (1 novembre 1938) :
Louis, Caroline (Nicolas) et Guylaine
Normand (4 mai 1940) : Nathalie, Jean-François (Laurie Ann et Vincent), Sébastien (Olivier)
Armande (13 avril 1942) : Chantal (Lily-Rose) et Marie-Claude
Claudette (18 décembre 1943) :
Luc (Raphaël), Louis, David et Vincent
Bertrand (18 janvier 1947) : Éric (Amélie et Marc-Antoine) et Patrick (Andréanne)
Roger (27 février 1949) : Pascal et Christine
Carmen (4 août 1951)
Luc (27 mars 1954) : Isabelle, Yanick et Marie-France
Nicole (25 décembre 1956) : Dave, Johnny et Kathy (William et Alicya).

Roger, Jacqueline, Normand, Carmen, Antonio, Nicole, Luc, Léontine, Armande, Bertrand et Claudette.

Luc Pagé (Antonio et Léontine Roy) et **Clémence Chevrette** (Jean et Hortense Ducharme)
m. 28 février 1976 Saint-Ambroise-de-Kildare

Antonio Pagé (Lactance et Adélaïde Roy)
m. 20 octobre 1937 Saint-Thomas-de-Joliette
Léontine Roy (Arthur et Herméline Perreault)

Jean Chevrette (Rodolphe et Alida Ducharme)
m. 8 janvier 1949 Saint-Ambroise-de-Kildare
Hortense Ducharme (Gaspard et Alida Simard)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Gérald ST-AMOUR et Lise DESROCHES

Gérald, fils de Joseph-Alfred St-Amour et Liliane Lepage, voit le jour le 29 décembre 1945 et reçoit le baptême à l'église de Marcel-

Mariage de Lise et Gérald.

line. Il se trouve le quatrième d'une famille de treize enfants, tous natifs de Sainte-Mélanie : Émile, Jean-Claude, Hermance, Gérald, Nicole, Louise, Yolande, Raymonde, Diane, Claudette, Carmen, René et Denis.

Le 6 septembre 1969, il convole en justes noces avec une jeune fille de Sainte-Béatrix, Lise Desroches, fille de Ernest et Éliane Deschênes. De cette union naissent deux enfants : Johanne (1971) et Stéphane (1973).

Au moment de son mariage, Lise quitte son emploi à l'Hôpital régional de Saint-Charles-

Lise, Gérald, Johanne et Stéphane, en 1986.

Borromée, au nord de Joliette. Gérald travaille comme parquetteur pour le compte de son frère Émile à Repentigny. La jeune famille habite à Saint-Paul-l'Ermite pendant presque neuf ans.

Johanne et Claudia, sa fille.

Les années passent rapidement, et Gérald décide de lancer sa propre entreprise. Cette décision l'amène à s'installer sur le territoire de Sainte-Mélanie, car il y possède déjà un terrain. On lui offre une maison centenaire à Joliette, prête pour le déménagement. L'opération survient en 1980.

Depuis, Gérald et Lise apportent graduellement plusieurs rénovations. Ils demeurent heureux de vivre dans un milieu offrant espace et grand air dans la belle municipalité qui les vit naître. Les enfants s'y installent à leur tour. Johanne, coiffeuse, habite au village, tout comme Stéphane, qui travaille avec son père.

Félix, Stéphane, Samuel et Julie.

Gérald St-Amour (Joseph-Alfred et Liliane Lepage) et **Lise Desroches** (Ernest et Éliane Deschênes)
m. 6 septembre 1969 Sainte-Béatrix

Joseph-Alfred St-Amour (Avila et Rosanne Laporte)
m. 1er juillet 1936 Sainte-Béatrix
Liliane Lepage (Albert et Délina Desroches)

Ernest Desroches (Albert et Marie-Louise Lacerte)
m. 30 octobre 1936 Sainte-Béatrix
Éliane Deschênes (Joseph et Marie-Anne Demers)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Jean-Claude ST-PIERRE et Marthe AUDET

Jean-Claude St-Pierre, fils de René et Marie-Ange Cabana, voit le jour à Granby le 17 octobre 1932, deuxième d'une famille de trois enfants, dont deux filles. Après ses études primaires, secondaires et techniques, il demeure à l'emploi du Canadien Pacifique de 1949 à 1955.

Marthe et Jean-Claude.

Le 19 juillet 1954, il s'unit devant Dieu et les hommes en la paroisse de La-Nativité d'Hochelaga, à Montréal, avec Marthe Audet, fille de Anaris et Germaine Tremblay. Le jeune couple vit à Montréal jusqu'en 1982. Il achète une maison à Sainte-Mélanie pour s'y établir en permanence. En 1966, il se porte acquéreur d'un terrain au Domaine François, puis se bâtit un chalet en 1967 pour passer l'été avec les trois filles.

En 1955, Jean-Claude trouve de l'embauche à la compagnie Middleby Marshall. Il devient contremaître en 1957 et le demeure jusqu'en 1967, puis aviseur technique et surveillant de chantier jusqu'en 1980 et contremaître général jusqu'en 1990, année de sa retraite.

Marie-Claude (14 mai 1956) obtient un baccalauréat en nursing à l'Université de Montréal. Elle se marie en 1982 à Serge Blais et va demeurer à Lavaltrie.

France (15 mars 1958) entre à l'emploi de la Banque Laurentienne après ses études. Directrice de crédit, elle se marie à Gilles Guillemette en 1980 et se fixe à Repentigny l'année suivante.

Michèle (4 mai 1961) effectue un stage à la Banque de Montréal, puis entre à l'emploi des Caisses populaires Desjardins. Épouse de Guy Maillé en 1982, elle demeure elle aussi à Repentigny.

Jean-Claude St-Pierre (René et Marie-Ange Cabana) et **Marthe Audet** (Anaris et Germaine Tremblay)
m. 19 juillet 1954 La-Nativité-d'Hochelaga, Montréal

René St-Pierre (Narcisse et Thaïse Robert)
m. 23 avril 1929 Sainte-Famille, Granby
Marie-Ange Cabana (Narcisse et Doralice Racine)

Anaris Audet (Charles-Henri et Marie Bouchard)
m. 20 juillet 1929 La-Nativité-d'Hochelaga, Montréal
Germaine Tremblay (Joseph et Luce Bouchard)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Philippe STAFFORD et Yvonne MASSICOTTE

Philippe Stafford, fils de James et Dorilda Généreux, naît le 26 avril 1916 à Sainte-Marcelline-de-Kildare. Yvonne Massicotte, fille de Alfred et Marie-Anne Trudeau, voit le jour le 18 septembre 1912 à Sainte-Mélanie. Philippe et Yvonne y unissent leur destinée le 14 juillet 1940.

Philippe et Yvonne en juillet 1940.

De cette union naissent cinq filles et quatre garçons : Réjeanne (1941), Réjean (1942-1995), Yvette (1944), Doris (1946), Suzanne (1949), Marielle (1950), Yvon (1951-1973), Jean-Luc (1952-1956) et Bernard (1954).

En 1946, Philippe fait l'acquisition de la terre de son beau-père Alfred Massicotte, située dans le Grand-Rang de Sainte-Mélanie, la rue Principale actuelle. Lui et Yvonne travaillent sur la ferme, tout en élevant leurs enfants. Pour terminer la journée, Yvonne fait de la couture.

Assis : Réjean, Yvonne et Bernard;
debout : Réjeanne, Marielle, Yvette, Suzanne et Doris.

Philippe participe à la construction de l'école Sainte-Hélène. En 1960, il trouve de l'embauche comme gardien au nouvel hôpital de Saint-Charles-Borromée, aujourd'hui le C.H.R.D.L. de Joliette. Dans ses loisirs, il aime bien jouer du violon. Il décède prématurément dans un accident, le 25 avril 1964, à 48 ans.

Yvonne, seule avec quatre enfants aux études, trouve la force et le courage de poursuivre son chemin avec confiance. Toujours dévouée, elle garde sa mère Marie-Anne avec elle de 1964 à 1966. Yvonne décède le 18 mai 2003, âgée de 90 ans, après une vie bien remplie.

Dans leur heureuse descendance, les parents comptent 16 petits-enfants, 17 arrière-petits-enfants et 3 arrière-arrière-petits-enfants. Suzanne participe aux comités d'école et de parents. Elle siège à titre de commissaire d'école de 1989 à 1992. Trois des enfants (Bernard, Suzanne et Doris) résident à Sainte-Mélanie.

Résidence familiale en 1979.

Philippe Stafford (James et Dorilda Généreux) et **Yvonne Massicotte** (Alfred et Marie-Anne Trudeau)
m. 14 juillet 1940 Sainte-Mélanie

James Stafford (Hermas-Thomas et Marie Heather)
m. 14 juillet 1896 Saint-Ambroise-de-Kildare
Dorilda Généreux (Joseph et Amabilice Manenvry dit Généreux)

Alfred Massicotte (Joseph et Henriette Chevrette)
m. 12 janvier 1904 Saint-Ambroise-de-Kildare
Marie-Anne Trudeau (Aristide et Henriette Trudeau)

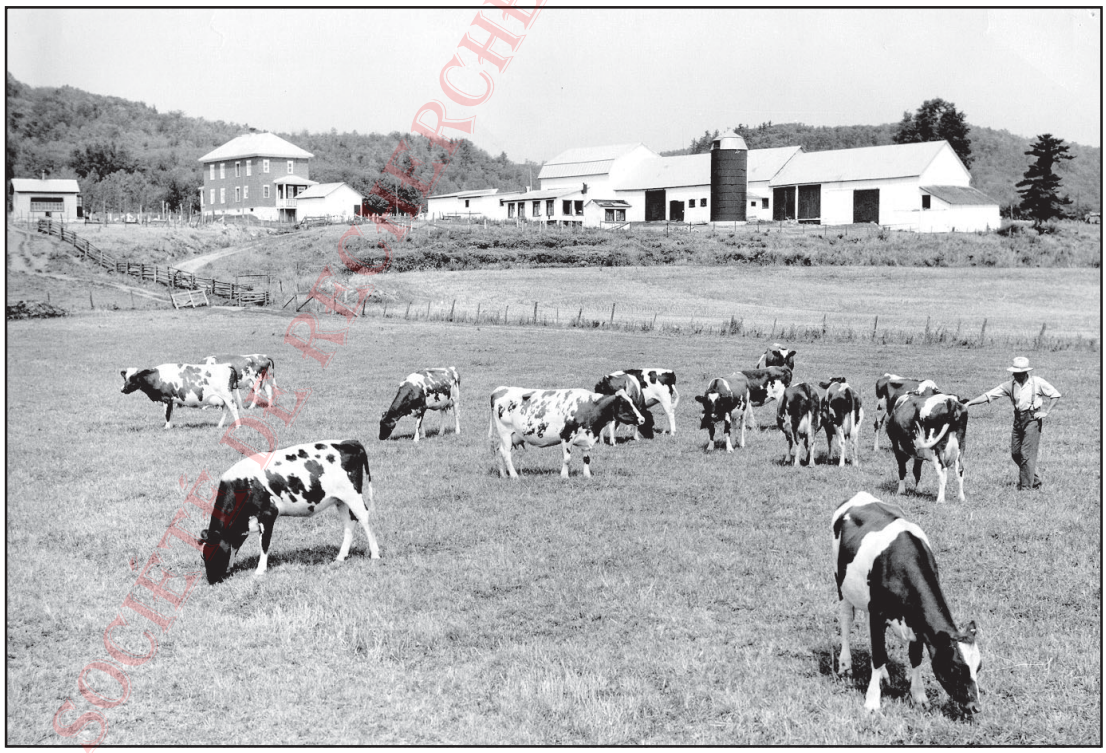
SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

**Cette page est un hommage
à notre père, à notre mère...
C'est pourquoi elle les montrera
dans le beau paysage
qui fût leur terre de lumière...**

Rosa et Bernard dans la fleur
de leurs amours et de leurs atours !

Bernard prend la suite de ses parents, Louis Tellier et Cécile Bergevin. Il améliore et agrandit la ferme paternelle au 210, rang du Pied-de-la-Montagne. Rosa, née à Saint-Cuthbert du légitime mariage de Antoine Chênesvert et Marie-Louise Fafard, épouse Bernard dans sa paroisse natale le 27 octobre 1945 à Saint-Cuthbert. De cette union, trois joyaux vinrent se déposer dans l'écrin familial des Tellier : Denis l'aîné, Normand et Michel le benjamin.

Les trois louveteaux, Denis, Normand, Michel
avec le grand « chef de la tribu », Bernard.



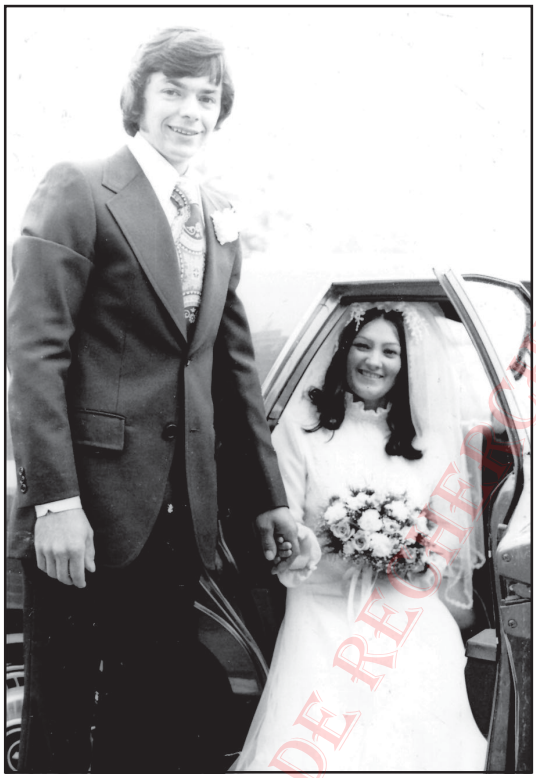
Bernard prend un moment de repos, en 1960, devant sa ferme et auprès de ses nombreuses admiratrices !

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

À son tour, Denis reprend les guides de l'entreprise. Normand fonde le centre jardin bien connu La Jardinière du Nord. Michel devient architecte et possède son propre bureau.

Mais chacun vit maintenant ailleurs qu'au pied de la montagne.
Mais à jamais, mais pour toujours,
Dans le fond de leur âme,
Ce paysage lumineux et vaste demeure
Ainsi que le souvenir admiratif
De l'homme et de la femme
Qui nous y donnèrent naissance, éducation et exemple...

À nouveau, les trois renardeaux, Denis, Normand et Michel avec la chère maman de la "meute", Rosa.



Celui qui prit la suite de la ferme, Denis, dans toute sa digne fierté, avec sa très nouvelle et chaleureuse épouse, Diane Beauchesne, plus fleur que les fleurs qu'elle tient à la main !

Normand et Jacqueline.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Bernard Tellier (Louis et Cécile Bergevin) et **Rosa Chênesvert** (Antoine et Marie-Louise Fafard)
m. 27 octobre 1945 Saint-Cuthbert

Louis Tellier (Noé et Emma Hétu)
m. 20 novembre 1911 Cathédrale de Joliette
Cécile Bergevin (Charles et Judith Lemieux)

Antoine Chênesvert (Pierre et Delphine Montfils)
m. 16 janvier 1906 Saint-Cuthbert
Marie-Louise Fafard (Calixte et Célanire Cabana)

Famille Georges-Albert TELLIER et Juliette BORDELEAU

Georges-Albert, fils de Noé Tellier et Emma Hétu, naît à Sainte-Mélanie en mai 1900. Le 28 décembre 1925, les cloches de l'église paroissiale de Saint-Ambroise-de-Kildare sonnent à toute volée pour annoncer un heureux événement : son mariage avec Juliette Bordeleau, fille de J.-Donat et Albertine Gadoury, née à Saint-Ambroise en 1904.

Les noces d'or de Juliette et de Georges-Albert en 1975.

Obligé de cesser ses études classiques pour s'occuper de la ferme familiale, il trouve le temps, tout en élevant sa famille, de s'impliquer socialement : cofondateur de la Caisse populaire et de la Coopérative agricole, membre de l'Union catholique des cultivateurs, récipiendaire de l'Ordre du Mérite Agricole, conseiller municipal et maire de 1960 à 1964.

La ferme familiale.

Première rangée : Raymond, Juliette, Georges-Albert et Pierrette; deuxième rangée : Jean-Luc, Judith-Elzire, André, Georgette, Gilles, Lucille, Jean-Guy, Lise et Pierre en 1975. En médaillon Mariette décédée en 1972.

Il devient le premier laitier de Sainte-Mélanie. Après la vente de la ferme, il travaille de nombreuses années en administration et dans le domaine de l'alimentation avec ses fils. Toutes ces réussites demeurent possibles grâce à l'implication de son épouse Juliette.

Musiciens accomplis et lecteurs assidus, ils communiquent à leur descendance leur soif du savoir. Ce couple d'une volonté et d'un courage exemplaires sut tracer le chemin à une belle et grande famille : 12 enfants, 28 petits-enfants, 40 arrière-petits-enfants et 2 arrière-arrière-petits-enfants.

Georges-Albert Tellier (Noé et Emma Hétu) et **Juliette Bordeleau** (J.-Donat et Albertine Gadoury)
m. 28 décembre 1925 Saint-Ambroise-de-Kildare

Noé Tellier (Zéphirin et Luce Ferland)
m. 18 janvier 1876 Saint-Ambroise
Emma Hétu (Pierre et Julie Banliac-Lamontagne)

J.-Donat Bordeleau (Lothaire et Herméline Grégoire)
m. 16 juin 1903 Sainte-Élisabeth
Albertine Gadoury (Joseph et Lucille Ducharme)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Henri TELLIER et Doria FOREST

Henri représente la troisième génération des Tellier dit Lafortune établis à Sainte-Mélanie, après ses arrière-grands-parents Antoine Tellier et Marguerite Riberdy, ses grands-parents Zéphirin Tellier et Luce Ferland, et ses parents Noé Tellier et Emma Hétu.

Henri et Doria.

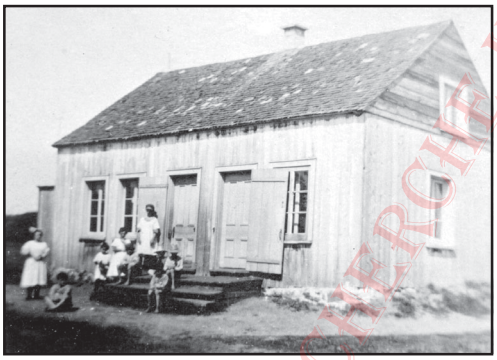
Après leur mariage célébré le 16 juin 1903 à Saint-Ambroise-de-Kildare, ils élèvent une famille nombreuse de onze enfants : Thérèse, Gabrielle, Cécile, Charlemagne, Florimont, Roger, Mario, Luce, Madeleine, Rachel et Antoinette. Ils grandissent tous sur la ferme du rang du Pied-de-la-Montagne.

Mario reste sur la terre pour aider son père aux travaux des champs, même après son mariage avec Marielle Joly. Que de belles vacances les petits-enfants passent alors à la campagne avec Mario et ses enfants !

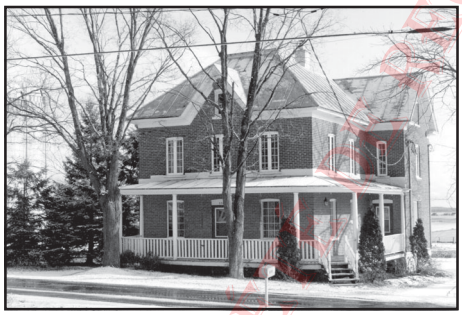
En 1953, Henri et Doria fêtent avec éclat leur 50e anniversaire de mariage, avec toute la famille et leurs nombreux petits-enfants. L'année suivante, après une vie remplie de labeur, ils se retirent au village, au 1251 de la rue Principale. Doria décède en 1957 à 76 ans. En 1960, Mario vend la ferme pour aller habiter à Joliette. En 1963, suite au décès de Henri à 83 ans, Mario rachète la maison paternelle au village et revient vivre à Sainte-Mélanie.

Il reste maintenant trois filles de cette famille : Luce (Joseph Bordeleau) à Joliette, Rachel (Ambroise Morin) de Sainte-Marcelline et Antoinette (Réal Gareau) de Saint-Alphonse-de-Rodriguez.

Pauline, fille de Lucien Massicotte et Cécile Tellier, tenait à rendre hommage à la famille Tellier.



La vieille maison d'Henri et Doria.



Deuxième maison d'Henri et Doria.

Doria et Henri et leurs onze enfants.

Henri Tellier (Noé et Emma Hétu) et **Doria Forest** (Euclide et Emma Bordeleau)
m. 16 juin 1903 Saint-Ambroise-de-Kildare

Noé Tellier (Zéphirin et Luce Ferland)
m. 18 janvier 1876 Saint-Ambroise-de-Kildare
Emma Hétu (Pierre et Julie Lamontagne)

Euclide Forest (Isaïe et Rosalie Malo)
m. 28 juillet 1874 Rawdon
Emma Bordeleau (Nazaire et Marie-Anne Latour)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Roger TELLIER et Laurette CHARLAND

Roger Tellier, fils d'Henri Tellier et Doria Forest, naît le 11 juin 1914 à Sainte-Mélanie. Il a dix frères et sœurs. Ses parents sont cultivateurs et possèdent une terre au Pied-de-la-Montagne. Laurette Charland, fille de Désiré Charland et Année Langlais naît le 9 octobre 1910 également à Sainte-Mélanie.

Roger Tellier quitte la ferme familiale dans la vingtaine pour travailler à Montréal. Roger et Laurette convolent en justes noces devant le curé de Sainte-Marcelline le 20 juillet 1938. Roger Tellier amène alors son épouse à la ville. Pendant la guerre, il travaille comme menuisier à la Locomotive et ensuite à la Commission scolaire de Montréal. Il sera ensuite cuisinier à l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu et terminera sa vie active comme menuisier pour la compagnie P.R. Desjardins.

Laurette et Roger.

La maison de Laurette et Roger, construite par lui-même.

Laurette et Roger vivent leurs premières années de mariage à Longue-Pointe où naît leur premier enfant, Maurice, qui ne vivra que quelques mois. Puis ils déménagent dans le quartier Maisonneuve où ils élèvent leurs six autres enfants qui vivent toujours. André est l'aîné de la famille, Claire, Jocelyne et Monique sont retraitées de l'enseignement, Michelle a fait sa carrière chez Eaton et Louise enseigne au niveau collégial.

En 1974, Roger prend sa retraite et retourne à Sainte-Mélanie où il construit une maison de pierre au Lac Charland, autrefois, terre de ses beaux-parents. Il y passera les étés ensoleillés dans le potager bordé de framboisiers à cultiver son jardin et les hivers à poursuivre sa passion de l'ébénisterie en construisant des meubles.

André, Monique, Louise, Claire, Jocelyne et Michelle.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Doria et Henri.

En 1988, Laurette et Roger fêtent leurs noces d'or (50 ans de mariage) à la maison paternelle des Tellier entourés de leurs frères, sœurs et enfants. La ferme avait été vendue à la famille Flukiger, originaire de Suisse, qui les a accueillis pour une visite et un repas dans le jardin de la ferme.

Année (Marie-Anna) et Désiré.

Jean-Philippe, Mélanie, Marc-André, Jacinthe, Alain, Andréanne et Mathieu.

Laurette et Roger ont vu naître leurs sept petits enfants Andréanne (qui a adopté la petite Minda d'origine chinoise), Alain (père de la petite Gabrielle), Jacinthe (qui a donné naissance à la petite Indianna), Jean-Philippe, Mélanie, Mathieu et Marc-André.

Roger Tellier est décédé le 12 décembre 1994 et Laurette Charland le 11 août 1998. Ils reposent tous les deux au cimetière de l'Église de Sainte-Mélanie, sur le haut de la colline qui surplombe les champs de tabac et de maïs de la région.

Joseph-Guillaume-Roger Tellier (Henri et Doria Forest) et **Marie-Laurette Charland** (Désiré et Année Langlais)
m. 20 juillet 1938 Sainte-Marcelline

Henri Tellier (Noé et Emma Hétu)
m. 16 juin 1903 Sainte-Mélanie
Doria Forest (Euclide et Emma Bordeleau)

Désiré Charland (Médor et Caroline Massicotte)
m. 14 juillet 1902 Sainte-Mélanie
Année Langlais (Nicolas et Claire Simon)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Jacques TELLIER et Lise PERREAULT

Jacques Tellier, fils de Roland et Claire Grégoire, pousse son premier cri le 12 août 1939, l'aîné d'une famille de huit enfants, six garçons et deux filles. Après ses études profes-

Roland et Claire en 1937.

sionnelles à l'École des arts et métiers de Joliette, il obtient un emploi dans une usine de meubles.

Le 4 juillet 1959 en l'église de Sainte-Mélanie, il choisit pour épouse Lise Perreault, fille de Roland et Brigitte Malo. De cette union naissent cinq enfants : Gaétan, Lyne, Martin, Manon et Nancy. Lise demeure à la maison pour voir à la famille. Elle travaille pendant plusieurs années à la culture du tabac.

Au fil du temps, Jacques occupe un deuxième emploi comme menuisier sur divers chantiers de la région. Il érige sa résidence en 1970 près de la maison paternelle. Désireux de se lancer en affaires, il fonde en 1982 sa compagnie sous le nom de Jacques Tellier inc. Spécialisé en ébé-

Première rangée : Lise, Jacques et Lyne; deuxième rangée : Martin, Nancy, Manon et Gaétan.

nisterie, il construit les demeures de ses cinq enfants.

Depuis, la famille s'agrandit. Jacques et Lise profitent de la présence de sept petits-enfants : Kevin, Jessie, Marie-Kim, Jennifer, Mélissa, Naggie et Mykel. Les rencontres familiales se déroulent souvent à la maison et toute la progéniture y participe avec joie.

Longue vie à Sainte-Mélanie !

Première rangée : Naggie, Marie-Kim, Jennifer et Mykel; deuxième rangée : Kevin, Melissa et Jessie.

Jacques Tellier (Roland et Claire Grégoire) et **Lise Perreault** (Roland et Brigitte Malo)
m. 4 juillet 1959 Sainte-Mélanie

Roland Tellier (Wilfrid et Parmélia Asselin)
m. 29 octobre 1938 Sainte-Mélanie
Claire Grégoire (Onésime et Hélène Tellier)

Roland Perreault (Parfait et Marie-Louise Clermont)
m. 29 octobre 1938 Sainte-Mélanie
Brigitte Malo (Eugène et Eveline Rivest)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Yvon TELLIER

La famille Tellier est une des plus vieilles familles de Sainte-Mélanie et descend de Alexis Tellier, pionnier de la paroisse arrivé en 1815. Le petit-fils d'Alexis, Edgar, habitait la maison ancestrale qui se trouve au 590 de la rue Principale. Edgar cultive la terre et travaille également comme menuisier à Joliette où il construit plusieurs maisons.

Corrine et Edgar en août 1948.

Son épouse, Corrine Bélanger, lui donne trois enfants : Valérien, Bernardin et Marie-Thérèse. Habile femme de maison, elle fabrique elle-même son pain et son beurre en plus d'aider aux travaux de la ferme. Musicienne, elle donne des cours de piano à plusieurs enfants de la municipalité en plus d'être directrice d'une troupe de théâtre qui, pendant plusieurs années, donne des représentations à la salle paroissiale et dans les paroisses avoisinantes.

C'est leur fils Valérien qui reprend avec succès les travaux de la ferme. Doué pour la musique, il touche pendant trente ans l'orgue paroissiale. Son épouse, Germaine Benny, appartient à une famille écossaise établie dans la région depuis la fin du 19e siècle. Ménagère accomplie, elle aide également aux travaux de la ferme. Musicienne émérite, elle se révèle aussi une artiste peintre laissant plusieurs tableaux en héritage. De l'union de Valérien et Germaine vont naître trois enfants : Yvon (19 septembre 1938), Colette (4 mai 1947) et Murielle (14 octobre 1950).

Revenu depuis dix ans vivre à Sainte-Mélanie, Yvon touche à son tour l'orgue paroissiale.

Valérien et Germaine Benny.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Clément TRUDEL et Lise PERREAULT

Clément Trudel naît le 7 juillet 1943 à L'Assomption, où ses parents Éliane Malo et Joachim Trudel habitent depuis peu. Pendant la guerre, le père travaille aux Arsenaux canadiens à Saint-Paul-l'Ermite. En 1945, la famille revient s'installer pour de bon au village de Sainte-Mélanie, exploitant un magasin général. Deux autres enfants s'ajoutent : Évelyne (9 novembre 1945) et Bertrand (27 mars 1955).

Lise et Clément.

Éliane et Joachim en 1953.

Après avoir fréquenté l'école du village, Clément étudie au Séminaire de Joliette de 1956 à 1964. Il obtient une licence en droit de l'Université d'Ottawa en 1967. Admis au Barreau du Québec en 1968, il exerce de 1968 à 1987 sa profession d'avocat rue Manseau à Joliette, dans la maison de Sir Mathias Tellier, juge en chef du Québec et premier avocat originaire de Sainte-Mélanie.

Le 24 juin 1967, Clément épouse Lise Perreault, fille de Albert et Gilberte Neveu, de Saint-Ambroise-de-Kildare. De leur union naissent Benoit (27 février 1968) et Jean-François (10 mars 1971). En juillet 1971, ils emménagent dans une résidence nouvellement construite rue Bordeleau à Joliette, où ils demeurent depuis. En plus de voir à la maisonnée, Lise appuie et seconde Clément dans ses activités professionnelles et sociales.

Du mariage de Benoit avec Manon Laplante naissent Maxime (14 avril 1996), Félix (28 février 1999) et Corrine (16 juillet 2004). Jean-François et sa conjointe Marie-Hélène Gauthier ont deux enfants : Clémence (12 août 2002) et Laurent (1er mai 2004).

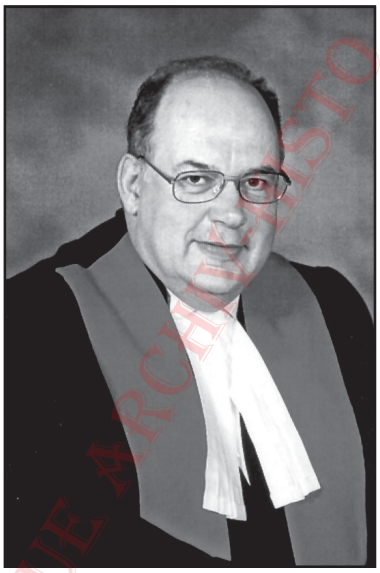
Actif au sein du Barreau du Québec, Clément accède à la vice-présidence en 1984 et devient Bâtonnier du Québec en 1985. Le gouvernement du Canada le nomme Conseiller de la Reine en décembre 1985. Le 17 juin 1987, il devient juge à la Cour supérieure pour le district de Montréal. De 1993 à 2004, il agit comme juge responsable de la Cour supérieure pour le district de Joliette.

Sainte-Mélanie occupe une place de choix dans le cœur de Clément. En plus de s'y rendre assidûment pour participer aux événements heureux ou non, il prend soin avec son frère

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ARCHIV-HISTO

Bertrand d'une plantation d'arbres au 9e rang. Il contribue à améliorer ce beau coin de pays auquel il est tant attaché.

Le magasin et la résidence en 1950.



Le juge, en 2004.

La famille en juin 2004.

Clément Trudel (Joachim et Éliane Malo) et **Lise Perreault** (Albert et Gilberte Neveu)
m. 24 juin 1967 Saint-Ambroise-de-Kildare

Joachim Trudel (Gaspard et Marie-Louise Champagne)
m. 28 décembre 1938 Sainte-Mélanie
Éliane Malo (Eugène et Évelina Rivest)

Albert Perreault (Joseph et Léda Riberdy)
m. 6 octobre 1937 Saint-Ambroise-de-Kildare
Gilberte Neveu (Joseph et Louise Grégoire)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIVISTO

Ginette TRÉPANIER, pédagogue, sculpteure et poète

Ginette Trépanier, fille cadette de Victoria Beaudry et Philorum Trépanier, naît à Montréal le 20 novembre 1942. En passant les étés de sa jeunesse dans la campagne lanaudoise, elle décide de s'établir à Sainte-Mélanie en achetant en 1977 une partie de la terre de Marcel Lépine dans le 8e rang. Passionnée d'histoire et de patrimoine, cette sculpteure-poète transforme l'ancienne porcherie en chaleureuse maison de campagne. La grange double centenaire devient un lieu de création exceptionnel : son atelier et sa galerie d'art Création Bell'Arte, à côté du Rabot du Pionnier, l'atelier de sculpture et d'ébénisterie d'art de son fils Ivan.

La maison de campagne familiale.

Mariée à Ivan Vranjes de 1965 à 1976, deux enfants naissent de cette union : Nadija et Ivan fils. Ce dernier partage avec sa mère le goût de la terre et du patrimoine. En 2001, avec sa nouvelle compagne Marie-Josée Vermette et son fils Alexandre, Ivan et ses trois enfants (Mira, Yuri et Léa) s'installent dans la campagne des champs vallons.

Ginette, sculpteure poète.
Atelier Création Bell'Arte, 1320, 8e rang.

En 1991, avec son nouveau compagnon de vie Lucien Chabot, sculpteur né à Papineauville le 4 juin 1929, cette famille s'agrandit avec Sylvain Chabot (fils de Lucien) et ses quatre enfants, ainsi qu'avec Nathalie Chabot et ses deux enfants.

Lucien, sculpteur.

Lucien Chabot, Ginette Trépanier et son fils Ivan Vranjes fondent la corporation Champs Vallons pour la recherche et la création en arts visuels et poésie. En 2002, de concert avec Lucien Chabot et Jean-Paul Daoust, Ginette Trépanier crée le Prix international Saint-Denys Garneau pour le livre d'artiste.

Après 35 ans d'enseignement, elle poursuit sa carrière de sculpteur poète. Quelques unes de ses œuvres publiques se retrouvent à la Maison Antoine-Lacombe de Saint-Charles-Borromée et aussi à Sainte-Mélanie. Elle est aussi créatrice du parcours poétique et visuel « Raconte-moi ton village » qui sera inauguré en juin 2005. Lauréate en 2000 des Grands prix Desjardins de la culture Lanaudière, catégorie création-interprétation, elle reçoit en 2004 la médaille de l'Assemblée nationale du Québec en reconnaissance de son implication en culture-éducation. Son nom figure dans le Dictionnaire des poètes d'ici, de 1606 à nos jours (Guérin éditeur) et dans le Dictionnaire des auteurs de Lanaudière (Œuvres bibliophiliques Lanaudière, nº 46).

Oeuvre publique intitulée *Pop Époque, 2003.*

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

La lumière du temps

Imaginer
Les hommes qu'ils étaient
Tôt le matin
Tard le soir
Les colons
N'avaient rien à dire
Car leurs pas
Avaient parlé
Toute la journée...
Quelquefois les hommes
Étaient chevaux
Pour protéger leur bête
Pour arrêter la saignée du sabot...

L'aujourd'hui
Est fait de vous
Pionniers
Hommes de terre et de lettres
Hommes de poussière et de feu...

Le demain emporte vos souvenirs
Et nos souvenirs
Marchent à côté de vous
Pour que la lumière
Du temps
Protège
Les vies du futur.

Poésie Ginette Trépanier

Bonnetière, 1992. création mère-fils de Ivan Vranjes et Ginette Trépanier.

Bonnetière, pin clair de nœud, d'Ivan Vranjes, le bronze, création de Ginette Trépanier, collection privée.

Assis : Lucien, Léa et Ginette; debout : Yuri, Alexandre, Marie-Josée, Ivan et Mira.

Hommage à Albert Chartier, bédéiste de Saint-Jean-de-Matha, œuvre de Ginette Trépanier, intitulée *Douce Mémorance*, 1994.

Mutation.

Sculpture fontaine collective Quatre Quarts, 1997, installée dans les Jardins de la maison d'Antoine Lacombe, Municipalité Saint-Charles Borromée.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Ivan Vranjes, sculpteur-ébéniste

Ivan Vranjes, fils de la Québécoise Ginette Trépanier et du Québécois d'origine croate Ivan Vranjes, naît à Repentigny le 9 février 1968. À l'âge de 9 ans, il commence à savourer la beauté et l'étendue des champs vallons dans le 8e rang, là où l'accent géographique des lieux inspire les formes et les mouvements de son rabot.

Ivan.

Expérimentant la sculpture sous différentes formes, il devient en 1988, selon la vieille tradition européenne, l'apprenti du maître d'œuvre Christian Rondeau, ébéniste de renom établi dans le rang Saint-Albert. Il intègre avec lui les techniques de fabrication du meuble traditionnel québécois. Pendant ces années, il perfectionne les différentes techniques de sculpture, et particulièrement le « chip carving » (dentelle sur bois), qui fait aujourd'hui sa réputation.

Armoire d'art naïf, pin clair de nœud.

L'atelier d'Ivan Vranjes grandit pratiquement avec lui. En 1996, riche d'une solide expérience de 15 ans, il fonde Le Rabot du pionnier, atelier d'ébénisterie d'art avec « pignon sur vallons » dans l'ancienne grange de Marcel Lépine, devenue la propriété de sa mère.

Parallèlement, son intérêt pour la sculpture grand format lui permet de réaliser une œuvre collective avec trois autres sculpteurs : Ginette Trépanier, Lucien Chabot et Bruno Carameaux. *Quatre quarts*, leur sculpture fontaine, orne aujourd'hui les jardins de la Maison Antoine-Lacombe à Saint-Charles-Borromée, dans Lanaudière.

Marie-Josée, musicienne.

Trois enfants naissent de son union avec Sonia Béland : Mira (15 août 1990), née à Sainte-Mélanie dans la maison maternelle avec l'assistance d'une sage-femme, Yuri (5 juin 1992) et Léa (30 octobre 1977), nés à Saint-Cléophas.

En 2003, avec sa nouvelle compagne Marie-Josée Vermette, née à Lachenaie le 9 mars 1965, une musicienne et intervenante communautaire, s'ajoute un quatrième enfant, Alexandre Charlebois, né le 9 octobre 1990. Cette famille reconstituée s'établit non loin de l'atelier Le Rabot du pionnier, près de la terre maternelle.

Armoire à pointes de diamant, 1995.

Armoirette galbée noyer tendre, 1995.

Ginette Trépanier (Philorum et Victoria Beaudry) et **Lucien Chabot** (Ludger et Claurida Gauthier)
m. 4 juin 1929 Papineauville

Philorum Trépanier (Hormidas et Aglaé Branchereau)
m. ...
Victoria Beaudry (Ovila et Marie-Louise Langlois)

Ludger Chabot (Alexandre et Alzire Leduc)
m. ... Saint-André-Avelin, Montebello
Claurida Gauthier (...)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Armand VINCENT et Laéda LAPORTE

Armand, fils de Basile Vincent et Dina Beaudry, voit le jour le 4 février 1902. Dans la paroisse de Sainte-Élisabeth, il épouse le 16 août 1922 Laéda Laporte, fille de Hormidas et Philomène Asselin.

Laéda et Armand en août 1922.

Elle met au monde quatre garçons et neuf filles : Roger (Yvette Lépine, Joliette); Réjeanne (Ange-Albert Beaulieu, Sainte-Mélanie); Sylviane (Jean-Denis Mireault, Sainte-Béatrix et Joliette); Vianna (morte à neuf mois); Viana (René Mireault, Joliette); Reina (Cassidy Lacombe, L'Assomption); René (Muguette Roy, Joliette); Carmen (Jean-Paul Lacombe, L'Assomption); Fleurette (Réjean Aubin, Saint-Félix-de-Valois); Muguette (Robert Rainville, Saint-Félix-de-Valois); Florian (Françoise Raymond, Saint-Norbert et Montréal); Claude (Pauline Roy, Sainte-Mélanie); et Liette (Pierre Dagenais, Montréal). Trente-quatre petits-enfants complètent la famille.

Armand Vincent exploite une ferme laitière au bout du 2e rang. Il la transforme pour la culture du tabac à cigarettes jusqu'à sa vente en 1960. Il achète l'ancienne école du rang, la rénove et en fait sa demeure jusqu'à sa mort le 10 décembre 1978, à l'âge de 76 ans. Son épouse décède le 29 janvier 1983, à 79 ans.

De ses treize enfants, plusieurs prennent racine dans les paroisses voisines de Sainte-Mélanie. Seulement deux habitent leur patelin d'origine : Réjeanne, l'aînée des filles, et Claude, le cadet des garçons. Au premier mars 2004, la famille déplore trois décès : Réjeanne, Viana et Florian.

Il reste encore dix enfants vivants. Parmi les huit filles, on compte cinq enseignantes, une infirmière auxiliaire et deux reines du foyer. Deux des quatre garçons font carrière au Centre hospitalier régional de Joliette : René comme plombier et Claude comme paie-maître. Roger travaille dans la construction, et Florian exploite une ferme à Saint-Norbert.

Maison parternelle située au bout du 2e Rang.

La famille Vincent au mariage de René en 1956.

Armand Vincent (Basile et Dina Beaudry) et **Laéda Laporte** (Hormidas et Philomène Asselin)
m. 16 août 1922 Sainte-Élisabeth

Basile Vincent (Basile et Célestine Christin)
m. 26 mai 1891 Sainte-Mélanie
Dina Beaudy (Narcisse et Dina Vincent)

Hormidas Laporte (Joseph et Domitille Létourneau)
m. 26 novembre 1887 Sainte-Élisabeth
Philomène Asselin (Alexandre et Adélaïde Gravel)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Hervé VINCENT et Georgette FORGET

À l'occasion du 150e anniversaire de Sainte-Mélanie, les enfants de la famille Vincent veulent rendre hommage à leurs ancêtres et parents qui ont contribué à l'histoire de la municipalité de Sainte-Mélanie.

Hervé et Georgette en 1927.

Philias Vincent (1859-1949) et son épouse Laura Madon (1864-1942) ont vécu à Sainte-Mélanie et ont laissé en héritage la terre paternelle qu'ils ont façonnée. C'est Hervé, le fils cadet qui a habité cette terre et qui, à son tour, a travaillé à son développement. Hervé est né le 31 juillet 1906 et en 1927, il épouse Georgette Forget de Notre-Dame-de-Lourdes. Ils habitent la maison paternelle. De 1929 à 1945, huit enfants naissent dans cette maison du 2e rang : Paulette, Monique, Jacques, Jean-Charles (décédé en 1996), Nicole, Champlain, Ange-Lys et Micheline.

Jean-Charles.

Hervé consacre son temps à des occupations multiples : il cultive, récolte, fait la coupe du bois, s'occupe de la ferme laitière, exploite l'érablière, va au marché, aide ses voisins. Georgette le seconde toujours dans ses travaux tout en s'occupant des enfants. Au fil des années, Hervé défriche, achète et agrandit le terrain de culture. Avant-gardiste, il est dans les premiers en 1938 à relever le défi de la culture du tabac à cigarettes. Un début difficile avec des moyens rudimentaires mais à chaque année, sa réussite l'incite à continuer et à se moderniser. Toujours plein de projets, il décide en 1958 de diviser et vendre des lots près de la rivière et de fonder un domaine de villégiature (Domaine François) pour les touristes et pour ses enfants qui vivent en ville.

Philias et Laura en mars 1886.

Malgré tous ses projets et son travail, Hervé s'implique généreusement dans la vie communautaire. Il est membre de l'U.C.C. (Union catholique des cultivateurs), président de la

La maison paternelle détruite en 1974.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Georgette et Hervé
en 1977.

Caisse populaire de 1961 à 1980, marguillier en 1965, conseiller lors de la fondation du Club de l'âge d'or en 1970 et évaluateur pour la municipalité durant plusieurs années.

La grande maison est toujours ouverte aux enfants, aux invités et aux personnes engagées pour travailler à la ferme. Georgette cuisine pour tout le monde et l'accueil est toujours chaleureux.

En 1966, ils cèdent la maison paternelle à un de leurs fils et vont s'établir au village. Pendant quelques années, Hervé continue d'aider à la ferme mais avec son épouse, ils profitent de leur retraite, font quelques voyages, s'adonnent à des loisirs variés, visitent leurs enfants et reçoivent toute la famille au temps des Fêtes.

En 1977, ils fêtent leur 50e anniversaire de mariage entourés de leurs huit enfants et conjoints, trente-six petits-enfants et deux arrière-petits-enfants.

En 1980, Hervé décède subitement à l'âge de 73 ans et Georgette le suit l'année suivante à l'âge de 72 ans. Tous gardent un profond souvenir de ce couple généreux et hospitalier.

50e anniversaire de mariage de Georgette et Hervé en 1977.

Hervé Vincent (Philias et Laura Madon) et **Georgette Forget** (Octavien et Diana Laporte)
m. 31 décembre 1927 Notre-Dame-des-Lourdes

Philias Vincent (Basile et Célestine Christin-St-Amour)
m. 8 mars 1866 Sainte-Mélanie
Laura Madon (Jean-Baptiste et Julie Pagé)

Octavien Forget (Alexis et Louise Baril)
m. 29 janvier 1895 Sainte-Élisabeth
Diana Laporte (Magloire et Herméline Perreault)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Ange-Lys VINCENT et Jocelyne DURAND

Ange-Lys, fils de Hervé Vincent et Georgette Forget, est né à Sainte-Mélanie le 13 novembre 1942. Après ses études primaires, il fréquente l'École d'agriculture. Le 2 juillet 1966, il épouse Jocelyne Durand, née à Joliette le 27 mai 1945, fille de Jean-Paul et Léona Paquet.

Jocelyne et Ange-Lys.

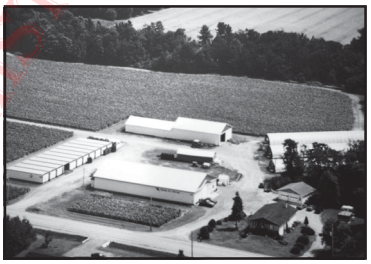
En 1966, Ange-Lys prend la relève à la terre paternelle dont la production principale est le tabac à cigarettes et l'exploitation de érablière. En pleine expansion, on a dû défricher des terres nouvelles, drainer, construire de nouvelles bâtisses et renouveler la machinerie.

La famille d'Ange-Lys et Jocelyne.

Jocelyne participe aux travaux de la ferme, s'occupe de la comptabilité et élève quatre beaux enfants : deux garçons et deux filles (Yvon, Johanne, Chantale et Mario). Tous ont travaillé à la ferme durant leurs études. En 1992, une compagnie est formée par les deux garçons au nom de Ferme A.-L. Vin. inc.

Le 26 mars 1999, une épreuve vient assombrir les projets : un incendie majeur détruit l'entrepôt en entier. Rien n'a pu être épargné, tracteurs, machineries, équipements, chevaux d'attelage, etc. On a dû relever les manches pour tout nettoyer et rebâtir. Enfin, tout fut prêt pour la récolte du mois d'août.

En 2000, transfert majoritaire de la ferme au fils aîné qui continue à exploiter et à améliorer. L'érablière avec plus de 7 000 entailles est alors installée avec la nouvelle technologie (tubes, vacuum et osmose). Et c'est pour faciliter les tâches du nouveau propriétaire qu'il y a eu en 2003 échange de maisons entre Ange-Lys et son fils Yvon. Avec la crise du tabac en 2004, comme la culture est en voie de disparition, il faudra songer à d'autres cultures alternatives qui s'adapteront à ces terres.



La ferme actuelle à l'été 1999.

Maintenant à la semi-retraite, Ange-Lys participe toujours aux travaux de la ferme, tout en pratiquant ses loisirs préférés de chasse et pêche. Avec son épouse Jocelyne, ils profitent de bons moments en compagnie de leurs huit petits-enfants.

L'ancienne ferme.

Ange-Lys Vincent (Hervé et Georgette Forget) et **Jocelyne Durand** (Jean-Paul et Léona Paquet)
m. 2 juillet 1966 Saint-Pierre, Joliette

Hervé Vincent (Philias et Laura Madon)
m. 31 décembre 1927 Sainte-Élisabeth
Georgette Forget (Octavien et Diana Laporte)

Jean-Paul Durand (Camille et Laurentia Fréchette)
m. 2 septembre 1944 Donnacona
Léona Paquet (Joseph et Alma Gilbert)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Champlain VINCENT et Rolande BRUNEAU

Champlain est né le 6 août 1940. En 1962, il épouse une institutrice, Rolande, fille de Philippe et Aline Bruneau. Trois ans plus tard, Champlain et Rolande font démarrer une entreprise de fabrication et de réparation de machinerie. Rolande travaille à la comptabilité. En 1970, ils ajoutent une spécialité à leur commerce : la fabrication d'équipement de restauration plus spécifiquement de rôtisserie à barbecue. Après 20 ans, une décision s'impose : soit l'expansion et l'investissement ou une nouvelle orientation. Ils optent pour ce dernier choix. En 1986, Champlain obtient un poste de mécanicien d'usine aux Industries J.S.P. et pendant 18 ans, il pratique un métier qu'il aime.

Champlain et Rolande.

Champlain et Rolande consacrent beaucoup de temps auprès de leurs trois garçons : Guy (1963), monteur de lignes à l'Hydro-Québec et sa conjointe Sylvie Desrochers, administratrice; Pierre (1965), ergothérapeute et sa conjointe Myriam Ainsley, architecte; et, Jean-François (1974), technicien en télécommunications et sa conjointe Caroline Bouchard, infirmière. Rolande et Champlain se sont toujours impliqués dans leur communauté : Loisirs, Fabrique paroissiale, Caisse populaire, Commission scolaire etc. Aujourd'hui, à la retraite, ils s'impliquent encore dans un comité d'entraide communautaire et sont toujours disponibles pour leurs enfants qui sont la fierté et le bonheur de leur couple.

Première rangée : Gabrielle, Champlain, Rolande, Raphaëlle et Justin; deuxième rangée : Caroline Bouchard, Sylvie Desrochers et Myriam Ainsley; troisième rangée : Jean-François, Guy et Pierre.

Champlain Vincent (Hervé et Georgette Forget) et **Rolande Bruneau** (Philippe et Aline Bruneau)
m. 2 juillet 1962 Sainte-Mélanie

Hervé Vincent (Philias et Laura Madon)
m. 31 décembre 1927 Sainte-Élisabeth
Georgette Forget (Octavien et Diana Laporte)

Philippe Bruneau (Mathias et Dorilda Langlais)
m. 18 août 1937 Sainte-Mélanie
Aline Bruneau (Zoël et Marie Mousseau)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Jacques VINCENT et Françoise LAJEUNESSE

Le fils de Hervé Vincent et Georgette Forget obtient un diplôme de l'école d'agriculture

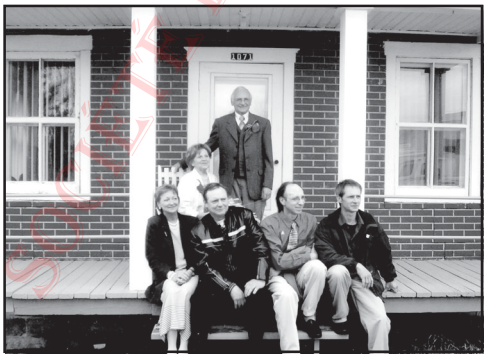
Mariage de Jacques et Françoise.

en 1949. Décidant de sa carrière en 1953, il se spécialise dans la culture du tabac à cigarettes, fort d'une expérience dans le domaine. Il achète la ferme de Rosaire Alary, pionnier en 1936. Il courtise sa blonde Françoise, fille du tabaculteur Arthur Lajeunesse et Marie-Louise Rivest.

Les débuts s'avèrent modestes et ardus. Leur courage, leurs croyances et leur amour constituent des atouts précieux. Rien ne les arrête.

La ferme en 1963.

Ils s'unissent le 1er mai 1954 à Sainte-Mélanie. La noce se passe chez les parents de la mariée.

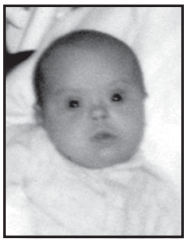


50e anniversaire de mariage de Jacques et Françoise, à la première maison.

Avec un camion, un cheval et de la mini-machinerie, ils cultivent 60 acres de tabac. Très généreux et prenant à cœur la réussite de son fils, Hervé partage son système d'irrigation avec lui.

La marmaille ne tarde pas : Daniel (1955), Hélène (1956), François (1959), Jocelyn (1961) et Benoit (1965-1966). Malgré la grande dé-

La marmaille.



Benoit.

ception, le couple continue le projet d'une nouvelle maison prévue pour 1967. Françoise consacre tout son temps à la famille : cuisine, couture, jardinage, etc. Les enfants rendus à l'âge scolaire, elle s'occupe d'arroser les plants en serre et classer le tabac. La famille grandit

La ferme en 1989.

dans la culture. Les enfants en bas âge mettent l'épaule à la roue. Françoise les encourage et leur inculque le métier qu'elle adore.

Dans ses loisirs, elle se découvre une passion pour l'artisanat, dont les métiers à tisser, un

Daniel à l'âge de 35 ans et à l'âge de 4 ans, et Jacques.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

La famille.

bel héritage de sa grand-mère maternelle. Elle se joint au Cercle de Fermières pour partager ses connaissances avec ses amies. Elle en accepte la présidence de 1974 à 1977 et de 1992 à 1995.

Avec son côté inventeur, Jacques cherche à améliorer et fabriquer de nouvelles machineries. Il bâtit une récolteuse à tabac. Homme généreux de son temps, il s'occupe de tous les organismes paroissiaux dont les loisirs, et occupe la mairie de 1981 à 1987.

En 1972, l'aîné Daniel termine ses études et devient le bras droit de son père. Ensemble, ils modernisent l'entreprise et créent la « Ferme Jacques Vincent & Fils inc. ». En 1982, au nom de la compagnie Agrivin inc. », Jacques se porte acquéreur de « J.-P. Asselin inc. », œuvrant dans la vente de séchoirs à tabac et produits connexes.

Voyage de chasse à Rimouski.

En 1989, Daniel et son épouse Ginette Laporte prennent la relève de la ferme familiale, qui fête ses 50 ans en 2004. Les flammes rasent l'entrepôt en 1990. Avec l'aide de parents et amis, ils retroussent leurs manches pour reconstruire et poursuivre leur rêve, la culture du tabac. Avec une grande fierté, Jacques et Françoise voient l'évolution de la ferme rebaptisée « Les Tabacs Gidavin inc. », une culture où chacun trouve son compte. Comment envisager l'avenir des générations futures dans ce domaine en déclin ? En 1995, Jacques, avec son frère Jean-Charles et son épouse Raymonde, font la transformation de tabac à cigarettes haché pour le compte de « Agrivin inc. ».

Amateurs de chasse et pêche, Jacques et Françoise trouvent du bon temps pour visiter de beaux coins de pays. Ils jouissent des moments passés avec leurs cinq petits-enfants qui savent si bien les égayer : Valérie (François et Christine Beauchamp), Virginie et Guillaume (Daniel et Ginette Laporte), Alexis (Hélène et Normand Forest) et Steven (Jocelyn et Maryse Nadeau).

Résidence actuelle.

Ils profitent de l'occasion pour remercier les enfants, employés et clients pour l'appui apporté. Félicitations aux organisateurs des fêtes du 150e anniversaire !

Jacques Vincent (Hervé et Georgette Forget) et **Françoise Lajeunesse** (Arthur et Marie-Louise Rivest)
m. 1er mai 1954 Sainte-Mélanie

Hervé Vincent (Philias et Laura Madon)
m. 31 décembre 1927 Notre-Dame-de-Lourdes
Georgette Forget (Octavien et Diana Laporte)

Arthur Lajeunesse (Joseph et Louisa Marquis)
m. 26 décembre 1926 Sainte-Mélanie
Marie-Louise Rivest (Louis et Mélanie Panneton)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Micheline VINCENT et Serge LAMBERT

Micheline Vincent, fille de Georgette Forget et Hervé Vincent, est née à Sainte-Mélanie en 1945. Cadette de huit enfants, elle grandit sur la ferme familiale. Après ses études primaires et secondaires, elle fréquente l'École normale de Joliette. En 1964, elle quitte Sainte-Mélanie pour enseigner à Laval-des-Rapides et poursuit sa carrière durant 33 ans.

Serge Lambert, troisième de quatre garçons, est né à Saint-Norbert en 1946. À l'âge de deux ans avec ses parents Lucienne Bellemare et Lucien Lambert, ils s'établissent à Saint-Félix-de-Valois. Durant sa jeunesse, Serge travaille à la construction, avec son père et ses frères, tout en poursuivant ses études. En 1967, il part étudier à Montréal. Diplômé en chimie-biologie, il travaille ensuite à l'hôpital Maisonneuve-Rosemont au laboratoire de néphrologie durant 30 ans.

Micheline et Serge s'épousent à Sainte-Mélanie le 16 août 1969, mais élisent domicile à Laval-des-Rapides (ville de Laval). De cette union naît en 1974, une fille, Isabelle qui fait ses études à Laval, puis obtient une maîtrise en travail social à l'Université de Montréal. Elle partage actuellement son temps de travail entre le CHRDL de Joliette et le Département de la santé publique à Montréal.

Micheline et Serge en1969.

Isabelle en 2003.

Micheline et Serge en 2004.

Micheline et Serge poursuivent leur carrière respective, mais reviennent régulièrement à Sainte-Mélanie, où ils construisent un chalet au Domaine François. Par un heureux hasard, ils prennent simultanément leur retraite en 1997. C'est alors qu'ils reviennent à Sainte-Mélanie comme résidants. En plus de leurs loisirs (sports, voyages, chasse et pêche), ils s'impliquent tous les deux dans la communauté. Micheline participe à divers comités, œuvre comme bénévole à la bibliothèque et met sur pied, en collaboration avec Vie Active Lanaudière, un club de marche pour les personnes de 50 ans et plus, dans le but d'intégrer les nouveaux retraités et de promouvoir la santé.

Serge a accédé au poste de maire en 1998 et avec son équipe, il travaille au bien-être des citoyens et s'applique à faire de Sainte-Mélanie un endroit où il fait bon vivre. Micheline et Serge sont heureux de participer à l'histoire et souhaitent que les fêtes du 150e anniversaire contribuent à créer une ambiance d'amitié et de partage.

Serge Lambert (Lucien et Lucienne Bellemare) et **Micheline Vincent** (Hervé et Georgette Forget)
m. 16 août 1969 Sainte-Mélanie

Lucien Lambert (Joseph et Palmerina Hénault)
m. 27 juin 1936 Sainte-Élisabeth
Lucienne Bellemare (Oscar et Ida Morel)

Hervé Vincent (Philias et Laura Madon)
m. 31 décembre 1927 Sainte-Élisabeth
Georgette Forget (Octavien et Diana Laporte)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Famille Paulette VINCENT et Denis NADEAU

Denis Nadeau naît à Sainte-Mélanie le 5 mai 1927. Il fréquente l'école du rang, avant de s'inscrire à l'École d'agriculture de Saint-Barthélémy. Il gagne sa vie comme draveur, bûcheron et camionneur.

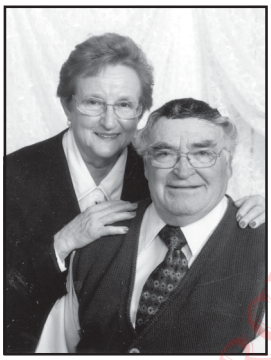
Denis et Paulette en 1949.

Le 8 octobre 1949 dans sa paroisse natale, il unit sa destinée à Paulette Vincent, née le 23 janvier 1949, fille du cultivateur de tabac Hervé Vincent et Georgette Forget.

Raymond Nadeau et Lorraine Rochon en 1972.

Claude Nadeau et Francine Jetté en 1974.

Après avoir demeuré un certain temps à Montréal, ils achètent en 1954 une maison à Laval. La famille y demeure pendant 39 ans. Denis travaille comme fonctionnaire fédéral au port de Montréal et agit comme trésorier du syndicat C.S.N. pendant plusieurs années. Paulette s'occupe des enfants et plus tard travaille à la revue de Fermières à Laval, ainsi qu'à l'entretien ménager chez des personnes âgées.



Paulette et Denis en 1999.

Le 5 décembre 1985, Denis prend une retraite bien méritée. Il vend la maison de Laval pour revenir s'établir à Sainte-Mélanie en 1993. Paulette participe à plusieurs activités, joue au bowling et s'implique dans le Cercle de Fermières, profitant de sa retraite avec son mari.

Murielle Nadeau et Serge Perreault en 1978.

Sylvie Perreault et Yvan Nadeau.

En 1999, Paulette et Denis fêtent avec éclat leur 50e anniversaire de mariage, entourés de leurs six enfants, treize petits-enfants et deux arrière-petits-enfants.

Jocelyne Nadeau et Éric Longchamp en 1986.

Réjean Côté et Francine Nadeau en 1970.

Denis Nadeau (Édouard et Marie-Blanche Nadeau) et **Paulette Vincent** (Hervé et Georgette Forget)
m. 8 octobre 1949 Sainte-Mélanie

Édouard Nadeau (Maxime et Ernestine Viliau)
m. 8 février 1916 Saint-Liguori
Marie-Blanche Nadeau (Alexandre et Armanda Ducharme)

Hervé Vincent (Philias et Laura Madon)
m. 31 décembre 1927 Notre-Dame-de-Lourdes
Georgette Forget (Octavien et Diana Laporte)

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Collection Alain Benny

Paul Benny devant la scie va-et-vient.

Collection Alain Benny

Paul Benny déplaçant un billot de pin blanc vers 1920.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Index onomastique

- A -

Alary, Arthur : 161
Alary, Bernard : 160
Alary, Cécile : 161
Alary, Germain : 161
Alary, Josaphat : 161
Alary, Philippe : 163
Allard, Danielle : 352
Allary, Éloi : 164
Allary, Rosaire : 165
Arbour, Georges : 166
Arbour, Raymonde : 353
Archambault, Germaine : 312
Archambault, Simon : 278
Arsenault, Marie-Jeanne : 226
Asselin, Solange : 330
Aubin, André : 186
Audet, Marthe : 360
Auger, Anna : 167

- B -

Baril, Éléonore : 168
Barrette, Denise : 224
Barrette, Léo : 167
Beauchesne, Félix : 170
Beauchesne, Fidèle : 171
Beaudry, Laurette : 285
Beaulieu, Ange-Albert : 174
Beaulieu, Bertrand : 173
Beaulieu, Francine : 318
Beaulieu, Wilfrid : 172
Beauregard, André : 222
Beauregard, Claude : 178
Beauséjour, Annie : 320
Becker, Konrad : 179
Bécotte, Monique : 171
Bélair, Monique : 277
Bélanger, Angélina : 282
Bélanger, Thérèse : 212
Belleudy, Dominique : 180
Belleville, Harvey : 181
Benny, Célina : 182
Benny, Chester Jr. : 184
Benny, James : 182
Benny, Paul : 185
Benny, Rita : 186
Benny, Walter : 182
Benny, William : 188
Benoit, Alphonse : 191
Bérard, Lise : 192
Blouin, Jeanne : 198
Bordeleau, Juliette : 364
Boucher, Albert : 193
Boucher, Jocelyne : 302
Boucher, Mariette : 194
Boucher, Ronald : 292
Brault, Angéline : 184
Brault, Arcade : 196
Brault, Françoise : 311
Brault, Madeleine : 193
Brissette, Simonne : 181
Bruneau, Aline : 197
Bruneau, Anna-Marie : 290
Bruneau, Annette : 333
Bruneau, Philippe : 197
Bruneau, Rolande : 379

- C -

Chabot, Lucien : 372
Charland, Hector : 200
Charland, Laurette : 366
Chênesvert, Rose : 362
Chevrette, Florimond : 198
Coulombe, Denis : 326
Coulombe, Line : 268
Coutu, Cécile : 242

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

- D -

Dagenais, Rose-Anna : 303
Dalphond, Jeanne : 214
Daoust, Jean-Paul : 201
De Serres, Louis : 215
Deschênes, Marcel : 202
Deschênes, Ronald : 271
Desjardins, Anatole : 203
Desjardins, Honoré : 203
Desjardins, Joseph : 203
Desjardins, Mélanie : 165
Desjardins, Nicole : 203
Desjardins, Urgel : 203
Desmarais, Aline : 262
Despins, Nathalie : 220
Desroches, Lise : 359
Doucet, Marie : 253
Dubois, Claude : 206
Dubois, Georges : 206
Dubois, Gilles : 206
Dubois, Robert : 206
Ducharme, Albert : 212
Ducharme, Alma : 228
Ducharme, Ephrem : 208
Ducharme, Fernande : 234
Ducharme, Germain : 192
Ducharme, Liette : 321
Ducharme, Michelle : 314
Durand, Jocelyne : 378

- E -

Élie, Léo : 214

- F -

Ferland, Céline : 216
Ferland, Gilles : 307
Fleury, Pauline : 215
Forest, Cécile : 225
Forest, Doria : 365
Forest, Léopold : 218
Forest, Roland : 219
Forest, Solange : 266
Forest, Stéphane : 220
Forget, Georgette : 376
Frappier, Jacqueline : 222
Freyd, Albert : 221

- G -

G.-Montplaisir, Francine : 307
Galarneau, Blanche : 344
Gariépy, Fleurette : 328
Gaudet, Guy : 224
Généreux, Huguette : 274
Généreux, Marie-Anna : 286
Girard, Fernande : 334
Goulet, Thérèse : 232
Goyette, Hervé : 225
Gravel, Albert : 226
Gravel, Carmen : 280
Gravel, Claudette : 354
Gravel, Délicia : 227
Gravel, Gertrude : 310
Gravel, Lucien : 228
Grégoire, Jeanne : 234
Grégoire, Onésime : 230
Grégoire, Simone : 301
Guilbault, Jean-Jacques : 232

- H -

Hénault, Dominic : 276
Héroux, Alexina : 261
Hétu, Délia : 298
Hétu, Germain : 235
Hétu, Léo : 236

- J -

Joly, Alexandrina : 208
Joly, Marcel : 240
Joly, Réjean : 242

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

- K -

Könemann, Uwe : 243

- L -

Lachance, Claude : 244
Lachapelle, Lucy : 257
Lafrenière, Pierrette : 279
Lajeunesse, Adrien : 245
Lajeunesse, Arthur : 246
Lajeunesse, Denis : 251
Lajeunesse, Françoise : 380
Lajeunesse, Henri : 248
Lajeunesse, Jean-Louis : 227
Lajeunesse, Joseph : 250
Lajeunesse, Marie-Rose : 316
Lambert, Serge : 382
Landry, Lucie : 258
Landry, Paul-Émile : 252
Laporte, Antoinette : 248
Laporte, Aurore : 245
Laporte, Berthe-Hélène : 356
Laporte, Doris : 250
Laporte, Gérard : 254
Laporte, Laéda : 375
Laporte, Lise : 322
Laporte, Ludger : 253
Laporte, René : 257
Larivière, Martin : 258
Latendresse, Berthe : 218
Lavoie, Dominique : 350
Lavoie, Maria : 196
Leclair, Monique : 180
Lemieux, Jean : 259
Lépine, Alfred : 261
Lépine, Déziel : 262
Lépine, Donatien : 274
Lépine, Dosithé : 284
Lépine, Jean-Marie : 281
Lépine, Jeanne : 347
Lépine, Julien : 275
Lépine, Liette : 166
Lépine, Lorraine : 271
Lépine, Louis : 264
Lépine, Lucien : 266
Lépine, Ludger : 272
Lépine, Madeleine : 278
Lépine, Marcel : 286
Lépine, Marielle : 270
Lépine, Marie-Rose : 284
Lépine, Mario : 279
Lépine, Nancy : 276
Lépine, Nazaire : 285
Lépine, Normand-Guy : 277
Lépine, Pierre : 282
Lépine, Roger : 280
Lépine, Serge : 268
Lépine, Simonne : 240
Lépine, Wilfrid : 273
Lévesque, Éric : 260
Loyer, Léda : 273

- M -

Majeau, Jacques : 288
Malo, Aimé-Paul : 295
Malo, Armand : 290
Malo, Brigitte : 327
Malo, Eugène : 289
Malo, Gilles : 291
Malo, Gisèle : 292
Malo, Isabelle : 236
Malo, Lyne : 357
Malo, William : 294
Marion, Germaine : 185
Marion, Laurette : 235
Marion, Yvette : 163
Marsan, Pauline : 296
Marsan, Roger : 296
Massicotte, Albert : 298
Massicotte, Azellus : 297
Massicotte, Janine : 300
Massicotte, Julien : 301
Massicotte, Laurent : 302
Massicotte, Lucien : 299

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Massicotte, Yvonne : 361
Mathieu, Jean-Baptiste : 303
Mayer, Alain : 304
McSweeney, Nancy : 260
Mirault, Jean-Denis : 308
Mirault, René : 308
Miron, Roland : 310
Montplaisir, Francine : 307
Morin, Maurice : 270

- N -

Nadeau, Bernard : 318
Nadeau, Denis : 383
Nadeau, Donia : 348
Nadeau, Édouard : 319
Nadeau, Éva : 172
Nadeau, Fernande : 297
Nadeau, Gaston : 311
Nadeau, Germain : 300
Nadeau, Ghislain : 320
Nadeau, Léophat : 312
Nadeau, Lucien : 316
Nadeau, Marcel : 321
Nadeau, Marguerite : 342
Nadeau, Marie-Blanche : 319
Nadeau, Maurice : 324
Nadeau, Robert : 314
Nadeau, Roch : 322
Nault, Rose-Alba : 294

- P -

Pagé, Antonio : 358
Patenaude, Georges : 325
Pelland, Suzanne : 326
Pelletier, Viateur : 168
Perreault, Annette : 281
Perreault, Bernard : 328
Perreault, Brigitte : 291
Perreault, Fernand : 330
Perreault, Georges-Étienne : 333
Perreault, Jean-Louis : 194
Perreault, Jocelyn : 341
Perreault, Joseph-Gérard : 334
Perreault, Jules : 342
Perreault, Lise : 368
Perreault, Lise : 370
Perreault, Mariette : 173
Perreault, Monique : 332
Perreault, Régine : 160
Perreault, Roger : 332
Perreault, Roland : 327
Pierrehumbert, Claude : 344
Piette, Lorraine : 346
Pillot, Josiane : 221
Plouffe, Isabelle : 355
Poissant, Céline : 178
Prud'homme, Fleurette : 202
Prud'homme, Lucien : 345

- R -

Racette, René : 346
Racette, Simone : 200
Riberdy, Arthur : 347
Ricard, Laetitia : 191
Richard, Omer : 348
Riopel, Lucien : 350
Riopel, Paul : 349
Rivard, Pierre-Léon : 352
Rivest, Évelina : 289
Rivest, Germain : 353
Rivest, Marie-Louise : 246
Rivest, Michel : 354
Robert, Georgette : 219
Robillard, Gilles : 355
Rocheleau, Clément : 357
Rocheleau, Jean-Paul : 356
Rondeau, Viviane : 275
Roy, Francise : 304
Roy, Léontine : 358

- S -

Saint-Georges, Chantal : 251

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Sansregret, Marie-Ange : 272
Savoie, Mariette : 295
Savoie, Mario : 201
Schwyter, Rosmarie : 179
Sénécal, Lucille : 206
Serres (De), Louis : 215
Stafford, Philippe : 361
St-Amour, Gérald : 359
St-Amour, Ginette : 341
St-Cyr, Antonia : 288
St-Georges, Chantal : 251
St-Jean, Jeanne d'Arc : 349
St-Pierre, Jean-Claude : 360
St-Pierre, Lise : 325

- T -

Tellier, Bernard : 362
Tellier, Cécile : 299
Tellier, Gabrielle : 264
Tellier, Georges-Albert : 364
Tellier, Hélène : 230
Tellier, Henri : 365
Tellier, Jacques : 368
Tellier, Roger : 366
Tellier, Yvon : 369
Tessier, Gilles : 216
Tessier, Myriam : 244
Thériault, Carmen : 254
Thériault, Maria : 345
Thérien, Cécile : 252
Trépanier, Ginette : 372
Trudel, Clément : 370
Turcotte, Jeannine : 259

- V -

Vincent, Aldéa : 188
Vincent, Ange-Lys : 378
Vincent, Armand : 375
Vincent, Champlain : 379
Vincent, Hervé : 376
Vincent, Jacques : 380
Vincent, Jeannette : 170
Vincent, Micheline : 382
Vincent, Monique : 164
Vincent, Nicole : 324
Vincent, Paulette : 383
Vincent, Réjeanne : 174
Vincent, Sylvianne : 308
Vincent, Viana : 308
Vranjes, Ivan : 372

Index des Organismes et des Commerces

1240 William-Malo, Lac Rocher, Sainte-Mélanie (Le) : 156

- A -

Ameublements Massicotte Compagnie limitée (Les) : 120
André Nadeau couvreur : 145
Association de Protection de l'Environnement du Lac Rocher : 106
Association du Pays d'en Haut de Sainte-Mélanie : 104
Association québécoise de défense de droits des personnes retraitées et préretraitées, AQDR (L') : 108
Auberge Ma Maison : 121

- B -

Bibliothèque Louis-Amélie Panet : 109
Brasserie La Campagnarde enr. : 124
Bureau de poste : 110

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

- C -

Caisse populaire de Kildare, Centre de service Sainte-Mélanie : 122
Camping Bernard : 125
Camping Nadeau : 126
Carroserie Lajeunesse enr. : 127
Cercle de Fermières de Sainte-Mélanie : 111
Club de l'âge d'or de Sainte-Mélanie inc. (Le) : 112
Comairco : 130

- D -

Domaine François : 131

- E -

E. Charrier inc. : 128
École de Danse Danielle et Josée : 132
Excavation François Joly inc. : 134

- F -

Fabrications A.R.H. Sainte-Mélanie inc. (Les) : 135
Fabrique de la paroisse Sainte-Mélanie : 114
Ferme du Vieux Concorde et L'Amazone (La) : 136

- G -

Garage Sainte-Mélanie enr. : 137
Gilles Malo inc. : 141
Groupe Nadeau (Le) : 138

- H -

Hébergement L'Hirondelle (L') : 140

- J -

Jean-Louis Perreault inc. : 147
JSP inc. : 142

- M -

Miel de Chez-Nous : 144

- O -

Office municipal d'habitation de Sainte-Mélanie : 113

- P -

Pharmacie Élisabeth Landry : 148
Plomberie Sylvain Miron inc. : 149
Prostatic inc. : 150

- R -

R. Parent Construction Rénovation (2000) inc. : 146
Résidence funéraire Eugène Malo inc. : 151

- S -

Sables de Joliette inc. (Les) : 152
Salon Coiffe-Santé : 153
Salon de coiffure Mélanie : 154
Supermarché Métro R. Boucher et fils : 155

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Table des matières

Messages des dignitaires 3

Prélude 17

Un territoire à découvrir 19
La seigneurie d'Ailleboust 19
- Lettre royale 19
- Portraits et plan 20
La seigneuresse Louise-Amélie Panet 21
- Portraits et manoir 23
À l'aube de l'incorporation municipale 24
- Décès tragique de Charles-François Lévesque 24

Histoire paroissiale de Sainte-Mélanie 25
La construction de la première église 25
Ouverture des registres paroissiaux 26
Les marguilliers bâtisseurs 27
Érection canonique de la paroisse 29
Une église plus imposante 29
- Joseph Michaud, prêtre et architecte 30
- Autour de l'église 32
Le presbytère 32
Le cimetière 33
Les cloches de l'église 34
Les grandes orgues 34
Marques et empreintes de l'Église 35
La croisade de tempérance 36
- Le travail le dimanche 39
La salle paroissiale 42

Chroniques municipales - Des origines municipales à la crise de 1929 43
L'instauration du régime municipal en 1855 44
Les premières tâches du conseil municipal 46
Des décisions administratives 48
Évolution du système municipal 50
- Les traverses 50
Une première salle municipale 53
- Un changement houleux de secrétaire-trésorier 53
- Secrétaire-trésorier et conseiller municipal, même combat 55
La réglementation du commerce 55
La protection de la santé 57
- Le pont de fer 57
- L'eau potable 58
Les efforts de guerre 60
L'électrification de Sainte-Mélanie 63
Sur les routes de Sainte-Mélanie 63

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO

Chroniques municipales - De la crise économique des années 1930 jusqu'à Sainte-Mélanie «la moderne» 65
- Souvenirs de Nazaire Lépine recueillis par Gilles Tessier 66
- Modification au mode d'élection 67
Contestation de taxes 68
Pauvreté et misère 69
Le communisme 72
Rachat des rentes seigneuriales 72
La Deuxième Guerre mondiale, objet et désaccord 74
La pyrale du maïs, un danger pour l'agriculture 75
L'immigration, une pomme de discorde 76
L'après-guerre, mentalité et mœurs 76
- Élection en mai 78
- Décès du secrétaire-trésorier, Arcade Brault 79
L'implantation d'un service contre les incendies 79
- Le mandat des élus : trois ans 80
- Un nouveau secrétaire-trésorier 80
- « Pour que vivent bêtes et gens » 81
À la défense de la culture française 81
Paix publique et divertissements sous surveillance 82
Pour de l'eau pure sous le mandat du maire Jacques Perreault 82
Un jour un hôtel de ville 84
- Le Parc régional des Chutes Monte-à-Peine-et-des-Dalles 85
Le zonage agricole 86
- La période de questions 86
- La Commission des Loisirs 87
Activités économiques 88
Production de tabac 88
- L'Office municipal d'habitation 88
- La première femme élue au conseil municipal 88
Construction 89
Un protocole d'entente avantageux 89
Le service de police 90
Un pacte d'amitié 90
À l'ère de l'informatique et de l'électronique 91

La vie scolaire à Sainte-Mélanie 93
Création de la Commission scolaire de Sainte-Mélanie 93
L'inspection des écoles 93
À l'ère des écoles de rang 94
Deux commissions scolaires à Sainte-Mélanie 96
Arrivée de la congrégation des Sœurs des Saints Cœurs de Jésus et de Marie 99
- Le rapport de l'inspecteur 98
Construction des écoles Jeannotte et Sainte-Hélène 100
Le regroupement des commisions scolaires 102

Les organismes de la Municipalité de Sainte-Mélanie 103
Les commerces et entreprises de la Municipalité de Sainte-Mélanie 119
Les familles de la Municipalité de Sainte-Mélanie 159
Index onomastique 385

SOCIÉTÉ DE RECHERCHE HISTORIQUE ARCHIV-HISTO